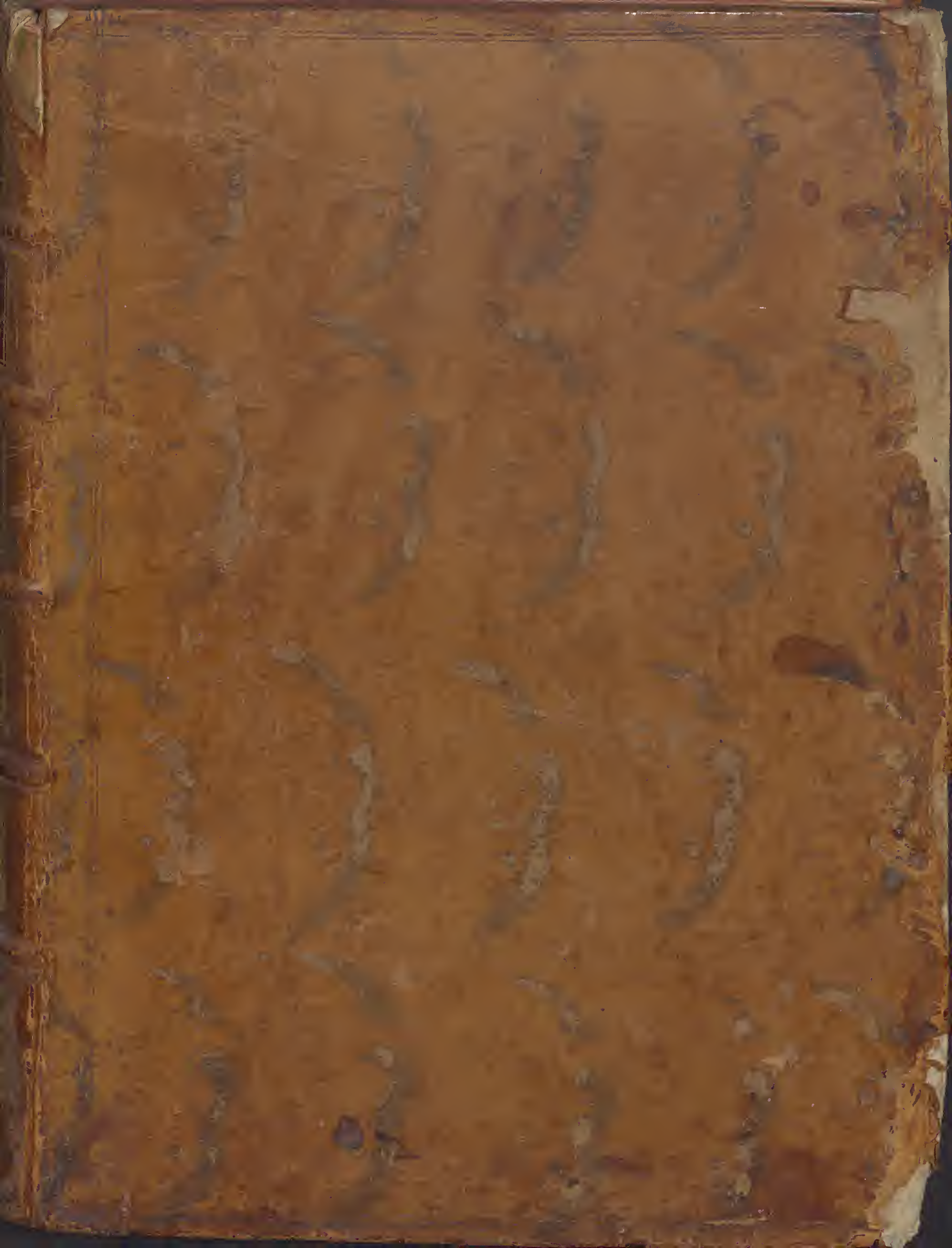
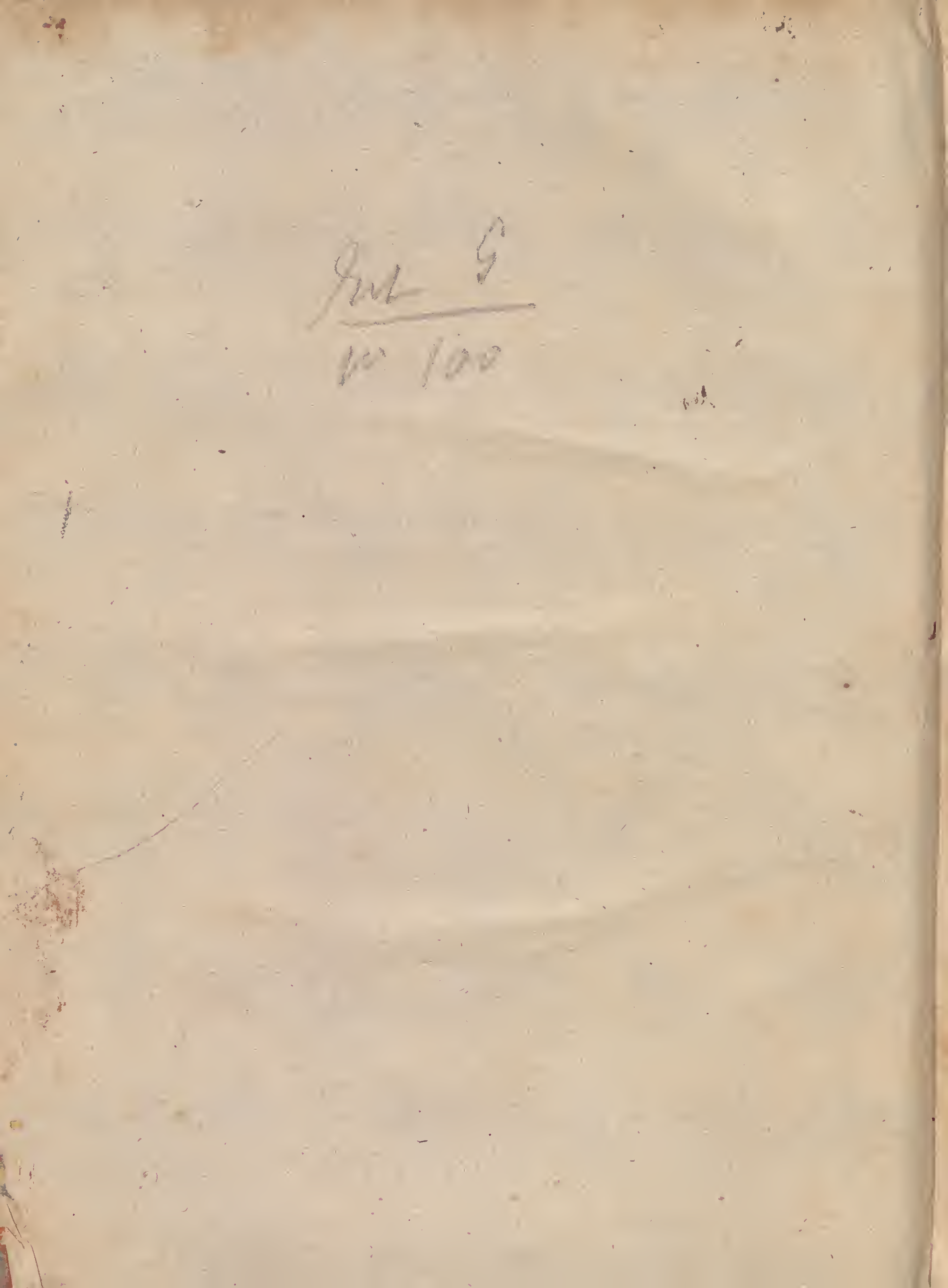








HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS.

TOME SECOND.

De Boldo.

HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS.

PAR M. LE COMTE DE LA CÉPÈDE,

GARDE du Cabinet du Roi; des Académies & Sociétés Royales de Dijon, Lyon, Bordeaux, Touloufe, Metz, Agen, Stockolm, Heffe-Hombourg, Heffe-Caffel, Munich, &c.

TOME SECOND.







A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXIX.

SOUS LE PRIVILEGE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

ÉLOGE
DU COMTE DE BUFFON.

JE PRÉPAROIS ce nouveau volume entrepris pour compléter l'*Histoire naturelle*, publiée avec tant de succès par le grand homme qui faisoit un des plus beaux ornemens de la France, lorsqu'il a terminé sa glorieuse carrière. Toutes les contrées éclairées par la lumière des sciences, après avoir retenti pendant sa vie des applaudissemens donnés à ses triomphes, ont répété plus haut encore après sa mort, les accens de l'admiration, auxquels se sont mêlés ceux des regrets; & la postérité a commencé, pour ainsi dire, de couronner sa statue. Au milieu de tous les hommages rendus à sa mémoire, que ne puis-je faire entendre une voix éloquente qui redise son éloge dans le sanctuaire même consacré par son génie à la science qu'il chérissoit !

Lorsque Platon quitta sa dépouille mortelle pour s'élever à l'immortalité, ses disciples en pleurs se rassemblèrent sur le promontoire fameux (*a*), voisin de la célèbre Athènes, où ils avoient si souvent entendu cette voix imposante & enchanteresse; ils répétèrent leurs tendres

(*a*) Le Promontoire de Sunium. Il est décrit & représenté dans le Voyage du jeune Anacharsis.

plaintes ſur ce même rocher antique contre lequel venoient ſe briſer les flots de la mer agitée, & où leur maître aſſis comme le maître des dieux ſur le ſommet du Mont-Olympe, leur avoit ſi ſouvent dévoilé les ſecrets de la ſcience & ceux de la vertu. Ils conſacrèrent ce Mont à leur père chéri; ils en firent, pour ainſi dire, un lieu ſaint : & pour charmer leur peine, diminuer leur perte, & ſe retracer avec plus de force les vérités ſublimes qu'il leur avoit montrées, ils chantèrent un hymne funèbre, & peignirent dans leurs chants triſtes & lugubres & ſon génie & leur douleur.

Que ne pouvons-nous auſſi, nous tous qui conſacrés à l'étude de l'Hiſtoire naturelle, avons reçu les leçons, avons entendu la voix du Platon moderne, chanter en ſon honneur un hymne funéraire ! Raſſemblés des divers points du globe où chacun de nous a conſervé cet amour de la nature qu'il ſavoit inſpirer ſi vivement à ſes diſciples, que ne pouvons-nous pénétrer tous enſemble juſqu'au milieu des plus anciens monumens élevés par cette nature puiſſante, porter nos pas vers ces Monts ſourcilleux dont les cimes toujours couvertes de neiges & de frimats, dominent ſur les nuées & ſemblent réunir le ciel avec la terre ! C'eſt ſur ces maſſes énormes, ſur ces blocs immenſes de granits, que les ſiècles ont attaqués envain & qui ſeuls paroiſſent avoir réſiſté aux combats des élémens, & à toutes les révolutions éprouvées par le globe de la terre, c'eſt ſur

ces tables respectées par le temps que nous irions graver le nom de Buffon : c'est à ces antiques témoins des antiques bouleversemens de notre planète, que nous irions confier le souvenir de nos regrets & de notre admiration : tout autre monument seroit trop périssable pour une aussi longue renommée.

Élevons-nous du moins par la pensée au-dessus de ces rocs escarpés, avançons sur le bord des profonds abîmes qui les entourent, & parvenons jusqu'au sommet de ces monts entassés sur d'autres monts. La nuit règne encore ; aucun nuage ne nous dérobe le firmament ; l'atmosphère la plus pure laisse resplendir les étoiles à nos yeux ; nous voyons ces astres fixes briller des feux qui leur sont propres, & les astres errans nous renvoyer une douce lumière ; ravis d'admiration, plongés dans une méditation profonde, nous croyons voir *le génie de la nature dans la contemplation de l'univers* (*a*) ; tout nous rappelle ces vives images prodiguées par Buffon avec tant de magnificence, ce tableau mobile des cieux, que dans sa noble audace, il a tracé avec tant de grandeur (*b*), & debout sur les lieux les plus élevés du globe, nous entonnons un hymne en son honneur.

(*a*) Voyez la planche qui sert de frontispice à la Théorie de la terre de M. de Buffon.

(*b*) *Introduction à l'Histoire des Minéraux, par M. de Buffon.*

Nous te saluons, ô Buffon, peintre sublime de ce spectacle auguste; toi dont le génie hardi, non content de parcourir l'immensité des cieux, & de chercher les limites de l'espace, a voulu remonter jusques à celles du temps (a).

Tu as demandé à la matière par quelle force pénétrante ces astres immobiles, ces pivots embrasés de l'univers, brûlent des feux dont ils resplendissent.

Tu as demandé aux siècles, par quel moteur puissant, ces autres astres errans qui brillent d'une lumière étrangère, & circulent en esclaves soumis autour des soleils qui les maîtrisent, furent placés sur la route céleste qui leur a été prescrite, & reçurent le mouvement dont ils paroissent animés.

Nous te saluons, ô chantre immortel des cieux; que le firmament semé d'étoiles, que toutes les clartés répandues dans l'espace, que tout ce magnifique cortège de la nuit rappelle à jamais ta gloire!

Cependant les premiers feux du jour dorent l'Orient; l'astre de la lumière se montre dans toute sa majesté; il rougit les cimes isolées qui s'élancent dans les airs, & étincelle, pour ainsi dire, contre les immenses glaciers qui investissent les Monts. Une vapeur épaisse remplit encore le fond des vallées, & dérobe les collines à nos yeux. Une vaste mer paroît avoir envahi le globe; quel-

(a) *Article de la formation des Planètes; première & seconde Vues de la Nature, &c. par M. de Buffon.*

ques pics couverts de glaces resplendissantes se montrent seulement au-dessus de cette mer immense dont les flots légers, agités par le vent, roulent en grands volumes, s'élèvent en tourbillons, & menacent de surmonter les roches les plus hautes. Nous croyons voir avec Buffon, la terre encore couverte par les eaux de l'Océan, & recevant au milieu des ondes, sa forme, ses inégalités, ses montagnes, ses vallées; & notre hymne continue.

Nous te saluons, ô Buffon, toi dont le génie après avoir parcouru l'immensité de l'espace & du temps, a plané au-dessus de notre globe & de ses âges (a).

Tu as vu la terre sortant du sein des eaux; les montagnes secondaires s'élevant par les efforts accumulés des courans du vaste Océan; les vallons creusés par ses ondes rapides; les végétaux développant leurs cimes verdoyantes sur les premières hauteurs abandonnées par les eaux; ces bois touffus livrant leurs dépouilles aux flots agités; les abîmes de l'Océan recevant ces dépôts précieux comme autant de sources de chaleur & de feu pour les siècles à venir, & les plaines de la mer peuplées d'animaux dont les débris forment de nouveaux rivages ou exhaussent les anciens.

Tu as vu le feu jaillissant avec violence des entrailles de la terre, sur le bord des ondes qui se retiroient, élevant par son effort de nouvelles montagnes, ébranlant les anciennes,

(a) *Théorie de la terre & Époques de la Nature, par M. de Buffon.*

couvrant les plaines de torrens enflammés ; & les tonnerres retentiſſans, les foudres rapides, les orages des airs mélant leur puiſſance à celle des orages intérieurs de la terre, & des tempêtes de la mer.

Nous te ſaluons, toi dont les chants ont célébré ces grands objets : que le feu des volcans, que les ondes agitées, que les tonnerres des airs rappellent à jamais ta gloire !

Mais la vapeur épaiſſe ſe diſſipe, & nous laiſſe voir des plaines immenſes, des côteaux fertiles, des champs fleuris, des retraites tranquilles ; ô Nature, tu te montres dans toute ta beauté ! Les habitans des airs voltigeant au milieu des bocages, ſaluent par leur chant l'aſtre bienfaiſant ſource de la chaleur ; l'aigle altier vole juſqu'au-deſſus des plus hautes cimes (*a*) ; le cheval belliqueux relevant ſa mobile crinière, s'élance dans les vertes prairies ; les divers animaux qui embelliſſent le globe, paroiſſent en quelque ſorte à nos yeux. Saiſis d'un noble enthouſiaſme, entraînés par l'eſpèce de délire qui s'empare de nos ſens, nous croyons nous détacher, pour ainſi dire, de la terre, & voir le globe roulant ſous nos pieds nous préſenter ſucceſſivement toute ſa ſurface. Le Tigre féroce, le Lion terrible régnant avec empire dans les ſolitudes embraſées de l'Afrique, le Chameau ſupportant la ſoif

(*a*) Voyez particulièrement, dans l'Hiſtoire des Quadrupèdes & des Oiſeaux, par M. de Buffon, les articles *du Cheval, du Tigre, du Lion, du Chameau, de l'Éléphant, du Caſtor, des Singes, de l'Aigle, des Perroquets, de l'Oiſeau Mouche, du Kamichi*, &c.

au milieu des ſables brûlans de l'Arabie, l'Éléphant des grandes Indes, étonnant l'intelligence humaine par l'étendue de ſon inſtinct, le Caſtor du Canada, montrant par ſon induſtrie ce que peuvent le nombre & le concert, les Singes des deux mondes, imitateurs pétulans des mouvemens de l'homme, les Perroquets richement colorés des contrées voiſines de l'équateur, le brillant Oiſeau-mouche & le Colibri doré du nouveau continent, le Kamichi des côtes à demi-noyées de la Guiane, tous paſſent ſous nos yeux. Rien ne peut nous dérober aucun de ces objets que Buffon a revêtus de ſes couleurs éclatantes; & au milieu des ſujets de ſes magnifiques tableaux, nous voyons ſur tous les points de la terre habitable, le chef-d'œuvre de la force productrice, l'homme qui par la penſée, a conquis le ſceptre de la nature, dompté les élémens, fertiliſé la terre, embelli ſon aſile, & créé le bonheur par l'amour & par la vertu. Depuis le Pôle ſur lequel brille l'Ourſe, depuis les bornes du vaſte Empire de la ſouveraine de la Néva (*a*), & cette contrée fertile en héros, où Reinſberg (*b*) voit les arts cultivés par des mains

(*a*) C'eſt principalement de la Ruſſie, ainſi que de l'Amérique ſeptentrionale & méridionale, que l'on s'eſt empreſſé d'offrir à M. de Buffon, les divers objets d'Hiſtoire Naturelle qui pouvoient l'intéreſſer; il en a reçu de pluſieurs Souverains, & ſur-tout de l'Impératrice de toutes les Ruſſies.

(*b*) Château du Brandebourg, appartenant au Prince Henri de Pruſſe. Avec quel plaiſir M. de Buffon ne parloit-il pas de ſon dévouement pour ce Prince! Combien ne ſe plaiſoit-il pas à rappeller les marques d'attachement qu'il en avoit reçues, ainſi qu'à s'entretenir de l'amitié que lui a toujours témoignée la digne Compagne d'un grand & célèbre Miniſtre du meilleur des Rois!

victorieuſes, juſques aux plages ardentes du Mexique, & aux ſommets du Potoſi, quelle partie du globe ne nous rappelle pas des tributs offerts au génie de Buffon?

Nous voyons au milieu de l'Athènes moderne, ces lieux fameux conſacrés à la ſcience ou aux arts ſublimes de l'éloquence & de la poéſie, ces Temples de la Renommée qui parleront à jamais de la gloire de Buffon, où il a laiſſé des amis, des compagnons de ſes travaux, un ſur-tout, qui, né ſous le même ciel, & réuni avec lui dès ſa plus tendre jeuneſſe, a partagé ſa gloire & ſes couronnes. Nous croyons entendre leurs voix, & ce concert de louanges du génie & de l'amitié, retentiſſant juſques au fond de nos cœurs, nous nous écrions de nouveau :

Nous te ſaluons, ô Buffon, toi qui as chanté les œuvres de la création ſur ta lyre harmonieuſe ; toi qui d'une main habile as gravé ſur un monument plus durable que le bronze, les traits auguſtes du roi de la nature ; qui l'as ſuivi d'un œil attentif ſous tous les climats, depuis le moment de ſa naiſſance juſques à celui où il diſparoît de deſſus la terre : à ta voix la nature a raſſemblé ſes différentes productions ; les divers animaux ſe ſont réunis devant toi : tu leur as aſſigné leur forme, leur phyſionomie, leurs habitudes, leur caractère, leur pays, leur nom : que par-tout tes chants ſoient répétés ; que tout parle de toi ; Poëte ſublime, tu as célébré & tous les êtres & tous les temps.

AVERTISSEMENT.

PERSONNE ne ſent plus vivement que moi, combien la mort de M. le Comte de Buffon m'a privé d'un puiſſant ſecours pour l'Ouvrage dont je publie aujourd'hui le ſecond Volume, & que je n'aurois jamais entrepris s'il ne s'étoit engagé à m'éclairer dans la route qu'il m'avoit indiquée lui-même en me chargeant de continuer *l'Hiſtoire Naturelle*. Quelque temps avant cet évènement funeſte aux Lettres, l'un des Coopérateurs de M. de Buffon, l'éloquent Auteur d'une partie de l'Hiſtoire des Oiſeaux, & du Diſcours préliminaire de la Collection Académique, avoit été enlevé aux Sciences, & ſa mort avoit fait évanouir les grandes eſpérances qu'avoient conçues les Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle, ainſi que l'eſpoir particulier que j'avois fondé ſur ſes connoiſſances & la bonté de ſon caractère. Heureuſement pour moi, l'on diroit que pluſieurs Naturaliſtes de France ou des pays étrangers, & particulièrement ceux qui viennent d'entreprendre de grands Voyages pour l'avancement des Sciences, ont cherché à diminuer les pertes que j'ai faites, en m'envoyant ou en me promettant un très-grand nombre d'obſervations importantes. C'eſt avec bien de la reconnoiſſance que je les remercie ici &

des bienfaits que j'ai déjà reçus, & de ceux que je dois recevoir encore. J'ai fait uſage de quelques-unes de ces obſervations dans le Volume que je publie aujourd'hui, & j'emploierai les autres dans ceux qui le ſuivront. M. le Marquis de la Billardrie, ſucceſſeur de M. de Buffon dans la place d'Intendant du Jardin de Sa Majeſté, & qui ſe propoſe de ne rien négliger pour l'avancement des Sciences naturelles, tant par l'étendue de ſes correſpondances, que par les différens voyages qu'il pourra faire faire dans les pays les plus intéreſſans pour les Naturaliſtes, a eu auſſi la bonté de me promettre les différentes obſervations qui lui arriveront directement, & qui pourront être relatives à mon travail. D'ailleurs M. de Buffon m'avoit remis dans le temps, les notes, les lettres & les divers manuſcrits qu'il avoit reçus à différentes époques, au ſujet des animaux dont je devois publier l'hiſtoire. Deux mois avant ſa mort, il voulut bien me remettre encore tous les manuſcrits & les deſſins originaux que feû M. Commerſon, très-habile Naturaliſte, a compoſés ou fait exécuter, relativement aux diverſes claſſes d'animaux, pendant ſon ſéjour dans l'Iſle de Bourbon, où il avoit été envoyé par le Gouvernement. M. de Buffon a publié la partie de ces manuſcrits qui concerne les Quadrupèdes vivipares & les Oiſeaux, & je ſerai

d'autant plus empreſſé d'enrichir mon Ouvrage de ceux qui traitent des autres animaux, que les Naturaliſtes les attendent depuis long-temps avec impatience. De plus, M. le Comte de Buffon, fils du Grand-Homme que nous regrettons, & qui, entré avec honneur dans la carrière militaire, fera briller au milieu des armes, un nom rendu immortel par la gloire des Lettres, a bien voulu, ainſi que ſon oncle, M. le Chevalier de Buffon, Officier ſupérieur diſtingué par ſes ſervices & connu depuis long-temps par ſon goût pour les Sciences & les beaux Arts, me communiquer toutes les notes qui ſe ſont trouvées dans les papiers de feû M. le Comte de Buffon, & qui pouvoient m'être utiles pour la continuation de l'Hiſtoire Naturelle. Mais ce qui eſt pour moi l'un des plus grands encouragemens, ce ſont les rapports que j'ai l'avantage d'avoir avec M. d'Aubenton; c'eſt l'amitié qui me lie avec ce célèbre Naturaliſte, dans les lumières duquel j'ai trouvé tant de ſecours, & que je me plairois tant à louer, ſi je pouvois, ſans bleſſer ſa modeſtie, répéter très-près de lui ce que la voix publique fait retentir par-tout où l'on s'intéreſſe au progrès des Sciences naturelles. Le Monde ſavant l'a vu avec regret ceſſer, dans le temps, de travailler à l'Hiſtoire Naturelle conjointement avec M. de Buffon, & ſuſpendre la deſcrip-

tion du Cabinet de Sa Majeſté ; auſſi m'empreſsè-je d'annoncer au Public qu'il jouira bientôt de la continuation de cette partie de l'Hiſtoire Naturelle, que M. d'Aubenton ſe propoſe de reprendre au point où des circonſtances particulières l'ont engagé à l'interrompre.



EXTRAIT



EXTRAIT DES REGISTRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

L'Académie nous a chargés de lui faire le rapport d'un Ouvrage de M. le Comte de la Cépède, qui a pour titre : Hiſtoire Naturelle des Serpens.

Cet Ouvrage eſt une ſuite de celui qu'il a publié l'année dernière ſur les Quadrupèdes ovipares & qui a été approuvé par l'Académie. M. le Comte de la Cépède y traite de plus de cent ſoixante-quinze eſpèces de Serpens, parmi leſquelles, plus de vingt-deux eſpèces n'avoient encore été décrites par aucun Auteur, & pluſieurs autres n'avoient été que légèrement indiquées par les Voyageurs ou les Naturaliſtes. C'eſt principalement dans la collection du Cabinet du Roi, que M. le Comte de la Cépède a vu ces eſpèces de Serpens, qui n'étoient pas encore connues ou qui ne l'étoient qu'imparfaitement.

L'Auteur les a diſtribuées en huit genres avec la plupart des Naturaliſtes ; il a placé dans le premier, ſous la dénomination de Couleuvres, les Serpens qui ont de grandes plaques ſous le corps & deux rangées de petites plaques ſous la queue : comme ce genre eſt très-nombreux & contient cent trente-ſept eſpèces, l'Auteur dit, dans

l'article où il traite de la nomenclature des Serpens, qu'il auroit desiré de diviser le genre des Couleuvres, d'autant plus qu'il auroit voulu séparer les Couleuvres venimeuses de celles qui ne le sont pas, celles dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, de celles qui pondent des œufs. En effet, dans la partie historique de son Ouvrage, l'Auteur sépare ces Couleuvres en commençant par les vipères d'Europe, & les autres vipères des pays étrangers telles que le Céraste, le Naja, &c. & en passant ensuite à la Couleuvre à collier & aux autres Couleuvres non venimeuses d'Europe, ou des autres parties du globe. Mais, dans sa table méthodique, M. le Comte de la Cépède a été obligé de les réunir toutes dans le même genre, n'ayant pas pu trouver des caractères extérieurs très-sensibles & constans pour différencier ces deux divisions. Il expose les tentatives qu'il a faites à ce sujet, & indique aux Voyageurs des observations d'après lesquelles on pourroit espérer de trouver ces caractères.

Dans le second genre, l'Auteur comprend les Serpens qui ont une rangée de grandes plaques sous la queue aussi-bien que sous le ventre & auxquels il conserve le nom de *Boa;* ce genre présente dix espèces de Serpens dont plusieurs parviennent à une longueur très-considérable, & parmi lesquelles est le Devin dont la longueur est quelquefois de plus de trente pieds.

Le troisième genre renferme les Serpens connus sous le nom de *Serpens à sonnettes*, parce qu'ils ont au bout de la queue des écailles articulées, sonores & mobiles. L'Auteur en compte cinq espèces.

M. le Comte de la Cépède a mis dans le quatrième genre les Serpens auxquels on a donné le nom d'*Anguis* & qui n'ont sous le corps que de petites écailles. Il donne la description de seize espèces de ces animaux parmi lesquels est l'*Orvet*, petit Serpent très-connu en Europe, & particulièrement dans plusieurs provinces de France.

Il place dans le cinquième genre, sous le nom d'Amphisbènes, deux espèces de Serpens dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux écailleux.

Il met dans le sixième deux autres espèces de Serpens dont les côtés du corps sont comme plissés & que l'on a nommés Cœciles.

Il a conservé le nom de *Langaha* à une espèce de Serpent, qui, ne pouvant être comprise dans aucun des genres précédens, a dû former un septième genre. Le dessous du corps de ce Serpent présente vers la tête de grandes plaques, & ne montre ensuite que des anneaux écailleux; & sa queue garnie de ces mêmes anneaux à son origine, n'est revêtue que de petites écailles à son extrémité.

Enfin, dans le huitième genre, M. le Comte de la

Cépède traite d'un Serpent dont on a donné la description sous le nom d'*Acrochorde de Java*, & qu'il croit être d'un genre particulier d'après M. Hornstedt qui l'a fait connoître jusqu'à ce que de nouvelles observations aient déterminé sa place dans quelqu'un des genres précédens.

M. de la Cépède ayant vu non-seulement plusieurs espèces de Serpens, mais plusieurs individus de la même espèce, a reconnu la difficulté de reconnoître les espèces, en n'employant qu'un très-petit nombre de caractères à l'exemple de la plupart des Naturalistes. Il a vu qu'un grand nombre de ces caractères étoit très-variable en raison de l'âge ou du sexe ou d'autres circonstances. Il a cherché les caractères extérieurs les plus constans; ceux qui lui ont paru n'être pas sujets à varier, sont communs à un trop grand nombre d'espèces de Serpens pour servir à distinguer chaque espèce en particulier, il les a combinés avec les caractères moins constans employés jusqu'ici par plusieurs nomenclateurs. Il en a composé une table méthodique, dans laquelle les caractères variables qui seuls ne pourroient pas garantir de l'erreur, servent cependant à faire trouver l'objet que l'on cherche : cette Table réunit l'avantage de faire reconnoître plus sûrement qu'aucune autre, l'espèce d'un Serpent, & présente les rapports principaux que les diverses espèces ont entr'elles.

Ces caractères tant constans, que plus ou moins varia-

bles, ſont le nombre des grandes & des petites plaques ; la proportion de la longueur du corps à celle de la queue, la préſence ou le défaut de dents longues, crochues, creuſes, mobiles & connues ſous le nom de *Crochets à venin ;* la forme & l'arrangement des écailles qui couvrent le ſommet de la tête ; la forme de celles qui garniſſent le dos ; les traits particuliers de conformation que les Serpens peuvent préſenter tels que la groſſeur de la tête ; la forme de cette partie, la diſtribution des taches & même leur couleur, dernier caractère que l'Auteur regarde comme très-variable, mais qu'il préſente avec les autres ; ſa combinaiſon avec ces derniers peut quelquefois ſervir à lever des doutes & à diſtinguer les eſpèces.

Les eſpèces de Serpens qui ſont compriſes dans la table méthodique de M. le Comte de la Cépède ſont arrangées ſuivant le nombre des plaques ou des écailles qu'elles ont ſous le ventre ; les eſpèces qui en ont le plus ſe trouvent placées les premières. On peut connoître par ce moyen, avec quelles eſpèces on a principalement beſoin de comparer celle que l'on veut reconnoître.

L'Auteur a joint à l'article de chaque eſpèce de Serpent, une liſte très-étendue des noms qui ont été donnés à cette eſpèce, & la citation des divers Auteurs qui en ont parlé. Non-ſeulement il a donné la deſcription de l'animal ; mais autant qu'il l'a pu, il a expoſé ſes habitudes. Il a fait

uſage des différens ouvrages déjà imprimés, & de notes manuſcrites qui lui ont été envoyées par pluſieurs obſervateurs tels que MM. de la Borde, le Baron de Widersbach, Correſpondans du Cabinet du Roi à Cayenne, de Badier de la Guadeloupe, de Sept-Fontaines, &c.

On trouve pour chaque genre, des articles principaux, où les caractères génériques des Serpens ſont expoſés plus au long; & à la tête de tout l'Ouvrage, eſt un diſcours ſur la nature de ces animaux, dans lequel M. le Comte de la Cépède a préſenté ce qui eſt commun aux diverſes eſpèces de ces reptiles, les traits les plus remarquables de leur conformation, les points les plus intéreſſans de leur hiſtoire & leurs grands rapports avec les autres ordres d'animaux.

Quarante-cinq eſpèces principales ou qui n'avoient pas encore été décrites, ſont figurées dans cet Ouvrage qui eſt terminé par des articles relatifs à un Iguane cornu & à un autre Lézard à tête rouge, dont les individus ont été envoyés à l'Auteur depuis la publication de ſon Hiſtoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

L'Hiſtoire des Serpens, que M. le Comte de la Cépède a préſenté à l'Académie, & dont nous venons d'expoſer les principales parties, eſt fait avec autant de ſoin que l'Hiſtoire des Quadrupèdes ovipares qu'a donnée le même Auteur; les deſcriptions y ſont auſſi exactes; les

ſigures ſont auſſi bonnes. L'Auteur a fait beaucoup de recherches par rapport aux habitudes des Serpens ; il a obſervé par lui-même la ſtructure des écailles ſonores & mobiles qui terminent la queue des Serpens à ſonnettes, & dont la forme & la diſpoſition lui ont donné des lumières ſur la formation & l'accroiſſement de cet organe ſingulier. M. le Comte de la Cépède a auſſi reconnu que les prétendues cornes du Céraſte, ne ſont que des éminences écailleuſes. Il a décrit le chaperon du Serpent à lunettes & les côtes qui le ſoutiennent. M. le Comte de la Cépède a comparé les mâchoires des Serpens venimeux avec celles des Serpens qui n'ont point de venin pour reconnoître les différences qui ſont cauſées par l'organe du venin; il a décrit ſur la plupart des Serpens la diſpoſition & la figure des écailles qui couvrent le dos & des grandes & des petites plaques qui revêtent le deſſous de la tête & le deſſous du corps & de la queue. Il a donné le rapport de la longueur totale de la plupart des Serpens avec la longueur de leur queue : ces proportions donnent des facilités pour diſtinguer les différentes eſpèces de chaque genre de Serpens.

Les caractères diſtinctifs de ces animaux ſont difficiles à exprimer, parce que leurs différences ſont peu ſenſibles & ſujettes à beaucoup de variétés; c'eſt ce qui a obligé M. le Comte de la Cépède à rapporter dans ſa table

méthodique plusieurs caractères distinctifs pour chaque espèce : ils se confirment mutuellement & ils se suppléent les uns aux autres : par ce moyen on peut classer des animaux qui ne sont pas encore assez bien connus pour être distingués par des caractères moins nombreux.

Nous pensons que l'Histoire naturelle des Serpens par M. le Comte de la Cépède mérite d'être approuvée par l'Académie, & imprimée sous son privilége. *Signés*, DAUBENTON, FOUGEROUX DE BONDAROY ET BROUSSONNET.

Je certifie le présent Extrait conforme à son original, & au jugement de l'Académie. A Paris, ce 20 Mars 1789.

Signé, TILLET.



TABLE



TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.



ERRATA.

PAGE 29 (*Disc.*), *lig.* 14, dut, *lisez*, doit.

Page 74, *ligne* 13 (*Nomenclat.*), des plaques; *lis.* le nombre des plaques.

Page 102 (*Table méthodique*; *première colonne*), Chapelet; *ajoutez*, Catenula.

Page 126, & *pag.* 128 (*Table méthodique*, *indication des caractères*), paires de petites plaques sous la queue; *lisez*, plaques du dessous de la queue.

Page 126 (*Table méthodique*, *article de la Broderie*), 3 pouces 6 lignes; *lisez*, 2 pieds 3 pouces 6 lignes.

Page 2, *lig.* 26 (*de la note*), découvrir, *ajoutez*, en général.

Page 31, *lig.* 18, sucs &; *lisez*, sucs.

Page 58, *lig.* 2, quarante-sept; *lisez*, cent quarante-sept.

Page 68, *lig.* 10; *page* 70, *lig.* 6; *page* 166, *lig.* 6; *pag.* 224, *lig.* 10; & *page* 247, *lig.* 8, en proportion; *lisez*, à proportion.

Page 75, *lig.* 15, implantée, *lis.* enchassée.

Page 82, *lig.* 8, croyoit lancer; *lisez*, croyoit voir lancer.

Page 84, *lig.* 1, leurs; *lisez*, d'ailleurs.

Page 94, *lig.* 7, mordu; *lisez*, mordus.

Page 110, *lig.* 6, *pag.* 118, *lig.* 14, *pag.* 125, *lig.* 21, *pag.* 126, *lig.* 4, *pag.* 136, *lig.* 14, *pag.* 141, *lig.* 5, *pag.* 146, *lig.* 17, *pag.* 163, *lig.* 15, *pag.* 168, *lig.* 7, *p.* 195, *lig.* 13, *pag.* 197, *lig.* 2, & *pag.* 198, *lig.* 9, cens; *lisez*, cent.

Page 139, *lig.* 20, ceux; *lisez*, celles.

Page 141, *lig.* 2, ses; *lisez*, ces.

Page 146, *lig.* 11, parce qu'elle; *lisez*, parce qu'il.

Ibid. *lig.* 12; elle; *lis.* il.

Page 150, *lig.* 18, beaucoup de soin; *lisez*, beaucoup d'empressement.

Page 152, *lig.* 11, de petits; *lisez*, des

Page 181, *lig.* 6, de Serpens; *lisez*, des Serpens.

Ibid. *lig.* 10, tel; *lisez*, tels.

Page 240, *lig.* 1 (*de la note*), Hydras; *lisez*, Hydrus.

Page 241, *lig.* 19, le dessus; *lis.* le bord antérieur.

Page 252, *lig.* 2, par sa; *lis.* par la.

Page 278, *lig.* 14, aucuns; *lisez*, aucun.

Page 286, *lig.* 3, basses-cours; *lisez*, basse-cours.

Page 308, *lig.* 14, vingt-une, *lis.* vingt-& une.

Page 340, *lig.* 5, dont &; *lis.* & dont.

Page 359, *lig.* 10, il; *lis.* il veut.

Ibid. *ligne* 14, des ennemis; *lisez*, de ses ennemis.

Page 363, *lig.* 10; une lourde masse; *lisez*, un lourd fardeau.

Page 365, *lig.* 1, qui a fait; *lis.* a fait.

Page 372, *lig.* 18, ardamment; *lisez*, ardemment.

Page 380, *lig.* 2, d'un; *lis.* d'une.

Page 382, *lig.* 16; 3 pouces; *lis.* 2 pieds 3 pouces.

Page 383, *lig.* 11, l'un; *lis.* l'une.

Page 395, *lig.* 4, vu; *lis.* vus.

Page 409, *lig.* 15, qui fait; *lis.* qui a fait.

Page 436, *lig.* 1, a à; *lis.* trouve à.

Page 439, *lig.* 10, soixante-dix, *lis.* cent soixante-dix.

Pag. 470, *lig.* 16, un; *lis.* une.

Page 476, *lig.* 16, que de mettre; *lis.* qu'à mettre.

Page 479, *lig.* 7, & qu'étant; *lis.* & lorsqu'étant.

Page 483, *lig.* 18, ces deux; *lisez*, ses deux.

Ibid. *lig.* 23, conformées, *lis.* conformés.

Page 493, *lig.* 8, enfoncée, *lis.* conformée.

Page 496, *lig.* 7, 1 pouce, *lis.* 1 pied 1 pouce.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS.

DISCOURS

SUR LA NATURE DES SERPENS.

A LA SUITE des nombreuſes eſpèces des Quadrupèdes & des Oiſeaux, ſe préſente l'ordre des Serpens ; ordre remarquable en ce qu'au premier coup-d'œil, les animaux qui le compoſent paroiſſent privés de tout moyen de ſe mouvoir, & uniquement deſtinés à vivre

ſur la place où le haſard les fait naître. Peu d'animaux, cependant, ont les mouvemens auſſi prompts & ſe tranſportent avec autant de vîteſſe que le Serpent ; il égale preſque, par ſa rapidité, une flèche tirée par un bras vigoureux, lorſqu'il s'élance ſur ſa proie ou qu'il fuit devant ſon ennemi : chacune de ſes parties devient alors comme un reſſort qui ſe débande avec violence ; il ſemble ne toucher à la terre que pour en rejaillir, &, pour ainſi dire, ſans ceſſe repouſſé par les corps ſur leſquels il s'appuie, on diroit qu'il nage au milieu de l'air en raſant la ſurface du terrein qu'il parcourt. S'il veut s'élever encore davantage, il le diſpute à pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, par la facilité avec laquelle il parvient juſqu'au plus haut des arbres, autour deſquels il roule & déroule ſon corps avec tant de promptitude, que l'œil a de la peine à le ſuivre : ſouvent même, lorſqu'il ne change pas encore de place, mais qu'il eſt prêt à s'élancer, & qu'il eſt agité par quelque affection vive, comme l'amour, la colère ou la crainte, il n'appuie contre terre que ſa queue qu'il replie en contours ſinueux ; il redreſſe avec fierté ſa tête, il relève avec vîteſſe le devant de ſon corps, & le retenant dans une attitude droite & perpendiculaire, bien loin de paroître uniquement deſtiné à ramper, il offre l'image de la force, du courage, & d'une ſorte d'empire.

Placé par la Nature à la ſuite des Quadrupèdes

ovipares, reſſemblant à un Lézard qui ſeroit privé de pattes, & pouvant ſur-tout être quelquefois confondu avec les eſpèces que nous avons nommées *Seps & Chalcides* (*a*), ainſi qu'avec les Reptiles bipèdes (*b*), le Serpent réunit cet ordre des Quadrupèdes ovipares à celui des Poiſſons, avec pluſieurs eſpèces deſquels il a un grand nombre de rapports extérieurs, & dans leſquels il paroît, en quelque ſorte, ſe dégrader par des nuances ſucceſſives offertes par les *Anguilles*, les *Murènes* proprement dites, les *Gymnotes*, &c.

Malgré la grande vîteſſe avec laquelle le Serpent échappe, pour ainſi dire, à la ſurface ſur laquelle il s'avance, pluſieurs points de ſon corps portent ſur la terre, même dans le temps où il paroît le moins y toucher; & il eſt entièrement privé de membres qui puiſſent le tenir élevé au-deſſus du terrein, ainſi que les Quadrupèdes. Auſſi le nom de Reptile nous a-t-il paru lui appartenir principalement, & celui de *Serpent* vient-il de *ſerpere*, qui déſigne l'action de ramper. Cette forme extérieure, ce défaut abſolu de bras, de pieds, & de tout membre propre à ſe mouvoir, le caractériſe eſſentiellement, & empêche qu'on ne le confonde, même à l'extérieur, avec aucun des

(*a*) Voyez l'article du Seps & celui du Chalcide, dans l'Hiſtoire naterelle des Quadrupèdes ovipares.

(*b*) *Article des Reptiles bipèdes, à la ſuite de l'Hiſtoire des Quadrup. ovipares.*

animaux qui ont du ſang, & particulièrement avec les murènes proprement dites, les anguilles, & les autres poiſſons, qui ont tous des nageoires plus ou moins étendues & plus ou moins nombreuſes.

Les limites qui circonſcrivent l'ordre des Serpens ſont donc tracées d'une manière préciſe, malgré les grands rapports qui les lient avec les ordres voiſins.

Leurs eſpèces ſont en grand nombre; nous en décrivons plus de cent quarante dans cet Ouvrage: quelques-unes parviennent à une grandeur très-conſidérable, elles ont plus de trente pieds, & ſouvent même de quarante pieds de longueur (*a*). Toutes ſont couvertes d'écailles ou de tubercules écailleux, comme les lézards & les poiſſons, qu'elles lient les uns avec les autres; mais ces écailles varient beaucoup par leur forme & par leur grandeur: les unes, que l'on nomme plaques, ſont hexagones, étroites & très-alongées; les autres, preſque rondes ou ovales, ou rhomboïdales, ou carrées; celles-ci entièrement plates;

(*a*) *Notes manuſcrites communiquées par M. de la Borde, Correſpondant du Cabinet du Roi à Cayenne; & par M. le Baron de Widerſpach, Correſpondant du même Cabinet, & dans le même endroit.*

« Nous liſons qu'auprès de Batavia, Etabliſſement Hollandois dans » les Indes Orientales, il y a des Serpens de cinquante pieds de lon- » gueur. » *Eſſai ſur l'Hiſt. naturelle des Serpens, par Charles Owen. Londr.* 1742, *pag.* 15.

Voyez à ce ſujet, dans cette Hiſtoire naturelle, l'article du *Devin*.

celles-là relevées par une arête saillante, &c. Toutes ces diverses sortes d'écailles sont différemment combinées dans les espèces particulières de Serpens; les uns en ont de quatre sortes, les autres de trois, les autres de deux, les autres n'en ont que d'une seule sorte; & c'est principalement en réunissant les caractères tirés de la forme, du nombre & de la position de ces écailles, que nous avons pu parvenir à distinguer non-seulement les genres, mais encore les espèces des Serpens, ainsi qu'on pourra le voir dans la Table méthodique de ces animaux.

Si, avant d'examiner les habitudes naturelles de ces Reptiles, nous voulons jeter un coup-d'œil sur leur organisation interne, & si nous commençons par considérer leur tête, nous trouverons que la boîte osseuse en est à-peu-près conformée comme celle des Quadrupèdes ovipares: cependant la partie de cette boîte qui représente l'os occipital, & qui est faite en forme de triangle dont le sommet est tourné vers la queue, ne paroît pas en général avancer autant vers le dos que dans ces Quadrupèdes; elle garantit peu l'origine de la moëlle épinière, & voilà pourquoi les Serpens peuvent être attaqués avec avantage & recevoir aisément la mort par cet endroit mal défendu.

Le reste de leur charpente osseuse présente de grands rapports avec celle de plusieurs espèces de poissons, mais elle offre cependant une conformation qui leur est

particulière, & d'après laquelle il eſt preſque auſſi aiſé de les diſtinguer que d'après leur forme extérieure. Elle eſt la plus ſimple de toutes celles des animaux qui ont du ſang ; elle ne ſe diviſe pas en diverſes branches pour donner naiſſance aux pattes, comme dans les Quadrupèdes, aux aîles, comme dans les Oiſeaux, &c. elle n'eſt composée que d'une longue ſuite de vertèbres qui s'étend juſqu'au bout de la queue. Les apophyſes ou éminences de ces vertèbres ſont placées, dans la plupart des Serpens, de manière que l'animal puiſſe ſe tourner dans tous les ſens, & même ſe replier pluſieurs fois ſur lui-même ; & d'ailleurs, dans preſque tous ces Reptiles, ces vertèbres ſont très-mobiles, les unes relativement aux autres, l'extrémité poſtérieure de chacune étant terminée par une ſorte de globe qui entre dans une cavité de la vertèbre ſuivante, & y joue librement comme dans une genouillère (*a*). De chaque côté de ces vertèbres ſont attachées des côtes ordinairement d'autant plus longues, qu'elles ſont plus près du milieu du corps, & qui pouvant ſe mouvoir en différens ſens, ſe prêtent aux divers mouvemens que le Serpent veut exécuter. Vers l'extrémité de la queue, les vertèbres ne préſentent

---

(*a*) C'eſt particulièrement ainſi dans le Boiquira ou grand Serpent à ſonnette. *Edw. Tyſon. Tranſact. philoſoph. n.° 144.*

plus que des éminences, & ſont dépourvues de côtes (*a*).

Ces vertèbres & ces côtes compoſent toute la partie ſolide du corps des Serpens; auſſi leurs organes intérieurs ne ſont-ils défendus, dans la partie de leur corps qui touche à terre, que par les plaques ou grandes écailles qui les revêtent par-deſſous, & par une matière graiſſeuſe conſidérable que l'on trouve ſouvent entre la peau de leur ventre & ces mêmes organes. Cette graiſſe doit auſſi contribuer à entretenir leur chaleur intérieure, à préſerver leur ſang des effets du froid, & à les ſouſtraire pendant quelque tems à l'engourdiſſement auquel ils ſont ſujets, dans certaines contrées, à l'approche de l'hiver; elle leur eſt d'autantplus utile, que la chaleur naturelle de leur ſang eſt peu conſidérable;

(*a*) J'ai voulu ſavoir ſi le nombre des vertèbres & des côtes des Serpens, a quelque rapport conſtant avec les différentes eſpèces de ces animaux. J'ai diſſéqué pluſieurs individus de diverſes eſpèces de Serpens, & j'ai remarqué que le nombre des vertèbres & des côtes augmentoit ou diminuoit dans les couleuvres, les boa, & les Serpens à ſonnettes, avec celui des plaques qui recouvrent le deſſous du corps de ces Reptiles; de telle ſorte, qu'il y avoit toujours une vertèbre, & par conſéquent deux côtes, pour chaque plaque: mais mes obſervations n'ont pas été aſſez multipliées pour que j'en regarde le réſultat comme conſtant. Voyez dans l'article intitulé, *Nomenclature des Serpens*, ce que l'on peut penſer du rapport du nombre de ces plaques avec l'âge ou le ſexe des Reptiles, &c.

ce fluide ne circule dans les Serpens, qu'avec lenteur, relativement à la vîtesse avec laquelle il coule dans les Quadrupèdes vivipares & dans les Oiseaux. Et comment seroit-il poussé avec autant de force dans les Reptiles que dans les Oiseaux & les Vivipares, puisque le cœur des Serpens n'est composé que d'un ventricule (*a*), & puisque la communication entre le sang qui y arrive & le sang qui en sort, peut être indépendante des oscillations des poulmons & de la respiration, dont la fréquence échauffe & anime le sang des Vivipares & des Oiseaux ?

Le jeu du cœur & la circulation ne seroient donc point arrêtés dans les Serpens, par un très-long séjour sous l'eau, & ces animaux pourroient rester habituellement dans cet élément, comme les Poissons, si l'air ne leur étoit pas nécessaire, de même qu'aux Quadrupèdes ovipares, pour entretenir dans leur sang les qualités nécessaires à son mouvement & à la vie, pour dégager ce fluide des principes surabondans qui en engourdiroient la masse, ou y porter ceux de liquidité qui doivent l'animer (*b*). Les Serpens ne peuvent donc

(*a*) L'oreillette du cœur de plusieurs espèces de Serpens est conformée de manière à paroître double, ainsi que dans un grand nombre de Quadrupèdes ovipares ; mais aucun de ces Reptiles n'a deux ventricules.

(*b*) *Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.*

vivre

vivre dans l'eau ſans venir ſouvent à la ſurface ; & la reſpiration leur eſt preſqu'auſſi néceſſaire que ſi leur cœur étoit conformé comme celui de l'homme & des Quadrupèdes vivipares, & que la circulation de leur ſang ne pût avoir lieu qu'autant que leurs poulmons aſpireroient l'air de l'atmoſphère. Mais leur reſpiration n'eſt pas auſſi fréquente que celle des Quadrupèdes vivipares & des oiſeaux ; au lieu de reſſerrer & de dilater leurs poulmons par des oſcillations promptes & régulières, ils laiſſent échapper avec lenteur la portion d'air atmoſphérique qu'ils ont aſpirée avec aſſez de rapidité ; & ils peuvent d'autant plus ſe paſſer de reſpirer fréquemment, que leurs poulmons ſont très-grands en comparaiſon du volume de leur corps, ainſi que ceux des tortues, des crocodiles, des ſalamandres, des grenouilles, &c. & que, dans certaines eſpèces, telles que celle du boiquira, la longueur de ces viſcères égalant à-peu-près les trois quarts de celle du corps, ils peuvent aſpirer à-la-fois une très-grande quantité d'air (*a*).

Ils ſont pourvus de preſqu'autant de viſcères que les animaux les mieux organiſés ; ils ont un œſophage ordinairement très-long & ſuſceptible d'une très-grande dilatation, un eſtomac, un foie avec ſon conduit, une

(*a*) *Obſerv. anatomiq. d'Edw. Tyſon, Tranſact. philoſoph. N.° 144.*

véficule du fiel, une forte de pancréas, & de longs inteftins qui, par leurs circuits, leurs divers diamètres, & les efpèces de féparations tranfverfales qu'ils contiennent, forment plufieurs portions diftinctes analogues aux inteftins grêles & aux gros inteftins des Vivipares, & après plufieurs finuofités, fe terminent par une portion droite, par une forte de rectum, comme dans les Quadrupèdes. Ils ont auffi deux reins, dont les conduits n'aboutiffent pas à une veffie proprement dite, ainfi que dans les Quadrupèdes vivipares, mais fe déchargent dans un réfervoir commun femblable au cloaque des oifeaux, & où fe mêlent de même les excrémens, tant folides que liquides. Ce réfervoir commun n'a qu'une feule ouverture à l'extérieur; il renferme, dans les mâles, les parties qui leur font néceffaires pour perpétuer leur efpèce, & qui y demeurent cachées jufqu'au moment de leur accouplement : c'eft auffi dans l'intérieur de ce réfervoir que font placés, dans les femelles, les orifices des deux ovaires; & voilà pourquoi, dans la plupart des Serpens, & excepté certaines circonftances rares, voifines de l'accouplement de ces animaux, on ne peut s'affurer de leur fexe d'après la feule confidération de leur conformation extérieure.

Prefque toutes les écailles qui recouvrent les Serpens, & particulièrement les grandes lames qui font fituées au-deffous de leur corps, font mobiles indépendamment les unes des autres; ils peuvent redreffer chacune de ces



lames par un mufcle particulier qui y aboutit : dès-lors chacune de ces pièces, en s'élevant & en fe rabaiffant, devient une forte de pied, par le moyen duquel ils trouvent de la réfiftance, & par conféquent un point d'appui dans le terrein qu'ils parcourent, & peuvent fe jeter, pour ainfi dire, dans le fens où ils veulent s'avancer. Mais les Serpens fe meuvent encore par un moyen plus puiffant; ils relèvent en arc de cercle, une partie plus ou moins étendue de leur corps; ils rapprochent les deux extrémités de cet arc, qui portent fur la terre, & lorfqu'elles font près de fe toucher, l'une ou l'autre leur fert de point d'appui pour s'élancer, en aplatiffant la partie qui étoit élevée en arc de cercle. Lorfqu'ils veulent courir en avant, c'eft fur l'extrémité poftérieure de cet arc qu'ils s'appuient; & c'eft au contraire fur la partie antérieure, lorfqu'ils veulent aller en arrière.

Chaque fois qu'ils répètent cette action, ils font, pour ainfi dire, un pas de la grandeur de la portion de leur corps qu'ils ont courbée, fans compter l'étendue que peut donner à cet intervalle parcouru, l'élafticité de cette même portion de leur corps qu'ils ont pliée, & qui les lance avec roideur en fe rétabliffant. Ces arcs de cercle font plus ou moins élevés, ou plus ou moins multipliés dans chaque individu, fuivant fon efpèce, fa grandeur, fes proportions, fa force, ainfi que le befoin qu'il a de courir plus ou moins vîte;

& tous ces arcs, en ſe débandant ſucceſſivement, produiſent cette ſorte de mouvement que l'on a appellé vermiculaire, parce que les vers proprement dits, qui ſont dépourvus de pieds, ainſi que les Serpens, ſont également obligés de l'employer pour changer de place.

Pendant que les Serpens exécutent ces divers mouvemens, ils portent leur tête d'autant plus élevée au-deſſus du terrein, qu'ils ont plus de vigueur & qu'ils ſont animés par des ſenſations plus vives; & comme leur tête eſt articulée avec l'épine du dos, de manière que la face forme un angle droit avec cette épine dorſale, les Serpens ne pourroient point ſe ſervir de leur gueule, ne verroient point devant eux, & ne s'avanceroient qu'en tâtonnant dans les momens où ils relèvent la partie la plus antérieure de leur corps, s'ils n'en replioient alors l'extrémité de manière à conſerver à leur tête une poſition horizontale.

Quoique toutes les portions du corps des Serpens jouiſſent d'une grande élaſticité, cependant, dans le plus grand nombre d'eſpèces, ce reſſort ne doit pas être également diſtribué dans toutes les parties : auſſi la plupart des Serpens ont-ils plus de facilité pour avancer que pour reculer : d'ailleurs les écailles qui les revêtent, & particulièrement les plaques qui garniſſent le deſſous du ventre, ſe recouvrent mutuellement & ſont couchées de devant en arrière les unes

au-dessus des autres. Il arrive de-là, que lorsque les Serpens les redressent, elles forment, contre le terrein, un obstacle qui arrête leurs mouvemens, s'ils veulent aller en arrière; tandis qu'au contraire, lorsqu'ils s'avancent, la surface qu'ils parcourent applique ces pièces les unes contre les autres dans le sens où elles se recouvrent naturellement.

Quelques espèces cependant, dont le corps est d'une grosseur à-peu-près égale à ses deux extrémités, & qui au-lieu de plaques, n'ont que des anneaux circulaires, paroissent jouir de la faculté de se mouvoir presqu'aussi aisément en arrière qu'en avant, ainsi que nous le verrons dans la suite (*a*); mais ces espèces ne forment qu'une petite partie de l'ordre dont nous traitons.

Lorsque certains Serpens, au lieu de se mouvoir progressivement pendant un tems plus ou moins considérable, & par une suite d'efforts plusieurs fois répétés, ne cherchent qu'à s'élancer tout-d'un-coup d'un endroit à un autre, ou à se jeter sur une proie par un seul bond, ils se roulent en spirale au-lieu de former des arcs de cercle successifs; ils n'élèvent presque que la tête au-dessus de leur corps ainsi replié & contourné; ils tendent, pour ainsi dire, toutes leurs parties élastiques, & réunissant par-là toutes les forces particulières

---

(*a*) *Articles des Serpens amphisbènes.*

qu'ils emploient l'une après l'autre dans leurs courſes ordinaires, alongeant tout-d'un-coup toute leur maſſe, & leurs reſſorts ſe débandant tous à-la-fois, ils ſe déroulent & s'élancent vers l'objet qu'ils veulent atteindre, avec la rapidité d'une flèche fortement vibrée, & en franchiſſant ſouvent un eſpace de pluſieurs pieds.

Les Serpens qui grimpent ſur les arbres s'y retiennent en entourant les tiges & les rameaux par les divers contours de leur corps; ils en parcourent les branches de la même manière qu'ils s'avancent ſur la ſurface de la terre; ils s'élancent d'un arbre à un autre, ou d'un rameau à un rameau, en appuyant contre l'arbre une portion de leur corps, & en la pliant de manière qu'elle faſſe une ſorte de reſſort & qu'elle ſe débande avec force; ou bien ils ſe ſuſpendent par la queue, & balançant à pluſieurs repriſes leur corps qu'ils alongent avec effort, ils atteignent la branche à laquelle ils veulent parvenir, s'y attachent en l'embraſſant par pluſieurs contours de leur partie antérieure, ſe reſſerrent alors, ſe raccourciſſent, ramaſſent, pour ainſi dire, leur corps, & retirent à eux leur queue qui leur avoit ſervi à ſe ſuſpendre.

Les très-grands Serpens l'emportent en longueur ſur tous les animaux, en y comprenant même les crocodiles, dont la grandeur eſt la plus démeſurée, & qui ont depuis vingt-cinq juſqu'à trente pieds de long, &

en n'en exceptant que les baleines & les autres grands cétacées. A l'autre extrémité cependant de l'échelle qui comprend tous ces Reptiles arrangés par ordre de grandeur, on en voit qui ne ſont guère plus gros qu'un tuyau de plume, & dont la longueur, qui n'eſt que de quelques pouces, ſurpaſſe à peine celle des plus petits Quadrupèdes, tant ovipares que vivipares. L'ordre des Serpens eſt donc celui où les plus grandes & les plus petites eſpèces diffèrent le plus les unes des autres par la longueur. Mais ſi, au lieu de meſurer une ſeule de leurs dimenſions, on pèſe leur maſſe, on trouvera que la quantité de matière que renferment les Serpens les plus giganteſques, eſt à-peu-près dans le même rapport avec la matière des plus petits Reptiles, que la maſſe des grands éléphans, des hyppopotames, &c. avec celle des rats, des muſaraignes, des plus petits Quadrupèdes vivipares.

Ne pourroit-on pas penſer que, dans tous les ordres d'animaux, la même proportion ſe trouve entre la quantité de matière modelée dans les grandes eſpèces, & celle qui eſt employée dans les petites ? Mais, dans l'ordre des Serpens, tous les développemens ont dû ſe faire en longueur plutôt qu'en groſſeur ; ſans cela, ces Reptiles, & ſur-tout ceux qui ſont énormes, privés de pattes & de bras, auroient à peine exécuté quelques mouvemens très-lents : la vîteſſe de leur courſe ne doit-elle pas, en effet, être proportionnée à la grandeur

de l'arc que leur corps peut former pour ſe débander enſuite ? Auroient-ils pu ſe plier avec facilité & chercher ſur la ſurface du terrein, des points d'appui qui remplaçaſſent les pieds qui leur manquent ? Ne pouvant ni atteindre leur proie, ni échapper à leurs ennemis, n'auroient-ils pas été comme des maſſes inertes expoſées à tous les dangers & bientôt détruites ? La matière a donc dû être façonnée dans une dimenſion beaucoup plus que dans une autre, pour que le produit de ce travail pût ſubſiſter, & que l'ordre des Serpens ne fût pas anéanti, ou du moins très-diminué ; & voilà pourquoi la même proportion de maſſe ſe trouve entre les grands & les petits Reptiles d'un côté, & les grands & les petits Quadrupèdes de l'autre ; quoique les énormes Serpens l'emportent beaucoup plus, par leur longueur, ſur les plus petits de ceux que l'on connoît, que les éléphans ne ſurpaſſent les muſaraignes & les rats, par leur dimenſion la plus étendue.

Entre les limites aſſignées par la Nature à la longueur des Serpens, c'eſt-à-dire, depuis celle de quarante ou même cinquante pieds, juſqu'à celle de quelques pouces, on trouve preſque tous les degrés intermédiaires occupés par quelque eſpèce ou quelque variété de ces Reptiles, au moins à compter depuis les plus courts juſqu'à ceux qui ont vingt ou vingt-cinq pieds de longueur. Les eſpèces ſupérieures paroiſſent enſuite comme iſolées ; ceci ſe trouve conforme à ce que l'on a déjà

a déjà remarqué dans les Quadrupèdes vivipares (*a*), & prouve également que, dans la Nature, les grands objets ſont moins liés que les petits par des nuances intermédiaires. Mais voilà donc, depuis la petite étendue de quelques pouces, juſqu'à celle de vingt-cinq pieds, preſque toutes les grandeurs intermédiaires repréſentées par autant d'eſpèces, ou du moins de races plus ou moins conſtantes; & cela ne ſuffiroit-il pas pour montrer la variété qui ſe trouve dans l'ordre des Serpens? Il ſemble, à la vérité, au premier coup-d'œil, que des eſpèces très-multipliées doivent ſe reſſembler preſqu'entièrement dans un ordre d'animaux dont le corps, toujours formé ſur le même modèle, ne préſente aucun membre extérieur & ſaillant qui, par ſa forme & le nombre de ſes parties, puiſſe offrir des différences ſenſibles. Mais ſi l'on ajoute à la variété des longueurs des Serpens, celle des couleurs éclatantes dont ils ſont peints, depuis le blanc & le rouge le plus vif, juſqu'au violet le plus foncé, & même juſqu'au noir; ſi l'on obſerve que ce grand nombre de couleurs ſont merveilleuſement fondues les unes dans les autres, de manière à ne préſenter que très-rarement la même teinte lorſqu'elles ſont diverſement éclairées par les rayons du ſoleil; ſi l'on ſe retrace tout-à-la-fois ce

(*a*) Voyez les articles de l'éléphant & des autres grands Quadrupèdes.

nombre de Serpens, dont les uns n'offrent qu'une ſeule nuance, tandis que les autres brillent de pluſieurs couleurs plus ou moins contraſtées, enchaînées, pour ainſi dire, en réſeaux, diſtribuées en lignes, s'étendant en raies, diſpoſées en bandes, répandues par taches, ſemées en étoiles, repréſentant quelquefois les figures les plus régulières & ſouvent les plus bizarres; & ſi l'on réunit encore à toutes ces différences, celles que l'on doit tirer de la poſition, de la grandeur, & de la forme des écailles, ne verra-t-on pas que l'ordre des Serpens eſt un des plus variés de ceux qui peuplent & embelliſſent la ſurface du globe ?

Toutes les eſpèces de ces animaux habitent de préférence les contrées chaudes ou tempérées : on en trouve dans les deux mondes, où ils paroiſſent à-peu-près également répandus en raiſon de la chaleur, de l'humidité, & de l'eſpace libre (*a*). Pluſieurs de ces

---

(*a*) « Le mélange de la chaleur & de l'humidité produit, à Siam, » des Serpens d'une monſtrueuſe longueur ; il n'eſt point rare de leur » voir plus de vingt pieds de long, & plus d'un pied & demi de diamètre. » *Hiſt. génér. des Voy. édit.* in-12. *vol. 34, p. 383.*

» L'humidité, jointe au ferment continuel de la chaleur, produit, » dans toutes les Iſles Philippines, des Serpens d'une grandeur » extraordinaire....... Les bobas, qui ſont les plus grands, ont » quelquefois trente pieds de longueur. » *Hiſt. génér. des Voyages, édit.* in-12. *vol. 39, p. 100 & ſuiv.* Comme nous ne voulons pas mul-

eſpèces ſont communes aux deux continens; mais il paroît qu'en général, ce ſont les plus grandes qui appartiennent à un plus grand nombre de contrées différentes. Ces grandes eſpèces ayant plus de force & des armes plus meurtrières, peuvent exécuter leurs mouvemens avec plus de promptitude, ſoutenir pendant plus de tems une courſe plus rapide, ſe défendre avec plus d'avantage contre leurs ennemis, chercher & vaincre plus facilement une proie, ſe répandre bien plus au loin, ſe trouver au milieu des eaux avec moins de crainte, nager avec plus de conſtance, lutter contre les flots, voguer avec vîteſſe au milieu des ondes agitées, & traverſer même des bras de mer étendus. D'ailleurs ne pourroit-on pas dire que le moule des grandes eſpèces eſt plus ferme, moins ſoumis aux influences de la nourriture & du climat? Les petites eſpèces ont pu être aiſément altérées dans leurs proportions, dans la forme ou le nombre de leurs écailles, dans la teinte ou la diſtribution de leurs couleurs, de manière à ne plus préſenter aucune image de leur origine; les changemens qu'elles auront éprouvés n'auront point porté uniquement ſur la ſurface; ils auront pénétré,

---

tiplier les notes ſans néceſſité, nous ne citons ici que ces deux paſſages, parmi un très-grand nombre que nous pourrions rapporter, & dont pluſieurs ſont répandus dans cet Ouvrage.

pour ainsi dire, dans un intérieur peu susceptible de résistance : toutes ces variations auront influé sur leurs habitudes, & ne pouvant pas opposer de grandes forces aux accidens de toute espèce, non plus qu'aux vicissitudes de l'atmosphère, leurs mœurs auront changé de plus en plus, & tout aura si fort varié dans ces petits animaux, que bientôt les diverses races sorties d'une souche commune, n'auront pas présenté assez de ressemblances pour constituer une même espèce. Les grands Serpens, au contraire, peuvent bien offrir, sous les divers climats, quelques différences de couleurs ou d'habitudes qui marquent l'influence de la terre & de l'air, à laquelle aucun animal ne peut se soustraire ; mais plus indépendans des circonstances de lieux & de tems, plus constans dans leurs habitudes, plus inaltérables dans leurs proportions, ils doivent présenter plus souvent, dans les pays les plus éloignés, le nombre & la nature de rapports qui constituent l'identité de l'espèce. Ce seront quelques-uns de ces grands Serpens, nageant à la surface de la mer, fuyant sur les eaux un ennemi trop à craindre pour eux, ou jetés au loin par les vagues agitées, élevant avec fierté leur tête au-dessus des flots, & se recourbant avec agilité en replis tortueux, qui auront fait dire du tems de Pline, ainsi que le rapporte ce grand Naturaliste, qu'on avoit vu des migrations par mer, de *dragons* ou grands Serpens, partis d'Éthiopie, &

ayant près de vingt coudées de longueur (*a*), & qui auront donné lieu aux divers récits ſemblables de pluſieurs Voyageurs modernes.

Mais il n'en eſt pas des Serpens comme des Quadrupèdes vivipares : moins parfaits que ces animaux, moins pourvus de ſang, moins doués de chaleur & d'activité intérieure, plus rapprochés des inſectes, des vers, des animaux les moins bien organiſés, ils ne craignent point l'humidité lorſqu'elle eſt combinée avec la chaleur : elle ſemble même leur être alors très-favorable ; & voilà pourquoi aucune eſpèce de Serpent ne paroît avoir dégénéré en Amérique : on doit penſer, d'après les récits des Voyageurs, qu'elles n'ont rien perdu dans ces pays nouveaux, de leur grandeur ni de leur force ; & même dans les terres les plus inondées de ce continent, les grands Serpens préſentent une longueur peut-être plus conſidérable que dans les autres parties du nouveau monde (*b*).

Si l'humidité ne nuit pas aux diverſes eſpèces de Serpens, le défaut de chaleur leur eſt funeſte ; ce n'eſt qu'aux environs des contrées équatoriales, qu'on rencontre ces énormes Reptiles, l'effroi des Voyageurs ; & lorſqu'on s'avance vers les régions tempérées, &

(*a*) *Pline, Livre huitième.*

(*b*) Voyez les articles particuliers de cette Hiſtoire.

ſur-tout vers les contrées froides, on ne trouve que de très-petites eſpèces de Serpens.

L'on peut préſumer que ce n'eſt pas la chaleur ſeule qui leur eſt néceſſaire ; nous ſommes aſſez portés à croire que, ſans une certaine abondance de feu électrique répandu dans l'atmoſphère, tous leurs reſſorts ne peuvent pas être mis en jeu avec avantage, & qu'ils ne jouiſſent pas par conſéquent de toute leur activité. Il ſemble que les tems orageux, où le fluide électrique de l'atmoſphère eſt dans cet état de diſtribution inégale qui produit les foudres, animent les Serpens au-lieu de les appeſantir, ainſi qu'ils abattent l'homme & les grands Quadrupèdes ; c'eſt principalement dans les contrées très-chaudes que la chaleur plus abondante peut en ſe combinant, produire une plus grande quantité de fluide électrique ; c'eſt en effet vers ces contrées équatoriales que le tonnerre gronde le plus ſouvent & avec le plus de force ; & voilà donc deux cauſes, l'abondance de la chaleur, & la plus grande quantité de feu électrique, qui retiennent les grandes eſpèces de l'ordre des Serpens aux environs de l'équateur & des tropiques.

On a écrit mille abſurdités ſur l'accouplement des Serpens : la vérité eſt que le mâle & la femelle, dont le corps eſt très-flexible, ſe replient l'un autour de l'autre, & ſe ſerrent de ſi près qu'ils paroiſſent ne former qu'un ſeul corps à deux têtes. Le mâle fait alors ſortir

par ſon anus les parties deſtinées à féconder ſa femelle, & qui ſont doubles dans les Serpens, ainſi que dans pluſieurs Quadrupèdes ovipares, & communément cette union intime eſt longuement prolongée (a).

Tous les Serpens viennent d'un œuf, ainſi que les Quadrupèdes ovipares, les oiſeaux & les poiſſons; mais, dans certaines eſpèces de ces reptiles, les œufs écloſent

---

(a) Sans cette durée de leur accouplement, il ſeroit ſouvent infécond; ils n'ont point, en effet, de véſicule ſéminale, & il paroît que c'eſt dans cette eſpèce de réſervoir que la liqueur prolifique des animaux doit ſe raſſembler, pour que, dans un court eſpace de tems, ils puiſſent en fournir une quantité ſuffiſante à la fécondation: les teſticules où cette liqueur ſe prépare, ne peuvent la laiſſer échapper que peu-à-peu; & d'ailleurs les conduits par où elle va de ces teſticules aux organes de la génération, étant très-longs, très-étroits, & pluſieurs fois repliés ſur eux-mêmes, dans les Serpens, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils aient beſoin de demeurer long-tems accouplés pour que la fécondation puiſſe s'opérer. Il en eſt de même des tortues & des autres Quadrupèdes ovipares, qui, n'ayant pas non plus de véſicule ſéminale, demeurent unis pendant un tems aſſez long; & cette union très-prolongée, eſt, en quelque ſorte, forcée dans les Serpens, par une ſuite de la conformation de la double verge du mâle; elle eſt garnie de petits piquans tournés en arrière, & qui doivent ſervir à l'animal à retenir ſa femelle, & peut-être à l'animer. Au reſte, l'impreſſion de ces aiguillons ne doit pas être très-forte ſur les parties ſexuelles de la femelle, car elles ſont preſque toujours cartilagineuſes. On peut conſulter, à ce ſujet, dans les Tranſactions philoſophiques, N.° 144, les Obſervations de M. Tyſon, célèbre Anatomiſte, dont nous adoptons ici l'opinion.

dans le ventre de la mère ; & ce ſont celles auxquelles on doit donner le nom de *Vipère* au lieu de celui de *Vivipare*, pour les diſtinguer des animaux vivipares proprement dits (*a*).

(*a*) Nous croyons, pour éviter toute difficulté relativement à cette expreſſion d'*ovipare*, & à la propriété qu'elle déſigne, devoir expoſer ici la différence qu'il y a entre les animaux vivipares proprement dits, & les ovipares ; différence qui a été très-bien ſentie par pluſieurs Naturaliſtes. On peut, à la rigueur, regarder tous les animaux comme venant d'un œuf, & dès-lors il ſembleroit qu'on ne pourroit diſtinguer les vivipares d'avec les ovipares, que par la propriété de mettre au jour des petits tout formés, ou de pondre des œufs. Mais l'on doit admettre deux ſortes d'œufs ; dans la première, le fœtus eſt renfermé dans une enveloppe que l'on nomme *amnios*, avec un peu de liqueur qui peut lui fournir le premier aliment ; mais comme cette liqueur n'eſt pas ſuffiſante pour le nourrir pendant ſon développement, l'œuf eſt lié par un cordon ombilical ou par quelque autre communication avec le corps de la mère, ou quelque corps étranger d'où le fœtus tire ſa nourriture : cet œuf ne pouvant pas ſuffire à l'accroiſſement, ni même à l'entretien de l'animal, n'eſt donc qu'un œuf incomplet ; & tels ſont ceux dans leſquels ſont renfermés les fœtus de l'homme & des animaux à mamelles, qui ne peuvent point être appellés ovipares, puiſqu'ils ne produiſent pas d'œuf parfait, d'œuf proprement dit. Les œufs de la ſeconde ſorte ſont, au contraire, ceux qui contiennent non-ſeulement un peu de liqueur capable de ſubſtanter le fœtus dans les premiers momens de ſa formation, mais encore toute la nourriture qui lui eſt néceſſaire juſqu'au moment où il briſe ou déchire ſes enveloppes pour venir à la lumière. Ces derniers œufs ſont pondus bientôt après avoir été formés, ou s'ils demeurent dans le

Le

Le nombre des œufs doit varier ſuivant les eſpèces. Nous ignorons s'il diminue en proportion de la grandeur des animaux, ainſi que dans les oiſeaux, & de

---

ventre de la mère ; ils n'y tiennent en aucune manière, ils en ſont entièrement indépendans, ils n'en reçoivent que de la chaleur, ils ſont véritablement complets ; ce ſont des œufs proprement dits, & tels ſont ceux des oiſeaux, des poiſſons, des Serpens & des Quadrupèdes qui n'ont point de mamelles. Tous ces animaux doivent être appellés ovipares, parce qu'ils viennent d'un véritable œuf ; & ſi dans quelques eſpèces de l'ordre des poiſſons, ou de celui des Quadrupèdes ſans mamelles, ou de celui des Serpens, les œufs écloſent dans le ventre même de la mère, d'où les petits ſortent tous formés, ces œufs ſont toujours des œufs parfaits & iſolés ; les animaux qui en écloſent doivent être appellés ovipares, & ſi on en nomme quelques-uns vipères ou vivipares, pour les diſtinguer de ceux qui pondent, & dont l'incubation ne ſe fait pas dans le ventre même de la mère, il ne faut point les conſidérer comme des vivipares proprement dits, ce nom n'appartenant qu'aux animaux dont les œufs ſont incomplets & ne contiennent pas toute la nourriture néceſſaire au fœtus. On doit donc diſtinguer trois manières dont les animaux viennent au jour ; premièrement, ils peuvent ſortir d'une enveloppe à laquelle on peut, ſi l'on veut, donner le nom d'œuf, mais qui ne forme qu'un œuf imparfait & néceſſairement lié avec un corps étranger ou le ventre de la mère. Secondement, ils peuvent venir d'un œuf complet & iſolé, éclos dans le ventre de la mere. Et troiſièmement, ils peuvent ſortir d'un œuf auſſi iſolé & complet, mais pondu plus ou moins de tems avant d'éclore. Ces deux dernières manières ſont les mêmes quant au fond ; elles diffèrent beaucoup de la première, mais elles ne diffèrent l'une de l'autre que par les circonſtances de l'incubation ; dans la ſeconde,

même que le nombre des petits dans les Quadrupèdes vivipares. On a jusqu'à présent trop peu observé les mœurs des reptiles pour qu'on puisse rien dire à ce sujet. L'on sait seulement qu'il y a des espèces de vipères qui donnent le jour à plus de trente vipereaux ; & l'on sait aussi que le nombre des œufs, dans certaines espèces de Serpens ovipares des contrées tempérées, va quelquefois jusqu'à treize.

Les œufs dans quelques espèces ne sortent pas l'un après l'autre immédiatement : la femelle paroît avoir besoin de se reposer après la sortie de chaque œuf. Il est même des espèces où cette sortie est assez difficile pour être très-douloureuse. Une couleuvre (*a*) femelle

---

la chaleur intérieure du ventre de la mère développe le véritable œuf ; tandis que dans la troisième, la chaleur extérieure du corps de la mère, ou la chaleur plus étrangère du soleil & de l'atmosphère le fait éclore. Les animaux qui viennent au jour de la seconde & de la troisième manière sont donc également ovipares ; j'ai donc été fondé à donner ce nom, avec la plupart des Naturalistes, aux tortues, crocodiles, lézards, salamandres, grenouilles, & autres Quadrupèdes sans mamelles ; & tous les Serpens, même les vipères, doivent être aussi regardés comme de vrais ovipares, très-différens également, par leur manière de venir au jour, des vivipares proprement dits. Voyez, à ce sujet, Ray ; *Synopsis methodica animalium quadrupedum & Serpentini generis. Lond. 1693, fol. 47 & fol. 285.*

(*a*) « J'observai qu'un de ces Serpens femelle, après s'être beau-» coup roulé sur les carreaux, ce qu'il n'avoit pas coutume de faire ;

qu'un obſervateur avoit trouvée, pondant ſes œufs avec lenteur & beaucoup d'efforts, & qu'il aida à ſe débarraſſer de ſon fardeau, paroiſſoit recevoir ce ſecours, non-ſeulement ſans peine, mais même avec un plaiſir aſſez vif; & en frottant mollement le deſſus de ſa tête contre la main de l'obſervateur, elle ſembloit vouloir lui rendre de douces careſſes pour ſon bienfait.

L'on ignore encore combien de jours s'écoulent dans les diverſes eſpèces, entre la ponte des œufs & le moment où le Serpenteau vient à la lumiere. Ce tems doit être très-relatif à la chaleur du climat.

Les femelles ne couvent point leurs œufs; elles les abandonnent après la ponte; elles les laiſſent quelquefois ſur la terre nue, ſur-tout dans les contrées très-chaudes; mais le plus ſouvent elles, les couvrent avec plus ou moins de ſoin ſuivant que l'ardeur du ſoleil & celle de l'atmoſphère ſont plus ou

---

» y pondit enfin un œuf; je le pris ſur-le-champ, je le mis ſur une » table, & en le maniant doucement, je lui facilitai la ponte de » treize œufs. Cette ponte dura environ une heure & demie, car à » chaque œuf il ſe repoſoit, & lorſque je ceſſois de l'aider, il lui » falloit plus de tems pour faire ſortir ſon œuf; d'où j'eus lieu de » conclure que le bon office que je lui rendois ne lui étoit pas inutile, » & plus encore de ce que, pendant cette opération, il ne ceſſa de » frotter doucement mes mains avec ſa tête, comme pour les cha- » touiller. » *Obſerv. de George Segerus, Médecin du Roi de Pologne. Collect. acad. part. étrang. vol. 3, p. 2.*

moins vives (*a*) ; nous verrons même que certaines eſpèces qui habitent les contrées tempérées, les dépoſent dans des endroits remplis de végétaux en putréfaction & dont la fermentation produit une chaleur active (*b*).

Si l'on caſſe ces œufs, avant que les petits ſoient éclos, on trouve le Serpenteau roulé en ſpirale. Il paroît pendant quelque tems immobile ; mais ſi le terme de ſa ſortie de l'oeuf n'étoit pas bien éloigné, il ouvre la gueule & aſpire à pluſieurs repriſes l'air de l'atmoſphere ; ſes poumons ſe rempliſſent ; & le jeu alternatif des inſpirations & des expirations eſt pour lui un

(*a*) « Au mois de Juillet dernier, j'apportai de la campagne des » grappes d'œufs de Serpens qui avoient été trouvées dans le creux » d'un vieux arbre : les ayant ouverts avec précaution, j'y trouvai de » petits Serpens tout vivans, dont le cœur avoit des battemens ſenſibles. Le placenta, formé de quantité de vaiſſeaux, étoit attaché au » jaune, ou, pour mieux dire, en étoit un prolongement, & alloit » ſe terminer en forme de petit cordon, dans l'ombilic du fœtus, » aſſez près de la queue. Il eſt à remarquer que ces œufs de Serpens » n'écloſent qu'au frais & à l'air libre, & qu'ils ſe deſſécheroient dans » un endroit fermé & trop chaud. Il y a apparence que cet animal » étant naturellement froid, ſes œufs n'ont pas beſoin d'une grande » chaleur pour éclore. » *Obſerv. de Thomas Bartholin, inſérée dans les Act. de Copenhague, en 1673, & rapportée dans la Collection académique, part. étrangère, tom. 4, pag. 226.*

(*b*) Voyez particulièrement l'article de la couleuvre à collier.

nouveau moteur aſſez puiſſant pour qu'il s'agite, ſe déroule & commence à ramper.

Lorſque les petits Serpens ſont éclos ou qu'ils ſont ſortis tout formés du ventre de leur mère, ils traînent ſeuls leur frèle exiſtence ; ils n'apprennent de leur mère dont ils ſont ſéparés, ni à diſtinguer leur proie, ni à trouver un abri ; ils ſont réduits à leur ſeul inſtinct : auſſi doit-il en périr beaucoup avant qu'ils ſoient aſſez développés & qu'ils aient acquis aſſez d'expérience pour ſe garantir des dangers. Et ſi nous voulons rechercher quelle peut être la force de cet inſtinct ; ſi nous examinons pour cela les ſens dont les Serpens ont été pourvus, nous trouverons que celui de l'ouïe dut être très-obtus dans ces animaux. Non-ſeulement ils ſont privés d'une conque extérieure qui ramaſſe les rayons ſonores ; mais ils ſont encore dépourvus d'une ouverture qui laiſſe parvenir librement ces mêmes rayons juſqu'au tympan auquel ils ne peuvent aboutir qu'au travers d'écailles aſſez fortes & ſerrées l'une contre l'autre. Leur odorat ne doit pas être très-fin, car l'ouverture de leurs narines eſt petite & environnée d'écailles ; mais leurs yeux, garnis dans la plupart des eſpèces, d'une membrane clignotante qui les préſerve de pluſieurs accidens & des effets d'une lumière preſque toujours trop vive dans les climats qu'ils habitent, ſont ordinairement brillans & animés, très-mobiles, très-ſaillans, placés de manière à recevoir l'image d'un

eſpace étendu ; & la prunelle pouvant aiſément ſe dilater & ſe contracter, admet un grand nombre de rayons lumineux, ou arrête ceux qui nuiroient à ces organes (*a*). Leur vue doit donc être & eſt en effet très-perçante. Leur goût peut d'ailleurs être aſſez actif, leur langue étant déliée & fendue de manière à ſe coller aiſément contre les corps ſavoureux (*b*) ; leur toucher même doit être aſſez fort ; ils ne peuvent pas, à la vérité appliquer immédiatement aux différentes ſurfaces, la partie ſenſible de leur corps ; ils ne peuvent recevoir par le tact l'impreſſion

(*a*) Lorſque la prunelle eſt reſſerrée, elle eſt très-alongée, comme dans les chats, les oiſeaux de proie de nuit, &c. & elle forme une fente horizontale dans certaines eſpèces, & verticale dans d'autres, quand la tête du Serpent eſt parallèle à l'horizon.

(*b*) Elle eſt ordinairement étroite, mince, déliée, & compoſée de deux corps longs & ronds, réunis enſemble dans les deux tiers de leur longueur. Pline a écrit qu'elle étoit fendue en trois ; elle peut le paroître lorſque le Serpent s'agite vivement, mais elle ne l'eſt réellement qu'en deux. *Pline*, *Liv. II*, *Chap. 65*. Dans la plupart des eſpèces, elle eſt renfermée preſqu'en entier dans un fourreau, d'où l'animal peut la faire ſortir en l'alongeant ; il peut même la darder hors de ſa gueule ſans remuer ſes mâchoires & ſans les ſéparer l'une de l'autre, la mâchoire ſupérieure ayant, au-deſſous du muſeau, une petite échancrure par où la langue peut paſſer, & par où, en effet, on voit ſouvent déborder les deux pointes de cet organe, même dans l'état de repos du Serpent.

des objets qui les environnent, qu'au travers des dures écailles qui les revêtent; ils n'ont point de membres divifés en plufieurs parties, des mains, des pieds, des doigts féparés les uns des autres, pour embraffer étroitement ces mêmes objets; mais comme ils peuvent former facilement plufieurs replis autour de ceux qu'ils faififfent; qu'ils les touchent, pour ainfi dire, par une forte de main compofée d'autant de parties qu'il y a d'écailles dans le deffous de leur corps, & que par-là ils doivent avoir un toucher plus parfait que celui de beaucoup d'animaux & particulièrement des Quadrupèdes ovipares, nous penfons qu'ils font plus fenfibles que ces derniers & qu'ils ne cèdent en activité intérieure qu'aux Quadrupèdes vivipares & aux oifeaux. D'ailleurs l'habitude d'exécuter avec facilité des mouvemens agiles & de s'élancer avec rapidité à d'affez grandes diftances, ne doit-elle pas leur faire éprouver dans un tems très-courtun grand nombre de fenfations qui remontent, pour ainfi dire, les refforts de leur machine, ajoutent à leur chaleur intérieure, augmentent leur fenfibilité & par conféquent leur inftinct? La patience avec laquelle ils favent attendre pendant très-long-tems dans une immobilité prefque abfolue, le moment de fe jeter fur leur proie, la colère qu'ils paroiffent éprouver lorfqu'on les attaque, leur fierté lorfqu'ils fe redreffent vers ceux qui s'oppofent à leur paffage, la hardieffe avec laquelle ils s'élancent même contre les ennemis qui

leur ſont ſupérieurs, leur fureur lorſqu'ils ſe précipitent ſur ceux qui les troublent dans leurs combats ou dans leurs amours, leur acharnement lorſqu'ils défendent leur femelle, la vivacité du ſentiment qui ſemble les animer dans leur union avec elle, ne prouvent-ils pas, en effet, la ſupériorité de leur ſenſibilité ſur celle de tous les animaux, excepté les oiſeaux & les Quadrupèdes vivipares ? Non-ſeulement pluſieurs eſpèces de Serpens vivent tranquillement auprès des habitations de l'Homme, entrent familièrement dans ſes demeures, s'y établiſſent même quelquefois & les délivrent d'animaux nuiſibles & particulièrement d'inſectes malfaiſans (*a*) ; mais l'on a vu des Serpens réduits à une vraie domeſticité, donner à leurs maîtres des ſignes d'attachement ſupérieurs à tous ceux qu'on a remarqués dans pluſieurs eſpèces

---

(*a*) « Schouten décrit une eſpèce de Serpens du Malabar, que les » Hollandois ont nommé *preneurs de rats*, parce qu'ils vivent effectivement de rats & de ſouris, comme les chats, & qu'ils ſe nichent » dans les toits des maiſons : loin de nuire aux hommes, ils paſſent » ſur le corps & le viſage de ceux qui dorment, ſans leur cauſer » aucune incommodité ; ils deſcendent dans les chambres d'une maiſon, comme pour les viſiter, & ſouvent ils ſe placent ſur le plus » beau lit. On embarque rarement du bois de chauffage, ſans y jeter » quelques-uns de ces animaux, pour faire la guerre aux inſectes » qui s'y retirent. » *Hiſt. génér. des Voy. édit.* in-12. *vol. 43, p. 346.*

d'oiſeaux

d'oiseaux & même de Quadrupèdes, & ne le céder en quelque sorte, par leur fidélité, qu'à l'animal même qui en est le symbole (*a*).

Il en est des Serpens comme de plusieurs autres ordres d'animaux : ceux qui sont très-grands, sont rarement plusieurs ensemble. Il leur faut trop de place pour se mouvoir, trop d'espace pour chasser ; doués de plus de force & d'armes plus puissantes, ils doivent s'inspirer mutuellement plus de crainte : mais ceux qui ne parviennent pas à une longueur très-considérable, & qui n'excèdent pas sept ou huit pieds de long, habitent souvent en très-grand nombre, non-seulement sur le même rivage ou dans la même forêt, suivant qu'ils se nourrissent d'animaux aquatiques, ou de ceux des bois, mais dans le même asyle souterrain; c'est dans des cavernes profondes qu'on les rencontre quelquefois entassés, pour ainsi dire, les uns contre les autres, repliés, & entrelacés de telle sorte qu'on croiroit voir des Serpens à plusieurs têtes. Lorsqu'on parvient dans ces antres ténébreux, on n'entend d'abord que le petit bruit qu'ils peuvent faire au milieu des feuilles sèches, où sur le gravier en se tournant & en se retournant, parce que naturellement paisibles lorsqu'on ne les attaque point, ils ne cherchent alors qu'à

(*a*) Voyez particulièrement l'article de la couleuvre commune.

se cacher davantage, ou continuent sans crainte leurs mouvemens accoutumés ; mais si on les effraie ou les irrite par un séjour trop long dans leurs repaires, on entend autour de soi leurs sifflemens aigus ; & si l'on peut appercevoir les objets à l'aide de la foible clarté qui parvient dans la caverne, on voit un grand nombre de têtes se dresser au-dessus de plusieurs corps écailleux, entortillés & pressés les uns contre les autres, & tous les Serpens faire briller leurs yeux & agiter, avec vîtesse, leur langue déliée.

Telle est l'espèce de société dont ces animaux sont susceptibles; mais, dépourvus de mains & de pieds, ne pouvant rien porter qu'avec leur gueule, ils sont plusieurs ensemble sans que leur union produise jamais aucun ouvrage combiné, sans que leurs efforts particuliers tendent à un résultat commun, sans qu'ils cherchent à rendre leur retraite plus commode ; & peut-être est-ce par une suite de ce défaut de concert dans leurs mouvemens, qu'on ne les voit point se réunir contre les ennemis qui les attaquent ni chasser en commun une proie dont ils viendroient plus aisément à bout par le nombre.

Ils éprouvent pendant l'hiver des latitudes élevées, un engourdissement plus ou moins profond & plus ou moins long, suivant la rigueur & la durée du froid : ce ne sont guère que les petites espèces qui tombent dans cette torpeur, parce que les très-grands Serpens

vivent dans la Zone torride où les saisons ne sont jamais assez froides pour diminuer leur mouvement vital, au point de les engourdir.

Ils sortent de leur sommeil annuel, lorsque les premiers jours chauds du printems se font ressentir ; mais ce qui peut paroître singulier, c'est qu'ainsi que les Quadrupèdes ovipares, & presque tous les animaux qui passent le tems du froid dans un état de sopeur, ils se réveillent de leur sommeil d'hiver, lorsque la température est encore moins chaude que celle qui n'a pas suffi, vers la fin de l'automne, pour les tenir en activité. On a observé que ces divers animaux se retiroient souvent pendant l'automne dans leurs asyles d'hiver, & s'y engourdissoient à une température égale à celle qui les ranimoit au printems. D'où vient donc cette différence d'effets de la chaleur du printems & de celle de l'automne? Pourquoi, vers la fin de l'hiver, le même degré de chaleur produit-il un plus haut degré d'activité dans les animaux? C'est que la chaleur du printems n'est point le seul agent qui ranime alors & mette en mouvement les animaux engourdis. Dans cette saison, non-seulement l'atmosphère commence à être pénétrée de chaleur ; mais encore elle se remplit d'une grande quantité de fluide électrique qui se dissipe avec les orages de l'été ; & voilà pourquoi on n'entend jamais, pendant l'automne, un aussi grand nombre d'orages ni des coups de tonnerre aussi violens, quoique quelquefois

la chaleur de ces deux ſaiſons ſoit égale. Ce feu électrique eſt un des grands agens dont ſe ſert la Nature pour animer les êtres vivans ; il n'eſt donc pas ſurprenant que lorſqu'il abonde dans l'atmoſphère, les animaux déjà mus par cette cauſe puiſſante, n'aient beſoin, pour reprendre tous leurs mouvemens, que d'une chaleur égale à celle qui les laiſſeroit dans leur état de torpeur, ſi elle agiſſoit ſeule. La plupart des animaux qui ont aſſez de chaleur intérieure pour ne pas s'engourdir, & l'homme même, éprouvent cette différence d'action de la chaleur du printems & de celle de l'automne ; ils ont, tout égal d'ailleurs, bien plus de forces vitales & d'activité intérieure dans le commencement du printems, qu'à l'approche de l'hiver, parce qu'ils ſont également ſuſceptibles d'être plus ou moins animés par le fluide électrique dont l'action eſt bien moins forte dans l'automne qu'au printems.

Quelque tems après que les Serpens ſont ſortis de leur torpeur, ils ſe dépouillent comme les Quadrupèdes ovipares, & revêtent une peau nouvelle ; ils ſe tiennent de même plus ou moins cachés pendant que cette nouvelle peau n'eſt pas encore endurcie (a) ;

(a) L'on trouvera, à l'article de la couleuvre d'Eſculape, l'expoſition très-détaillée de la manière dont ſe fait le dépouillement des Serpens.

mais le tems de leur dépouillement doit varier ſuivant les eſpèces, la température du climat, & celle de la ſaiſon (*a*). C'eſt même dans les Serpens que les Anciens

---

(*a*) Ayant trouvé, près de Copenhague, une grande quantité de » Serpens de l'eſpèce de ceux qu'on nomme Serpens d'Eſculape, » parce qu'ils ne ſont pas dangereux & qu'ils n'ont point de venin, » j'en pris quelques-uns en vie, que je mis dans un panier, & que » je fis porter dans mon cabinet. D'abord, pour plus grande ſûreté, » je leur arrachai la petite langue déliée qu'ils dardent ſans ceſſe, » croyant alors, ſuivant l'opinion vulgaire, qu'ils pouvoient par-là » faire des bleſſures mortelles ; mais devenu par la ſuite plus hardi, » je leur laiſſai cette partie comme incapable de pouvoir faire le » moindre mal. Les Serpens à qui j'avois ôté la langue reſtèrent dans » le panier, que j'avois rempli d'une terre molle & humide, pendant » plus de trois jours, triſtes & ſans mouvement, à moins qu'on ne » les agaçât ; mais ayant recouvré leur première vigueur, ils parcou- » rurent bientôt, ſans aucune crainte, tous les recoins de mon » cabinet, ſe retirant toujours, ſur le ſoir, dans le panier. Je m'ap- » perçus, un jour, qu'un d'eux faiſoit les plus grands efforts pour ſe » fourrer entre ce panier & le mur, contre lequel je l'avois placé ; » je le retirai donc un peu, pour obſerver dans quelle vue ce Serpent » cherchoit ainſi des lieux étroits, & dans l'inſtant il ſe mit en de- » voir de ſe dépouiller de ſa peau, en commençant près de ſa tête ; » je m'approchai alors, & je l'aidai peu-à-peu à s'en débarraſſer. Ce » travail fini, il ſe retira dans ſa boîte pendant quelques jours, & » juſqu'à ce que ſa nouvelle peau écailleuſe eût acquis une conſiſtance » convenable. » *Obſerv. de George Segerus, Ephémérid. des Curieux de la Nature, déc. 1, an. 1. — Collect. acad. part. étrang. tom. 3, pag. 1.*

ont principalement obſervé le dépouillement annuel, & comme leur imagination riante & féconde ſe plaiſoit à tout embellir, ils ont regardé cette opération comme une ſorte de rajeuniſſement, comme le ſigne d'une nouvelle exiſtence, comme un dépouillement de la vieilleſſe, & une réparation de tous les effets de l'âge; ils ont conſacré cette idée par pluſieurs proverbes, & ſuppoſant que le Serpent reprenoit, chaque année, des forces nouvelles avec ſa nouvelle parure, qu'il jouiſſoit d'une jeuneſſe qui s'étendoit autant que ſa vie, & que cette vie elle-même étoit très-longue, ils ſe ſont déterminés d'autant plus aiſément à le regarder comme le ſymbole de l'éternité, que pluſieurs de leurs idées aſtronomiques & religieuſes ſe lioient avec ces idées phyſiques.

On ignore, dans le fait, quelle eſt la longueur de la vie des Serpens. On doit croire qu'elle varie ſuivant les eſpèces, & qu'elle eſt d'autant plus conſidérable, qu'elles parviennent à de plus grandes dimenſions. Mais on n'a point, à ce ſujet, d'obſervations préciſes & ſuivies. Et comment auroit-on pu en avoir? La conformation extérieure de ces Reptiles eſt trop ſimple & trop peu variée, pour qu'on ait pu s'aſſurer d'avoir vu pluſieurs fois le même individu dans les bois ou dans les autres endroits où ils vivent en liberté; & d'ailleurs, les grands Serpens ont toujours inſpiré trop de crainte pour qu'on ait oſé eſſayer de les obſerver avec aſſiduité;

les moins grands ont été aussi l'objet d'une grande frayeur, ou leur petitesse, ainsi que la nature de leurs retraites les ont dérobés aux regards de ceux qui auroient voulu étudier leurs habitudes. Mais, si nous manquons de faits positifs & de preuves directes à ce sujet, nous pouvons présumer, par analogie, qu'en général leur vie comprend un grand nombre d'années. Les Quadrupèdes ovipares avec lesquels ils ont de très-grands rapports, tant par leur conformation intérieure, la température de leur sang, le peu de solidité de leurs os, leurs écailles, &c. que par leurs habitudes, leur engourdissement périodique & leur dépouillement annuel, jouissent en général d'une vie assez longue. Les très-grandes espèces de Serpens doivent donc vivre très-long-tems ; si nous les comparons en effet avec les Crocodiles, qui ne parviennent de la longueur de quelques pouces à celle de vingt-cinq ou trente pieds qu'au bout de trente ans (*a*), nous trouverons que les Serpens dont la grandeur excède quelquefois quarante pieds, ne doivent y parvenir qu'au bout d'un tems pour le moins aussi long. Ces énormes Serpens sortent en effet d'un œuf, comme les Crocodiles ; leurs œufs sont à-peu-près de la même grosseur que ceux de ces der-

---

(*a*) Voyez l'article du crocodile dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares.

niers animaux, & le fœtus ne doit guère avoir plus de deux pieds de long lorſqu'il éclot, à quelque eſpèce démeſurée qu'il appartienne ; nous avons vu & meſuré de jeunes Serpens évidemment de la même eſpèce que ceux qui parviennent à trente ou quarante pieds de long, & leur longueur n'étoit qu'environ de trois pieds, quoique leur conformation & la poſition de leurs diverſes écailles annonçaſſent qu'ils étoient ſortis de leur œuf depuis quelque tems lorſqu'ils avoient été tués. Mais ſi ces grands Serpens ont beſoin au moins du même tems que les Crocodiles pour atteindre à leur entier développement, ne doit-on pas ſuppoſer que leur vie eſt auſſi longue ?

Sa durée ſeroit bien plus conſidérable, ainſi que celle de preſque tous les animaux qui vivent dans l'état ſauvage, & qui ne reçoivent de l'homme ni abri, ni nourriture, s'ils pouvoient paſſer par un véritable état de vieilleſſe, & ſi le commencement de leur dépériſſement n'étoit pas preſque toujours le terme de leur vie. Preſque aucun des animaux qui ſont dans le pur état de Nature, ne prolonge ſon exiſtence au-delà du moment où ſes forces commencent à s'affoiblir. Cette époque, qui, dans l'homme placé au milieu de la ſociété, n'indique tout au plus que les deux tiers de ſa vie, marque la fin de celle de l'animal ſauvage. Dès le moment que ſa vigueur diminue, il ne peut ni atteindre à la courſe les animaux dont il ſe nourrit, ni ſupporter

la fatigue

la fatigue d'une longue recherche pour ſe procurer les alimens qui lui conviennent, ni échapper par la fuite aux ennemis qui le pourſuivent, ni attaquer ou ſe défendre avec des armes ſupérieures ou égales. Dès-lors ayant moins de reſſources, lorſqu'il auroit beſoin de plus de ſecours ; expoſé à plus de dangers, lorſqu'il a moins de puiſſance & de légèreté pour s'en garantir, manquant plus ſouvent d'alimens, lorſqu'il lui eſt plus néceſſaire de réparer des forces qui s'épuiſent plus vîte, ſa foibleſſe va toujours en augmentant ; la vieilleſſe n'eſt pour lui qu'un inſtant très-court, auquel ſuccède une décrépitude dont tous les degrés ſe ſuivent avec rapidité : bientôt retiré dans ſon aſyle, où même quelquefois il a bien de la peine à ſe traîner, il meurt de dépériſſement & de faim, ou eſt dévoré par des animaux plus vigoureux que lui. Et voilà pourquoi l'on ne rencontre preſque jamais d'animal ſauvage avec les ſignes de la caducité ; il en ſeroit de même de l'homme qui vivroit ſeul dans le véritable état de Nature ; ſa vie ſe termineroit toujours au moment où elle commenceroit à s'affoiblir ; la ſociété ſeule, en lui fourniſſant les ſecours, les abris, les divers alimens, a prolongé des jours qui ne peuvent ſe ſoutenir que par ces forces étrangères ; l'intelligence humaine a doublé, pour ainſi dire, la vie que la Nature avoit accordée à l'homme ; & ſi les produits de cette intelligence, ſi les réſultats de la ſociété, ſi les arts de toute eſpèce ont amené

les excès qui diminuent les ſources de l'exiſtence, ils ont créé ces ſecours puiſſans qui empêchent qu'elles ne tariſſent preſqu'au moment où elles commencent à n'être plus ſi abondantes. Tout compté, ils ont donné à l'homme bien plus d'années, par tous les biens qu'ils lui procurent, qu'ils ne lui en ont ôté, par les maux qu'ils entraînent. Les animaux élevés en domeſticité, jouiſſant des mêmes abris, & trouvant toujours à leur portée la nourriture qui leur convient, parviendroient preſque tous, comme l'homme, à une longue vieilleſſe ; ils recevroient ce bienfait de nos arts, en dédommagement de la liberté qui leur eſt ravie, ſi l'intérêt qui les élève, ne les abandonnoit dès que leurs forces affoiblies & leurs qualités diminuées, les rendent inutiles à nos jouiſſances.

Lorſque les très-grands Serpens ſont encore éloignés de leur courte vieilleſſe, lorſqu'ils jouiſſent de toute leur activité & de toutes leurs forces, ils doivent les entretenir par une grande quantité de nourriture ſubſtantielle; auſſi ne ſe contentent-ils pas de brouter l'herbe, ou de manger des graines & des fruits, ils dévorent les animaux qu'ils peuvent ſaiſir ; & comme, dans la plupart des Serpens, la digeſtion eſt très-longue, & que leurs alimens demeurent très-long-tems dans leur corps, les ſubſtances animales qu'ils avalent, & qui ſont très-ſuſceptibles de putréfaction, s'y décompoſent & s'y corrompent au point de répandre l'odeur la plus

fétide. Il eſt arrivé à pluſieurs Voyageurs, & particulièrement à M. de la Borde (*a*), qui avoient ouvert le corps d'un Serpent, d'être comme ſuffoqués par l'odeur forte & puante qui s'exhaloit des reſtes d'alimens que l'animal avoit encore dans les inteſtins. Cette odeur vive pénètre le corps du Serpent, &, ſe faiſant ſentir de très-loin, annonce à une aſſez grande diſtance l'approche du Reptile. Fortifiée dans pluſieurs eſpèces, par celle qu'exhalent des glandes particulières (*b*), elle ſort, pour ainſi dire, par tous les pores, mais ſe répand ſur-tout par la gueule de l'animal; elle eſt produite par un grand volume de miaſmes corrupteurs & de vapeurs méphitiques, qui, s'étendant juſqu'à la victime que le Serpent veut dévorer, l'inveſtit, la ſuffoque, ou ajoutant à la frayeur qu'inſpire la préſence du Reptile, l'enivre, lui ôte l'uſage de

---

(*a*) *Notes manuſcrites communiquées par M. de la Borde, Correſpondant du Cabinet du Roi, à Cayenne.*

(*b*) Voyez les divers articles de cette Hiſtoire.

« Au Bréſil il ſe trouve, à chaque pas, des Serpens dans les campagnes, dans les bois, dans l'intérieur des maiſons, & juſques » dans les lits ou les hamacs; on en eſt piqué la nuit comme le jour, » & ſi l'on n'y remédie pas auſſi-tôt par la ſaignée, par la dilatation de » la bleſſure, & par les plus puiſſans antidotes, il faut s'attendre à » mourir dans les plus cruelles douleurs. Quelques eſpèces jettent une » odeur de muſc qui eſt d'un grand ſecours pour ſe garantir de leurs » ſurpriſes. » *Hiſt. génér. des Voyag. édit.* in-12. *vol. 54, pag. 326.*

ſes membres, ſuſpend ſes mouvemens, anéantit ſes forces, la plonge dans une ſorte d'abattement, & la livre ſans défenſe à l'animal vorace & carnaſſier.

Cette vapeur putride, qui produit des effets ſi funeſtes ſur les animaux qui y ſont expoſés, & qui a donné lieu à tant de contes bizarres & abſurdes (*a*), forme une ſorte d'atmoſphère empeſtée autour de preſque tous les grands Reptiles, ſoit qu'ils aient du venin, ou qu'ils n'en ſoient pas infectés; & elle ne doit être preſque jamais rapportée à la nature de ce poiſon, qui, malgré ſon activité, ne répand pas ſouvent une odeur ſenſible, même lorſqu'il eſt mortel.

Lorſque les Serpens ſe ſont précipités ſur les animaux dont ils ſe nourriſſent, ils les retiennent en ſe roulant pluſieurs fois autour d'eux, & en les ſerrant dans leurs nombreux replis; ils les dévorent alors, & ce qui ſert à expliquer comment ils avalent des volumes très-conſidérables, c'eſt que leurs deux mâchoires ſont articulées enſemble de manière à pouvoir ſe ſéparer l'une de l'autre, & s'écarter autant que la peau de la tête peut le permettre; cette peau obéiſſant avec facilité aux efforts de l'animal, & les deux os qui forment

(*a*) Liſez particulièrement l'Hiſtoire générale des Voyages, édition *in*-12. tom. 53, pag. 445 & ſuiv.

les deux côtés de chaque mâchoire, n'étant réunis vers le museau que par des ligamens qui se prêtent plus ou moins à leur séparation, il n'est pas surprenant que la gueule des Serpens devienne une large ouverture par laquelle ils peuvent engloutir des corps très-gros. D'ailleurs comme ils commencent par briser au milieu de leurs contours les os des animaux, & les autres substances très-dures, qu'ils veulent avaler; comme ils s'aident, pour y parvenir plus facilement, des arbres, des grosses pierres & de tous les corps très-résistans qui peuvent être à leur portée; comme ils les enveloppent dans les mêmes replis que leurs victimes, & qu'ils s'en servent comme d'autant de leviers pour les écraser, il est encore moins étonnant que leurs alimens, étant broyés de manière à céder aux différentes pressions, & étant enduits de leur bave & d'une liqueur qui les rend plus souples & plus gluans, puissent entrer en grande masse dans leur gueule très-élargie; ils serrent même souvent leur proie avec tant de force & de promptitude, que non-seulement ils la compriment, la brisent & la concassent, mais la coupent comme le fer le plus tranchant.

Les anciens connoissoient cette manière d'attaquer qu'emploient presque tous les Serpens, & surtout les très-grandes espèces. Pline (a) a écrit même que lorsque

---

(a) *Pline, Liv. X, Chap. 92.*

ces énormes reptiles avoient avalé quelque grand animal, & par exemple une brebis, ils s'efforçoient de le briser en se roulant en plusieurs sens & en comprimant ainsi avec force les os & les différentes parties de l'animal qu'ils avoient dévoré.

Leurs alimens étant triturés & préparés, avant de parvenir dans leur estomac, il est aisé de voir qu'ils doivent être aisément digérés, d'autant plus que leurs sucs digestifs paroissent très-abondans, leur vésicule du fiel par exemple étant en général très-grande en proportion des autres parties de leur corps.

La masse des alimens qu'ils avalent est quelquefois si grosse, relativement à l'ouverture de leur gosier, que, malgré tous leurs efforts, l'écartement de leurs mâchoires & l'extension de leur peau, leur proie ne peut entrer qu'à demi dans leur estomac. Etendus alors dans leur retraite, ils sont obligés d'attendre que la partie qu'ils ont déja avalée soit digérée, & qu'ils puissent de nouveau écraser, broyer, enduire & préparer les portions trop grosses; & on ne doit pas être étonné qu'ils ne soient cependant pas étouffés par cette masse d'alimens qui remplit leur gosier & y interdit tout passage à l'air; leur trachée-artère par où l'air de l'atmosphère parvient à leurs poumons (*a*),

(*a*) Il n'y a point d'épiglotte pour fermer l'ouverture de la trachée; cette ouverture ne consiste communément que dans une fente très-

s'étend jufqu'au-deffus du fourreau qui enveloppe leur langue ; elle s'avance dans leur bouche de manière que fon ouverture ne foit pas obftruée par un volume d'alimens fuffifant néanmoins pour remplir toute la capacité du gofier ; & l'air ne ceffe de pénétrer plus ou moins librement dans leurs poumons jufqu'à ce que prefque toutes les portions des animaux qu'ils ont faifis foient ramollies, mêlées avec les fucs digeftifs, triturées, &c. Quelques efforts qu'ils faffent cependant pour brifer & concaffer les os, ainfi que pour ramollir les chairs & les enduire de leur bave, il y a certaines parties, telles, par exemple, que les plumes des oifeaux, qu'ils ne peuvent point ou prefque point digérer, & qu'ils rejettent prefque toujours.

Lorfque leur digeftion eft achevée, ils reprennent une activité d'autant plus grande, que leurs forces ont été plus renouvellées ; & pour peu fur-tout qu'ils reffentent alors de nouveau l'aiguillon de la faim, ils redeviennent très-dangerenx pour les animaux plus foibles qu'eux ou moins bien armés. Ils préludent prefque toujours aux combats qu'ils livrent, par des fifflemens plus ou moins forts. Leur langue étant très-déliée & très-fendue, & ces animaux la lançant en

---

étroite, & voilà pourquoi les Serpens ne peuvent faire entendre que des fifflemens.

dehors, lorſqu'ils veulent faire entendre quelques ſons, leurs cris doivent toujours être modifiés en ſifflemens ; & il eſt à remarquer que ces ſifflemens plus ou moins aigus ne paroiſſent pas être comme les cris de pluſieurs Quadrupèdes ou le chant de pluſieurs oiſeaux, une ſorte de langage qui exprime les ſenſations douces auſſi bien que les affections terribles ; ils n'annoncent dans les grands Serpens que le beſoin extrême, ou celui de l'amour ou celui de la faim. On diroit qu'aucune affection paiſible ne les émeut aſſez vivement pour qu'ils la manifeſtent par l'organe de la voix ; preſque tous les animaux de proie tant de l'air que de la terre, les aigles, les vautours, les tigres, les léopards, les panthères, ne font également entendre leurs cris ou leurs hurlemens que lorſque leurs chaſſes commencent ou qu'ils ſe livrent des combats à mort pour la libre poſſeſſion de leurs femelles. Jamais on ne les a entendus comme pluſieurs de nos animaux domeſtiques, & la plupart des oiſeaux chanteurs, radoucir, en quelque ſorte, les ſons qu'ils peuvent proférer, & exprimer par une ſuite d'accens plus ou moins tranquilles, une joie paiſible, une jouiſſance douce, & pour ainſi dire, un plaiſir innocent ; leur langage ne ſignifie jamais que *colère* & *fureur* ; leurs clameurs ne ſont que des bruits de guerre ; elles n'annoncent que le deſir de ſaiſir une proie, & d'immoler un ennemi, ou ne ſont que l'expreſſion terrible

de la douleur

de la douleur aigue qu'ils éprouvent, lorſque leur force trompée n'a pu les garantir de bleſſures cruelles, ni leur conſerver la femelle vers laquelle ils étoient entraînés par une puiſſance irréſiſtible.

Si les ſifflemens des très-grands Serpens étoient entendus de loin, comme les cris des tigres, des aigles, des vautours, &c. ils ſerviroient à garantir de l'approche dangereuſe de ces énormes Reptiles : mais ils ſont bien moins forts que les rugiſſemens des grands Quadrupèdes carnaſſiers & des oiſeaux de proie. La maſſe ſeule de ces grands Serpens les trahit, & les empêche de cacher leur pourſuite ; on s'apperçoit facilement de leur approche, dans les endroits qui ne ſont pas couverts de bois, par le mouvement des hautes herbes qui s'agitent & ſe courbent ſous leur poids ; & on les voit auſſi quelquefois, de loin, repliés ſur eux-mêmes, & préſentant ainſi un cercle aſſez vaſte & aſſez élevé *(a)*.

Soit qu'ils recherchent naturellement l'humidité, ou que l'expérience leur ait appris que le bord des eaux, dans les contrées torrides, étoit toujours fréquenté par les animaux dont ils font leur proie, & qu'ils peuvent y trouver en abondance, & ſans la peine de la recherche, l'aliment qu'ils préfèrent, c'eſt auprès des mares,

---

(*a*) *M. Adanſon, Voyage au Sénégal.*

des fontaines, ou des bords des fleuves qu'ils choisissent leur repaire. C'est-là que, sous le soleil ardent des contrées équatoriales, &, par exemple, au milieu des déserts sablonneux de l'Afrique, ils attendent que la chaleur du midi amène au bord des eaux, les gazelles, les antilopes, les chevrotains qui, consumés par la soif, excédés de fatigue, & souvent de disette, au milieu de ces terres desséchées & dépouillées de verdure, viennent leur livrer une proie facile à vaincre. Les tigres & les autres animaux moins altérés d'eau que de sang, viennent aussi sur ces rives, plutôt pour y saisir leurs victimes, que pour y étancher leur soif. Attaqués souvent par les énormes Serpens, ils les attaquent eux-mêmes. C'est sur-tout au moment où la chaleur de ces contrées est rendue plus dévorante par l'approche d'un orage qui fait briller les foudres & entendre ses affreux roulemens, & où l'action du fluide électrique répandu dans l'atmosphère, donne, en quelque sorte, une nouvelle vie aux Reptiles, que, tourmentés par une faim extrême, animés par toute l'ardeur d'un sable brûlant & d'un ciel qui paroît s'allumer, environnés de feu, & le lançant, pour ainsi dire, eux-mêmes par leurs yeux étincelans, le Serpent & le tigre se disputent avec le plus d'acharnement, l'empire de ces bords si souvent ensanglantés. Des Voyageurs disent avoir vu ce spectacle terrible; ils ont vu un tigre furieux, & dont les rugissemens portoient au loin l'épouvante, saisir avec ses griffes,

déchirer avec ses dents, faire couler le sang d'un Serpent démesuré, qui, roulant son corps gigantesque, & sifflant de douleur & de rage, serroit le tigre dans ses contours multipliés, le couvroit de son écume rougie, l'étouffoit sous son poids, & faisoit craquer ses os au milieu de tous ses ressorts tendus avec force; mais les efforts du tigre furent vains, ses armes furent impuissantes; & il expira au milieu des replis de l'énorme Reptile qui le tenoit enchaîné.

Et que l'on ne soit pas étonné de la grande puissance des Serpens. Si les animaux carnassiers ont tant de force dans leurs mâchoires, quoique la longueur de ces mâchoires n'excède guère un pied, & qu'ils n'agissent que par ce levier unique, quels effets ne doivent pas produire, dans les Serpens, un très-grand nombre de leviers composés des os, des vertèbres & des côtes, & qui, par l'articulation de ces mêmes vertèbres, peuvent s'appliquer avec facilité aux corps que les Serpens veulent saisir & écraser?

A la force & à l'adresse les Serpens réunissent un nouvel avantage; on ne peut leur ôter la vie que difficilement, ainsi qu'aux Quadrupèdes ovipares, & ils peuvent, sans en périr, perdre une portion de leur queue, qui repousse presque toujours lorsqu'elle a été coupée *(a)*. Mais ce n'est pas seulement par des

---

(*a*) Les Anciens ont exagéré cette propriété des Reptiles : Pline a

blessures qu'il est difficile de les faire mourir ; on ne peut y parvenir qu'avec peine par une privation absolue de nourriture, puisqu'ils vivent plusieurs mois sans manger (a) ; & même il leur reste encore quelque sensibilité lorsqu'ils ont été privés pendant long-tems & presque entièrement, de l'air qui leur est nécessaire pour respirer. Redi a fait des expériences à ce sujet ; il a placé des Serpens dans le récipient d'une machine pneumatique, & après en avoir pompé presque tout l'air, il les a vus donner encore quelques signes de vie au bout de près de vingt-quatre heures (b).

écrit que lorsqu'on arrachoit les yeux à un jeune Serpent, il s'en formoit de nouveaux.

(a) Voyez les divers articles de cette Histoire.

(b) Boyle a fait aussi des expériences analogues. « Nous renfermâmes » une vipère, dit ce grand Physicien, dans un récipient des plus » grands entre les petits, & nous fîmes le vuide avec un grand soin ; » la vipère alloit de bas en haut & de haut en bas, comme pour » chercher l'air ; peu de tems après elle jeta par la bouche un peu » d'écume qui s'attacha aux parois du verre, son corps enfla peu, & » le cou encore moins, pendant que l'on pompoit l'air, & encore » un peu de tems après ; mais ensuite le corps & le cou se gonflèrent » prodigieusement, & il parut sur le dos une espèce de vessie. Une » heure & demie après qu'on eut totalement épuisé l'air du récipient, » la vipère donna encore des signes de vie, mais nous n'en remarquâmes plus depuis. L'enflure s'étendoit jusqu'au cou, mais elle » n'étoit pas fort sensible à la mâchoire inférieure ; le cou, & une » grande partie du gosier, étant tenus entre l'œil & la lumière d'une

Cette expérience montre comment ils peuvent parvenir à tout leur accroiſſement, jouir de toute leur

» chandelle, paroiſſoient aſſez tranſparens dans les endroits qui
» n'étoient point obſcurcis par les écailles. Les mâchoires demeurè-
» rent fort ouvertes & un peu tordues; l'épiglotte & la fente du
» larynx, qui reſtèrent auſſi ouvertes, alloient preſque juſqu'à l'extré-
» mité de la mâchoire inférieure; la langue ſortoit, pour ainſi dire,
» de deſſous l'épiglotte, & s'étendoit au-delà; elle étoit noire &
» paroiſſoit ſans vie, le dedans de la bouche étoit auſſi noirâtre; au
» bout de vingt-trois heures, ayant laiſſé rentrer l'air dans le réci-
» pient, nous obſervâmes que la vipère ferma la bouche à l'inſtant,
» mais elle la rouvrit bientôt & demeura en cet état; lorſqu'on lui
» pinçoit ou qu'on lui brûloit la queue, on appercevoit, dans tout
» le corps, des mouvemens qui indiquoient un reſte de vie.

» A ces expériences ſur les vipères, j'en joindrai une faite ſur un
» Serpent ordinaire & ſans venin, que nous enfermâmes, le 25
» Avril, avec une jauge, dans un récipient portatif: ayant épuiſé
» l'air de ce récipient, & pris les précautions néceſſaires pour que
» l'air extérieur n'y pût pas rentrer, nous le portâmes dans un endroit
» tranquille & retiré; il y reſta depuis les dix ou onze heures après
» midi, juſqu'au lendemain environ les neuf heures du matin, &
» alors le Serpent me parut mort; mais ayant mis le récipient auprès
» du feu, à une diſtance convenable, l'animal donna des ſignes de
» vie & darda même ſa langue fourchue; je le laiſſai en cet état, &
» n'étant revenu le voir que le lendemain après midi, je le trouvai
» ſans vie & ne pus le faire revenir; ſa bouche, qui étoit fermée la
» veille, ſe trouvoit alors fort ouverte, comme ſi les mâchoires euſſent
» été écartées avec violence. » *Collect. académ. partie étrang. tom. 6, pag. 25.*

force, & même choisir de préférence leur demeure au milieu des marais fangeux, dont les exhalaisons empestées corrompent l'air, le rendent moins propre à la respiration, & produisent, dans l'atmosphère, l'effet d'un commencement de vuide.

Quoique de tous les tems les Serpens, & sur-tout les très-grandes espèces, ainsi que celles qui sont venimeuses, aient dû inspirer une frayeur très-vive, leur forme remarquable & leurs habitudes singulières, ont attiré sur eux assez d'attention, pour qu'on ait reconnu leurs qualités principales. Il paroît que les Anciens connoissoient, même dès les tems les plus reculés, toutes les propriétés que nous venons d'exposer. Il faut qu'elles aient été observées dans ces temps antiques, dont il nous reste à peine quelques monumens imparfaits, & qui ont précédé les siècles nommés héroïques, où la plupart des idées religieuses des Egyptiens & des Grecs, ont commencé à prendre ces formes brillantes qui ont fourni tant d'images à la Poésie. Si nous ouvrons, en effet, les Livres des premiers Poëtes dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous; si nous consultons les fastes de la Mythologie Grecque; si nous réunissons, sous un même point de vue, les différentes parties de ces anciennes traditions, où le Serpent est employé comme emblême, nous trouverons que les Anciens lui ont attribué, ainsi que nous, une grandeur très-considérable, qu'ils sembloient regarder comme

dépendante du séjour de ce Reptile au milieu des endroits marécageux & humides, puisqu'ils ont supposé qu'à la suite du déluge de Deucalion, le limon de la terre engendra un énorme Serpent, qu'Apollon tua par ses flèches, c'est-à-dire, que le soleil fit périr & dessécha par la chaleur de ses rayons. Ils lui ont aussi donné la force, car en parlant du combat d'Acheloüs contre Hercule, ils ont supposé que le premier de ces deux demi-Dieux avoit revêtu la forme du Serpent pour vaincre plus aisément son redoutable adversaire. C'est son agilité & la promptitude de tous ses mouvemens, qui l'ont fait choisir par les Auteurs de la Mythologie Egyptienne & Grecque, pour le symbole de la vîtesse du tems & de la rapidité avec laquelle les siècles roulent à la suite les uns des autres; & voilà pourquoi ils l'ont donné pour emblême à Saturne, qui désigne ce tems; & voilà pourquoi encore, ils l'ont représenté se mordant la queue, & formant ainsi un cercle parfait, pour peindre la succession infinie des siècles de siècles, pour exprimer cette durée éternelle dont chaque instant fuit avec tant de vîtesse, & dont l'ensemble n'a ni commencement ni fin. C'est ainsi qu'il étoit figuré en argent dans un des Temples de Memphis, comme l'attestent les monumens échappés au ravage de ce même tems dont il étoit le symbole; & c'est encore ainsi qu'il étoit représenté autour de ces tableaux chronologiques où divers hiéroglyphes

retraçoient aux yeux des Mexicains, de ce premier peuple du nouveau monde, ses années, ses mois, & les divers événemens qui en remplissoient le cours (*a*).

Les Anciens ne lui ont-ils pas aussi attribué l'instinct étendu que les Voyageurs s'accordent à reconnoître dans cet être remarquable ? Ils ont ennobli, exagéré cet instinct ; ils l'ont décoré du nom d'intelligence, de prévoyance, de divination (*b*) ; & voilà pourquoi, placé autour du miroir de la Déesse de la prudence, il fut consacré à celle de la santé, ainsi qu'à Esculape

---

(*a*) *Description de la nouvelle Espagne. Hist. génér. des Voyages, édit.* in-12. *tom. 48.*

(*b*) Les Habitans d'Argos vénéroient les Serpens. Les Athéniens disoient, suivant Hérodote, qu'on avoit vu, dans le Temple, un grand Serpent gardien & protecteur de la citadelle ; & même Jupiter étoit adoré sous la forme d'un Serpent dans plusieurs endroits de la Grèce.

Mais, pour avoir une idée plus précise des opinions des Anciens touchant l'intelligence, la vivacité, & les autres qualités des Serpens, on peut consulter Plutarque, Eusèbe, Schaw, & M. Savary. Les Egyptiens l'employoient, dans leur langue symbolique, pour désigner le soleil ; il représentoit aussi, pour ce Peuple, le bon génie, la Bonté suprême & infinie, dont le nom, *Cneph*, lui fut donné, suivant Eusèbe ; & les Phéniciens le nommoient de même *Agatho Daimon*, bon génie. *Plutarque, Traité d'Isis & d'Osiris. — Eusèbe, Préparation évangélique, liv. 3. — Schaw, Observations géographiques sur la Syrie, l'Egypte, &c. tom. 2, chap. 5. — M. Savary, Lettres sur l'Egypte, tom. 2, pag. 112.*

adoré

adoré à Épidaure ſous la forme d'un Serpent. N'ont-ils pas reconnu ſa longue vie lorſqu'ils ont feint que Cadmus, & pluſieurs autres héros avoient été métamorphoſés en Serpens, comme pour déſigner la durée de leur gloire; & que le choiſiſſant pour repréſenter les mânes de ce qui leur étoit cher, ils l'ont placé parmi les tombeaux *(a)* ? N'ont-ils pas fait alluſion à l'effroi qu'il inſpire, & principalement au poiſon mortel qu'il recèle quelquefois, lorſqu'ils l'ont donné aux Euménides, dont il entoure & hériſſe la tête; à l'Envie, dont il perce le cœur; à la Diſcorde, dont il arme les mains ſanglantes? Et cependant, par un certain contraſte d'idées que l'on rencontre preſque toujours lorſque les objets ont été examinés pluſieurs fois & par divers yeux, n'ont-ils pas vu, dans le Serpent, cette beauté de couleurs & ces proportions déliées que nous y ferons plus d'une fois remarquer? Ne lui ont-ils pas accordé la beauté, puiſqu'ils ont dit que Jupiter qui, pour plaire à Léda, avoit pris la forme élégante du cygne, avoit choiſi celle du Serpent pour obtenir les faveurs d'une autre Divinité? Toutes ces idées, répandues des contrées de l'Aſie anciennement peuplées *(b)*, s'étendant parmi les ſociétés à demi-

(*a*) Voyez, à ce ſujet, dans le 5.e Livre de l'Enéide, la belle deſcription du Serpent qu'Enée vit autour du tombeau de ſon père.

(*b*) Un Roi de Calécut avoit ordonné que celui qui tueroit un

policées de l'Amérique, & parmi les hordes ſauvages de l'Afrique, accrues par leur éloignement de leur

---

Serpent, ſeroit puni auſſi rigoureuſement que s'il avoit tué un homme; il regardoit les Serpens comme deſcendus du Ciel, comme doués d'une puiſſance divine, & même comme des divinités, puiſqu'ils pouvoient donner la mort en un inſtant.

Dès les tems les plus reculés, le Serpent a été auſſi regardé par les Indiens, comme le ſymbole de la ſageſſe; & leur religion avoit conſacré cette idée. *Mémoire manuſcrit de feû M. Commerſon, ſur L'AUTORRHA-BAHDE, Commentaire du CHASTA ou SHASTAH, le plus ancien des Livres ſacrés des habitans de l'Indoſtan & de la Preſqu'Iſle en deçà du Gange.*

« Les Egyptiens peignoient un Serpent, couvert d'écailles de différentes couleurs, roulé ſur lui-même. Nous ſavons, par l'interprétation qu'Horus Apollo donne des hiéroglyphes égyptiens, que, dans ce ſtyle, les écailles du Serpent déſignoient les étoiles du ciel. On apprend encore, par Clément Alexandrin, que ces peuples repréſentoient la marche oblique des aſtres par les replis tortueux d'un Serpent. Les Egyptiens, les Perſes peignoient un homme nud, entortillé d'un Serpent; ſur les contours du Serpent étoient deſſinés les ſignes du Zodïaque. C'eſt ce qu'on voit ſur différens monumens antiques, & en particulier ſur une repréſentation de Mithras, expliquée par l'Abbé Bannier, & ſur un tronçon de ſtatue trouvé à Arles, en 1698. Il n'eſt pas douteux qu'on a voulu repréſenter, par cet emblême, la route du ſoleil dans les douze ſignes, & ſon double mouvement annuel & diurne, qui, en ſe combïnant, font qu'il ſemble s'avancer d'un tropique à l'autre par des lignes ſpirales. On retrouve cet hiéroglyphe juſque chez les Mexicains. Ils ont leur cycle de 52 ans, repréſenté par une roue; cette roue eſt environnée d'un Serpent qui ſe mord la queue

origine, embellies par l'imagination, altérées par l'ignorance, falsifiées par la superstition & par la crainte, lui ont attiré les honneurs divins, tant dans l'Amérique qu'au Royaume de Juida, & dans d'autres contrées, où il a encore ses Temples, ses Prêtres, ses victimes; & pour remonter de la considération d'objets profanes & du spectacle de la raison humaine égarée, à la contemplation des vérités sacrées dictées par la parole

---

„ & par ses nœuds, marque les quatre divisions du cycle..... Il est „ évident que les figures des constellations, les caractères qui désignent „ les signes du Zodiaque, & tout ce qu'on peut appeller la notation „ astronomique, sont les restes des anciens hiéroglyphes. Il est remar- „ quable que les Chinois appellent les nœuds de la lune, la tête & „ la queue du ciel, comme les Arabes disent la tête & la queue du dra- „ gon. Le dragon est, chez les Chinois, un animal céleste; ils ont „ apparemment confondu ces deux idées..... Il est encore fait „ mention dans l'*Edda*, d'un grand Serpent qui environne la terre. „ Tout cela a quelqu'analogie avec le Serpent, qui, par-tout, repré- „ sente le tems, & avec le dragon, dont la tête & la queue marquent „ les nœuds de l'orbite de la lune, tandis que ce dragon cause les „ éclipses. Mais cette superstition, ce préjugé universel qui se retrouve „ en Amérique comme en Asie, n'indique-t-il pas une source com- „ mune, & ne place-t-il pas même plus naturellement cette source au „ nord, où peut exister la seule communication possible entre l'Asie „ & l'Amérique, & d'où les hommes ont pu descendre facilement de „ toutes parts vers le midi, pour habiter l'Amérique, la Chine, les „ Indes, &c.? „ *M. Bailly, de l'Académie françoise, de celle des Sciences, & de celle des Inscriptions. Hist. de l'Astronomie ancienne, pag. 515.*

divine, si nous jetons un œil respectueux sur le plus saint des Recueils, ne voyons-nous pas toutes les idées des Anciens sur les propriétés du Serpent, s'accorder avec celles qu'en donne l'Ecrivain sacré, toutes les fois qu'il s'en sert comme de symbole ?

Grandeur, agilité, vîtesse de mouvement, force, armes funestes, beauté, intelligence, instinct supérieur, tels sont donc les traits sous lesquels les Serpens ont été montrés dans tous les tems ; & en cherchant ici à présenter cet ordre nombreux & remarquable, je n'ai fait que rétablir des ruines, ramasser des rapports épars, en lier l'ensemble & exposer des résultats généraux que les anciens avoient déja recueillis. C'est donc la grande image de ces êtres distingués, déja peinte par les anciens, nos maîtres en tant de genres, que je viens d'essayer de montrer, après avoir tâché de la dégager du voile dont l'ignorance, l'imagination, & l'amour du merveilleux l'avoient couverte pendant une longue suite de siècles ; voile tissu d'or & de soie, & qui embellissoit peut-être l'image que l'on voyoit au travers, mais qui n'étoit que l'ouvrage de l'homme, & que le flambeau de la vérité devoit consumer pour n'éclairer que l'ouvrage de la Nature.



NOMENCLATURE
ET
TABLE MÉTHODIQUE
DES SERPENS.

NOUS VENONS DE VOIR que malgré le grand nombre de reſſemblances que préſentent les diverſes eſpèces de Serpens, elles diffèrent les unes des autres, non-ſeulement par la teinte & la diſtribution de leurs couleurs, mais encore par le nombre, la grandeur, la forme & l'arrangement de leurs écailles, autant que par leurs habitudes, & particulièrement par la nature de leur habitation, ainſi que de la nourriture qu'elles recherchent. L'ordre des Serpens étant d'ailleurs aſſez nombreux, & renfermant plus de cent quarante eſpèces (*a*), nous avons cru ne pouvoir en traiter

(*a*) Nous décrivons dans cet Ouvrage, non-ſeulement plus de cent quarante, mais même plus de cent ſoixante Serpens; cependant, comme pluſieurs de ces animaux, au lieu de former plus de cent ſoixante eſpèces, ainſi que nous le préſumons, pourront, dans la ſuite n'être regardés, d'après de nouvelles obſervations des Voyageurs

avec clarté, qu'en établiſſant dans l'ordre de ces Reptiles, quelques diviſions générales, fondées ſur la différence de leur conformation extérieure, ainſi que ſur celle de leurs mœurs. Nous les avons réunis en huit différens groupes; & nous en avons formé huit genres.

Le premier eſt composé des Serpens qui ont un ſeul rang de grandes écailles ſous le ventre, & deux rangs de petites plaques ſous la queue. Nous les appellons *couleuvres* (en latin *coluber*,) avec la plupart des Naturaliſtes récens, & particulièrement avec M. Linné: & ce genre comprend la vipère commune, l'aſpic, la couleuvre proprement dite, la couleuvre à collier, la quatre raies, cinq Serpens très-communs en France, & qui forment avec l'orvet, & peut-être la couleuvre d'Eſculape, les ſeules eſpèces qu'on y ait encore obſervées.

Nous plaçons dans le ſecond genre les Serpens qui n'ont qu'un ſeul rang de grandes plaques, tant au deſſous du corps qu'au deſſous de la queue, & ce genre préſente les plus grandes eſpèces auxquelles nous laiſſons le nom générique de *boa*, par lequel elles ont été déſignées en latin par Pline & les autres anciens Auteurs, & en françois ainſi qu'en latin, par le plus

---

ou des Naturaliſtes, que comme des variétés dépendantes de l'âge ou du ſexe, nous avons cru ne devoir parler ici que de cent quarante eſpèces.

grand nombre des Naturaliſtes & des Voyageurs modernes, & qu'on a ainſi nommées, parce qu'on a écrit qu'elles ſe nourriſſoient avec plaiſir du lait des vaches (*a*).

Le troiſième genre eſt composé des Serpens qui ont de grandes plaques ſous le ventre & ſous la queue dont l'extrêmité eſt terminée par des écailles articulées & mobiles, auxquelles on a donné le nom de ſonnettes (*b*) : nous leur conſervons le nom générique de Serpent à ſonnette (*c*).

Dans le quatrième genre, l'on trouvera les Serpens qui n'ont au deſſous du corps & de la queue, que des écailles ſemblables à celles du dos; nous leur laiſſons le nom générique d'*anguis*. Et c'eſt dans ce genre qu'eſt placé l'orvet, Serpent très-commun dans quelques-unes de nos Provinces méridionales.

Nous comprenons dans le cinquième genre, ceux qui ſont entourés par tout d'anneaux écailleux, & que les Naturaliſtes ont déjà appellés *amphisbènes*.

Nous comptons dans le ſixième, les Serpens dont les côtés du corps ſont pliſſés, & que l'on a nommés cœciles (en latin *cæcilia.*)

(*a*) Aluntur primò bibuli lactis ſucco, unde nomen traxere. *Pline, liv. 28, chap. 14.*

(*b*) Voyez la deſcription de ces écailles ou ſonnettes, dans l'article du boiquira.

(*c*) *En latin* crotalus.

Dans le ſeptième genre doivent être mis ceux dont le deſſous du corps préſente vers la tête de grandes plaques, ne montre enſuite que des anneaux écailleux, & dont la queue garnie de ces mêmes anneaux à ſon origine, n'eſt revêtue que de ſimples écailles à ſon extrêmité. Nous les appellons *langaha* avec les naturels du pays où on les trouve.

Et enfin, nous plaçons dans le huitième le Serpent qui a ſa peau revêtue de petits tubercules, & que nous nommons l'acrochorde de Java, avec M. Hornſtedt, qui en a publié la deſcription *(a)*.

Dans chacun de ces huit genres différenciés par des ſignes extérieurs très-conſtans & très-faciles à reconnoître, il ſeroit à deſirer que l'on pût former une ſous-diviſion, d'après une propriété bien importante dont nous allons parler. Chacun de ces genres préſenteroit deux groupes ſecondaires. L'on placeroit dans le premier les Serpens dont les petits écloſent dans le ventre de leur mère, & auxquels on doit donner le nom de *vipère*, & l'on comprendroit dans le ſecond les

---

(*a*) M. Linné a diviſé les Serpens en ſix genres, auxquels nous avons ajouté celui des *Langaha*, que M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, a le premier fait connoître, dans le Journal de Phyſique du mois de Février 1784, & celui que M. Hornſtedt a décrit dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm, année 1787, page 306.

Serpens proprement dits, & qui pondent des œufs. Cette diſtribution ſi naturelle, & fondée ſur d'aſſez grandes différences intérieures, ainſi que ſur un fait remarquable, devroit faire partie de tout arrangement méthodique, deſtiné à faire reconnoître l'eſpèce & le nom des divers individus. Mais, pour cela, il faudroit qu'on eût trouvé des caractères extérieurs conſtans & faciles à voir, qui diſtinguaſſent les vipères d'avec les Serpens proprement dits. Un fort bon Obſervateur, M. de la Borde, Correſpondant du Cabinet du Roi à Cayenne, a cru remarquer que toutes les eſpèces de Serpens dont les petits écloſent dans le ventre de leur mère, ſont venimeuſes, & que, par conſéquent, elles ont toutes des crochets ou dents mobiles ſemblables à celles de la vipère commune d'Europe. Si cette obſervation importante, que nous avons vérifiée ſur pluſieurs eſpèces de Serpens reconnus pour vipères, pouvoit s'appliquer également à toutes les eſpèces de Reptiles qui viennent au jour tout formés, & ſi ces dents mobiles ne garniſſoient les mâchoires d'aucun Serpent ovipare, on pourroit regarder ces crochets comme des caractères diſtinctifs de la ſous-diviſion des vipères dans chacun des huit genres des Reptiles. Ce caractère eſt d'autant plus remarquable, qu'il nous a paru toujours réuni avec une conformation particulière des mâchoires, que nous croyons devoir faire connoître ici. Dans toutes les eſpèces de couleuvres à crochets que nous avons

examinées, nous n'avons trouvé à la mâchoire supérieure qu'un seul rang de petites dents crochues & recourbées en arrière ; c'est à l'extérieur de ce rang qu'est placé de chaque côté un crochet plus ou moins long, creux, percé vers ses deux extrémités, enveloppé dans une gaine, d'où l'animal peut le faire sortir ; & auprès de sa base sont deux ou trois crochets semblables quelquefois cependant plus petits & destinés à remplacer le premier, lorsque quelqu'accident en prive le Reptile (*a*). La mâchoire inférieure ne présente également qu'un seul rang de dents, mais les deux os qui la composent, l'un à droite & l'autre à gauche, bien loin d'être articulés ensemble au bout du museau, ne sont réunis que par la peau & les muscles. Ils sont toujours très-écartés l'un de l'autre, & terminés par des dents crochues, moins petites que les autres dents, mais qui ne sont ni creuses, ni percées, ni mobiles comme les vrais crochets placés dans la mâchoire supérieure, & ne peuvent distiller aucun venin.

Dans les couleuvres qui n'ont point de vrais crochets mobiles, toutes les dents sont au contraire presqu'égales ; les deux os de la mâchoire inférieure ne sont pas articulés ensemble ; mais ils sont courbés l'un vers l'autre, & ils sont rapprochés au point de paroître se toucher. La mâchoire supérieure est garnie de deux

---

(*a*) Art. de la vipère commune.

rangs de dents ; l'extérieur eſt à la place des crochets mobiles, & l'intérieur s'étend très-avant vers le goſier *(a)*. Cependant, comme l'on devroit deſirer un caractère plus extérieur & par conſéquent plus facile à appercevoir, ces crochets ou dents mobiles pouvant d'ailleurs être quelquefois confondus avec les dents crochues, mais immobiles de pluſieurs eſpèces de Serpens venus d'un œuf éclos hors du ventre de la mère, j'ai obſervé avec ſoin un grand nombre de couleuvres, & j'ai remarqué que, dans ce genre, les eſpèces dont les mâchoires étoient garnies de crochets, avoient le ſommet de la tête couvert de petites écailles à-peu-près ſemblables à celles du dos *(b)*, & que preſque toutes les autres l'avoient revêtu au contraire d'écailles plus grandes que celles du deſſus du corps, d'une forme très-différente, toujours au nombre de neuf, & placées ſur trois rangs, le premier & le ſecond à compter du muſeau, étant compoſé de deux écailles, le troiſième de trois, & le quatrième de deux. Nous ne croyons pas néanmoins que l'on doive établir une ſous-diviſion

(a) Voyez l'article de la vipère commune, relativement au jeu des mâchoires & des os qui les compoſent.

(b) Quelques Serpens venimeux, & par conſéquent à crochets, ont quelquefois, entre les yeux, trois écailles un peu plus grandes que celles du dos ; mais je n'ai vu que ſur la tête du *Naja*, les neuf grandes écailles qui garniſſent celle de la plupart des couleuvres ovipares & non venimeuſes.

rigoureuſe dans le genre des couleuvres, & à plus forte raiſon dans chaque genre de Serpens, avant que de nouvelles & de nombreuſes obſervations aient mis les Naturaliſtes à portée de compléter notre travail à ce ſujet; nous croyons devoir nous contenter, en attendant, de ſéparer, dans la partie hiſtorique de chaque genre, les eſpèces reconnues pour de vraies vipères, ou que nous conſidérerons comme telles, à cauſe de leur conformation extérieure, de leurs crochets mobiles, & de leur venin, d'avec les autres que nous regarderons comme ovipares, juſqu'à ce que les Voyageurs aient éclairci l'hiſtoire de ces eſpèces peu connues & preſque toutes étrangères.

Le genre des couleuvres étant très-nombreux, & par conſéquent les eſpèces qui le compoſent, ne pouvant pas être reconnues très-aiſément, non-ſeulement nous aurions voulu pouvoir ſéparer les vipères de celles qui pondent; mais nous aurions deſiré pouvoir diviſer enſuite les couleuvres ovipares en deux ſections différentes. Nous avons penſé à faire ce partage d'après la proportion de la longueur du corps & de celle de la queue, ainſi que d'après la groſſeur ou la forme déliée de cette dernière partie; mais indépendamment que cette proportion & cette forme ont été juſqu'à préſent très-peu indiquées par les Naturaliſtes & les Voyageurs, & que nous n'aurions pu d'après cela claſſer les eſpèces que nous n'avons pas vues, & dont nous ne parlerons que d'après les Auteurs, nous avons cru nous appercevoir que cette proportion varioit ſuivant l'âge

ou le ſexe, &c. Nous devons donc uniquement inviter les Voyageurs, & ceux qui ont dans leur collection un grand nombre d'individus de la même eſpèce, à déterminer, par des obſervations très-multipliées, les limites de ces variations; lorſque ces limites ſeront fixées, on pourra établir une diviſion exacte entre les deux ſections que l'on formera dans la grande famille des couleuvres ovipares, & dont les caractères diſtinctifs ſeront tirés de la groſſeur de la queue & de ſa longueur comparée avec celle du corps. Nous ne pouvons maintenant que chercher à indiquer des ſignes caractériſtiques de chaque eſpèce, très-marqués & très-faciles à ſaiſir, afin de diminuer, le plus poſſible, l'inconvénient d'un trop grand nombre d'eſpèces renfermées dans le même genre. Nous avons donc laiſſé d'autant moins échapper les traits de leur conformation extérieure qui ont pu nous donner ces caractères ſenſibles, que, ſans cette attention de rechercher tous les moyens de diſtinguer les eſpèces, les Naturaliſtes & les Voyageurs auroient été très-ſouvent embarraſſés pour les reconnoître. Lorſqu'en effet les Serpens ſont encore jeunes, ils ne reſſemblent pas toujours aux Serpens adultes de leur eſpèce; ils en diffèrent ſouvent par la teinte de leurs couleurs; & s'ils n'en ſont pas diſtingués par la diſpoſition générale de leurs écailles, ils le ſont quelquefois par le nombre de ces pièces. On peut reconnoître facilement leur genre; mais il ſeroit ſouvent difficile de

déterminer leur eſpèce, en n'adoptant pour caractère ſpécifique, que celui qui a été admis juſqu'à préſent par le plus grand nombre des Naturaliſtes, & qui a été principalement employé par M. Linné. Ce caractère conſiſte dans le nombre des grandes & des petites plaques ſituées au-deſſous du corps & de la queue. Nous penſons, d'après des obſervations & des comparaiſons très-multipliées, que nous avons faites ſur pluſieurs individus d'un grand nombre d'eſpèces, conſervées au Cabinet du Roi, ou que nous avons vues dans différentes collections, que le nombre de ces plaques peut varier ſuivant l'âge, augmenter à meſure que les Serpens grandiſſent, & dépendre d'ailleurs de beaucoup de circonſtances particulières & accidentelles. Nous n'avons pas cru cependant devoir rejeter un caractère auſſi ſimple, auſſi ſenſible, & qui ne s'efface pas lors même que l'animal a été conſervé pendant long-temps dans les Cabinets; nous l'avons employé d'autant plus qu'il établit une grande unité dans la méthode, & qu'il eſt quelquefois le ſeul indiqué par les Auteurs pour les eſpèces que nous n'avons pas vues. D'ailleurs nous marquerons toujours ſéparément, ainſi que les Naturaliſtes qui nous ont précédés, le nombre des plaques qui revêtent le deſſous du corps, & celui des plaques ſituées au-deſſous de la queue; & comme il peut être très-rare que ces deux nombres aient varié dans le même individu,

l'un pourra ſervir à corriger l'autre. Mais nous avons cru que ce caractère, tiré du nombre des écailles placées au-deſſous du corps ou de la queue, devoit être réuni avec d'autres caractères. Nous avons donc multiplié nos obſervations ſur le grand nombre de Serpens que nous avons été à portée d'examiner ; nous avons comparé le plus d'individus de chaque eſpèce que nous avons pu, afin de parvenir à diſtinguer les formes conſtantes d'avec celles qui ſont variables. Nous n'avons preſque pas voulu nous ſervir des nuances des couleurs, ſi peu permanentes dans les individus vivans, & ſi ſouvent altérées dans les animaux conſervés dans les collections. Malgré cette contrainte que nous nous ſommes impoſée, nous croyons être parvenus à trouver ce que nous deſirions. Nous avons penſé que neuf caractères différens pouvoient, par leurs diverſes combinaiſons avec le nombre des grandes ou des petites plaques placées ſous le corps & ſous la queue, ſuffire à diſtinguer les eſpèces des genres les plus nombreux, d'autant plus qu'on peut y ajouter, dans certaines circonſtances, un dixième caractère ſouvent auſſi permanent & plus apparent que les neuf autres.

Nous tirons principalement ces caractères de la forme des écailles. En effet, ſi les plaques du deſſous du corps ont à-peu-près la même forme dans tous les Serpens; ſi elles ſont preſque toujours très-alongées; ſi elles ont le plus ſouvent ſix côtés très-inégaux,

& ſi elles ne varient guère que par leur longueur & leur largeur, la forme des écailles qui revêtent le deſſus du corps n'eſt pas la même dans les diverſes eſpèces ; dans les unes, ces écailles ſont hexagones ; dans les autres, ovales ou taillées en loſange ; plates & unies dans celles-ci ; relevées, dans celles-là, par une arête très-ſaillante ; ſe touchant quelquefois à peine, ou ſe recouvrant, au contraire, comme les ardoiſes des toits. Voilà donc ſept formes différentes & bien diſtinctes, que les écailles du dos peuvent préſenter.

De plus, ſi quelques eſpèces de Serpens ont le deſſus de la tête recouvert d'écailles ſemblables à celles du dos, les autres ont, ainſi que nous venons de le dire, cette partie du corps défendue par des lames plus grandes, au nombre de neuf, & placées ſur trois rangs, ce qui compoſe un huitième caractère ſpécifique. Nous tirons le neuvième de la forme, & quelquefois du nombre des écailles placées ſur les mâchoires ; & tous ces caractères nous ont paru conſtans dans chaque eſpèce, & indépendans du ſexe ainſi que de l'âge.

D'ailleurs, autant les nuances des couleurs ſont variables dans les Serpens, autant leurs diſtributions générales en taches, en bandes, en raies, &c. ſont le plus ſouvent permanentes ; de telle ſorte que, dans une même eſpèce de Serpens diſtingués par un grand

grand nombre de taches, quelques individus peuvent, par exemple, être blanchâtres avec des taches vertes, & d'autres jaunes avec des taches bleues ; mais, dans la même eſpèce, ce ſont preſque toujours des taches diſpoſées de la même manière.

Cette diſtribution de couleurs eſt d'ailleurs peu altérée dans les Serpens qui ſont partie des collections, & ce n'eſt que la nuance des diverſes teintes qui change après la mort de l'animal, ou naturellement ou par l'effet des moyens employés pour le conſerver.

Cependant comme l'âge & le ſexe peuvent introduire d'aſſez grands changemens dans la diſtribution des couleurs, nous n'employons qu'avec réſerve ce dixième caractère.

C'eſt d'après les principes que nous venons d'expoſer, que nous avons fait la Table ſuivante. Les eſpèces n'y ſont pas préſentées dans le même ordre que celui dans lequel nous avons expoſé quelques traits de leur hiſtoire. Nous avons dû, en effet, pour bien préſenter ces traits, ſéparer, par exemple, les vipères d'avec les couleuvres ovipares, qui en diffèrent beaucoup par leurs habitudes ; traiter d'abord de la vipère commune, comme du Serpent le mieux connu, & dont on eſt, en Europe, très-à portée d'étudier les mœurs ; commencer l'hiſtoire des couleuvres ovipares par celle de la couleuvre verte & jaune, ainſi que de la couleuvre à collier, que l'on rencontre en

très-grand nombre en France, & dont les habitudes naturelles peuvent être très-aiſément obſervées, &c. Dans la Table méthodique, au contraire, où nous n'avons dû chercher qu'à donner aux Naturaliſtes, & principalement aux Voyageurs, le moyen de reconnoître les diverſes eſpèces, de voir ſi elles n'ont pas été décrites, ou de leur rapporter les obſervations des différens Auteurs; nous avons cru diminuer beaucoup le nombre des comparaiſons qu'ils auroient été obligés de faire, & leur épargner beaucoup de recherches, en plaçant les eſpèces d'après l'un des caractères que nous avons employés, en les rangeant, par exemple, d'après des plaques qui revêtent le deſſous du corps, & en commençant par les eſpèces qui en ont le plus (*a*).

Cette Table eſt diviſée en dix colonnes.

La première préſente les noms des eſpèces; la ſeconde, le nombre des grandes plaques, des rangées de petites écailles, ou des anneaux écailleux qui revêtent le deſſous du corps des Serpens, ou le nombre des plis que l'on voit le long des côtés du corps, ſelon le genre auquel ils appartiennent; les eſpèces ſont placées, ainſi que nous venons de le dire, ſuivant le nombre de ces grandes plaques, rangées de petites écailles, anneaux écailleux ou plis latéraux, afin qu'on puiſſe trouver très-aiſément une eſpèce de

(*a*) Nous n'avons jamais compris dans le nombre des plaques du deſſous du corps, les grandes écailles, ordinairement au nombre de deux ou de trois, qui les ſéparent de l'anus.

Serpent que nous y aurons comprise, ou celles avec lesquelles il faudra comparer le Reptile dont on voudra connoître l'espèce.

La troisième colonne renferme le nombre des paires de petites plaques, ou de grandes plaques, ou de rangées de petites écailles, ou d'anneaux écailleux que l'on voit sous la queue des Serpens, ou le nombre des plis latéraux placés le long de cette partie.

La quatrième offre la longueur totale des Reptiles, & la cinquième, la longueur de leur queue. Ces longueurs ne sont souvent ni les plus grandes ni les plus petites que présentent les espèces; elles ne sont que les longueurs mesurées sur les individus que nous avons décrits, & nous n'en avons fait mention dans notre Table méthodique, que pour indiquer le rapport de la longueur totale des Reptiles à celle de leur queue *(a)*.

La sixième colonne apprend si les Serpens ont des crochets venimeux ou non, & laquelle de leurs deux mâchoires est armée de ces crochets.

La septième désigne le défaut de grandes écailles sur la partie supérieure de la tête, ou le nombre &

(*a*) Nous venons de voir que ce rapport varioit dans plusieurs espèces de Serpens, suivant l'âge ou le sexe; cependant comme il paroît constant dans le plus grand nombre d'espèces de Reptiles, ou du moins que ses variations y sont renfermées dans des limites très-rapprochées, nous avons cru qu'il pourroit servir assez souvent à reconnoître l'espèce des individus que l'on examineroit.

l'arrangement de ces grandes pièces, lorſque le deſſus de la tête des Serpens en eſt garni. Cette expreſſion abrégée, *neuf ſur quatre rangs*, ſignifie qu'elles ſont grandes, conformées & placées à-peu-près comme celles qui couvrent une partie de la tête de la Couleuvre à collier, de la Couleuvre verte & jaune, & du plus grand nombre de Couleuvres ſans venin. Il eſt bon d'obſerver que, dans certaines eſpèces, comme, par exemple, dans celle du Molure, la grande pièce du milieu du troiſième rang, à compter du muſeau, eſt quelquefois diviſée par une ſuture; ce qui pourroit faire croire que la tête de ces eſpèces de Reptiles eſt couverte de dix grandes pièces.

Sur la huitième colonne eſt marquée la forme des écailles du dos; leur figure, en loſange, ou ovale, ou hexagone, peut être variable; mais nous n'avons jamais vu des individus de la même eſpèce avoir, les uns, des écailles unies, & les autres, des écailles relevées par une arête.

La neuvième colonne montre quelques traits remarquables de la conformation des Serpens; & enfin la dixième indique leurs couleurs. Nous nous ſommes attachés beaucoup plus à déſigner la diſpoſition de ces couleurs que leurs nuances; & c'eſt auſſi le plus ſouvent à cette diſpoſition qu'il faut preſque uniquement avoir égard; quelques nuances ſont cependant peu ſujettes à varier ſur l'animal vivant, & même à être altérées par les divers moyens employés pour la con-

ſervation des Reptiles ; nous les avons marquées de préférence, dans la Table méthodique (*a*). Au reſte, il ne faut pas perdre de vue que c'eſt uniquement d'après la réunion de pluſieurs caractères que l'on doit preſque toujours ſe décider ſur l'eſpèce du Serpent que l'on examinera.

Les places vuides de la Table méthodique pourront être remplies avec le temps ; elles préſenteront alors des caractères dont nous n'avons pas pu parler, à cauſe du mauvais état des Serpens que nous avons vus, ou de la trop grande brièveté des deſcriptions des Naturaliſtes.

(*a*) On s'appercevra aiſément, en liſant les divers articles de cet Ouvrage, qu'il étoit impoſſible de donner, dans des planches noires, une idée de toutes les couleurs brillantes, & ſur-tout des reflets variés d'un grand nombre de Serpens. Nous aurions deſiré ſubſtituer des planches enluminées à ces planches noires ; mais on ne peut pas faire, dans un ſeul pays, des deſſins enluminés & exacts d'animaux qui, habitant preſque toutes les contrées des deux mondes, ne peuvent être tranſportés vivans qu'en très-petit nombre, & dont les couleurs s'altèrent d'abord après leur mort. Ce ne ſera qu'après beaucoup de temps qu'on pourra réunir des deſſins en couleur de tous les Reptiles connus, deſſinés en vie & dans leur pays natal, par différens Voyageurs.

Au reſte, nous devons prévenir que nos deſcriptions indiquent quelquefois une diſtribution de couleurs un peu différente de celle que la gravure préſente, parce que quelques deſſins ont été faits d'après des individus dont les couleurs étoient altérées, quoique leurs formes fûſſent bien conſervées ; nous avons été bien-aiſes que le Deſſinateur ne repréſentât que ce qu'il avoit ſous les yeux ; mais nous avons fait notre deſcription d'après tout ce que nous avons pu recueillir de plus certain relativement aux couleurs de l'animal en vie. Quelquefois auſſi la gravure n'a pu indiquer la véritable forme des écailles dont on trouve la deſcription dans le texte.

TABLE MÉTHODIQUE.

Animaux ſans pieds & ſans nageoires.

SERPENS.

Premier Genre. *Serpens qui ont de grandes plaques ſous le corps, & deux rangées de petites plaques ſous la queue.*

COULEUVRES. *Colubri.*

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Coul. Jaune & Bleue. *Col. Flavo-Cæruleus.*	312	93	9 pieds.	
Coul. Double-tache. *Col. Bimaculatus.*	297	72	1 pied 8 pouces 2 lignes.	3 pouces 10 lignes.
Coul. Galonnée. *Col. Lemniſcatus.*	250	35		
Molure. *Molurus.*	248	59	6 pieds.	

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	grandes.			Des raies bleues bordées de jaune, qui se croisent & forment une sorte de treillis sur un fond bleuâtre.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.	la tête très-alongée & large par-derrière.	Rousse; de petites taches blanches irrégulières, bordées de noir & assez éloignées l'une de l'autre; deux taches blanches derrière la tête.
o	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	le corps aussi gros que la tête.	La tête blanche; le museau noir; une bande noire & transversale entre les yeux; le dessus du corps noir avec des bandes transversales blanches; de trois en trois, une bande quatre fois aussi large que les deux autres.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	la tête très-alongée & large par-derrière.	Blanchâtre; une rangée longitudinale de grandes taches rousses bordées de brun; d'autres tâches presque semblables le long des côtés du corps.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Couleuvre Domestique. *C. Domesticus.*	245	94		
Fer-à-cheval. *Hippocrepis.*	238	94		
C. de Minerve. *C. Minervæ.*	238	90		
Situle. *Situla.*	236	45		
Dhara. *Dhara.*	235	48	près de 2 pieds.	
Fer-de-lance. *C. Lanceolatus.*	228	61	1 pied 2 pouces 2 lignes.	2 pouces 1 ligne.
C. Rude. *C. Scaber.*	228	44		
C. Mouchetée. *C. Guttatus.*	227	60		

SUITE

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Une bande divisée en deux, présentant deux taches noires & placées entre les yeux.
				Livide ; un grand nombre de taches rousses ; des taches en croissant sur la tête ; une bande transversale brune entre les yeux ; une tache en forme d'arc vers l'occiput.
				D'un vert de mer ; une bande brune le long du dos ; trois bandes brunes sur la tête.
				Grise ; une bande longitudinale bordée de noir.
	neuf sur quatre rangs.		le corps très-menu.	Le dessus du corps d'un gris un peu cuivré ; toutes les écailles bordées de blanc ; le dessous du corps blanc.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	le dessus de la tête aplati de manière à représenter une sorte de triangle.	Jaune ou grisâtre ; quelquefois marbrée de brun & de blanchâtre, avec une tache très-brune & alongée derrière chaque œil.
		relevées par une arête.		Le dessus du corps ondé de noir & de brun, une tache noire placée sur le sommet de la tête, & qui se divise en deux dans la partie opposée au museau.
				D'un gris livide ; trois rangées longitudinales de taches rouges dans la rangée du milieu, & jaunes dans celles des côtés ; le dessous du corps blanchâtre avec des taches quarrées, noires & placées alternativement à droite & à gauche.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Queue-plate. *C. Laticaudatus.*	226	42	2 pieds.	2 pouces 9 lignes.
C. Rouſſe. *C. Ruffus.*	224	68	1 pied 5 pouces 4 lignes.	3 pouces.
C. Tigrée. *C. Tigrinus.*	223	67	1 pied 1 pouce 6 lignes.	2 pouces.
Cenco. *Cenco.*	220	124	4 pieds.	1 pied 4 pouces.
C. Blanchâtre. *C. Candidulus.*	220	50		
C. Réticulaire. *C. Reticulatus.*	218	83	3 pieds 11 pouces.	10 pouces.
Quatre-raies. *C. Quatuor-lineatus.*	218	73	3 pieds 9 pouces.	8 pouces 6 lignes.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du deſſus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
	neuf ſur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	la queue très-aplatie par les côtés, & terminée par deux grandes écailles.	Deſſus du corps d'un cendré bleuâtre ; de larges bandes tranſverſales très-brunes, & qui font le tour du corps.
	neuf ſur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Rouſſe ; le deſſous du corps blanchâtre.
à la mâchoire ſupérieure.	ſemblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête longitudinale.	la tête ſemblable à celle de la Vipère commune.	Le deſſus du corps d'un roux blanchâtre, & préſentant des taches foncées bordées de noir.
	neuf ſur quatre rangs.	ovales & unies.	la tête très-groſſe & preſque globuleuſe ; le corps très-délié.	Brune, des taches blanchâtres ; quelquefois des bandes tranſverſales & blanches.
				Blanchâtre ; des bandes tranſverſales brunes.
	neuf ſur quatre rangs.	ovales & en loſange.		Les écailles du deſſus du corps d'une couleur pâle & bordées de blanc.
	neuf ſur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête ; celles des côtés, unies.	deux paires de petites plaques entre les grandes & l'anus.	Blanchâtre ; quatre raies longitudinales d'une couleur très-foncée ; les deux extérieures ſe réuniſſant au-deſſus du muſeau.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Large-tête. *C. Laticapitatus.*	218	52	4 pieds 9 pouces.	7 pouces.
C. Noire & Fauve. *C. Nigrorufus.*	218	31	1 pied 11 pouces.	2 pouces.
C. Verte. *C. Viridissimus.*	217	122	2 pieds 2 pouces 9 lignes.	7 pouces 1 ligne.
C. Minime. *C. Pullatus.*	217	108	3 pieds 2 pouces 6 lignes.	1 pied.
C. Bleuâtre. *C. Subcyaneus.*	215	170		
Chaîne. *Catena.*	215	44	2 pieds 6 pouces.	6 pouces.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	le museau terminé par une grande écaille presque verticale ; les écailles du dos un peu séparées l'une de l'autre vers la tête.	Blanchâtre ; de grandes taches irrégulières d'une couleur foncée, & réunies plusieurs ensemble ; des taches plus petites & disposées longitudinalement de chaque côté du ventre.
	neuf sur quatre rangs.	hexagones & unies.		Des bandes transversales noires, ordinairement au nombre de vingt-deux, & autant de bandes fauves bordées de blanc & tachetées de brun, placées alternativement ; quelquefois le museau & la partie supérieure de la tête noirâtres.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Verte, plus claire sous le ventre que sur le dos.
o	neuf sur quatre rangs.		la tête alongée ; d'assez grandes écailles sur les lèvres.	Minime ; quelquefois des bandes transversales noires ; chaque écaille du dos à demi-bordée de blanc.
				Bleuâtre ; la tête couleur de plomb.
				D'un bleu très-foncé ; de petites taches jaunes disposées en bandes transversales & très-étroites ; le dessous du corps bleu, avec de petites taches jaunes presque carrées.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Triangle. *Triangulum.*	213	48	2 pieds 7 pouces 2 lignes.	3 pouces.
C. Pétalaire. *C. Petalarius.*	212	102	1 pied 9 pouces	4 pouces. 9 lignes.
Tyrie. *Tyria.*	210	83		
Pétole. *Petola.*	209	90		
C. Très-Blanche. *C. Candidiſſimus.*	209	62	6 pieds.	
Haje. *C. Haje.*	207	109		
C. Verte & Jaune. *C. Viridi-Flavus.*	206	107	4 pieds.	1 pied.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.		Blanchâtre ; une tache triangulaire chargée d'une autre tache triangulaire plus petite sur le sommet de la tête ; des taches rousses, irrégulières & bordées de noir sur le dos ; une tache noire, alongée & placée obliquement derrière chaque œil.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Noirâtre ; des bandes très-irrégulières transversales & blanches.
				Blanchâtre ; trois rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Livide ; des bandes transversales d'une couleur rougeâtre.
à la mâchoire supérieure.				Très-blanche.
				La moitié de chaque écaille blanche ; des bandes blanches placées obliquement ; le reste du corps noir.
o	neuf sur quatre rangs.	unies.		D'un vert noirâtre ; plusieurs raies longitudinales, composées de petites taches jaunes & de diverses figures ; le ventre jaunâtre ; une tache & un point noir aux deux bouts de chaque grande plaque.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Dione. *Dione.*	206	66	3 pieds.	6 pouces.
C. Double-raie. *C. Bilineatus.*	205	99	2 pieds 1 pouce.	6 pouces 6 lignes.
C. Ovivore. *C. Ovivorus.*	203	73		
Lacté. *C. Lacteus.*	203	32	1 pied 6 pouces.	1 pouce 7 lignes.
14me. de Gronovius. *14ma. Gronovii.*	202	96		
C. Muqueuse. *C. Mucosus.*	200	140		

SUITE

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o				Le dessus du corps gris ; trois raies longitudinales blanches, & d'autres raies longitudinales brunes ; le dessous du corps blanchâtre, avec de petites raies brunes, & souvent de petits points rougeâtres.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.		Les écailles rousses & bordées de jaune ; deux bandes longitudinales jaunes.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	hexagones & relevées par une arête.		D'un blanc de lait ; des taches noires arrangées deux à deux ; la tête noire avec une petite bande blanche & longitudinale.
				Des taches brunes.
			les yeux assez gros ; les angles de la tête très-marqués.	La tête bleuâtre ; des raies transversales comme nuageuses & placées obliquement sur le dos.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Cendrée. *C. Cinereus.*	200	137		
Padère. *Padera.*	198	56		
Naja. *Naja.*	197	58	4 pieds 4 pouces 6 lignes.	7 pouces 10 lignes.
C. du Pérou. *C. Peruvii.*				
C. du Bréſil. *C. Braſiliæ.*				
Groſſe-tête. *C. Capitatus.*	196	77	2 pieds 5 pouces.	6 pouces 3 lignes.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure	Couleur.
				Grise; le ventre blanc; les écailles de la queue bordées de couleur de fer.
				Le dessus du corps blanc; plusieurs taches placées par paires le long du dos, & réunies par une petite raie; autant de taches isolées sur les côtés.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	une extension membraneuse de chaque côté du cou.	Jaune; une bande transversale large & foncée sur le cou; une raie souvent bordée de noir, repliée en avant des deux côtés, terminée par deux crochets tournés en dehors, imitant des lunettes, & placée sur la partie élargie du cou du mâle.
	neuf sur quatre rangs.		le cou ne présente point d'extension membraneuse.	A-peu-près comme dans le Naja.
			une extension membraneuse de chaque côté du cou.	D'un roux clair, avec des bandes transversales brunes; une grande tache blanche en forme de cœur, chargée de quatre taches noires & placée sur l'extention membraneuse.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	la queue terminée par une pointe très-déliée.	D'une couleur foncée; des bandes transversales & irrégulières, d'une couleur très-claire.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Atroce. *C. Atrox.*	196	69	1 pied.	2 pouces 2 lignes.
Rouge-gorge. *C. Colloruber.*	195	102		
Triſcale. *Triſcalis.*	195	86	1 pied. 4 pouces 6 lignes.	3 pouces 10 lignes.
Corallin. *C. Corallinus.*	193	82	3 pieds.	
15[me.] de Gronovius. *15[ma] Gronovii.*	191	75		
28[me.] de Gronovius. *28[a] Gronovii.*	190	125		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	la tête très-large.	Cendrée; des taches blanchâtres.
o				Toute noire; la gorge couleur de sang.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Le dessus du corps d'un vert de mer; quatre raies longitudinales rousses qui se réunissent en trois, en deux, & enfin en une, audessus de la queue.
à la mâchoire supérieure.		arrondies vers la tête, & pointues du côté de la queue.	les écailles du dos sont disposées sur seize rangs longitudinaux, & un peu séparés les uns des autres.	D'un vert de mer; trois raies longitudinales & rousses; le dessous du corps blanchâtre & pointillé de blanc.
				Brune; des points blancs.
				Des raies transversales blanches & noires.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Blanche & brune. *C. Albofuſcus.*	190	96	1 pied 6 pouces.	4 pouces 6 lignes.
C. Cuiraſſée. *C. Scutatus.*	190	50	4 pieds.	
17[me.] de Gronovius. *17[ma.] Gronovii.*	189	122		
Griſon. *C. Cineraceus.*	188	70		
Pélie. *Pelias.*	187	103		
C. Aſiatique. *C. Aſiaticus.*	187	76	1 pied.	2 pouces 3 lignes.
Lien. *Ligamen.*	186	92	7 pieds.	

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du deſſus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf ſur quatre rangs.	liſſes & ovales.		Blanchâtre ; des taches brunes, arrondies, & réunies en pluſieurs endroits ; deux taches derrière les yeux ; le deſſous du corps rouſſâtre.
o			Les grandes plaques revêtent près des deux tiers de la circonférence du corps ; la queue eſt triangulaire.	Noire ; le deſſous du corps de la même couleur, avec des taches blanchâtres, preſque quarrées, placées alternativement à droite & à gauche, & en très-petit nombre ſous la queue.
				Pourprée ; des taches noires.
				Le deſſus du corps blanc ; des bandes tranſverſales, rouſsâtres ; deux points d'un blanc de neige ſur les côtés.
o				Noire ; le derrière de la tête brun ; le deſſous du corps verd & bordé de chaque côté d'une ligne jaune.
o	neuf ſur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Des raies longitudinales ſur le dos ; les écailles bordées de blanchâtre.
o				D'un bleu très-foncé ; le deſſous du corps d'une couleur bleuâtre ou bronzée ; quelquefois la gorge blanche.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Coureſſe. *Curſor.*	185	105	2 pieds 10 pouces 7 lignes.	9 pouces 7 lignes.
C. Nébuleuſe. *C. Nebuloſus.*	185	85		
Laphiati. *Laphiati.*	184	60		
C. Agile. *C. Agilis.*	184	50	1 pied 8 pouces.	4 pouces 3 lignes.
Schokari. *Schokari.*	183	144	2 pieds.	6 pouces.
Sibon. *Sibon.*	180	85		
20[me] de Gronovius. 20[ma.] *Gronovii.*	180	80		

SUITE

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Verdâtre ; deux rangées longitudinales de petites taches blanches & alongées.
				Le dessus du corps nué de brun & de cendré ; le dessous varié de brun & de blanc.
				Grise ou rousse ; des bandes transversales blanches ou jaunâtres, divisées en deux de chaque côté ; le sommet de la tête blanc.
o	neuf sur quatre rangs.	en losange & unies.		Des bandes transversales & irrégulières, alternativement blanches & brunes ; les bandes brunes quelquefois pointillées de noir.
o	neuf sur quatre rangs.		le corps très-menu.	D'un cendré brun ; quatre raies longitudinales blanches ; le dessous du corps jaunâtre & pointillé de brun vers la gorge.
		rhomboïdales.	la queue courte & menue.	Le dessus du corps brun mêlé de blanc ; le dessous blanc tacheté de brun.
				Varié de blanc & de brun. (Nota.) *Il est à présumer que cette Couleuvre est de la même espèce que le Sibon.*

ESPÈCES.	CARACTÈRES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Hydre. *Hydrus.*	180	66	3 pieds.	
C. Brasilienne. *C. Brasiliensis.*	180	46	3 pieds.	5 pouces 6 lignes.
Bande-noire. *C. Nigrofasciatus.*	180	43		
C. Aurore. *Aurora.*	179	37		
C. Lisse. *C. Levis.*	178	46	1 pied 9 pouces 9 lignes.	3 pouces 3 lignes.
Ibiboca. *Ibiboca.*	176	121	5 pieds 5 pouces 6 lignes.	1 pied 7 pouces 1 ligne.
C. d'Esculape. *C. Æsculapii.*	175	64	3 pieds 10 pouces.	9 pouces 3 lignes.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o				Olivâtre, mêlé de cendré; quatre rangs longitudinaux, des taches noirâtres, disposées en quinquonce; le dessous du corps tacheté de jaunâtre & de noirâtre.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.		De grandes taches ovales, rousses & bordées de noirâtre; d'autres petites taches brunes.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Une Bande-noire entre les yeux; le dessus du corps livide; plusieurs bandes transversales & noires, dont quelques-unes font le tour du corps.
				Grise; une bande longitudinale jaune; la tête jaune, avec des points rouges.
o	neuf sur quatre rangs.	Très-unies.		Bleuâtre; deux taches d'un jaune foncé derrière la tête; deux rangées longitudinales de taches plus petites, celles d'une rangée correspondant aux intervalles de l'autre; quelques taches sur les côtés; de plus grandes taches sur le ventre.
o	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	les écailles du dos un peu séparées les unes des autres en quelques endroits.	Les écailles du dos grisâtres & bordées de blanc.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête; celles des côtés unies.		Rousses; une bande noirâtre & longitudinale de chaque côté du dos; une rangée de petites taches triangulaires & blanchâtres de chaque côté du ventre.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
22.me de Gronovius. *22ma. Gronovii.*	174	60		
Nasique. *C. Nasutus.*	173	157	4 pieds 9 pouces.	1 pied 11 pouces.
23me. de Gronovius. *23ma. Gronovii.*	172	142		
C. Suisse. *C. Helveticus.*	170	127	3 pieds.	
Demi-collier. *Semimonile.*	170	85	1 pied 7 pouces	4 pouces 10 lignes.
C. Azurée. *C. Cæruleus.*	170	64	2 pieds.	5 pouces 3 lignes.
C. à Collier. *C. Torquatus.*	170	53	2 pieds.	4 pouces.

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				D'un cendré bleuâtre. (*Séba, mus.* 2, *tab.* 33, *fig.* 1.)
o	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	un prolongement écailleux au bout du museau, qui est très-alongé.	Verdâtre ; quatre raies longitudinales sur le corps ; deux autres raies longitudinales sur le ventre.
				Bleue ; une ligne latérale noire.
o		ovales & relevées par une arête.		Grise ; de petites raies noires sur les côtés ; une bande longitudinale composée de raies transversales plus étroites & plus pâles.
o	neuf sur quatre rangs.	en losange & relevées par une arête longitudinale.		Brune ; de petites bandes transversales blanchâtres ; trois taches brunes & alongées sur la tête ; trois taches rondes & blanches sur le cou.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Bleue, foncée sur le dos, très-claire sous le ventre.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	les écailles des côtés unies & plus grandes que celles du dos.	Grise ; deux rangées longitudinales de petites taches d'une couleur très-foncée ; deux autres rangées extérieures de taches plus grandes, noires & irrégulières ; deux grandes taches blanchâtres sur le cou ; le ventre varié de noir, de blanc, & de bleuâtre.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Hébraïque. *C. Hébraïcus.*	170	42		
C. Blanche. *C. Albus.*	170	20		
C. Rayée. *C. Lineatus.*	169	84		
Daboie. *Daboie.*	169	46	3 pieds 5 pouces.	5 pouces 9 lignes.
Trois-raies. *C. Terlineatus.*	169	34	1 pied 5 pouces 6 lignes.	2 pouces 8 lignes.
Boiga. *Boiga.*	166	128	3 pieds.	1 pied 5 pouces.
Chapelet.	166	103	1 pied 5 pouces 6 lignes.	5 pouces 6 lignes.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.				Roussâtre ; des taches jaunes, bordées de rouge-brun, & représentant des caractères hébraïques.
o				Blanche ; ordinairement sans tache.
o				Bleuâtre ; quatre raies brunes qui se prolongent depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue.
o	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.		Blanchâtre ; trois rangs longitudinaux de grandes taches ovales, rousses & bordées de noir ou de brun.
o	neuf sur quatre rangs.	en losange & unies.		Rousse ; trois raies longitudinales qui s'étendent depuis le museau jusqu'au-dessus de la queue.
o	neuf sur quatre rangs.	unies.	le corps très-délié.	D'un bleu changeant en vert ; trois petites raies longitudinales couleur d'or ; une petite bande blanche & bordée de noir le long de la mâchoire supérieure.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.	le tête grosse & aplatie par-dessus & par les côtés ; le corps très-délié.	Bleue ; deux raies longitudinales blanches ; dans le milieu une raie longitudinale noire chargée de taches ovales blanches & de points blancs placés alternativement ; deux rangs longitudinaux de points noirs sur le ventre.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Fil, *C. Filiformis.*	165	158	1 pied 6 lignes.	4 pouces 6 lignes.
25me. de Gronovius. *25me. Gronovii.*	165	74		
C. à Zones. *C. Cinctus.*	165	35	1 pied.	1 pouce 6 lignes.
Bluet. *C. Subcæruleus.*	165	24		
C. Annelée. *C. Doliatus.*	164	43	7 pouces 4 lignes.	1 pouce 5 lignes.
Dard. *Jaculus.*	163	77		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf sur quatre rangs.	en losange & relevées par une arête.	la tête grosse ; le corps très-délié.	Noire ou livide ; le dessous du corps blanchâtre.
				Blanche ; des bandes transversales d'une couleur foncée. (*Séba, mus. 2, tab. 21, fig. 3.*)
o	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Blanche ; souvent quelques écailles tachetées de roussâtre à leur extrémité ; des bandes transversales d'une couleur très-foncée, qui font tout le tour du corps.
		ovales.	la queue très-déliée.	Les écailles qui garnissent le dos presque mi-parties de blanc & de bleuâtre ; le dessous du corps blanc ; la queue d'un bleu foncé sans aucune tache.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.		Blanche ; des bandes transversales noirâtres qui se réunissent à d'autres bandes semblables placées sur le ventre, mais sans se correspondre exactement ; le cou blanc ; le dessus de la tête noirâtre.
				Grise cendrée ; trois bandes longitudinales noirâtres & bordées d'un noir foncé ; celle du milieu plus large que les deux extérieures ; le dessous du corps blanchâtre.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Miliaire. *C. Miliaris.*	162	59		
C. Chatoyante. *C. Verſicolor.*	161	113	1 pied 6 pouces.	
Malpole. *Malpolon.*	160	100	1 pied 10 pouces.	5 pouces 6 lignes.
28me. de Gronovius. *28ma. Gronovii.*	160	60		
29me. de Gronovius. *29ma. Gronovii.*	159	42		
C. Carenée. *C. Carinatus.*	157	115		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du deſſus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o				Le deſſus & les côtés du corps bruns ; une tache blanche ſur chaque écaille ; le deſſous du corps blanc.
	neuf ſur quatre rangs.			Griſe ; une bande longitudinale brune, compoſée de petites raies tranſverſales & diſpoſées en zig-zag ; les plaques rougeâtres, tachetées de blanc & bordées en partie de bleuâtre.
o	neuf ſur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	la langue longue & très-déliée ; le corps très-menu.	Bleu ; de très-petites taches noires diſpoſées en raies longitudinales ; une tache blanche bordée de noir ſur le ſommet de la tête.
				Des raies blanches & noires tranſverſales.
				D'un roux plus ou moins foncé. (*Séba, muſ.* 1, *tab.* 33, *fig.* 6.)
o			le dos relevé en carène.	Toutes les écailles du deſſus du corps couleur de plomb & bordées de blanc ; le deſſous du corps blanchâtre.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Rhomboïdale. *C. Rhombeatus.*	157	70	1 pied 6 pouces 9 lignes.	4 pouces 4 lignes.
Saurite. *Saurita.*	156	121		
C. Verdâtre. *C. Subviridis.*	155	144		le tiers de la longueur du corps.
C. Pâle. *C. Pallidus.*	155	96	1 pied 6 pouces.	
Lébetin. *Lebetinus.*	155	46		
Aſpic. *Aſpis.*	155	37	3 pieds.	3 pouces 8 lignes.
34$^{me.}$ de Gronovius. *34$^{ma.}$ Gronovii.*	153	50		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Bleue ; des taches bleues en losange & bordées de noir.
o			le corps très-délié.	Brune ; trois raies longitudinales blanches ou vertes ; le ventre blanc.
o		unies.		Bleue ou verte ; le dessous du corps d'un vert plus ou moins mêlé de jaune.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	le corps & la queue très-déliés.	D'un gris pâle ; un grand nombre de points bruns & de taches grises répandues sans ordre ; une ligne noire de chaque côté du corps.
à la mâchoire supérieure.				Nuageuse ; le dessous du corps parsemé de points roux ou noirs.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.		Trois rangées longitudinales de taches rousses bordées de noir.
				Blanche ; des raies & des taches noires.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Cenchrus. *Cenchrus.*	153	47	2 pieds.	3 pouces 7 lignes.
C. Schythe. *C. Schytus.*	153	31	1 pied 6 pouces.	1 pouce 7 lignes.
Dipse. *Dipsas.*	152	135		
C. Maure. *C. Maurus.*	152	66		
C. Noire. *C. Niger.*	152	32	2 pieds 9 lignes.	2 pouces 4 lignes.
Sirtale. *Sirtalis.*	150	114	2 pieds.	3 pouces 9 lignes.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du deffus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf fur quatre rangs.	hexagones & unies.		Le deffus du corps marbré de blanchâtre & de brun ; des bandes tranfverfales, étroites, irrégulières & blanchâtres.
à la mâchoire fupérieure.			la tête a un peu la forme d'un cœur.	Noire ; le deffous du corps très-blanc.
à la mâchoire fupérieure.		ovales.	la queue longue & déliée.	Les écailles bleuâtres & bordées de blanchâtre ; les grandes plaques blanches ; une raie bleuâtre & longitudinale au-deffous de la queue.
o	neuf fur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Brune ; deux raies longitudinales ; des bandes tranfverfales & noires depuis les raies jufqu'au-deffous du corps ; le ventre noir.
à la mâchoire fupérieure.	trois fur deux rangs.	ovales & relevées par une arête.		Noire ; quelquefois des taches d'un noir plus foncé, & difpofées comme celles de la vipère commune.
o		relevées par une arête.		Brune ; trois raies longitudinales d'un vert changeant en bleu.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Tête-triangulaire. *C. Capite-triangulatus.*	150	64		
Cobel. *Cobella.*	150	54	1 pied 4 pouces 9 lignes.	3 pouces 10 pouces.
Triple-rang. *C. Terordinatus.*	150	52	1 pied 10 lignes.	4 pouces.
Cherſea. *Cherſea,*	150	34		
C. Sombre. *C. Subfuſcus.*	149	117		
33me. de Gronovius. *33me. Gronovii.*	149	63		

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	en losange & unies.	la tête presque triangulaire ; le corps délié du côté de la tête.	Verdâtre ; des taches de diverses figures sur la tête, & réunies sur le corps en bande irrégulière & longitudinale ; les grandes plaques d'une couleur foncée & bordées de blanchâtre.
o	neuf sur quatre rangs.			D'un gris cendré ; un grand nombre de petites raies blanches placées obliquement ; quelquefois une tache oblique & livide derrière chaque œil, & des bandes transversales & blanchâtres sur le dos.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Blanchâtre ; trois rangs longitudinaux de taches d'une couleur foncée ; le dessous du corps varié de blanchâtre & de brun.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	relevées par une arête.		D'un gris d'acier ; une tache noire en forme de cœur sur la tête, & une bande composée de taches noires & rondes sur le dos.
o				D'un cendré mêlé de brun ; une tache brune & alongée derrière chaque œil.
				Blanche ; des raies noires & transversales.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	ongu eu totale.	Longueur de la queue.
Mélanis. *Melanis.*	148	27		
C. Décolorée. *C. Exoletus.*	147	132		
C. Saturnine. *C. Saturninus.*	147	120		
Céraste. *Cerastes.*	147	63	2 pieds.	4 pouces 6 lignes.
Vipère. *Vipera.*	146	39	2 pieds.	4 pouces.
Sipède. *Sipedon.*	[144	73		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.				Noire ; le dessous du corps couleur d'acier avec des taches plus obscures & d'autres taches bleuâtres & comme nuageuses vers la gorge & des deux côtés du corps.
o			le corps très-délié.	D'un bleu clair mêlé de cendré ; les lèvres blanches.
o			les yeux assez gros.	La tête couleur de plomb ; le dessus du corps d'une couleur nuageuse mêlée de livide & de cendré.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête ;	une petite corne de nature écailleuse au-dessus de chaque œil.	Jaunâtre ; des bandes transversales irrégulières & d'une couleur plus ou moins foncée.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	relevées par une arête.		D'un gris cendré ; des taches noirâtres formant une bande dentelée, & disposée en zig-zag.
				Brune.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Chayque. *Chaiqua.*	143	76		
C. Violette. *C. Violaceus.*	143	25	1 pied 5 pouces 3 lignes.	2 pouces 3 lignes.
C. Rubannée. *C. Vittatus.*	142	78		
36me. de Gronovius. 36ma. *Gronovii.*	142	60		
Ammodyte. *Ammodytes.*	142	33		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du deſſus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire ſupérieure.				Deux bandes blanchâtres & longitudinales; deux points noirs ſur chaque grande plaque; neuf taches rondes & noirâtres de chaque côté du cou du mâle.
o	neuf ſur quatre rangs.	unies & en loſange.		Violette; le deſſous du corps blanchâtre avec des taches violettes, irrégulières placées alternativement à droite & à gauche.
o		ovales & petites.	la tête très-alongée & large par-derrière.	Blanchâtre; pluſieurs raies longitudinales noires ou brunes; la tête noire avec pluſieurs petites lignes blanches & tortueuſes; les grandes plaques bordées de brun; une bande blanche, longitudinale & dentelée ſous la queue.
				Bleuâtre; les grandes plaques blanchâtres, avec des taches noires & un léger ſillon longitudinal. (*Séba*, *muſ.* 2, *tab.* 35, *fig.* 4.)
à la mâchoire ſupérieure.	ſemblables à celles du dos.	ovales & unies.	une petite éminence mobile & deux tubercules ſur le muſeau.	Des taches noires formant une bande longitudinale & dentelée.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Symétrique. *C. Symmetricus.*	142	26	1 pied 5 pouces 6 lignes.	2 pouces 3 lignes.
Tête-noire. *C. Capite-niger.*	140	62	2 pieds 1 pouce 7 lignes.	4 pouces 6 lignes.
Typhie. *Typhius.*	140	53		
Calmar. *C. Calemarius.*	140	22		
Ibibe. *Ibibe.*	138	72	2 pieds.	4 pouces 10 lignes.
Régine. *C. Reginæ.*	137	70		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
O	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Foncée ; une rangée de petites taches noires de chaque côté du dos, auprès de la tête ; des bandes & des demi-bandes transversales & placées symétriquement sur le ventre.
O	neuf sur quatre rangs.	unies & ovales		Le dessus du corps brun ; la tête noire ; le dessous du corps varié de blanchâtre & d'une couleur très-foncée, par taches transversales & rectangulaires.
				Bleuâtre.
O				Livide ; des bandes transversales brunes ; des rangs de points bruns ; des taches presque carrées & placées symétriquement sous le corps ; une raie longitudinale & couleur de feu sur la queue.
O	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	quelquefois quatre grandes plaques entre l'anus & les premières paires de petites.	Bleue ou verte, tachetée de noir ; une rangée de points noirs de chaque côté du corps ; quelquefois une raie longitudinale sur le dos.
				Le dessus du corps brun ; le dessous varié de blanc & de noir.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Ponctuée. *C. Punctatus.*	136	43		
38$^{me.}$ de Gronovius. *38$^{ma.}$ Gronovii.*	136	39		
39$^{me.}$ de Gronovius. *39$^{ma.}$ Gronovii.*	135	42		
C. Mexicaine. *C. Mexicanus.*	134	77		
Lutrix. *Lutrix.*	134	27		
Hœmachate. *Hœmachata.*	132	22	1 pied 4 pouces 5 lignes.	1 pouce 10 lignes.
Bali. *Bali.*	131	46	6 pieds 6 pouces.	

SUITE

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				D'un gris cendré ; le dessous du corps jaune, avec neuf petites taches noires disposées sur trois rangs, chacun de trois taches.
				Variée de couleur de fer, de bleu & de blanc.
				Blanche ; des taches blanches & noires.
				Le dessus & le dessous du corps jaunes ; les côtés bleuâtres.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange		Rouge ; des taches blanches.
o	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Une bande longitudinale rouge & tachetée de blanc, de chaque côté du corps, dont le dessus est jaunâtre mêlé de blanc ; quatre rangs longitudinaux de points jaunes sous le corps.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Atropos. *Atropos.*	131	22		
Vampum. *Vampum.*	128	67	1 pied 10 pouces.	6 pouces.
C. Striée. *C. Striatus.*	126	45		
C. Camuſe. *C. Simus.*	124	46		
Alidre. *Alidras.*	121	58		
C. Verte & bleue. *C. Viridicæruleus.*	119	110	2 pieds.	6 pouces.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du deſſus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire ſupérieure.	ſemblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	la tête a un peu la forme d'un cœur.	Blanchâtre ; quatre rangs longitudinaux de taches rouſſes, rondes & blanches dans leur centre ; des taches noires ſur la tête.
o	neuf ſur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	la tête petite à proportion du corps.	Bleue ; des bandes tranſverſales blanches & partagées en deux ſur les côtés ; une petite bande tranſverſale brune ſur chaque grande plaque.
o				Brune ; le deſſous du corps d'une couleur pâle.
			la tête arrondie, relevée en boſſe, & le muſeau très-court.	Une petite bande noire & courbée entre les yeux ; une croix blanche, avec un point noir au milieu ſur le ſommet de la tête ; le deſſus du corps varié de noir & de blanc ; des bandes tranſverſales blanches ; le deſſous du corps noir.
				D'un blanc éclatant.
o	grandes.			D'un bleu foncé ; le deſſous du corps d'un vert pâle.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Tachetée. *C. Maculatus.*	119	70	2 pieds.	5 pouces 4 lignes.
C. des Dames. *C. Domicellarum.*	118	60		
C. d'Egypte. *C. Ægyptiacus.*	118	22		
C. Anguleuſe. *C. Angulatus.*	117	70	1 pied.	
Léberis. *Leberis.*	110	50		
C. Joufflue. *C. Buccatus.*	107	72		
Argus. *Argus.*				

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf sur quatre rangs.	hexagones & relevées par une arête.		Blanchâtre ; de grandes taches en losange ou irrégulières, roussâtres & bordées de noir ou de brun ; le ventre blanchâtre & quelquefois tacheté.
o				Blanche ; des bandes transversales, irrégulières & noires ; une raie noirâtre, irrégulière & longitudinale sous le ventre.
à la mâchoire supérieure.		très-petites.	le derrière de la tête relevé par deux bosses.	D'un blanc livide ; des taches rousses.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales, un peu échancrées & relevées par une arête.		Blanchâtre ; des bandes brunes, noirâtres vers leurs bords, anguleuses & très-larges vers le milieu de la longueur du corps.
à la mâchoire supérieure.				Des raies transversales, étroites & noires ; la tête blanche, avec deux taches rousses sur le sommet, & une tache triangulaire sur le museau.
				Rousse ; des bandes transversales & blanches.
			le derrière de la tête relevé par deux bosses.	Une tache blanche sur chaque écaille ; plusieurs rangs de taches blanches, rondes, bordées de rouge, & rouges dans leur centre.



SECOND GENRE.

Serpens qui ont de grandes plaques ſous le corps & ſous la queue.

BOA.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Broderie.	290	128	3 pouces 6 lignes.	7 pouces.
Ophrie. *B. Ophrias.*	281	64		
Enydre. *B. Enydris.*	270	115		
Cenchris. *B. Cenchria.*	265	57		
B. Rativore. *B. Murina.*	254	65	2 pieds 6 pouces.	4 pouces 2 lignes.

SUITE DES CARACTERES.

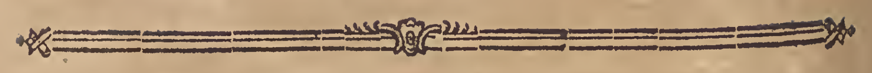
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	la tête large parderrière ; le museau alongé.	Une chaîne de taches irrégulières en forme de broderie, le long du dos, & sur-tout sur la tête.
				Brune.
			les dents de la mâchoire inférieure très-longues.	D'un gris varié d'un gris plus clair.
				D'un jaune clair ; des taches blanchâtres & grises dans leur centre.
o	semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	la tête large parderrière ; le museau alongé ; de grandes écailles sur les lèvres.	Blanchâtre ou d'un vert de mer ; cinq rangées longitudinales de taches rousses, dont plusieurs sont chargées de taches blanchâtres.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Paires de petites plaques ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Schytale. *B. Schytale.*	250	70		
Devin. *B. Divinatrix.*	246	54	quelquefois plus de 30 pieds.	ordinairement le 9[e] de la longueur du corps.
B. Muet. *B. Muta.*	217	34		
Bojobi. *B. Bojobi.*	203	77	2 pieds 11 pouces.	7 pouces.
Hipnale. *B. Hipnale.*	179	120	1 pied 11 pouces.	3 pouces.
Groin. *B. Porcaria.*	150	40	2 pieds.	8 pouces.

SUITE

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écaille du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				D'un gris mêlé de vert; des taches noires & arrondies le long du dos; d'autres taches noires vers leurs bords, blanches dans leur centre & disposées des deux côtés du corps; des points noirs formant des taches alongées sur le ventre.
o	sembla-bles à celles du dos.	hexagones & unies.	le museau alongé & terminé par une grande écaille presque verticale; la tête élargie parderrière; le front élevé; un sillon longitudinal sur la tête.	De grandes taches ovales, souvent échancrées à chaque bout & en demi-cercle, bordées d'une couleur foncée, & entourées d'autres petites taches.
à la mâchoire supérieure.			l'extrémité de la queue garnie pardessous de 4 rangs de petites écailles.	Des taches noires, rhomboïdales & réunies les unes aux autres.
o	sembla-bles à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	la tête large parderrière; le museau alongé; les lèvres garnies d'écailles grandes & sillonnées.	Verte ou orangée; des taches irrégulières, éloignées l'une de l'autre, blanches ou jaunâtres, & bordées de rouge.
o	sembla-bles à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	les lèvres garnies d'écailles très-grandes & sillonnées.	Jaunâtre; des taches blanchâtres bordées d'un brun presque noir.
o	sembla-bles à celles du dos.		le museau terminé par une grande écaille relevée.	Cendrée; des taches noires disposées régulièrement; des bandes transversales jaunes vers la queue.



TROISIÈME GENRE.

Serpens qui ont le ventre couvert de grandes plaques, & la queue terminée par une grande pièce écailleuſe, ou par de grandes pièces articulées les unes dans les autres, mobiles & bruyantes.

SERPENS A SONNETTE.

Crotali.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du deſſous du corps.	Plaques du deſſous de la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Boiquira. *Crot. Boiquira.*	182	27	4 pieds 10 lignes.	4 pouces.
Duriſſus. *Crot. Duriſſus.*	172	21	1 pied 5 pouces 6 lignes.	1 pouce 3 lignes.
Dryinas. *Crot. Dryinas.*	165	30		
Millet. *Crot. Miliarius.*	132	32	15 pouces 10 lignes.	1 pouce 10 lignes.
Serp. à ſonn. Piſcivore. *Crot. Piſcivorus.*			5 pieds.	

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	six sur trois rangs.	ovales & relevées par une arête.		D'un gris jaunâtre ; une rangée longitudinale de taches noires bordées de blanc.
à la mâchoire supérieure.	six sur trois rangs.	ovales & relevées par une arête.		Variée de blanc & de jaune ; des taches rhomboïdales, noires & blanches dans leur centre.
à la mâchoire supérieure.	deux grandes.	ovales & relevées par une arête.		Blanchâtre ; des taches d'un jaune plus ou moins clair.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Grise ; trois rangs longitudinaux de taches noires ; celles de la rangée du milieu rouges dans leur centre, & séparées l'une de l'autre par une tache rouge.
à la mâchoire supérieure.			la queue terminée par une pointe longue & dure.	Brune ; le ventre & les côtés du cou noirs, avec des bandes transversales jaunes & irrégulières.



QUATRIÈME GENRE.

Serpens dont le dessous du corps & de la queue est garni d'écailles semblables à celles du dos.

ANGUIS. *Angues.*

ESPECES.	CARACTERES.			
	Rangs d'écailles sous le corps.	Rangs d'écailles sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Rouleau. *An. Cylindrica.*	240	13	2 pieds 6 pouces.	1 pouce.
Rouge. *An. Rubra.*	240	12	1 pied 6 pouces.	6 lignes.
Lombric. *An. Lumbricalis.*	230	7	8 pouces 11 lignes.	1 ½ ligne.
Long-nez. *An. Nasuta.*	218	12	1 pied.	

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du deſſus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	3 grandes.	unies.		Les diverſes écailles blanches bordées de roux ; des bandes tranſverſales d'une couleur foncée, & dont pluſieurs ſe réuniſſent.
o	3 grandes ſur deux rangs.	hexagones. & unies.		Les écailles rouges & bordées de blanc ; des bandes tranſverſales noirâtres au-deſſus & au-deſſous du corps.
les mâchoires preſque toujours ſansdents.	3 grandes.	très-unies & très-petites.	la bouche au-deſſous du muſeau & très-petite, ainſi que l'anus.	Le deſſus & le deſſous du corps d'un blanc livide.
			la bouche au-deſſous du muſeau qui eſt très-alongé ; la queue terminée par une pointe dure.	D'un noir verdâtre ; une tache jaune ſur le muſeau ; deux bandes obliques de la même couleur ſur la queue ; le ventre jaune.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Rangs d'écailles ſous le corps.	Rangs d'écailles ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Queue-lancéolée. *An. Laticauda.*	200	50		
An. Cornu. *An. Cornuta.*	200	15		
Miguel. *Miguel.*	200	12	1 pied.	3 lignes.
Trait. *Sagitta.*	186	23		
Colubrin. *An. Colubrina.*	180	18		
Réſeau. *An. Reticulata.*	177	37		

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
			la queue très-comprimée par les côtés & terminée en pointe.	Pâle ; des bandes transversales brunes.
			deux dents qui percent la lèvre supérieure & ont l'apparence de deux petites cornes.	
o	neuf sur quatre rangs.	unies.		Jaune ; une ou trois raies longitudinales brunes ; des bandes transversales très-étroites & de la même couleur.
			les écailles qui recouvent le ventre sont un peu plus larges que celles qui garnissent le dos.	
	grand es.			Variée de brun & d'une couleur pâle.
				Les écailles brunes & blanches dans leur centre.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Rangs d'écailles ſous le corps.	Rangs d'écailles ſous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Peintade. *Meleagris.*	165	32		
Orvet. *Orvet.*	135	135	3 pieds.	1 pied 6 pouces.
An. Jaune & brun. *An. Flavofuſca.*	127	223	1 pied 6 pouces.	1 pied 1 pouce 6 lignes.
Eryx. *Eryx.*	126	136		un peu plus grande que celle du corps.
Plature. *Platura.*			1 pied 6 pouces.	2 pouces.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Verdâtre ; plusieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns.
o	neuf sur quatre rangs.	hexagones & unies.		Les écailles du dessus du corps roussses & bordées de blanchâtre ; quatre raies longitudinales, brunes ou noires ; le ventre d'un brun très-foncé ; la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre.
				D'un vert mêlé de brun ; plusieurs rangées longitudinales de points jaunes ; le ventre jaune.
o		arrondies & unies.	la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure.	D'un roux cendré ; trois raies noires & longitudinales.
les mâchoires sans dents.		arrondies, très-petites, & placées à côté les unes des autres.	la queue comprimée par les côtés, & un peu arrondie à son extrémité.	Noire ; le dessous du corps blanc ; la queue variée de blanc & de noir.



CINQUIÈME GENRE.

Serpens dont le corps & la queue ſont entourés d'anneaux écailleux.

AMPHISBÈNES. *Amphiſbænæ.*

ESPECES.	CARACTERES.			
	Anneaux du corps.	Anneaux de la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Blanchet. *Amphiſb. Alba.*	223	16	1 pied 5 pouces 9 lignes.	1 pouce 6 lignes.
Amphiſb. Enfumé. *Amphiſb. Fuliginoſa.*	200	30	1 pied 1 pouce 6 lignes.	6 lignes.

SUITE DES CARACTERES.				
Crochets à venin.	Écailles du deſſus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
	ſix ſur trois rangs.		huit tubercules près de l'anus.	Blanche.
o	ſix ſur trois rangs.		huit tubercules près de l'anus.	Noirâtre, variée de blanc.



SIXIÈME GENRE.

Serpens dont les côtés du corps présentent une rangée longitudinale de plis.

CŒCILES. *Cæciliæ.*

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plis des côtés du corps.	Plis des côtés de la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Cœc. Visqueux. *Cœc. Glutinosa.*	340	10		
Ibiare. *Ibiare.*	135		1 pied.	

SUITE DES CARACTERES.				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Brune ; une raie blanchâtre sur les côtés.
			la mâchoire supérieure garnie de deux petits barbillons ; la queue très-courte.	

SEPTIÈME GENRE.

Serpens dont le deſſous du corps, préſentant vers la tête de grandes plaques, montre vers l'anus des anneaux écailleux, & dont l'extrémité de la queue eſt garnie par-deſſous de très-petites écailles.

LANGAHA. *Langaha.*

ESPECES.	CARACTÈRES.			
	Grandes plaques.	Anneaux écailleux.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Langaha de Madagaſcar. *Langaha.*	184	42	2 pieds 8 pouces	

HUITIÈME GENRE.

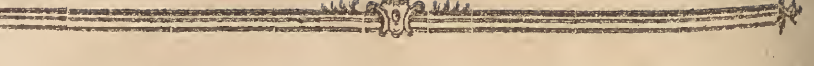
Serpens qui ont le corps & la queue garnis de petits tubercules.

ACROCHORDES. *Acrochordi.*

ESPECES.	CARACTERES.			
			Longueur totale.	Longueur de la queue.
Achrochorde de Java. *Acrochordus Javanicus.*			8 pieds 3 pouces.	11 pouces.

SUITE DES CARACTERES.				
Crochets à venin.	Écailles du deſſus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire ſupérieure.	ſept ſur deux rangs.	rhomboïdales.		Les écailles rougeâtres, chargées à leur baſe d'un petit cercle gris & d'un point jaune.

SUITE DES CARACTERES.				
Crochets à venin.	Écailles du deſſus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
O	petites & en grand nombre.		la queue très-menue à proportion du corps.	Noire; le deſſous du corps blanchâtre; les côtés blanchâtres, tachetés de noir.

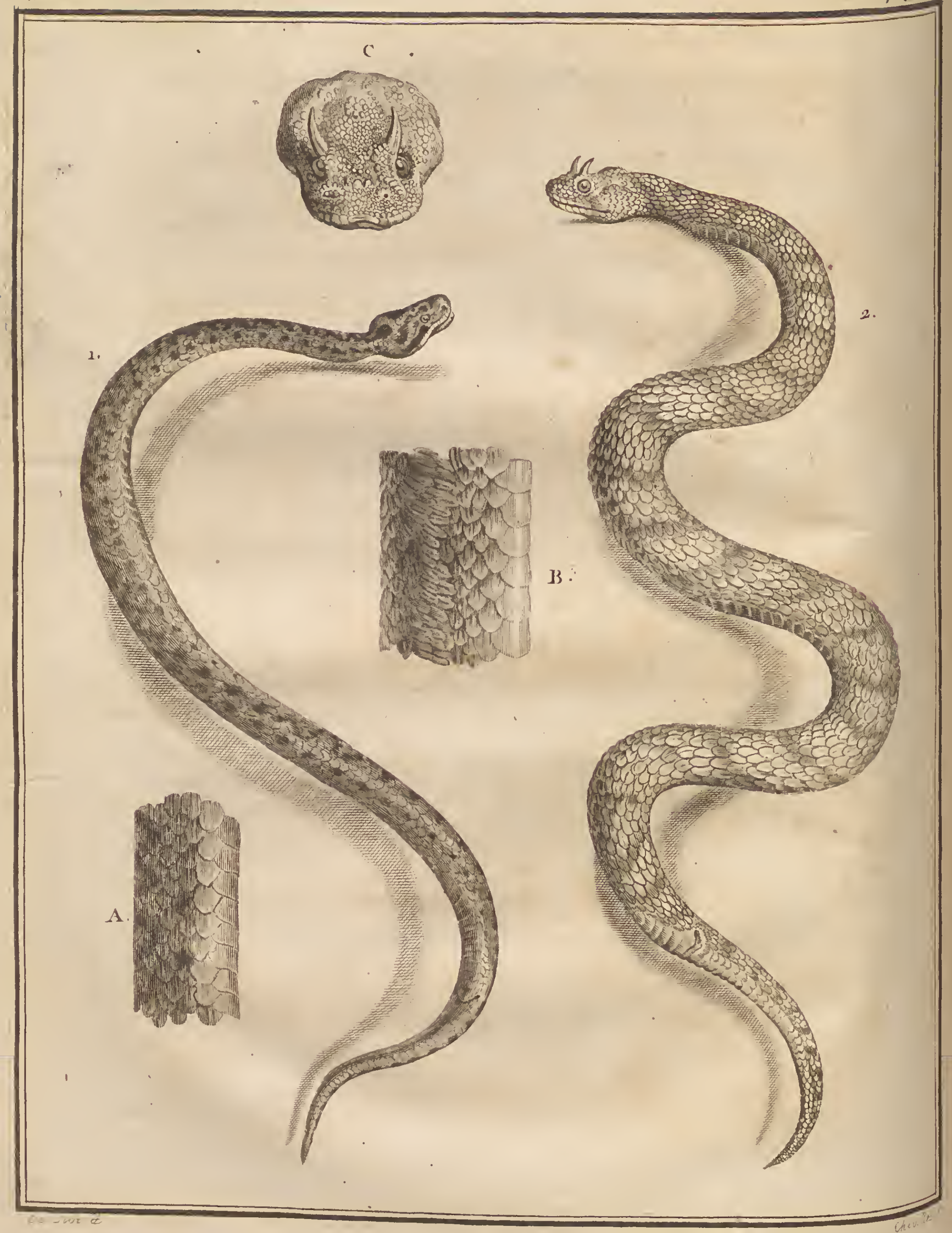


AVIS AU RELIEUR.

L'ÉLOGE du Comte de Buffon ne faisant pas partie de cette Histoire Naturelle des Serpens, doit être placé avant le titre de ce Volume.



PREMIER GENRE.



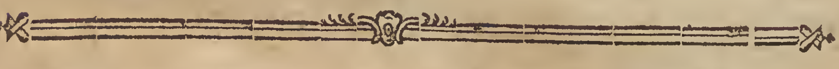
1. LA VIPÈRE *commune*. 2. LE CÉRASTE. *grandeur de moitié de nature.*
Les figures A. B. C. *grandeur de Nature.*



PREMIER GENRE.

SERPENS

Qui ont de grandes plaques sous le corps, & deux rangées de petites plaques sous la queue.



COULEUVRES.

COULEUVRES VIPÈRES.

LA VIPÈRE COMMUNE (a).

L'ORDRE DES SERPENS paroît être un de ceux qui renferment le plus de ces espèces funestes dont les

(a) En Grec, Εχις, *le mâle*, Εχιδνα, *la femelle.*

ſucs empoiſonnés donnent la mort lorſqu'ils ſe mêlent avec le ſang. Il ne faut pas croire cependant que le plus grand nombre de ces Reptiles ſoient venimeux ;

Viper or adder, *en Anglois.*

La vipère, *M. d'Aubenton, Hiſt. natur. des Serpens, Encyclopédie méthodique.*

Colub. Berus, *Linneus, Syſtema naturæ, amphibia Serpentes.*

Coluber Berus. — Vipera Franciſci Redi. — Vipera moſis, charas. — *Laurenti, Specimen Medicum. Viennæ, 1768, fol. 97 & ſeq.*

Vipera, *Ray, Synopſis Quadrupedum & Serpentini generis. Londr. 1693, p. 285.*

Vipera, *Geſner. de Serpentum natura. fol. 71.*

Col. Berus, *Wulf, Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici.*

Viper or adder, *Eſſay Touwards à natural Hiſtory of Serpents by Charles Owen. London, 1742, p. 51, pl. 1.*

Viper, *Zoologie Britannique, vol. 3, p. 25, pl. 4, n.º 12.*

Vipera anglica, fuſca dorſo lineâ undatâ nigricante conſpicuâ. *Petiv. muſ. fol. 17, n.º 103.*

Vipère, *M. Valmont de Bomare.*

Vipera vera Indiæ orientalis. *Seba, muſe. 2, tabula 8, fig. 4.*

Nous croyons devoir prévenir ici, relativement à la nomenclature des diverſes eſpèces de Serpens dont nous allons traiter ; que pluſieurs noms dont les Modernes ſe ſervent pour les déſigner, ont été également employés par les Anciens ; tels ſont les noms de *berus, preſter, aſpic, boa, padera, cæcilia, miliaris, triſcalis, dipſas, driynus, elops, elaps, molurus, ſchytale,* &c. Mais les Anciens ont ſi peu caractériſé les différentes eſpèces auxquelles ils ont attribué ces noms, qu'il eſt preſque impoſſible de les reconnoître ; tout ce que j'ai cru découvrir, par une comparaiſon attentive des expreſſions des Anciens, avec les deſcriptions des Serpens qui ont été bien

l'on doit préſumer que, tout au plus, le tiers des diverſes eſpèces de Serpens, renferme un poiſon très-actif. Ce ſont ces eſpèces redoutables qu'il importe le plus de connoître, pour les éviter; auſſi commencerons-nous, en traitant de chaque genre de Serpens, par donner l'hiſtoire de ceux qui, pour ainſi dire, recèlent la mort, & dont l'approche eſt d'autant plus dangereuſe, que leurs armes empoiſonnées, preſque toujours enveloppées dans une ſorte de fourreau qui les dérobe aux regards, ne peuvent faire naître aucune méfiance ni inſpirer aucune précaution.

Parmi ces eſpèces, dont le venin eſt plus ou moins funeſte, une des plus anciennement & des mieux connues, eſt la vipère commune. Elle eſt, en effet, très-multipliée en Europe; elle habite autour de nous, elle infeſte nos bois, & ſouvent nos demeures; auſſi a-t-elle inſpiré, depuis long-temps, une grande crainte; & cependant avec quelle attention n'a-t-elle pas été obſervée? Objet d'importantes recherches & de travaux multipliés d'un grand nombre de Savans, combien de fois n'a-t-elle pas été décrite, diſſéquée & ſoumiſe à diverſes épreuves? Nous avons donc cru devoir

---

obſervés, c'eſt que les Anciens n'ont pas toujours appliqué ces noms à des eſpèces diſtinctes, & qu'ils les ont ſouvent employés pour de ſimples variétés d'âge ou de ſexe, appartenantes à des eſpèces communes en Europe, & particulièrement en Grèce.

commencer l'hiſtoire de tous les Serpens par celle de la vipère commune ; ſa conformation, tant intérieure qu'extérieure, ſes propriétés, ſes habitudes naturelles ayant été très-étudiées, & pouvant par conſéquent être préſentées avec clarté, répandront une grande lumière ſur tous les objets que nous leur comparerons, & dont on pourra connoître pluſieurs parties, encore voilées pour nous, par cela ſeul qu'on verra un grand nombre de leurs rapports avec un premier objet bien connu & vivement éclairé.

La vipère commune eſt auſſi petite, auſſi foible, auſſi innocente, en apparence, que ſon venin eſt dangereux. Paroiſſant avoir reçu la plus petite part des propriétés brillantes que nous avons reconnues en général dans l'ordre des Serpens, n'ayant ni couleurs agréables, ni proportions très-déliées, ni mouvemens agiles, elle ſeroit preſque ignorée, ſans le poiſon funeſte qu'elle diſtille. Sa longueur totale eſt communément de deux pieds ; celle de la queue, de trois ou quatre pouces, & ordinairement cette partie du corps eſt plus longue & plus groſſe dans le mâle que dans la femelle ; ſa couleur eſt d'un gris cendré, & le long de ſon dos, depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, s'étend une ſorte de chaîne compoſée de taches noirâtres de forme irrégulière, & qui, en ſe réuniſſant en pluſieurs endroits les unes aux autres, repréſentent fort bien une bande dentelée & ſituée

en zig-zag. On voit auſſi, de chaque côté du corps, une rangée de petites taches noirâtres, dont chacune correſpond à l'angle rentrant de la bande en zig-zag.

Toutes les écailles du deſſus du corps ſont relevées au milieu par une petite arête, excepté la dernière rangée de chaque côté, où les écailles ſont unies & un peu plus grandes que les autres. Le deſſous du corps eſt garni de grandes plaques couleur d'acier & d'une teinte plus ou moins foncée, ainſi que les deux rangs de petites plaques qui ſont au-deſſous de la queue (*a*).

Quelquefois, dans la vipère commune, de même que dans un très-grand nombre d'autres eſpèces de Serpens, les grandes pièces qui recouvrent le ventre & le deſſous de la queue ſont, ainſi que les autres écailles, plus pâles ou plus blanches dans la partie qui eſt cachée par la plaque ou l'écaille voiſine, que dans la partie découverte, & le défaut de lumière paroît nuire à la vivacité des couleurs ſur les écailles des Serpens,

---

(*a*) Nous avons compté, ſur le plus grand nombre d'individus que nous avons examinés, 146 grandes plaques & 39 rangées de petites.

« Depuis le commencement du cou juſqu'au commencement de la » queue, il y a autant de grandes écailles qu'il y a de vertèbres ; » & comme chaque vertèbre a, de chaque côté, une côte, chaque » écaille rencontre, par ſes deux bouts, la pointe de toutes les deux, » & leur ſert comme de défenſe & de ſoutien ». *Mémoir. pour ſervir à l'hiſt. natur. des animaux. Deſcription anatomique de la vipère, tom. 3, p. 608.*

comme ſur les pétales des fleurs; mais on ne remarque communément cette nuance plus foible de la partie cachée, que ſur les Serpens en vie ou ſur ceux qui ont été deſſéchés. Il arrive le plus ſouvent, au contraire, que ſur les Serpens conſervés dans l'eſprit-de-vin, la partie des grandes plaques ou des autres écailles qui eſt toujours découverte, eſt d'une nuance plus blanchâtre, comme plus expoſée à l'action de l'eſprit ardent qui altère toutes les couleurs.

Le deſſus du muſeau & l'entre-deux des yeux ſont noirâtres; & ſur le ſommet de la tête, deux taches alongées, placées obliquement, ſe réuniſſent par un bout & ſous un angle aigu.

La tête va en diminuant de largeur du côté du muſeau, où elle ſe termine en s'arrondiſſant; & les bords des mâchoires ſont revêtus d'écailles plus grandes que celles du dos, tachetées de blanchâtre & de noirâtre, & formant un rebord aſſez ſaillant (*a*).

(*a*) Nous avons cru qu'on verroit avec d'autant plus de plaiſir ici une courte expoſition des principales parties intérieures de la vipère, que ſa conformation interne eſt très-ſemblable à celle du plus grand nombre de Serpens dont nous traiterons dans cet Ouvrage, & qui par-là ſeront connus à l'intérieur auſſi-bien qu'à l'extérieur. Nous n'avons pu mieux faire que de rapporter les propres paroles de M. Charas, qui a diſſéqué avec ſoin la vipère commune, & dont nous avons vérifié les obſervations que l'on trouvera ici. « Le muſeau

Le nombre des dents varie ſuivant les individus ; il eſt ſouvent de vingt-huit dans la mâchoire ſupérieure,

---

» eſt compoſé d'un os en partie cartilagineux, garni aux environs de » quelques bouts de muſcles qui viennent de plus loin, qui ſont » auſſi accompagnés de quelques petites veines & de quelques petites » artères. Cet os eſt encore couvert de la peau écailleuſe, retrouſſée, » comme nous l'avons dit, dans ſes extrémités. Il y a deux conduits » dans ſes deux côtés, qui forment les narines, leſquelles ont » chacune une ouverture petite & ronde, à droite & à gauche ſur » le devant, & leur nerf propre, qui vient depuis la partie anté- » rieure du cerveau juſqu'à leur orifice, & qui leur communique » l'odorat... Cet os cartilagineux a tout autour divers angles, & eſt » articulé par de forts ligamens au-dedans & autour de la partie » creuſe & antérieure du crâne, ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit » un peu flexible dans cette articulation.

» Le crâne ſe trouve creuſé dans ſa partie antérieure, & repréſente » une forme de cœur lorſqu'on en ſépare l'os du muſeau. Il a deux » pointes avancées qui embraſſent en partie cet os là ; il eſt entouré, » en ſa partie ſupérieure, d'un petit bord avancé en forme de cor- » niche ; il eſt échancré aux deux côtés où ſont ſitués les yeux, & » y forme leurs orbites, dont la partie poſtérieure eſt étendue en » pointe qui répond à celle de devant. Tout le crâne, en toutes » ſes parties, eſt d'une ſubſtance fort compacte & fort dure ; il y a » trois ſutures principales dans ſa partie ſupérieure ; l'une qu'on peut » nommer ſagittale, qui diviſe de long en long la partie du deſſus » des deux yeux ; l'autre, qui ſe peut nommer coronale, qui diviſe » le crâne en travers derrière les deux orbites ; & la troiſième, qui » le ſépare encore en travers près du commencement de l'épine. » Dans la ſuperficie de la partie ſupérieure du crâne, on remarque

& de vingt-quatre dans l'inférieure; mais toutes les vipères ont, de chaque côté de la mâchoire supérieure,

---

„ la forme d'un cœur bien repréſenté, ſitué dans ſon milieu, qui a
„ ſa baſe près de la ſuture que j'ai nommée coronale, & qui porte
„ ſa pointe vers la partie poſtérieure du crâne, qui eſt ſéparée par la
„ troiſième ſuture. Il y a auſſi une autre grande ſuture tout autour
„ des parties latérales inférieures du crâne, par laquelle il ſe peut
„ diviſer en deux corps, l'un ſupérieur & l'autre inférieur : ce
„ dernier eſt fait en forme de dos renverſé, allant de long en long,
„ creuſé au-dedans, & repréſentant la forme d'un ſoc qui a comme
„ des aîlerons à ſes côtés, & dont la pointe avance au-deſſous de
„ l'entre-deux des yeux; ſa partie poſtérieure deſcend juſqu'au fond
„ du palais, où elle a, dans ſon deſſous, une pointe deſcendant en
„ forme de monticule renverſé. Toutes les ſutures du crâne ſont ſi
„ bien unies dans leur jonction, & ſi fortement annexées, qu'il eſt
„ fort difficile de les diſtinguer, & encore plus d'en ſéparer les
„ parties ſans les caſſer, à moins que de faire bouillir le crâne dans
„ quelque liqueur.

„ La ſubſtance du cerveau de la vipère eſt diviſée en cinq corps
„ principaux, dont les deux premiers ſont ronds & longuets, chacun
„ de la grandeur & de la forme d'un grain de ſemence de chicorée;
„ ils ſont ſitués de long en long entre les deux yeux, & c'eſt de
„ ces corps que partent les nerfs de l'odorat; les trois autres ſont
„ dans la partie moyenne du crâne, & au-deſſous de cette forme de
„ cœur dont nous avons parlé; chacun de ces corps approche de
„ la groſſeur d'un grain de ſemence de *milium ſolis*, & repréſente
„ à-peu-près la forme d'une poire, dont la pointe eſt tournée vers
„ la partie antérieure de la tête. Deux de ces corps ſont ſitués
„ dans la partie ſupérieure, de long en long & à côté l'un de l'autre :

une

une ou deux, & quelquefois trois ou quatre dents longues d'environ trois lignes, blanches, diaphanes,

---

» le troisième, qui est tant soit peu plus petit, est situé sous le milieu » des deux, & peut être nommé le cervelet ou le petit cerveau.

» La moëlle spinale semble être un même corps avec ce dernier, » quoiqu'elle ait sa place séparée dans la partie postérieure du crâne : » elle est d'une substance un peu plus blanche & un peu plus molle » que les corps dont nous venons de parler, & de la grosseur d'un » petit grain de froment; elle produit un corps de la même subs- » tance, qui s'étend en long, & passant en droite ligne au travers » de toutes les vertèbres de l'épine du dos, vient aboutir à l'extré- » mité de la queue. Les corps du cerveau de la vipère sont couverts » d'une tunique assez épaisse, & qui leur est assez adhérente, qu'on » peut nommer dure-mère; elle est de couleur noire, d'où il est » arrivé que quelques Auteurs, qui n'avoient pas pris la peine de » regarder sous la tunique, ont dit que le cerveau de la vipère étoit » de couleur noire. Sous cette dure-mère, chaque corps du cerveau, » séparément, a encore une petite membrane qui l'enveloppe, qu'on » peut nommer pie-mère. On remarque de petits interstices entre » ces corps, & même dans le corps de la moëlle spinale, qui pour- » roient passer pour des ventricules; & je ne doute pas que, si le » sujet étoit un peu plus gros, on n'y pût remarquer la plupart des » parties considérables qui se voient dans les animaux plus grands.

» A chaque côté supérieur du milieu de ce cœur que l'on voit » au-dessus du crâne, il y a un petit os plat qui a environ une » ligne & demie de long, qui lui est fortement articulé, lequel, » suivant & adhérent au même côté du crâne jusqu'à sa partie pos- » térieure, vient s'articuler de nouveau à un autre os plat plus » long & plus fort, & y forme comme un coude : ce dernier os

crochues & très-aiguës; on les a appellées les dents canines de la vipère, à cause d'une ressemblance

---

» descend en bas & vient s'articuler fortement au bout interne de la » mâchoire inférieure, au milieu de laquelle articulation la mâ- » choire supérieure vient aboutir & s'y articule, mais non pas si » fortement, parce qu'elle a d'autres articulations dont l'inférieure » est dépourvue. Ces os, qui sont comme des clavicules, servent & » de soutien aux mâchoires, & à les ouvrir & resserrer, & ils y » sont aidés par les nerfs & par les muscles dont la Nature les a » pourvus.

» Il y a aussi, à chaque bout avancé de l'orbite, un petit os » plat, ayant environ deux lignes & demie de long, qui est forte- » ment articulé & conjointement avec la racine de la dent canine, » lequel, par son autre bout, est aussi fortement articulé au milieu » de la mâchoire supérieure, tant pour la soutenir que pour la » faire avancer ensemble avec la grosse dent lorsqu'elle se relève » pour mordre. La mâchoire supérieure est divisée en deux sur le » devant, & est séparée par l'os cartilagineux du museau, où ses » deux bouts sont articulés de chaque côté. Ces deux mâchoires sont » beaucoup plus internes que celles de dessous, & les grosses dents » sont situées hors de leur rang & à leur côté, en tendant en dehors, » & leur servent comme de défenses; elles sont composées chacune » d'un seul os, qui a environ dix lignes de long.

» La mâchoire de dessous est aussi divisée en deux : ces mâchoires » sont annexées pardevant l'une à l'autre, par un muscle qui les » ouvre ou les resserre au gré de l'animal, & n'ont d'autre arti- » culation que celle que nous avons dit de leur bout interne avec » la clavicule qui descend du crâne, & avec le bout interne des » mâchoires supérieures. Chacune de ces mâchoires est composée de

imparfaite qu'elles ont avec les dents canines de plusieurs Quadrupèdes. Ces dents, longues & crochues,

---

» deux os, articulés ensemble vers le milieu de la mâchoire; celui » de devant embrasse dessus & dessous celui de derrière, & se peut » ployer en dehors en cet endroit lorsque la vipère veut mordre, » & il est tant soit peu recourbé en dedans vers son extrémité; » c'est sur cet os seul que les dents de dessous sont fichées.

» Les nerfs principaux de la tête de la vipère sont, en premier » lieu, ceux dont nous avons parlé; savoir, ceux de l'odorat, » ceux des yeux & de l'ouïe. Il y a, outre ceux-là, ceux du goût, » celui qu'on peut appeller la sixième paire errante, qui se distribue » après dans toutes les parties vitales & naturelles, & ceux qui, » sortant de la moëlle spinale, sont portés par toute l'habitude du » corps. Il y a aussi plusieurs nerfs qui partent de la partie inférieure » du cerveau, & qui passent au travers du crâne; mais à cause de » leur délicatesse, il est très-difficile de les suivre jusqu'à leur » insertion.

» Il y a encore un nerf considérable qui sort du crâne derrière » celui de l'ouïe, qui laisse dans l'entre-deux une petite apophyse » au crâne, & qui, descendant le long de la clavicule, fait son » cours sur la mâchoire inférieure, & s'insère dans son milieu, » puis il poursuit au-dedans jusqu'à son extrémité, & se distribue » dans toutes les dents qui y sont fichées.

» La tête a aussi ses veines & ses artères, qui, venant du foie & » du cœur, s'y distribuent en une infinité de rameaux, dont toutes » ses parties sont arrosées. Elle est aussi garnie de plusieurs muscles » aux côtés & au-dessous du crâne, & aux environs des clavicules » & des mâchoires supérieures & inférieures, qui servent non-seule» ment à remplir les creux du crâne & à couvrir les os qui y sont

ſont très-mobiles, ainſi que celles des autres Serpens vipères ; l'animal les peut incliner ou redreſſer à

„ articulés, mais à donner le mouvement à toutes les parties qui en „ ont beſoin ; à quoi auſſi les nerfs contribuent de leur part.

„ Le grand nombre des os qui reſtent au corps de la vipère, „ après ceux de la tête, ne conſiſte qu'en vertèbres & en côtes. Les „ vertèbres commencent à la partie poſtérieure du crâne, à laquelle „ la première eſt articulée ; les autres ſont arrangées de ſuite, forte- „ ment articulées l'une à l'autre, & continuent juſqu'à l'extrémité „ de la queue. Chaque vipère, tans mâle que femelle, a cent qua- „ rante-cinq vertèbres depuis la fin de la tête juſqu'au commencement „ de la queue ; & deux cent quatre-vingt-dix côtes, qui eſt le nombre „ double des vertèbres, à chacune deſquelles il y a deux côtes arti- „ culées, une de chaque côté, qui ſont ployées & qui embraſſent „ les parties vitales & les naturelles de la vipère, & dont chaque „ pointe vient ſe rendre à un des bouts de la grande écaille de „ deſſous le ventre, qui eſt propre à toutes les deux ; en ſorte qu'il „ y a autant de grandes écailles ſous le ventre, depuis la fin de la „ tête juſqu'au commencement de la queue, qu'il y a de vertèbres „ aſſorties de leurs deux côtes. Outre cela, il y a vingt-cinq vertèbres „ depuis le haut de la queue juſqu'à ſon extrémité, & ces vertèbres „ n'ont plus de côtes, mais elles ont, en leur place, de petites „ apophyſes qui diminuent en grandeur, de même que les ver- „ tèbres, en tendant vers le bout de la queue.

„ Les vertèbres ont une apophyſe épineuſe en leur partie ſupérieure, „ qui va de long en long, & qui a près d'une ligne de haut ; elles „ en ont au-deſſous une autre pointue, qui eſt courbée vers le côté „ de la queue, & qui eſt de même hauteur que la ſupérieure : elles „ ont auſſi des apophyſes tranſverſes aux deux côtés, auxquelles les

volonté : communément elles ſont couchées en arrière le long de la mâchoire, & alors leur pointe ne paroît

---

» côtes ſont articulées ; elles ſont creuſes dans leur milieu, & reçoivent le corps de la moëlle qui part du derrière de la tête, qui fournit autant de paires de nerfs qu'il y a de vertèbres, & qui continue jusqu'à l'extrémité de la queue.

» Il y a quatre grands muſcles bien forts & bien longs, qui prennent leur origine du derrière de la tête, & qui deſcendent deux de chaque côté des apophyſes épineuſes, l'un joignant l'épine, & l'autre au côté & un peu au-deſſous du premier, qu'il accompagne de long en long juſqu'au bout de la queue. Il y a auſſi deux grands muſcles de pareille longueur qui ſont attachés à la partie intérieure des vertèbres, & qui les accompagnent d'un bout à l'autre, de même que les ſupérieurs. Nous remarquons auſſi de chaque côté, autant de muſcles intercoſtaux qu'il y a de vertèbres, ſervant au même uſage que ceux des autres animaux, qui ſéparent les côtes depuis la racine juſqu'à leur pointe ; tous ces muſcles ſont auſſi accompagnés de veines & d'artères, de même que les plus grands.

» La trachée-artère eſt ſituée au-deſſus & tout le long de la langue, & lui ſert comme de couverture par ſa partie antérieure ; elle a ſon commencement à l'entrée de la gueule, où elle préſente un trou ovale relevé en haut, & ayant comme un petit bec en ſa partie inférieure. Elle eſt compoſée, à l'entrée, de pluſieurs anneaux cartilagineux joints les uns aux autres, qui continuent environ la longueur d'un bon pouce, & qui ſe jettent dans le côté droit de la vipère, où ils rencontrent le poumon ; & depuis cet endroit-là, on ne voit plus que les demi-anneaux renverſés, leſquels étant joints des deux côtés à des membranes qui dépendent du

point ; mais, lorsque la vipère veut mordre, elle les relève & les enfonce dans la plaie en même-temps qu'elle y répand son venin.

„ poumon & qui lui sont annexées par-dessous d'un bout à l'autre, „ étant aidés du même poumon, servent à la respiration, & conti- „ nuent leur rang & leur connexion jusques vers la quatrième partie „ du foie, qui lui est soumis, aussi-bien que le cœur. La trachée- „ artère a en tout huit ou neuf pouces de long, & à l'endroit où „ ses demi-anneaux finissent, elle s'unit avec une membrane qui „ attire & reçoit l'air jusqu'au commencement des intestins, où elle „ forme comme un cul-de-sac en rond.

„ Le poumon étant joint à la trachée-artère, & faisant avec elle „ un même corps, est, par conséquent, situé, comme elle, au „ côté droit ; ils commencent là où finissent les anneaux entiers de „ la trachée-artère. Le poumon est fait en forme de rets, il n'a „ aucuns lobes, il est d'une couleur rouge, fort claire & fort vive, „ d'une substance assez mince, assez transparente, & un peu rugueuse ; „ il est attaché par des membranes à la partie supérieure des anneaux „ imparfaits, il a sept ou huit pouces de long, & un petit travers „ de doigt de large ; il est tout semé de veines & d'artères.

„ Le cœur & le foie sont aussi situés au côté droit de la vipère ; „ & au-devant du cœur il y a, à environ le tiers d'un travers de doigt, „ un petit corps charnu & un peu plat, de la grosseur d'un petit „ poids, qui est rempli d'eau ; ce petit corps est situé au-dessous du „ poumon, de même que le cœur & le foie, & est suspendu par „ les mêmes membranes qui les soutiennent ; on peut le prendre „ pour une espèce de sagouë ou de *tymus*, & il peut avoir les „ mêmes usages.

„ Le cœur est situé environ quatre ou cinq pouces au-dessous du

Auprès de la base de ces grosses dents, & hors

» commencement du poumon ; il est de la grosseur d'une féverole
» ou d'une petite fève, il est longuet, charnu, & environné de son
» péricarde, qui est composé d'une tunique assez épaisse ; il a deux
» ventricules, l'un du côté droit, & l'autre du côté gauche ; il a aussi
» deux ouvertures. Le sang qui vient de la veine-cave entre dans
» le ventricule droit, & se jetant dans le gauche, en sort par l'artère-
» aorte, qui se divise d'abord en deux gros rameaux, dont l'un
» monte vers les parties supérieures, & l'autre, passant au-dessous
» de l'œsophage & prenant son chemin en biais, se divise dans la
» suite en plusieurs rameaux, qui se répandent & sont portés à toutes
» les parties, jusqu'au bout de la queue.

» Le foie est un corps charnu, de couleur rouge-brun, situé
» demi-pouce au-dessous du cœur, & soutenu des mêmes mem-
» branes ; sa longueur & sa grosseur sont assez inégales, mais les plus
» grands foies ont jusqu'à cinq & six pouces de long, & un demi-
» pouce de large. Le foie est composé de deux grands lobes, dont
» le droit descend un bon pouce plus bas que le gauche. Ces deux
» lobes sont arrosés de la veine-cave, qui semble les séparer de long
» en long en deux corps, & même elle le fait dans leur moitié
» inférieure, coulant dans leur entre-deux, & leur servant pour les
» joindre en un même corps. La moitié supérieure du foie est con-
» tinue, & ne se peut diviser sans la couper. Le tronc de la veine-
» cave se divise en deux rameaux en sa partie supérieure, dont le
» principal & le plus gros aboutit au cœur, & l'autre passe sous le
» poumon, & de-là aux parties supérieures ; la même veine-cave,
» dans sa partie inférieure, se divise en plusieurs rameaux qui des-
» cendent dans toutes les parties du dessous.

» La vipère est dépourvue de diaphragme, n'y ayant aucune tunique
» transversale qui sépare les parties vitales d'avec les naturelles : on

de leurs alvéoles, on voit, dans des enfoncemens de

» pourroit néanmoins dire que cette tunique déliée qui dépend de » la trachée-artère & du poulmon, & qui defcend vers les inteftins » & y forme comme un cul-de-fac, en fait, en quelque forte, la » fonction.

» La veffie du fiel eft fituée un travers de doigt au-deffous du » foie, & à côté du fond de l'eftomac, & elle penche fur le côté » gauche; elle eft prefque de la forme & de la groffeur d'une petite » fève couchée fur fon plat. Le fiel eft d'une couleur fort verte, » fon goût eft très-amer & très-âcre, fa confiftance approche de celle » d'un fyrop peu cuit. Je n'ai trouvé, dans la veffie du fiel, qu'une » iffue par un petit vaiffeau, qui, fortant du côté interne de fa » partie fupérieure, eft recourbé dès fon origine, & defcendant & » adhérent, même dans fon commencement, à la partie interne de » cette veffie, fe divife après en deux rameaux, dont le principal & » le plus droit, paffant par ce corps que les Anciens ont pris pour » la rate, fe jette dans l'inteftin qui le reçoit, & l'autre moindre, » en rebrouffant chemin, femble remonter contre le foie; mais fe » divifant en plufieurs petits rameaux, on ne fauroit plus le difcerner » ni le fuivre. Ce n'eft pas en ce lieu que je veux combattre le fenti- » ment des Anciens fur la qualité vénéneufe qu'ils ont attribuée au » fiel; je renvoie cela à un autre lieu, où je tâcherai de foutenir la » qualité balfamique de ce fuc, en faifant voir qu'il eft exempt de » toute forte de venin. Le pancréas, que tous les Auteurs ont » nommé rate, eft fitué près & tant foit peu au-deffous du fiel, & » au côté droit de la vipère; il eft de la groffeur d'un bon pois, » de fubftance charneufe en apparence, mais en effet glanduleufe; » fa fituation, qui eft tout joignant le fond de l'eftomac, & vers » l'entrée des inteftins, confidérée avec fa fubftance glanduleufe, » me fait croire que c'eft plutôt un pancréas qu'une rate; j'en laiffe

la gencive,

la gencive, un certain nombre de petites dents

» néanmoins la décision à ceux qui voudront prendre la peine de » l'examiner.

» L'œsophage prend son commencement au fond du gosier, sa » situation est au côté gauche, & son chemin est tout droit au côté » du poumon & du foie, jusqu'à son union avec l'orifice de l'esto- » mac. Elle est composée d'une seule membrane, fort molle & fort » aisée à s'étendre, & qui même peut être enflée de la grosseur de » deux doigts ; c'est elle qui reçoit la première tous les animaux que » la vipère a tués avec ses grosses dents, & qu'elle a avalés tout » entiers, étant propre à cela, tant par sa large capacité, que par » sa longueur, qui est d'un bon pied.

» L'estomac qui la suit, est comme cousu à son fond ; & semble » ne faire qu'un même corps avec elle ; il est toutefois beaucoup » plus épais, & composé de deux fortes tuniques l'une dans l'autre, » & adhérente l'une à l'autre. L'épaisseur de ses tuniques fait qu'on » ne peut l'enfler de la même grosseur de l'œsophage, car il ne » peut guère excéder la grosseur d'un pouce ; il a trois à quatre » pouces de long, son orifice est assez large, de même que son » milieu, mais son fond va en étrécissant, & est d'ordinaire fort » étroitement fermé, & ne s'ouvre que pour rejeter ses excrémens » dans les intestins. Sa tunique interne est pleine de rugosités lors- » qu'il est vuide, & on y trouve fort souvent plusieurs petits vers » de la longueur & de la grosseur de petites épingles. L'estomac » est situé du côté gauche, comme l'œsophage, mais son fond est » tourné vers le milieu du corps, pour se vuider dans le premier » intestin.

» La longueur & la capacité de l'œsophage, & la largeur de l'entrée » de l'estomac, sont fort accommodés au naturel de la vipère, laquelle » n'envoie rien de mâché à son estomac, mais avale, pour sa

crochues, inégales en longueur, conformées comme

» nourriture, des animaux tout entiers, quelquefois plus gros, &
» quelquefois plus petits; & lorsqu'ils se rencontrent plus longs que
» la profondeur de l'estomac, le reste demeure dans l'œsophage,
» en attendant que l'estomac ait tiré & envoyé à tout le corps, le
» suc des parties dévorées qu'il pouvoit contenir, après quoi il
» reçoit celles qui restoient encore dans l'œsophage; mais il faut un
» grand temps pour tout cela, à cause que l'estomac ne se ferme
» point, & qu'il ne sauroit ramasser aucune chaleur considérable
» pour faire une prompte digestion.

» Les intestins des vipères sont situés au milieu du corps, sous
» l'épine du dos, & immédiatement après le fond de l'estomac. J'en
» ai remarqué seulement trois, dont le premier & le plus étroit de
» tous, peut être appellé *duodenum;* le second, qui est plus large
» & qui est rempli de plusieurs sinuosités, peut être nommé *colon;*
» & le troisième & dernier, *rectum;* lequel aussi est fort large &
» fort droit, & lequel a son ouverture au-dessous & près du com-
» mencement de la queue, par où les excrémens sortent. Ces intestins
» ont à leurs côtés, les testicules avec leurs vaisseaux, tant des mâles
» que des femelles, & les deux corps de la matrice des dernières,
» dont nous parlerons après cette section; ils ont aussi les reins,
» avec leurs vaisseaux qui en partent, & qui sont accompagnés de
» leurs veines & de leurs artères, de même que tous les vaisseaux
» qui servent à la génération; & les intestins n'en sont pas aussi
» dépourvus.

» Les reins sont situés au-dessous des testicules; ils sont composés
» de plusieurs corps glanduleux, contigus & rangés de long en
» long, les uns après les autres; ils ont d'ordinaire deux pouces &
» demi de long, & deux lignes & demie de large sur leur rondeur,
» qui est un peu applatie; ils sont de couleur rouge pâle: le droit

les dents canines, & qui paroiſſent deſtinées à remplacer ces dernières lorſque la vipère les perd par quelque accident. On en a trouvé depuis deux juſqu'à huit *(a)*. L'on peut préſumer que le nombre de ces

---

» eſt toujours ſitué plus haut que le gauche dans l'un & dans l'autre » ſexe ; ils ont auſſi leurs uretères, par où ils déchargent les ſéroſités » près de l'extrémité de l'inteſtin.

» Tous les inteſtins, les teſticules & les reins ſont couverts de » graiſſe fort blanche & fort molle, laquelle étant fondue, demeure » en forme d'huile ; on voit auſſi quelquefois, en certaines vipères, » quelque peu de graiſſe auprès du cœur, du poumon & du foie, » & ſur-tout près du fiel, & près de cette partie que les uns pren- » nent pour rate, & les autres pour pancréas. Toutes ces parties » ſont enveloppées d'une tunique forte & fermement attachée aux » extrémités des côtes, qui pourroit paſſer pour épiploon, ſi on y » joignoit la graiſſe ; mais comme la vipère, qui eſt une eſpèce de » Serpent, ne peut paſſer que parmi les animaux imparfaits, je ne » déterminerai pas le nom de cette tunique, à laquelle ceux qui » ſeront plus éclairés que moi donneront le nom qui leur ſemblera » le plus raiſonnable » *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, vol. 3, pag. 611 & ſuiv.*

(*a*) « Lorſqu'on les examine attentivement avec une loupe, on » voit qu'elles tiennent, par leur baſe, à une eſpèce de tiſſu mem- » braneux très-fin & très-mou. Ces petites dents vont en diminuant » de groſſeur, à meſure qu'elles s'éloignent des alvéoles des dents » canines ; celles qui ſont le plus près de ces alvéoles, ſont auſſi les » mieux formées & les plus dures ; les autres ſont plus petites, plus » tendres, moins bien formées, & comme muqueuſes, particuliè- » rement à leur baſe ; elles paroiſſent, en effet, devoir leur forma-

dents de remplacement est limité, & que lorsque la vipère a réparé plusieurs fois la perte de ses crochets, elle ne peut plus les remplacer ; elle demeure privée de dents canines pendant le reste de sa vie ; & peut-être qu'alors on en seroit mordu sans éprouver l'action de son venin, qu'elle ne pourroit plus faire pénétrer dans la blessure. Ce défaut absolu de crochets, auquel la vipère seroit sujette, devroit être une raison de plus de chercher des caractères extérieurs, autres que les dents canines, pour distinguer les vipères d'avec les Serpens ovipares.

Ces dents canines de la vipère sont creuses, elles renferment une double cavité & comme un double tube, dont l'un est contenu dans la partie convexe de la dent, & l'autre dans la partie concave. Le premier de ces deux conduits s'ouvre à l'extérieur par deux petits trous, dont l'un est situé à la base de la dent, & l'autre vers sa pointe ; & le second n'est ouvert que vers la base, où il reçoit les vaisseaux & les nerfs qui attachent la dent à la mâchoire *(a)*.

Ces mêmes dents canines sont renfermées, jusqu'aux

» tion à une matière blanchâtre & gélatineuse. » *Ouvrage de M. l'Abbé Fontana, sur les poisons, & particulièrement sur celui de la vipère. Florence, 1781, vol. 1, pag. 6.*

(*a*) Voyez à ce sujet, l'Ouvrage déjà cité, de M. l'Abbé Fontana, vol. 1, p. 8.

deux tiers de leur longueur, dans une eſpèce de gaine compoſée de fibres très-fortes & d'un tiſſu cellulaire ; cette gaine ou tunique eſt toujours ouverte vers la pointe de la dent ; elle s'y termine par une eſpèce d'ourlet, ſouvent dentelé, & formé par un repli de deux membranes qui la compoſent.

Le poiſon de la vipère eſt contenu dans une véſicule placée de chaque côté de la tête, au-deſſous du muſcle de la mâchoire ſupérieure ; le mouvement du muſcle preſſant cette véſicule, en fait ſortir le venin, qui arrive par un conduit à la baſe de la dent, traverſe la gaine qui l'enveloppe, entre dans la cavité de cette dent par le trou ſitué près de la baſe, en ſort par celui qui eſt auprès de la pointe, & pénètre dans la bleſſure. Ce poiſon eſt la ſeule humeur malfaiſante que renferme la vipère, & c'eſt envain qu'on a prétendu que l'eſpèce de bave qui couvre ſes mâchoires lorſqu'elle eſt en fureur, eſt un venin plus ou moins dangereux ; l'expérience a démontré le contraire (*a*).

Le ſuc empoiſonné, renfermé dans les véſicules de chaque côté de la tête, eſt une liqueur jaune dont la nature n'eſt ni alkaline ni acide, comme on l'a écrit en divers temps ; elle ne produit pas non plus les effets d'un cauſtique, ainſi qu'on l'a penſé ; & il paroît

---

(*a*) *M. l'Abbé Fontana, Ouvrage déjà cité.*

qu'elle ne contient aucun ſel proprement dit, puiſque lorſqu'elle ſe deſſèche, elle ne préſente pas un commencement de cryſtalliſation, comme les ſels dont l'eau ſurâbondante s'évapore, mais ſe gerce, ſe retire, ſe fend, ſe diviſe en très-petites portions, de manière à repréſenter, par toutes ſes fentes très-déliées & très-multipliées, une eſpèce de réſeau que l'on a comparé à une toile d'araignée *(a)*.

Quelque ſubtil que ſoit le poiſon de la vipère, il paroît qu'il n'a point d'effet ſur les animaux qui n'ont pas de ſang; il paroît auſſi qu'il ne peut pas donner la mort aux vipères elles-mêmes; & à l'égard des animaux à ſang chaud, la morſure de la vipère leur eſt d'autant moins funeſte que leur groſſeur eſt plus conſidérable, de telle ſorte qu'on peut préſumer qu'il n'eſt pas toujours mortel pour l'homme ni pour les grands quadrupèdes ou oiſeaux L'expérience a prouvé auſſi qu'il eſt d'autant plus dangereux qu'il a été diſtillé en plus grande quantité dans les plaies par des morſures répétées. Le poiſon de la vipère eſt donc funeſte en raiſon de ſa quantité, de la chaleur du ſang & de la petiteſſe de l'animal qui eſt mordu; ne doit-il pas auſſi être plus ou moins mortel, ſuivant la chaleur de la ſaiſon, la température du climat &

(*a*) *M. l'Abbé Fontana, dans le même Ouvrage.*

l'état de la vipère, plus ou moins irritée, plus ou moins animée, plus ou moins pressée par la faim, &c. ? Et voilà pourquoi Pline avoit peut-être raison de dire que la vipère, ainsi que les autres Serpens vénimeux, ne renfermoit point de poison pendant le temps de son engourdissement (*a*). Au reste, M. l'Abbé Fontana, l'un des meilleurs Physiciens & Naturalistes de l'Europe, pense que le venin de la vipère tue en détruisant l'irritabilité des nerfs, de même que plusieurs autres poisons tirés du règne animal ou du règne végétal (*b*); & il a aussi fait voir que cette liqueur jaune & vénéneuse étoit un poison très-dangereux lorsqu'elle étoit prise intérieurement, & que Rédi, ainsi que d'autres Observateurs, n'ont écrit le contraire que parce qu'on avoit avalé de ce poison en trop petite quantité pour qu'il pût être très-nuisible (*c*).

On a fait depuis long-temps beaucoup de recherches relativement aux moyens de prévenir les suites funestes de la morsure des vipères; mais M. l'Abbé Fontana, que nous venons de citer, s'est occupé de cet important objet plus qu'aucun autre Physicien : personne n'a eu, plus que lui, la patience & le

---

(*a*) *Pline*, *liv.* 8.

(*b*) *Traité des Poisons. Florence*, 1781.

(*c*) Ibid. *vol.* 2, *p.* 308.

courage néceſſaires pour une longue ſuite d'expériences ; il en a fait plus de ſix mille ; il a eſſayé l'effet des diverſes ſubſtances indiquées avant lui comme des remèdes plus ou moins aſſurés contre le venin de la vipère ; il a trouvé, en comparant un très-grand nombre de faits, que, par exemple, l'alkali volatil, appliqué extérieurement ou pris intérieurement, étoit ſans effet contre ce poiſon. Il en eſt de même, ſuivant ce Savant, de l'acide vitriolique, de l'acide nitreux, de l'acide marin, de l'acide phoſphorique, de l'acide ſpathique, des alkalis cauſtiques ou non cauſtiques, tant minéraux que végétaux, du ſel marin & des autres ſels neutres. Les huiles, & particulièrement celle de térébenthine, lui ont paru de quelque utilité contre les accidens produits par la morſure des vipères, & il a penſé que la meilleure manière d'employer ce remède, étoit de tremper, pendant longtemps, la partie mordue dans cette huile de térébenthine extrêmement chaude. Le célèbre Phyſicien de Florence penſe auſſi qu'il eſt avantageux de tenir cette même partie mordue dans de l'eau, ſoit pure, ſoit mêlée avec de l'eau de chaux, ſoit chargée de ſel commun, ou d'autres ſubſtances ſalines ; la douleur diminue, ainſi que l'inflammation, & la couleur de la partie bleſſée eſt moins altérée & moins livide. Les vomiſſemens produits par l'émétique, peuvent auſſi n'être pas inutiles ; mais le traitement que M. l'Abbé

Fontana

Fontana avoit regardé comme le plus assuré contre les effets du venin de la vipère, consistoit à couper la partie mordue peu de secondes, ou du moins peu de minutes après l'accident, suivant la grosseur des animaux blessés, les plus petits étant les plus susceptibles de l'action du poison. Bien plus, cet Observateur ayant trouvé que les nerfs ne peuvent pas communiquer le venin, que ce poison ne se répand que par le sang, & que les blessures envenimées, mais superficielles de la peau, ne sont pas dangereuses, il avoit pensé qu'il suffisoit d'empêcher la circulation du sang dans la partie mordue, & qu'il n'étoit pas même nécessaire de la suspendre dans les plus petits vaisseaux, pour arrêter les effets du poison. Un grand nombre d'expériences l'avoient conduit à croire qu'une ligature mise à la partie blessée prévenoit la maladie interne & générale qui donne la mort à l'animal; que dès que le venin avoit agi sur le sang, dans les parties mordues par la vipère, il cessoit d'être nuisible, comme s'il se décomposoit en produisant un mal local, & qu'au bout d'un temps déterminé, il ne pouvoit plus faire naître de maladie interne. A la vérité, le mal local étoit très-grand & paroissoit quelquefois tendre à la gangrène; &, comme il étoit d'autant plus violent que la ligature étoit plus serrée & plus long-temps appliquée, il étoit important de connoître avec quelque précision, le degré de tension de la ligature &

le temps de ſon application, néceſſaires pour qu'elle pût produire tout ſon effet. Au reſte, M. l'Abbé Fontana, en remarquant avec raiſon qu'un mauvais traitement peut changer la piqûre en une plaie conſidérable qui dégénère en gangrène, aſſuroit en même-temps que le venin de la vipère n'eſt pas auſſi dangereux qu'on l'a penſé. Lorſqu'on a été mordu par ce Serpent, on ne doit pas déſeſpérer de ſa vie, quand bien même on ne feroit aucun remède, & la frayeur extrême qu'inſpire l'accident, eſt ſouvent une grande cauſe de ſes ſuites funeſtes (*a*).

Pour faire connoître avec plus d'exactitude le réſultat que ce Phyſicien croyoit devoir tirer lui-même de ſes belles & très-nombreuſes expériences, nous avons cru devoir rapporter ſes propres paroles dans la note ſuivante (*b*), d'après laquelle on verra auſſi que M. l'Abbé

(*a*) « Une ſimple morſure de vipère n'eſt pas mortelle naturelle» ment, quand même il y auroit eu deux ou trois vipères, la maladie» ſeroit plus grave, mais elle ne ſeroit probablement pas mortelle; » quand une vipère auroit mordu un homme ſix ou ſept fois, quand » elle auroit diſtillé dans les morſures tout le venin de ſes véſicules, » on ne doit pas déſeſpérer. » *Ouvrage déjà cité, vol. 2, p. 45.*

(*b*) « Le dernier réſultat de tant d'expériences ſur l'uſage de la liga» ture, contre la morſure de la vipère, ne préſente ni cette certitude » ni cette généralité auxquelles on ſe ſeroit attendu dans le com» mencement. Ce n'eſt pas que la ligature ſoit à rejeter comme

Fontana reconnoît, ainsi que nous, l'influence des saisons & de diverses autres causes locales ou accidentelles sur la force du venin des Serpens, & qu'il croit

---

» absolument inutile, puisque nous l'avons trouvée un remède assuré » pour les pigeons & pour les cochons d'Inde; elle peut donc l'être » pour d'autres animaux, & peut-être seroit-elle utile pour tous, si » l'on connoissoit mieux les circonstances dans lesquelles il faut la » pratiquer. Il paroît, en général, qu'on ne doit rien attendre des » scarifications plus ou moins grandes, plus ou moins simples, » puisqu'on a vu mourir, avec cette opération, les animaux mêmes » qui auroient été le plus facilement guéris avec les seules ligatures.

» Je n'ose pas décider de quelle utilité elle pourroit être dans » l'homme, parce que je n'ai point d'expériences directes. Mais comme » je suis d'avis que la morsure de la vipère n'est pas naturellement » meurtrière pour l'homme, la ligature, dans ce cas, ne pourroit » faire autre chose que diminuer la maladie; peut-être une ligature » très-légère pourroit-elle suffire; peut-être pourroit-on l'ôter peu » de temps après; mais il faut des expériences pour nous mettre en » état de prononcer, & les expériences sur les hommes sont très- » rares.

» Je dois encore avertir qu'une partie de mes expériences sur le » venin de la vipère, ont été faites dans la plus rude saison, en » hiver. Il est naturel de concevoir que les vipères dont je me suis » servi, ne pouvoient être dans toute leur vigueur; qu'elles devoient » mordre les animaux avec moins de force, & que n'étant pas nour- » ries depuis plusieurs mois, leur venin devoit être en moindre » quantité. Je n'ai aucune peine à croire que, dans une autre saison » plus favorable, comme dans l'été, dans un climat plus chaud, les » effets dussent être, en quelque sorte, différens, &, en général, » plus grands.

que plusieurs circonstances particulières ont pu altérer les résultats de ces différentes expériences.

Mais enfin, dans un Supplément imprimé à la fin de son second volume, M. l'Abbé Fontana annonce, d'après de nouvelles épreuves, que la pierre à cautère détruit la vertu malfaisante du venin de la vipère, avec lequel on la mêle; que tout concourt à la faire regarder comme le véritable & seul spécifique contre ce poison, & qu'il suffit de l'appliquer sur la plaie, après l'avoir agrandie par des incisions convenables *(a)*.

Quelquefois cependant le remède n'est pas apporté à temps, ou ne se mêle pas avec le venin. On ne peut pas toujours faire pénétrer la pierre à cautère dans tous les endroits dans lesquels le poison est parvenu. Les trous que font les dents de la vipère, sont très-petits & souvent invisibles; ils s'étendent dans la peau en différentes directions & à diverses profondeurs,

---

„ Je puis encore avoir été trompé par ceux qui me fournissoient „ les vipères. J'étois en usage, dans le commencement, de rendre les „ vipères même dont je m'étois servi pour faire mordre les animaux, „ & que je n'avois pas besoin de tuer. J'ai tout lieu de croire qu'on „ m'a vendu pour la seconde fois les vipères que j'avois déjà em„ ployées; mais, dès que je me suis apperçu de cela, je me suis „ déterminé à tuer toutes les vipères, après m'en être servi dans „ mes expériences. „ *Ouvrage déjà cité, vol. 2, p. 59 & suiv.*

(*a*) Ibid. *volume second, page 313.*

uivant plufieurs circonftances très-variables. L'inflammation & l'enflure qui furviennent, augmentent encore la difficulté de découvrir ces directions, en forte que les incifions fe font prefque au hafard. D'ailleurs le venin s'introduit quelquefois tout-d'un-coup & en grande quantité dans l'animal, par le moyen de quelques vaiffeaux que la dent pénètre; & la morfure de la vipère peut donner la mort la plus prompte, fi les dents percent un gros vaiffeau veineux, de manière que le poifon foit porté vers le cœur très-rapidement & en abondance. L'animal mordu éprouve alors une forte d'injection artificielle du venin, & le mal peut être incurable. On ne peut donc pas, fuivant M. Fontana, regarder la pierre à cautère comme un remède toujours affuré contre les effets de la morfure des vipères : mais on ne doit pas douter de fes bons effets, & même on peut dire qu'elle eft le véritable fpécifique contre le poifon de ces Serpens.

Tels font les réfultats des expériences les plus intéreffantes qu'on ait encore faites fur les effets, ainfi que fur la nature du venin que la vipère diftille par le moyen de fes dents mobiles & crochues. Achevons maintenant de décrire cet animal funefte.

Elle a les yeux très-vifs & garnis de paupières, ainfi que ceux des Quadrupèdes ovipares; &, comme fi elle fentoit la puiffance redoutable du venin qu'elle recèle, fon regard paroît hardi; fes yeux brillent,

ſur-tout lorſqu'on l'irrite ; & alors non-ſeulement elle les anime, mais, ouvrant ſa gueule, elle darde ſa langue, qui eſt communément griſe, fendue en deux, & compoſée de deux petits cylindres charnus adhérens l'un à l'autre juſques vers les deux tiers de leur longueur; l'animal l'agite avec tant de vîteſſe, qu'elle étincelle, pour ainſi dire, & que la lumière qu'elle réfléchit la fait paroître comme une ſorte de petit phoſphore. On a regardé pendant long-temps cette langue comme une ſorte de dard dont la vipère ſe ſervoit pour percer ſa proie; on a cru que c'étoit à l'extrémité de cette langue que réſidoit ſon venin, & on l'a comparée à une flèche empoiſonnée. Cette erreur eſt fondée ſur ce que, toutes les fois que la vipère veut mordre, elle tire ſa langue & la darde avec rapidité. Cet organe eſt enveloppé, d'un bout à l'autre, dans une eſpèce de fourreau qui ne contient aucun poiſon (*a*) ; ce n'eſt qu'avec ſes crochets que la vipère donne la mort, & ſa langue ne lui ſert qu'à retenir les inſectes dont elle ſe nourrit quelquefois.

Non-ſeulement la vipère a ſes deux mâchoires articulées de telle ſorte qu'elle peut beaucoup les écarter l'une de l'autre, ainſi que nous l'avons dit (*b*) ; mais

---

(*a*) Voyez, ſur la forme de la langue des Serpens, le Diſcours ſur la nature de ces Reptiles.

(*b*) *Diſcours ſur la nature des Serpens.*

encore les deux côtés de chaque mâchoire ſont attachés enſemble de manière qu'elle peut les mouvoir indépendamment l'un de l'autre, beaucoup plus librement peut-être que la plupart des autres Reptiles; & cette faculté lui ſert à avaler ſes alimens avec plus de facilité : tandis que les dents d'un côté ſont immobiles & enfoncées dans la proie qu'elle a ſaiſie, les dents de l'autre côté s'avancent, accrochent cette même proie, la tirent vers le goſier, l'aſſujétiſſent, s'arrêtent à leur tour, & celles du côté oppoſé ſe portent alors en avant pour attirer auſſi la proie & reſter enſuite immobiles. C'eſt par ce jeu, pluſieurs fois répété, & par ce mouvement alternatif des deux côtés de ſes mâchoires, que la vipère parvient à avaler des animaux quelquefois aſſez conſidérables, qui, à la vérité, ſont pendant long-temps preſque tout entiers dans ſon œſophage ou dans ſon eſtomac, mais qui, diſſous inſenſiblement par les ſucs & digeſtifs, ſe réſolvent en une pâte liquide, tandis que leurs parties trop groſſières ſont rejetées par l'animal (*a*). Non-ſeulement, en effet, la vipère ſe nourrit

---

(*a*) « Nous avons remarqué cela depuis peu dans une grande » partie du corps du lézard qu'une vipère a vomi douze jours après avoir » été priſe, où nous avons vu qu'à la tête & aux jambes de devant, » & à la partie du corps qui les touchoit & qui avoit pu être placée

de petits insectes, qu'elle retient par le moyen de sa langue, ainsi qu'un grand nombre d'autres Serpens & plusieurs Quadrupèdes ovipares ; non-seulement elle dévore des insectes plus gros, des buprestes, des cantharides & même ceux qui souvent sont très-dangereux, tels que les scorpions *(a)*, mais elle fait sa proie de petits lézards, de jeunes grenouilles, & quelquefois de petits rats, de petites taupes, & d'assez gros crapauds, dont l'odeur ne la rebute pas, & dont l'espèce de venin ne paroît pas lui nuire.

Elle peut passer un très-long-temps sans manger ; & l'on a même écrit qu'elle pouvoit vivre un an & plus sans rien prendre ; ce fait est peut-être exagéré, mais du moins il est sûr qu'elle vit plusieurs mois privée

---

» commodément dans l'estomac de la vipère, il ne restoit guère que » les os ; mais qu'une bonne partie du tronc, avec les jambes de » derrière & toute la queue, étoient presque en même état que si » la vipère les eût avalées ce jour-là, comme on le verra dans la » figure que j'en ai fait graver ; mais on fut surpris, entr'autres » choses, de voir que les parties qui n'avoient pu entrer dans l'esto- » mac, & qui avoient resté dans l'œsophage, se fussent conservées » si long-temps sans souffrir aucune altération dans la peau, bien » que celles du dessous eussent de la lividité, qui étoit en apparence » un effet du venin de la morsure. » *Description anatomique de la vipère, par M. Charas. Mém. pour servir à l'histoire naturelle des animaux, par MM. de l'Acad. Royale des Sciences ; vol. 3, p. 605.*

(a) *Aristote, liv. 8, chap. 29, de histor. animal.*

de

de toute nourriture. M. Pennant en a gardé plusieurs renfermées dans une boîte, pendant plus de six mois, sans qu'on leur donnât aucun aliment, & cependant sans qu'elles parussent rien perdre de leur vivacité. Il semble même que, pendant cette longue diette, non-seulement leurs fonctions vitales ne sont ni arrêtées ni suspendues, mais même qu'elles n'éprouvent pas une faim très-pressante, puisqu'on a vu des vipères renfermées pendant plusieurs jours avec des souris ou des lézards, tuer ces animaux sans chercher à s'en nourrir *(a)*.

Les vipères communes ne fuient pas les animaux de leur espèce; il paroît même que, dans certaines saisons de l'année, elles se recherchent mutuellement. Lorsque les grands froids sont arrivés, on les trouve ordinairement sous des tas de pierres ou dans des trous de vieux murs, réunies plusieurs ensemble & entortillées les unes autour des autres. Elles ne se craignent pas, parce que leur venin n'est point dangereux pour elles-mêmes, ainsi que nous l'avons vu; & l'on peut présumer qu'elles se rapprochent ainsi les unes des autres pour ajouter à leur chaleur naturelle, contre-balancer les effets du froid, & reculer le temps qu'elles

(a) *Description anatomique de la vipère, par M. Charas, à l'endroit déjà cité.*

paſſent dans l'engourdiſſement & dans une diette abſolue.

Pour peu que leur peau extérieure s'altère, les ſucs deſtinés à l'entretenir ceſſent de s'y porter, & commencent à en former une nouvelle au-deſſous; & voilà pourquoi, dans quelque temps qu'on prenne des vipères, on les trouve preſque toujours revêtues d'une double peau, de l'ancienne, qui eſt plus ou moins altérée, & d'une nouvelle, placée au-deſſous & plus ou moins formée. Elles quittent leur vieille peau dans les beaux jours du printemps, & ne conſervent plus que la nouvelle, dont les couleurs ſont alors bien plus vives que celles de l'ancienne. Souvent cette peau nouvelle, altérée par les divers accidens que les vipères éprouvent pendant les chaleurs, ſe deſſèche, ſe ſépare du corps de l'animal dès la fin de l'automne, eſt remplacée par la peau qui s'eſt formée pendant l'été, & dans la même année, la vipère ſe dépouille deux fois.

Les vipères communes ne parviennent à leur entier accroiſſement qu'au bout de ſix ou ſept ans; mais, après deux ou trois ans, elles ſont déjà en état de ſe reproduire; c'eſt au retour du beau temps, & communément au mois de Mai, que le mâle & la femelle ſe recherchent. La femelle porte ſes petits trois ou quatre mois, & ſi, lorſqu'elle a mis bas, le temps des grandes chaleurs n'eſt pas encore paſſé;

elle s'accouple de nouveau & produit deux fois dans la même année.

Les Anciens, trop amis du merveilleux, ont écrit que, lors de l'accouplement, le mâle faisoit entrer sa tête dans la gueule de la femelle ; que c'étoit ainsi qu'il la fécondoit ; que la femelle, bien loin de lui rendre caresse pour caresse, lui coupoit la tête dans le moment même où elle devenoit mère ; que les jeunes Serpens, éclos dans le ventre de la vipère, déchiroient ses flancs pour en sortir ; que par-là ils vengeoient, pour ainsi dire, la mort de leur père, &c. *(a)* Nous n'avons pas besoin de réfuter ces opinions extraordinaires ; les vipères communes viennent au jour & s'accouplent comme les autres vipères *(b)* ;

(a) « Vipera mas capud inserit in os, quod illa abrodit voluptatis dulcedine..... Eadem tertiâ die intrà uterum catulos excludit : » deindè singulos singulis diebus parit, viginti ferè numero. Itaque » cæteri tarditatis impatientes, perrumpunt latera occisâ parente. » *Pline, liv. 10.*

(b) « Le mâle a deux testicules qui sont de forme longue, arrondie, » & un peu aplatie dans sa longueur ; ils vont aussi un peu en » pointe vers leurs deux bouts ; leur couleur est blanche & leur » substance glanduleuse ; leur longueur est inégale, car le droit a plus » d'un pouce de long, mais le gauche est plus court & un peu » moindre en grosseur : l'un & l'autre ne sont pas plus gros que le » tuyau d'une plume de l'aîle d'un gros chapon. Leur situation est

mais les Anciens, ainsi que les Modernes, ont quelquefois pris des faits particuliers, des accidens bizarres,

---

» différente, car le droit commence proche & au-dessous du fiel, » au lieu que le gauche commence environ huit lignes plus bas que » le droit. Ils sont tous deux suspendus en leur partie supérieure, » par deux fortes membranes qui viennent du dessous du foie, & » sont d'ordinaire enveloppés de graisse, qui fait qu'on a peine à » les discerner, à cause de la conformité de couleur qu'ils ont avec » cette graisse.

» Du milieu de chacun de ces testicules de la partie interne, on » voit sortir un petit corps long & menu, assez solide, & même un » peu plus blanc que la substance des testicules, qui descend & qui » leur est attaché tout le long jusqu'à leur bout inférieur; on peut » l'appeller épididyme. On voit au bout de chacun, le commence- » ment d'un petit vaisseau variqueux, qu'on peut nommer sperma- » tique, à cause de sa fonction, qui est un peu aplati, de cou- » leur fort blanche & assez luisante, & qui est d'ordinaire rempli » de semence en forme d'un suc laiteux. Ce vaisseau est assez dé- » licat, & il est replié dans tout son cours en forme de plusieurs S » jointes ensemble d'une façon fort agréable à voir; de-là il descend » entre l'intestin & le rein, duquel il suit l'uretère jusqu'au trou du » dernier intestin, par où sortent les excrémens. Il est aussi accom- » pagné de veines & d'artères d'un bout à l'autre, de même que les » testicules, & il cesse d'être anfractueux un peu avant que d'arriver » à l'ouverture de l'intestin. Chacun de ces deux vaisseaux sperma- » tiques vient se rendre à son propre réservoir de semence, dont » il y en a deux qu'on peut nommer parastates, qui sont comme » des glandes blanches, chacune de la longueur, de la grosseur & » de la forme d'un grain de semence de chardon bénit. Ces glandes

ou des observations exagérées, pour des loix générales; & d'ailleurs il semble qu'ils avoient quelque plaisir

---

» sont situées de long en long au-dessous, & entre les deux parties » naturelles; elles sont toujours remplies d'un suc laiteux, & tout » semblable à celui des vaisseaux spermatiques que nous venons de » décrire; & pour fournir à l'éjaculation, lors du coït, elles trans- » mettent la semence qu'elles contiennent dans les canaux éjacula- » toires des deux parties naturelles qui leur sont voisines.

» Je puis dire là-dessus que ceux qui ont pris ces deux réservoirs » de semence pour d'autres testicules, se sont bien trompés dans » l'opinion qu'ils avoient qu'y ayant deux parties naturelles, il y » devoit aussi avoir, pour chacun, deux testicules : mais leur subs- » tance étant tout-à-fait différente des véritables testicules que nous » avons décrits, & leur fonction étant de recevoir & non de former, » nous ne les connoissons que pour parastates, qui reçoivent peu-à- » peu la semence que les testicules leur envoient, qu'ils réservent » & qu'ils tiennent toute prête pour le temps du coït, & pour faire, « dans un moment & à propos, ce que les vaisseaux spermatiques ne » sauroient exécuter sitôt ni si bien, à cause de leur longueur & de » leur entortillement.

» Le mâle a deux parties naturelles toutes pareilles, qui, étant » attachées, sont chacune de la longueur de la queue de l'animal; » l ur naissance vient de l'extrémité de la queue, sous laquelle elles » sont situées de long en long, l'une près de l'autre; elles vont en » grossissant, de même que la queue, au commencement de laquelle » e es finissent, & elles ont leur issue auprès & à côté l'une de l'autre, » & tout joignant l'ouverture de l'intestin, qui fait en quelque sorte » leur séparation.

» Chacune de ces parties est composée de deux corps longs &

à croire que la naiſſance d'une génération d'animaux auſſi redoutés que la vipère, ne pouvoit avoir lieu que par l'extinction de la génération précédente.

» caverneux, ſitués enſemble l'un contre l'autre, & qui ſe joignent » vers leur ſommité en un même corps, qui ſe trouve environné de » ſon prépuce, & qui a ſes muſcles érecteurs, conformément à ceux » de pluſieurs animaux. Ces parties ſont remplies par dedans de plu- » ſieurs aiguillons fort blancs, fort durs, fort pointus & piquans, » qui y ſont plantés, & qui ont leur pointe diverſement tournée, » dont la grandeur & la groſſeur ſe rapportent à l'endroit de la » partie naturelle où ils ſont ſitués, en ſorte que comme la ſommité » eſt plus grande & plus groſſe, ſes aiguillons le ſont auſſi, & ils » ne s'avancent & ne paroiſſent que lorſque le prépuce qui les » couvre s'abaiſſe, qui eſt lorſque l'animal ſe diſpoſe pour le coït.

» Ces parties naturelles ſont d'ordinaire cachées, & elles ne s'en- » flent & ne ſortent que pour le coït, ſi ce n'eſt qu'ayant pris l'ani- » mal, on les faſſe ſortir par force en les preſſant; car alors on » les voit ſortir toutes deux également, chacune environ de la » groſſeur d'un noyau de datte & des deux tiers de ſa longueur, » & leur ſommité ſe trouve toute converte & toute environnée de » ces aiguillons, comme la peau d'un hériſſon, & ces aiguillons ſe » retirent & ſe cachent ſous le prépuce, lorſqu'on ceſſe de les » preſſer.

» L'iſſue de ces deux parties eſt environnée d'un muſcle bien fort » & bien épais, auquel la peau eſt fortement attachée, en ſorte » qu'il eſt fort difficile de l'en ſéparer; le même muſcle ſert auſſi à » ouvrir & à reſſerrer l'inteſtin.

» La vipère femelle a deux teſticules, de même que le mâle, ils

Les œufs de la vipère commune sont distribués en deux paquets ; celui qui est à droite est communément

---

» sont toutefois plus longs & plus gros, mais de la même forme.
» Ils sont situés aux côtés & proche du fond des deux corps de la
» matrice, & le droit est plus haut que le gauche, de même qu'aux
» mâles ; leur substance & leur couleur sont aussi fort semblables :
» le droit a environ un pouce & demi de long & deux lignes &
» demie de large, le gauche a quelque chose de moins ; ils ont
» leur épididyme & leurs vaisseaux spermatiques, qui portent la
» semence dans les deux corps de la matrice, & qui sont bien plus
» courts que ceux des mâles. Je dirai néanmoins que ces testicules
» ne paroissent pas toujours tels en toutes les femelles, sur-tout en
» celles qui sont amaigries, ou par maladie, ou pour avoir été
» long-temps gardées, car leurs testicules s'accourcissent, se retré-
» cissent & se dessèchent, de même qu'en celles qui ont leurs œufs
» déjà grands ; ayant remarqué qu'en celles-ci, les testicules sont
» fort raccourcis & fort desséchés, & même qu'ils sont descendus
» plus bas, quoique le droit se trouve toujours plus haut que le
» gauche.

» La matrice commence par un corps assez épais, qui est composé
» de deux fortes tuniques, & qui, étant situé au-dessus de l'intestin,
» a, au même lieu, son orifice, qui est large, & qui se dilate aisé-
» ment, pour recevoir tout-à-la-fois, par une même ouverture, les
» deux parties naturelles du mâle dans le coït. Ce corps est environ
» de la grandeur de l'ongle d'un doigt médiocre, & il se divise, fort
» près de son commencement, en deux petites poches ouvertes au
» fond, & que la Nature a formées pour recevoir & pour embrasser
» les deux membres du mâle dans le coït. Leur tunique intérieure

le plus confidérable ; & chacun de ces paquets eſt renfermé dans une membrane qui ſert comme d'ovaire ; le nombre de ces œufs varie beaucoup, ſuivant les individus, depuis douze ou treize juſqu'à vingt ou vingt-cinq, & l'on a comparé leur groſſeur à celle des œufs de merle.

Le vipereau eſt replié dans l'œuf ; il y prend de la nourriture par une eſpèce d'arrière-faix attaché à ſon nombril, & dont il n'eſt pas encore délivré lorſqu'il a percé ſa coque ainſi que la tunique qui renferme

---

» eſt pleine de rugoſités & eſt fort dure, de même que celle de tout » le corps dont nous avons parlé......

» La matrice commence par ces deux petites poches, à ſe diviſer » en deux corps qui montent, chacun de leur côté, le long des » reins, & entr'eux & les inteſtins, juſques vers le fond de l'eſto- » mac, où ils ſont ſuſpendus par des ligamens qui viennent d'au- » près du foie, étant auſſi ſoutenus, d'eſpace en eſpace, par divers » petits ligamens qui viennent de l'épine du dos. Ces deux corps » ſont compoſés de deux tuniques molles, minces & tranſparentes, » qui ſont l'une dans l'autre ; leur commencement eſt au fond de » ces deux petites poches qui embraſſent les deux membres du mâle, » dont ils reçoivent la ſemence, chacun de leur côté, pour en » former des œufs, & enſuite des vipereaux, par la jonction de » leur propre ſemence que les teſticules y envoient. Ces deux corps » de matrice ſont fort aiſés à ſe dilater, pour contenir un grand » nombre de vipereaux juſqu'à leur perfection. » *Mémoires pour ſervir à l'hiſt. natur. des animaux, vol. 3, pag. 630 & ſuiv.*

les œufs,

les œufs, & qu'il eſt venu à la lumière. Il entraîne avec lui cet arrière-faix, & ce n'eſt que par les ſoins de la vipère-mère qu'il en eſt débarraſſé.

On a prétendu que les vipereaux n'étoient abandonnés par leur mère que lorſqu'ils étoient parvenus à une grandeur un peu conſidérable, & qu'ils avoient acquis aſſez de force pour ſe défendre. L'on ne s'eſt pas contenté d'un fait auſſi extraordinaire dans l'hiſtoire des Serpens; on a ajouté que, lorſqu'ils étoient effrayés, ils alloient chercher un aſyle dans l'endroit même où leur mère receloit ſon arme empoiſonnée; que, ſans craindre ſes crochets venimeux, ils entroient dans ſa bouche, ſe réfugioient juſques dans ſon ventre, qui s'étendoit & ſe gonfloit pour les recevoir, & que lorſque le danger étoit paſſé, ils reſſortoient par la gueule de leur mère. Nous n'avons pas beſoin de réfuter ce conte ridicule, & s'il a jamais pu paroître fondé ſur quelqu'obſervation, ſi l'on a jamais vu des vipereaux effrayés ſe précipiter dans la gueule d'une vipère, ils y auront été engloutis comme une proie, & non pas reçus comme dans un endroit de ſûreté; l'on aura eu ſeulement une preuve de plus de la voracité des vipères, qui, en effet, ſe nourriſſent ſouvent de petits lézards, de petites couleuvres, & quelquefois même des vipereaux auxquels elles viennent de donner le jour. Mais quelles habitudes peuvent

être plus éloignées de l'eſpèce de tendreſſe & des ſoins maternels qu'on a voulu leur attribuer ?

La vipère commune ſe trouve dans preſque toutes les contrées de l'ancien continent ; on la rencontre aux grandes Indes, où elle ne préſente que de légères variétés ; & non-ſeulement elle habite dans toutes les contrées chaudes de l'ancien monde, mais elle y ſupporte aſſez facilement les températures les plus froides, puiſqu'elle eſt aſſez commune en Suède, où ſa morſure eſt preſqu'auſſi dangereuſe que dans les autres pays de l'Europe. Elle habite auſſi la Ruſſie & pluſieurs contrées de la Sibérie ; elle s'y eſt même d'autant plus multipliée, que, pendant long-temps, la ſuperſtition a empêché qu'on ne cherchât à l'y détruire (*a*). Et comme les qualités vénéneuſes s'accroiſſent ou s'affoibliſſent à meſure que la chaleur augmente ou diminue, on peut croire que les humeurs de la vipère ſont bien propres à acquérir cette eſpèce

---

(*a*) « On porte un reſpect ſingulier aux vipères en Ruſſie & en » Sibérie, & on les épargne ſoigneuſement, parce qu'on croit que, » ſi on fait du mal à cette eſpèce de Reptiles, ils ſe vengeront d'une » manière terrible. On raconte, à ce ſujet, bien des aventures où » l'on ne voit qu'une ſuperſtition ridicule ; il y a cependant aujourd'hui » des gens qui en ont ſecoué le joug, & j'ai vu, dit M. Gmelin, » un ſoldat qui tua quinze vipères en un jour. » *Hiſt. génér. des Voyages*, *éd.* in-12, *tom.* 71, *p.* 265.

d'exaltation qui produit ſes propriétés funeſtes, puiſque ſa morſure eſt dangereuſe même dans les contrées très-ſeptentrionales. C'eſt peut-être à cette cauſe qu'il faut rapporter l'activité de ſes ſucs, que la Médecine a ſouvent employés avec ſuccès ; peu d'animaux fourniſſent même des remèdes auſſi vantés, contre autant d'eſpèces de maladies : les Modernes en font autant d'uſage que les Anciens, ils ſe ſervent de toutes les parties de ſon corps, excepté de celles de la tête qui peuvent être imprégnées de poiſon ; ils emploient ſon cœur, ſon foie, ſa graiſſe ; on a cru cette graiſſe utile dans les maladies de la peau, pour effacer les rides, pour embellir le teint ; & de tous les avantages que l'on retire des préparations de la vipère, ce ne ſeroit peut-être pas celui que la claſſe la plus aimable de nos Lecteurs eſtimeroit le moins. Au reſte, comme des effets oppoſés dépendent ſouvent de la même cauſe, lorſqu'elle agit dans des circonſtances différentes, il ne ſeroit pas ſurprenant que les mêmes ſucs actifs qui produiſent, dans les véſicules de la tête de la vipère, le venin qui la fait redouter, donnaſſent au ſang & aux humeurs de ceux qui s'en nourriſſent, aſſez de force pour expulſer les poiſons dont ils ont été infectés, ainſi que l'on prétend qu'on l'a éprouvé pluſieurs fois.

On ignore quel degré de température les vipères communes peuvent ſupporter ſans s'engourdir ; mais,

tout égal d'ailleurs, elles doivent tomber dans une torpeur plus grande que plusieurs espèces de Serpens, ces derniers se renfermant, pendant l'hiver, dans des trous souterreins, & cherchant, dans ces asyles cachés, une température plus douce, tandis que les vipères ne se mettent communément à l'abri que sous des tas de pierres & dans des trous de murailles, où le froid peut pénétrer plus aisément.

Quelque chaleur qu'elles éprouvent, elles rampent toujours lentement; elles ne se jettent communément que sur les petits animaux dont elles font leur nourriture; elles n'attaquent point l'homme ni les gros animaux; mais cependant lorsqu'on les blesse, ou seulement lorsqu'on les agace & qu'on les irrite, elles deviennent furieuses & font alors des morsures assez profondes. Leurs vertèbres sont articulées de manière qu'elles ne peuvent pas se relever & s'entortiller dans tous les sens aussi aisément que la plupart des Serpens, quoiqu'elles renversent & retournent facilement leur tête. Cette conformation les rend plus aisées à prendre; les uns les saisissent au cou à l'aide d'une branche fourchue, & les enlèvent ensuite par la queue pour les faire tomber dans un sac, dans lequel ils les emportent; d'autres appuient l'extrémité d'un bâton sur la tête de la vipère, & la serrent fortement au cou avec la main; l'animal fait des efforts inutiles pour se défendre, & tandis qu'il tient sa gueule béante,

on lui coupe facilement, avec des ciſeaux, ſes dents venimeuſes; ou bien, comme ſes dents ſont recourbées & tournées vers le goſier, on les fait tomber avec une lame de canif que l'on paſſe entre ces crochets & les mâchoires, en allant vers le muſeau : l'animal eſt alors hors d'état de nuire, & on peut le manier impunément. Il y a même des chaſſeurs de vipères aſſez hardis pour les ſaiſir bruſquement au cou, ou pour les prendre rapidement par la queue; de quelque force que jouiſſe l'animal, il ne peut pas ſe redreſſer & ſe replier aſſez pour bleſſer la main avec laquelle on le tient ſuſpendu.

L'on ignore qu'elle eſt la durée de la vie des vipères; mais comme ces animaux n'ont acquis leur entier accroiſſement qu'après ſix ou ſept ans, on doit conjecturer qu'ils vivent, en général, d'autant plus de temps, que leur vie eſt, pour ainſi dire, très-tenace, & qu'ils réſiſtent aux bleſſures & aux coups beaucoup plus peut-être qu'un grand nombre d'autres Serpens. Pluſieurs parties de leur corps, tant intérieures qu'extérieures, ſe meuvent, en effet, &, pour ainſi dire, exercent encore leurs fonctions lorſqu'elles ſont ſéparées de l'animal. Le cœur des vipères palpite long-temps après avoir été arraché, & les muſcles de leurs mâchoires ont encore la faculté d'ouvrir la gueule & de la refermer lorſque cependant la tête ne tient plus au corps depuis quelque

temps (*a*). On prétend même que ces muſcles peuvent exercer cette faculté avec aſſez de force pour exprimer le venin de la vipère, ſerrer fortement la main de ceux qui manient la tête, faire pénétrer juſqu'à leur ſang le poiſon de l'animal; &, comme lorſqu'on coupe la tête à des vipères pour les employer en Médecine, on la jette ordinairement dans le feu, on aſſure que pluſieurs perſonnes ont été mordues par cette tête, perdue dans les cendres, même quelques heures après ſa ſéparation du tronc, & qu'elles ont éprouvé des accidens très-graves (*b*).

(*a*) « L'on voit que les eſprits demeurent encore pluſieurs heures » dans la tête & dans toutes les parties du tronc, après qu'il a été » écorché, vidé de toutes ſes entrailles, & coupé en pluſieurs mor- » ceaux; ce qui fait que le mouvement & le fléchiſſement y con- » tinuent fort long-temps, que la tête eſt en état de mordre, & que » ſa morſure eſt auſſi dangereuſe que lorſque la vipère étoit toute » entière; & que le cœur même, quand il eſt arraché du corps & » ſéparé des autres entrailles, conſerve ſon battement pendant » quelques heures. » *Deſcription anatomique de la vipère, à l'endroit déjà cité.*

(*b*) Pluſieurs perſonnes, maniant imprudemment des vipères, tant communes que d'autres eſpèces, deſſéchées ou conſervées dans l'eſprit-de-vin, ſe ſont bleſſées à leurs crochets, encore remplis de venin, très-long-temps & même pluſieurs années après la mort de l'animal; le venin, diſſous par le ſang ſorti de la bleſſure, s'eſt échappé par le trou de la dent, a pénétré dans la plaie & a donné la mort.

Il eſt d'ailleurs aſſez difficile d'étouffer la vipère commune; quoiqu'elle n'aille pas naturellement dans l'eau, elle peut y vivre quelques heures ſans périr; lors même qu'on la plonge dans de l'eſprit-de-vin, elle y vit trois ou quatre heures & peut-être davantage, & non-ſeulement ſon mouvement vital n'eſt pas alors tout-à-fait ſuſpendu, mais elle doit jouir encore de la plus grande partie de ſes facultés, puiſqu'on a vu des vipères que l'on avoit renfermées dans un vaſe plein d'eſprit-de-vin, s'y attaquer les unes les autres & s'y mordre, trois ou quatre heures après y avoir été plongées. Mais, malgré cette force avec laquelle elles réſiſtent, pendant plus ou moins de temps, aux effets des fluides dans leſquels on les enfonce, ainſi qu'aux bleſſures & aux amputations, il paroît que le tabac & l'huile eſſentielle

---

» Le venin de la vipère, dit M. l'Abbé Fontana, ſe conſerve pen-» dant des années dans la cavité de ſa dent, ſans perdre de ſa » couleur ni de ſa tranſparence; ſi on met alors dans de l'eau » tiède cette dent, il ſe diſſout très-promptement & ſe trouve encore » en état de tuer les animaux; car d'ailleurs le venin de la vipère, » ſéché & mis en poudre, conſerve, pendant pluſieurs mois, ſon » activité, ainſi que je l'ai éprouvé pluſieurs fois d'après Rédi; il » ſuffit qu'il ſoit porté, comme à l'ordinaire, dans le ſang, par » quelque bleſſure; mais il ne faut cependant pas qu'il ait été gardé » trop long-temps: je l'ai vu ſouvent ſans effet au bout de dix mois. » *M. l'Abbé Fontana, vol. 1, p. 52.*

de cette plante leur donnent la mort, ainsi qu'à plusieurs autres Serpens. L'huile du laurier-cerise leur est aussi très-funeste, lors même qu'on ne fait que l'appliquer sur leurs muscles, mis à découvert par des blessures (*a*).

(*a*) *M. l'Abbé Fontana, vol. 2, p. 332.*



LA VIPÈRE



LA VIPÈRE CHERSEA (a).

Ce Serpent a d'affez grands rapports avec la vipère commune, que nous venons de décrire : il habite également l'Europe, mais il paroît qu'on le trouve principalement dans les contrées feptentrionales; il y eft répandu jufqu'en Suède, où il eft même très-venimeux. M. Wulf l'a obfervé en Pruffe. Cette vipère a communément au-deffous du corps cent cinquante plaques très-longues, & trente-quatre paires de petites plaques au-deffous de la queue. Les écailles dont fon dos eft garni, font relevées par une petite arête longitudinale; fa couleur eft d'un gris d'acier : on voit une tache noire en forme de cœur fur le fommet de fa tête, qui eft

(a) Æfping, *en Suède.*

Coluber Cherfea. *Lin. amphib. Serpent.*

Act. Stockh. 1749, p. 246, Tab. 6.

Afpis colore ferrugineo. *Aldr. Serp. 197.*

C. Cherfea. *Wulf, Ichthyologia cum amphibiis regni Boruffici.*

Coluber Cherfea. *Laurenti, Specimen Medicum, p. 97.*

blanchâtre, & sur son dos règne une bande formée par une suite de taches noires & rondes qui se touchent en plusieurs endroits du corps. Elle se tient ordinairement dans les lieux garnis de broussailles ou d'arbres touffus; on la redoute beaucoup aux environs d'Upsal. M. Linné ayant rencontré, dans un de ses voyages, en diverses parties de la Suède, une femme qui venoit d'être mordue par une chersea, lui fit prendre de l'huile d'olive à la dose prescrite contre la morsure de la vipère noire, mais ce remède fut inutile, & la femme mourut. On trouvera dans la note suivante (*a*),

---

(*a*) « La vipère *Æsping* est très-venimeuse, & l'huile ne suffit pas » pour en arrêter l'effet; les racines du mongos, du mogori, du » polygala seneka, guériroient sans doute en ce cas; mais elles sont » extrêmement rares en Europe, & il faut des remèdes faciles & » peu chers dans les campagnes, où ces accidens arrivent toujours.

» Un Paysan fut mordu par un Æsping, au petit doigt du pied » gauche; six heures après, le pied, la jambe & la cuisse étoient » rouges & enflés, le pouls petit & intermittent; le malade se plai- » gnoit de mal de tête, de tranchées, de mal-aise dans le bas- » ventre, de lassitude, d'oppression; il pleuroit souvent & n'avoit » point d'appétit; ces simptômes prouvoient que le poison étoit déjà » répandu dans toute la masse du sang.

» On avoit éprouvé plusieurs fois que le suc des feuilles du frêne » étoit un spécifique certain contre la morsure de la couleuvre » Bérus, mais on ignoroit s'il réussiroit contre celle de l'Æsping; » comme on n'avoit aucun remède plus assuré que l'on pût employer

les divers autres remèdes auxquels on a eu recours

» à temps, on mit dans un mortier une poignée de feuilles de » frêne, tendres & coupées menu; on y verſa un verre de vin de » France, on en exprima le ſuc à travers un linge, & le malade en » but un verre de demi-heure en demi-heure; on appliqua de plus, » ſur le pied mordu, un cataplaſme de feuilles écraſées de la » même plante; vers dix heures du ſoir on lui fit boire une taſſe » d'huile chaude.

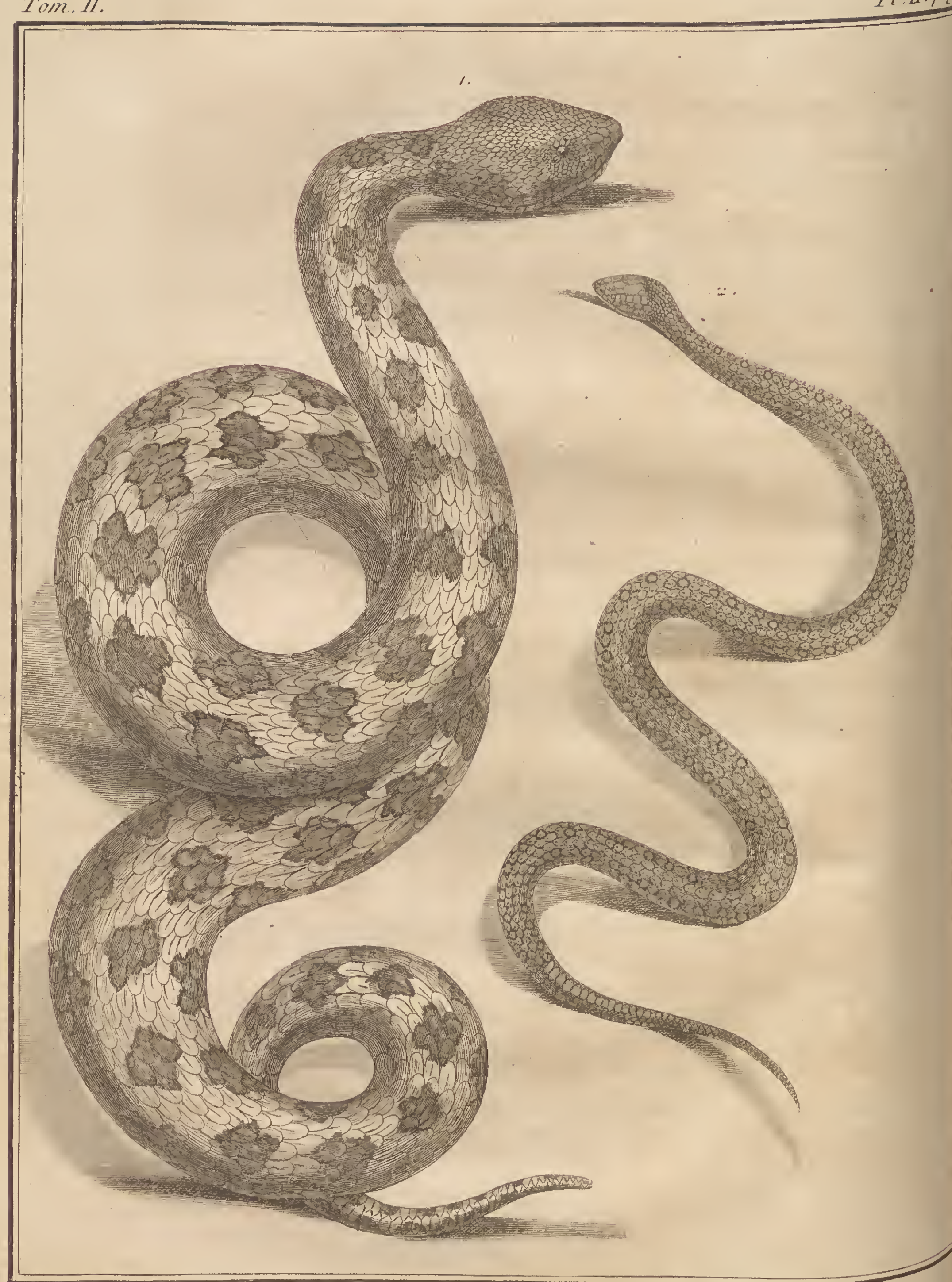
» Il dormit aſſez bien pendant la nuit, & ſe trouva beaucoup » mieux le lendemain; la cuiſſe n'étoit plus enflée, mais la jambe » & le pied l'étoient encore un peu. Le malade dit qu'il ne ſentoit » plus qu'une légère oppreſſion & de la foibleſſe; le pouls étoit plus » fort & plus égal. On lui conſeilla de continuer le ſuc de frêne » & l'huile; comme il ſe trouvoit mieux, il le négligea, & les » ſimptômes qui revinrent tous, furent diſſipés de nouveau par le » même remède. Dans cette eſpèce de rechûte, il parut ſur les mem- » bres enflés des raies bleuâtres; le pouls étoit foible & preſque » tremblant: on fit prendre de plus, le ſoir, au malade, une petite » cuillerée de thériaque; il ſua beaucoup dans la nuit, les raies » bleues, la rougeur & la plus grande partie de l'enflure ſe diſſi- » pèrent; le pouls devint égal & plus fort, l'appétit revint. Les » mêmes remèdes furent continués, & ne laiſsèrent au pied qu'un » peu de roideur avec un peu de ſenſibilité au petit doigt bleſſé; » l'une & l'autre ne durèrent que deux jours, & on ceſſa les » remèdes.

» Le malade étoit jeune, mais il avoit beaucoup d'âcreté dans le » ſang; il eſt vraiſemblable que le ſuc de feuilles de frène » ſeul l'auroit guéri; mais comme on n'étoit pas certain de ſon

en Suède, contre le venin de la Cherſea, que l'on y nomme *Æſping*.

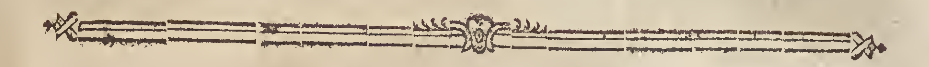
„ efficacité, on y ajouta la thériaque & l'huile, qui du moins ne „ pouvoient pas nuire. „ *Lars Montin, Médecin. Mémoires abrégés de l'Académie de Stockholm. Collection académique, partie étrangère, tom. XI, pages 300 & 301.*





Jac. Eust. De Seve filius del.

1. L'ASPIC. 2. LA LISSE, *grandeur de moitié de Nature.*



L'ASPIC (a).

C'EST EN FRANCE, & particulièrement dans nos Provinces ſeptentrionales, qu'on trouve ce Serpent. Pluſieurs grands Naturaliſtes ont écrit qu'il n'étoit point venimeux; mais les crochets mobiles, creux & percés, dont nous avons vu ſa mâchoire ſupérieure garnie, nous ont fait préférer l'opinion de M. Linné, qui le regarde comme contenant un poiſon très-dangereux. Nous le plaçons donc à la ſuite de la Cherſea, avec laquelle il a de ſi grands rapports de conformation, qu'il pourroit bien n'en être qu'une variété, ainſi que l'a ſoupçonné auſſi M. Linné; mais il paroît qu'il eſt conſtamment plus grand que cette vipère: l'individu qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a trois pieds de long depuis le bout du muſeau juſqu'à

(a) L'Aſpic, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Aſpis, *Linn. amphib. Serp.*

An Vipera maculata ? *Laurenti, Specimen Medicum. Vien. 1768, p. 102.*



LA VIPÈRE NOIRE (a).

VOICI encore une eſpèce de Serpent venimeux, aſſez nombreuſe dans pluſieurs contrées de l'Europe, & qui a beaucoup de rapports avec notre vipère commune; il eſt aiſé cependant de l'en diſtinguer, même au premier coup-d'œil, à cauſe de ſa couleur, qui eſt preſque toujours noire, ou du moins très-foncée, avec des points blancs ſur les écailles qui bordent les mâchoires. Quelquefois on apperçoit ſur

(a) La Dipſade, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Coluber Preſter, *Linn. amphib. Serpent.*

Vipera Anglica nigricans, *Petiver. muſ. 17, n.° 104.*

Faun. ſuec. 287.

Coluber vipera Anglorum, *Laurenti*, *Specimen Medicum*, *p. 98*, *tabul. 4*, *fig. 1.*

Col. Preſter, *Wulf*, *Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici.*

C. Preſter, *Zoologie Britannique*, *vol. 3*, *Reptiles.*

Col. Preſter, *Voyag. de M. Pallas*, *Traduct. françoiſe*, *vol. 1*, *pag. 59.*

ce fond

ce fond noir, des taches plus obſcures encore, à-peu-près de la même forme & diſpoſées dans le même ordre que celles de la vipère commune ; & voilà pourquoi des Naturaliſtes ont penſé que la vipère noire n'en eſt peut-être qu'une variété plus ou moins conſtante (*a*). Quoi qu'il en ſoit, c'eſt de toutes les vipères, une de celles qu'on doit voir avec le plus de peine, puiſqu'elle réunit une couleur lugubre aux traits ſiniſtres de leur conformation, & qu'elle porte, pour ainſi dire, les livrées de la mort, dont elle eſt le miniſtre.

Le deſſus de ſa tête n'eſt pas entièrement couvert d'écailles ſemblables à celles du dos, ainſi que le deſſus de la tête de la vipère commune ; mais on remarque entre les deux yeux, trois écailles un peu plus grandes, placées ſur deux rangs, dont le plus proche du muſeau ne contient qu'une pièce ; & par ce trait, la vipère noire ſe rapproche des couleuvres ovipares, plus que les autres vipères dont nous venons de parler.

Les écailles du dos ſont ovales & relevées par une arête. Un des individus que nous avons obſervés, & qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a deux pieds neuf lignes de longueur totale, & deux pouces quatre

---

(*a*) *Zoologie Britannique*, *vol.* 3, *p.* 26.

lignes depuis l'anus jufqu'à l'extrémité de la queue; nous avons compté quarante-fept grandes plaques au-deffous du corps, & vingt-huit paires de petites plaques au-deffous de la queue. Un autre individu que nous avons vu, & que l'on difoit apporté de la Louifiane, avoit cent quarante-cinq grandes plaques & trente-deux paires de petites; celui que M. Linné a décrit, avoit cent cinquante-deux de ces grandes lames, & trente-deux paires de petites plaques; & ces lames font quelquefois fi luifantes, que leur éclat reffemble affez à celui de l'acier.

On fe fert de la vipère noire, dans les Pharmacies d'Angleterre, au lieu de la vipère commune. Elle eft en affez grand nombre dans les bois qui bordent l'*Oka*, rivière de l'Empire de Ruffie, qui fe jette dans le Volga; elle y eft très-venimeufe & y préfente quelques taches jaunes fur le cou & fur la queue (*a*). On la trouve auffi en Allemagne, & particulièrement dans les montagnes de Schneeberg; M. Laurent, qui l'y a obfervée, ne la croit pas très-dangereufe (*b*) : mais, comme il n'a fait des expériences fur les effets de fa morfure, que dans les premiers jours de Novembre, & par conféquent au commencement de l'hiver, qui

(*a*) *M. Pallas, à l'endroit déjà cité.*

(*b*) *Laurenti, Specimen Medicum, p. 188.*

diminue presque toujours l'action du venin des animaux, il se pourroit que, pendant les grandes chaleurs, le poison de la vipère noire fût aussi redoutable en Allemagne que dans presque toutes les autres contrées qu'elle habite. Quelquefois elle menace, pour ainsi dire, son ennemi, par des sifflemens plusieurs fois répétés; mais d'autres fois elle se jette tout-d'un-coup & avec furie, sur ceux qui l'attaquent ou qui l'effraient, ou sur les animaux dont elle veut faire sa proie.





LA MÉLANIS (a).

C'EST ſur les bords du Volga & de la Samara qui ſe jette dans ce grand fleuve, que l'on rencontre la Mélanis, dont M. Pallas a parlé le premier. Elle s'y plaît dans les endroits humides & marécageux, au milieu des végétaux pourris. Elle reſſemble beaucoup à la vipère commune, par ſa conformation extérieure, ſa grandeur & celle de ſes crochets; mais elle en diffère par ſes couleurs; ſon dos eſt d'un noir très-foncé; les écailles du deſſous du ventre préſentent une ſorte d'éclat ſemblable à celui de l'acier; ſur ce fond très-brun on remarque des taches plus obſcures, & des deux côtés du corps, ainſi que vers la gorge, on voit des teintes comme nuageuſes, qui tirent ſur le bleu. Ses yeux ſont d'un blanc éclatant qui donne plus de feu à l'iris, dont la couleur eſt rouſſe; lorſque la prunelle eſt reſſerrée, elle eſt

(a) Coluber Melanis. *Voyages de M. Pallas, Traduction françoiſe, par M. Gauthier de la Peyronie, volume 1, Suppl.*

alongée verticalement. La queue eſt courte & diminue de groſſeur vers ſon extrémité. Cette eſpèce a communément cent quarante-huit plaques ſous le ventre, & vingt-ſept paires de petites plaques revêtent le deſſous de ſa queue.



LA SCHYTHE (a).

CETTE COULEUVRE eſt une de celles qui ne craignent pas des froids très-rigoureux ; on la trouve en effet dans les bois qui couvrent les revers des hautes montagnes de la Sibérie, même des plus ſeptentrionales : auſſi M. Pallas, qui l'a fait connoître le premier, dit-il que ſon venin n'eſt pas très-dangereux. Elle a beaucoup de rapports avec la vipère commune par ſa conformation, & avec la Mélanis par ſa couleur ; ſon dos eſt d'un noir très-foncé, comme le deſſus du corps de cette dernière, mais le deſſous du ventre & de la queue eſt d'un blanc de lait très-éclatant. Sa tête a un peu la forme d'un cœur ; l'iris eſt jaunâtre. Elle a ordinairement cent cinquante-trois grandes plaques ſous le corps, & trente-une paires de petites plaques ſous la queue. La longueur de cette dernière partie eſt un dixième de la longueur totale, qui, communément, eſt de plus d'un pied & demi.

(a) Coluber Schytha. *Voyages de M. Pallas, Trad. franç. vol. 2, Supplément.*



LA VIPÈRE D'ÉGYPTE (a).

TOUS CEUX qui ont donné des larmes au récit de la mort funeste d'une Reine célèbre par sa beauté, ses richesses, son amour & son infortune, liront peut-être avec quelque plaisir ce que nous allons écrire du Serpent dont elle choisit le poison pour terminer ses malheurs. Le nom de Cléopâtre est devenu trop fameux pour que l'intérêt qu'il inspire ne se répande pas sur tous les objets qui peuvent rappeller le souvenir de cette grande Souveraine de l'Egypte, que ses charmes & sa puissance ne purent garantir des plus cruels revers; & le simple Reptile qui lui donna la mort pourra paroître digne de quelque attention à

(a) L'Aspic des anciens Auteurs.

La vipère d'Egypte. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber vipera. *Linn. amphib. Serp.*

Hasselquist. Act. Upsal, 1750, p. 24, & itin. in Palestinam, 314.

Aspis Cleopatræ. 231, *Laurenti, Specimen Medicum*

ceux même qui ne recherchent qu'avec peu d'empressement les détails de l'Histoire Naturelle. C'est M. Hasselquist qui a fait connoître cette vipère, qu'il a décrite dans son voyage en Egypte; elle a la tête relevée en bosse des deux côtés, derrière les yeux; sa longueur est peu considérable; les écailles qui recouvrent le dessus de son corps, sont très-petites; son dos est d'un blanc livide, & présente des taches rousses; les grandes plaques qui revêtent le dessous de son corps, sont au nombre de cent dix-huit, & le dessous de la queue est garni de vingt-deux paires de petites plaques.

Les Anciens ont écrit que son poison, quoique mortel, ne causoit aucune douleur; que les forces de ceux qu'elle avoit mordus s'affoiblissoient insensiblement, qu'ils tomboient dans une douce langueur & dans une sorte d'agréable repos, auquel succédoit un sommeil tranquille qui se terminoit par la mort; & voilà pourquoi on a cru que la Reine d'Egypte, ne pouvant plus supporter la vie après la mort d'Antoine & la victoire d'Auguste, avoit préféré de mourir par l'effet du venin de cette vipère. Quoi qu'il en soit des suites plus ou moins douloureuses de sa morsure, il paroît que son poison est des plus actifs. C'est ce Serpent dont on emploie diverses préparations en Egypte, comme nous employons en Europe celles de la vipère commune; c'est celui qu'on y vend dans

les boutiques,

les boutiques, & dont on se sert pour les remèdes connus sous les noms de *sel de vipère*, de *chair de vipère desséchée*, &c. Suivant M. Hasselquist, on envoie tous les ans, à Venise, une grande quantité de vipères Egyptiennes, pour la composition de la thériaque ; &, dès le temps de Lucain, on en faisoit venir à Rome pour la préparation du même remède. C'est cet usage, continué jusqu'à nos jours, qui nous a fait regarder la vipère d'Egypte comme celle dont Cléopâtre s'étoit servie ; toutes ses descriptions sont d'ailleurs très-conformes à celle que nous trouvons de l'Aspic de Cléopâtre, dans les anciens Auteurs, & particulièrement dans Lucain ; & voilà pourquoi nous avons préféré, à ce sujet, l'opinion de M. Laurent *(a)*, & d'autres Naturalistes, à celle de M. Linné, qui a cru que le Serpent dont le poison a donné la mort à la Reine d'Egypte, étoit celui qu'il a nommé l'*Ammodyte*, & dont nous allons nous occuper *(b)*.

Il paroît que c'est aussi à cette vipère qu'il faut rapporter ce que Pline a dit de l'Aspic (*c*), & la

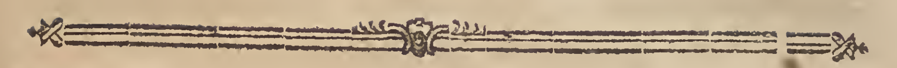
(*a*) Voyez l'endroit déjà cité.

(*b*) *Aménités académiques, Stockholm, 1763, vol. 6, p. 210.*

(*c*) *Pline, Liv. 8.*

belle peinture qu'a faite ce grand Ecrivain de l'attachement de ce Reptile pour ſa femelle, du courage avec lequel il la défend lorſqu'elle eſt attaquée, & de la fureur avec laquelle il pourſuit ceux qui l'ont miſe à mort.





L'AMMODYTE (a).

Les Anciens, & sur-tout les Auteurs du moyen-âge, ont beaucoup parlé de ce Serpent très-venimeux, qui habite plusieurs contrées orientales, & que l'on trouve dans plusieurs endroits de l'Italie, ainsi que de

(a) Cenchrias.
Cerchrias.
Cynchrias.
Miliaris.
Vipère cornue d'Illyrie.
Aspide del corno.
Ammodyte, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
C. Ammodites, *Linneus, amphib. Serpent.*
Ammodyte, *M. Valmont de Bomare, Dict. d'Histoire naturelle.*
Druinus, *Bellon, 203.*
Ammodytes, *Aldrovande, Serp. 169.*
Ammodyte, *Mathiole, com. sur Dioscoride, p. 950.*
Amiudutus, *Avicenne.*

l'Illyrie, autrement Efclavonie. Son nom lui vient de l'habitude qu'il a de fe cacher dans le fable, dont la couleur eft à-peu-près celle de fon dos varié d'ailleurs par un grand nombre de taches noires, difpofées fouvent de manière à repréfenter une bande longitudinale & dentelée, ce qui donne aux couleurs de l'Ammodyte, une très-grande reffemblance avec celles de la vipère commune, dont il fe rapproche auffi beaucoup par fa conformation; mais fa tête eft ordinairement plus large, en proportion du corps, que celle de notre vipère; & d'ailleurs il eft fort aifé de le diftinguer de toutes les autres couleuvres connues, parce qu'il a fur le bout du mufeau,

---

Ammodyte, *Olaus Magnus.*

Ammodytes, *Gefner, lib. 5, de Serp. natura, fol. 23.*

Ammodytes, *Solinus.*

Ammodytes, *Aëtius, lib. 13, cap. 25.*

Ammodytes, *Effay Touwards a natural Hiftory of Serpents, by Charl. Owen, Lond. 1742, p. 53.*

Ammodytes, *Ray, Synops, f. 287.* « Ammodytes ita dictus quod » arenam fubeat. Viperæ perfimilem effe aiunt, cubitali longitu- » dine, colore arenaceo, capite viperino ampliore, maxillis latio- » ribus, infuperiore parte roftri eminentiam quamdam acutæ verucæ » fimilem gerens, undè Serpens cornutus vulgò dicitur. In Lybiâ, » inque Illyrico & Italiâ, Comitatu imprimis Goritienfi invenitur.

une petite éminence, une ſorte de corne, haute communément de deux lignes, mobile en arrière, d'une ſubſtance charnue, couverte de très-petites écailles, & de chaque côté de laquelle on voit deux tubercules un peu ſaillans, placés aux orifices des narines; auſſi a-t-il été nommé, dans pluſieurs contrées, *Aſpic cornu.* Sa morſure eſt, en effet, auſſi dangereuſe que celle du Serpent venimeux nommé Aſpic par les Anciens; & l'on a vu des gens mordus par ce Serpent, mourir trois heures après (*a*); d'autres ont vécu cependant juſqu'au troiſième jour, & d'autres même juſqu'au ſeptième. Les remèdes qu'on a indiqués contre le venin de l'Ammodyte, ſont à-peu-près les mêmes que ceux auxquels on a eu recours contre la morſure des autres Serpens venimeux (*b*). On a employé l'application des ventouſes, les inciſions aux environs de la plaie, la compreſſion des parties ſupérieures à l'endroit mordu, l'agrandiſſement de la bleſſure, les boiſſons qu'on fait avaler contre les poiſons pris intérieurement, les emplâtres dont on ſe ſert pour prévenir ou arrêter la putréfaction des chairs, &c. (*c*).

(*a*) *Mathiole.*

(*b*) Voyez, dans l'article de la vipère commune, un extrait des expériences de M. l'Abbé Fontana, au ſujet du poiſon de ce Serpent.

(*c*) « Propriè autem eis auxiliatur mentacum, aqua mulſa potata,

Ce Reptile eſt couvert, ſous le ventre, de cent quarante-deux grandes plaques, & ſous la queue, de trente-deux paires de petites; le deſſus de ſa tête eſt garni de petites écailles ovales, unies & preſque ſemblables à celles du dos. La queue eſt très-courte, en proportion du corps, qui n'a ordinairement qu'un demi-pied de long.

L'Ammodyte ſe nourrit ſouvent de lézards & d'autres animaux auſſi gros que lui, mais qu'il peut avaler avec facilité, à cauſe de l'extenſion dont ſon corps eſt ſuſceptible.

Il paroît que c'eſt à cette eſpèce, au développement de laquelle un climat très-chaud peut être très-néceſſaire, qu'il faut rapporter les Serpens cornus de

---

» caſtoreum, caſſia & artemiſiæ ſuccus cum aquâ. Danda etiam in potu » theriaca, eadem quoque plagæ imponenda. Utendum & emplaſtris » attractoriis : poſteà verò cataplaſmata; quæ ad nomas ſive ulcera » ſerpentia conducunt, imponenda. *Aëtius*.

» Curatio autem eorum eſt curatio communis : & eſt ejus proprium » dare in potu caſtoreum, & cinnamomum, & radicem centaureæ, » de quocumque iſtorum fuerit, &c. cum vino. Et confert eis radix » ariſtolochiæ, & propriè longè juvamentum maximum. Et ſimiliter » radix aſſoaſir, & ſuccus ejus propriè, & radix gentianæ. Et confe- » runt eis ex emplaſtris mel decoctum & exſiccatum, & tritum : & » radices granatorum : & ſimiliter centaureæ, & ſemen lini & lactucæ, » & ſemen harmel, & volubilis, & ruta ſylveſtris : & conferunt eis » emplaſtra appropriata ulceribus putridis. *Avicenne*.

la Côte-d'Or, dont a parlé Bofman, quoique ces derniers foient beaucoup plus grands que l'Ammodyte d'Efclavonie. Ce Voyageur vit, au Fort Hollandois d'Axim, la dépouille d'un individu de cette efpèce de Serpens cornus; ce Reptile étoit de la groffeur du bras, long de cinq pieds, & rayé ou tacheté de noir, de brun, de blanc & de jaune, d'une manière très-agréable à l'œil. Suivant Bofman, ces Serpens ont pour arme offenfive, une fort petite corne, ou plutôt une dent qui fort de la mâchoire fupérieure, auprès du nez; elle eft blanche, dure & très-pointue. Il arrive fouvent aux Nègres, qui vont nuds pieds dans les champs, de marcher impunément fur ces animaux, car ces Reptiles avalent leur proie avec tant d'avidité, & tombent enfuite dans un fommeil fi profond, qu'il faut un bruit affez fort, & même un mouvement affez grand pour les réveiller *(a)*.

(*a*) *Bofman, p. 273.*





LE CÉRASTE (a).

ON A DONNÉ ce nom à un Serpent venimeux d'Arabie, d'Afrique, & particulièrement d'Egypte, qui a été envoyé au Cabinet du Roi sous le nom de *Vipère cornue ;* il est très-remarquable & très-aisé à distinguer par deux espèces de petites cornes qui s'élèvent

(a) Κεράστης *en Grec.* Alp & Aëg, *en Egypte.*

Cerastes.

Ceristalis.

Le Céraste, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Cerastes, *Linn. amphib. Serpent.*

Bellon. itin. 203.

Coluber cornutus, *Hasselquist, iter 315, N.° 51.*

Le Céraste, *M. Valmont de Bomare, Dict. d'Hist. natur.*

Cerastes, *Ray, Synopsis Serpentini generis, p. 287.*

Cerastes, *Gesner. de Serpentum natura. fol. 38.*

Cerastes, *Essay Touwards a natural History of Serpents; by Charl. Owen. London, 1742, p. 54, pl. 1.*

s'élèvent au-dessus de ses yeux. C'est apparemment cette conformation qui, jointe à sa qualité vénéneuse, & peut-être à ses habitudes naturelles, l'auront fait observer avec attention par les premiers Egyptiens, & les auront déterminés à faire placer de préférence son image parmi leurs diverses figures hiéroglyphiques. On le trouve gravé sur les monumens de la plus haute antiquité, que le temps laisse encore subsister sur cette fameuse terre d'Egypte. On le voit représenté sur les obélisques, sur les colonnes des Temples, au pied des Statues, sur les murs des Palais, & jusques sur les Momies *(a)*. Un double intérêt anime donc la curiosité, relativement au Céraste; une connoissance exacte de ses propriétés & de ses mœurs, non-seulement doit être recherchée par le Naturaliste, mais serviroit peut-être à découvrir en partie le sens de cette Langue religieuse & politique, qui nous transmettroit les antiques événemens & les antiques opinions des célèbres & belles contrées de l'Orient. Si l'on ne peut pas encore exposer toutes les habitudes naturelles du Céraste, faisons donc connoître exactement sa forme,

(*a*) Deux très-grandes pierres apportées d'Alexandrie à Londres, placées dans la cour du Musæum, & qui paroissent avoir fait partie d'une grande corniche d'un magnifique Palais, présentent plusieurs figures de Cérastes très-bien gravées. *Lettre de M. Ellis, Transf. phil. an. 1766.*

& décrivons-le avec soin d'après les individus que nous avons examinés.

Les opinions des Naturalistes, anciens & modernes, ont fort varié sur la nature ainsi que sur le nombre des cornes qui distinguent le Céraste ; les uns ont dit qu'il en avoit deux, d'autres quatre, & d'autres huit, qu'ils ont comparées aux espèces de petites cornes, ou pour mieux dire, aux *tentacules* des limaçons & d'autres animaux de la classe des vers (*a*). Quelques Auteurs les ont regardées comme des dents attachées à la mâchoire supérieure ; quelques autres ont écrit que le Céraste n'avoit point de cornes, que celles qu'on avoit vues sur la tête de quelques individus, n'étoient point naturelles, mais l'ouvrage des Arabes, qui plaçoient avec art des ergots sur le crâne du Reptile, pour le rendre extraordinaire & le faire vendre plus cher. Il se peut que l'on ait quelquefois attaché, à de vrais Cérastes, de petites cornes artificielles ; il se peut aussi que ces Serpens, ayant été fort recherchés, on ait vendu pour des Cérastes des Reptiles d'une autre espèce qui leur auront à-peu-près ressemblé par la couleur, & auxquels on aura appliqué de fausses cornes. Mais le vrai Serpent-Céraste a réellement au-dessus de

---

(*a*) *Pline & Solin.*

chaque œil, un petit corps pointu & alongé, auquel le nom de corne me paroît mieux convenir qu'aucun autre. M. Linné a donné (*a*) le nom de dents molles à ces petits corps placés au-dessus des yeux du Serpent que nous décrivons; mais ce nom de dent ne nous paroît pouvoir appartenir qu'à ce qui tient aux mâchoires supérieures ou inférieures des animaux; & après avoir examiné les cornes du Céraste, en avoir coupé une en plusieurs parties, & en avoir ainsi suivi la prolongation jusqu'à la tête, nous nous sommes assurés que, bien loin de tenir à la mâchoire supérieure, ces cornes ne sont attachées à aucun os; aussi sont-elles mobiles à la volonté de l'animal.

Chacune de ces cornes est placée précisément au-dessus de l'œil, & comme implantée parmi les petites écailles qui forment la partie supérieure de l'orbite; sa racine est entourée d'écailles plus petites que celles du dos, & elle représente une petite pyramide carrée dont chaque face seroit sillonnée par une rainure longitudinale & très-sensible (*b*). Elle est composée de

---

(*a*) Systema naturæ, editio 13.

(*b*) Bélon a comparé la forme de ces éminences à celle d'un grain d'orge, & c'est apparemment cette ressemblance avec une graine dont se nourrissent quelques espèces d'oiseaux, qui a fait penser

couches placées au-dessus les unes des autres, & qui se recouvrent entièrement. Nous avons enlevé facilement la couche extérieure, qui s'en est séparée en forme d'épiderme, en présentant toujours quatre côtés & quatre rainures, ainsi que la couche inférieure, que nous avons mise par-là à découvert. Cette manière de s'exfolier est semblable à celle des écailles, dont l'épiderme ou la couche supérieure se sépare également avec facilité après quelqu'altération. Aussi regardons-nous la matière de ces cornes comme de même nature que celle des écailles ; & ce qui le confirme, c'est que nous avons vu ces petites éminences tenir à la peau de la même manière que les écailles y sont attachées. Au reste, ces cornes mobiles sont un peu courbées, & avoient à-peu-près deux lignes de longueur dans les individus que nous avons décrits.

La tête des Cérastes est aplatie, le museau gros & court, l'iris des yeux d'un vert jaunâtre, & la prunelle, lorsqu'elle est contractée, forme une fente perpendiculaire à la longueur du corps ; le derrière de la tête est rétréci & moins large que la partie du corps à laquelle elle tient ; le dessus en est garni

---

que le Céraste se cachoit sous des feuilles & ne laissoit paroître que ses cornes, qui servoient d'appât pour les petits oiseaux qu'il dévoroit. *Voyez Pline & Solin.*

d'écailles égales en grandeur à celles du dos, ou même quelquefois plus petites que ces dernières, qui ſont ovales & relevées par une arête ſaillante.

Nous avons compté, ſur deux individus de cette eſpèce, cent quarante-ſept grandes plaques ſous le ventre, & ſoixante-trois paires de petites plaques ſous la queue. Suivant M. Linné, un Serpent de la même eſpèce avoit cent cinquante grandes plaques & vingt-cinq paires de petites. Haſſelquiſt a compté ſur un autre individu cinquante paires de petites plaques, & cent cinquante grandes. Voilà donc une nouvelle preuve de ce que nous avons dit touchant la variation du nombre des grandes & des petites plaques dans la même eſpèce de Serpent; mais comme il ne faut négliger aucun caractère dans un ordre d'animaux dont les eſpèces ſont, en général, très-difficiles à diſtinguer les unes des autres, nous croyons toujours néceſſaire de joindre le nombre des grandes & des petites plaques, aux autres ſignes de la différence des diverſes eſpèces de Reptiles.

La couleur générale du dos eſt jaunâtre & relevée par des taches irrégulières plus ou moins foncées, qui repréſentent de petites bandes tranſverſales; celle du deſſous du corps eſt plus claire.

Les individus que nous avons meſurés avoient plus de deux pieds de long; ils préſentoient la grandeur ordinaire de cette eſpèce de Serpens. La queue n'avoit

pas cinq pouces : elle eſt ordinairement très-courte en proportion du corps, dans le Céraſte, ainſi que dans la vipère commune.

Le Céraſte ſupporte la faim & la ſoif pendant beaucoup plus de temps que la plupart des autres Serpens ; mais il eſt ſi goulu, qu'il ſe jette avec avidité ſur les petits oiſeaux & les autres animaux dont il fait ſa proie ; & comme, ſuivant Bélon, ſa peau peut ſe prêter à une très-grande diſtenſion, & ſon volume augmenter par-là du double, il n'eſt pas ſurprenant qu'il avale une quantité d'alimens ſi conſidérable que, ſa digeſtion devenant très-difficile, il tombe dans une ſorte de torpeur & dans un ſommeil profond, pendant lequel il eſt fort aiſé de le tuer.

La plupart des Auteurs anciens ou du moyen-âge, ont penſé qu'il étoit un des Serpens qui peuvent le plus aiſément ſe retourner en divers ſens, & ils ont écrit qu'au lieu de s'avancer en droite ligne, il n'alloit jamais que par des circuits plus ou moins tortueux, & toujours, ont-ils ajouté, en faiſant entendre une ſorte de petit bruit & de ſifflement par le choc de ſes dures écailles *(a)*. Mais, de quelque manière & avec quelque vîteſſe qu'il rampe, il lui eſt difficile d'échapper

---

(*a*) *Lucain, liv. 9. Nicandre, in Theriacis. Aëtius, Gyllius, Iſidore,* &c.

aux aigles & aux grands oiſeaux de proie qui fondent ſur lui avec rapidité, & que les Egyptiens adoroient, ſuivant Diodore de Sicile, parce qu'ils les délivroient de pluſieurs bêtes venimeuſes, & particulièrement des Céraſtes. Ces Serpens cependant ont toujours été regardés comme très-ruſés, tant pour échapper à leurs ennemis, que pour ſe ſaiſir de leur proie; on les a même nommés *inſidieux*, & l'on a prétendu qu'ils ſe cachoient dans les trous voiſins des grands chemins, & particulièrement dans les ornières, pour ſe jeter à l'improviſte ſur les voyageurs.

C'eſt principalement avec cette eſpèce de Serpens que les Lybiens, connus ſous le nom de *Pſylles*, prétendoient avoir le droit de jouer impunément, & dont ils aſſuroient qu'ils maîtriſoient, à leur volonté, & la force & le poiſon.

Les Céraſtes, ainſi que tous les Reptiles, peuvent vivre très-long-temps ſans manger; pluſieurs Auteurs l'ont écrit, & on a même beaucoup exagéré ce fait, puiſqu'on a cru qu'ils pouvoient vivre cinq ans ſans prendre aucune nourriture *(a)*.

(*a*) « M. Gabrieli, Apothicaire de Veniſe, qui avoit demeuré » long-temps au Caire, me montra deux de ces vipères (deux Cé- » raſtes), qu'il avoit gardées cinq ans dans une bouteille bien bou- » chée, ſans aucune nourriture; il y avoit ſeulement au fond de la

Bélon assure que les petit Cérastes éclosent dans le ventre de leur mère, ainsi que ceux de notre vipère commune *(a)* ; mais nous croyons devoir citer un fait qui paroît contredire cette assertion, & que Gesner rapporte dans son Livre de la nature des Serpens, d'après un de ses Correspondans qui en avoit été témoin à Venise *(b)*. Un Noble Vénitien conserva pendant quelque-temps, & auprès du feu, trois Serpens qu'on lui avoit apportés du pays où l'on trouve les Cérastes; l'un femelle, & trois fois plus grand que les autres, avoit trois pieds de long, presque la grosseur du bras, la tête comprimée & large de deux doigts, l'iris noir, les écailles du dos cendrées & noirâtres dans leur partie supérieure, la queue un peu rousse & terminée en pointe, & une corne de substance écailleuse au-dessus de chaque œil. Gesner le regarda comme de l'espèce des Cérastes, dont il nous paroît,

» bouteille, un peu de sable fin, dans lequel elles se louvoient; » lorsque je les vis, elles venoient de changer de peau, & paroissoient » aussi vigoureuses & aussi vives que si elles avoient été prises tout » nouvellement. » *Schaw. Voyage dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, tom. 2, chap. 5.*

(*a*) Voyez Bélon & Ray, à l'endroit déjà cité.

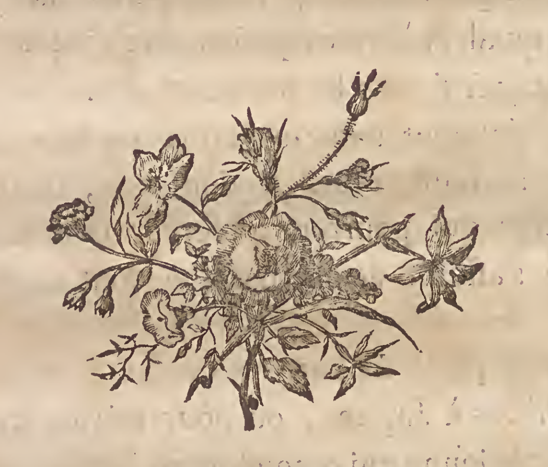
(*b*) *Gesner. fol. 38.*

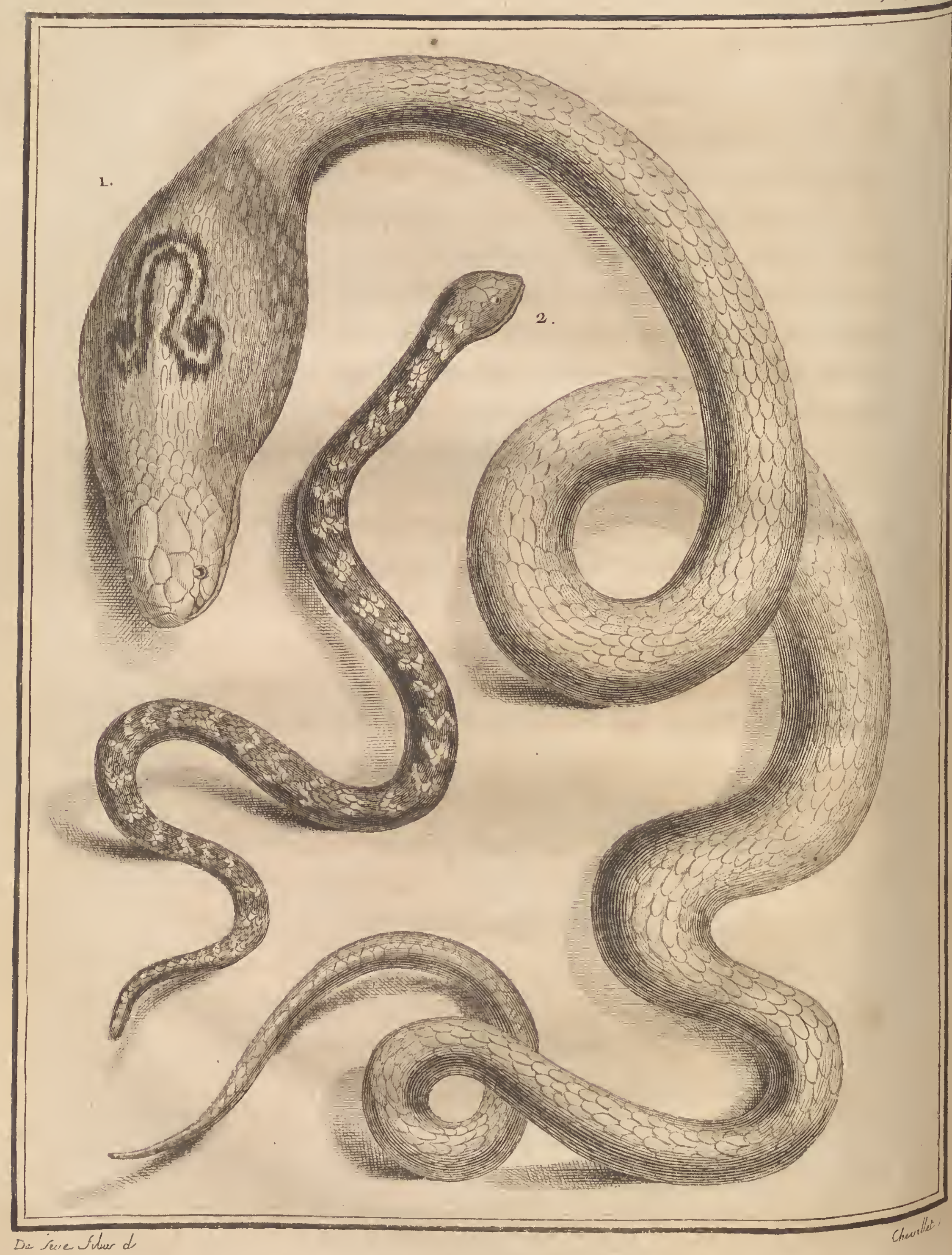
en effet,

en effet, avoir eu les principaux caractères ; il pondit dans le ſable quatre ou cinq œufs à-peu-près de la groſſeur de ceux de pigeon. Les rapports de conformation, de qualité vénéneuſe & d'habitudes qui lient le Céraſte avec la vipère commune, ainſi qu'avec un grand nombre d'autres vipères dont la manière de venir au jour eſt bien connue, nous feroient adopter de préférence l'opinion fondée ſur l'autorité de Bélon, qui a beaucoup voyagé dans le pays habité par les Céraſtes ; mais comme il pourroit ſe faire que les deux manières de venir à la lumière fuſſent réunies dans quelques eſpèces de Serpens, ainſi qu'elles le ſont dans quelques eſpèces de quadrupèdes ovipares, & qu'il ſeroit bon de bien déterminer ſi tous les animaux armés de crochets venimeux, éclosent dans le ventre de leur mère, & même ſont les ſeuls qui ne pondent pas, nous invitons les Voyageurs qui pourront obſerver ſans danger les Céraſtes, à s'aſſurer de la manière dont naiſſent leurs petits.

Hérodote a parlé de Serpens conſacrés par les habitans de Thèbes à Jupiter, ou pour mieux dire, à la Divinité Egyptienne qui répondoit au Jupiter des Grecs ; on les enterroit, après leur mort, dans le Temple de ce Dieu : &, ſuivant le Père de l'Hiſtoire, ils avoient deux cornes, mais ne faiſoient aucun mal à perſonne. Si Hérodote n'a point été trompé, on devroit les regarder comme d'une eſpèce différente de celle du Céraſte :

mais il est assez vraisemblable qu'on l'avoit mieux informé de la conformation que des qualités de ces Serpens, qu'ils étoient venimeux comme le Céraste, qu'ils appartenoient à la même espèce, & que la force de leur poison, qui avoit dû paroître aux Anciens donner la mort presqu'aussi promptement que la foudre du Maître des Dieux, avoit peut-être été un motif de plus pour les consacrer à la Divinité que l'on croyoit lancer le tonnerre.





De Sève Filius d. Chevillet

1. LE NAJA ou SERPENT À LUNETTES. 2. L'HÆMACHATE.

grandeur de moitié de nature.



LE SERPENT A LUNETTES DES INDES ORIENTALES, OU LE NAJA (a).

LA BEAUTÉ des couleurs a été accordée à ce Serpent, l'un des plus venimeux des contrées orientales. Bien loin que ſa vue inſpire de l'effroi à ceux qui ne connoiſſent pas l'activité de ſon poiſon, on le contemple

(a) Cobra de Cabelo ou de Capello, *par les Portugais.*

Le Serpent à Lunettes, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Naja, *Lin. amphib. Serpent.*

Naja, *Kempfer. Amœnitatum exoticarum faſciculus 3, obſerv. 9; p. 565.*

Naja Luteſcens, 197, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Naja Siamenſis, 200, *Ibid.*

Naja Maculata, 201, *Ibid.*

avec une ſorte de plaiſir, on l'admire; &, pendant que le brillant de ſes écailles, ainſi que la vivacité des couleurs dont elles ſont parées, attachent les regards, la forme ſingulière du Reptile attire l'attention : on a même cru voir ſur ſa tête une reſſemblance groſſière avec les traits de l'homme; & voilà donc l'image la plus noble qui a pu paroître légèrement empreinte ſur la face d'un Reptile vénéneux. Ce contraſte a dû plaire à l'imagination des Orientaux, toujours amie de l'extraordinaire; il a peut-être ſéduit les premiers Voyageurs qui ont vu le Serpent à lunettes, & ils ont peut-être éprouvé une ſorte de ſatisfaction à retrouver quelques traits de la figure humaine ſur un être auſſi malfaiſant, de même que les anciens Poëtes ſe ſont preſque tous accordés à donner ces mêmes traits auguſtes aux monſtres terribles & fabuleux, enfans de leur génie, & non de la Nature.

Séba, tom. 1, pl. 44, fig. 1. Tom. 2, pl. 89, fig. 1 & 2; pl. 90, fig. 1; pl. 94, fig. 1, & pl. 97, fig. 1.

Serpens indicus Coronatus, *Ray, Synopſis Serpentini generis, p. 330.*

Le Serpent à lunettes, Serpent couronné. *Dict. d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

Vipera indica Vittata geſticularia. *Catal. muſ. ind.*

Vipera Pileata.

Mais ſur quoi peut être fondée cette légère apparence? Sur une raie d'une couleur différente de celle du corps de l'animal, & qui eſt placée ſur le cou du Serpent à lunettes, s'y replie en avant des deux côtés, & ſe termine par deux eſpèces de crochets tournés en dehors. Ces crochets colorés ſont quelquefois prolongés de manière à former un cercle; faiſant reſſortir la couleur du fond qu'ils renferment, ils reſſemblent imparfaitement à deux yeux, au-deſſus deſquels la ligne recourbée, ſemblable aux traits groſſiers, aux premières ébauches des jeunes Deſſinateurs, repréſente vaguement un nez; & ce qui a ajouté à ces légères reſſemblances, c'eſt qu'elles ſe montrent ſur la partie antérieure du tronc ou ſur le cou du Serpent, & que cette partie antérieure eſt tellement élargie & aplatie, proportionnellement au reſte du corps, qu'elle paroît être la tête de l'animal. L'on croit de loin voir les yeux du Serpent au milieu de ces crochets de couleurs vives dont nous venons de parler, quoique cependant la véritable tête où ſont réellement les yeux & les narines, ſoit placée au-devant de cette extenſion ſingulière du cou.

La ligne recourbée & terminée par deux crochets, reſſemble aſſez à des lunettes, & c'eſt ce qui a fait donner depuis au Serpent Naja, le nom de *Serpent à lunettes*, que nous lui conſervons ici. Mais pour mieux diſtinguer le Reptile dont nous traitons dans cet article,

& qui habite les grandes Indes, d'avec les Serpens à lunettes d'Amérique, dont il ſera queſtion dans l'article ſuivant, nous avons cru devoir réunir au nom très-connu de Serpent à lunettes, celui de Naja, dont ſe ſervent les naturels du pays où on le rencontre, & qui a été adopté par pluſieurs Auteurs, & particulièrement par M. Linné.

On a écrit qu'il y avoit un aſſez grand nombre d'eſpèces de Serpens à lunettes : des Naturaliſtes en ont compté juſqu'à ſix; mais, en examinant de près les différences ſur leſquelles ils ſe ſont fondés, il nous a paru qu'on ne devoit en compter que deux ou trois; le Serpent à lunettes ou le Naja, dont il eſt ici queſtion; le Serpent à lunettes du Pérou, & celui du Bréſil, qui peut-être même ne diffère que très-légèrement de celui du Pérou. Toutes les variétés que nous rapportons au Naja ne ſont que des ſuites de la diverſité d'âge, de ſexe ou de climat; &, par exemple, on a repréſenté dans Séba (*a*), deux petits Serpens à lunettes des Indes orientales, qui ne me paroiſſent que de jeunes Naja de l'eſpèce ordinaire; ils ne différoient des Naja adultes que par l'extenſion du cou, qui étoit peu ſenſible, ce qui n'annonçoit qu'un âge peu avancé, & par la teinte ou la diſtribution de leurs couleurs; l'un étoit d'un

(*a*) *Séba, tom. 2, pl. 89, fig. 3, & pl. 97, fig. 3.*

cendré jaunâtre, cerclé de bandes tranſverſales pourpres, & arrangées de manière que, de quatre en quatre, il y en avoit une plus large que les autres (*a*); le ſecond avoit des couleurs moins diſtinctes, & peut-être avoit été pris dans un temps voiſin de celui de ſa mue.

Les Naja adultes paroiſſent d'un jaune plus ou moins roux, ou plus ou moins cendré, ſuivant l'âge, la ſaiſon, & la force de l'individu. Ils n'ont pas pluſieurs bandes tranſverſales pourpres, mais au-deſſus de la partie renflée de leur cou, on voit un collier aſſez large & d'un brun ſombre qui diſparoît quelquefois preſque en entier ſur les Naja conſervés dans l'eſprit-de-vin. Cette belle couleur jaune qui brille ſur le dos du Serpent à lunettes, s'éclaircit ſous le ventre, où elle devient blanchâtre, mêlée quelquefois d'une teinte de rouge; les raies qui forment ſur ſon cou un croiſſant dont les deux pointes ſe replient en dehors & en crochets, de manière à imiter des lunettes, ſont blanchâtres, bordées des deux côtés, d'une couleur foncée. Quelquefois ces nuances s'altèrent après la mort de l'animal, ce qui a donné lieu à bien des fauſſes deſcriptions. Le ſommet de la tête eſt couvert par neuf plaques ou grandes

---

(*a*) M. Laurent a cru en devoir faire une eſpèce diſtincte ſous le nom de Naja à bandes (*Naja faſciata*).

écailles, diſpoſées ſur quatre rangs, deux au premier, du côté du muſeau, deux au ſecond, trois au troiſième, & deux au quatrième (*a*). Les yeux ſont vifs & pleins de feu; les écailles ſont ovales, plates & très-alongées, elles ne tiennent à la peau que par une portion de leur contour, & il paroît que le Serpent peut les redreſſer d'une manière très-ſenſible; elles ne ſe touchent pas au-deſſus de la partie élargie du cou, elles y forment des rangs longitudinaux un peu ſéparés les uns des autres, & laiſſent voir la peau nue, qui eſt d'un jaune blanchâtre; & comme cette peau eſt moins brillante que les écailles qui, étant grandes & plates, réfléchiſſent vivement la lumière, ces écailles paroiſſent ſouvent comme autant de facettes reſplendiſſantes diſpoſées avec ordre, & qui préſentent une couleur d'or très-éclatante, ſur-tout lorſqu'elles ſont éclairées par les rayons du ſoleil.

L'extenſion dont nous venons de parler eſt formée par les côtes, qui, à l'endroit de cet élargiſſement, ſont plus longues que dans les autres parties du corps du Serpent, & ne ſe courbent d'une manière ſenſible qu'à une plus grande diſtance de l'épine du dos; mais

(*a*) Voilà un nouvel exemple de ce que nous avons dit à l'article de la Nomenclature des Serpens; tous ceux qui ont des dents crochues, grandes & mobiles, & qui ſont venimeux, n'ont pas le deſſus de la tête garni d'écailles ſemblables à celles du dos.

d'ailleurs,

leurs, le Naja peut gonfler & étendre à volonté une membrane aſſez lâche qui couvre ces côtes, & que Kempfer a comparée à des eſpèces d'aîles. C'eſt ſur-tout lorſqu'il eſt irrité, qu'il l'enfle & en augmente le volume; & lorſqu'alors il ſe redreſſe en tenant toujours horizontalement ſa tête, qui eſt placée au-devant de cette extenſion membraneuſe, on diroit qu'il eſt coiffé d'une ſorte de chaperon que l'on a même comparé à une couronne, & voilà pourquoi on a donné à ce dangereux, mais cependant très-bel animal, le nom de *Serpent à chaperon*, ainſi que celui de *Serpent couronné*.

La femelle (*a*) eſt diſtinguée aiſément du mâle, parce qu'elle n'a pas ſur le cou la raie contournée & diſpoſée en croiſſant, dont les pointes ſe terminent en crochets tournés en dehors, & d'après laquelle on a donné à l'eſpèce le nom de Serpent à lunettes; mais elle a de chaque côté du cou, comme le mâle, une extenſion membraneuſe ſoutenue par de longues côtes; elle peut également en étendre le volume; elle brille des mêmes couleurs dorées, & elle a porté également le nom de Serpent à couronne (*b*).

(*a*) *Séba, tom. 2, pl. 90, fig. 2, & pl. 97, fig. 2.*

(*b*) Laurent a fait de la femelle du Naja, une eſpèce diſtincte qu'il a nommée *Naja non Naja.*

Les Naja ont ordinairement trois ou quatre pieds de longueur totale ; celle de l'individu que nous avons décrit, & qui eſt au Cabinet du Roi, eſt de quatre pieds quatre pouces ſix lignes ; l'extenſion membraneuſe de ſon cou a plus de trois pouces de largeur. Il a cent quatre-vingt-dix-ſept grandes plaques ſous le corps, & cinquante-huit paires de petites plaques ſous la queue, qui n'eſt longue que de ſept pouces dix lignes. Celui que M. Linné a décrit avoit cent quatre-vingt-treize grandes plaques, & ſoixante paires de petites.

Le Naja eſt féroce, & pour peu qu'on diffère de prendre l'antidote de ſon venin, ſa morſure eſt mortelle ; l'on expire dans des convulſions, ou la partie mordue contracte une gangrène qu'il eſt preſqu'impoſſible de guérir ; auſſi de tous les Serpens, eſt-ce celui que les Indiens, qui vont nuds-pieds, redoutent le plus. Lorſque ce terrible Reptile veut ſe jeter ſur quelqu'un, il ſe redreſſe avec fierté, fait briller des yeux étincelans, étend ſes membranes en ſigne de colère, ouvre la gueule, & s'élance avec rapidité en montrant la pointe acérée de ſes crochets venimeux. Mais, malgré ſes armes funeſtes, les Jongleurs Indiens ſont parvenus à le dompter de manière à le faire ſervir de ſpectacle à un peuple crédule, de même que d'autres Charlatans de l'Egypte moderne, à l'exemple de Charlatans plus anciens de l'antique Egypte, des Pſylles de Cyrène,

& des Ophiogènes de Chypre, manient ſans crainte, tourmentent impunément de grands Serpens, peut-être même venimeux, les ſerrent fortement auprès du cou, évitent par-là leur morſure, déchirent avec leurs dents & dévorent tout vivans ces énormes Reptiles, qui, ſifflant de rage & ſe repliant autour de leur corps, font de vains efforts pour leur échapper (*a*).

Ces Indiens qui ont pu réduire les Naja & ſe garantir de leur morſure, courent de Ville en Ville pour montrer leurs ſerpens à lunettes, qu'ils forcent, diſent-ils, à danſer. Le Jongleur prend dans ſa main une racine dont il prétend que la vertu le préſerve de la morſure venimeuſe du Serpent, & tirant l'animal du vaſe dans

---

(*a*) Lettres de M. Savary ſur l'Egypte, vol. 1, page 62.

Voyez auſſi le paſſage ſuivant de Schaw, tom. 2, ch. 5. « On m'a
» aſſuré qu'il y avoit plus de quarante mille perſonnes au grand Caire
» & dans les Villages des environs, qui ne mangeoient autre choſe
» que des Lézards ou des Serpens. Cette façon ſingulière de ſe nourrir
» leur vaut, entr'autres, le privilège & l'honneur inſigne de mar-
» cher immédiatement auprès des tapiſſeries brodées de ſoie noire,
» qu'on fabrique tous les ans au *grand Caire* pour le *Kaaba* de la
» *Mecque*, & qu'on va prendre au Château pour les promener en
» proceſſion avec grande pompe & cérémonie, dans les rues de la
» Ville. Lorſque ces proceſſions ſe font, il y a toujours un grand
» nombre de ces gens qui l'accompagnent en chantant & en danſant,
» & faiſant par intervalles réglés, toutes ſortes de contorſions & de
» geſticulations fanatiques. »

lequel il le tient ordinairement renfermé, il l'irrite en lui préſentant un bâton, ou ſeulement le poing; le Naja ſe dreſſant auſſi-tôt contre la main qui l'attaque, s'appuyant ſur ſa queue, élevant ſon corps, enflant ſon cou, ouvrant ſa gueule, alongeant ſa langue fourchue, s'agitant avec vivacité, faiſant briller ſes yeux & entendre ſon ſifflement, commençe une ſorte de combat contre ſon Maître, qui, entonnant alors une chanſon, lui oppoſe ſon poing tantôt à droite & tantôt à gauche; l'animal, les yeux toujours fixés ſur la main qui le menace, en ſuit tous les mouvemens, balance ſa tête & ſon corps ſur ſa queue qui demeure immobile & offre ainſi l'image d'une ſorte de danſe. Le Naja peut ſoutenir cet exercice pendant un demi-quart d'heure; mais au moment que l'Indien s'apperçoit que, fatigué par ſes mouvemens & par ſa ſituation verticale, le Serpent eſt près de prendre la fuite, il interrompt ſon chant, le Naja ceſſe ſa danſe, s'étend à terre, & ſon Maître le remet dans ſon vaſe. Kempfer dit que lorſqu'un Indien veut dompter un Naja & l'accoutumer à ce manège, il renverſe le vaſe dans lequel il l'a tenu renfermé, va à la Couleuvre avec un bâton, l'arrête dans ſa fuite, & la provoque à un combat qu'elle commence ſouvent la première; dans l'inſtant où elle veut s'élancer ſur lui pour le mordre, il lui préſente le vaſe & le lui oppoſe comme un bouclier, contre lequel elle bleſſe ſes narines, & qui la force à

rejaillir en arrière ; il continue cette lutte pendant un quart-d'heure ou demi-heure, ſuivant que l'éducation de l'animal eſt plus ou moins avancée ; la Couleuvre, trompée dans ſes attaques, & bleſſée contre le vaſe, ceſſe de s'élancer, mais préſentant toujours ſes dents & enflant toujours ſon cou, elle ne détourne pas ſes yeux ardens du bouclier qui lui nuit; le Maître, qui a grand ſoin de ne pas trop la fatiguer par cet exercice, de peur que, devenant trop timide, elle ne ſe refuſe enſuite au combat, l'accoutume inſenſiblement à ſe dreſſer contre le vaſe, & même contre le poing tout nu, à en ſuivre tous les mouvemens avec ſa tête ſuperbement gonflée, mais ſans jamais oſer ſe jeter ſur ſa main, de peur de ſe bleſſer ; accompagnant d'une chanſon le mouvement de ſon bras, & par conſéquent celui du Reptile qui l'imite, il donne à ce combat l'apparence d'une danſe ; & il en eſt donc de ce Serpent funeſte comme de preſque tous les êtres dangereux qui répandent la terreur, la crainte ſeule peut les dompter.

Mais il ne faut pas croire que les Indiens ſoient aſſez raſſurés par les effets de cette crainte, pour ne pas chercher à déſarmer, pour ainſi dire, le Reptile contre lequel ils doivent lutter. Kempfer rapporte qu'ils ont grand ſoin, chaque jour ou tous les deux jours, d'épuiſer le venin du Naja, qui ſe forme dans des véſicules placées auprès de la mâchoire ſupérieure,

& ſe répand enſuite par les dents canines ; pour cela ils irritent la Couleuvre & la forcent à mordre pluſieurs fois un morceau d'étoffe ou quelqu'autre corps mou, & à l'imbiber de ſon poiſon. Pour l'exciter davantage à exprimer ſon venin, ils ont quelquefois aſſez d'adreſſe & de courage pour lui preſſer la tête ſans en être mordu, & la mettre par-là dans une ſorte de rage qui lui fait ſerrer avec plus de force & pénétrer d'une plus grande quantité de poiſon, le morceau d'étoffe ou le corps mou qu'on lui préſente enſuite. Après avoir privé la Couleuvre de ſon venin, ils veillent avec beaucoup d'attention à ce qu'elle ne prenne aucune nourriture, & ils empêchent ſur-tout qu'elle ne mange de l'herbe fraîche, de nouveaux alimens lui rendant bientôt de nouveaux ſucs vénéneux & mortels.

Kempfer prétend que l'on a un remède aſſuré contre la morſure venimeuſe de ce Serpent, dans la plante que l'on nomme *mungo* ainſi qu'*ophiorriza*, qui croît abondamment dans les contrées chaudes de l'Inde, & que l'on a employée non-ſeulement contre la morſure de pluſieurs Reptiles, ainſi que des ſcorpions, mais même contre celle des chiens enragés. L'on diſoit, ſuivant le même Kempfer, que l'on avoit découvert ſes vertus anti-vénéneuſes en en voyant manger à des Mangouſtes ou Ichneumons mordus par des Naja, & que c'étoit ce qui avoit fait appliquer à ce végétal le

nom de *mungo*, donné auſſi par les Portugais aux Mangouſtes. Ces quadrupèdes ſont, en effet, ennemis mortels du Serpent à lunettes, qu'ils attaquent toujours avec acharnement, & auquel ils donnent aiſément la mort ſans la recevoir, leur manière de ſaiſir le Naja les garantiſſant apparemment de ſes dents envenimées.

Non-ſeulement les Naja ſervent à amuſer les loiſirs des Indiens; ils ont encore été un objet de vénération pour pluſieurs habitans des belles contrées orientales, & particulièrement de la côte de Malabar. La crainte d'expirer ſous leur dent empoiſonnée, & le deſir de les écarter des habitations, avoient fait imaginer de leur apporter juſques auprès de leurs repaires, les alimens qui paroiſſoient leur convenir le mieux; les Temples ſacrés étoient ornés de leurs images, & ſi ces Reptiles pénétroient dans les demeures des habitans, ou ſi on les rencontroit ſous ſes pas, bien loin de ſe défendre contr'eux & de chercher à leur donner la mort, on leur adreſſoit des prières, on leur offroit des préſens, on ſupplioit les Bramines de leur faire de pieuſes exhortations, on ſe proſternoit, on tâchoit de les fléchir par des reſpects, tant la terreur & l'ignorance peuvent obſcurcir le flambeau de la raiſon (*a*).

(*a*) « Une autre eſpèce que les Indiens nomment *Nalle Pambou*,

On a prétendu que l'on trouvoit dans le corps des Naja & auprès de leur tête, une pierre que l'on a

---

» c'eſt-à-dire, bonne Couleuvre, a reçu des Portugais le nom de
» *Cobra capel*, parce qu'elle a la tête environnée d'une peau large
» qui forme une eſpèce de chapeau. Son corps eſt émaillé de cou-
» leurs très-vives qui en rendent la vue auſſi agréable que ſes bleſſures
» ſont dangereuſes; cependant elles ne ſont mortelles que pour ceux
» qui négligent d'y remédier. Les diverſes repréſentations de ces cruels
» animaux font le plus bel ornement des Pagodes; on leur adreſſe
» des prières & des offrandes. Un Malabare qui trouve une Couleuvre
» dans ſa maiſon, la ſupplie d'abord de ſortir; ſi ſes prières ſont ſans
» effet, il s'efforce de l'attirer dehors en lui préſentant du lait, ou
» quelqu'autre aliment; s'obſtine-t-elle à demeurer? On appelle les
» Bramines, qui lui préſentent éloquemment les motifs dont elle
» doit être touchée, tels que le reſpect du Malabare & les adora-
» tions qu'il a rendues à toute l'eſpèce. Pendant le ſéjour que Dellon
» fit à Cananor, un Secrétaire du Prince-Gouverneur fut mordu par
» un de ces Serpens à chapeau qui étoit de la groſſeur du bras, &
» d'environ huit pieds de longueur; il négligea d'abord les remèdes
» ordinaires, & ceux qui l'accompagnoient ſe contentèrent de le
» ramener à la Ville, où le Serpent fut apporté auſſi dans un vaſe
» bien couvert. Le Prince, touché de cet accident, fit appeller auſſi-
» tôt les Bramines, qui repréſentèrent à l'animal combien la vie d'un
» Officier ſi fidèle étoit importante à l'Etat; aux prières on joignit
» les menaces; on lui déclara que, ſi le malade périſſoit, elle ſeroit
» brûlée vive dans le même bûcher: mais elle fut inexorable, & le
» Secrétaire mourut de la force du poiſon. Le Prince fut extrêmement
» ſenſible à cette perte; cependant, ayant fait réflexion que le mort
» pouvoit être coupable de quelque faute ſecrète qui lui avoit peut-

nommée

nommée *pierre de Serpent*, *pierre de Serpent à chaperon*, *pierre de Cobra*, &c. & qu'on a regardée comme un remède assuré, non-seulement contre le poison de ces mêmes Serpens à lunettes, mais même contre les effets de la morsure de tous les animaux venimeux. On

---

» être attiré le courroux des Dieux, il fit porter hors du Palais le » vase où la Couleuvre étoit renfermée, avec ordre de lui rendre » la liberté, après lui avoir fait beaucoup d'excuses & quantité de » profondes révérences.

» Une piété bizarre engage un grand nombre de Malabares à porter » du lait & divers alimens dans les forêts ou sur les chemins, pour la » subsistance de ces ridicules Divinités. Quelques Voyageurs, ne pou- » vant donner d'explication plus raisonnable à cet aveuglement, » ont jugé qu'anciennement la vue des Malabares avoit peut-être été » de leur ôter l'envie de venir chercher leur nourriture dans les » maisons, en leur fournissant de quoi se nourrir au milieu des » champs & des bois.

» La loi que les Idolâtres s'imposent, de ne tuer aucune Couleuvre, » est peu respectée des Chrétiens & des Mahométans : tous les étran- » gers qui s'arrêtent au Malabar, font main-basse sur ces odieux » Reptiles ; & c'est rendre sans doute un important service aux habi- » tans naturels. Il n'y a point de jour où l'on ne fût en danger d'être » mortellement blessé, jusques dans les lits, si l'on négligeoit de » visiter toutes les parties de la maison qu'on habite. » *Description du Malabar. Hist. des Voy. édit.* in-12, *vol.* 43, *pag* 341 *& suiv.*

pourra voir dans la note ſuivante *(a)*, combien peu

(*a*) Nous allons rapporter, à ce ſujet, une partie des obſervations du célèbre Rédi. « Parmi les productions des Indes, dit ce Phyſi-
» cien, auxquelles l'opinion publique attribue des propriétés mer-
» veilleuſes, ſur la foi des Voyageurs, il y a certaines pierres qui ſe
» trouvent, dit-on, dans la tête d'un Serpent des Indes extrêmement
» venimeux. On prétend que ces pierres ſont très-bonnes contre tous
» les venins : cette opinion s'eſt fortifiée par l'autorité de pluſieurs
» Savans qui l'ont adoptée, & l'on annonce deux épreuves de ces
» pierres, faites à Rome avec beaucoup de ſuccès ; l'une, par
» M. Carlo Magnini, ſur un homme ; & l'autre, par le Père Kirker,
» ſur un chien. Je connois ces pierres depuis pluſieurs années, j'en
» ai quelques-unes chez moi, & je me ſuis convaincu, par des expé-
» riences réitérées, & dont je vais rendre compte, qu'elles n'ont
» point la vertu qu'on leur attribue contre les venins.

» Sur la fin de l'hiver de l'an 1662, trois Religieux de l'Ordre de
» Saint-François, nouvellement arrivés des Indes orientales, vinrent
» à la Cour de Toſcane, qui étoit alors à Piſe, & firent voir au
» Grand-Duc Ferdinand II, pluſieurs curioſités qu'ils avoient apportées
» de ce pays ; ils vantèrent ſur-tout certaines pierres qui, comme
» celles dont on parle aujourd'hui, ſe trouvoient, diſoient-ils, dans
» la tête d'un Serpent décrit par Garcias da Orto, & nommé par les
» Portugais, *Cobra de cabelos*, Serpent à chaperon ; ils aſſuroient
» que, dans tout l'Indoſtan, dans les deux vaſtes Péninſules de
» l'Inde, & particulièrement dans le Royaume de Quam-ſy, on ap-
» pliquoit ces pierres comme un antidote éprouvé ſur les morſures
» des vipères, des aſpics, des céraſtes, & de tous les animaux veni-
» meux, & même ſur les bleſſures faites par des flèches ou autres
» armes empoiſonnées : ils ajoutoient que la ſympathie de ces pierres
» avec le venin étoit telle, qu'elles s'attachoient fortement à la bleſ-

on doit compter sur la bonté de ce remède, qui

» sure, comme de petites ventouses, & ne s'en séparoient qu'après
» avoir attiré tout le venin, qu'alors elles tomboient d'elles-mêmes,
» laissant l'animal tout-à-fait guéri; que, pour les nétoyer, il falloit
» les plonger dans du lait frais, & les y laisser jusqu'à ce qu'elles
» eussent rejeté tout le venin dont elles s'étoient imbibées, ce qui
» donnoit au lait une teinture d'un jaune verdâtre. Ces Religieux
» offrirent de confirmer leur récit par l'expérience, & tandis qu'on
» cherchoit pour cela des vipères, M. Vincenzio Sandrini, un des
» plus habiles Artistes de la Pharmacie du Grand-Duc, ayant examiné
» ces pierres, se souvint qu'il en conservoit depuis long-temps de
» semblables, il les fit voir à ces Religieux, qui convinrent qu'elles
» étoient de même nature que les leurs, & qu'elles devoient avoir
» les mêmes vertus.

» La couleur de ces pierres est un noir semblable à celui de la pierre
» de touche; elles sont lisses & lustrées comme si elles étoient vernies;
» quelques-unes ont une tache grise sur un côté seulement, d'autres
» l'ont sur les deux côtés; il y en a qui sont toutes noires & sans au-
» cune tache, & d'autres enfin, qui ont au milieu un peu de blanc
» sale, & tout autour une teinte bleuâtre; la plupart sont d'une
» forme lenticulaire; il y en a cependant qui sont oblongues: parmi
» les premières, les plus grandes que j'aie vues sont larges comme une
» de ces pièces de monnoie, appellées *grossi*, & les plus petites n'ont
» pas tout-à-fait la grandeur d'un *quattrino*. Mais quelle que soit la
» différence de leur volume, elles varient peu entr'elles pour le
» poids, car ordinairement les plus grandes ne pesent guère au-delà
» d'un denier & dix-huit grains, & les plus petites sont du poids d'un
» denier & six grains. J'en ai cependant vu & essayé une qui pesoit
» un quart d'once & six grains. » Rédi entre ensuite dans les détails

n'a jamais été trouvé dans le corps d'un Naja, &

des expériences qu'il a faites pour prouver le peu d'effet des *pierres de Serpent* contre l'action des divers poisons, & il ajoute plus bas : « Pour moi, je crois, comme je viens de le dire, que ces pierres » sont artificielles, & mon opinion est appuyée du témoignage de » plusieurs Savans qui ont demeuré long-temps dans les Indes, au- » deçà & au-delà du Gange, & qui affirment que c'est une compo- » sition faite par certains Solitaires Indiens qu'on nomme Jogues, » qui vont les vendre à Diu, à Goa, à Salsette, & qui en font com- » merce dans toute la côte de Malabar, dans celles du Golfe de » Bengale, de Siam, de la Cochinchine, & dans les principales Isles » de l'Océan oriental. Un Jésuite, dans certaines relations, parle de » quelques autres pierres de Serpent qui sont vertes.

» Je n'en ai jamais vu ni éprouvé de vertes, mais si leurs propriétés » sont, comme il le dit, les mêmes que celles des pierres artifi- » cielles, je crois être bien fondé à douter de la vertu des unes & » des autres, & à mettre ces Jogues au rang des Charlatans, car ils » vont dans les Villes commerçantes des Indes, portant autour de » leur cou & de leurs bras, des Serpens à chaperon auxquels ils ont » soin d'arracher auparavant toutes les dents (comme l'assure Garcias » da Orto) & d'ôter tout le venin. Je n'ai pas de peine à croire » qu'avec ces précautions, ils s'en fassent mordre impunément, & » encore moins qu'ils persuadent au peuple que c'est à ces pierres » appliquées sur leurs blessures, qu'ils doivent leur guérison.

» On objectera peut-être comme une preuve de la sympathie de » cette pierre avec le venin, la vertu qu'elle a de s'attacher fortement » aux blessures empoisonnées; mais elle s'attache aussi fortement aux » plaies où il n'y a point de venin, & à toutes les parties du corps » qui sont humectées de sang ou de quelqu'autre liqueur, par la » même raison que s'y attachent la terre sigillée & toute autre sorte

n'eſt qu'une production artificielle apportée de l'Inde, ou imitée en Europe.

» de bol. » *Rédi, obſervations ſur diverſes choſes naturelles, &c. Collection académique, partie étrangère, tom. IV, pag. 541, 542 & 554.*

Au reſte, le ſentiment de Rédi a été confirmé par M. l'Abbé Fontana. *Voyez ſon Ouvrage ſur les Poiſons, vol. 2, p. 68.*





LE SERPENT A LUNETTES
DU PÉROU.

NOUS NE CONNOISSONS ce Serpent que pour en avoir vu la figure & la deſcription dans Séba *(a)* ; quelque rapport qu'il ait avec le Naja des Indes orientales, nous avons cru devoir l'en ſéparer, parce qu'il n'a pas autour du cou ces membranes ſuſceptibles d'être gonflées, cette extenſion conſidérable qui diſtingue le Serpent à lunettes de l'ancien continent ; & l'on ne peut pas dire que l'individu repréſenté dans Séba eût été pris dans un âge trop peu avancé pour avoir autour du cou cette extenſion membraneuſe, puiſqu'il étoit auſſi grand que pluſieurs Naja garnis de ces membranes, que l'on a comparées à une couronne ou à un chaperon. Ce Serpent à lunettes du Pérou reſſemble d'ailleurs beaucoup au Naja des grandes Indes ; il a la tête garnie de grandes écailles, une bande tranſverſale d'un gris obſcur, qui lui forme un collier, le deſſus du

(a) *Séba, tom. 2, pl. 85, fig. 1.*

corps roux, varié de blanc & de gris, & le deſſous, d'une couleur plus claire. Peut-être faut-il rapporter à cette eſpèce un petit Serpent à lunettes de la Nouvelle Eſpagne, qui eſt également figuré & décrit dans Séba (*a*), & qui n'a pas autour du cou d'extenſion membranenſe. Ce Reptile a de grandes écailles ſur la tête, un collier noirâtre, & le corps jaunâtre, entouré de petites bandes brunes.

(*a*) *Seba, tom. 2, pl. 97, fig. 4.*





LE SERPENT A LUNETTES DU BRÉSIL (a).

NOUS SÉPARONS ce Serpent du précédent, à cauſe d'une petite extenſion membraneuſe que l'on voit des deux côtés de ſon cou; & il diffère d'ailleurs du Naja par la figure ſingulière deſſinée ſur cette même partie ſuſceptible de gonflement. Cette marque, d'un blanc aſſez éclatant, ne repréſente pas une paire de lunettes, auſſi exactement que dans le Naja & le Serpent précédent, mais elle reſſemble plutôt à un cœur aſſez profondément découpé; ſa pointe eſt tournée vers la queue, & elle eſt chargée, de chaque côté, de deux taches noires, dont la plus grande eſt la plus près de la tête. La couleur du dos eſt d'un roux clair, avecquelques bandes tranſverſales brunes; celle du ventre eſt plus blanchâtre. Nous ne ſavons rien des habitudes naturelles de ce Serpent.

(a) *Séba, tom. 2, pl. 89, fig. 4.*

Naja Braſilienſis. *199. Laurenti, Specimen Medicum.*

LE LÉBETIN.



LE LÉBETIN (a).

Ce Serpent eſt venimeux & a, par conſéquent, ſa mâchoire ſupérieure armée de crochets mobiles. C'eſt M. Linné qui en a parlé le premier; ce grand Naturaliſte l'a décrit dans l'Ouvrage où il a fait connoître les richeſſes renfermées dans le Muſéum du Prince Adolphe.

Cette Couleuvre habite les contrées orientales; la couleur de ſon dos eſt comme nuageuſe, & le deſſous de ſon corps eſt parſemé de points roux, ſuivant M. Linné, & noirs ſuivant M. Forskal. Elle a cent cinquante-cinq grandes plaques ſous le corps, & quarante-ſix paires de petites plaques ſous la queue.

(a) κȣφη, *par les Grecs modernes.*

Le Lébetin, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lebetinus, *Linn. amphib. Serpent. col. 201.*

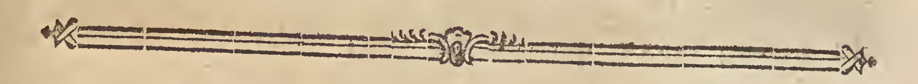
Col. Lebetinus. *Deſcriptiones animalium Petri Forskal.*



L'HÉBRAÏQUE (a).

CE SERPENT venimeux, & dont, par conſéquent, la mâchoire ſupérieure eſt garnie de crochets creux & mobiles, ſe trouve en Aſie, & particulièrement au Japon, ſuivant Séba. La couleur du deſſus du corps eſt ordinairement d'un rouſsâtre plus ou moins mêlé de cendré; c'eſt ſur ce fond que l'on voit, depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, des taches d'un jaune clair, bordées de rouge-brun, diſpoſées de manière à repréſenter des caractères hébraïques; & c'eſt de-là que vient à ce Serpent le nom que nous lui donnons ici, d'après M. d'Aubenton. Quelquefois on remarque une petite bande cendrée entre les yeux & près des narines. Les grandes plaques, qui revêtent le deſſous du ventre, ſont d'un jaune très-clair, avec des taches noirâtres le long des côtés du corps, & ordinairement au nombre de cent ſoixante-dix; il y a ſous la queue quarante-deux paires de petites plaques.

(a) L'Hébraïque, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Severus, *Linn. amphib. Serp.*
Ceraſtes Severus, *Laurenti, Specimen Medicum, 167.*
Vipère du Japon, *Séba, muſ. 2, plan. 54, fig. 4.*



LE CHAYQUE (a).

C'EST DANS L'ASIE que l'on trouve ce Serpent venimeux, auquel nous conſervons le nom de *Chayque*, que lui a donné M. d'Aubenton, & qui eſt une abbréviation de *Chayquarona*, nom impoſé à ce Reptile par les Portugais. Deux bandes jaunes ou blanchâtres s'étendent au-deſſus de ſon corps depuis le ſommet de la tête, juſqu'à l'extrémité de la queue; &, de chaque côté du cou, l'on voit neuf taches rondes & noirâtres, diſpoſées comme les évents des lamproies; le deſſous du corps eſt recouvert de plaques bleuâtres dont chaque extrémité préſente

(a) Le Chayque, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Colub. Stolatus, *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Adolph. frid. tabu. 22, fig. 1.
Coluber Stolatus. 208, *Laurenti, Specimen Medicum.*
Séba, muſ. vol. 2, planche 9, fig. 1, le mâle; *& fig. 2,* la femelle.

quelquefois un point noir. La femelle eſt diſtinguée du mâle, en ce qu'elle n'a pas, comme ce dernier, neuf taches noirâtres de chaque côté du cou. Le Chayque a ordinairement cent quarante-trois grandes plaques, & ſoixante-ſeize paires de petites.





LE LACTÉ (a).

Ce Serpent ne présente que deux couleurs, le blanc & le noir ; mais elles sont placées avec tant de symmétrie, & cependant distribuées, pour ainsi dire, avec tant de goût, & contrastées avec tant d'agrément, qu'elles pourroient servir de modèle pour la parure la plus élégante, & qu'une jeune beauté en demi-deuil, verroit avec plaisir, sur ses ajustemens, une image de leurs nuances & de leur disposition. La couleur de cette Couleuvre est d'un blanc de lait, relevé par des taches d'un noir très-foncé, arrangées deux à deux ; & au contraire, la tête est d'un noir très-obscur, qui rend plus éclatante une petite bande blanche étendue sur ce fond très-foncé, depuis

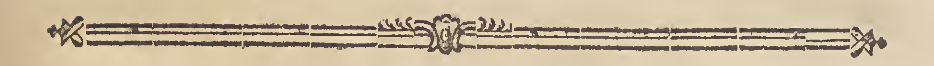
---

(a) Le Lacté, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Colub. Lacteus, *Lin. amphib. Serpent.*
Muf. Ad. fr. 1, p. 28, tabu. 18, f. 1.
Cerastes Lacteus, 173, *Laurenti, Specimen Medicum.*

le muſeau juſques vers le cou. Mais, ſous ces couleurs ſéduiſantes, eſt caché un venin très-actif, & le Lacté eſt armé de crochets qui diſtillent un poiſon mortel.

Ce Serpent, qui ſe trouve dans les Indes, a deux cens trois plaques au-deſſous du corps, & trente-deux paires de petites plaques au-deſſous de la queue. Pendant qu'on imprimoit cet article, nous avons reçu un individu de cette eſpèce; il avoit un pied & demi de longueur totale, les écailles qui recouvroient ſon dos étoient hexagones & relevées par une arête; le ſommet de ſa tête étoit garni de neuf grandes lames, diſpoſées ſur quatre rangs, comme dans le Naja; & voilà donc encore un exemple de cet arrangement & de ce nombre de grandes écailles, ſur la tête d'un Serpent venimeux.





LE CORALLIN (a).

IL NE FAUT PAS confondre cette Couleuvre avec le Serpent *Corail*, qui appartient à un genre différent, & qui présente la couleur éclatante du corail rouge, dont on fait uſage dans les arts. Le Corallin n'offre aucune couleur qui approche du rouge : tout le deſſus de ſon corps eſt d'un vert de mer, relevé par trois raies étroites & rouſſes, qui s'étendent depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue ; le deſſous eſt blanchâtre & pointillé de blanc ; ce Serpent n'a été nommé *Corallin*, par M. Linné, qu'à cauſe de la diſpoſition des écailles qui garniſſent ſon dos, & qui ſont placées l'une au-deſſus de l'autre, de manière à repréſenter un peu les petites pièces articulées des branches du corail blanc, que l'on a appellé *articulé.* La forme de ces écailles ajoute d'ailleurs à ce rapport ; elles ſont arrondies vers la tête, & pointues

(a) Le Corallin, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
C. Corallinus, *Linn. amphib. Serpent.*
Seb. muſ. 2, tabu. 27, fig. 1.

du côté de la queue ; & comme elles ſont diſpoſées ſur ſeize rangs longitudinaux & un peu ſéparés les uns des autres, elles n'en reſſemblent que davantage à du corail articulé, dont on verroit ſeize tiges déliées s'étendre le long du dos du Reptile.

Les écailles qui revêtent les deux côtés du corps, ſont rhomboïdales, ſe touchent, & ſont arrangées comme celles des Couleuvres que nous avons déjà décrites. On compte ordinairement cent quatre-vingt-treize grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.

Le Corallin eſt venimeux, & ſe trouve dans les grandes Indes ; il a quelquefois plus de trois pieds de longueur.





L'ATROCE (a).

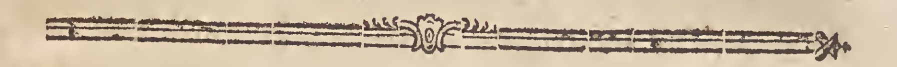
NOUS CONSERVONS ce nom à un Serpent venimeux des grandes Indes, & particulièrement de l'Isle de Ceylan. Sa tête est aplatie pardessus, ainsi que par les côtés, & très-large en proportion de la grosseur du corps; elle est blanchâtre & couverte de petites écailles semblables à celles du dos, comme la tête de la vipère commune; & on voit au-dessus de chaque œil, comme dans cette même vipère d'Europe, une écaille un peu grande & bombée. Les crochets mobiles & attachés à la mâchoire supérieure, sont très-grands. Des écailles petites, ovales & relevées par une arête, garnissent le dos, dont la couleur est

---

(a) L'Atroce, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
C. Atrox, *Linn. amphib. Serp.*
Amœn. acad. 1, p. 587, N.° 35.
Mus. Adol. fr. 1, p. 33, tabu. 22, fig. 2.
Dipsas indica. 196. *Laurenti Specimen Medicum.*
Seb. Mus. 1, tabu. 43, fig. 5.

cendrée & variée par des taches blanchâtres. La queue eſt très-menue, & ſa longueur n'eſt ordinairement que le cinquième de celle du corps. L'individu décrit par M. Linné avoit un pied de longueur totale, cent quatre-vingt-ſeize grandes plaques ſous le ventre, & ſoixante-neuf paires de petites plaques ſous la queue.





L'HÆMACHATE.

On trouve dans Séba (*a*), deux figures de ce Serpent venimeux, que nous allons décrire d'après un individu conſervé au Cabinet du Roi, & que l'on a nommé *Hœmachate*, à cauſe du rouge qui domine dans ſes couleurs. Le deſſus de la tête eſt garni de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs, comme dans le Naja (*b*); le premier & le ſecond

(*a*) *Séba, muſ. 2, tabul. 58, fig. 1 & 3.*

(*b*) L'impreſſion de ce volume étoit déjà avancée, lorſqu'on nous a envoyé un Hæmachate, aſſez bien conſervé pour que nous puſſions bien reconnoître tous ſes caractères. Ce n'eſt que d'après cet individu que nous nous ſommes aſſurés que ce Serpent n'avoit pas le deſſus de la tête couvert d'écailles ſemblables à celles du dos, comme la plupart des Reptiles venimeux, mais garni de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs; & voilà pourquoi nous avons dit, dans l'article qui traite de la nomenclature des Serpens (page 67), que le Naja étoit le ſeul Serpent venimeux ſur la tête duquel nous euſſions vu neuf grandes écailles ainſi diſpoſées

rangs ſont composés de deux pièces ; le troiſième l'eſt de trois, le quatrième de deux ; & voilà une nouvelle exception dans la forme, la grandeur & l'arrangement des écailles qui revêtent le deſſus de la tête des Reptiles venimeux, & qui ordinairement préſentent, à très-peu-près, la même diſpoſition, la même forme, & la même grandeur que celles du dos. La mâchoire ſupérieure eſt armée de deux crochets creux, mobiles, & renfermés dans une ſorte de gaine. Les écailles du deſſus du corps ſont unies & en loſange ; la couleur générale du dos eſt, dans l'Hæmachate vivant, d'un rouge plus ou moins éclatant, relevé par des taches blanches, dont la diſpoſition varie ſuivant les individus, & qui le font paroître comme jaſpé. Ce rouge devient une couleur ſombre plus ou moins foncée, ſur les individus conſervés dans l'eſprit-de-vin, qui altère de même la teinte du deſſous du corps, dont la couleur eſt jaunâtre

---

Nous avons donc une raiſon de plus d'inviter les Naturaliſtes à rechercher des caractères extérieurs très-ſenſibles & conſtans, d'après leſquels on puiſſe, dans la ſuite, ſéparer les Serpens venimeux de ceux qui ne le ſont pas ; & l'on doit maintenant voir évidemment combien il étoit néceſſaire d'employer pluſieurs caractères pour compoſer notre Table méthodique des Serpens, de manière qu'on pût aiſément reconnoître les diverſes eſpèces de ces Reptiles.

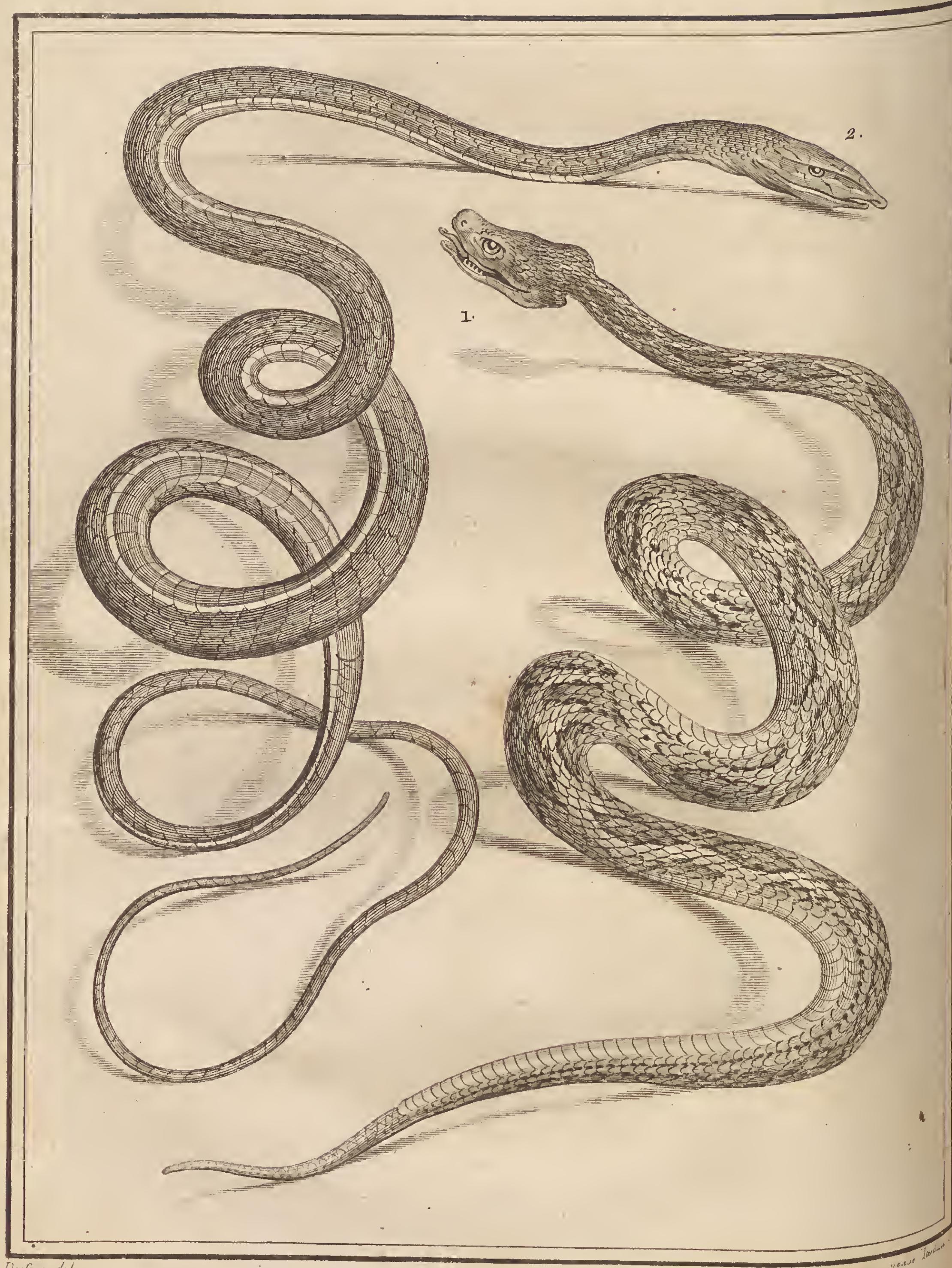
dans l'animal vivant. Nous avons compté cent trente-deux grandes plaques ſous le ventre de l'Hæmachate qui fait partie de la collection du Roi, & vingt-deux paires de petites plaques ſous ſa queue. La longueur totale de cet individu eſt d'un pied quatre pouces cinq lignes, & celle de la queue, d'un pouce dix lignes. Séba avoit reçu du Japon un Serpent de cette eſpèce, & un autre Hæmachate lui avoit été envoyé de Perſe.



LA TRÈS-BLANCHE (a).

LE BLANC le plus éclatant eſt la couleur de ce Serpent, que l'on trouve en Afrique, & particulièrement dans la Lybie. Suivant Séba, l'extrémité de ſa queue eſt noire, & on apperçoit ſur ſon corps quelques taches très-petites & de la même couleur; mais M. Linné dit qu'il eſt abſolument ſans taches, & il ſe pourroit que celles dont parle Séba, fuſſent une ſuite de l'altération produite par l'eſprit-de-vin, dans lequel on avoit conſervé l'individu que Séba avoit dans ſa collection. Il parvient quelquefois à la longueur de cinq ou ſix pieds; il ſe nourrit d'oiſeaux & d'autres petits animaux, auxquels il donne la mort d'autant plus facilement, qu'il eſt très-venimeux. Il a ordinairement deux cens neuf grandes plaques ſous le corps, & ſoixante-deux paires de petites plaques ſous la queue.

(a) Le Sans-tache, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
C. Niveus. *Linn. amphib. Reptil.*
Ceraſtes Candidus, 175, *Laurenti Specimen Medicum.*
Séba, muſ. 2, tabu. 15, fig. 1.



De Sève del. Veuve Tardieu.

1. LA BRASILIENNE . 2. LA NASIQUE . *grandeur de moitié de Nature. pag. 277.*

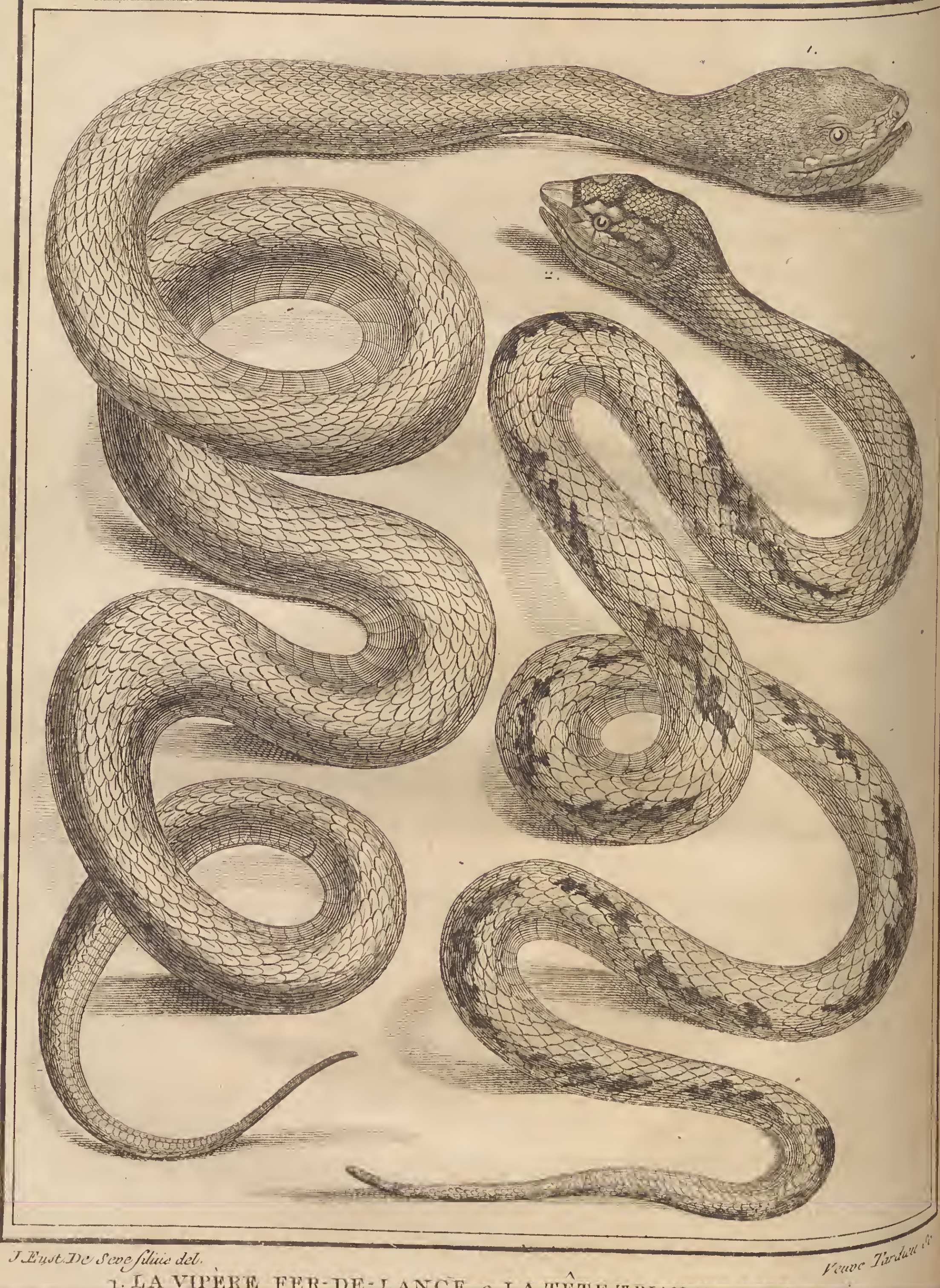


LA BRASILIENNE.

C'EST UNE VIPÈRE du Bréſil, envoyée & conſervée ſous ce nom au Cabinet du Roi. Sa tête eſt couverte pardeſſus d'écailles ovales, relevées par une arête, & ſemblables à celles du dos, tant par leur forme, que par leur grandeur. Le muſeau, qui eſt très-ſaillant, ſe termine par une grande écaille preſque perpendiculaire à la direction des mâchoires, arrondie par le haut & échancrée par le bas, pour laiſſer paſſer la langue. Le deſſus du corps préſente de grandes taches ovales, rouſſes, bordées de noirâtre ; & dans les intervalles qu'elles laiſſent, on voit d'autres taches très-petites d'un brun plus ou moins foncé. L'individu que nous avons décrit, a cent quatre-vingts grandes plaques ſous le corps, & quarante-ſix paires de petites plaques ſous la queue ; ſa longueur totale eſt de trois pieds, & celle de ſa queue, de cinq pouces ſix lignes. Ses crochets mobiles ont près de huit lignes de longueur ; ils ſont cependant moins longs de moitié que les crochets de deux mâchoires de Serpent venimeux, envoyées du Bréſil au Cabinet du Roi, & ſemblables

en tout, excepté par la grandeur, à celles de la Brasilienne : si ces grandes mâchoires ont appartenu à un individu de la même espèce, on pourroit croire qu'il avoit six pieds de longueur. Je n'ai trouvé, dans aucun Auteur, la figure ni la description de la Brasilienne.





J. Eust. De Seve filius del. Veuve Tardieu Sc.

1. LA VIPÈRE FER-DE-LANCE, 2. LA TÊTE-TRIANGULAIRE.
grandeur de Nature.

LA VIPÈRE FER-DE-LANCE (a).

LE FER-DE-LANCE parvient ordinairement à la longueur de cinq ou six pieds ; c'eſt un des plus grands Serpens venimeux, & un de ceux dont le poiſon eſt le plus actif. Il n'eſt encore que très-peu connu des Naturaliſtes ; M. Linné même n'en a point parlé : on ne l'a obſervé, juſqu'à préſent, qu'à la Martinique, & peut-être à la Dominique & à Cayenne (b) ; & c'eſt de la première de ces Iſles qu'eſt arrivé l'individu conſervé au Cabinet du Roi, & que nous allons décrire : auſſi les Voyageurs l'ont-ils appellé, juſqu'à préſent, *Vipère jaune de la Martinique.* Nous n'avons pas cru devoir employer cette dénomination, parce que

(a) Vipère jaune de la Martinique.

Couleuvre jaune ou rouſſe. *Rochefort, hiſt. natur. des Antilles, Lion, 1667, tom. 1, pag. 294.*

(b) M. Badier, très-bon Obſervateur, qui a paſſé pluſieurs années à la Guadeloupe, m'a montré deux Serpens de l'eſpèce de la vipère Fer-de-lance, & qu'il croyoit de Cayenne ou de la Dominique.

la couleur de cette eſpèce n'eſt pas conſtante, & que la moitié à-peu-près des individus qui la compoſent, préſentent une couleur différente de la jaune. Nous avons préféré de tirer ſon nom de la conformation particulière & très-conſtante de ſa tête.

La vipère Fer-de-lance a cette partie plus groſſe que le corps, & remarquable par un eſpace preſque triangulaire, dont les trois angles ſont occupés par le muſeau & les deux yeux. Cet eſpace, relevé par ſes bords antérieurs, repréſente un fer de lance large à ſa baſe & un peu arrondi à ſon ſommet.

Les trous des narines ſont très-près du bout du muſeau; les yeux ſont gros, ovales, & placés obliquement. Lorſque le Fer-de-lance a acquis une certaine groſſeur, on remarque de chaque côté de ſa tête, entre ſes narines & ſes yeux, une ouverture qui eſt très-ſenſible dans les individus conſervés au Cabinet du Roi, & que l'on a regardée comme les trous auditifs de ce Serpent (*a*). Chacun de ces trous eſt, en effet, l'extrémité d'un petit canal qui paſſe au-deſſous de l'œil, & qui nous a paru aboutir à l'organe de l'ouïe. Comme nous n'avons examiné que des Fers-de-lance conſervés depuis long-temps dans l'eſprit-de-vin, nous

---

(*a*) Mémoires ſur la Vipère jaune de la Martinique, publié dans *les Nouvelles de la République des Lettres & des Arts.*

n'avons pu nous aſſurer de ce fait, qu'il feroit d'autant plus intéreſſant de vérifier, que l'on n'a encore obſervé, dans aucune autre eſpèce de Serpent, des ouvertures extérieures pour les oreilles. S'il étoit bien conſtaté, on ne pourroit plus douter que le Serpent Fer-de-lance n'eût des ouvertures extérieures pour l'organe de l'ouïe, de même que les lézards, avec cette différence cependant que, dans ces derniers animaux, ces ouvertures ſont ſituées derrière les yeux, ainſi que dans les oiſeaux & les quadrupèdes vivipares, au lieu que le Fer-de-lance les auroit entre les yeux & le muſeau.

De chaque côté de la mâchoire ſupérieure, on apperçoit un & quelquefois deux ou même trois crochets, dont l'animal ſe ſert pour faire les bleſſures dans leſquelles il répand ſon venin. Ces crochets, d'une ſubſtance très-dure, de la forme d'un hameçon, & communément de la groſſeur d'une forte alène, ſont mobiles, creux depuis leur racine juſqu'à leur bord convexe, qui préſente une petite fente, & revêtus d'une membrane qui ſe retire & les laiſſe paroître lorſque l'animal ouvre la gueule & les redreſſe pour s'en ſervir. Leur racine eſt couverte par un petit ſac d'une membrane très-forte qui renferme le venin de l'animal, & qui, ſuivant l'Auteur d'un Mémoire que nous venons de citer, peut contenir une demi-*cuillerée à café* de liqueur. Au reſte, ce ſac ne nous a

pas paru le vrai réſervoir du poiſon, que nous avons cru voir dans des véſicules placées de chaque côté à l'extrémité des mâchoires, comme dans la vipère commune d'Europe, & qui, par un conduit particulier, parviendroit à la cavité de la dent, pour ſortir par la fente ſituée dans la partie convexe de ce crochet (*a*).

Le venin de la vipère Fer-de-lance eſt preſque auſſi liquide que de l'eau, & jaunâtre comme de l'huile d'olive qui commence à s'altérer. La douleur qu'excite ce venin dans les perſonnes bleſſées par la vipère, eſt ſemblable à celle qui provient d'une chaleur brûlante; elle eſt d'ailleurs accompagnée d'un grand accablement. Mais ce poiſon, qui n'a ni goût ni odeur, ne paroît agir que lorſqu'il eſt un peu abondant ou qu'il ſe mêle avec le ſang, puiſqu'on a quelquefois ſucé impunément les plaies produites le plus récemment par la morſure du Fer-de-lance; & il eſt aiſé de voir, en comparant ces faits avec ceux que nous avons rapportés à l'article de la vipère commune d'Europe, que les organes relatifs au venin, la nature de

---

(*a*) Comme nous n'avons été à même de diſſéquer que des vipères Fer-de-lance conſervées depuis long-temps dans l'eſprit-de-vin, & dont les parties molles ainſi que les humeurs étoient très-altérées, nous ne pouvons rien aſſurer à ce ſujet.

ce ſuc funeſte, & la forme des dents, ſont à-peu-près les mêmes dans la vipère Européenne & dans celle de la Martinique.

La langue eſt très-étroite, très-alongée, & ſe meut avec beaucoup de vîteſſe; les écailles du dos ſont ovales & relevées par une arète; la couleur générale du corps eſt jaune dans certains individus, grisâtre dans d'autres *(a)*; & ce qui prouve qu'on ne peut pas regarder les individus jaunes & les individus gris comme formant deux eſpèces diſtinctes, ni même deux variétés conſtantes, c'eſt qu'on trouve ſouvent dans la même portée, autant de vipereaux gris que de vipereaux jaunes *(b)*. Nous avons vu dans la collection de M. Badier, très-bon Obſervateur, que nous venons de citer dans une note de cet article, une variété du Fer-de-lance, qui, au-lieu de préſenter la couleur jaune, avoit le dos marbré de pluſieurs couleurs plus ou moins livides ou plus ou moins brunes, & étoit d'ailleurs diſtinguée par une tache très-brune placée en long derrière les yeux & de chaque côté de la tête.

Le Fer-de-lance a communément deux cens vingt-huit grandes plaques ſous le corps, & ſoixante-une paires de petites plaques ſous la queue. Nous avons

---

(a) *Rochefort, à l'endroit déjà cité.*

(b) *Mémoire déjà cité.*

trouvé ces deux nombres ſur un individu dont la longueur totale étoit d'un pied deux pouces deux lignes, & la longueur de la queue de deux pouces une ligne. Nous n'avons compté que deux cens vingt-cinq grandes plaques, & cinquante-neuf paires de petites, ſur un autre individu, qui cependant étoit plus grand & avoit deux pieds ſix lignes de longueur totale.

Lorſque le Fer-de-lance ſe jette ſur l'animal qu'il veut mordre, il ſe replie en ſpirale, &, ſe ſervant de ſa queue comme d'un point d'appui, il s'élance avec la vîteſſe d'une flèche; mais l'eſpace qu'il parcourt eſt ordinairement peu étendu. Ne jouiſſant pas de l'agilité des autres Serpens, preſque toujours aſſoupi, ſur-tout lorſque la température devient un peu fraîche, il ſe tient caché ſous des tas de feuilles, dans des troncs d'arbres pourris, & même dans des trous creuſés en terre. Il eſt très-rare qu'il pénètre dans les maiſons de la campagne, & on ne le trouve jamais dans celles des Villes; mais il ſe retire ſouvent dans les plantations de cannes à ſucre, où il eſt attiré par les rats, dont il ſe nourrit. Il ne bleſſe ordinairement que lorſqu'on le touche & qu'on l'irrite, mais il ne mord jamais qu'avec une ſorte de rage. On peut être averti de ſon approche par l'odeur fétide qu'il répand, & par le cri de certains oiſeaux, tels que la gorge-blanche, qui, troublés apparemment par ſa reſſemblance avec les Serpens qui les pourſuivent ſur les arbres &

les y dévorent, ſe raſſemblent & voltigent ſans ceſſe autour de lui. Lorſqu'on eſt ſurpris par ce Serpent, on peut lui préſenter une branche d'arbre, un paquet de feuilles, ou tout autre objet qui captive ſon attention & donne le temps de s'armer; un coup ſuffit quelquefois pour lui donner la mort. Quand on lui a coupé la tête, le corps conſerve, pendant quelque temps, un mouvement vermiculaire.

C'eſt dans le mois de Mars ou d'Avril que ce dangereux Reptile s'accouple avec ſa femelle; ils s'uniſſent ſi intimement, & ſe ſerrent dans un ſi grand nombre de contours, qu'ils repréſentent, ſuivant un bon Obſervateur, deux groſſes cordes treſſées enſemble *(a)*. Ils demeurent ainſi réunis pendant pluſieurs jours, & on doit éviter avec un très-grand ſoin, de les troubler dans ce temps d'amour & de jouiſſance, où de nouvelles forces rendent leurs mouvemens plus prompts & leur venin plus actif. La mère porte ſes petits pendant plus de ſix mois, ſuivant l'Auteur du Mémoire déjà cité, & ce temps, beaucoup plus long que celui de la geſtation de la vipère commune, qui n'eſt que de deux ou trois mois, ſeroit cependant

---

(a) Lettre ſur la vipère jaune de la Martinique, par M. Bonodet de Foix, Avocat au Conſeil Supérieur de la Martinique, inſérée dans les Nouvelles de la République des Lettres & des Arts, année 1786.

proportionné à la différence de la longueur du corps de ces deux Serpens, le Fer-de-lance parvenant à une longueur double de celle de la vipère commune d'Europe.

Suivant certains Voyageurs, ſes petits ſortent tous formés du ventre de leur mère, qui ne ceſſe de ramper pendant qu'ils viennent à la lumière ; mais, ſuivant un autre Obſervateur (*a*), ils ſe débarraſſent de leur enveloppe au moment même où la femelle les dépoſe à terre. Chaque portée comprend depuis vingt juſqu'à ſoixante petits, & il paroît que le nombre en eſt toujours pair. Ils ont, en naiſſant, la groſſeur d'un ver de terre, & ſept ou huit pouces de long ; lorſqu'ils ſont adultes, ils parviennent juſqu'à la longueur de ſix pieds, ainſi que nous l'avons dit, & ont alors, dans le milieu du corps, trois pouces de diamètre ; on en voit de plus gros & de plus longs, mais ces individus ſont rares.

Le Fer-de-lance ſe nourrit de lézards Améiva, & même de rats, de volaille, de gibier & de chats. Sa gueule peut s'ouvrir d'une manière démeſurée, & ſe dilater ſi conſidérablement, qu'on lui a vu avaler un cochon de lait ; mais un Serpent de cette eſpèce ayant un jour dévoré un gros ſarigue, enfla beaucoup

(*a*) Lettre déjà citée.

& mourut.

& mourut. Lorſque la proie qu'il a ſaiſie lui échappe, il en ſuit les traces en ſe traînant avec peine; cependant comme il a les yeux & l'odorat excellens, il parvient d'autant plus aiſément à l'atteindre, qu'elle eſt bientôt abattue par la force du poiſon qu'il a diſtillé dans ſa plaie. Il l'avale toujours en commençant par la tête, & lorſque cette proie eſt conſidérable, il reſte ſouvent comme tendu & dans un état d'engourdiſſement qui le rend immobile juſqu'à ce que ſa digeſtion ſoit avancée.

Il ne digère que lentement, & lorſqu'on a tué un Fer-de-lance quelque temps après qu'il a pris de la nourriture, il s'exhale de ſon corps une odeur fétide & inſupportable. Quelque dégoût que doive inſpirer ce Serpent, des Nègres & même des Blancs, ont oſé en manger, & ont trouvé que ſa chair étoit un mets agréable (*a*). Cependant la mauvaiſe odeur dont elle eſt imprégnée lorſque l'animal eſt vivant, doit ſe conſerver après la mort de la vipère, de manière à rendre cette chair un aliment auſſi rebutant que le venin du Serpent eſt dangereux.

On a écrit que ce poiſon étoit ſi funeſte, qu'on ne connoiſſoit perſonne qui eût été guéri de la morſure du Fer-de-lance; que ceux qui avoient été bleſſés

(*a*) Lettre déjà citée.

par ſes crochets envenimés, mouroient quelquefois dans l'eſpace de ſix heures, & toujours dans des douleurs aiguës ; que le venin des jeunes Serpens de cette eſpèce donnoit auſſi la mort, mais que la partie mordue par ces jeunes Reptiles n'enfloit point ; que le bleſſé n'éprouvoit que des douleurs légères, ou même ne ſouffroit pas, & qu'il ſe déclaroit ſouvent une paralyſie ſur des parties différentes de celle qui avoit été mordue (*a*). Nous avons lu en frémiſſant qu'un grand nombre de remèdes ont été employés en-vain pour ſauver les jours des infortunés bleſſés par le Fer-de-lance, & que l'on étoit ſeulement parvenu à diminuer les douleurs de ceux qui expirent quelques heures après par l'effet funeſte de ce poiſon terrible (*b*). L'Auteur de la Lettre que nous avons citée, croit devoir affirmer, au contraire, qu'excepté certaines circonſtances particulières, où le remède eſt même toujours efficace, la guériſon eſt auſſi prompte qu'aſſurée ; que les moyens de l'obtenir ſont auſſi ſimples que multipliés ; que la manière de les employer eſt connue des Nègres & des Mulâtres ; que pluſieurs traitemens ont été ſuivis du plus heureux ſuccès, quoiqu'ils n'euſſent été commencés que douze ou même quinze heures

(*a*) Mémoire déjà cité.

(*b*) *Ibid.*

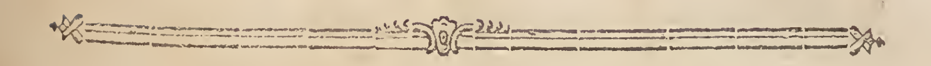
après l'accident ; que la ſituation du malade n'eſt point douloureuſe, & qu'il périſſoit ſans ſortir de l'aſſoupiſſement profond dans lequel il étoit toujours plongé dès le moment de ſa bleſſure. L'activité du venin du Fer-de-lance doit varier avec l'âge de l'animal, la ſaiſon & la température ; mais, quoi qu'il en ſoit, pourquoi un être auſſi funeſte exiſte-t-il encore dans des Iſles, où il ſeroit poſſible d'éteindre ſon odieuſe race ? Pourquoi laiſſer vivre une eſpèce que l'on ne doit voir qu'avec horreur ? Et pourquoi chercher uniquement des remèdes trop ſouvent impuiſſans contre les maux qu'elle produit, lorſque, par une recherche obſtinée & une guerre à toute outrance, l'on peut parvenir à purger de ce venimeux Reptile, les diverſes contrées où il a été obſervé ?



LA TÊTE TRIANGULAIRE.

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre envoyée au Cabinet du Roi ſous le nom de *Vipère de l'Iſle Saint-Euſtache ;* elle a beaucoup de rapport, par la diſpoſition de ſes couleurs, avec la vipère commune; elle eſt verdâtre, avec des taches de diverſes figures ſur la tête & ſur le corps, où elles ſe réuniſſent pour former une bande irrégulière & longitudinale. Les grandes plaques qui revêtent ſon ventre, & qui ſont au nombre de cent cinquante, ſont d'une couleur foncée & bordée de blanchâtre. Elle a ſoixante-une paires de petites plaques ſous la queue.

Nous avons tiré ſon nom de la forme de ſa tête, qui paroît d'autant plus triangulaire, que les deux extrémités des mâchoires ſupérieures forment, par-derrière, deux pointes très-ſaillantes. Cette vipère eſt armée de crochets creux & mobiles ; des écailles ſemblables à celles du dos garniſſent le ſommet de la tête ; elles ſont en loſange & unies, au-lieu d'être relevées par une arête, comme celles qui recouvrent le dos de la vipère commune ; le corps eſt très-délié du côté de la tête. L'individu que nous avons décrit, avoit deux pieds de longueur totale, & ſa queue trois pouces neuf lignes.



LE DIPSE [a].

ON RENCONTRE en Amérique, & particulièrement à Surinam, ſuivant Séba, ce Serpent venimeux, dont le deſſus du corps eſt couvert d'écailles ovales, bleuâtres dans le centre, & blanchâtres ſur les bords. Les grandes plaques qui revêtent le ventre de cette Couleuvre, ſont blanches & au nombre de cent cinquante-deux. La queue eſt longue, très-déliée, & garnie en deſſous de cent trente-cinq paires de petites plaques, le long deſquelles on voit s'étendre une raie bleuâtre. La mâchoire ſupérieure eſt armée de crochets mobiles, comme dans les autres eſpèces de Serpens venimeux.

(*a*) Le Dipſe, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Dipſas, *Linn. amphib. Serpent.*
Amœnit. muſ. princ. tom. 1, p. 583.
Grew. muſ. 2, p. 64, N.º 30.
Séba, muſ. 2, tabu. 24, fig. 3.





L'ATROPOS (a).

CE SERPENT VENIMEUX, qui ſe trouve en Amérique, mérite bien le nom que M Linné lui a donné, par la force du poiſon qu'il récèle ; & c'eſt en effet à une Parque qu'il convenoit de conſacrer un Reptile auſſi funeſte. Sa tête a un peu la forme d'un cœur, elle préſente pluſieurs taches noires, ordinairement au nombre de quatre, & elle eſt garnie pardeſſus d'écailles ovales relevées par une arête, & ſemblables à celles du dos.

La couleur générale du deſſus du corps eſt blanchâtre, & au-deſſus de ce fond s'étendent quatre rangs de taches rouſſes, rondes, aſſez grandes, & chargées dans leur centre d'une petite tache blanche. L'Atropos a cent trente-une grandes plaques ſous le ventre, & vingt-deux paires de petites plaques ſous la queue.

(a) L'Atropos, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Atropos, *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 1, p. 22, tab. 13, fig. 1.
Cobra Atropos, 230, *Laurenti Specimen Medicum.*



LE LÉBERIS (a).

CETTE COULEUVRE est venimeuse ; le dessus de son corps est couvert de raies transversales, étroites & noires ; elle a cent dix grandes plaques sous le corps, & cinquante paires de petites plaques sous la queue. On la trouve dans le Canada, & c'est M. Kalm qui l'a fait connoître.

(a) Le Léberis, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Col. Leberis, *Linn. amphib. Serpent.*



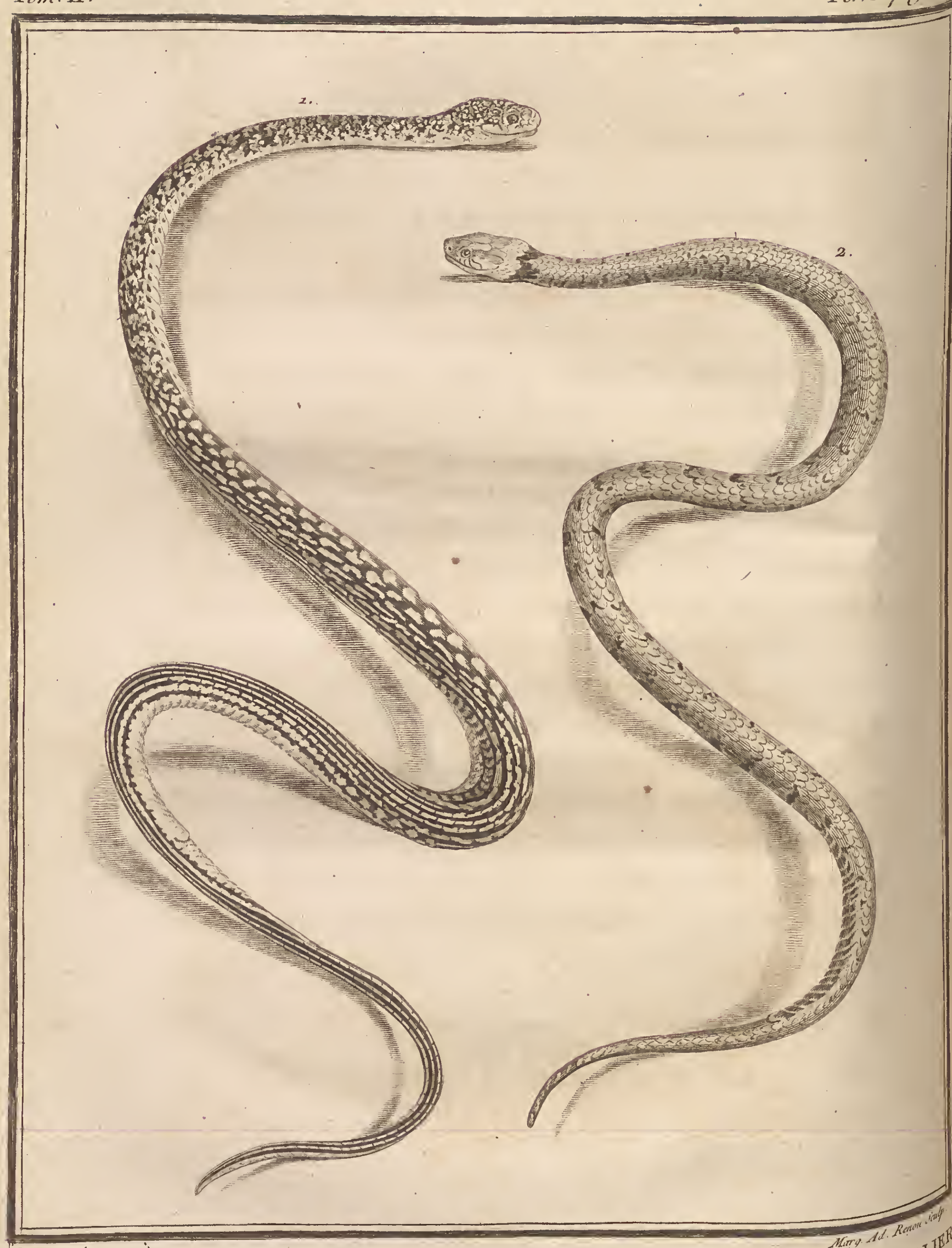
LA TIGRÉE.

NOUS IGNORONS de quel pays a été envoyé au Cabinet du Roi ce Serpent, dont la mâchoire ſupérieure eſt armée de crochets mobiles. Sa tête reſſemble beaucoup à celle de la vipère commune; le ſommet en eſt garni de petites écailles ovales, relevées par une arête, & ſemblables à celles du dos.

Le deſſus du corps eſt d'un roux blanchâtre, il préſente des taches foncées, bordées de noir, ſemblables à celles que l'on voit ſur les peaux de panthère, ou d'autres animaux du même genre, répandues dans le commerce ſous le nom de peaux de tigre; & voilà pourquoi nous avons déſigné cette Couleuvre par l'épithète de *Tigrée*. L'individu que nous avons décrit avoit deux cens vingt-trois grandes plaques, & ſoixante-ſept paires de petites; ſa longueur totale étoit d'un pied un pouce ſix lignes, & celle de ſa queue de deux pouces.



COULEUVRES



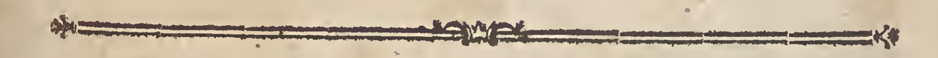
De Seve Del. Marg. Ad. Renou Sculp.

1. LA VERTE et JAUNE ou LA COULEUVRE COMMUNE. 2. LA COULEUVRE À COLLIER

grandeur de tiers de Nature.



COULEUVRES OVIPARES.



LA COULEUVRE *VERTE ET JAUNE*, OU LA COULEUVRE COMMUNE (*a*).

NOUS N'AVONS PARLÉ, jusqu'à présent, que de Reptiles funestes, de poisons mortels, d'armes dangereuses & cachées : nous ne nous sommes occupés que de récits effrayans, & d'images sinistres. Non-seulement les contrées brûlantes de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique nous ont présenté un

(*a*) La Couleuvre commune, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

grand nombre de Serpens venimeux ; mais nous avons vu ces eſpèces terribles braver les rigueurs des climats ſeptentrionaux, ſe répandre dans notre Europe, infeſter nos contrées, pénétrer juſqu'auprès de nos demeures. Environnés, pour ainſi dire, de ces miniſtres de la mort, nous n'avons, en quelque ſorte, conſidéré qu'avec effroi, la ſurface de la terre; enveloppée dans un voile de deuil, la Nature nous a paru multiplier, ſur notre globe, les cauſes de deſtruction, au-lieu d'y répandre les germes de la fécondité : cette ſeule penſée a changé pour nous la face de tous les objets. Notre imagination trompée a empoiſonné d'avance nos jouiſſances les plus pures; la plus belle des ſaiſons, celle où tout ſemble ſe ranimer pour s'aimer & ſe reproduire, n'auroit plus été pour nous que le moment du réveil d'un ennemi terrible armé contre nos jours : la verdure la plus fraîche, les fleurs les plus richement colorées, étalées avec magnificence par une main bienfaiſante & conſervatrice, dans la campagne la plus riante, n'auroient été à nos yeux qu'un tapis perfide étendu par le génie de la deſtruction, ſur les affreux repaires de Serpens venimeux; & les rayons vivifians du ſoleil le plus pur ne nous auroient paru inonder l'atmoſphère que pour donner plus de force aux traits empoiſonnés de funeſtes Reptiles. Hâtons-nous de prévenir ces effets : faiſons ſuccéder à ces tableaux lugubres, des images

gracieuses ; que la Nature reprenne, pour ainsi dire, à nos yeux, son éclat & sa pureté. Les Couleuvres que nous avons à décrire, ne nous présenteront ni venin mortel, ni armes funestes ; elles ne nous montreront que des mouvemens agréables, des proportions légères, des couleurs douces ou brillantes ; à mesure que nous nous familiariserons avec elles, nous aimerons à les rencontrer dans nos bois, dans nos champs, dans nos jardins ; non-seulement elles ne troubleront pas la paix de nos demeures champêtres, ni la pureté de nos jours les plus sereins, mais elles augmenteront nos plaisirs en réjouissant nos yeux par la beauté de leurs nuances & la vivacité de leurs évolutions : nous les verrons avec intérêt allier leurs mouvemens à ceux des divers animaux qui peuplent nos campagnes, se retrouver sur les arbres jusqu'au milieu des jeux des oiseaux, & servir à animer, dans toutes ses parties, le vaste & magnifique théâtre de la Nature printanière.

Commençons donc par ceux que l'on rencontre en grand nombre dans les contrées que nous habitons. Parmi ces Serpens, le plus souvent très-doux, & même quelquefois familiers, nous devons compter la Verte & Jaune, ou la Couleuvre commune.

Ce Serpent, dont M. d'Aubenton a parlé le premier, est très-commun dans plusieurs Provinces de France, & sur-tout dans les méridionales ; il en peuple les

bois, les divers endroits retirés & humides ; il paroît confiné dans les pays tempérés de l'ancien continent ; on ne l'a point encore trouvé dans les contrées très-chaudes de l'ancien monde, non plus qu'en Amérique ; & il ne doit point habiter dans le nord, puiſque le célèbre Naturaliſte Suédois n'en a point fait mention. Il eſt auſſi innocent que la vipère eſt dangereuſe : Paré de couleurs plus vives que ce Reptile funeſte, doué d'une grandeur plus conſidérable, plus ſvelte dans ſes proportions, plus agile dans ſes mouvemens, plus doux dans ſes habitudes, n'ayant aucun venin à répandre, il devroit être vu avec autant de plaiſir que la vipère avec effroi. Il n'a pas, comme les vipères, des dents crochues & mobiles ; il ne vient pas au jour tout formé, & ce n'eſt que quelque temps après la ponte, que les petits écloſent. Malgré toutes ces diſſemblances, qui le diſtinguent des vipères, le grand nombre de rapports extérieurs qui l'en rapprochent, ont fait croire pendant long-temps qu'il étoit venimeux. Cette fauſſe idée a fait tourmenter cette innocente Couleuvre ; on l'a pourſuivie comme un animal dangereux, & il n'eſt encore que peu de gens qui puiſſent la toucher ſans crainte, & même la regarder ſans répugnance.

Cependant cet animal, auſſi doux qu'agréable à la vue peut être aiſément diſtingué de tous les autres Serpens, & particulièrement des dangereuſes vipères,

par les belles couleurs dont il eſt revêtu. La diſtribution de ſes diverſes couleurs eſt aſſez conſtante, &, pour commencer par celles de la tête, dont le deſſus eſt un peu aplati, les yeux ſont bordés d'écailles jaunâtres & preſque couleur d'or, qui ajoutent à leur vivacité. Les mâchoires, dont le contour eſt arrondi, ſont garnies de grandes écailles d'un jaune plus ou moins pâle, au nombre de dix-ſept ſur la mâchoire ſupérieure, & de vingt ſur l'inférieure *(a)*. Le deſſus du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, eſt noir ou d'une couleur verdâtre très-foncée, ſur laquelle on voit s'étendre d'un bout à l'autre, un grand nombre de raies compoſées de petites taches jaunâtres de diverſes figures, les unes alongées, les autres en loſanges, &c. & un peu plus grandes vers les côtés que vers le milieu du dos. Le ventre eſt d'une couleur jaunâtre; chacune des grandes plaques qui le crouvent, préſente un point noir à ſes deux bouts, & y eſt bordée d'une très-petite ligne noire, ce qui produit, de chaque côté du deſſous du corps, une rangée très-ſymmétrique de points & de petites lignes noirâtres, placés alternativement.

(*a*) Il y a communément treize dents de chaque côté au rang extérieur de la mâchoire ſupérieure & de la mâchoire inférieure; il y en a ordinairement dix de chaque côté au rang intérieur des deux mâchoires; ainſi la Verte & Jaune a, le plus ſouvent, quatre-vingt-douze dents crochues, mais immobiles, blanches & tranſparentes.

Cette jolie Couleuvre parvient ordinairement à la longueur de trois ou quatre pieds, & alors elle a deux ou trois pouces de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps. On compte communément deux cens six grandes plaques sous son ventre, & cent sept paires de petites plaques sous sa queue, dont la longueur est égale, le plus souvent, au quart de la longueur totale de l'animal.

Elle devient même beaucoup plus grande lorsqu'elle parvient à un âge avancé, & elle peut d'autant plus aisément échapper aux divers accidens auxquels elle est exposée, & par conséquent atteindre à son entier développement, que, non-seulement elle peut recevoir des blessures considérables sans en périr, mais même vivre un très-longtemps, ainsi que les autres Reptiles, sans prendre aucune nourriture (*a*).

D'ailleurs la Couleuvre verte & jaune se tient

(*a*) On en a vu passer plusieurs mois sans manger.

Un de mes amis m'a écrit qu'il avoit vu une jeune Couleuvre (vraisemblablement de l'espèce dont il s'agit dans cet article), trouvée dans une vigne par des paysans, & attachée au bout d'un très-long échalas, y être encore en vie au bout de huit jours, quoiqu'elle n'eût pris aucun aliment. *Lettre de M. l'Abbé Carrière, Curé de Roquefort, près d'Agen.*

C'est avec bien du plaisir que je paie ici un tribut de tendresse & de reconnoissance, à ce Pasteur aussi éclairé que vertueux, & qui, dans le temps, voulut bien se charger d'élever ma jeunesse.

presque toujours cachée, comme si les mauvais traitemens qu'elle a si souvent reçus, l'avoient rendue timide; elle cherche à fuir lorsqu'on la découvre, & non-seulement on peut la saisir sans redouter un poison dont elle n'est jamais infectée; mais même sans éprouver d'autre résistance que quelques efforts qu'elle fait pour s'échapper. Bien plus, elle devient docile lorsqu'elle est prise; elle subit une sorte de domesticité; elle obéit aux divers mouvemens qu'on veut lui faire suivre: on voit souvent des enfans prendre deux Serpens de cette espèce, les attacher par la queue & les contraindre aisément à ramper, ainsi attelés, du côté où ils veulent les conduire. Elle se laisse entortiller autour des bras ou du cou, rouler en divers contours de spirale, tourner & retourner en différens sens, suspendre en différentes positions, sans donner aucun signe de mécontentement; elle paroît même avoir du plaisir à jouer ainsi avec ses maîtres, & comme sa douceur & son défaut de venin ne sont pas aussi bien reconnus qu'ils devroient l'être pour la tranquillité de ceux qui habitent la campagne, des Charlatans se servent encore de ce Serpent pour amuser & pour tromper le peuple, qui leur croit le pouvoir particulier de se faire obéir au moindre geste par un animal qu'il ne peut quelquefois regarder qu'en tremblant.

Il y a cependant certains momens, & même

certaines ſaiſons de l'année, où la Couleuvre verte & jaune, ſans être dangereuſe, montre ce deſir de ſe défendre ou de ſauver ce qui lui eſt cher, ſi naturel à tous les animaux ; on a vu quelquefois ce Serpent, ſurpris par l'aſpect ſubit de quelqu'un, au moment où il s'avançoit pour traverſer une route, ou que, preſſé par la faim, il ſe jetoit ſur une proie, ſe redreſſer avec fierté, & faire entendre ſon ſifflement de colère. Mais dans ce moment même, qu'auroit-on eu à craindre d'un animal ſans venin, dont tout le pouvoir n'auroit pu venir que de l'imagination frappée de celui qu'il auroit attaqué, & dont la force & les dents même ne ſont dangereuſes que pour de petits lézards & d'autres foibles animaux qui lui ſervent de nourriture ?

Dans tous les endroits où le froid eſt rigoureux, la Couleuvre commune s'enfonce, dès la fin de l'Automne, dans des trous ſouterrains ou dans d'autres creux, où elle s'engourdit plus ou moins complètement pendant l'hiver. Lorſque les beaux jours du printemps paroiſſent, ce Reptile ſort de ſa torpeur & ſe dépouille comme les autres Serpens. Revêtu enſuite d'une peau nouvelle, pénétré d'une chaleur plus vive, & ayant réparé toutes les pertes qu'il avoit éprouvées par le froid & la diète, il va chercher ſa compagne & faire entendre, au milieu de l'herbe fraîche, ſon ſifflement amoureux. Leur ardeur paroît très-vive ; on

les a vus

les a vus ſouvent s'élancer contre ceux qui étoient venus troubler leurs amours dans la retraite qu'ils avoient choiſie. Cette affection du mâle & de la femelle, ne doit pas étonner dans un animal capable d'éprouver, pour les perſonnes qui prennent ſoin de lui lorſqu'il eſt réduit à une ſorte de domeſticité, un attachement très-fort, & qu'on a voulu même comparer à celui des animaux auxquels nous accordons le plus d'inſtinct; & c'eſt peut-être à l'eſpèce de la Couleuvre verte & jaune qu'il faut rapporter le fait ſuivant, atteſté par un Naturaliſte très-digne de foi (*a*). Cet Obſervateur a vu une Couleuvre, qu'il a appellée *le Serpent ordinaire de France*, tellement affectionnée à la maîtreſſe qui la nourriſſoit, que ce Serpent ſe gliſſoit ſouvent le long de ſes bras comme pour la careſſer, ſe cachoit ſous ſes vêtemens ou alloit ſe repoſer ſur ſon ſein. Senſible à la voix de celle qu'il paroiſſoit chérir, il alloit à elle lorſqu'elle l'appelloit; il la ſuivoit avec conſtance; il reconnoiſſoit juſqu'à ſa manière de rire; il ſe tournoit vers elle lorſqu'elle marchoit, comme pour attendre ſon ordre. Ce même Naturaliſte a vu un jour la maîtreſſe de ce doux & familier Serpent, le jeter dans l'eau pendant qu'elle ſuivoit dans un bateau le courant d'une grande rivière; le

---

(*a*) Dictionnaire d'Hiſt. natur. par M. Valmont de Bomare, article *du Serpent familier.*

fidèle animal, toujours attentif à la voix de sa maîtresse chérie, nageoit en suivant le bateau qui la portoit; mais la marée étant remontée dans le fleuve, & les vagues contrariant les efforts du Serpent, déjà lassé par ceux qu'il avoit faits pour ne pas quitter le bateau de sa maîtresse, le malheureux animal fut bientôt submergé.

Peut-être faut-il rapporter aussi à la Couleuvre verte & jaune, un Serpent de Sardaigne que M. Cetti a fait connoître, & que l'on nomme *Colubro uccellatore*, parce qu'elle grimpe sur les arbres pour y chercher les œufs & même les petits oiseaux, dont elle se nourrit. Ce Reptile est très-commun en Sardaigne; sa longueur est ordinairement de quarante pouces, & sa plus grande grosseur de deux. La couleur de son dos est noire, variée de jaune, & le jaune est aussi la couleur du dessous de son corps. Il a deux cens dix-neuf grandes plaques, & cent deux paires de petites. Il n'est point venimeux (*a*).

(*a*) *Histoire Naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti.*





LA COULEUVRE A COLLIER [a].

C'EST encore dans nos contrées que se trouve en très-grand nombre ce Serpent, aussi doux, aussi innocent, aussi familier que la Couleuvre verte & jaune. Ses habitudes ne diffèrent pas, à beaucoup d'égards, de

(*a*) *En Sardaigne*, Colubro nero.

Serpe nero.

Carbon.

Carbonazzo.

Anguille de haie.

Le Serpent à collier, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Coluber Natrix, 230, *Lin. amphib. Rept.*

It. gotl. 146.

Ray. Synopsis anim. 334, Natrix torquata.

Gronow. muf. 2, p. 63, N.° 27.

Natrix longissima, 145. Natrix vulgaris, 149, *Laurenti Specimen Medicum.*

Séba, muf. 2, pl. 4, fig. 1, 2 & 3; pl. 10, fig. 1, 2 & 3.

celles de cette même Couleuvre. Il paroît cependant qu'il ſe plaît davantage dans les lieux humides, ainſi qu'au milieu des eaux ; & c'eſt ce qui lui a fait donner, par pluſieurs Naturaliſtes, le nom de *Serpent d'eau*, de *Serpent nageur*, d'*Anguille de haies*, &c. *(a)*. Il parvient quelquefois à la longueur de trois ou quatre pieds ; ſa tête eſt un peu aplatie, comme celle de la Couleuvre commune ; le ſommet eſt recouvert par neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs, dont le premier & le ſecond, à compter du muſeau, ſont compoſés de deux pièces ; le troiſième l'eſt de trois, & la quatrième de deux. Cette diſpoſition la diſtingue de la vipère commune, auſſi-bien que la forme de ſon muſeau, qui eſt arrondi, au-lieu d'être terminé par une écaille preſque verticale, comme dans cette même vipère. Sa gueule eſt très-ouverte ; les deux mâchoires

---

Hydrus, ſeu Natrix, the Water Snake. Scotia illuſtrata ſeu prodromus Hiſt. naturalis. Autore *Roberto Sibbaldo*, *Edimburgi*, *1684*.

Natrix torquata, *Geſner. de Serpentum natura*, *fol. 63*.

Serpens domeſticus nigricans carbonarius, *id. fol. 64*.

Ringed Snake, *Zoologie Britannique*, *vol. 3*, *p. 32*, *pl. 25*, *N.º 13*.

Natrix, *Wulf*, *Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici*.

(a) Ce nom, d'*Anguille de haies*, a été auſſi donné, dans pluſieurs Provinces, à la Couleuvre verte & jaune.

présentent, au lieu de crochets mobiles, un double rang de dents crochues, mais immobiles, assez petites & tournées vers le gosier ; dix-sept écailles revêtent, à l'extérieur, chacune de ces mâchoires, & celles qui recouvrent la mâchoire supérieure, sont blanchâtres & marquées de cinq ou six petites raies d'une couleur très-foncée. On voit sur le cou deux taches d'un jaune pâle ou blanchâtre, qui forment comme un demi-collier, d'où est venu le nom que nous conservons à ce Serpent, & ces deux taches, très-semblables, sont d'autant plus sensibles qu'elles sont placées au-devant de deux autres taches triangulaires & très-foncées.

Le dos est recouvert d'écailles ovales relevées par une arête, & plus grandes que celles qui garnissent les côtés, & qui sont unies. Tout le dessus du corps est d'un gris plus ou moins foncé, marqueté, de chaque côté, de taches noires irrégulières & plus ou moins grandes, qui aboutissent aux plaques du ventre ; & au milieu des deux rangées formées par ces taches, s'étendent, depuis la tête jusqu'à la queue, deux autres rangées longitudinales de taches plus petites & moins sensibles. Le dessous du ventre est varié de noir, de blanc & de bleuâtre, mais de manière que les taches noires augmentent en nombre & en grandeur, à mesure qu'elles sont plus près de la queue, où les plaques sont presqu'entièrement noires. Il y a communément cent soixante-dix grandes plaques sous

le ventre, & cinquante-trois paires de petites plaques ſous la queue (*a*).

La Couleuvre à collier ne renfermant aucun venin (*b*), on la manie ſans danger ; elle ne fait aucun effort pour mordre ; elle ſe défend ſeulement en agitant rapidement ſa queue, & elle ne refuſe pas plus que la Couleuvre commune, de jouer avec les enfans. On la nourrit dans les maiſons, où elle s'accoutume, ſi bien à ceux qui la ſoignent, qu'au moindre ſigne, elle s'entortille autour de leurs doigts, de leurs bras, de leur cou, & les preſſe mollement comme pour leur témoigner une ſorte de tendreſſe & de reconnoiſſance. Elle s'approche avec douceur de la bouche de ceux qui la careſſent ; elle ſuce leur ſalive & aime à ſe cacher ſous leurs vêtemens, comme pour s'approcher davantage de ceux qui la chériſſent. En Sardaigne, les jeunes femmes élèvent les Couleuvres à collier avec beaucoup de ſoin, leur donnent à manger elles-mêmes, prennent le ſoin de leur mettre dans la gueule la nourriture qu'elles leur ont préparée ; & les habitans de la campagne les regardent comme des

(*a*) Nous avons compté ſoixante paires de petites plaques dans quelques individus.

(*b*) *Laurenti, Specimen Medicum, p. 185.*

animaux du meilleur augure, les laiſſent entrer librement dans leurs maiſons, & croiroient avoir chaſſé la fortune elle-même, s'ils avoient fait fuir ces innocentes petites bêtes (*a*).

Il arrive cependant quelquefois que lorſque la Couleuvre à collier eſt devenue très-forte, & qu'au-lieu d'avoir été élevée en domeſticité, elle a vécu dans les champs & dans l'état ſauvage, elle perd un peu de ſa douceur, & que ſi on l'irrite en l'arrachant, par exemple, à ſes jouiſſances, elle anime ſes yeux, agite ſa langue, ſe redreſſe avec vivacité, fait claquer ſes mâchoires, & ſerre fortement avec ſes dents, la main qui cherche à la ſaiſir (*b*).

La Couleuvre à collier dépoſe ſes œufs dans des trous expoſés au midi, ſur le bord des eaux croupiſſantes, ou plus communément ſur des couches de fumier. Ces œufs, qui ſont gros à-peu-près comme

(*a*) *Hiſtoire naturelle des Amphibies & des Poiſſons de la Sardaigne, par M. François Cetti.*

(*b*) *Lettre de M. de Sept-Fontaines, Procureur-Syndic de la Nobleſſe en l'Aſſemblée du Département de Calais, Montreuil & Ardres.* Nous aurons pluſieurs fois occaſion de citer, dans cet Ouvrage, cet Amateur très-éclairé de l'Hiſtoire Naturelle, qui la cultive avec ſuccès, & à qui nous devons particulièrement des obſervations très-intéreſſantes & très-bien faites, ſur la Couleuvre à collier & ſur l'Orvet.

des œufs de pies, ſont collés enſemble par une matière gluante en forme de grappe; elle a par-là un nouveau rapport avec les poiſſons & certains quadrupèdes ovipares, tels que les crapauds, les grenouilles, &c. dont les œufs ſont de même collés enſemble & réunis de diverſes manières.

Les œufs de la Couleuvre à collier, dépoſés dans des fumiers, ont donné lieu à une fable à laquelle on a cru pendant long-temps; on a prétendu qu'ils avoient été pondus par des coqs, & comme on en a vu ſortir de petits Serpenteaux, on a ajouté que les œufs de coq renfermoient toujours un Serpent, que le coq ne les couvoit point, mais que lorſqu'ils étoient placés dans un endroit chaud, comme parmi des végétaux en putréfaction, ils produiſoient toujours des Serpens.

On aſſure qu'il eſt aiſé de diſtinguer les œufs qui ont été fécondés, d'avec ceux qui ne le ſont pas, & qu'on appelle des œufs clairs, en les mettant ſur l'eau; les œufs clairs ſont les ſeuls qui ſurnagent.

La coque eſt compoſée d'une membrane mince, mais compacte & d'un tiſſu ſerré. Le petit Serpent y eſt roulé ſur lui-même au milieu d'une matière qui reſſemble a du blanc d'œuf de poule; on y remarque un placenta; & le cordon ombilical eſt attaché au ventre un peu au-deſſus de l'anus. La chaleur ſeule de l'atmoſphère, & celle des matières végétales pourries, ſont

font éclore ces œufs. Peut-être dans des contrées plus voiſines de la Zone Torride que celles où ils ont été obſervés, l'ardeur du ſoleil ſuffiroit pour faire ſortir les petits Serpens de leur coque. Nous avons vu, en effet, dans l'Hiſtoire des Quadrupèdes ovipares, les crocodiles dépoſer leurs œufs ſur le ſable dans les contrées brûlantes de l'Afrique; mais ſur les plages plus humides & moins chaudes de l'Amérique méridionale, ils les placent au milieu d'un tas de matières végétales, dont la fermentation favoriſe l'accroiſſement du fœtus & la ſortie de l'œuf.

Ces œufs de Couleuvre à collier ſont ordinairement au nombre de dix-huit ou vingt (*a*); auſſi l'eſpèce du Serpent à collier ſeroit-elle beaucoup plus nombreuſe qu'elle ne l'eſt, s'il ne devenoit pas la proie de pluſieurs ennemis même très-foibles, dans le temps qu'il eſt encore jeune & ſans force pour ſe défendre; les pies, les méſanges, les moineaux le dévorent, & les grenouilles mêmes s'en nourriſſent lorſqu'elles peuvent le ſaiſir ſur le bord des marais qu'elles habitent (*b*).

(*a*) Quelquefois ce nombre n'eſt que de quatorze ou quinze. Geſner a écrit qu'on lui apporta, vers la fin du mois de Juin, une femelle de l'eſpèce dont il eſt queſtion dans cet article, & que, deux jours après, elle pondit quatorze œufs.

(*b*) *Lettre déjà citée de M. de Sept-Fontaines.*

Il rampe sur la terre avec une très-grande vîtesse; il nage aussi, mais avec plus de difficulté qu'on ne l'a cru *(a)*. Pendant que l'été règne, il vit souvent dans les endroits humides, ainsi que nous l'avons dit, mais on le trouve quelquefois dans les buissons; d'autres fois il se place sur les branches sèches & élevées des chênes, des saules, des érables, sur les saillies des vieux bâtimens, sur tous les endroits exposés au midi, & où le soleil donne avec le plus de force; il s'y replie en divers contours ou s'y alonge avec une sorte de volupté, toujours cherchant les rayons de l'astre de la lumière, toujours paroissant se pénétrer avec délices de sa chaleur bienfaisante *(b)*. Mais, lorsque la fin de l'automne arrive, il se rapproche des lieux les moins froids, il vient auprès des maisons & se retire enfin dans des trous souterrains à quinze ou vingt pouces de profondeur, souvent au pied des haies, & presque toujours dans un endroit élevé au-dessus des plus fortes inondations; quelquefois il s'empare d'un

---

(*a*) « L'épithète de *natrix* ou *nageur*, donnée au Serpent à collier, » ne lui appartient pas plus qu'aux autres animaux de son ordre; il » nage effectivement, mais dans les occasions forcées, & par une lutte » pénible qui bientôt l'épuise & le noie. » *Lettre de M. de Sept-Fontaines.*

(*b*) *Ibid.*

trou de belette ou de mulot, d'un conduit creusé par une taupe *(a)*, d'un terrier abandonné par un lapin, & il passe dans l'engourdissement la saison du grand froid *(b)*. Lorsqu'il est adulte, l'ouverture de sa gueule, son gosier & son estomac peuvent être très-dilatés, ainsi que ceux des autres Serpens, & il se nourrit alors non-seulement d'herbes, de fourmis, & d'autres insectes, mais même de lézards, de grenouilles & de petites souris; il dévore aussi quelquefois les jeunes oiseaux, qu'il surprend dans leurs nids au milieu des buissons, des haies, des branches de jeunes arbres, sur lesquels il grimpe avec facilité *(c)*. Non-seulement il se suspend aux rameaux par le moyen des divers replis de son corps, mais il s'accroche avec sa tête; & comme elle est plus grosse que son cou, il la place souvent entre les deux branches d'une tige fourchue, pour qu'arrêtée par sa saillie, elle lui serve comme d'une espèce de crochet & de point d'appui.

Son odeur est quelquefois assez sensible, sur-tout

(*a*) *Lettre de M. de Sept-Fontaines.*

(*b*) « J'ai vu différentes fois des Serpens à Collier trouvés pendant » les mois de Janvier, de Février ou de Mars; ils ne pouvoient mou- » voir que la tête & l'extrémité de la queue, le reste du corps étoit » roide & dans une inertie absolue. » *Ibid.*

(*c*) *Ibid.*

pour les chiens & les autres animaux, dont l'odorat eſt très-fin (*a*). Il aime beaucoup le lait; les gens de la campagne prétendent qu'il entre dans les laiteries, & qu'il va boire celui qu'on y conſerve. On aſſure même qu'on l'a trouvé quelquefois replié autour des jambes des vaches, ſuçant leurs mamelles avec avidité, & les épuiſant de lait au point d'en faire couler du ſang (*b*). Pline a rapporté ce fait, qu'à la vérité il attribuoit à une autre eſpèce de Serpent que celle dont il eſt ici queſtion. On a prétendu auſſi que le Serpent à collier entroit quelquefois par la bouche dans le corps de ceux qui dormoient étendus ſur l'herbe fraîche; & qu'on l'en faiſoit ſortir en profitant de ce même goût pour le lait, & en l'attirant par la vapeur du lait bouilli que l'on approchoit de la bouche ou de l'anus de celui dans le corps duquel il s'étoit gliſſé (*c*).

(*a*) *Lettre de M. de Sept-Fontaines.*

(*b*) *Geſner, à l'endroit déjà cité.*

(*c*) L'on peut voir particulièrement, à ce ſujet, dans les Mémoires des Curieux de la Nature, une obſervation très-détaillée du Docteur Fromman, Médecin de Franconie, & d'après laquelle on pourroit penſer que, dans certaines circonſtances, il ſeroit difficile de faire ſortir le Serpent par la bouche, ſans riſquer de faire étouffer celui qui l'auroit avalé. *Mémoire des Curieux de la Nature, décade 1, obſerv. 190.* Voyez auſſi Geſner, à l'endroit déjà cité; Taberna Montanus, Livre 1; Tragus, Olaus Magnus, Grégoire Horſtius (Epiſt. medi. ſect. 6.) & même Hyppocrate, le père de la Médecine.

La Couleuvre à collier ſe trouve dans preſque toutes les contrées de l'Europe, & il paroît qu'elle peut ſupporter les climats très-froids, puiſqu'elle vit en Ecoſſe *(a)* & en Suède *(b)*.

On a employé ſa chair en Médecine *(c)*.

M. Cetti *(d)* a fait mention d'un Serpent de Sardaigne qu'on y nomme *le Nageur* ou *Vipère d'eau*; la couleur de ce Reptile eſt cendrée & variée par des taches blanches & noires; il n'a point de venin, & ſa longueur ordinaire eſt de deux pieds. Peut-être appartient-il à l'eſpèce de la Couleuvre à collier, qui auroit ſubi, d'une manière plus ou moins marquée, l'influence du climat de la Sardaigne, plus chaud que celui de nos contrées.

(a) Sibbald, à l'endroit déjà cité.

(b) Fauna Suecica.

(c) Matthiole.

(d) *Hiſtoire Naturelle des Amphibies & des Poiſſons de la Sardaigne; par M. François Cetti.*





LA LISSE (a).

CETTE COULEUVRE a beaucoup de rapports, par ſa conformation & par ſa grandeur, avec le Serpent à collier; elle eſt, comme ce dernier reptile, très-commune dans pluſieurs contrées de l'Europe, & particulièrement aux environs de Vienne en Autriche, où elle a été très-bien décrite & obſervée avec ſoin par M. Laurent. Elle ſe trouve auſſi dans quelques provinces ſeptentrionales de France, & nous en avons vu un individu dans la collection de M. d'Antic; mais comme le commencement de notre article ſur la nomenclature des Serpens étoit déja imprimé, lorſque nous avons ſu que la Liſſe n'étoit pas étrangère à nos contrées, nous ne l'avons pas compriſe parmi les Serpens de France, dont nous avons rapporté les noms dans ce même article relatif à la nomenclature des

(a) Coronella Auſtriaca, 178, *Laurenti, Specimen Medicum. tab.* 5, *fig.* 1. (Cette figure eſt très-exacte.)

reptiles. Les habitans de la campagne ont ſouvent confondu la Liſſe avec la Couleuvre à collier, ou ne l'ont regardée que comme une variété de cette dernière; & leur opinion a pu être fondée ſur ce qu'on les a vues quelquefois accouplées enſemble. Elles forment cependant deux différentes eſpèces, & il eſt aiſé de diſtinguer l'une de l'autre par la forme des écailles qu'elles ont ſur le dos. Celles du Serpent à collier ſont relevées par une arête, ainſi que nous l'avons dit, au-lieu que celles de la Couleuvre, dont il eſt ici queſtion, ſont très-unies; & c'eſt de-là que nous avons tiré le nom de *Liſſe* que nous avons cru devoir lui donner.

Le ſommet de la tête de cette Couleuvre eſt garni de neuf grandes écailles très-luiſantes & très-polies, diſpoſées ſur quatre rangs, comme celles que l'on voit ſur la tête de la Couleuvre à collier & de la Couleuvre verte & jaune. Ses yeux ſont couleur de feu, & placés au milieu d'une bande très-brune qui s'étend depuis le coin de la bouche juſqu'aux narines; les écailles qui couvrent les mâchoires ſont bleuâtres; on voit ſur le derrière de la tête deux taches aſſez grandes d'un jaune un peu foncé, & depuis cet endroit juſqu'à l'extrémité de la queue, règnent des taches plus petites diſpoſées ſur deux rangs, & placées de manière que celles d'une rangée correſpondent aux intervalles qui ſéparent les taches de l'autre rang. Le fond de la couleur du dos

eſt bleuâtre, mêlé de roux vers les côtés du corps où l'on remarque auſſi quelques taches. Les plaques qui revêtent le deſſous du corps & de la queue, ſont très-polies, très-luiſantes, un peu tranſparentes, blanchâtres, & préſentent des taches rouſſes, ordinairement d'autant plus grandes qu'elles ſont plus près de l'anus *(a)*; & les jeunes individus ont quelquefois le deſſous du corps & la queue d'un roux très-vif qui approche du rouge.

La Liſſe paroît aimer les endroits humides; on la trouve communément dans les vallons ombragés. Il eſt quelquefois aiſé de l'irriter, lorſqu'elle eſt dans l'état ſauvage; mais en la prenant jeune, on parvient aiſément à la rendre très-douce & très-familière, & on eſt d'autant moins fâché de la voir dans les maiſons, qu'elle ne répand point de mauvaiſe odeur ſenſible, au moins dans les contrées un peu froides. Elle n'a point de crochets mobiles; elle ne contient aucun venin, & M. Laurent s'en eſt aſſuré en éprouvant les effets de ſa morſure, ſur des chiens, des chats & des pigeons *(b)*.

La Liſſe ſe trouve non-ſeulement en Europe, mais

(*a*) Les grandes plaques ſont communément au nombre de cent ſoixante-dix-huit, & les paires de petites plaques, au nombre de quarante-ſix.

(*b*) *Laurenti, Specimen Medicum, p.* 186.

dans

dans les Indes occidentales & dans les grandes Indes, d'où un individu de cette espèce a été envoyé pour le Cabinet du Roi. M. Laurent regarde, avec raison, comme une variété de cette espèce, une Couleuvre dont Séba a donné la figure (vol. 1, pl. 52, fig. 4), & qui en différoit un peu par la couleur rouge du dos, en supposant que cette teinte ne fût pas un effet de l'esprit-de-vin sur l'individu décrit par Séba. Nous aurions regardé aussi comme une couleuvre Lisse, le Serpent dont Gronovius a parlé (n. 22) (*a*), que Séba a fait représenter (vol. 2, pl. 33, fig. 1), & qui a de très-grands rapports avec ce reptile, si M. Laurent, qui a observé la Lisse vivante, n'avoit dit expressément qu'elle étoit très-différente de ce Serpent de Gronovius.

M. Cetti a fait mention d'une Couleuvre de Sardaigne, appellée *vipera di Secco*, vipère de terre. Elle inspire une grande frayeur aux habitans de la campagne, quoiqu'elle ne soit pas venimeuse; elle n'a point de crochets mobiles; sa longueur est de plus de trente pouces; le dessous de son corps est noirâtre, & le dessus tacheté de noir, comme le dos de la vipère commune,

---

(*a*) Ce Serpent, décrit par Gronovius, avoit cent soixante-quatorze grandes plaques, & soixante paires de petites.

dit M. Cetti *(a)* : peut-être ce Serpent eſt-il une variété de la Couleuvre Liſſe.

(*a*) *Hiſtoire Naturelle de la Sardaigne, par M. François Cetti.*

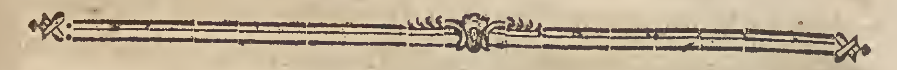




De Seve Del. Marg. Ad. Renou Sculpsit

1. LA QUATRE-RAIES. 2. LA COULEUVRE D'ESCULAPE.

grandeur de moitié de Nature.



LA QUATRE-RAIES

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre envoyée de Provence au Cabinet du Roi, & dont le dessus du corps, plus ou moins blanchâtre ou fauve, présente quatre raies foncées qui en parcourent toute la longueur. Les deux raies extérieures se prolongent jusqu'au-dessus des yeux, derrière lesquels elles forment une espèce de tache noire très-alongée ; elles s'étendent ensuite jusqu'au-dessus du museau, où elles se réunissent. Le dessus de la tête est recouvert de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, ainsi que dans la Couleuvre à collier & dans la Verte & Jaune. Les écailles du dos sont relevées par une arête ; celles qui garnissent les côtés du corps, sont unies. L'individu de cette espèce, envoyé au Cabinet du Roi, avoit deux cens dix-huit grandes plaques, & soixante-treize paires de petites *(a)*. Sa longueur totale étoit de trois pieds neuf pouces, & celle de sa queue de huit pouces six lignes.

(a) On voyoit, entre l'anus & les grandes plaques, deux paires de petites.

Nous ignorons quelles ſont les habitudes de la Quatre-raies, mais comme ſa conformation reſſemble beaucoup à celle de la Couleuvre verte & jaune, & qu'elles habitent le même climat, leurs manières de vivre doivent être très-analogues.





LE SERPENT D'ESCULAPE (*a*).

CE NOM a été donné à plusieurs espèces de Serpens, tant par les Voyageurs que par les Naturalistes; il a été attribué à des Serpens d'Europe & à des Serpens d'Amérique ; mais nous ne le conservons à aucune autre espèce qu'à celle qui se trouve aux environs de Rome, & qui paroît être en possession, depuis plus de dix-huit siècles, de cette dénomination de *Serpent d'Esculape*, comme si l'innocence des habitudes & la douceur de ce Reptile, l'avoient fait choisir de préférence pour le symbole de la Divinité bienfaisante, très-souvent désignée, ainsi que nous l'avons dit, par l'emblême du Serpent *(b)*. Nous ne donnerons donc ce nom de Serpent d'Esculape, ni à la Couleuvre que M. Linné a appellée ainsi, ni à plusieurs autres

(*a*) Παρεια.

Anguis Æsculapii. *Ray, Synopsis Serpentini generis, p.* 291.

(*b*) Discours sur la nature des Serpens.

eſpèces que Séba a nommées de même; & nous croyons d'autant plus que la deſcription que nous allons faire concerne le Serpent d'Eſculape des anciens Romains, que l'individu qui en a été le ſujet, a été envoyé des environs de Rome au Cabinet du Roi.

La tête de ce Serpent eſt aſſez groſſe en proportion du corps; le deſſus en eſt garni de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs, comme dans la Verte & Jaune. Celles qui couvrent le dos ſont ovales & relevées par une arête; mais celles qui revêtent les côtés ſont unies. La couleur générale du deſſus du corps eſt d'un roux plus ou moins clair; & l'on voit, de chaque côté du dos, une bande longitudinale obſcure & preſque noire, ſur-tout vers le ventre. Les écailles qui touchent les grandes plaques du deſſus du corps ſont blanches, & la moitié de ces écailles, la plus voiſine de ces grandes plaques, eſt bordée de noir, ce qui forme, de chaque côté du ventre, une rangée de petits triangles blanchâtres. Nous avons compté cent ſoixante-quinze grandes plaques & ſoixante-quatre paires de petites: les unes & les autres ſont blanchâtres & tachetées d'une couleur foncée. La longueur de la queue étoit de neuf pouces trois lignes dans l'individu qui fait partie de la collection du Roi, & la longueur totale de trois pieds dix pouces.

Ce Serpent, qui a de grands rapports, ainſi qu'on peut le voir, avec la Couleuvre verte & jaune, la

Couleuvre à collier, la Liſſe & la Quatre-raies, eſt auſſi doux & peut-être même naturellement plus familier que ces quatre Couleuvres. Il ſe trouve dans preſque toutes les régions chaudes ou tempérées de l'Europe, en Eſpagne, en Italie, & particulièrement aux environs de Rome. Non-ſeulement il ſe laiſſe careſſer par les enfans & manier par des Charlatans qui s'en ſervent pour s'attribuer, aux yeux du peuple, un pouvoir merveilleux ſur les animaux les plus funeſtes, mais il ſe plaît dans les lieux habités; il s'introduit dans les maiſons, & même quelquefois il ſe gliſſe innocemment juſques dans les lits. Ses autres habitudes doivent reſſembler beaucoup à celles de la Couleuvre commune & de la Couleuvre à collier.

M. de Faujas de Saint-Fond a eu la bonté de me donner une dépouille de Serpent trouvée dans une de ſes terres, auprès de Montelimart en Dauphiné; comme elle eſt très-entière, & qu'il eſt extrêmement rare d'en avoir d'auſſi bien conſervées, je l'ai examinée avec ſoin, & avec d'autant plus d'attention, qu'elle démontre d'une manière inconteſtable, la manière dont ſe dépouille le Serpent auquel elle a appartenu; & qu'après avoir comparé les diverſes obſervations recueillies au ſujet du dépouillement des Reptiles, on peut croire que tous les Serpens ſe dépouillent à-peu-près de la même manière. J'ai d'abord cherché de

quelle eſpèce étoit le Serpent dont cette dépouille avoit fait partie. Il étoit évidemment du genre des Couleuvres ; j'ai compté les grandes & les petites plaques ; j'ai trouvé cent ſoixante-ſeize grandes plaques, & quatre-vingt-neuf paires de petites. La Couleuvre verte & jaune ayant ordinairement deux cens ſix grandes plaques, & la Couleuvre à quatre raies en ayant deux cens dix-huit, j'ai cru ne devoir pas leur rapporter le Serpent dont j'avois la dépouille ſous les yeux, d'autant plus que la Quatre-raies a deux paires de petites plaques entre les grandes plaques & l'anus, & que ſur la dépouille, on ne voit, dans cet endroit, qu'une paire de petites plaques. La Liſſe & la Couleuvre à collier, m'ont paru auſſi avoir trop peu de rapports de conformation & de grandeur avec le Serpent dont j'examinois la dépouille, pour être de la même eſpèce *(a)*. Ainſi, parmi les diverſes Couleuvres obſervées en France, ce n'eſt qu'à celle d'Eſculape que j'ai cru devoir rapporter ce Serpent. Il ſe rapproche en effet beaucoup de cette Couleuvre d'Eſculape, par le nombre des

(*a*) Nous avons vu que la Couleuvre à collier a ordinairement cent ſoixante-dix grandes plaques & ſoixante paires de petites, & que la Liſſe a quarante-ſix paires de petites plaques, & cent ſoixante dix-huit grandes plaques ou écailles.

grandes

grandes & des petites plaques, par la forme des écailles qui garniſſent le dos, les côtés du corps, le ſommet de la tête & les mâchoires, par les proportions des diverſes parties, & enfin par la grandeur, la dépouille que M. de Faujas de Saint-Fond m'a procurée, ayant quatre pieds cinq pouces de longueur totale, & un pied quatre lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue. Je n'ai pu juger de la reſſemblance ou de la différence des couleurs de ces deux Serpens, la dépouille étant très-mince, sèche, tranſparente, & entièrement décolorée. Quoi qu'il en ſoit, l'objet intéreſſant n'eſt pas de ſavoir à quel Reptile a appartenu la dépouille trouvée dans la terre de Saint-Fond, mais de prouver, par cette dépouille, la manière dont le Serpent a dû quitter ſa vieille peau.

Cette dépouille, quoiqu'entière, eſt tournée à l'envers d'un bout à l'autre; elle préſente le côté qui étoit l'intérieur lorſqu'elle faiſoit partie de l'animal. Le Reptile a dû commencer de s'en débarraſſer par la tête, n'y ayant pas d'autre ouverture que la gueule par où il ait pu ſortir de cette eſpèce de ſac. Lorſque le Serpent exécute cette opération, les écailles qui recouvrent les mâchoires ſont les premières qui ſe retournent en ſe détachant du palais & en demeurant toujours très-unies avec les écailles du deſſus & du deſſous de la tête. Ces dernières ſe retournent

enſuite juſqu'aux coins de la gueule, & on pourroit voir alors la tête du Serpent, depuis le muſeau juſques derrière les yeux, revêtue d'une peau nouvelle, & faiſant effort pour continuer de ſe dégager de l'eſpèce de fourreau dans lequel elle eſt encore un peu renfermée. Ce fourreau continue de ſe retourner comme un gant, de telle manière que, pendant que la véritable tête de l'animal s'avance dans un ſens pour s'en débarraſſer, le muſeau de la vieille peau, qui eſt toujours bien entière, s'avance, pour ainſi dire, vers la queue, pour que cette vieille peau achève de ſe retourner. Les yeux ſe dépouillent comme le reſte du corps; la cornée ſe détache en entier, ainſi que les paupières de nature écailleuſe, qui l'entourent, & elle conſerve ſa forme dans la dépouille deſſéchée, où elle préſente, à l'extérieur, ſon côté concave, attendu que cette dépouille n'eſt que la peau retournée. Les écailles s'enlèvent en entier avec la partie de l'épiderme à laquelle elles étoient attachées. Cet épiderme forme une ſorte de cadre autour de chaque écaille, ainſi qu'autour de chaque plaque, grande ou petite. Ce cadre ne ſuit pas préciſément le contour de chaque écaille ou de chaque plaque, mais il fait le tour de la partie de la plaque ou de l'écaille qui tenoit à la peau & qui ne pouvoit pas s'en ſéparer dans les divers mouvemens de l'animal. Ces différens cadres, qui ſe touchent, forment une ſorte de réſeau moins

tranſparent que les écailles, qui paroiſſent en remplir les intervalles comme autant de facettes & de lames preſque diaphanes. Le Serpent, en ſe tournant en différens ſens, & en ſe frottant contre le terrein qu'il parcourt, ainſi que contre les divers corps qu'il rencontre, achève de ſe débarraſſer de ſa vieille peau, qui continue de ſe retourner. Le muſeau de cette vieille peau dépaſſe bientôt l'extrémité de la queue dans le ſens oppoſé à celui dans lequel s'avance le Serpent, de telle ſorte que, pendant que le Reptile, revêtu d'une peau & d'écailles nouvelles, ſort de ſon fourreau qui ſe replie en arrière, ce fourreau paroît comme un autre Reptile qui engloutiroit le Serpent, & dans la gueule duquel on verroit diſparoître l'extrémité de ſa queue. Vers la fin de l'opération, le Serpent & la dépouille, tournés en ſens contraire, ne tiennent plus l'un à l'autre que par la dernière écaille du bout de la queue, qui ſe détache auſſi mais ſans ſe retourner *(a)*. On verra aiſément que cette manière de quitter la vieille peau, a beaucoup de rapports avec celle dont ſe dépouillent les Salamandres à queue plate *(b)*.

(*a*) Nous avons dépoſé au Cabinet du Roi, la dépouille trouvée dans la terre de M. de Faujas.

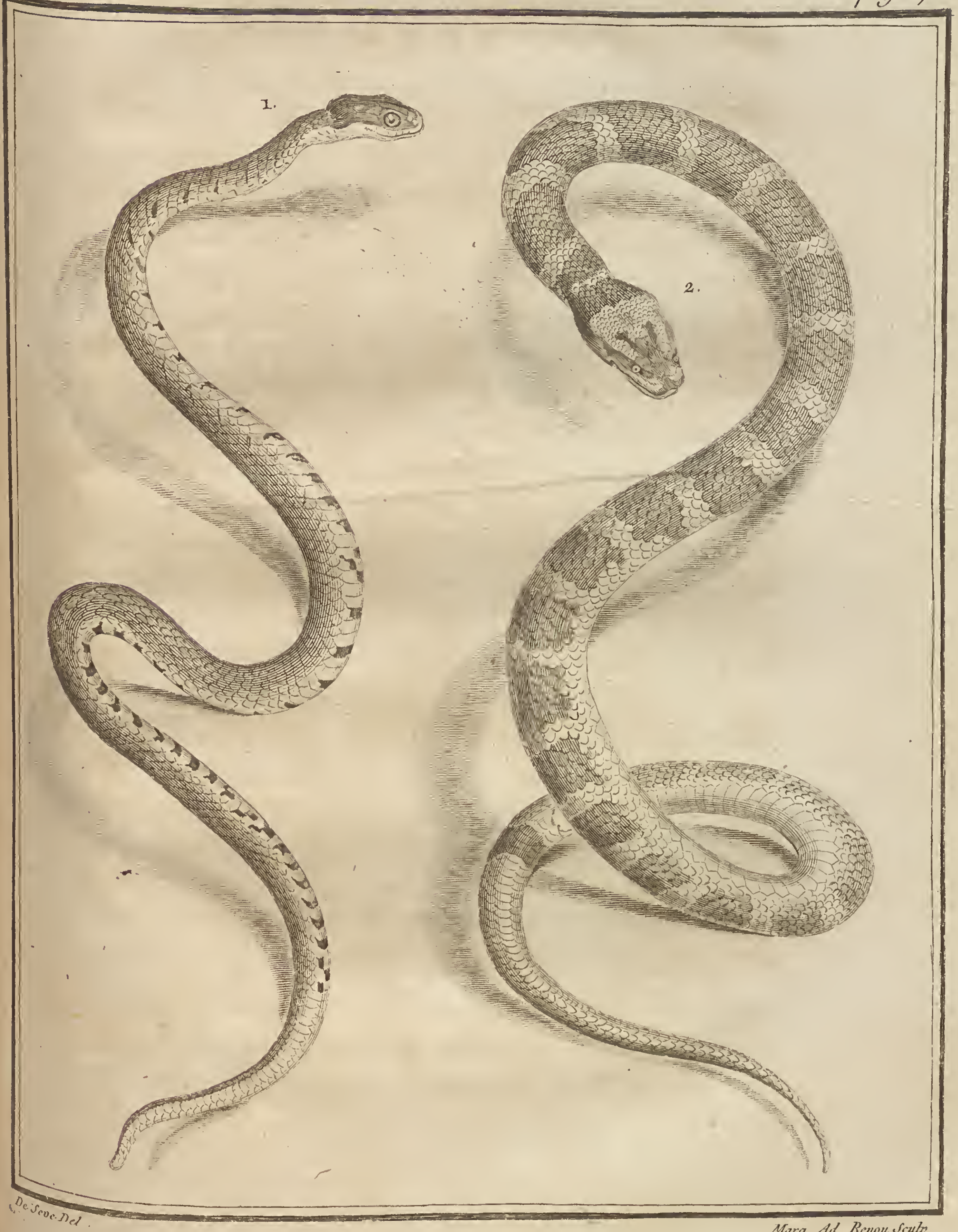
(*b*) *Article des Salamandres à queue plate.*



LA VIOLETTE.

NOUS DONNONS ce nom à une eſpèce de Couleuvre dont un individu fait partie de la collection du Roi. Ce Serpent n'eſt point venimeux ; ſes mâchoires ſont garnies d'un double rang de petites dents immobiles, & ne préſentent point de crochets mobiles & creux. Il a le ſommet de la tête garni de neuf grandes écailles placées ſur quatre rangs, comme dans la Couleuvre verte & jaune ; ſon dos eſt revêtu d'écailles unies en loſange, & d'un violet plus ou moins foncé ; & le deſſous de ſon corps eſt blanchâtre, avec des taches violettes irrégulières, aſſez grandes & placées alternativement à droite & à gauche. Nous avons compté cent quarante-trois grandes plaques, & vingt-cinq paires de petites. L'individu que nous avons meſuré avoit deux pouces trois lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, & ſa longueur totale étoit d'un pied cinq pouces trois lignes.





1. LA VIOLETTE. 2. LE DEMI-COLLIER. *grandeur de trois quart de Nature.*

LE DEMI-COLLIER (a).

L'ON CONSERVE au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce qui y a été envoyé du Japon sous le nom de *Kokura*. Il a un pied sept pouces de longueur totale, & quatre pouces dix lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue. Il n'est point venimeux & n'a point de crochets mobiles. Le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles qui forment quatre rangs : celles du dos sont en losange & relevées par une arête. Nous avons compté cent soixante-dix grandes plaques, & quatre-vingt-cinq paires de petites *(b)*.

Les couleurs du Serpent Demi-collier sont très-agréables ; on voit sur son dos, dont la couleur générale est brune, de petites bandes transversales blanchâtres & bordées d'une petite raie plus foncée que le fond ;

(*a*) Le Collier. *M. d'Aubenton; Encyclopédie méthodique.*

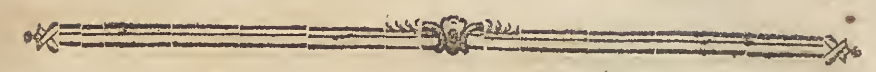
Col. Monilis. *Linn. amphib. Serpent.*

(*b*) L'individu décrit par M. Linné avoit cent soixante-quatre grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.

le dessus de sa tête est blanc, bordé de brun, & présente trois taches brunes & alongées; mais ce qui sert sur-tout à le faire distinguer, ce sont trois taches rondes & blanches placées sur son cou, & qui forment comme un demi-collier. Cette Couleuvre se trouve non-seulement au Japon, mais encore en Amérique *(a)*.

(*a*) *M. Linné, à l'endroit cité.*





LE LUTRIX (a).

LES COULEURS de ce Serpent ſont peu nombreuſes, mais forment un aſſortiment auſſi agréable & auſſi brillant que ſimple; le deſſus & le deſſous de ſon corps ſont jaunes, & ſes nuances reſſortent d'autant mieux, qu'il a les côtés bleuâtres.

Cette Couleuvre, que M. Linné a fait connoître, ſe trouve dans les Indes; l'individu qu'il a décrit avoit cent trente-quatre grandes plaques, & vingt-ſept paires de petites. Nous ignorons quelles ſont ſes habitudes naturelles; M. Linné ne l'a pas regardé comme venimeux.

(a) Le Lutrix. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Col. Lutrix. *Linn. amphib. Serpent.*





LE BALI (*a*).

TOUT ce que l'on connoît des mœurs de ce beau Serpent, auquel nous conservons, avec M. d'Aubenton, la première partie du nom, trop dur & composé (Bali-Salan-Boekit) qu'il porte dans son pays natal, c'est qu'il vit dans les contrées les plus chaudes de l'Asie, & particulièrement dans l'Isle de Ternate. Les écailles qui revêtent le dessus de son corps sont en losange, unies, d'un jaune très-pâle, & blanches à leur extrémité. Des deux côtés du corps règne une bande longitudinale dont on a comparé la couleur au rouge du corail *(b)*. L'extrémité des écailles qui forment cette bande, est également bordée de blanc. Les grandes plaques qui garnissent le dessous du corps sont blanchâtres; les deux bouts de chacune présentent un

(*a*) Le Bali. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber plicatilis. *Linn. amphib. Serp.*

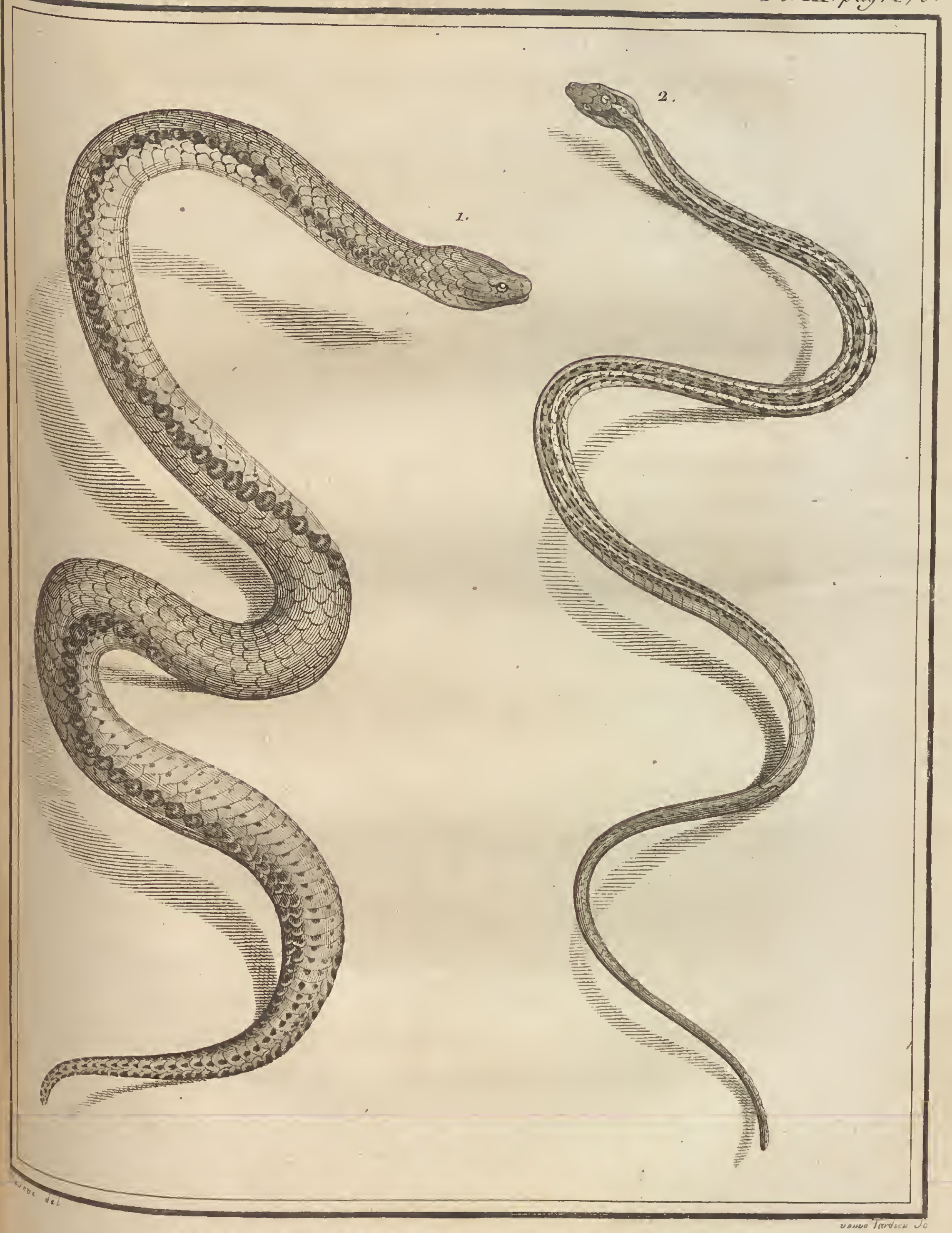
Mus. Ad. fr. 1, p. 23.

Séba, Mus. 1, tab. 57, fig. 5.

Cerastes plicatilis. 168, *Laurenti, Specimen Medicum.*

(*b*) Séba, à l'endroit déjà cité.

point



1. LE BALI. 2. LE SIFFLEUR. *grandeur de moitié de Nature.*

point jaune plus ou moins foncé. Et comme les écailles qui les touchent ſont blanches & marquées chacune d'un point jaunâtre, tout le deſſous du corps du Serpent préſente quatre cordons longitudinaux de points plus ou moins jaunes, qui ſe marient d'une manière très-agréable avec la blancheur du ventre, & ſervent à diſtinguer le Bali d'avec les autres Serpens. Les petites plaques, qui revêtent le deſſous de la queue, ſont blanches & ont chacune une tache jaune, ce qui forme deux files de points jaunâtres ſemblables à ceux que l'on voit ſur le ventre.

Cette eſpèce devient aſſez grande, & l'individu conſervé au Cabinet du Roi, & ſur lequel nous avons fait notre deſcription, avoit ſix pieds ſix pouces de longueur.

Le Bali a ordinairement cent trente-une grandes plaques ſous le corps, & quarante-ſix paires de petites plaques ſous la queue *(a)*.

(*a*) Le ſommet de la tête eſt garni de neuf écailles diſpoſées ſur quatre rangs.



LA COULEUVRE DES DAMES (a).

VOICI un des plus jolis & des plus doux Serpens ; sa petitesse, ses proportions plus sveltes encore que celles de la plupart des autres espèces, ses mouvemens agiles, quoique modérés, ajoutent au plaisir avec lequel on considère le mélange de ses belles teintes. Il ne présente cependant que deux couleurs, un beau noir & un blanc assez pur ; mais elles sont si agréablement contrastées ou réunies, & si animées par le luisant des écailles, que cette parure élégante & simple attire l'œil & charme d'autant plus les regards, qu'elle n'éblouit pas, comme des couleurs plus riches & plus éclatantes. Des anneaux noirs traversent le dessus du corps & de la queue, & en interrompent la blancheur. Ces bandes transversales s'étendent jusqu'aux plaques blanches qui revêtent le dessous

(a) Le Serpent des Dames. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Domicella, 178, *Linn. amphib. Serpentes.*

Seba, muf. 2, tab. 54, fig. 1.

du ventre ; leur largeur diminue à meſure qu'elles ſont plus près du deſſous du corps, & la plupart vont ſe réunir ſous le ventre à une raie noirâtre & longitudinale qui occupe le milieu des grandes plaques. Cette raie, ainſi que les bandes tranſverſales, ſont irrégulières & quelquefois un peu feſtonnées ; mais cette irrégularité, bien loin de diminuer l'élégance de la parure de la Couleuvre des Dames, en augmente la variété. Le deſſus de la petite tête de ce Serpent préſente un mélange gracieux de noir & de blanc, où cependant le noir domine ; les yeux ſont très-petits, mais animés par la couleur noirâtre qui les entoure.

Comme pluſieurs autres Serpens, celui des Dames eſt très-familier ; il ne s'enfuit pas, & même il n'éprouve aucune crainte lorſqu'on l'approche ; bien plus, il ſemble que, très-ſenſible à la fraîcheur plus ou moins grande qu'il éprouve quelquefois, quoiqu'il habite des climats très-chauds, il recherche des ſecours qui l'en garantiſſent ; & ſa petiteſſe, ſon peu de force, l'agrément de ſes couleurs, la douceur de ſes mouvemens, l'innocence de ſes habitudes, inſpirent aux Indiens un tel intérêt pour ce délicat animal, que le ſexe le plus timide, bien loin d'en avoir peur, le prend dans ſes mains, le ſoigne, le careſſe. Les Dames de la côte de Malabar, où il eſt très-commun, ainſi que dans la plupart des autres contrées

des grandes Indes, cherchent à réchauffer ce petit animal lorſqu'il paroît languir & qu'il eſt expoſé à une trop grande fraîcheur, produite par la ſaiſon des pluies, les orages ou d'autres accidens de l'atmoſphère. Elles le mettent dans leur ſein, elles l'y conſervent ſans crainte & même avec plaiſir, & le petit Serpent, à qui tous ces ſoins paroiſſent plaire, ne leur rendant jamais que careſſe pour careſſe, juſtifie leur goût pour cet animal paiſible. Elles le tournent & retournent également dans le temps des chaleurs, pour en recevoir, à leur tour, une ſorte de ſervice & être rafraîchies par le contact de ſes écailles, trop polies pour n'être pas fraîches *(a)*. Lorſque, dans nos climats tempérés, la beauté veut produire un effet contraire, & réchauffer ſes membres délicats, elle a quelquefois recours à des animaux plus ſenſibles, & communément plus fidèles, qui, par une ſuite de leur conformation plus heureuſe, expriment avec plus de vivacité un attachement qu'ils éprouvent avec plus de force; mais lorſqu'elle deſire, comme dans l'Inde, de diminuer une chaleur incommode, par l'attouchement de quelque corps froid, bien loin de ſe ſervir d'êtres animés qui, par leurs careſſes répétées, ajouteroient au plaiſir qu'elle a de tempérer les effets d'une chaleur

(a) *Séba, à l'endroit déjà cité.*

excessive, elle ne recherche que des matières brutes & insensibles ; elle n'emploïe que de petits blocs de marbre, des boules de crystal ou des plaques métalliques ; elle ne peut voir qu'avec effroi nos doux & paisibles Serpens, tandis que dans les contrées équatoriales des grandes Indes, où vivent de Serpens énormes, terribles par leur force ou funestes par leur poison, la crainte qu'inspirent ces Reptiles dangereux, n'est jamais produite par les Serpens innocens & foibles, tel que la Couleuvre des Dames (*a*).

(*a*) Cette dernière espèce a, suivant M. Linné, cent dix-huit grandes plaques & soixante paires de petites.





LA JOUFLUE (a).

M. LINNÉ a fait connoître cette Couleuvre, qui ſe trouve dans les grandes Indes. Le dos de ce Serpent eſt roux & préſente des bandes blanches diſpoſées tranſverſalement. Sa tête eſt blanche comme les bandes tranſverſales, mais on voit ſur le ſommet deux petites taches rouſſes, & ſur le muſeau, une tache triangulaire & de la même couleur. Il a ordinairement cent ſept grandes plaques & ſoixante-douze paires de petites.

(a) Le Triangle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Buccatus. *Linn. amphib. Serp.*
Muſ. Adolph. fr. p. 29, tabu. 19, fig. 3.





LA BLANCHE (a).

ON POURROIT, au premier coup-d'œil, confondre cette Couleuvre avec la Très-Blanche, dont nous avons déjà parlé : toutes les deux ſont ordinairement d'un très-beau blanc, qui n'eſt relevé par aucune tache; mais, pour peu qu'on les examine avec attention, on voit qu'elles diffèrent beaucoup l'une de l'autre. La Blanche n'a que cent ſoixante-dix grandes plaques & vingt paires de petites, au-lieu que la Très-Blanche a ordinairement ſoixante paires de petites & deux cens neuf grandes plaques. Nous avons répété, à la vérité, très-ſouvent, que le nombre des plaques, grandes ou petites, n'étoit preſque jamais conſtant; mais nous n'avons vu, dans aucune eſpèce de Serpent, ce nombre varier de cent ſoixante-dix à deux cent neuf pour les grandes lames, & en même-temps de

(a) Le Blanc. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Albus. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 1, p. 24, tabu. 14, fig. 2.

vingt à ſoixante pour les petites. D'ailleurs la Couleuvre blanche n'eſt pas venimeuſe, & ſes mâchoires ne ſont pas garnies de crochets mobiles, comme celles de la Très-Blanche, qui contient un venin très-actif. Ainſi, leurs propriétés ſont encore plus différentes que leurs conformations; ces propriétés ſont même trop diſſemblables pour que leurs habitudes naturelles ſoient les mêmes; & en outre, c'eſt en Afrique qu'on trouve la Très-Blanche, & la Couleuvre blanche habite les grandes Indes. On a donc été très-fondé à les regarder comme appartenant à deux eſpèces très-diſtinctes.





LE TYPHIE (a).

CE SERPENT ſe trouve dans les grandes Indes, & c'eſt M. Linné qui l'a fait connoître. Suivant ce Naturaliſte, cette Couleuvre eſt bleuâtre & a cent quarante grandes plaques & cinquante-trois paires de petites.

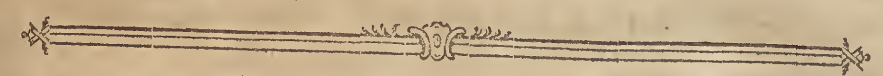
L'on conſerve au Cabinet du Roi, un Serpent dont le deſſus du corps eſt d'un vert très-foncé & ne préſente aucune tache, non plus que le deſſus du corps du Typhie. Comme il a cent quarante-une grandes plaques & cinquante paires de petites, & que par-là il ſe rapproche beaucoup de cette dernière Couleuvre, il ſe pourroit d'autant plus qu'il fût de la même eſpèce, que la couleur verte de l'individu de la collection du Roi, ou la couleur bleue de celui qu'a décrit M. Linné, ſont peut-être l'effet de l'eſprit-de-vin dans lequel les deux Serpens ont été conſervés. Nous croyons donc ne pouvoir mieux placer que dans cet article, la deſcription de cette Conleuvre, d'un vert très-foncé, qui fait partie de la collection de Sa Majeſté. Sa longueur

(a) Le Typhie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Typhius. *Linn. amphib. Serpent.*

totale eſt d'un pied ſept pouces ſix lignes ; & la longueur de ſa queue de trois pouces dix lignes. Neuf écailles placées ſur quatre rangs, garniſſent le ſommet de ſa tête ; elle n'a point de crochets mobiles ; les écailles qui revêtent ſon dos ſont ovales & relevées par une arête. Le deſſous du corps eſt jaunâtre, & chaque grande plaque préſente deux taches noirâtres, ce qui forme deux eſpèces de raies longitudinales ; la plaque la plus voiſine du deſſous du muſeau, n'offre point de tache, & on n'en voit qu'une ſur les deux plaques qui la ſuivent. Il n'y a ſous la queue qu'une rangée de ces taches noirâtres.





LE RÉGINE (a).

C'EST UN SERPENT des grandes Indes, dont M. Linné a donné la defcription. Le deffus du corps de cette Couleuvre eft d'un brun plus ou moins foncé, & le deffous eft varié de blanc & de noir. Elle a cent trente-fept grandes plaques & foixante-dix paires de petites. On fait qu'elle ne contient pas de venin, mais on ignore quelles font fes habitudes naturelles.

(a) Le Régine. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Reginæ. *Lin. amphib. Serp.*
Muf. Ad. fr. p. 24. tabu. 13, fig. 3.





LA BANDE-NOIRE (a).

C'EST une des Couleuvres auxquelles plusieurs Naturalistes ont donné le nom de *Serpent d'Esculape*, que nous avons conservé uniquement à une espèce des environs de Rome. Elle n'est point venimeuse & ne fait aucun mal à ceux qui la manient. On voit entre ses deux yeux, une bande noire assez marquée, & placée au-dessus de neuf grandes écailles qui revêtent le sommet de sa tête & y sont disposées sur quatre rangs, comme dans la Couleuvre commune verte & jaune. Le dos est garni d'écailles ovales & unies; le fond de sa couleur est pâle, & il présente plusieurs bandes transversales noires, assez larges, & dont

(a) La Bande-noire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Æsculapii. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 1, tab. 11, fig. 2.

Gronov. mus. 2, p. 59, N.° 18.

Natrix Æsculapii, 151, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, mus. 2, tab. 18, fig. 4.

Col. Æsculapii. *Hist. natur. du Chili, par M. l'Abbé Molina, traduite de l'Italien en François, par M. Gruvel, p. 197.*

quelques-unes s'étendent ſur le ventre & font le tour du corps. La Bande-noire a ordinairement cent quatre-vingt grandes plaques & quarante-trois paires de petites ; ſa longueur totale eſt de dix-huit pouces, & celle de ſa queue, de trois. On trouve ce Serpent dans les Indes, &, ſuivant M. l'Abbé Molina, il eſt très-commun dans le Chili, où il n'a quelquefois que cent ſoixante-ſeize grandes plaques & quarante-deux paires de petites, & où il parvient à la longueur de trois pieds *(a)*.

(*a*) Voyez l'endroit déjà cité.





L'AGILE (*a*).

ON N'A QU'A JETER LES YEUX ſur cette Couleuvre, dont le corps eſt très-menu relativement à ſa longueur, pour voir qu'elle doit mériter le nom d'*Agile*; ſes proportions très-déliées, annoncent, en effet, la vîteſſe & la légèreté de ſes mouvemens. L'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection de Sa Majeſté, a un pied huit pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, qui eſt longue de quatre pouces trois lignes. Sa tête eſt couverte de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs. Ses mâchoires ne ſont point armées de crochets mobiles. Les yeux ſont gros, & d'un œil à l'autre s'étend une petite bande brune d'autant plus aiſée à diſtinguer, que le reſte du deſſus de la tête eſt d'un blanc aſſez éclatant. Les écailles qui revêtent le

(*a*) L'Agile. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Agilis. *Linn. amphib. Serpent.*

Amœn. muſ. princ. p. 585, N.° 33.

Muſ. Ad. fr. 1, p. 27, tab. 21, fig. 2.

Ceraſtes agilis, 171, *Laurenti, Specimen Medicum.*

dos de cette Couleuvre, ſont en loſange & unies. Tout le deſſus du corps préſente des bandes tranſverſales irrégulières, alternativement blanches & brunes, & le deſſous du corps eſt blanchâtre *(a)*.

Suivant M. Laurent, les bandes brunes que l'on voit ſur le dos de la Couleuvre Agile, ſont pointillées de noir.

Ce Serpent doit ſe nourrir principalement de chenilles, car c'eſt ſous le nom de *Mangeur de chenilles*, qu'il a été envoyé au Cabinet du Roi. On le trouve dans l'Iſle de Ceylan.

(*a*) Nous avons compté dans un individu, cent ſoixante-quatorze grandes plaques & ſoixante paires de petites; mais ordinairement l'Agile n'a que cinquante paires de petites plaques, & a cent quatre-vingt-quatre grandes plaques ou lames.





LE PADÈRE (a).

LES COULEURS de ce Serpent préſentent une diſtribution aſſez remarquable ; le deſſus de ſon corps eſt blanc , & ſur ce fond éclatant l'on voit pluſieurs taches brunes diſpoſées le long du dos , placées par paires , & réunies par une petite ligne. Les côtés du corps offrent un égal nombre de taches iſolées. On trouve cette Couleuvre dans les grandes Indes , & elle a cent quatre-vingt-dix-huit grandes plaques & cinquante-ſix paires de petites.

(a) Le Padère. *M. d'Aubenton , Encyclopédie méthodique.*
Col. Padera. *Linn. amphib. Serp.*
Muſ. Ad. fr. 2 , p. 44.



LE GRISON.



LE GRISON (a).

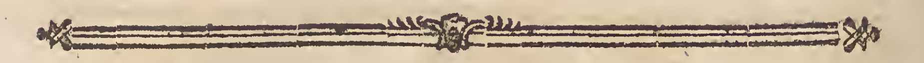
CETTE COULEUVRE eſt blanche, mais ſon dos préſente des bandes tranſverſales rouſsâtres, ce qui, à une petite diſtance, doit la faire paroître d'un gris plus ou moins foncé; auſſi avons-nous adopté le nom de *Griſon*, qui lui a été donné par M. d'Aubenton. On voit ſur les côtés de ce Serpent, deux points d'un blanc de neige : il a cent quatre-vingt-huit grandes plaques & ſoixante-dix paires de petites, & n'a encore été obſervé que dans les Indes.

(a) Le Griſon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Canus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, p. 31, tab. 11, fig. 1.





LA QUEUE-PLATE (a).

IL EST TRÈS-AISÉ de diſtinguer cette Couleuvre d'avec les autres Serpens du même genre, que l'on a obſervés juſqu'à préſent. Sa queue, au-lieu d'être ronde, comme celle de la plupart des autres Couleuvres, eſt comprimée par les côtés, & tellement aplatie, ſur-tout vers ſon extrémité, que l'on pourroit la comparer à une lame verticale ; & le bout de cette queue ſi comprimée, eſt terminé par deux grandes écailles arrondies & appliquées l'une contre l'autre dans le ſens de l'aplatiſſement. Lorſque la Couleuvre ſe meut, ſa queue ne touche à terre que par une eſpèce de tranchant occupé par les paires de petites plaques, qui ſont très-peu ſenſibles & ne diffèrent guère en grandeur des écailles

(a) Le Serpent Large-queue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Laticaudatus. *Linn. amphib. Serp.*

Muſ. Ad. fr. 1, p. 31, tab. 16, fig. 1.

Laticauda ſcutata. 241, *Laurenti, Specimen Medicum.*

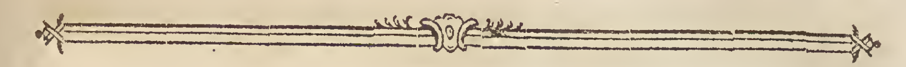
du dos. Cette conformation doit faire présumer que la Couleuvre se sert peu de sa queue pour ramper, & cette partie paroît lui être bien plus utile pour frapper à droite ou à gauche, ou pour se diriger en nageant & agir sur l'eau comme par une espèce d'aviron. On pourroit donc croire que ce Serpent vit beaucoup plus au milieu des eaux que dans les endroits secs ; mais l'on ne connoît point ses habitudes naturelles, & l'on sait seulement qu'il se trouve dans les grandes Indes.

Il a quarante-deux paires de petites plaques, placées sur l'espèce de tranchant que présente sa queue, ainsi que nous venons de le dire ; & deux cens vingt-six grandes plaques garnissent le dessous de son ventre. Sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs. Nous avons cru appercevoir deux crochets mobiles à la mâchoire supérieure ; & dès-lors nous aurions placé la Queue-plate parmi les Couleuvres vénéneuses ; mais l'individu, que nous avons décrit, n'étoit pas assez bien conservé dans toutes ses parties, pour que nous n'ayons pas préféré de suivre l'opinion de M. Linné, qui a très-bien connu la Couleuvre dont il s'agit dans cet article. Nous laisserons donc la Queue-plate parmi les Couleuvres qui n'ont pas de venin, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient confirmé nos doutes relativement à la forme de ses dents & à la nature de ses humeurs.

Les écailles du dos de la Queue-plate ſont rhomboïdales & unies; le deſſous du corps eſt preſque blanc, le deſſus eſt d'un cendré bleuâtre & préſente de larges bandes, d'une couleur très-foncée, qui s'étendent juſques ſur le ventre & font le tour du corps.

L'individu que nous avons décrit avoit deux pieds de longueur totale, & ſa queue étoit longue de deux pouces neuf lignes.





LA BLANCHÂTRE (*a*).

Cette Couleuvre eſt blanchâtre & préſente des bandes tranſverſales brunes. Elle a deux cens vingt grandes plaques & cinquante paires de petites : elle ſe trouve dans les Indes.

On conſerve au Cabinet du Roi, une Couleuvre qui a de très-grands rapports avec la Blanchâtre, mais qui cependant a un trop petit nombre de grandes plaques pour que nous puiſſions aſſurer qu'elle ſoit de la même eſpèce ; elle n'a, en effet, que cent quatre-vingt-trois grandes plaques ; le deſſous de ſa queue eſt couvert de quatre-vingt-ſept paires de petites, ſa tête garnie de neuf grandes écailles, ſon dos couvert d'écailles en loſange & unies, ſa mâchoire ſupérieure ſans crochets mobiles, & ſes couleurs reſſemblent à celles de la Blanchâtre (*b*).

(*a*) Le Blanchâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Candidus. *Linn. amphib. Serp.*

Muſ. Ad. fr. 1, p. 33, tab. 7, fig. 1.

(*b*) Sa longueur totale eſt d'un pied huit pouces neuf lignes, & celle de ſa queue, de cinq pouces neuf lignes.

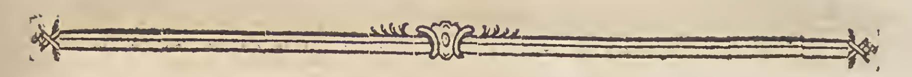


LA RUDE (a).

LES ÉCAILLES, qui revêtent le dos de cette Couleuvre, ſont relevées par une arête, de manière à être un peu rudes au toucher, & de-là viennent les divers noms qui lui ont été donnés par les Naturaliſtes. Le deſſus de ſa tête préſente une tache noire qui ſe ſépare en deux dans la partie oppoſée au muſeau; & le deſſus du corps eſt comme ondé de noir & de brun. On la trouve dans les Indes, & elle a ordinairement deux cens vingt-huit grandes plaques & quarante-quatre paires de petites.

(a) L'Apre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Scaber. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 1, p. 36, tab. 10, fig. 1.





LE TRISCALE (a).

LES COULEURS dont brillent à nos yeux les belles fleurs qui décorent nos parterres, ne font peut-être ni plus vives ni plus variées que celles qui parent la robe d'un grand nombre de Serpens : voici une de ces Couleuvres dont les teintes font distribuées de la manière la plus agréable. Il paroît qu'elle fe trouve dans les Indes orientales & occidentales, & nous allons décrire un individu de cette espèce confervé au Cabinet du Roi, & qui y a été envoyé d'Amérique. On voit s'étendre fur fon dos, dont la couleur eft d'un vert de mer, quatre raies rouffes qui doivent paroître comme dorées lorfque l'animal eft en vie, & qu'il eft expofé aux rayons du foleil. Les quatre raies fe réuniffent en trois, enfuite en deux, & enfin forment une feule raie qui fe prolonge au-deffus de la queue. Cette Couleuvre a un pied quatre pouces fix lignes de longueur totale, fa queue eft longue de trois pouces dix lignes; le fommet de

(a) Le Trifcale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Col. Trifcalis. *Linn. amphib. Serp.*

ſa tête eſt couvert de neuf grandes écailles ; & celles du dos ſont ovales & unies, ce qui ajoute à la beauté des couleurs que préſente cette Couleuvre (*a*).

(*a*) Le Triſcale a ordinairement cent quatre-vingt-quinze grandes plaques, & quatre-vingt-ſix paires de petites.



LA GALONNÉE



LA GALONNÉE (*a*).

PARMI les Serpens aussi agréables à voir qu'innocens & même familiers, la Galonnée doit occuper une place distinguée. Son museau est noirâtre, & au-dessus de sa tête qui est blanche, on voit une bande noire transversale. Le dessus du corps est noir, mais il présente un très-grand nombre de bandes transversales blanches, dont les largeurs sont inégales & combinées avec symmétrie : de trois en trois bandes, il y en a une quatre fois aussi large que les deux qui la précèdent, à compter du museau, & de toute cette disposition, il résulte un mêlange de blanc & de noir d'autant plus agréable, que les écailles du dos étant très-unies, rendent plus vives les couleurs de la Galonnée. Ces mêmes écailles du dos

(*a*) Le Lemnisque. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lemniscatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Amœnit. Surinam. grill. 1.

Mus. Ad. fr. 1, p. 34, tab. 14, fig. 1.

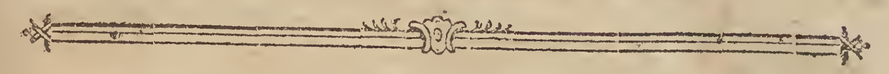
Natrix Lemniscata. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, mus. 1, tab. 10, fig. ultimâ, & 2, tab. 76, fig. 3.

ſont rhomboïdales; la tête n'eſt pas plus groſſe que le corps; ſon ſommet eſt garni de neuf grandes lames placées ſur quatre rangs. La Galonnée a deux cent cinquante grandes plaques, & trente-cinq paires de petites.

Il paroît que cette Couleuvre ne parvient qu'à une longueur très-peu conſidérable, & tout au plus d'un ou deux pieds. Elle habite en Aſie, & comme elle eſt très-douce on la voit ſans peine dans les maiſons où elle peut plaire par l'agilité de ſes mouvemens, ainſi que par l'aſſortiment de ſes couleurs, & où elle doit détruire beaucoup d'inſectes toujours très-incommodes dans les pays chauds.





L'ALIDRE (a).

VOICI encore une preuve bien ſenſible de ce que nous avons dit relativement à l'inſuffiſance d'un ſeul caractère, pour diſtinguer les diverſes eſpèces de Serpens. L'Alidre reſſemble, par ſa couleur, à la Couleuvre blanche; elle eſt, comme cette dernière, d'un blanc très-éclatant, preſque toujours ſans tache; mais elle en diffère par le nombre de ſes grandes plaques beaucoup moins conſidérable que le nombre des grandes plaques de la Couleuvre blanche, & par celui des petites plaques qui eſt au contraire plus grand dans la blanche que dans l'Alidre.

Ce dernier Serpent ſe trouve dans les Indes, ainſi que la Couleuvre blanche.

(a) L'Alidre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Alidràs. *Linn. amphib. Serp.*

(b) Grandes plaques.	Paires de petites plaques.	
121	58	de l'Alidre.
170	20	de la Blanche.

L'ANGULEUSE (a).

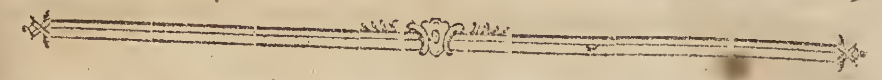
C'EST de l'Afie que cette Couleuvre a été apportée en Europe. Elle n'eft point venimeufe & n'a point de crochets mobiles. Le deffus de fa tête eft couvert de neuf grandes écailles difpofées fur quatre rangs; celles que l'on voit fur le dos font ovales, un peu échancrées & relevées par une arête; mais on ne remarque aucune ligne faillante fur celles qui bordent les côtés. La couleur du deffus du corps eft blanchâtre, avec des bandes brunes, noirâtres dans leurs bords, anguleufes & plus larges vers le milieu de la longueur du corps que vers la queue ou vers la tête. Les grandes plaques préfentent des taches quarrées & difpofées alternativement d'un côté & de l'autre; elles font communément au nombre de cent dix-fept; & les paires de petites plaques au nombre de foixante-dix. Les individus de cette efpèce, que l'on a obfervés, n'avoient guère plus d'un pied de longueur.

(a) L'Anguleux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Angulatus. *Linn. amphib. Serp.*

Amœnit. amphib. Gillenb. p. 533, N.° 7.

Séba, muf. 2, tab. 73, fig. 1.



LA COULEUVRE
DE MINERVE (a).

LE SERPENT étant pour les anciens Grecs un des emblêmes de la prudence, avoit été consacré à Minerve, qu'ils regardoient comme la déesse de la sagesse. Les Athéniens avoient gravé son image autour des autels & des statues de cette divinité qu'ils avoient choisie pour la protectrice de leur ville; ils regardèrent la fuite d'un Serpent, qui s'échappa de leur citadelle, comme la marque du courroux de la déesse; & c'est peut-être pour rappeller cette opinion religieuse, que M. Linné a donné le nom de *Serpent de Minerve* à la Couleuvre dont il est question dans cet article. Nous croyons devoir d'autant plus le lui conserver, qu'un des souvenirs les plus agréables & les plus touchans est celui des siècles fameux de la Grèce, où la belle Nature & la liberté ont produit tant de grands hommes,

(a) Le Serpent de Minerve. *M. d'Aubenton, Encyclop. méthodique.*
Col. Minervæ. *Linn. amphib. Serpent.*
Muf. Ad. fr. 2, p. 36.

& les arts qui les ont immortalisés. Il est heureux qu'un petit objet, revêtu d'un grand nom, puisse quelquefois éveiller de grandes idées; & que la vue d'une simple Couleuvre, puisse retracer quelque image de l'ancienne Grèce, à ceux qui rencontreront ce foible Serpent sur les lointains rivages de l'Inde où il habite.

La Couleuvre de Minerve est d'une couleur agréable; le dessus de son corps est d'un vert de mer plus ou moins foncé, & le long de son dos règne une bande brune. On voit, sur la tête de ce Serpent, trois autres bandes de la même couleur; il a deux cent trente-huit grandes plaques, & quatre-vingt-dix paires de petites.



LA PÉTALAIRE (a).

UN INDIVIDU de cette espèce fait partie de la collection du Roi; il a un pied neuf pouces de longueur totale, & sa queue, quatre pouces neuf lignes: il n'a point de crochets mobiles. Neuf grandes écailles couvrent le dessus de sa tête & sont disposées sur quatre rangs; celles que l'on voit sur le dos sont presque ovales & unies. La couleur du dessus du corps est noirâtre, avec des bandes très-irrégulières transversales & blanches. On remarque d'autres bandes blanches & transversales sur les paires de petites plaques, qui sont d'un gris foncé, & au nombre de cent cinq. Il y a deux cent onze grandes plaques blanches & bordées de gris, ce qui forme sous le ventre, de petites bandes transversales.

(a) Apachycoatl, *par les Mexicains.*
Le Pétalaire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Petalarius. *Linn. amphib. Serp.*
Mus. Ad. fr. 1, p. 35, tab. 9, fig. 2.
Cerastes Mexicanus. 176, *Laurenti, Specimen Medicum.*
Séba, mus. 2, tab. 20, fig. 1.
Nieremberg. liv. 12, chap. 45.
Jonston. pag. 28.

Le blanc & le noir, qui composent les couleurs principales de la Pétalaire, sont contrastés & nuancés de manière à rendre sa parure très-agréable. Ce Serpent est très-doux, & même familier ; il s'introduit sans crainte dans les maisons, y passe sa vie sous les toits, & y devient très-utile, en y faisant la guerre aux insectes & même aux rats, dont il détruit un grand nombre : il se nourrit aussi de petits oiseaux. On le trouve non-seulement en Asie, & particulièrement dans l'Isle d'Amboine, mais encore en Amérique, & sur-tout au Mexique où on le nomme *Apachycoatl (a)*.

(*a*) Cette espèce est très-sujette à varier, tant par la distribution de ses couleurs, que par le nombre de ses plaques. M. Linné a compté sur l'individu qu'il a décrit, deux cent douze grandes plaques sous le ventre, & cent deux paires de petites plaques sous la queue ; & nous avons vu dans la collection de M. d'Antic, une Couleuvre Pétalaire qui avoit deux cent seize grandes plaques & cent six paires de petites.



LA MINIME.

LA MINIME (a).

CETTE COULEUVRE d'Asie a quelquefois le dessus du corps d'une seule teinte, & d'une couleur tannée ou minime, plus ou moins foncée ; d'autres fois elle présente, sur ce fond, des bandes transversales noires : mais un de ses caractères distinctifs est d'avoir chacune des écailles qui revêtent le dessus de son corps, à demi bordée de blanc, ce qui fait paroître son dos pointillé de la même couleur. Les côtés de la tête sont d'un blanc très-éclatant, avec des taches noires, & le dessous du corps est d'une teinte plus claire que le dessus, & quelquefois tacheté de brun. Telles sont les couleurs que présente la Minime, qui parvient quelquefois à une longueur assez considérable ; un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a trois pieds deux pouces six lignes de longueur totale, & sa queue

(a) Le Minime. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. pullatus. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 35, tab. 20, fig. 3.

Amœn. 1, p. 581, N.° 25.

Gronovius, mus. 2, p. 56, N.° 12.

un pied. Ses mâchoires ne ſont point armées de crochets mobiles ; de grandes écailles couvrent ſes lèvres ; ſa tête eſt alongée, & le ſommet en eſt garni d'autres écailles plus grandes que celles des lèvres, au nombre de neuf, & diſpoſées ſur quatre rangs *(a)*.

(*a*) Cette eſpèce a, ſuivant M. Linné, deux cent dix-ſept grandes plaques, & cent huit paires de petites; mais ce nombre eſt aſſez ſouvent moins conſidérable.





LA MILIAIRE (*a*).

LA PARURE de cette Couleuvre eſt élégante ; le deſſus & les côtés du corps ſont bruns, mais leur couleur ſombre eſt relevée par une tache blanche que préſente chaque écaille ; le deſſous du corps eſt blanc comme les taches. On trouve cette Couleuvre dans les Indes. Elle a ordinairement cent ſoixante-deux grandes plaques & cinquante-neuf paires de petites.

(*a*) Le Miliaire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Miliaris. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. p. 27.





LA RHOMBOÏDALE (a).

C'EST DANS LES INDES que ſe trouve cette Couleuvre ; & qu'on ne ſoit pas étonné du grand nombre de Serpens que l'on a obſervés dans les pays voiſins des Tropiques. Non-ſeulement ils y éprouvent le degré de chaleur qui paroît convenir le mieux à leur nature, mais les petites eſpèces y trouvent en abondance les inſectes dont elles ſe nourriſſent. L'on diroit que c'eſt préciſément dans ces contrées brûlantes, où pullulent des légions innombrables d'inſectes & de vers, que la Nature a placé le plus grand nombre de Serpens, comme ſi elle avoit voulu y réunir tout ce qui détruit ces vers & ces inſectes nuiſibles ou incommodes, qui, par leur exceſſive multiplication, couvriroient bientôt ces terres équatoriales, en interdiroient l'entrée à l'homme & aux animaux, en dépouilleroient les

(a) Le Rhomboïdal. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Rhombeatus. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. p. 27, tab. 24, fig. 2.
Ceraſtes Rhombeatus. 170, *Laurenti, Specimen Medicum.*

arbres, en feroient périr les végétaux jufques dans leurs racines, & rendroient ces terres fertiles des déferts ftériles, où, réduits à fe dévorer mutuellement, ils ne laifferoient bientôt que leurs propres débris. Un grand motif fe réunit donc à tous ceux dont nous avons déjà parlé, pour que les habitans de ces contrées voifines des Tropiques foient bien-aifes de voir leurs demeures entourées des Serpens qui ne font pas venimeux. Parmi ces innocentes Couleuvres, la Rhomboïdale eft une de celles que l'on doit rencontrer avec le plus de plaifir; l'affortiment de fes couleurs la rend, en effet, très-agréable à la vue; le deffus de fon corps eft d'un bleu plus ou moins clair, & préfente des taches noires percées dans leur milieu, où l'on voit la couleur bleue du fond, & qui a un peu la forme d'une lofange. Ces taches noires fe marient très-bien avec le bleu qui les fait reffortir.

La Rhomboïdale a communément cent cinquante-fept grandes plaques & foixante-dix paires de petites.





LA PÂLE (a).

LA COULEUR de ce Serpent eſt d'un gris pâle avec un grand nombre de points bruns & de taches griſes répandues ſans ordre : on voit, de chaque côté du corps, une ligne noirâtre plus ou moins étendue. En tout, les couleurs de la Couleuvre pâle ſont très-peu brillantes. Elle n'a point de crochets mobiles ; le deſſus de ſa tête eſt recouvert par neuf grandes écailles ; celles du dos ſont ovales & unies. Le corps eſt ordinairement très-menu en comparaiſon de ſa longueur ; & la queue eſt ſi déliée, qu'on a peine à compter les petites plaques qui en garniſſent le deſſous. L'individu, décrit par M. Linné, avoit à-peu-près un pied & demi de longueur ; cent cinquante-cinq grandes plaques, & quatre-vingt-ſeize paires de petites. C'eſt dans les Indes qu'on trouve la Couleuvre pâle.

(a) Le Pâle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Pallidus. *Linn. amphib. Serpent.*

Amœnit. Surin. grill. p. 503, N.° 11.

Muſ. Ad. fr. 1, p. 31, tab. 7, fig. 2.

LA RAYÉE (a).

QUATRE RAIES BRUNES s'étendent ſur le dos de cette couleuvre, ſe prolongent juſqu'à l'extrémité de la queue, & ſe détachent d'une manière très-agréable ſur le fond de la couleur qui eſt bleuâtre. Le ventre eſt blanchâtre & recouvert de cent ſoixante-neuf grandes plaques; on compte quatre-vingt-quatre paires de petites plaques ſous la queue de ce Serpent, qui ne parvient jamais à une longueur conſidérable, & qui ſe trouve en Aſie.

(a) Le Rayé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lineatus. *Linn. Amphib. Serp.*

Muſ. Ad. fr. 1, p. 30, tab. 12, fig. 1, & tab. 20, fig. 1.

Séba, muſ. 2, tab. 12, fig. 3.



LE MALPOLE (a).

CETTE ESPÈCE varie beaucoup ſuivant les pays qu'elle habite : Nous allons la décrire d'après un individu conſervé au Cabinet du Roi. Le deſſus de la tête du Malpole eſt couvert de neuf grandes écailles, & le dos eſt garni d'écailles ovales & relevées par une arête. Il a la langue très-longue & très-déliée, ce qui doit lui donner beaucoup de facilité pour ſaiſir & retenir les inſectes dont il ſe nourrit. Ses couleurs ſont très-belles, & diſtribuées d'une manière très-agréable ; mais, comme elles ſont aiſément altérées par l'eſprit-de-vin dans lequel on conſerve l'animal, il eſt très-difficile d'avoir des deſſeins exacts du Malpole, d'après les individus qui font partie des collections d'Hiſtoire Naturelle. Il eſt bleu, & préſente un grand nombre de taches noires très-petites, & diſpoſées de manière à former des

(a) Le Malpole. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Sibilans. *Linn. amphib. Serpent.*

Amœnit. muſ. princ. p. 584, 30.

Malpolon. *Seba. muſ. 2, tab. 52, fig. 4, tab. 56, fig. 4, & tab. 107, fig. 4.*

raies

raies longitudinales ; au-dessus des deux dernières plaques qui garnissent le sommet de la tête à compter du museau, on voit une tache très-blanche, bordée de noir, & placée la moitié sur une de ces deux plaques, & la moitié sur l'autre. Le corps du Malpole est très-mince en proportion de sa longueur. Ce Serpent doit donc pouvoir se tenir avec facilité au plus haut des arbres, s'y entortiller autour des branches, s'y suspendre & y poursuivre les petits animaux dont il fait sa proie. Il habite l'Asie, & peut-être l'Afrique & l'Amérique (*a*).

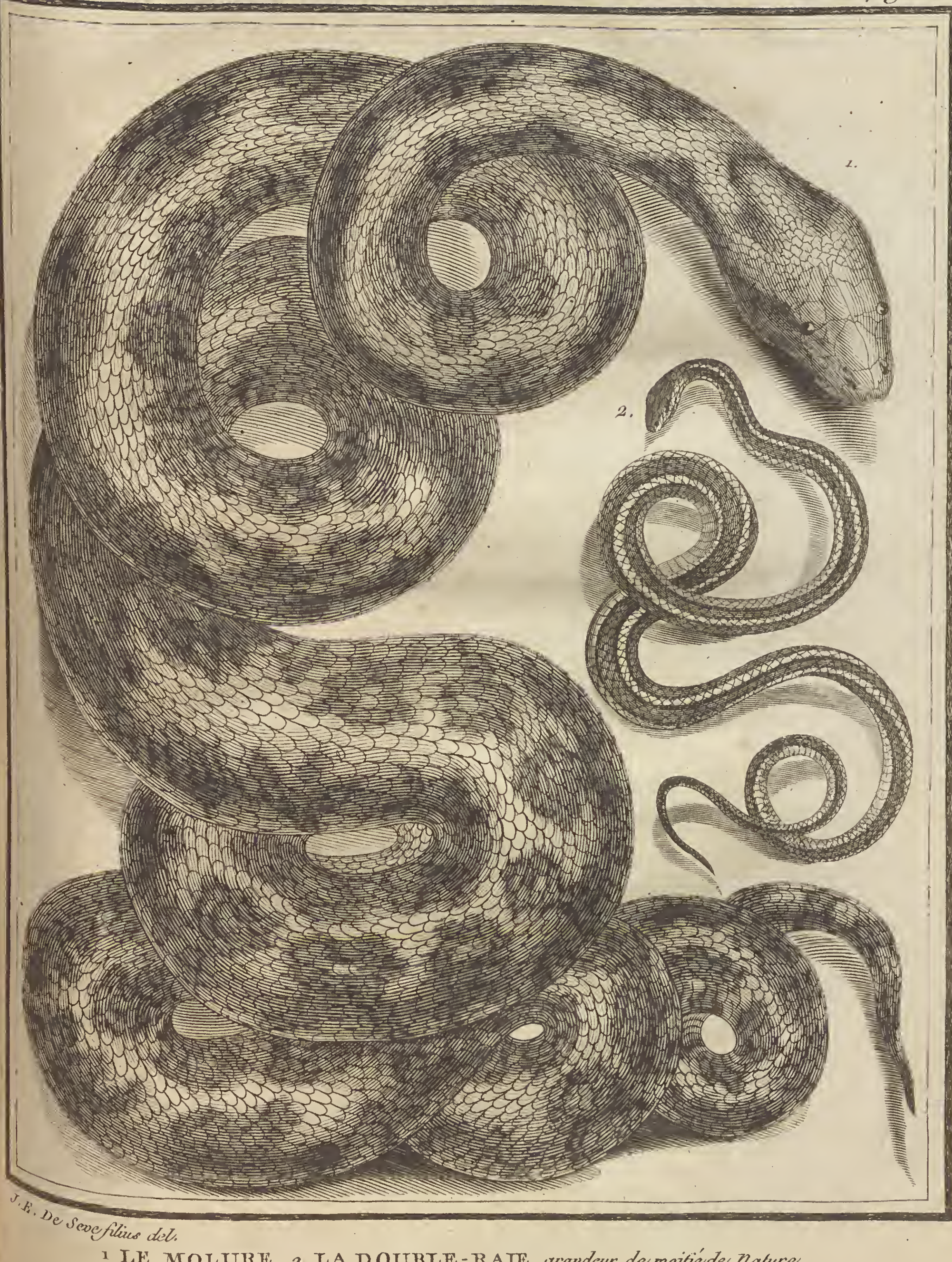
(*a*) Le Malpole a ordinairement cent soixante grandes plaques & cent paires de petites. La longueur totale de l'individu que nous avons décrit, étoit d'un pied dix pouces, & celle de sa queue de cinq pouces six lignes.



LE MOLURE (a).

C'EST une des plus grandes Couleuvres qu'on ait encore obſervées, & non-ſeulement le Molure ſe rapproche, par ſa longueur, de quelques eſpèces du genre des *Boa*, dont nous traiterons dans cet Ouvrage, mais il a beaucoup de rapports avec ces grandes & remarquables eſpèces par ſa conformation, & particulièrement par celle de ſa tête. Cette partie du corps du Molure eſt très-large parderrière, moins large vers les yeux, très-alongée, très-arrondie à l'endroit du museau, & peut être comparée, pour ſa forme, à la tête d'un chien, ainſi que l'a été celle de pluſieurs Boa, par un grand nombre de Naturaliſtes. Le deſſus de cette même partie eſt garni de neuf grandes écailles, comme dans la Couleuvre verte & jaune. Le Molure n'a point de crochets mobiles & ne contient pas de venin ; les écailles qui revêtent ſon dos, ſont grandes, ovales & unies. Il n'a ordinairement que deux cent quarante-huit

(a) Le Molure. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Col. Molurus. *Linn. amphib. Serpent.*



J. E. De Seve filius del.

1 LE MOLURE. 2. LA DOUBLE-RAIE. *grandeur de moitié de Nature.*

grandes plaques & cinquante-neuf paires de petites ; mais nous avons compté deux cent cinquante-cinq grandes plaques & ſoixante-cinq paires de petites, au-deſſous du corps ou de la queue d'un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi. Cet individu a ſix pieds de longueur totale & neuf pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, dont, par conſéquent, la longueur n'eſt qu'un huitième de celle de l'animal entier.

Le Molure eſt d'un roux blanchâtre, & préſente une rangée longitudinale de grandes taches rouſſes bordées de brun ; on voit le long des côtés du corps, d'autres taches qui reſſemblent plus ou moins à celles de cette rangée longitudinale.

Cette Couleuvre ſe trouve dans les Indes, & ſa conformation peut faire préſumer que ſes habitudes ont beaucoup de rapports avec celles des *Boa*.





LA DOUBLE-RAIE.

NOUS IGNORONS dans quel pays on trouve cette Couleuvre, que nous allons décrire d'après un individu qui fait partie de la collection de Sa Majesté ; mais comme cet individu a été envoyé au Cabinet du Roi avec un Molure, il se pourroit que la Double-Raie se trouvât dans les Indes, comme ce dernier Serpent. La Double-Raie n'a point de crochets mobiles ; le dessus de sa tête présente neuf grandes écailles ; celles que l'on voit sur le dos sont unies & en losange : elle a ordinairement deux cent cinq grandes plaques & quatre-vingt-dix-neuf paires de petites.

Ses couleurs sont très-brillantes, & elle peut être comptée parmi les Serpens que l'on doit voir avec le plus de plaisir. Deux bandes longitudinales, d'un jaune qui, dans l'animal vivant, doit approcher de la couleur de l'or, règnent depuis le derrière de la tête jusqu'au-dessus de la queue ; le fond sur lequel elles s'étendent, est d'un roux plus ou moins foncé ; & comme chaque écaille est bordée de jaune, toute la partie du dessus du corps qui n'est pas occupée

par les deux bandes jaunes, paroît préſenter un très-grand nombre de petites raies longitudinales de la même couleur (*a*).

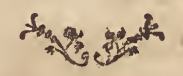
(*a*) L'individu que nous avons décrit avoit deux pieds un pouce de longueur totale, & ſa queue étoit longue de ſix pouces ſix lignes.

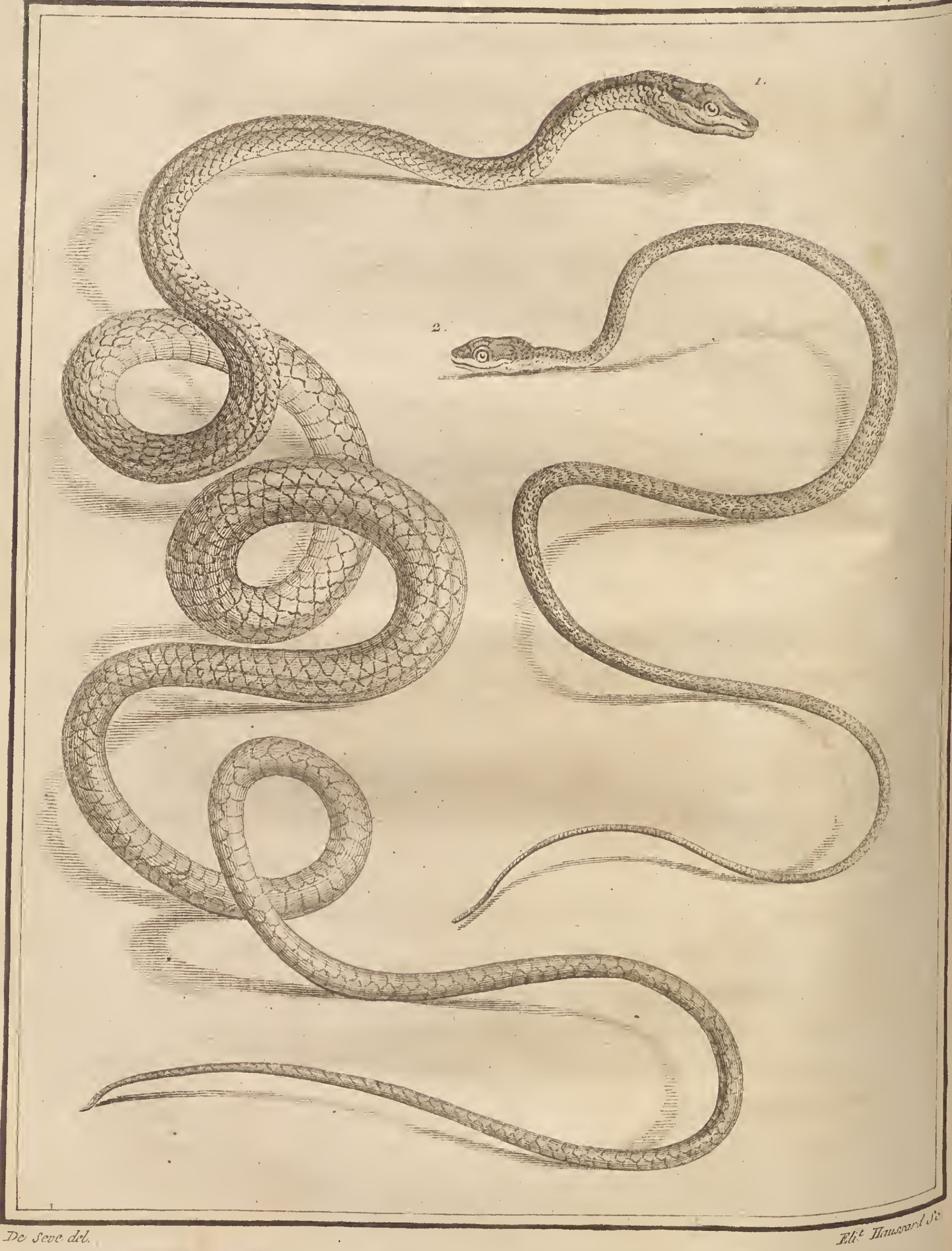




LA DOUBLE-TACHE.

Les couleurs de cette Couleuvre ſont auſſi agréables que ſes proportions ſont légères ; le deſſus de ſon corps eſt roux ; ſur ce fond on voit de petites taches blanches irrégulières, bordées de noir, aſſez éloignées l'une de l'autre, diſpoſées le long du dos ; & deux taches blanches, plus grandes que les autres, paroiſſent derrière la tête. Cette dernière partie eſt un peu conformée, comme dans le Molure ; le ſommet en eſt garni de neuf grandes écailles ; les mâchoires ne préſentent pas de crochets mobiles, & les écailles du dos ſont unies & en loſange. L'individu que nous avons décrit, & qui a été envoyé au Cabinet du Roi avec la Double-Raie & le Molure, a deux cent quatre-vingt-dix-ſept grandes plaques, & ſoixante-douze paires de petites ; ſa longueur totale eſt d'un pied huit pouces deux lignes, & celle de la queue, de trois pouces dix lignes.





De Seve del. Eli. Haussard Sc.

1. LE BOIGA. 2. LE FIL. *grandeur de Nature.*



LE BOIGA (a).

QUE L'ON SE REPRÉSENTE les couleurs les plus riches & les plus agréablement variées dont la Nature ait décoré ses ouvrages, & l'on n'aura peut-être pas une idée exagérée de la beauté du Serpent dont nous nous occupons. Le Boiga doit, en effet, par la richesse de sa parure, tenir, dans son ordre, le même rang que l'oiseau-mouche dans celui des oiseaux : même éclat, même variété de nuances, même réunion de reflets agréables dans ces deux animaux, d'ailleurs si différens l'un de l'autre. Les couleurs vives des pierre-

(a) Le Boiga. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Ahætulla. 313, *Linn. amphibia Serp.*

Gron. muf. 2, p. 61, N.o 24.

Séba, muf. 2, tab. 63, fig. 3, tab. 82, fig. 1.

Bradl. natur. t. 9, fig. 2.

Natrix Ahætulla. 161, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Ahætulla. *Muf. Petiver.*

Serpens indicus, gracilis, viridis; Ahætulla Zeylonenfibus. *Ray; Synopfis, p. 331.*

ries & l'éclat brillant de l'or resplendiſſent ſur les écailles du Boïga, ainſi que ſur les plumes de l'oiſeau-mouche; & comme ſi, en embelliſſant ces deux êtres, la Nature avoit voulu donner à l'art un modèle parfait du plus bel aſſortiment de couleurs, les teintes les plus brunes, répandues ſur l'un & ſur l'autre, au milieu des nuances les plus claires, ſont ménagées de manière à faire reſſortir, par un heureux contraſte, les couleurs éclatantes dont ils brillent.

La tête du Boiga, aſſez groſſe en proportion de ſon corps, eſt recouverte de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs. Ces neuf plaques, ainſi que les autres écailles qui garniſſent le deſſus de la tête de ce Serpent, ſont d'un bleu foncé & comme ſoyeux; une bande blanche qui règne le long de la mâchoire ſupérieure, relève cette eſpace azuré, au milieu duquel on voit briller les yeux du Boiga, & qui reſſort d'autant plus, qu'une petite bande noire s'étend entre le bleu & la bordure blanche. Tout le deſſus du corps, juſqu'à l'extrémité de la queue, eſt également d'un bleu variant par reflets, & préſentant même, à certaines expoſitions, le vert de l'émeraude. Sur ce beau fond de ſaphir règne une eſpèce de raie ou de chaînette que l'on croiroit dorée par l'art, & qui s'étend juſqu'au bout de la queue; & non-ſeulement cette eſpèce de riche broderie préſente l'éclat métallique de l'or, lorſque l'animal eſt encore en vie, mais même

lorſqu'il

lorſqu'il a été conſervé pendant long-temps dans l'eſprit-de-vin, on croiroit que les écailles, qui compoſent cette petite chaîne, ſont autant de feuilles d'or appliquées ſur la peau du Serpent. Tout le deſſous du corps & de la tête eſt d'un blanc argentin, ſéparé des couleurs bleues du dos par deux autres petites chaînes dorées qui, de chaque côté, parcourent toute la longueur du corps.

Mais l'on n'auroit encore qu'une idée imparfaite de la beauté du Boiga, ſi l'on ſe repréſentoit uniquement cet azur & ce blanc agréablement contraſtés & relevés par ces trois broderies dorées; il faut ſe peindre tous les reflets du deſſus & du deſſous du corps, & les différentes teintes de couleur d'argent, de jaune, de rouge & de noir, qu'ils produiſent. Le bleu & le blanc, au travers deſquels il ſemble qu'on apperçoit ces teintes merveilleuſement fondues, mêlent encore la douceur de leurs nuances à la vivacité de ces divers reflets, de telle ſorte que, lorſque le Boiga ſe meut, l'on croiroit voir briller au-deſſous d'un cryſtal tranſparent & quelquefois bleuâtre, une longue chaîne de diamans, d'émeraudes, de topazes, de ſaphirs & de rubis. Et il eſt à remarquer que c'eſt dans les belles & brûlantes campagnes de l'Inde, où les cryſtaux & les pierres dures préſentent les nuances les plus vives, que la Nature s'eſt plue, pour ainſi dire, à réunir ainſi ſur la robe du Boiga, une image fidèle de ces riches ornemens.

Le Boiga est un des Serpens les plus menus, relativement à sa longueur ; à peine les individus de cette espèce que l'on conserve au Cabinet du Roi, & dont la longueur est de plus de trois pieds, ont-ils quelques lignes de diamètre ; leur queue est presque aussi longue que leur corps, & va toujours en diminuant, de manière à représenter une aiguille très-déliée, quelquefois cependant un peu aplatie par-dessus, par-dessous & par les côtés. Les Boiga joignent donc des proportions très-sveltes à la richesse de leur parure ; aussi leurs mouvemens sont-ils très-agiles, & peuvent-ils, en se repliant plusieurs fois sur eux-mêmes, s'élancer avec rapidité, s'entortiller aisément autour de divers corps, monter, descendre, se suspendre, & faire briller en un clin-d'œil, sur les rameaux des arbres qu'ils habitent, l'azur & l'or de leurs écailles luisantes & unies.

Ils se nourrissent de petits oiseaux qu'ils avalent avec assez de facilité, malgré la petitesse de leur corps, & par une suite de la faculté qu'ils ont d'élargir leur gosier, ainsi que leur estomac. D'ailleurs l'on doit présumer qu'ils ne cherchent à dévorer leur proie qu'après l'avoir comprimée, ainsi que les grands Serpens écrasent & compriment la leur. Le Boiga se tient caché sous les feuilles pour surprendre les oiseaux; il les attire, dit-on, par une espèce de sifflement qu'il fait entendre, & qui, imitant apparemment certains sons qui leur sont familiers ou agréables, les

trompe & les fait avancer vers le Serpent qui les attend pour les dévorer. On a même voulu diſtinguer par le beau nom de *chant*, le ſifflement du Boiga *(a)*; mais la forme de ſa langue alongée & diviſée en deux, ainſi que la conformation des autres organes qui lui ſervent à rendre des ſons, ne peuvent produire qu'un vrai ſifflement, au lieu de faire entendre une douce mélodie. Le Boiga, non plus que les autres Serpens prétendus chanteurs, ne mérite donc que le nom de ſiffleur. Mais ſi la Nature n'en a pas fait un des chantres des campagnes, il paroît qu'il réunit un inſtinct plus marqué que celui de beaucoup d'autres Serpens, à des mouvemens plus prompts & à une parure plus magnifique. Dans l'Iſle de Bornéo, les enfans jouent avec lui; on les voit manier ſans crainte ce joli Serpent, l'entortiller autour de leur corps, le porter dans leurs mains innocentes, & nous rappeller cet emblême ingénieux imaginé par la ſpirituelle Antiquité, cette image touchante de la candeur & de la confiance, qu'ils repréſentoient ſous la forme d'un enfant ſouriant à un Serpent qui le ſerroit dans ſes contours. Mais, dans cette charmante allégorie, le Serpent receloit un poiſon mortel, au lieu que le Boiga ne rend que des careſſes aux jeunes Indiens, &

(a) Voyez la deſcription du Cabinet de Séba.

paroît ſe plaire beaucoup à être tourné & retourné par leurs mains délicates.

Comme c'eſt un ſpectacle aſſez agréable que de voir, dans les vertes forêts, des animaux auſſi innocens qu'agiles, faire briller les couleurs les plus vives & s'élancer de branche en branche, ſans être dangereux ni par leurs morſures ni par leur venin, on doit regretter que l'eſpèce du Boiga ait beſoin, pour ſubſiſter, d'une chaleur plus forte que celle de nos contrées, & qu'elle ne ſe trouve que vers l'équateur, tant dans l'ancien que dans le nouveau continent *(a)*.

(*a*) Le Boiga a communément cent ſoixante-ſix grandes plaques, & cent vingt-huit rangées de petites; mais ce nombre varie très-ſouvent, ainſi que dans les autres eſpèces de Serpens.



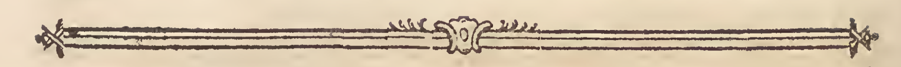


LA SOMBRE (a).

SUIVANT M. LINNÉ cette Couleuvre a beaucoup de rapports, par ſa conformation, avec le Boiga ; mais ſes couleurs ſont auſſi ſombres & auſſi monotones que celles du Boiga ſont brillantes & variées. Elle eſt d'un cendré mêlé de brun, & derrière chaque œil, on apperçoit une tache brune & alongée. Elle a ordinairement cent quarante-neuf grandes plaques & cent dix-ſept paires de petites.

(a) Le Sombre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Fuſcus. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 1, p. 32, tab. 17, fig. 1.





LA SATURNINE (a).

LA COULEUR de cette Couleuvre eſt comme nuageuſe & mêlée de livide & de cendré ; ſa tête eſt couleur de plomb, ſes yeux ſont grands, & elle a ordinairement cent quarante-ſept grandes plaques & cent vingt paires de petites.

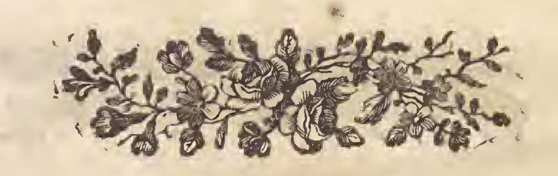
Nous ne pouvons rien dire des habitudes naturelles de ce Serpent ; nous ſavons ſeulement qu'il habite dans les Indes.

(a) Le Saturnin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Saturninus. *Linn. amphibia Serp.*

Muſ. Ad. fr. 1, p. 32, tab. 9, fig. 1.

Natrix Saturnina. 154, *Laurenti, Specimen Medicum.*





LA CARENÉE (a).

CETTE COULEUVRE reſſemble beaucoup à la Saturnine, par les diverſes nuances qu'elle préſente. Chacune des écailles qui garniſſent le deſſus de ſon corps eſt couleur de plomb & bordée de blanc ; le deſſous de ſon corps eſt blanchâtre. Elle habite dans les Indes, comme la Saturnine ; mais un de ſes caractères diſtinctifs eſt d'avoir le dos relevé en carène ; & de-là vient le nom que lui a donné M. Linné. Elle a communément cent cinquante-ſept grandes plaques & cent quinze paires de petites.

(a) Le Carené. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Carinatus. *Lin. amphib. Serp.*
Muſ. Ad. fr. p. 31.





LA DÉCOLORÉE (a).

CETTE COULEUVRE reſſemble beaucoup au Boiga par ſa conformation, ainſi que la Sombre; mais elle n'a point, non plus que cette dernière, les couleurs éclatantes ni la riche parure du Boiga. Ses nuances ſont cependant agréables; elle eſt d'un bleu clair mêlé de cendré, & les écailles qui recouvrent ſes mâchoires ſont blanches. On la trouve dans les Indes, de même que le Boiga & la Sombre. Elle a ordinairement cent quarante-ſept grandes plaques & cent trente-deux paires de petites.

(a) Le Décoloré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*.
Col. Exoletus. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 1, p. 34, tab. 10, fig. 2.
Natrix Exoleta, 160, *Laurenti, Specimen Medicum.*



LE PÉLIE.



LE PÉLIE (a).

M. LINNÉ a fait connoître cette eſpèce de Couleuvre, dont un individu faiſoit partie de la collection de M. le Baron de Géer. Elle eſt brune derrière le ſommet de la tête & les yeux, & noire dans le reſte du deſſus du corps; le deſſous du ventre eſt vert & bordé de chaque côté d'une ligne jaune. Ce Serpent préſente donc une diſtribution de couleurs différente de celle que l'on remarque dans la plupart des autres Couleuvres, dont les nuances les plus brillantes parent la partie ſupérieure de leur corps. Le Pélie ſe trouve dans les Indes; il a ordinairement cent quatre-vingt-ſept grandes plaques, & cent trois paires de petites.

(a) Le Pélie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Pelias. *Linn. amphib. Serp.*





LE FIL (a).

CE SERPENT eſt un de ceux dont le corps eſt le plus délié ; auſſi ſe roule-t-il avec facilité autour des divers arbres, & parcourt-il avec vîteſſe les branches les plus élevées ; on le trouve dans les Indes, tant orientales qu'occidentales, & on l'y voit ſouvent dans les bois de palmier, ſe ſuſpendre aux rameaux, en différens ſens, s'étendre d'un arbre à l'autre, ou ſe coler, pour ainſi dire, ſi intimement contre le tronc qu'il entoure, qu'on l'a comparé aux lianes qui s'attachent ainſi aux arbres & aux arbriſſeaux, & qu'un individu de cette eſpèce a été envoyé au Cabinet du Roi, ſous le nom de Serpent à liane, d'Amérique. Ses yeux ſont gros ; il n'a point de crochets mobiles, & n'eſt dangereux en aucune manière ;

(a) Le Fil. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Filiformis. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. p. 36, tab. 17, fig. 2.

Natrix Filiformis, 159, *Laurenti, Specimen Medicum.*

le deſſus de ſa tête qui eſt très-groſſe, à proportion du corps, eſt garni de neuf grandes écailles, & celles de ſon dos ſont en loſange, & relevées par une arête.

Si la forme de cette Couleuvre eſt ſvelte & agréable, ſes couleurs ne ſont pas brillantes; le deſſus de ſon corps eſt noir, ou d'un livide plus ou moins foncé, & le deſſous blanc ou blanchâtre. Il a ordinairement cent ſoixante-cinq grandes plaques, & cent cinquante-huit paires de petites. L'individu que nous avons décrit, a un pied ſix lignes de longueur totale, & quatre pouces ſix lignes, depuis l'anus juſqu'à l'extrêmité de la queue.

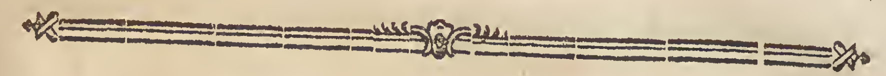
M. Laurent a vu une Couleuvre qu'il a regardée, avec raiſon, comme une variété de cette eſpèce, & qui n'en différoit que par deux raies brunes qui partoient des yeux, & s'étendoient ſur le dos, où elles devenoient deux rangées de petites taches obliques.

C'eſt peut-être auſſi à la Couleuvre *le Fil*, qu'il faut rapporter le Serpent de la Caroline, figuré dans Cateſby (vol. 2, pl. 54.). Ce Reptile (*a*) eſt d'une couleur brune, parvient quelquefois à la longueur de

(*a*) Anguis Flagelliformis, *Catesby*, *vol.* 2, *pag.* 54. The Coach-Whip Snake.

plusieurs pieds, ressemble beaucoup au Fil, par sa conformation, a de même le corps très-menu, & a été comparé à un fouet, à cause de sa forme très-déliée, & de la vîtesse de ses mouvemens.



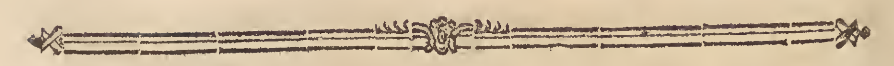


LA CENDRÉE (a).

ON PEUT ſe repréſenter bien aiſément les couleurs de cette Couleuvre; elle eſt griſe, avec le ventre blanc, & les écailles de la queue ſont bordées d'une couleur qui approche de celle du fer. C'eſt M. Linné qui l'a fait connoître; elle habite dans les Indes, & elle a communément deux cens grandes plaques, & cent trente-ſept paires de petites.

(a) Le Cendré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Cinereus. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 1, p. 37.





LA MUQUEUSE (a).

CETTE COULEUVRE eſt du grand nombre de celles que M. Linné a fait connoître; &, ſuivant ce grand Naturaliſte, elle ſe trouve dans les Indes. Sa tête eſt bleuâtre, & les angles en ſont très-marqués. Elle a de grands yeux; l'on voit de petites raies noires ſur les écailles qui couvrent ſes mâchoires, & le deſſus de ſon corps préſente des raies tranſverſales, placées obliquement, & comme nuageuſes. Elle a ordinairement deux cens grandes plaques, & cent quarante paires de petites.

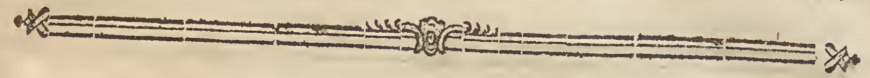
(a) Le Muqueux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Mucuſous. *Linn. amphib. Serp.*

Muſ. Ad. fr. 1, pag. 37, tab. 23, fig. 1.

Natrix Mucoſa, 156, *Laurenti, Specimen Medicum.*



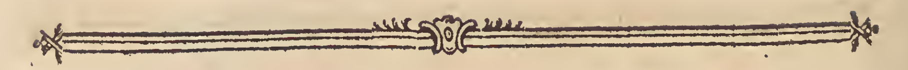


LA BLEUATRE (a).

CETTE COULEUVRE a deux cent quinze grandes plaques, & cent ſoixante-dix paires de petites; c'eſt une de celles qui en a le plus grand nombre, & cependant il s'en faut de beaucoup que ce ſoit une des plus grandes. C'eſt que la largeur des grandes & des petites plaques varie beaucoup, dans les Reptiles, non-ſeulement ſuivant les eſpèces, mais même ſuivant l'âge ou le ſexe des individus; & voilà pourquoi deux Serpens peuvent avoir le même nombre de grandes & de petites plaques, non-ſeulement ſans préſenter la même longueur totale, mais même ſans que la même proportion ſe trouve entre la longueur du corps, & celle de la queue.

Le nom de la bleuâtre déſigne la couleur du deſſus de ſon corps, qui ordinairement ne préſente pas de tache, & qui eſt garni d'écailles unies; ſa tête eſt couleur de plomb; c'eſt des Indes que cette Couleuvre a été apportée.

(a) Le Bleuâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Cærnleſcens. *Linn. amphib. Serpent.*
Natrix Cæruleſcens. 157. *Laurenti, Specimen Medicum.*



L'HYDRE (a).

C'EST A M. PALLAS que nous devons la description de cette Couleuvre, dont les habitudes rapprochent, pour ainsi dire, l'ordre des Serpens de celui des poissons. L'Hydre n'a jamais été vue, en effet, que dans l'eau, suivant le savant Naturaliste de Pétersbourg, & l'on doit présumer, d'après cela, qu'elle ne va à terre que très-rarement, ou pendant la nuit pour s'accoupler, pondre ses œufs, ou mettre bas ses petits, & chercher la nourriture qu'elle ne trouve pas dans les fleuves. C'est aux environs de la mer Caspienne qu'elle a été observée, & elle habite non-seulement les rivières qui s'y jettent, mais les eaux mêmes de cette Méditerranée. Elle ne doit pas beaucoup s'éloigner des rivages de cette mer, quelquefois très-orageuse, non-seulement parce qu'elle ne pourroit pas résister aux efforts d'une violente tempête, mais encore, parce que ne pouvant pas se passer de

(a) Col. Hydras. *Voyage de M. Pallas en différentes Provinces de l'Empire de Russie, vol. 1, appendix.*

respirer

respirer aſſez fréquemment l'air de l'athmoſphère, & par conſéquent, étant preſque toujours obligée de nager à la ſurface de l'eau, elle a ſouvent beſoin de ſe repoſer ſur les divers endroits élevés au-deſſus des flots.

Elle parvient ordinairement à la longueur de deux ou trois pieds; ſa tête eſt petite; elle n'a point de crochets mobiles; ſa langue eſt noire & très-longue, & l'iris de ſes yeux jaune; le deſſus de ſon corps eſt d'une couleur olivâtre, mêlée de cendré, & préſente quatre rangs longitudinaux de taches noirâtres, diſpoſées en quinconce : on voit auſſi, ſur le derrière de la tête, quatre taches noirâtres, alongées, & dont deux ſe réuniſſent, en formant un angle plus ou moins ouvert. Le deſſous du corps eſt tacheté de jaunâtre & de noirâtre qui domine vers l'anus, & ſur-tout au-deſſous de la queue. Elle a cent quatre-vingt grandes plaques (ſans compter quatre écailles qui garniſſent le deſſus de l'anus) & ſoixante-ſix paires de petites.





LA CUIRASSÉE (a).

CETTE COULEUVRE, que M. Pallas a décrite, a beaucoup de rapports avec la Couleuvre à collier, non-ſeulement par ſa conformation, mais encore par ſes habitudes. Elle paſſe ſouvent un temps très-long dans l'eau, ou ſur le bord des rivières, mais elle ſe tient auſſi très-ſouvent ſur les terres sèches & élevées. C'eſt ſur les bords du Jaik, fleuve qui ſépare la Tartarie du Turkeſtan, & qui ſe jette dans la mer Caſpienne, qu'elle a été obſervée. Elle parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds; elle n'a point de crochets mobiles; l'iris de ſes yeux paroît brun; tout le deſſus de ſon corps eſt noir; & le deſſous, qui eſt de la même couleur, préſente des taches d'un jaune blanchâtre, preſque quarrées, placées alternativement à droite & à gauche, & en très-petit nombre ſous la queue. Les grandes plaques qui recouvrent ſon ventre ſont au nombre de cent quatre-vingt-dix ;

(a) Col. Scutatus. *Voyage déjà cité de M. Pallas, vol.* 1 ; *appendix.*

leur longueur eſt aſſez conſidérable pour qu'elles embraſſent preſque les deux tiers de la circonférence du corps, & voilà pourquoi M. Pallas a donné à cette Couleuvre l'épithète de *Scutata*, que nous avons cru devoir remplacer par celle de *Cuiraſſée*, les grandes plaques formant en effet comme les lames d'une longue cuiraſſe qui revêtiroit le ventre du Serpent.

La queue préſente la forme d'une pyramide triangulaire très-alongée, & le deſſous en eſt garni ordinairement de cinquante paires de petites plaques.





LA DIONE (*a*).

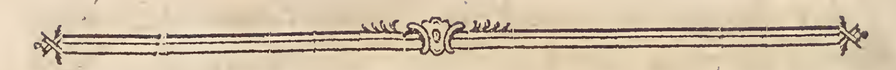
Il semble que c'eſt à la Déeſſe de la beauté que M. Pallas a voulu, pour ainſi dire, conſacrer cette Couleuvre, dont il a le premier publié la deſcription; il lui a donné, en effet, un des noms de cette Déeſſe, & cette dénomination étoit dûe, en quelque ſorte, à l'élégance de la parure de ce Serpent, à la légèreté de ſes mouvemens, & à la douceur de ſes habitudes. La couleur du deſſus du corps de la Dione eſt d'un gris très-agréable à la vue, dit M. Pallas, & qui ſouvent approche du bleu; elle eſt relevée par trois raies longitudinales d'un blanc très-éclatant, que font reſſortir des raies brunes placées alternativement entre les raies blanches; & les diverſes teintes de ces couleurs doivent être bien aſſorties, puiſque M. Pallas, en faiſant alluſion à ſes nuances, donne à la Dione l'épithète de très-élégante (*elegantiſſima*). Le deſſous de ſon corps eſt blanchâtre avec de petites raies d'un brun clair, & ſouvent de petits points rougeâtres

(*a*) Col. Dione. *Voy. de M. Pallas, vol. 2, appendix.* Ak-Dshilan, *par pluſieurs Peuples de l'Empire de Ruſſie.*

La Dione parvient à la longueur totale de trois pieds, & alors ſa queue a communément ſix pouces de longueur. Son corps eſt délié ; le deſſus de ſa tête eſt couvert de grandes écailles ; elle ne contient aucun venin, & elle eſt auſſi douce & auſſi peu dangereuſe que ſes couleurs ſont belles à voir. Elle habite les environs de la mer Caſpienne ; on la trouve dans les déſerts qui environnent cette mer, & dont la terre eſt, pour ainſi dire, imprégnée de ſel. Elle ſe plaît auſſi ſur les collines arides & ſalées qui ſont près de l'Irtish *(a)*.

(a) La Dione a ordinairement depuis cent quatre-vingt-dix juſqu'à deux cent ſix grandes plaques, & depuis cinquante-huit juſqu'à ſoixante-ſix paires de petites.

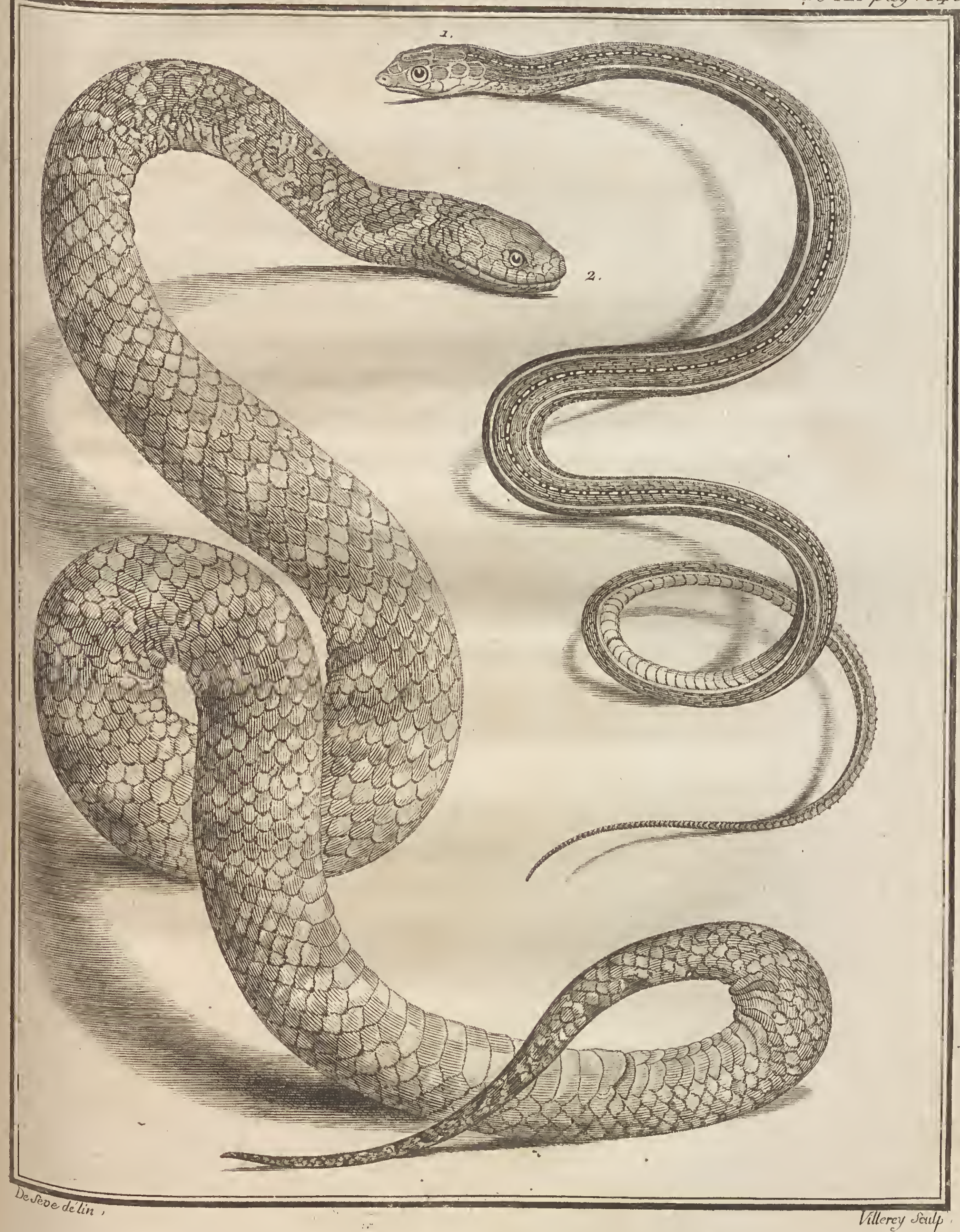




LE CHAPELET (a).

NON-SEULEMENT les couleurs du Chapelet ſont très-agréables à voir & préſentent les nuances les plus douces, mais elles offrent encore un arrangement & une ſymmétrie que l'on eſt tenté de prendre pour un ouvrage de l'art, & qui ſuffiroient ſeuls pour faire reconnoître cette Couleuvre. Le deſſus de ſon corps eſt bleu & préſente trois raies longitudinales; les deux raies des côtés ſont blanches ; celle du milieu eſt noire & chargée de petites taches blanches parfaitement ovales, & alternativement mêlées avec des points blancs. De chaque côté de la tête on voit trois & quelquefois quatre taches à-peu-près de la grandeur des yeux, & formant une ligne longitudinale dont le prolongement paſſe par l'endroit de ces organes. Le deſſus de la tête offre auſſi des taches d'un bleu clair bordées de noir & très-ſymmétriquement placées. Le

(a) Il ne faut pas confondre ce Serpent avec une Couleuvre de la Caroline, à laquelle Cateſby a donné le nom de Chapelet, & dont nous parlerons, dans cet Ouvrage, ſous le nom de *Couleuvre mouchetée*.



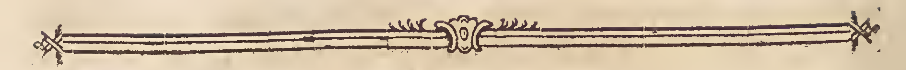
De Seve del. Villerey Sculp.

1 LE CHAPELET. 2. LE CENCHRUS. *grandeur de Nature.*

deſſous du corps eſt blanc, & à l'extrémité de chaque grande plaque on voit un très-petit point noir, ce qui forme deux rangées de points noirs ſous le ventre.

Telles ſont les couleurs de la Couleuvre à Chapelet; ſon corps eſt d'ailleurs très-délié : les écailles qui garniſſent ſon dos ſont unies & en loſange; neuf grandes écailles couvrent le ſommet de ſa tête, qui eſt grande en proportion du corps, & aplatie par-deſſus ainſi que par les côtés. Le Chapelet n'a point de crochets mobiles. Nous avons décrit cette eſpèce, ſur laquelle nous n'avons trouvé aucune obſervation dans les Naturaliſtes, d'après un individu conſervé au Cabinet du Roi. Ce Serpent a cent ſoixante-ſix grandes plaques, cent trois paires de petites; un pied cinq pouces ſix lignes de longueur totale, & cinq pouces ſix lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue.



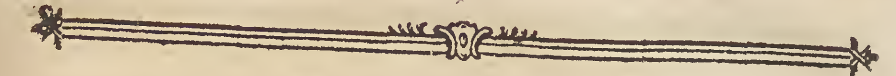


LE CENCHRUS.

C'est ſous ce nom que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi ; elle ſe trouve en Aſie ; elle n'a point de crochets mobiles ; le deſſus de ſa tête eſt couvert de neuf grandes écailles placées ſur quatre rangs ; le dos l'eſt de petites écailles unies & hexagones ; le deſſus du corps, marbré de brun & de blanchâtre, préſente des bandes tranſverſales irrégulières, étroites & blanchâtres ; & le deſſous eſt varié de blanchâtre & de brun. L'individu que nous avons décrit a deux pieds de longueur totale, trois pouces ſept lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, cent cinquante-trois grandes plaques & quarante-ſept paires de petites.



L'ASIATIQUE.



L'ASIATIQUE.

C'EST DE L'ASIE, & peut-être de l'isle de Ceylan, que l'on a envoyé cette Couleuvre au Cabinet du Roi. Des raies, dont la couleur a été altérée par l'esprit-de-vin, dans lequel on a conservé l'animal, s'étendent le long du dos de ce Serpent; les écailles qui garnissent le dessus de son corps, sont bordées de blanchâtre rhomboïdales & unies. Le sommet de sa tête est couvert de neuf grandes écailles; il n'a point de crochets mobiles; sa longueur totale est d'un pied, & celle de sa queue de deux pouces trois lignes; il a cent quatre-vingt-sept grandes plaques, & soixante-seize paires de petites. Il paroît, par des notes manuscrites envoyées avec ce Reptile, qu'il a reçu dans plusieurs contrées de l'Inde, le nom de *Malpolon*, qui y a été donné à plusieurs espèces de Serpens, & que nous avons conservé, avec M. d'Aubenton, à une Couleuvre dont nous avons déjà parlé.





LA SYMMÉTRIQUE.

LE NOM de cette Couleuvre défigne l'arrangement très-régulier de fes couleurs. Le deffus de fon corps eft brun, & de chaque côté du dos, l'on voit une rangée de petites taches noirâtres, qui s'étend jufqu'au tiers de la longueur du corps. Le deffous de la queue eft blanc; le deffous du ventre eft de la même couleur, mais préfente des bandes & des demi-bandes tranfverfales & brunes, placées avec beaucoup de fymmétrie.

Cette Couleuvre n'eft pas venimeufe; elle a neuf grandes écailles fur la tête; & des écailles plus petites, unies & ovales, garniffent fon dos; l'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection du Roi, a cent quarante-deux grandes plaques, & vingt-fix paires de petites *(a)*.

On trouve la fymmétrique dans l'ifle de Ceylan.

(*a*) La longueur totale de cet individu eft d'un pied cinq pouces fix lignes, & celle de la queue de deux pouces trois lignes.





LA JAUNE ET BLEUE (a).

C'EST UNE TRÈS-BELLE, & en même-temps très-grande Couleuvre de l'Isle de Java ; les habitans de cette isle la nomment *Oularsawa*, *Serpent des champs de Riz*, apparemment parce qu'elle se plaît dans ces champs. Elle y parvient jusqu'à la longueur de neuf pieds ; mais les individus de cette espèce, qui, au lieu d'habiter dans les basses plantations, préfèrent de demeurer dans les bois touffus, & sur les terreins élevés, ont une grandeur bien plus considérable, & leur longueur a été comparée à la hauteur d'un arbre. Lorsque la Jaune & Bleue a atteint ainsi tout son développement, elle est dangereuse par sa force, quoiqu'elle ne contienne aucun poison ; & non-seulement elle se nourrit d'oiseaux, ou de rats & de souris, mais des animaux même assez gros ne peuvent quelquefois échapper à sa poursuite, & deviennent sa proie. Sa tête est plate & large ; le

(a) Oular-Sawa, *par les habitans de l'Isle de Java.*
Grande Couleuvre de l'Isle de Java. *Mémoire de M. le Baron de Wurmb, dans ceux de la Société de Batavia, 1787.*

ſommet en eſt garni de grandes écailles, & il paroît par ſa deſcription, qui en a été donnée dans les Mémoires de la Société de Batavia, que ces écailles ſont au nombre de neuf, & diſpoſées ſur quatre rangs, comme dans la Verte & Jaune. Les mâchoires ne ſont pas armées de crochets mobiles, mais de deux rangs de dents pointues, recourbées en arrière, & dont les plus grandes ſont le plus près du muſeau. Ce très-grand Serpent a l'iris jaune; le deſſus de ſa tête eſt d'un gris mêlé de bleu; l'on voit deux raies d'un bleu foncé commencer derrière les yeux, s'étendre au-deſſus du cou, & s'y réunir en arc, à un pouce de diſtance de la tête. Une troiſième raie de la même couleur, règne depuis le muſeau juſqu'à l'occiput, où elle ſe diviſe en deux pour embraſſer une tache jaune, chargée de quelques points bleus.

Le deſſus du corps préſente des eſpèces de compartimens très-agréables; il paroît comme diviſé en un très-grand nombre de carreaux, & repréſente un treillis formé par pluſieurs raies qui ſe croiſent. Ces raies ſont d'un bleu éclatant, & bordées d'un jaune couleur d'or. Le milieu des carreaux eſt, ſur le dos, d'un gris changeant en jaune, en bleu & en vert, ſuivant la manière dont il réfléchit la lumière; il eſt d'un gris plus clair ſur les côtés du corps, ainſi que ſur la queue, où les carreaux ſont plus petits que ſur le dos; & chaque côté du corps préſente une rangée

longitudinale de taches blanches, placées aux endroits où les raies bleues ſe croiſent.

Il eſt aiſé de voir, d'après cette deſcription, que les couleurs qui dominent dans ce beau Serpent, ſont le bleu & le jaune ; & c'eſt ce qui nous a fait préférer le nom que nous avons cru devoir lui donner. Il a quelquefois trois cent douze plaques, & quatre-vingt-treize paires de petites.

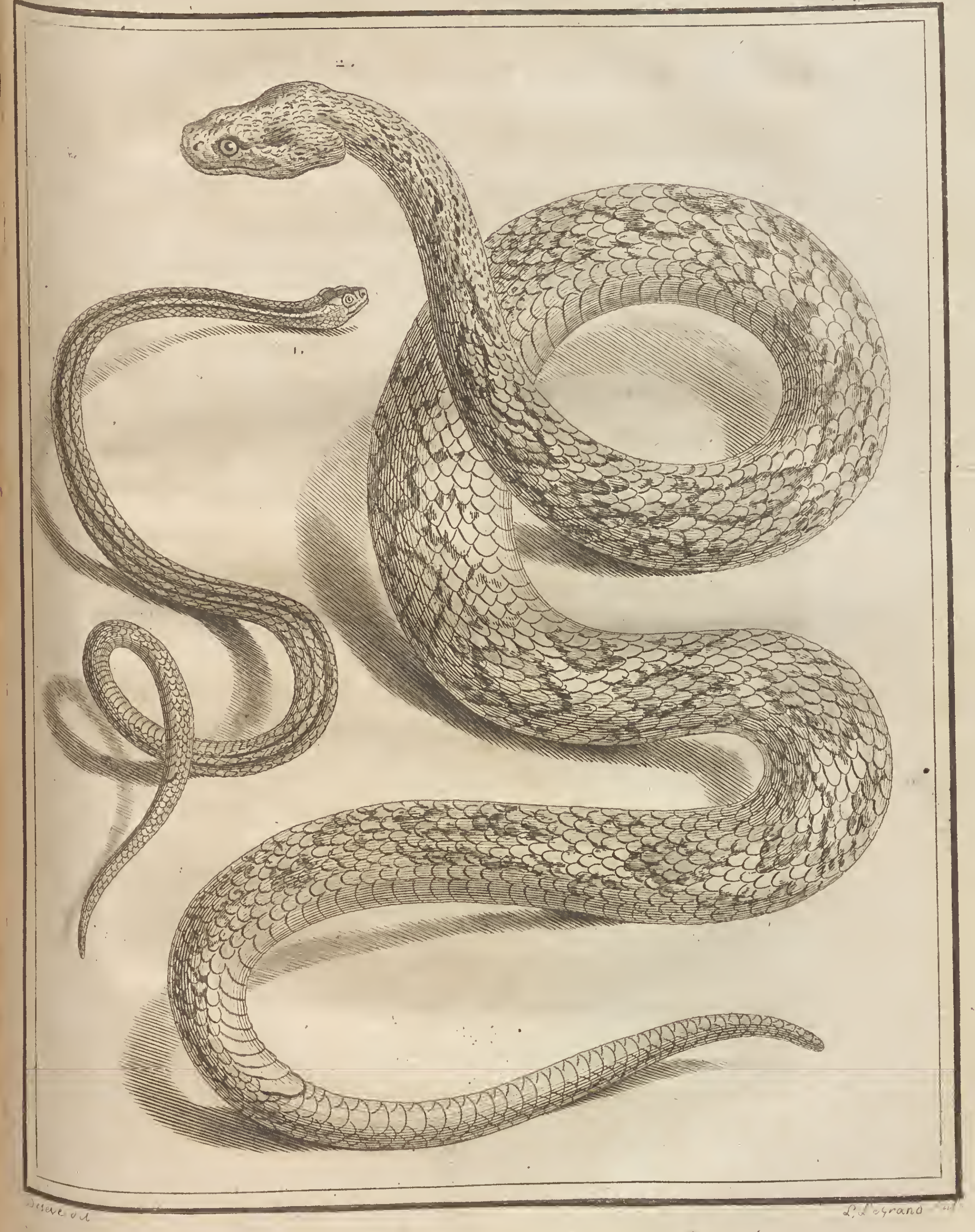




LA TROIS-RAIES.

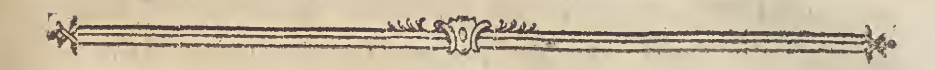
NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre d'Afrique, dont le deſſus du corps préſente, en effet, trois raies longitudinales ; elles partent du muſeau, & s'étendent juſqu'au-deſſus de la queue ; la couleur du fond, qu'elles parcourent, eſt d'un roux plus ou moins clair. Neuf grandes écailles garniſſent le ſommet de la tête ; les mâchoires ne ſont pas armées de crochets mobiles, & les écailles du dos ſont en loſange & unies. Un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a un pied cinq pouces ſix lignes de longueur totale, deux pouces huit lignes, depuis l'anus, juſqu'à l'extrêmité de la queue, cent ſoixante-neuf grandes plaques, & trente-quatre paires de petites.





Deseve del. L. Legrand sculp.

1. LA TROIS-RAIES. 2. LE DABOIE, *grandeur de moitié de nature.*



LE DABOIE [a].

VOICI une de ces espèces remarquables de Serpent, que la superstition à divinisées. C'est dans le Royaume de Juida, sur les côtes occidentales d'Afrique, où elle est répandue en très-grand nombre, qu'on lui a érigé des autels; & il semble que ce n'est pas la terreur qui courbe la tête du Nègre devant ce Reptile, puisqu'il n'est redoutable, ni par sa force, ni par aucune humeur venimeuse. Selon plusieurs Voyageurs, le Daboie est remarquable par la vivacité de ses couleurs & par l'éclat de ses écailles. Le dessus du corps est blanchâtre, & couvert de grandes taches ovales, plus ou moins rousses, bordées de noir ou de brun, & qui s'étendent sur trois rangs, depuis la tête jusqu'au-dessus de la queue. Suivant le Voyageur Bosman, le Daboie est rayé de blanc, de jaune & de brun; & suivant des Marchais, le dos de ce Ser-

(a) Le Serpent Idole. *Description du Cabinet de Dresde, par Lilenburg, 1755.*

pent présente un mêlange agréable de blanchâtre qui en fait le fond, & de *taches* ou de *raies* jaunes, brunes & bleues, ce qui se rapproche beaucoup des teintes indiquées par Bosman, & ce qui pourroit bien n'être qu'une mauvaise expression d'une distribution, & de nuances de couleurs très-peu différentes de celles que nous venons d'indiquer.

La tête du Daboie est couverte d'écailles ovales, relevées par une arête, & semblables à celles du dos *(a)* ; il parvient quelquefois à la longueur de plusieurs pieds *(b)* ; l'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a trois pieds cinq pouces de longueur totale, & la queue, cinq pouces neuf lignes *(c)*.

(*a*) Nous avons déjà remarqué dans d'autres articles, que le Daboie, quoique dépourvu de crochets mobiles, avoit, comme le plus grand nombre de Serpens venimeux, le sommet de la tête couvert d'écailles semblables à celles du dos.

(*b*) *Description du Cabinet royal de Dresde, par Lilenburg, 1755.* Au reste, il a dû être assez difficile, pendant long-temps, d'avoir des Daboie en Europe ; les Rois Nègres, par respect pour ces Reptiles, ayant défendu, sous peine de mort, à leurs sujets, de transporter ces Serpens hors de l'Afrique, ou de livrer leur dépouille aux étrangers.

(*c*) Nous avons compté cent soixante-neuf grandes plaques sous le ventre de cet individu, & quarante-six paires de petites plaques sous sa queue.

qu'il

Les habitudes du Daboie font d'autant plus douces, qu'il n'eſt preſque jamais obligé de ſe défendre. Il a peu d'ennemis à craindre dans un pays où il eſt ſervi avec un reſpect religieux, & d'où l'on tâche d'écarter tous ceux qui pourroient lui nuire. Les animaux même qui ſeroient les plus utiles, ſont exclus des contrées où l'on adore le Serpent Daboie, à cauſe de la guerre qu'ils lui feroient; le cochon particulièrement, qui fait ſa proie de pluſieurs eſpèces de Reptiles, & qui attaque impunément, ſuivant quelques Voyageurs, les Serpens les plus venimeux, eſt pourſuivi, dans le Royaume de Juida, comme un ennemi public; &, malgré tous les avantages que les Nègres pourroient en retirer, ils ne voient, dans cet animal, que celui qui dévore leur Dieu.

Bien loin de chercher à nuire à l'homme, le Daboie eſt ſi familier, qu'il ſe laiſſe aiſément prendre & manier, & qu'on peut jouer avec lui, ſans courir aucun danger. On diroit qu'il réſerve toute ſa force pour le bien de la contrée qui le révère. Il n'attaque que les Serpens venimeux, dont le Royaume de Juida eſt infeſté; il ne détruit que ces Reptiles funeſtes, & les inſectes, ou les vers qui dévaſtent les campagnes. C'eſt ſans doute ce ſervice qui l'a rendu cher aux premiers habitans du pays où on l'adore; on n'aura rien négligé pour multiplier, ou du moins conſerver une eſpèce auſſi précieuſe; on aura attaché la plus

grande importance aux ſoins qu'on aura pris de cet animal utile ; on l'aura regardé comme le ſauveur de ces contrées, ſi ſouvent ravagées par des légions d'inſectes, ou des troupes de Reptiles venimeux ; & bientôt la ſuperſtition, aidée du temps & de l'ignorance, aura altéré l'ouvrage de la reconnoiſſance, & celui du beſoin *(a)*.

(*a*) On pourroit croire auſſi que quelque événement extraordinaire aura ſéduit l'imagination des Nègres & enchaîné leur raiſon, & voici ce que rapporte à ce ſujet le Voyageur des Marchais. « L'armée de » Juida étant prête à livrer bataille à celle d'Ardra, il ſortit de celle-» ci un gros Serpent qui ſe retira dans l'autre ; non-ſeulement ſa » forme n'avoit rien d'effrayant, mais il parut ſi doux & ſi privé, » que tout le monde fut porté à le careſſer. Le grand Sacrificateur le » prit dans ſes bras & le leva pour le faire voir à toute l'armée. » La vue de ce prodige fit tomber tous les Nègres à genoux ; ils » adorèrent leur nouvelle Divinité, & fondant ſur leurs ennemis » avec un redoublement de courage, ils remportèrent une victoire » complète. Toute la nation ne manqua point d'attribuer un ſuccès » ſi mémorable à la vertu du Serpent : il fut rapporté avec toute » ſorte d'honneurs ; on lui bâtit un Temple, on aſſigna un fond » pour ſa ſubſiſtance, & bientôt ce nouveau Fétiche prit l'aſcendant » ſur toutes les anciennes Divinités : ſon culte ne fit enſuite qu'aug-» menter à proportion des faveurs dont on ſe crut redevable à ſa » protection. Les trois anciens Fétiches avoient leur département » ſéparé ; on s'adreſſoit à la mer pour obtenir une heureuſe pêche ; » aux arbres pour la ſanté, & à l'Agoye pour les conſeils ; mais le

Le culte des animaux qui ont inſpiré une vive terreur, n'a été que trop ſouvent ſanguinaire; on n'a ſacrifié que trop ſouvent des hommes dans leurs Temples; le Serpent-Dieu des Nègres, n'ayant jamais fait éprouver une grande crainte, n'a obtenu que des ſacrifices plus doux, mais que ſes Prêtres ne ceſſent de commander avec une autorité deſpotique. L'on n'immole point des hommes devant le Serpent-Daboie, mais on livre à ſes Miniſtres les plus belles des jeunes filles du Royaume de Juida. Le prétendu Dieu, que l'on nomme *le Serpent Fétiche*, ce qui ſignifie *l'Etre conſervateur*, a un Temple auſſi magnifique que le peut être un bâtiment élevé par l'art groſſier des Nègres (*a*). Il y reçoit de riches offrandes; on lui pré-

---

» Serpent préſide au commerce, à la guerre, à l'agriculture, aux » maladies, à la ſtérilité, &c. Le premier édifice qu'on avoit bâti » pour le recevoir parut bientôt trop petit; on prit le parti de lui » élever un nouveau Temple, avec de grandes cours & des appar- » temens ſpacieux; on établit un grand Pontife & des Prêtres pour » le ſervir. Tous les ans, on choiſit quelques belles filles qui lui ſont » conſacrées. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que les Nègres » de Juida ſont perſuadés que le Serpent qu'ils adorent aujourd'hui, » eſt le même qui fut apporté par leurs ancêtres, & qui leur fit » gagner une glorieuſe victoire. » *Hiſtoire générale des Voyages*, *livre 10*, *édit.* in-12, *tom. 14*, *pag. 369 & ſuiv.*

(*a*) *Ibid. p. 370 & ſuiv.*

ſente des étoffes de ſoie, des bijoux, les mets les plus délicats du pays, & même des troupeaux ; auſſi les Prêtres qui le ſervent, jouiſſent-ils d'un revenu conſidérable, poſsèdent-ils des terres immenſes, & commandent-ils à un grand nombre d'eſclaves.

Afin que rien ne manque à leurs plaiſirs, ils forcent les Prêtreſſes à parcourir, chaque année, & vers le temps où le maïs commence à verdir, la ville de Juida, & les bourgades voiſines. Armées d'une groſſe maſſue, & ſecondées par les Prêtres, elles aſſommeroient ſans pitié ceux qui oſeroient leur réſiſter ; elles forcent les Négreſſes les plus jolies à les ſuivre dans le Temple ; & le poids de la crédulité ſuperſtitieuſe pèſe ſi fort ſur la tête des Nègres, qu'ils croient qu'elles vont être honorées des approches du Serpent protecteur, & que c'eſt à ſon amour qu'elles vont être livrées. Ils reçoivent avec reſpect cette faveur ſignalée & divine. On commence par inſtruire les jeunes filles à chanter des hymnes, & à danſer en l'honneur du Serpent ; & lorſqu'elles ſont près du temps où elles doivent être admiſes auprès de la prétendue Divinité, on les ſoumet à une cérémonie douloureuſe & barbare, car la cruauté naît preſque toujours de la ſuperſtition. On leur imprime ſur la peau, dans toutes les parties du corps, & avec des poinçons de fer, des figures de fleurs, d'ani-

maux, & ſur-tout de Serpens; les Prêtreſſes les conſacrent ainſi au ſervice de leur Dieu; & c'eſt envain que leurs malheureuſes victimes jettent les cris les plus plaintifs que leur arrache le tourment qu'elles éprouvent; rien n'arrête leur zèle inhumain. Lorſque la peau de ces infortunées eſt guérie, elle reſſemble, dit-on, à un ſatin noir à fleurs, & elle les rend à jamais l'objet de la vénération des Nègres.

Le moment où le Serpent doit recevoir la Négreſſe favorite arrive enfin; on la fait deſcendre dans un ſouterrain obſcur, pendant que les Prêtreſſes & les autres jeunes filles célèbrent ſa deſtinée par des danſes & des chants qu'elles accompagnent du bruit de pluſieurs inſtrumens retentiſſans. Lorſque la jeune Négreſſe ſort de l'antre ſacré, elle reçoit le titre de *Femme du Serpent;* elle ne devient pas moins la femme du Nègre qui parvient à lui plaire, mais auquel elle inſpire à jamais la ſoumiſſion la plus aveugle, ainſi que le plus grand reſpect.

Si quelqu'une des femmes du Serpent trahit le ſecret des plaiſirs des Prêtres, en révélant les myſtères du ſouterrain, elle eſt auſſitôt enlevée & miſe à mort, & l'on croit que le grand Serpent eſt venu lui-même exercer ſa vengeance, en l'emportant pour la faire brûler. Mais, arrêtons-nous; l'hiſtoire de la ſuperſtition n'eſt point celle de la nature. Elle eſt

trop liée cependant avec les phénomènes que produit cette nature puiſſante & merveilleuſe, pour être tout-à-fait étrangère à l'hiſtoire des animaux qui en ont été l'objet.





LE SITULE (a).

CE SERPENT ſe trouve en Egypte, où il a été obſervé par M. Haſſelquiſt; ſa couleur eſt griſe, & il préſente une bande longitudinale, bordée de noir. Il a communément deux cent trente-ſix grandes plaques, & quarante-cinq paires de petites.

(a) Le Situle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Situla. *Linn. amphib. Serp.*
Muſ. Ad. fr. 2, *p.* 44.



LE TYRIE (a).

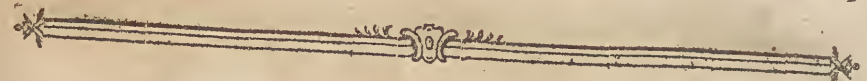
LES TERRES de l'Egypte, périodiquement arrosées par les eaux d'un grand fleuve, & échauffées par les rayons d'un soleil très-ardent, présentent aux diverses espèces de Serpens, au moins pendant une grande partie de l'année, cette humidité chaude, qui convient si bien à la nature de ces Reptiles. Nous ne devons donc pas être étonnés qu'on y en ait observé un grand nombre. Parmi ces Serpens d'Egypte, nous devons compter le Tyrie, que M. Hasselquist a fait connoître; il a ordinairement deux cent dix grandes plaques & quatre-vingt-trois paires de petites; il n'est point venimeux, & le dessus de son corps, qui est blanchâtre, présente trois rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes.

Il paroît que c'est au Tyrie qu'il faut rapporter le Serpent que M. Forskal a décrit sous le nom de Couleuvre mouchetée (*Col. Guttatus*) *(b)*, qu'il a vu en Egypte, & que les Arabes nomment *Tœ Æbén.*

(*a*) Le Tyrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Tyria. *Linn. amphib. Serpent.*
Musf. Ad. fr. 2, pag. 45.

(*b*) Col. Guttatus. 7, *Descript. animal. Petri Forskal. Amphibia.*

L'ARGUS.



L'ARGUS (a).

CE SERPENT d'Afrique eſt remarquable par la forme de ſa tête; le derrière de cette partie eſt relevé par deux eſpèces de boſſes ou d'éminences très-ſenſibles. Les écailles, qui garniſſent le dos de ce Serpent, préſentent chacune une tache blanche; mais d'ailleurs on voit ſur ſon corps pluſieurs rangs de taches blanches, rondes, rouges dans leur centre, bordées de rouge, reſſemblant à des yeux, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'Argus, par les Naturaliſtes (b).

(a) L'Argus. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Argus. *Linn. amphib. Serp.*

Séba, muſ. 2, tab. 103, fig. 1.

(b) On ne connoît point le nombre des grandes ni des petites plaques de cette Couleuvre.



LE PÉTOLE (a).

C'EST au milieu des contrées ardentes de l'Afrique, que l'on trouve cette Couleuvre; la couleur du dessus de son corps est ordinairement d'un gris livide, relevé par des bandes transversales rougeâtres; le dessous du corps est d'un blanc mêlé de jaune, & présente quelquefois des bandes transversales, d'une couleur rougeâtre ou très-brune. Le sommet de la tête est garni de neuf grandes écailles, & le dos d'écailles ovales & unies. Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles : on ignore quelles sont ses habitudes elle a le plus souvent deux cent neuf grandes plaques, & quatre-vingt-dix paires de petites.

(a) Le Pétole. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Col. Petola *Linn. amphib. Serpent.*

Coluber Scutis abdominalibus, 208; Squamis caudalibus, 90. *Lin Amœnit. Surin. grill. p. 505, 13.*

Coluber Scutis abdominalibus, 207; caudalibus, 85. *Id. amphib. Gyllenb. p. 534, 8.*

Anguis Scutis abdominalibus, 209; Squamis caudalibus, 90. *Idem. Mus. Princ. p. 587, 36.*

Coronella Petola, 189, *Laurentì, Specimen Medicum.*

Séba, mus. 1, tab. 54, fig. 4.

LA DOMESTIQUE (a).

LE NOM de cette Couleuvre annonce la douceur de ses habitudes; c'est en Barbarie qu'on la trouve, & c'est dans les maisons qu'elle habite; elle y est dans une espèce d'état de domesticité volontaire, puisqu'elle n'y a point été amenée par la force, & qu'elle n'y est retenue par aucune contrainte; c'est d'elle-même qu'elle a choisi la demeure de l'homme pour son asyle. L'on voudroit qu'une sorte d'affection l'eût ainsi conduite sous le toit qu'elle partage; qu'une sorte de sentiment l'empêchât de s'en éloigner, & qu'elle montrât sur ces côtes de Barbarie, si souvent arrosées de sang, le contraste singulier d'un Serpent aussi affectionné, aussi fidèle, que doux & familier, avec le spectacle cruel de l'homme gémissant sous les chaînes dont l'accable son semblable. Mais le besoin seul attire la Couleuvre domestique dans les maisons, & elle n'y demeure, que parce qu'elle y trouve, avec

(a) Le Serpent domestique. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Col. Domesticus. *Linn. amphib. Serpent.*

plus de facilité, les petits rats & les insectes dont elle se nourrit. Sa couleur est souvent d'un gris pâle, avec des taches brunes; elle a entre les deux yeux une bande qui se divise en deux, & présente deux taches noires. Ses grandes plaques sont ordinairement au nombre de deux cent quarante-cinq; & elle a quatre-vingt-quatorze paires de petites plaques.



L'HAJE (a).

CETTE COULEUVRE devient très-grande, suivant M. Linné ; elle se trouve en Egypte, où elle a été observée par M. Hasselquist. Ses couleurs sont le noir & le blanc ; la moitié de chaque écaille est blanche ; il y a d'ailleurs, sur le dos, des bandes blanches, placées obliquement ; tout le reste du dessus du corps est noir *(b)*.

Ce Serpent n'étant pas venimeux, selon M. Linné, ne doit pas être confondu avec une Couleuvre d'Egypte, qui porte aussi le nom d'Haje, & qui contient un poison très-actif. La force de ce venin a été reconnue par M. Forskal ; mais ce Naturaliste n'a point donné la description de l'Haje, dont il a parlé *(c)*.

(*a*) L'Haje. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Haje. *Linn. amphib. Serpent.*

Coluber Scutis abdominalibus, 206, Squamis caudalibus, 60. *Hasselquist, it. 312, n.° 62.*

(*b*) M. Linné a écrit que l'Haje avoit deux cent sept grandes plaques, & cent neuf paires de petites.

(*c*) Coluber Haje-Nascher, *par les Arabes. Descriptiones animalium, P. Forskal. amphib. 8.*



LA MAURE (a).

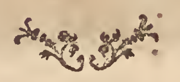
ELLE A ÉTÉ AINSI APPELLÉE, à cauſe de ſes couleurs, & parce qu'elle ſe trouve aux environs d'Alger. M. Brander envoya à M. Linné un individu de cette eſpèce. Le deſſus de ſon corps eſt brun, avec deux raies longitudinales; pluſieurs bandes tranſverſales & noires s'étendent depuis ces raies, juſqu'au-deſſous du corps, qui eſt noir.

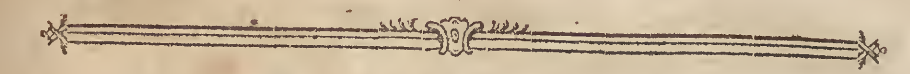
La Maure n'a point de crochets mobiles; on voit ſur ſa tête neuf grandes écailles, & ſur ſon dos, des écailles plus petites & ovales : ces écailles du dos ſont relevées par une arête, dans un individu de cette eſpèce, qui fait partie de la collection de Sa Majeſté (b).

(a) Le Maure. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Col. Maurus. *Linn. amphib. Serpent.*

(b) Cette Couleuvre a communément cent cinquante-deux grandes plaques & ſoixante-ſix paires de petites.





LE SIBON (a).

Les Hottentots ont nommé ainsi un Serpent qui se trouve dans le pays qu'ils habitent, ainsi que dans plusieurs autres contrées d'Afrique. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'une couleur brune, mêlée de bleu; & le dessous est blanc, tacheté de brun. Des écailles rhomboïdales garnissent son dos; sa queue est courte & menue. Cette Couleuvre a ordinairement cent quatre-vingt grandes plaques, & quatre-vingt-cinq paires de petites.

(a) Le Sibon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Sibon. *Linn. amphib. Serp.*

Lin. Amænit. Mus. Princip. p. 585, 32.

Coluber Sibon, 210. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Le Sibon. *Dictionnaire d'hist. natur. par M. Valmont de Bomare.*

Séba, mus. 1, tab. 14, fig. 4.





LA DHARA (a).

C'EST dans la partie de l'Arabie, qu'on a nommée heureuſe, c'eſt dans les fertiles contrées de l'Yémen, que ſe trouve cette Couleuvre. Sa tête eſt couverte de neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs; ſon muſeau eſt arrondi; ſon corps eſt menu; & toutes ſes proportions paroiſſent auſſi ſveltes qu'elle eſt innocente & douce. Elle n'a point de couleurs brillantes, mais celles qu'elle préſente, ſont agréables. Le deſſus de ſon corps eſt d'un gris un peu cuivré; toutes les écailles ſont bordées de blanc; & c'eſt auſſi le blanc qui eſt la couleur du deſſous de ſon corps. M. Forskal l'a fait connoître : l'individu qu'il avoit obſervé, n'avoit pas deux pieds de longueur; mais le Voyageur Danois ſoupçonna que la queue de cet animal avoit été tronquée; il compta deux cent trente-cinq grandes plaques, & quarante-huit paires de petites ſous le corps de cette Couleuvre.

(a) Dhara, *par les Arabes.*

Coluber Dhara. *Deſcriptiones animalium Petri Forskal. Amphibia.*

LA SCHOKARI,

LA SCHOKARI (a).

CETTE COULEUVRE se trouve dans l'Yéme, ainsi que la Dhara; elle se plaît dans les bois qu. croissent sur les lieux élevés. Sa morsure n'est point dangereuse, & M. Forskal, qui l'a décrite, n'a vu ses mâchoires garnies d'aucun crochet mobile. Son corps est menu; elle parvient ordinairement à la longueur d'un ou deux pieds, & sa queue n'a guère alors que la longueur de cinq ou six pouces; sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs. Le dessus de son corps est d'un cendré brun, & présente de chaque côté deux raies longitudinales blanches, dont une est bordée de noir. On voit quelquefois sur le milieu du dos des grands individus, une espèce de petite raie, composée de très-petites taches blanches. Le dessous du corps est blanchâtre, mêlé de jaune, & pointillé de brun vers le gosier. La Schokari, a cent quatre-vingt-trois grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites.

Nous joignons ici la notice de trois Couleuvres dont il est fait mention dans l'Ouvrage de M. Forskal, à la suite de la Schokari, mais dont la description est trop

(a) Schokari, *par les Arabes.*
Col. Schokari. *Descriptiones animalium Petri Forskal, amphibia.*

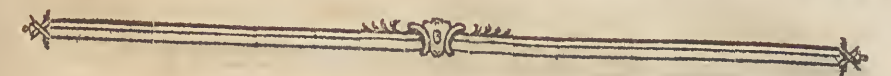
peu détaillée pour que nous puissions décider à quelle espèce elles appartiennent.

La première se nomme *Bætæn;* elle est tachetée de blanc & de noir; elle a un pied de longueur, & près d'un demi-pouce d'épaisseur; elle est ovipare, & cependant, dit M. Forskal, sa morsure donne la mort dans un instant.

La seconde, appellée *Hosleik*, est toute rouge; sa longueur est d'un pied; elle pond des œufs plus ou moins gros; sa morsure ne donne pas la mort, mais cause une enflure accompagnée de beaucoup de chaleur; les Arabes ont cru que son haleine seule pouvoit faire pourrir les chairs sur lesquelles cette vapeur s'étendoit.

La troisième, nommée *Hànnarch Æsuæd*, est toute noire, ovipare, & de la longueur d'un pied, ou environ. Sa morsure n'est pas dangereuse, mais produit un peu d'enflure; on arrête, par des ligatures, la propagation du venin; on suce la plaie; on emploie diverses plantes comme spécifiques, & les Arabes racontent gravement que ce Serpent entre quelquefois, par un côté, dans le corps des chameaux, qu'il en sort par l'autre côté, & que le chameau en meurt, si on ne brûle pas la blessure avec un fer rouge.

Nous invitons les Voyageurs qui iront en Arabie, non-seulement à décrire ces trois Couleuvres, mais même à rechercher l'origine des contes d'Arabes, auxquels elles ont donné lieu, car il y a bien peu de fables qui n'aient pour fondement quelque vérité.



LA ROUGE-GORGE (*a*).

ON PEUT reconnoître aiſément cette Couleuvre, qui ſe trouve en Egypte. Elle eſt toute noire, excepté la gorge qui eſt couleur de ſang; elle a communément cent quatre-vingt-quinze grandes plaques, & cent deux paires de petites. M. Haſſelquiſt l'a obſervée.

(*a*) Le Rouge-gorge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Col. Jugularis. *Linn. amphib. Serp.*
Muſ. Ad. fr. 2, p. 45.





L'AZURÉE.

ON TROUVE cette Couleuvre aux environs du Cap Vert. Son nom indique ſa couleur; elle eſt d'un très-beau bleu, quelquefois foncé ſur le dos, très-clair, & preſque blanchâtre ſous le ventre & ſous la queue. Elle n'a point de crochets mobiles; le ſommet de ſa tête eſt garni de neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs; & celles que l'on voit ſur le dos, ſont ovales & unies. Un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a deux pieds de longueur totale, cinq pouces trois lignes, depuis l'anus juſqu'à l'extrêmité de la queue, cent ſoixante-onze grandes plaques, & ſoixante-quatre paires de petites.





LA NASIQUE (a).

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre, dont le museau est en effet très-alongé, & qu'il est très-facile de distinguer par-là des Serpens de son genre, connus jusqu'à présent. Elle a le devant de la tête très-alongé, très-étroit, très-aplati, pardessus & pardessous, ainsi que des deux côtés, & terminé en pointe de manière à représenter une petite pyramide à quatre faces, dont les arêtes seroient très-marquées. Le dessus de la tête est recouvert de neuf grandes écailles, placées sur quatre rangs. La mâchoire inférieure est arrondie, plus large & plus courte que la supérieure;

(a) Le Nez-retroussé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Mycterizans. *Lin. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 28, tab. 5, fig. 1, & tab. 19, fig. 1.

Séba, mus. 2, tab. 23, fig. 2.

Gronovius, mus. 2, p. 59, N.° 19.

Catesby, Carol. 2, p. 47, tab. 47.

Natrix Mycterizans, 162; Natrix Flagelli-Formis. 163. *Laurenti, Specimen Medicum.*

les yeux ſont gros, ronds, & placés ſur les côtés de la tête; & l'on voit, à l'extrêmité du muſeau, un petit prolongement écailleux, un peu relevé, & compoſé d'une ſeule pièce qui paroît comme pliſſée. C'eſt apparemment de ce prolongement, que Cateſby a voulu parler, lorſqu'il a dit que le Serpent dont il eſt ici queſtion, avoit le nez retrouſſé; & c'eſt peut-être en faiſant alluſion à l'air ſingulier, que cette conformation donne à ce Reptile, que M. Linné l'a déſigné par le nom de *Myctériſans*, qui ſignifie *moqueur*.

Les deux mâchoires ſont garnies de fortes dents, qui ne diſtillent aucun poiſon, ſuivant Gronovius; Cateſby dit auſſi que la Naſique n'eſt point dangereuſe, & nous n'avons trouvé de crochets mobiles, dans aucuns des individus de cette eſpèce que nous avons examinés. Cependant nous devons prévenir que M. Linné a écrit qu'elle étoit venimeuſe. Le deſſous de la tête eſt blanchâtre, & toutes les autres parties de ce Serpent, préſentent communément une couleur verdâtre, relevée par quatre raies blanchâtres, qui s'étendent de chaque côté du corps, preſque juſqu'à l'extrémité de la queue, & par deux autres raies longitudinales placées ſur le ventre (*a*). Les écailles du dos ſont rhomboïdales & unies; ordinairement la queue n'eſt pas auſſi longue

---

(*a*) Il paroît que la diſtribution des couleurs de la Naſique varie aſſez ſouvent.

que la moitié du corps, qui eſt très-mince en proportion de ſa longueur. L'individu que nous avons décrit, & qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, n'avoit, en quelques endroits de ſon corps, que cinq ou ſix lignes de diamètre, & cependant il avoit quatre pieds neuf pouces de longueur *(a)*. Nous avons compté cent ſoixante-treize grandes plaques ſous ſon corps, & cent cinquante-ſept paires de petites plaques ſous ſa queue.

On a écrit que, malgré ſa petiteſſe, la Naſique ſe nourriſſoit de rats *(b)*; mais quoique ſon goſier & ſon eſtomac puiſſent s'étendre aiſément, ainſi que ceux des autres Serpens, nous avons peine à croire qu'elle puiſſe dévorer des rats, même les plus petits; elle doit vivre de ſcarabées ou d'autres inſectes, dont on a dit en effet qu'elle faiſoit ſa proie; & elle les ſaiſit avec d'autant plus de facilité, que, ſuivant Cateſby, elle paſſe ſa vie ſur les arbres, cachée ſous les feuilles & entortillée autour des rameaux, qu'elle peut parcourir avec rapidité. Elle n'attaque point l'homme, & on la trouve dans l'Iſle de Ceylan, en Guinée, ainſi que dans la Caroline, & pluſieurs autres contrées chaudes du nouveau Monde.

(*a*) La queue étoit longue d'un pied onze pouces.

(*b*) *Séba, vol. 2, pl. 24.*



LA GROSSE-TÊTE.

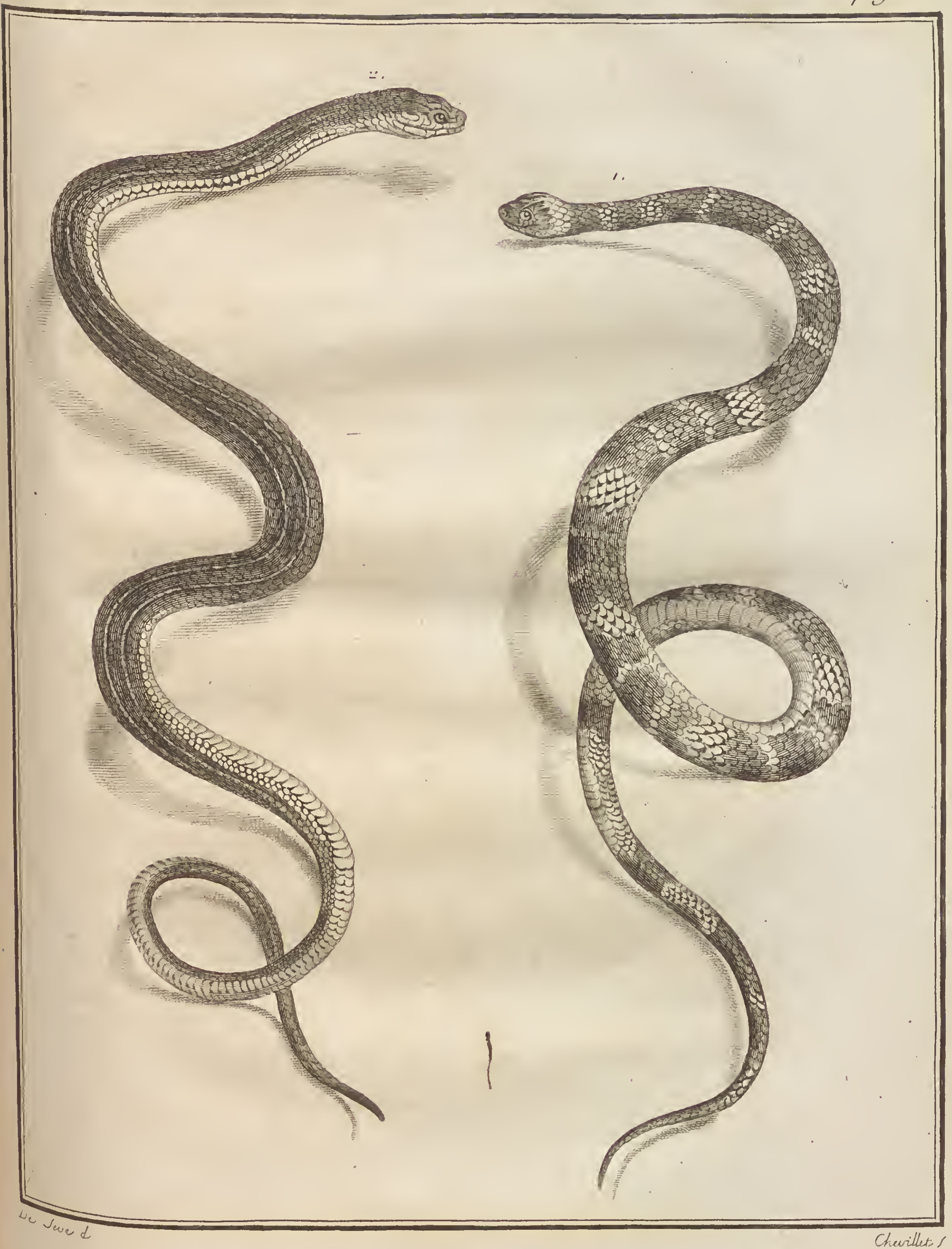
Nous donnons ce nom à une Couleuvre d'Amérique qui, en effet, a la tête beaucoup plus grosse que la partie antérieure du corps. Elle n'a point de crochets mobiles ; neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs, couvrent le sommet de sa tête, & celles qui garnissent son dos sont ovales & unies.

Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds cinq pouces six lignes de longueur totale, & six pouces trois lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, qui se termine par une pointe très-déliée.

Nous avons compté cent quatre-vingt-treize grandes plaques, & soixante-dix-sept paires de petites.

Le dessus du corps de la Grosse-tête est d'une couleur foncée, relevée par des bandes transversales & irrégulières d'une couleur plus claire ; mais l'individu que nous avons décrit étoit trop altéré par l'esprit-de-vin, dans lequel il avoit été conservé, pour que nous puissions rien dire de plus relativement aux couleurs de cette espèce.

LA COURESSE.



De Seve d. Chevillet s.

1. LA GROSE-TÊTE. 2. LA COURESSE. *grandeur de moitié de Nature.*



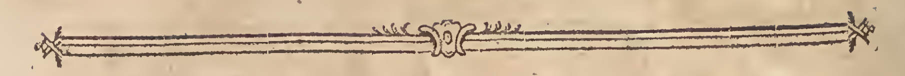
LA COURESSE.

C'EST de la Martinique que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi, par feû M. de Chanvalon. Ses couleurs ſont belles ; le deſſus de ſon corps eſt verdâtre, & préſente deux rangées longitudinales de petites taches blanches & alongées ; le deſſous & & les côtés du corps ſont blanchâtres.

Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles. Le ſommet de ſa tête eſt garni de grandes écailles, & le dos l'eſt d'écailles ovales & unies. L'individu que nous avons décrit, avoit deux pieds dix pouces ſept lignes de longueur totale, neuf pouces ſept lignes, depuis l'anus juſqu'à l'extrêmité de la queue, cent quatre-vingt-cinq grandes plaques, & cent cinq paires de petites.

La Coureſſe eſt auſſi timide que peu dangereuſe ; elle ſe cache ordinairement lorſqu'elle apperçoit quelqu'un, ou s'enfuit avec tant de précipitation, que c'eſt de-là que vient ſon nom de *Coureſſe*, ou *Coureresse* (a).

(a) *Rochefort, hiſt. des Antilles. Lyon, 1667, vol. 1, p. 294.*



LA MOUCHETÉE (a).

C'EST un très-beau Serpent, & dont les habitudes diffèrent beaucoup de celles de la Nasique, du Boiga, & d'autres Couleuvres qui se tiennent sur les arbres : il passe sa vie dans des trous souterrains, où il trouve apparemment, avec plus de facilité qu'ailleurs, les vers & les insectes dont il se nourrit. C'est dans la Caroline qu'il a été observé par MM. Catesby & Garden, & lorsque dans les mois de Septembre & d'Octobre, on fait, dans cette contrée, la récolte des patates, on le trouve souvent dans des cavités auprès des racines de ces plantes qui, peut-être, servent de nourriture à sa petite proie (b). Son corps est cependant très-menu en proportion de sa longueur, & il

(a) Le Moucheté. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Guttatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Le Serpent à Chapelet. *Catesby, hist. natur. de la Caroline, vol. 2, planche 60.* Nous avons déjà prévenu qu'il ne falloit pas confondre cette espèce avec celle à laquelle nous avons donné le nom de *Chapelet.*

(b) *Catesby, vol. 2, pag. 60.*

eſt en tout conformé, de manière à pouvoir parcourir les rameaux des arbres les plus élevés, avec autant de rapidité, que la plupart des Couleuvres qui vivent dans les forêts & ſur les plus hautes branches, tant il eſt vrai que les habitudes des animaux ſont le réſultat, non-ſeulement de leur conformation, mais de pluſieurs circonſtances qu'il eſt ſouvent très-difficile de deviner.

Le deſſus du corps de la Mouchetée, eſt d'un gris livide, & préſente de grandes taches d'un rouge très-vif, arrangées longitudinalement; on voit de chaque côté un rang de taches jaunes, qui correſpondent aux intervalles des taches rouges, & ſouvent une bande longitudinale noire. Le deſſous du corps préſente des taches noires, quarrées, & placées alternativement à droite & à gauche.

Cette eſpèce n'eſt pas venimeuſe; elle a ordinairement deux cent vingt-ſept grandes plaques, & ſoixante paires de petites.





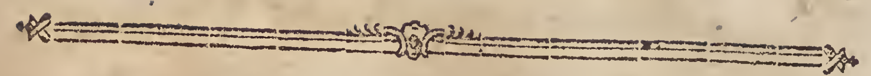
LA CAMUSE (a).

M. LE DOCTEUR GARDEN a fait connoître cette eſpèce, qu'il a obſervée dans la Caroline, & dont il a envoyé un individu à M. Linné. Elle a la tête arrondie, relevée en boſſe, & le muſeau court, ce qui l'a fait nommer par M. Linné, *Coluber ſimus*, *Couleuvre Camuſe*. On voit, entre les yeux de ce Serpent, une petite bande noire & courbée; & ſur le ſommet de ſa tête, paroît une croix blanche, marquée au milieu d'un point noir. Le deſſus du corps eſt varié de noir & de blanc, avec des bandes tranſverſales de cette dernière couleur, & le deſſous du corps eſt noir.

Cette eſpèce a cent vingt-quatre grandes plaques, & quarante-ſix paires de petites.

(a) Le Camus. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Col. Simus. *Linn. amphib. Serpentes.*





LA STRIÉE (a).

NOUS NE CONNOISSONS cette Couleuvre que par ce qu'en a dit M. Linné; le nom qu'elle porte lui a été donné à cauſe des diverſes ſtries que préſente ſon dos, & qui doivent être produites par la forme des écailles, relevées vraiſemblablement par une arête longitudinale. Ce Serpent ne parvient point à une grandeur conſidérable; le deſſus de ſon corps eſt brun, & le deſſous d'une couleur pâle; ſa tête eſt couverte d'écailles liſſes. On le trouve à la Caroline, & c'eſt M. le Docteur Garden qui a envoyé à M. Linné des individus de cette eſpèce *(b)*.

Il ſe pourroit qu'on dût regarder comme une Couleuvre Striée, un Serpent de la Caroline figuré dans Cateſby (vol. 2, planche 46) (c); ce Serpent a,

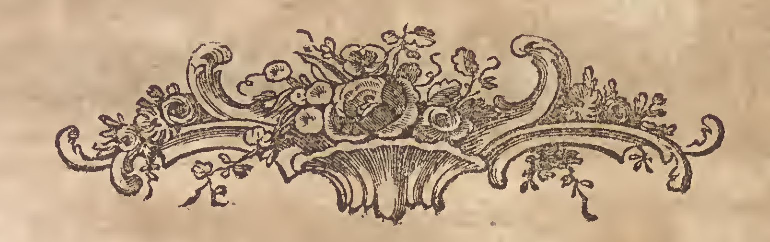
(a) Le Strié. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

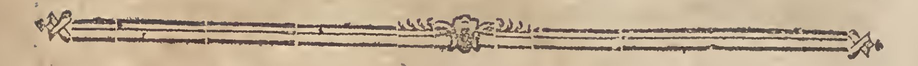
Col. Striatulus. *Linn. amphib. Serp.*

(b) La Striée a cent vingt-ſix grandes plaques & quarante-cinq paires de petites.

(c) The Copper-Belly Snake. Serpent à ventre couleur de cuivre. *Cateſby, hiſt. natur. de la Caroline, vol. 2, pag. 46.*

en effet, les écailles du dos relevées par une arête; le ſommet de ſa tête garni de neuf grandes écailles liſſes, le deſſus de ſon corps brun, & le deſſous d'un rouge de cuivre qui, altéré par l'eſprit-de-vin ou par quelqu'autre cauſe, peut aiſément devenir, après la mort de l'animal, la couleur pâle indiquée par M. Linné pour le deſſous du corps de la Striée. Ce Serpent figuré dans Cateſby, ſe tient ſouvent dans l'eau, &, ſuivant ce Naturaliſte, doit ſe nourrir de poiſſons; il dévore auſſi les oiſeaux & les autres petits animaux dont il peut ſe rendre maître; ſa hardieſſe eſt auſſi grande que ſes mouvemens ſont agiles; il entre dans les baſſes-cours, y mange la jeune volaille, & y ſuce les œufs, mais il n'eſt point venimeux.





LA PONCTUÉE (a).

CETTE COULEUVRE présente ordinairement trois couleurs ; le dessus de son corps est d'un gris cendré, le dessous jaune, &, sous le ventre, on voit neuf petites taches ou points noirs, disposés sur trois rangs de trois points chacun. Cette espèce habite la Caroline, où elle a été observée par M. le Docteur Garden.

La Ponctuée a cent trente-six grandes plaques, & quarante-trois paires de petites.

(a) Le Ponctué. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Col. Punctatus. *Linn. amphibia Serp.*





LE BLUET (a).

C'EST EN AMÉRIQUE qu'on trouve ce Serpent, dont les couleurs présentent un assortiment agréable &, pour ainsi dire, élégant. Le dessus de son corps est blanc, & les écailles qui garnissent le dos de cette Couleuvre, sont ovales & presque mi-parties de blanc & de bleu; le sommet de la tête est bleuâtre; la queue, très-déliée, sur-tout vers son extrémité, d'une couleur bleue, plus foncée que celle du corps, & sans aucune tache (b).

(a) Le Bluet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cæruleus. *Linn. amphib. Serpent.*

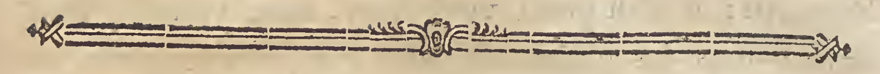
Amœn. acad. p. 585, 31.

Séba, mus. 2, tab. 13, fig. 3.

(b) Le Bluet a cent soixante-cinq grandes plaques & vingt-quatre paires de petites.



LE VAMPUM.



LE VAMPUM (a).

TEL EST LE NOM que ce Serpent porte dans la Caroline & dans la Virginie, ſuivant Cateſby, & il a été donné à cette Couleuvre, à cauſe du rapport que les nuances & la diſpoſition de ſes couleurs ont avec une monnoie des Indiens, nommée *Wampum*. Cette monnoie eſt compoſée de petites coquilles taillées d'une manière régulière, & enfilées avec un cordon bleu & blanc. Le deſſus du corps du Serpent eſt d'un bleu plus ou moins foncé, & quelquefois preſque noir ſur le dos, avec des bandes blanches tranſverſales, & partagées en deux ſur les côtés; le deſſous du corps eſt d'un bleu plus clair, avec une petite bande tranſverſale brune ſur chaque grande plaque; & de toute cette diſpoſition de couleurs, il réſulte des eſpèces de taches, dont la forme approche de celle des coquilles taillées, qui ſervent de monnoie aux Indiens.

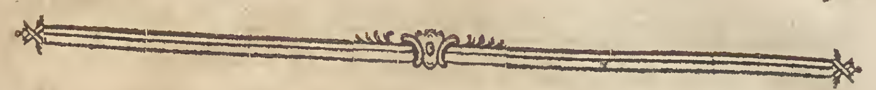
Le Vampum parvient juſqu'à cinq pieds de

(a) Le Vampum. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Faſciatus. *Linn. amphib. Serpent.*
Cateſby, vol. 2, planche 58.

longueur; il n'eſt point venimeux, mais vorace, & il dévore tous les petits animaux, trop foibles pour lui réſiſter. Sa tête eſt petite, en proportion de ſon corps; elle eſt couverte de neuf grandes écailles, & celles du dos ſont ovales & relevées par une arête (*a*).

(*a*) Le Vampum a cent vingt-huit grandes plaques & ſoixante-ſept paires de petites. Un jeune individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a un pied dix pouces de longueur totale, & ſa queue eſt longue de ſix pouces.





LE COBEL (a).

CETTE COULEUVRE ſe trouve en très-grand nombre en Amérique. Elle eſt d'un gris cendré, & préſente un grand nombre de petites raies blanches, & placées obliquement, relativement à l'épine du dos. Quelquefois elle préſente auſſi des bandes tranſverſales & blanchâtres. Le deſſous du corps eſt blanc; le ventre traverſé par un grand nombre de bandes noirâtres, & inégales, quant à leur largeur; & l'on voit derrière chaque œil, une tache d'une couleur un peu livide, & placée obliquement comme les petites raies du dos.

Le ſommet de la tête eſt couvert de neuf grandes

(a) Le Cobel. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cobella. *Linn. amphib Serpent..*

Amœnit. Acad. p. 505, 14; p. 531, 4, & p. 583, 28.

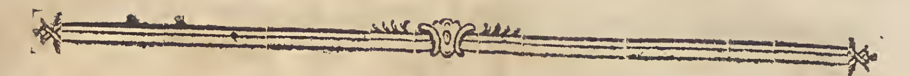
Ceraſtes Cobella, 172, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Gronov. muſ. 2, p. 65, N.° 32.

Séba, Muſ. 2, tab. 2, fig. 6.

écailles disposées sur quatre rangs, & cette Couleuvre a cent cinquante grandes plaques, & cinquante-quatre paires de petites. Un individu de cette espèce, que nous avons décrit, avoit un pied quatre pouces neuf lignes de longueur totale, & sa queue étoit longue de trois pouces dix lignes.





LA TÊTE-NOIRE (a).

Ce Serpent a, en effet, la tête noire, & le dessus du corps brun; il présente quelquefois des taches blanchâtres, & placées transversalement. Le dessous du corps est varié de blanchâtre, & d'une couleur très-foncée, par taches, dont la plupart sont placées transversalement, & ont la forme d'un parallélogramme. Les écailles qui couvrent la tête, sont grandes, au nombre de neuf, & disposées sur quatre rangs. Celles qui garnissent le dos, sont ovales & unies. La Tête-Noire se trouve en Amérique, & elle a ordinairement cent quarante grandes plaques, & soixante-deux paires de petites *(b)*.

(a) La Tête-noire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Melanocephalus. *Linn. amphib. Serp.*

Muf. Ad. fr. 1, p. 24, tabu. 15, fig. 2.

(b) Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds un pouce sept lignes de longueur totale, & quatre pouces six lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

L'ANNELLÉE (a).

CETTE COULEUVRE habite la Caroline, ainſi que Saint-Domingue, d'où un individu de cette eſpèce a été envoyé au Cabinet du Roi. Ces noms de diverſes parties de l'Amérique, voiſines des Tropiques, retracent toujours l'image de terres fécondes, qu'une humidité abondante, & les rayons vivifiants du ſoleil couvrent ſans ceſſe de nouvelles productions bien plus précieuſes & moins funeſtes, que les métaux trop recherchés qu'elles cachent dans leur ſein. L'art de l'homme ne doit, pour ainſi dire, dans ces terres fertiles, que modérer les forces de la Nature. Ce qui appartient à ces climats favoriſés, attirera donc toujours l'attention; nous n'avons pas beſoin de chercher à l'environner d'ornemens étrangers, pour faire deſirer de le connoître; & les perſonnes même qui n'auront pas réſolu de ſuivre l'Hiſtoire naturelle juſques dans ſes petits rameaux, ſeront toujours bien aiſes d'obſerver, en quelque ſorte, de près, tous les objets que l'on rencontre dans ces belles & lointaines contrées.

(a) L'Annellée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Col. Doliatus. *Linn. amphib. Serp.*

L'Annellée eſt d'un blanc ordinairement aſſez éclatant, & préſente des bandes tranſverſales noires, ou preſque noires, qui s'étendent ſur le ventre, & forment des anneaux autour du corps; mais la partie ſupérieure & la partie inférieure de ces anneaux ne ſe correſpondent pas exactement. Quelquefois une petite bande longitudinale, d'une couleur très-foncée, règne le long du dos; le cou eſt blanc, le deſſus de la tête, preſque noir, & garni de neuf grandes écailles, & le dos eſt couvert d'écailles unies & en loſange. Un individu de cette eſpèce, qui fait partie de la collection du Roi, a ſept pouces quatre lignes de longueur totale, & un pouce cinq lignes, depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue.

L'Annellée n'a point de crochets mobiles *(a)*.

(*a*) Elle a le plus ſouvent cent ſoixante-quatre grandes plaques, & quarante-trois paires de petites.





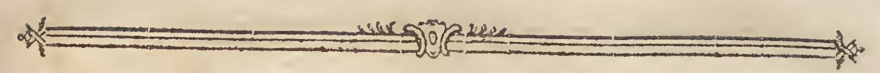
L'AURORE (a).

LES COULEURS de cette Couleuvre peuvent la faire diſtinguer de loin ; une bande longitudinale, d'un beau jaune, règne au-deſſus de ſon corps, & paroît d'autant plus vive, que le fond de la couleur du dos eſt d'un gris pâle, & que ſouvent, chaque écaille compriſe dans la bande, eſt bordée d'orangé. Le deſſus de la tête eſt jaune, avec des points rouges, & c'eſt ce mêlange d'orangé, de rouge & de jaune, qui a fait donner à la Couleuvre Aurore le nom qu'elle porte. Ce Serpent ſe trouve en Amérique, & a cent ſoixante-dix-neuf grandes plaques, & trente-ſept paires de petites.

(a) L'Aurore. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Aurora. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. p. 25, tab. 19, fig. 1.
Ceraſtes Aurora. 169, *Laurenti, Specimen Medicum.*
Jaculus. *Séba, muſ. 2, tab. 78, fig. 3.*



LE DARD.



LE DARD (a).

CETTE COULEUVRE a beaucoup de rapports, ſuivant M. Linné, avec la rayée. Elle eſt d'un gris cendré, avec une bande noirâtre, dont les bords ſont d'un noir foncé, & qui s'étend au-deſſus du dos, depuis le muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue. Une bande ſemblable, mais plus étroite, règne de chaque côté du corps, dont le deſſous eſt blanchâtre. Ce Serpent a été vu à Surinam *(b)*. Il eſt bon d'obſerver que ce nom de *Dard (Jaculus)* a été donné à pluſieurs Serpens, tant de l'ancien que du nouveau Monde, à cauſe de la faculté qu'ils ont de s'élancer, pour ainſi dire, avec la rapidité d'une flèche.

(*a*) Le Dard. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Jaculatrix. *Linn. amphib. Serp.*

Gronov. muſ. 63, N.° 26.

Xequipiles. *Séba, muſ. 2, tab. 1, fig. 9.*

(*b*) Le Dard a cent ſoixante-trois grandes plaques & ſoixante-dix-ſept paires de petites.

LA LAPHIATI (a).

TEL EST LE NOM que l'on a donné, dans l'Amérique méridionale, à cette Couleuvre du Bréſil, dont les couleurs ſont très-belles, ſuivant Séba. M. Linné qui l'a décrite, lui en attribue de moins brillantes; mais, peut-être, les nuances de l'individu qu'il a obſervé, avoient-elles été altérées. Selon ce Naturaliſte, la Laphiati eſt griſe, avec des bandes tranſverſales blanches, qui ſe diviſent en deux de chaque côté. Si les quatre extrémités de ces bandes ſe réuniſſent avec celles des bandes voiſines, la diſtribution de couleurs indiquée par M. Linné, ſera à-peu-près ſemblable à celle dont parle Séba : mais ce dernier Auteur ſuppoſe du roux à la place du gris, & du jaunâtre à la place du blanc.

Le ſommet de la tête de la Laphiati eſt blanc. Cette Couleuvre a cent quatre-vingt-quatre grandes plaques, & ſoixante paires de petites.

(a) La Loſange. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Aulicus. *Linn. amphib. Serp.*
Muſ. Ad. fr. 1, p. 29, tab. 12, fig. 2.
Natrix Aulica, 148, *Laurenti, Specimen Medicum.*
Séba, muſ. 1, tab. 91, fig. 5.



LA NOIRE ET FAUVE (a).

LE NOM de cette Couleuvre déſigne ſes couleurs ; ſon corps eſt entouré, en effet, de bandes tranſverſales noires, ordinairement au nombre de vingt-deux, & d'autant de bandes fauves, bordées de blanc, & tachetées de brun, placées alternativement. Le muſeau, & la partie ſupérieure de la tête, ſont quelquefois noirâtres. La queue de ce Serpent eſt très-courte, & n'a guères de longueur, que le douzième de la longueur du corps. On trouve la Noire & Fauve à la Caroline, où elle a été obſervée par M. Garden. Elle a deux cent dix-huit grandes plaques, & trente-une paires de petites (b).

(a) Le Noir & Fauve. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Col. Fulvus. *Linn. amphib. Serpent.*

(b) Le ſommet de ſa tête eſt garni de neuf grandes écailles, ſon dos l'eſt d'écailles hexagones & unies. Une Noire & Fauve conſervée au Cabinet du Roi, a un pied onze pouces de longueur totale, & ſa queue eſt longue de deux pouces.



LA CHAÎNE (a)

CATESBY a donné la figure de ce Serpent qu'il a vu dans la Caroline, & qui y a été ensuite observé par M. le Docteur Garden. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'un bleu presque noir, avec des bandes jaunes transversales très-étroites, & composées de petites taches, qui leur donnent l'apparence d'une petite chaîne Le dessous du corps est de la même couleur bleue, avec de petites taches jaunes, presque quarrées.

La longueur de la queue de ce Serpent n'est ordinairement qu'un cinquième de celle du corps; l'individu décrit par Catesby, avoit à-peu-près deux pieds & demi de longueur totale (b).

(a) La Chaîne. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Getulus. *Lin. amphib. Serpent.*

The Chain Snake, Serpent à chaîne. *Catesby, vol. 2, planche 52.*

(b) La Chaîne a deux cent quinze grandes plaques & quarante-quatre paires de petites.



LA RUBANNÉE (a).

PLUSIEURS RAIES en forme de rubans, & d'une couleur noire, ou très-foncée, s'étendent au-dessus du corps de cette Couleuvre, sur un fond blanchâtre; les grandes plaques qui revêtent le dessous du ventre, sont bordées de brun; & l'on voit, sous la queue, une petite bande longitudinale blanche & dentelée. La tête est noire, avec de petites lignes blanches & tortueuses; elle est d'ailleurs très-alongée, large parderrière, & semblable, en petit, à la tête d'un chien, de même que celle du molure, de la Couleuvre Double-Tache, & de plusieurs Boa. Les écailles qui recouvrent le dos, sont ovales & petites *(b)*.

La Rubannée fait entendre un sifflement plus fort

(a) Le Moqueur. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Vittatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muf. Ad. fr. p. 26, tab. 18, fig. 2.

Gronovius, muf. 2, N.o 31.

Natrix Vittata. 147. *Laurenti, Specimen Medicum.*

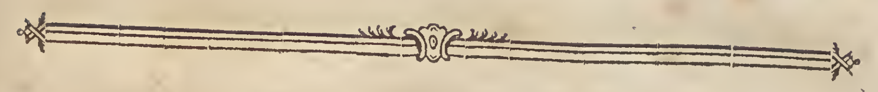
Séba, muf. 2, tab. 45, fig. 5, & tab. 60, fig. 2 & 3.

(b) Cette Couleuvre a ordinairement cent quarante-deux grandes plaques & soixante-dix-huit paires de petites.

que celui de plusieurs autres Couleuvres, lorsqu'elle est effrayée par la présence soudaine de quelque objet; c'est ce sifflement que quelques Voyageurs ont appellé une sorte de rire moqueur, ou l'expression d'un desir assez vif d'être regardée & admirée pour ses couleurs *(a)*; & c'est pour indiquer quelle espèce avoit donné lieu à cette erreur, que M. d'Aubenton a appliqué à la Rubannée, le nom de Serpent moqueur, dont on s'étoit déjà servi pour désigner plusieurs Serpens: La Rubannée se trouve en Amérique, & peut-être aussi en Asie.

(*a*) *Séba, 2, pag. 47.*





LA MEXICAINE (a).

M. LINNÉ a nommé ainſi une Couleuvre dont il a parlé le premier. Elle ſe trouve en Amérique, & vraiſemblablement au Mexique. Elle doit, comme les autres petits Serpens, y ſervir de proie, à l'hoazin, eſpèce de faiſan, qui habite les contrées de l'Amérique ſeptentrionale, voiſines des Tropiques, & qui fait la guerre aux Serpens, de même que les aigles, les ibis, les cigognes, & pluſieurs autres oiſeaux. Dans les pays encore très-peu habités, où une chaleur très-forte, & des eaux ſtagnantes, ſources de beaucoup d'humidité, favoriſent la multiplication des divers Reptiles, il eſt avantageux, ſans doute, que les Serpens venimeux, & dont la morſure peut donner la mort, ſoient détruits en très-grand nombre; on devroit deſirer de voir anéantir ces eſpèces funeſtes, & il n'eſt point ſurprenant que les oiſeaux qui en font leur pâture, que les ibis, en Egypte, les cigognes, dans preſque toutes les contrées, & particuliè-

(a) Le Mexicain. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Col. Mexicanus. *Linn. Amphib. Serp.*

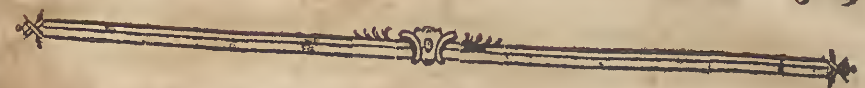
rement en Theſſalie *(a)*, aient été regardés comme des animaux tutélaires, & que la Religion & les Loix ſe ſoient réunies pour les rendre, en quelque ſorte, ſacrés. Mais pourquoi ne pas laiſſer ſubſiſter les eſpèces, qui, ne contenant aucun poiſon, & ne jouiſſant pas d'une grande force, ne peuvent être dangereuſes ? Pourquoi ne pas les laiſſer multiplier, ſur-tout auprès des campagnes cultivées, qu'elles délivreroient d'un grand nombre d'inſectes nuiſibles, & où elles ne pourroient faire aucun dégât, puiſqu'elles ne ſe nourriſſent pas des plantes qui ſont l'eſpoir des Cultivateurs ?

Parmi ces eſpèces, plus utiles qu'on ne l'a cru juſqu'à préſent, l'on doit compter la Mexicaine, puiſque, ſuivant M. Linné, elle n'eſt point venimeuſe, & qu'elle ne parvient pas à une grandeur conſidérable. Elle a cent trente-quatre grandes plaques, & ſoixante-dix-ſept paires de petites. C'eſt tout ce que M. Linné a publié de la conformation de ce Serpent.

(a) *Pline, liv. 10, chap. 23.*



LE SIPÈDE.



LE SIPÈDE (a).

CE SERPENT a été obſervé par M. Kalm, dans l'Amérique ſeptentrionale. Sa couleur eſt brune, & il a ordinairement cent quarante-quatre grandes plaques, & ſoixante-treize paires de petites.

(a) Le Sipède. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Sipedon. *Linn. amphib. Serp.*



LA VERTE ET BLEUE (a).

CETTE COULEUVRE reſſemble beaucoup, par ſa conformation, au Boiga; elle en a les proportions légères; mais elle n'en préſente pas les couleurs brillantes. Celles qu'elle offre, ſont cependant très-agréables. Le deſſus de ſon corps eſt d'un bleu foncé, ſans aucune tache, & le deſſous, d'un vert pâle.

Ce Serpent ne parvient pas ordinairement à une longueur conſidérable. Sa longueur totale eſt communément de deux pieds, & celle de ſa queue, de ſix pouces. Il a le ſommet de la tête garni de grandes écailles, le dos couvert d'écailles ovales & unies, cent dix-neuf grandes plaques, & cent dix paires de petites.

On trouve la Verte & Bleue en Amérique. M. Linné l'a placée parmi les Couleuvres qui n'ont pas de venin.

(a) Le Vert & Bleu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cyaneus. *Linn. amphib. Serpent.*

Lin. Amœnit. Surinam. grill. 10.

Séba. muſ. 2, tab. 43, fig. 2.

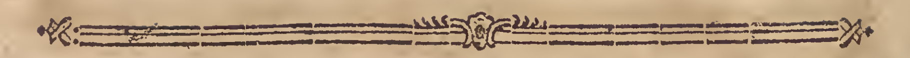
LA NÉBULEUSE (a).

Les couleurs de cette Couleuvre ne ſont pas très-agréables, & c'eſt une de celles que l'on doit voir avec le moins de plaiſir. Elle a le deſſus du corps nué de brun & de cendré, le deſſous varié de brun & de blanc. C'eſt donc le brun qui domine dans les couleurs qu'elle préſente, ſans qu'aucune diſtribution ſymétrique, ou qu'aucun contraſte de nuances, compenſe l'effet des teintes obſcures que l'on voit ſur ce Serpent.

La Nébuleuſe habite l'Amérique, & elle a ordinairement cent quatre-vingt-cinq grandes plaques, & quatre-vingt-une paires de petites.

Elle n'eſt point venimeuſe, ſuivant M. Linné; mais il arrive quelquefois, que lorſqu'on paſſe trop près d'elle, & qu'on l'excite ou l'effraie, elle ſe dreſſe, s'entortille autour des jambes, & les ſerre aſſez fortement *(b)*.

(*a*) Le Nébuleux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Nebulatus. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. p. 32, tab. 24, fig. 1.
Ceraſtes Nebulatus, 174, *Laurenti, Specimen Medicum.*
(*b*) Voyez, à ce ſujet, M. Laurent, à l'endroit déjà cité.



LE SAURITE (a).

CE SERPENT a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts, non-ſeulement par les nuances de ſes couleurs, mais encore par ſon agilité, & voilà pourquoi il a été nommé Saurite, qui vient du mot grec *Sauros* (lézard). Son corps eſt très-délié; ſes proportions ſont agréables, & on doit le rencontrer avec d'autant plus de plaiſir, qu'étant très-actif, il réjouit la vue par la rapidité & la fréquence de ſes mouvemens.

Le Saurite eſt d'un brun foncé avec trois raies longitudinales blanches ou vertes, qui s'étendent depuis la tête juſqu'au deſſus de la queue; il a le ventre blanc, cent cinquante-ſix grandes plaques, & cent vingt-une paires de petites.

On le trouve dans la Caroline; il n'eſt point venimeux.

(a) Le Saurite. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Saurita. *Lin. amphib. Serpent.*
Catesby, vol. 2, planch. 52.

LE LIEN (a).

CETTE ESPÈCE de Serpent eſt très-répandue dans la Caroline, & dans la Virginie, où elle a été obſervée par MM. Cateſby & Smyth. Elle a le deſſus du corps d'un noir très-foncé & très-éclatant; le deſſous d'une couleur bronzée, ou bleuâtre, quelquefois la gorge blanche, & les yeux étincelans. Cette Couleuvre parvient à la longueur de ſix ou ſept pieds. Elle n'eſt point venimeuſe, mais très-forte, ſe défend avec obſtination lorſqu'on l'attaque, ſaute même contre ceux qui l'irritent, s'entortille autour de leurs corps ou de leurs jambes, & les mord avec acharnement; mais ſa morſure n'eſt point dangereuſe. Elle dévore des animaux aſſez gros, tels que des écureuils; elle avale même quelquefois les petites grenouilles tout entières, & comme elles ſont très-vivaces, on l'a vue en rejeter

(a) Le Serpent Lien. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Conſtrictor. *Lin. amphib. Serpent.*

Cateſby, Carol. 2, planche 48.

Kalm. it. 3, p. 136.

Smyth. Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique ſeptentrionale.

en vie *(a)*. Elle ſe bat avec avantage contre d'autres eſpèces de Serpens aſſez grands, & particulièrement contre les Serpens à ſonnettes, auxquels elle donne la mort, en ſe pliant en ſpirale autour de leurs corps, ſe contractant avec force, & les ſerrant juſqu'à les étouffer.

La Couleuvre Lien fait auſſi la guerre aux rats & aux ſouris, dont elle paroît ſe nourrir avec beaucoup d'avidité, & qu'elle pourſuit avec une très-grande vîteſſe, juſques ſur les toits des maiſons & des granges. Elle eſt par-là très-utile aux habitans de la Caroline & de la Virginie; elle ſert même plus que les chats à délivrer leurs demeures des petits animaux deſtructeurs qui les dévaſteroient, parce que ſa forme très-alongée, & ſa ſoupleſſe, lui permettent de pénétrer dans les petits trous, qui ſervent d'aſyle aux ſouris ou aux rats. Auſſi pluſieurs Américains cherchent-ils à conſerver, & même à multiplier cette eſpèce *(b)*.

(*a*) *M. Smyth, à l'endroit déjà cité.*

(*b*) Le Lien a cent quatre-vingt-ſix grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.





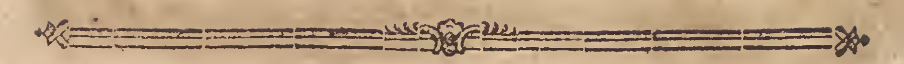
LE SIRTALE (a).

M. KALM a obſervé, dans le Canada, cette eſpèce de Couleuvre, dont les couleurs, ſans être très-brillantes, ſont aſſez agréables, & reſſemblent beaucoup à celles du Saurite; elle a le deſſus du corps brun, avec trois raies longitudinales, d'un vert changeant en bleu. Le dos paroît légèrement ſtrié, ſuivant M. Linné, ce qui ſuppoſe que les écailles qui le couvrent, ſont relevées par une arête.

Le Sirtale a cent cinquante grandes plaques, & cent quatorze paires de petites.

(a) Le Sirtale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Sirtalis. *Linn. amphib. Serpent.*





LA BLANCHE ET BRUNE (*a*).

CETTE COULEUVRE habite l'Amérique. Le deſſus de ſon corps eſt d'une couleur blanchâtre, avec des taches brunes, arrondies, & réunies deux ou trois enſemble, en pluſieurs endroits; on en voit deux derrière les yeux. Le deſſous de ſon corps eſt d'un blanc, tirant plus ou moins ſur le roux. Elle a le ſommet de la tête garni de neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs, le dos couvert d'écailles liſſes & ovales, cent quatre-vingt-dix grandes plaques, & quatre-vingt-ſeize paires de petites.

La Blanche & Brune n'a point de crochets mobiles. Un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a un pied ſix pouces de longueur totale, & ſa queue eſt longue de quatre pouces ſix lignes.

(*a*) Le Bai-rouge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Annullatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Id. Amænit. amphib. Gillenb. p. 534, 9; & muſ. princ. p. 586, 34.

Séba, muſ. 2, tab. 38, fig. 2.

LA VERDATRE



LA VERDÂTRE (a).

Les couleurs de cette Couleuvre ſont très-agréables, mais ſa douceur eſt encore plus grande. Le deſſous de ſon corps eſt d'un vert plus ou moins clair, ou plus ou moins mêlé de jaune ; le deſſus eſt bleu, ſuivant M. Linné *(b)*, & vert, ſuivant Cateſby, qui l'a obſervée dans le pays qu'elle habite. C'eſt dans la Caroline qu'on la rencontre. Auſſi déliée, auſſi agile que le Boiga, elle peut, comme lui, parcourir les plus légers rameaux des arbres les plus élevés ; & c'eſt ſur les branches qu'elle paſſe ſa vie, occupée à pourſuivre les mouches & les petits inſectes dont elle ſe nourrit. Elle eſt ſi familière, & l'on ſait ſi bien, dans la Caroline, combien peu elle eſt dangereuſe, que, ſuivant Cateſby, on ſe plaît à la manier, & que pluſieurs perſonnes la portent ſans crainte dans leur ſein. N'étant vue qu'avec

(*a*) Le Verdâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Æſtivus. *Linn. amphib. Serpent.*

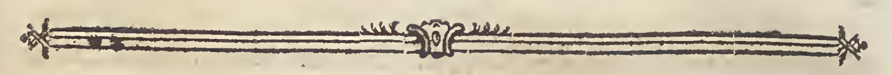
The Green Snake, le Serpent vert. *Cateſby, Carol. 2, planche 57.*

(*b*) M. Linné cite, au ſujet de cette Couleuvre, M. le Docteur Garden, qui l'a vue dans la Caroline.

plaiſir, on ne cherche pas à la détruire; auſſi eſt-elle très-commune dans la plupart des endroits garnis d'arbres ou de buiſſons; & ce doit être un ſpectacle agréable, que de voir les innocens animaux qui compoſent cette eſpèce, entortillés autour des branches, ſuſpendus aux rameaux, & formant, pour ainſi dire, des guirlandes animées au milieu de la verdure & des fleurs, dont l'éclat n'efface point celui de leurs belles écailles.

La Verdâtre a cent cinquante-cinq grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites. La longueur de la queue eſt ordinairement un tiers de la longueur du corps; & les écailles du dos ne ſont point relevées par une arête.





LA VERTE (a).

Ce nom désigne très-exactement la couleur de cette Couleuvre, dont le dessus & le dessous du corps sont en effet d'un beau vert, plus clair sous le ventre que sur le dos. Ce Serpent a le sommet de la tête couvert de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; le dessus du corps garni d'écailles ovales & unies, deux cent dix-sept grandes plaques, & cent vingt-deux paires de petites. Ses mâchoires ne sont point armées de crochets mobiles, & un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds deux pouces neuf lignes de longueur totale, & sept pouces une ligne depuis l'anus, jusqu'à l'extrémité de la queue.

(a) Le Vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Viridissimus. *Linn. amphib. Serp.*
Mus. Ad. fr. 2, p. 46.



LE CENCO (a).

CE SERPENT a la tête très-groſſe à proportion du corps : elle eſt d'ailleurs preſque globuleuſe, ſes angles étant peu marqués, & la couleur de cette partie eſt blanche, panachée de noir. Le Cenco parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds, ſans que ſon corps, qui eſt très-délié, ſoit alors beaucoup plus gros qu'une plume de cygne. La longueur de la queue eſt ordinairement égale au tiers de celle du corps. Le Cenco a le ſommet de la tête couvert de neuf grandes écailles, le dos garni d'écailles ovales & unies, le deſſus du corps brun, avec des taches blanchâtres, ou d'un brun ferrugineux, accompagnées, dans quelques individus, d'autres taches plus

(a) Le Cenco. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cenchoa. *Linn. amphib. Serpent.*

Id. Amœnit. p. 588, N.° 37.

Cencoatl, ſeconde eſpèce. *Dictionnaire d'hiſt. natur. par M. Valmont de Bomare.*

Séba, muſ. 2, tab. 16, fig. 2 & 3.

petites, mais de la même couleur, & quelquefois avec plusieurs bandes transversales & blanches. Il se trouve en Amérique, & il y vit de vers & de fourmis *(a)*.

(*a*) Il a deux cent vingt grandes plaques, & cent vingt-quatre paires de petites.





LE CALMAR (a).

CETTE COULEUVRE est d'une couleur livide, avec des bandes tranſverſales brunes, & des points de la même couleur, diſpoſés de manière à former des lignes. Le deſſous de ſon corps préſente des taches brunes, comme les points & les bandes tranſverſales, preſque carrées, & placées ſymmétriquement. On voit ſur la queue une raie longitudinale, & couleur de fer.

Ce Serpent qui n'eſt remarquable, ni par ſa conformation, ni par ſes couleurs, habite en Amérique, & a cent quarante grandes plaques, & vingt-deux paires de petites.

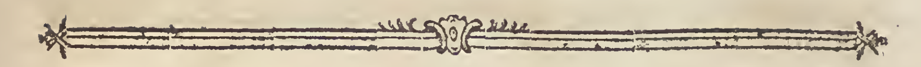
(a) Le Calemar. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Calamarius *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, p. 23, tab. 6, fig. 3.

Anguis Calamaria, 127, *Laurenti, Specimen Medicum.*





L'OVIVORE (a).

M. LINNÉ a donné ce nom à une Couleuvre d'Amérique, dont il n'a fait connoître que le nombre des plaques; elle en a deux cent trois, & soixante-treize paires de petites. Il cite, au sujet de ce Serpent, Kalm, sans indiquer aucun des Ouvrages de ce Naturaliste, & Pison, qui, selon lui, a nommé l'Ovivore *Guinpuaguara*, dans son Ouvrage, intitulé: *Medicina Brasiliensis*. Pison y dit, en effet, que l'on trouve, dans l'Amérique méridionale, un Serpent qui se nomme *Guinpuaguara*; mais on ne voit, dans Pison, ni dans Marcgrave, son Continuateur, aucune description de ce Reptile, ni aucun détail relatif à ses habitudes. M. Linné a vraisemblablement nommé cette Couleuvre *Ovivore*, pour montrer qu'elle se nourrit d'œufs, ainsi que plusieurs autres Serpens & qu'elle en est même plus avide.

(a) Le Guimpe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Ovivorus. *Lin. amphib. Serp.*



LE FER-A-CHEVAL (*a*).

ON VOIT, ſur le corps de cette Couleuvre, un grand nombre de taches rouſſes, diſpoſées ſur un fond de couleur livide. Le deſſus de la tête préſente des taches en croiſſant, l'entre-deux des yeux une bande tranſverſale & brune, & l'occiput une grande tache en forme d'arc ou de fer-à-cheval. Telles ſont les couleurs de ce Serpent d'Amérique, qui a deux cent trente-deux grandes plaques & quatre-vingt paires de petites.

L'on conſerve, au Cabinet du Roi, une Couleuvre qui a beaucoup de rapports avec le Fer-à-cheval. Elle a le ſommet de la tête garni de neuf grandes écailles ; le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies ; le deſſus du corps livide avec des taches brunes ; quatre taches noirâtres & alongées de chaque côté

(*a*) Le Fer-à-cheval. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Hippocrepis. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 1, p. 36, tab. 16, fig. 2.
Natrix Hippocrepis, 155. *Laurenti, Specimen Medicum.*

de la partie

de la partie antérieure du corps; quatre autres taches noirâtres, également alongées, placées ſur le cou, & dont les deux extérieures ſont inclinées & ſe rapprochent vers l'occiput; un pied dix pouces de longueur totale; quatre pouces ſix lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, deux cent quarante-une grandes plaques, & ſoixante-dix-neuf paires de petites; elle n'eſt pas venimeuſe non plus que le Fer-à-cheval.



L'IBIBE (a).

NOUS CONSERVONS à cette Couleuvre le nom d'*Ibibe* qui lui a été donné par M. d'Aubenton, & qui eſt une abréviation du nom *Ibiboca*, ſous lequel elle eſt décrite dans Séba. Ce Serpent a été obſervé, dans la Caroline, par MM. Cateſby & Garden; il eſt d'un vert tacheté, ſuivant Cateſby, & bleu, ſuivant M. Linné, avec des taches noires comme nuageuſes. On voit, de chaque côté du corps, une rangée de points noirs, placés ordinairement à l'extrémité des grandes plaques; & quelquefois une raie d'un vert foncé, ou, au contraire, d'une couleur aſſez claire, s'étend le long du dos.

L'Ibibe a le ſommet de la tête garni de neuf grandes écailles; le deſſus du corps couvert d'écailles ovales, & relevées par une arête; cent trente-huit grandes plaques, & ſoixante-douze paires de petites.

(a) L'Ibibe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Ordinatus. *Linn. amphib. Serp.*

Cateſby, Carol. 2, p. 53, tab. 53.

Gronovius, muſ. 37.

Séba, muſ. 2, tab. 20, fig. 2.

Un individu de cette eſpèce, qui fait partie de la collection de Sa Majeſté, a deux pieds de longueur totale, & ſa queue eſt longue de quatre pouces dix lignes. La diſpoſition des grandes écailles, qui couvrent le deſſous de ſa queue, n'eſt pas la même que dans les autres eſpèces de Couleuvres; il préſente quatre grandes plaques entre l'anus & les premières paires de petites.

L'Ibibe n'eſt point venimeux; il ſe gliſſe quelquefois dans les baſſe-cours; il y caſſe & ſuce les œufs, mais il n'eſt pas ordinairement aſſez grand pour dévorer même la plus petite volaille.





LA CHATOYANTE (a).

M. le Comte de Rasoumowsky nomme ainſi une petite Couleuvre, qui ſe trouve aux environs de Lauſanne. Elle parvient à un pied & demi de longueur, & a la groſſeur d'une plume d'oie ou de cygne; elle eſt luiſante comme ſi elle étoit enduite d'huile; le deſſus de ſon corps eſt d'un gris cendré, avec une bande longitudinale, brune, formée de petites raies tranſverſales, & diſpoſées en zig-zag; les grandes & les petites plaques ſont d'un rouge brun, tachetées de blanc & bordées de bleuâtre du côté de l'extrémité de la queue. Ces plaques ſont chatoyantes au grand jour, & produiſent des reflets d'un beau bleu. Les écailles du dos le ſont auſſi, mais beaucoup moins. Une tache brune, un peu en forme de cœur, eſt placée ſur le ſommet de la tête,

(a) La Chatoyante. *Hiſt. natur. du Jorat & de ſes environs, par M. le Comte de Raſoumowsky. Lauſanne, 1789, vol. 1, pag. 122, planche 6, lettres a & b.*

qui eſt couvert de neuf grandes écailles *(a)*. Les yeux ſont noirs, petits, animés, & l'iris eſt rouge.

On a rencontré la Chatoyante auprès des eaux ou dans des foſſés humides. M. le Comte de Raſoumowsky ne la regarde pas comme venimeuſe.

(*a*) La Chatoyante a depuis cent cinquante-ſix juſqu'à cent ſoixante-une grandes plaques, & cent treize paires de petites.





LA SUISSE (a).

C'EST M. LE COMTE DE RASOUMOWSKY qui a fait connoître cette Couleuvre; il l'a nommée *Couleuvre vulgaire;* mais, comme cette épithète de *vulgaire* a été donnée à plusieurs espèces de Serpens, nous avons cru ne pouvoir éviter toute confusion, qu'en désignant, par un autre nom, le Reptile dont nous traitons dans cet article. Nous l'indiquons par celui du pays où il a été observé. Il est d'un gris cendré, avec de petites raies noires sur les côtés; & l'on voit sur le dos une bande longitudinale, composée de petites raies transversales, plus étroites & d'une couleur plus pâle; le dessous du corps est noir avec des taches d'un blanc bleuâtre, beaucoup plus grandes sous le ventre que sous la queue *(b)*.

(a) La Couleuvre vulgaire. *Hist. natur. du Mont-Jorat & de ses environs, par M. le Comte de Rasoumowsky, tom. 1, p. 121 & p. 288.*

(b) Les écailles du dos de la Couleuvre Suisse sont ovales & relevées par une arête ; elle a jusqu'à cent soixante-dix grandes plaques, & cent vingt-sept paires de petites.

La Couleuvre Suiſſe parvient juſqu'à trois pieds de longueur; elle paroît aimer le voiſinage des eaux & les ombres épaiſſes; on la trouve dans les foſſés & dans les buiſſons qui croiſſent ſur un terrain humide; & on la rencontre auſſi dans les bois du Jorat. Elle dépoſe ſes œufs, en été, dans des endroits chauds, & ſur-tout dans du fumier où elle les abandonne; on a aſſuré à M. de Raſoumowsky qu'ils étoient attachés enſemble, & au nombre de quarante-deux ou plus; ils ſont renfermés dans une membrane blanche, mince comme du papier, & qui ſe déchire facilement. Le ſerpenteau eſt plein de force & d'agilité en ſortant de l'œuf; il a quelquefois alors plus d'un demi-pied de longueur, & ſes couleurs ſont plus claires que celles des Couleuvres Suiſſes adultes. Le peuple regarde ces Serpens comme venimeux *(a)*; mais ils n'ont point de crochets mobiles, & leur mâchoire ſupérieure eſt garnie de chaque côté d'un double rang de petites dents aigues & ſerrées *(b)*.

(*a*) *Hiſt. natur. du Mont-Jorat, p. 122.*

(*b*) *Idem, ibid.*



L'IBIBOCA (a).

CE NOM d'Ibiboca a été donné par les Voyageurs & les Naturaliſtes à pluſieurs eſpèces de Serpens, très-différentes l'une de l'autre ; nous le réſervons à la Couleuvre dont il eſt queſtion dans cet article, & qui a été envoyée ſous ce nom au Cabinet du Roi. C'eſt dans le Bréſil qu'on la trouve; elle n'eſt point venimeuſe, & nous allons la décrire d'après l'individu qui fait partie de la collection de Sa Majeſté.

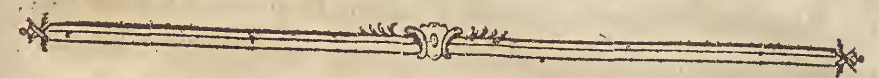
Elle a le deſſus de la tête garni de neuf grandes écailles; le dos couvert d'écailles rhomboïdales, unies, griſâtres & bordées de blanc (b); cinq pieds cinq pouces ſix lignes de longueur totale; un pied ſept pouces une ligne depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue; cent ſoixante-ſeize grandes plaques, & cent vingt-une paires de petites (c).

(a) Cobra de Corais, *au Bréſil.*

(b) Les écailles du dos ſont, en pluſieurs endroits, un peu ſéparées les unes des autres.

(c) L'individu du Cabinet du Roi étoit mâle ; il avoit été mis dans l'eſprit-de-vin pendant que ſes deux verges ſortoient par ſon anus : chacune eſt longue de ſix lignes & a ſix lignes de diamètre ; lorſqu'elle s'épanouit, l'extrémité, qu'on pourroit comparer à une fleur radiée, préſente cinq cercles concentriques de membranes pliſſées & frangées, autour deſquels on voit quatre autres cercles de piquans de nature un peu écailleuſe & longs de deux lignes : la ſurface extérieure eſt hériſſée de petits piquans preſqu'imperceptibles.

LA TACHETÉE.



LA TACHETÉE.

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre de la Louiſiane, dont le deſſus du corps eſt blanchâtre, avec de grandes taches en forme de loſange, quelquefois irrégulières, d'un roux plus ou moins rougeâtre, & bordées de noir ou d'une couleur très-foncée. On voit ſouvent, depuis le cou juſqu'au quart de la longueur du corps, une double rangée de ces taches, diſpoſées de manière à former une raie en zig-zag; le ventre eſt blanchâtre & quelquefois tacheté.

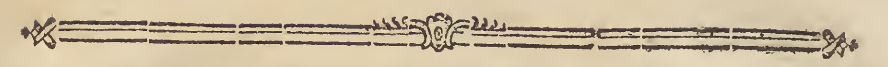
Cette Couleuvre n'eſt point venimeuſe; elle a neuf grandes écailles ſur le ſommet de la tête; des écailles hexagones, & relevées par une arête ſur le dos; cent dix-neuf grandes plaques & ſoixante-dix paires de petites *(a)*.

Il paroît qu'elle eſt de la même eſpèce que le Serpent figuré dans Cateſby (tom. 2, planche 55).

(*a*) Une Couleuvre Tachetée, conſervée au Cabinet du Roi, a deux pieds de longueur totale, & ſa queue eſt longue de cinq pouces quatre lignes.

Ce Reptile ſe trouve dans la Virginie & dans la Caroline, où on l'appelle *Serpent de bled*, à cauſe de la reſſemblance de ſes couleurs avec celles d'une eſpèce de maïs ou de bled d'Inde, & où il pénètre quelquefois dans les baſſe-cours pour ſucer les œufs.





LE TRIANGLE.

NOUS NOMMONS ainſi cette eſpèce de Couleuvre, parce qu'on voit ſur le ſommet de ſa tête, qui eſt garni de neuf grandes écailles, une tache triangulaire, chargée, dans le milieu, d'une autre tache triangulaire plus petite, & d'une couleur beaucoup plus claire ou quelquefois plus foncée. Des écailles unies & en loſange couvrent le deſſus du corps qui eſt blanchâtre, avec des taches rouſſes, irrégulières, & bordées de noir. On voit un rang de petites taches de chaque côté du dos, & une tache noire, alongée, & placée obliquement derrière chaque œil.

Le Triangle ſe trouve en Amérique, & n'eſt point venimeux. Un individu de cette eſpèce, envoyé au Cabinet du Roi, a deux pieds ſept pouces deux lignes de longueur totale, trois pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, deux cent treize grandes plaques, & quarante-huit paires de petites.



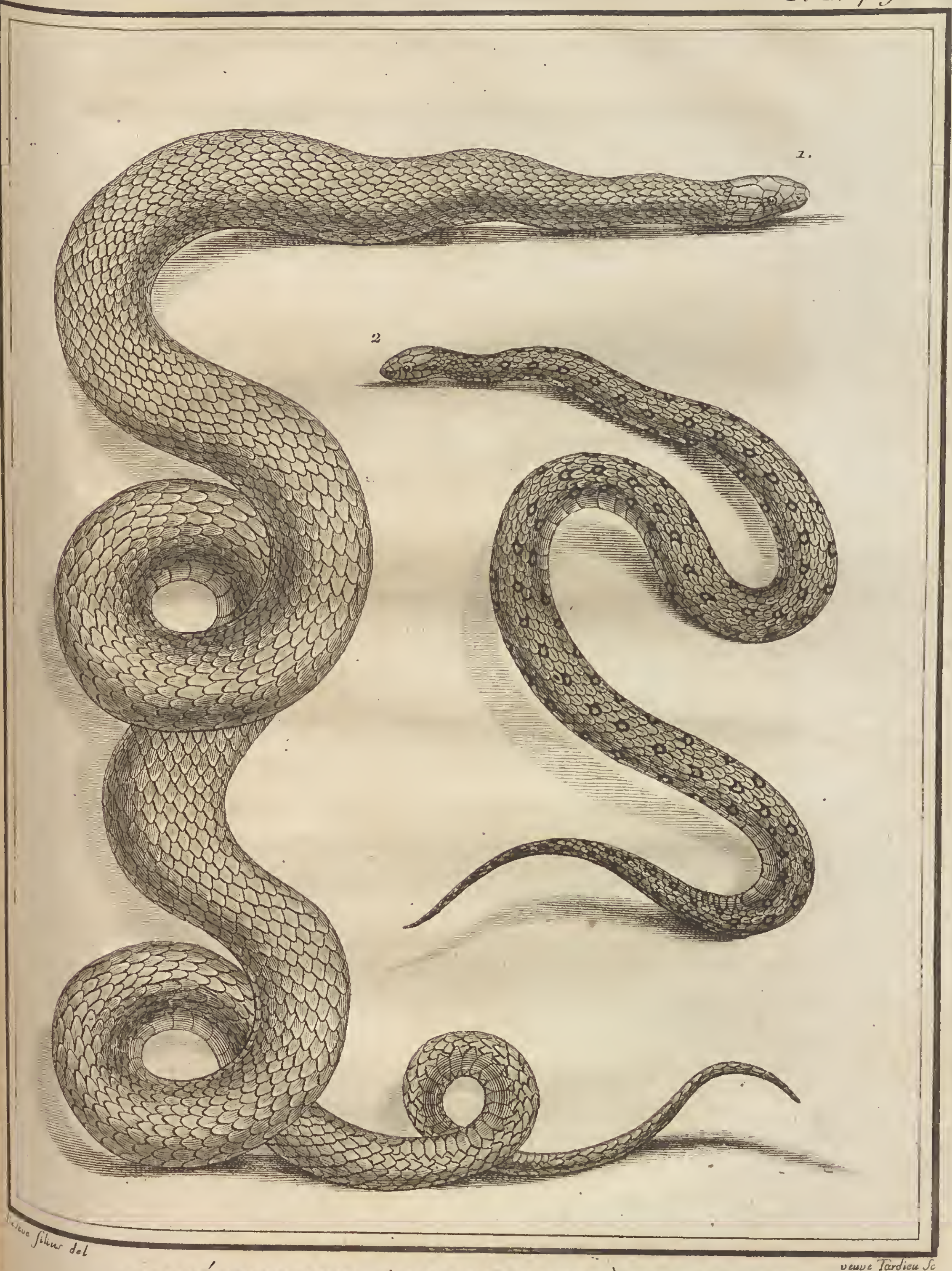


LE TRIPLE-RANG.

LE NOM que nous avons cru devoir donner à cette Couleuvre désigne la disposition de ses couleurs. Le dessus de son corps est blanchâtre, avec trois rangées longitudinales de taches d'une couleur foncée; & le dessous est varié de blanchâtre & de brun. Elle n'est point venimeuse; elle a neuf grandes écailles sur le sommet de la tête, des écailles ovales, & relevées par une arête sur le dos, cent cinquante grandes plaques, & cinquante-deux paires de petites *(a)*; elle habite en Amérique.

(*a*) Un individu de cette espèce, envoyé au Cabinet du Roi, a un pied dix pouces de longueur totale, & sa queue est longue de quatre pouces.





...ve filius del · veuve Tardieu Sc

1. LA RÉTICULAIRE. 2. LA COULEUVRE À TROIS RANGS.

grandeur de moitié de Nature

LA RÉTICULAIRE.

CETTE COULEUVRE de la Louisiane ressemble beaucoup par ses couleurs à l'Ibiboca; les écailles que l'on voit sur la partie supérieure de son corps, sont blanchâtres, & bordées de blanc; comme ces bordures se touchent, elles forment une sorte de réseau blanc au travers duquel on verroit le corps de l'animal; & voilà pourquoi nous l'avons nommée la Réticulaire. Elle est distinguée de l'Ibiboca par plusieurs caractères, & sur-tout par le nombre de ses plaques, trop différent de celui des plaques de ce dernier Serpent, pour que ces deux Couleuvres appartiennent à la même espèce. Parmi les Réticulaires que nous avons décrites, nous en avons vu une qui est conservée au Cabinet du Roi, & qui a trois pieds onze pouces de longueur totale, & dix pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue (*a*).

(*a*) Les mâchoires de la Réticulaire ne sont point armées de crochets mobiles; elle a la tête couverte de neuf grandes écailles; le dos garni d'écailles unies & en losange; deux cent dix-huit grandes plaques, & quatre-vingt paires de petites.



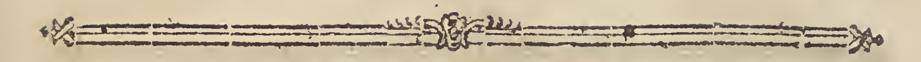
LA COULEUVRE A ZONES.

Ce Serpent eſt blanc par-deſſus & par-deſſous, avec des bandes tranſverſales plus ou moins larges, d'une couleur très-foncée qui, comme autant de Zones, le ceignent & font tout le tour de ſon corps. On voit, dans les intervalles blancs, quelques écailles tachetées de rouſsâtre à leur extrémité; & toutes celles qui garniſſent les lèvres ou le deſſus de la tête, ſont blanchâtres, & bordées de roux ou de brun.

La Couleuvre à Zones a beaucoup de rapports avec l'Annellée, & avec la Noire & Fauve; mais, indépendamment d'autres différences, elle eſt ſéparée de la première par la diſpoſition de ſes couleurs, & de la ſeconde par le nombre de ſes plaques.

Elle n'eſt pas venimeuſe (*a*).

(*a*) Une Couleuvre à Zones, qui fait partie de la collection du Roi, a neuf grandes écailles ſur le ſommet de la tête, des écailles rhomboïdales & unies ſur le dos, un pied de longueur totale, un pouce ſix lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, cent ſoixante-cinq grandes plaques, & trente-cinq paires de petites.



LA ROUSSE.

CETTE COULEUVRE a le deſſus du corps d'un roux plus ou moins foncé, & le deſſous blanchâtre; c'eſt de la couleur de ſon dos que vient le nom que nous avons cru devoir lui donner; elle n'eſt point venimeuſe, mais nous ignorons quelles ſont ſes habitudes naturelles. Nous avons décrit cette eſpèce d'après un individu conſervé au Cabinet du Roi, & qui a un pied cinq pouces quatre lignes de longueur totale, & trois pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue.

La Rouſſe a neuf grandes écailles ſur la partie ſupérieure de la tête, le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies, deux cent vingt-quatre grandes plaques & ſoixante-huit paires de petites. Nous ne ſavons pas quel eſt le pays où on la trouve.



LA LARGE-TÊTE.

NOUS NOMMONS ainſi cette Couleuvre parce que ſa tête, un peu aplatie par-deſſus & par-deſſous, eſt très-large à proportion du corps. C'eſt M. Dombey qui l'a apportée de l'Amérique méridionale au Cabinet du Roi. La couleur du deſſus du corps de ce Serpent eſt blanchâtre, avec de grandes taches irrégulières, d'une couleur très-foncée, & qui ſe réuniſſent en pluſieurs endroits le long du dos, & ſur-tout vers la tête ainſi que vers la queue; le deſſous du corps eſt également blanchâtre, mais avec des taches plus petites, plus éloignées l'une de l'autre, & diſpoſées longitudinalement de chaque côté du ventre.

Le muſeau de cette Couleuvre eſt terminé comme celui de pluſieurs Vipères venimeuſes, par une grande écaille relevée, preſque verticale, pointue par le haut, & échancrée par le bas; cependant elle n'a point de crochets mobiles, & le ſommet de ſa tête eſt garni de neuf grandes écailles; celles qui revêtent le dos ſont ovales, unies, & un peu ſéparées l'une de l'autre vers la tête comme ſur le Naja.

L'individu que nous avons décrit avoit quatre pieds neuf

neuf pouces de longueur totale, ſept pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, deux cent dix-huit grandes plaques, & cinquante-deux paires de petites.

Avant de paſſer au genre des *Boa*, il nous reſteroit à parler de quinze Couleuvres dont Gronovius a fait mention *(a)*; mais, comme il n'eſt entré dans presque aucun détail relativement à ces Reptiles, & que nous ne les avons pas vus, nous avons crû ne devoir pas en traiter dans des articles particuliers, & ne pouvoir même rien décider relativement à l'identité ou à la différence de leurs eſpèces avec celles que nous avons décrites. Nous nous ſommes contentés de les placer à leur rang dans notre table méthodique, en y rapportant le petit nombre de caractères indiqués par Gronovius, en renvoyant aux planches qu'il a citées, en déſignant uniquement ces Couleuvres par le numéro des articles de Gronovius où il en eſt queſtion, & en ne leur donnant aucun nom juſqu'à ce qu'elles ſoient mieux connues.

(*a*) *Gronov. muſ.*



SECOND GENRE.

SERPENS

Qui ont de grandes plaques ſous le corps & ſous la queue.

BOA.



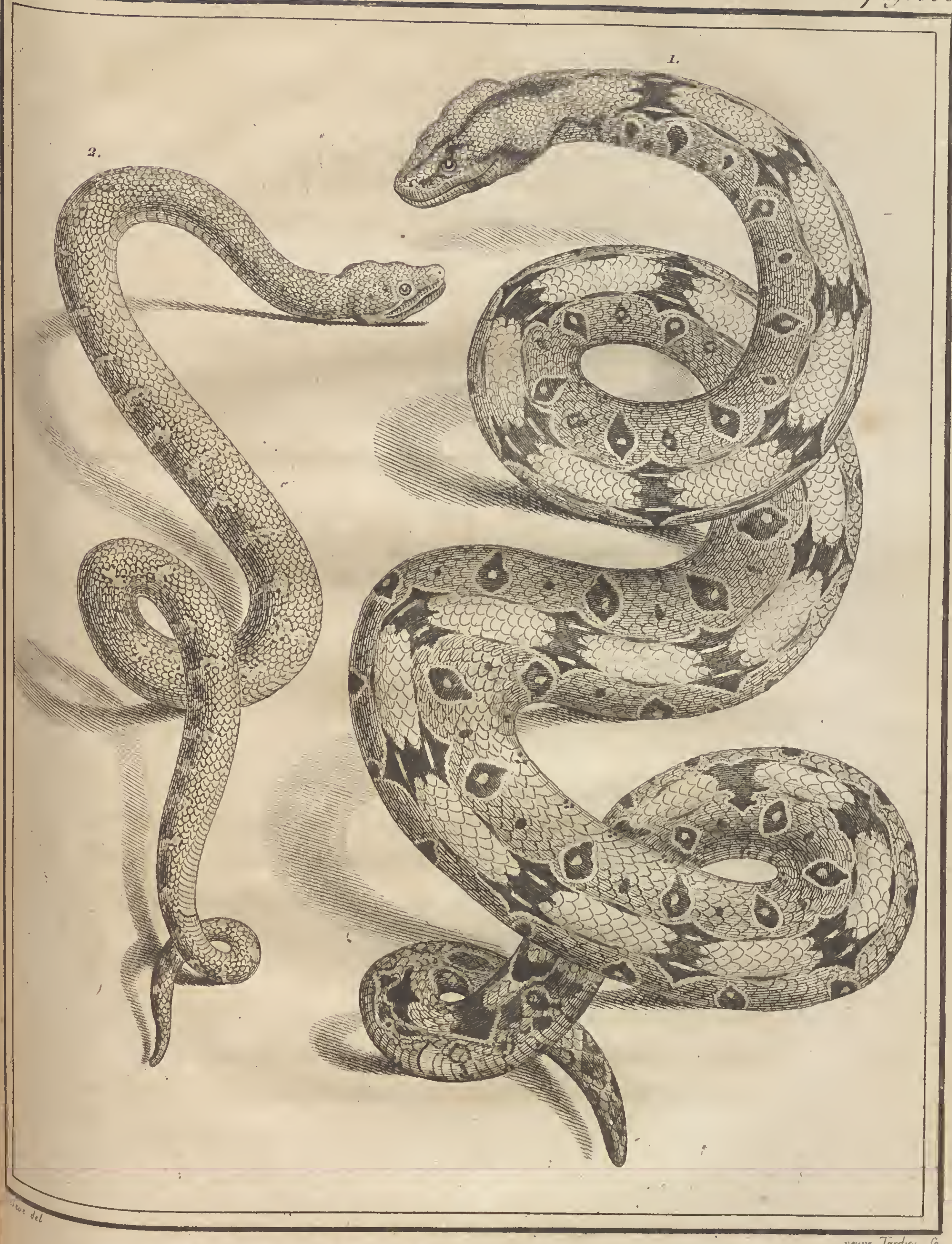
LE DEVIN (a).

NOUS AVONS CONSIDÉRÉ à la tête du genre des Couleuvres, les diverſes eſpèces de Vipères, ces animaux funeſtes & d'autant plus dangereux que, diſtillant ſans ceſſe le venin le plus ſubtil, ils maſquent leur approche,

(*a*) Le Devin, *au Mexique.*

Xaxathua, Xalxalhua, l'Empereur, *dans le même pays.*

Tamacuilla huilia, *dans d'autres contrées de l'Amérique.*



1. LE DEVIN. 2. L'HIPNALE, *grandeur de moitié de nature.*

déguiſent leurs attaques, ſe replient en cercle, ſe cachent pour ainſi dire en eux-mêmes, comme pour dérober

---

Caçadora ou Couleuvre chaſſeuſe, *aux environs de l'Orenoque.*

Jurucucu, *dans le Bréſil.*

Boiguacu, Giboya ou Jiboya, & la Reine des Serpens, ainſi que Jauca Acanga, *au Bréſil.*

La manda, qui veut dire Roi des Serpens, *à Java.*

Mamballa & Polonga, *à Ceylan.*

Giarende.

Gerende.

Gorende.

Fedagöſo & Cobra de Veado, *par les Portugais.*

Serpent Impérial.

Dépone, *dans pluſieurs contrées.*

Le Devin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa conſtrictor. *Linn. amphib. Serpent.*

Cenchris. *Gronov. muſ. 2, p. 69, n. 43.*

L'Empereur. *Séba, muſ. 1, tab. 36, fig. 5, tab. 53, fig. 1, tab. 62; fig. 1, 2; & muſ. 2, tab. 77, fig. 4 & 5, tab. 98, fig. 1, tab. 99, fig. 1, 2, tab. 100, fig. 1, tab. 104, fig. 1.*

Conſtrictor formoſiſſimus, 235. Conſtrictor Rex Serpentum, 236. Conſtrictor Auſpex, 237. Conſtrictor Diviniloquus, 238. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Job. Ludolph. Commentar. ad hiſtoriam Æthiopicam, fol. 166.

Draco. *Divus Hyeronimus in vitâ ſancti Hilarionis.*

Boiguacu, *Ray, Synopſis Serpentini generis, p. 325.*

leur préſence à leurs victimes, s'élancent ſur elles par des ſauts auſſi rapides qu'inattendus, ne parviennent à les vaincre que par leurs poiſons mortels, & n'emploient que cette arme traîtreſſe qui pénètre comme un trait inviſible, dont & la valeur ni la puiſſance ne peuvent ſe garantir. Nous allons parler maintenant d'un genre plus noble ; nous allons traiter des *Boa*, des plus grands & des plus forts des Serpens, de ceux qui, ne contenant aucun venin, n'attaquent que par beſoin, ne combattent qu'avec audace, ne domptent que par leur puiſſance ; & contre leſquels on peut oppoſer les armes aux armes, le courage au courage, la force à la force, ſans craindre de recevoir, par une piqûre inſenſible, une mort auſſi cruelle qu'imprévue.

Parmi ces premières eſpèces, parmi ce genre diſtingué dans l'ordre des Serpens, le Devin occupe la première place. La Nature l'en a fait Roi par la ſupériorité des dons qu'elle lui a prodigués. Elle lui a accordé la beauté, la grandeur, l'agilité, la force, l'induſtrie ;

Xaxathua & Boiguacu. *M. Valmont de Bomare.*

Serpens Peregrinus. *Car. Cluſius, exoticorum, lib. 5, p. 113, ed. 1605.*

Amphitheatrum Zootomicum Mich. Bern. Valentin. tab. 85, fig. 8.

Boiguacu. *Piſon, de medicina Braſilienſi, lib. 3, fol. 41.*

Boiguacu. *Georg. Marcgravi, hiſt. rerum naturalium Braſiliæ, lib. 6, cap. 13, fol. 219.*

elle lui a en quelque ſorte tout donné, hors ce funeſte poiſon départi à certaines eſpèces de Serpens, preſque toujours aux plus petites, & qui a fait regarder l'ordre entier de ces animanx comme des objets d'une grande terreur.

Le Devin eſt donc parmi les Serpens, comme l'Eléphant ou le Lion parmi les Quadrupèdes. Il ſurpaſſe les animaux de ſon ordre, par ſa grandeur comme le premier, & par ſa force comme le ſecond; il parvient communément à la longueur de plus de vingt pieds; &, en réuniſſant les témoignages des Voyageurs, il paroît que c'eſt à cette eſpèce qu'il faut rapporter les individus de quarante ou cinquante pieds de long, qui habitent, ſuivant ces mêmes Voyageurs, les déſerts brûlans où l'homme ne pénètre qu'avec peine *(a)*.

(*a*) Gronovius avoit dans ſon Cabinet, une dépouille d'un Serpent Devin qui avoit ſix pieds de longueur; & il a écrit en avoir vu dans pluſieurs Cabinets, dont la longueur étoit de vingt pieds. *P. 70*, *Muſæum Gronovii*, *Leyde*, *1754*, *in-folio.* Sans parler du fameux Serpent de Norvège, qui, ſuivant Olaüs Magnus (*liv. 21*, *chap. 43*), avoit plus de deux cens pieds de longueur avec une épaiſſeur de vingt pieds, & dont il faut ranger l'hiſtoire parmi les fables, l'on peut citer, entre pluſieurs témoignages, celui de George Anderſen, qui, dans le ſixième chapitre de ſon Voyage en Orient, dit que, dans l'Iſle de Java, il y a des Serpens aſſez grands pour avaler des hommes entiers. Le Voyageur Iverſen tua lui-même un Serpent de vingt-trois pieds de longueur; voyez ſon Voyage dans les contrées orientales,

C'eſt auſſi à cette eſpèce qu'appartenoit ce Serpent

---

chapitre 4.e Baldæus, dans ſa deſcription de l'Iſle de Ceylan, chap. 22, dit qu'on y trouve des Serpens de huit, neuf & dix aunes de long, mais qu'il y en a de plus grands dans l'Iſle de Java, ainſi que dans celle de Banda; qu'on y en avoit pris un qui avoit dévoré un cerf, & un ſecond qui avoit englouti une femme tout entière.

« Nous liſons qu'auprès de Batavia, Etabliſſement Hollandois » dans les Indes orientales, il y a des Serpens de cinquante pieds » de longueur. » *Eſſai ſur l'hiſtoire naturelle des Serpens, par Charles Owen. Londres, 1742, pag. 15.*

Dans l'Iſle de Carajan on voit, ſuivant Marc Paul, *liv. 2, ch. 40*, de très-grands Serpens qui ont dix pas de longueur & une épaiſſeur de dix palmes.

Nous croyons devoir rapporter auſſi le paſſage ſuivant, extrait de la Deſcription du Muſeum du P. Kircher, dans laquelle il eſt queſtion de Devins de quarante palmes de longueur.

« Illum (Serpentem) in paludibus Braſiliæ incolæ venantur ad » veſcendum, ſicuti itali anguillas. Palmorum duodecim longitudi- » nem æquat, ſed ad *palmos quadraginta* hujuſmodi Serpentem » extendi aliquando ſignificavit noſtræ Societatis Miſſionarius in Bra- » ſiliâ, & in ſpiras contortum vitulum devincire, quem ſuctu paula- » tim devorat, ut Bufones aliqui Serpentes deglutiunt. Cæterum » veneno caret, & dentibus minutiſſimis ejus os munitur. Collum » anguſtum eſt, & caudam verſus paulatim in anguſtum contrahitur. » Tota pellis ſquamis tecta ſerie pulchrâ diſpoſitis, pronâ parte mino- » ribus, ſupinâ majoribus, colorum varietate eleganti; nam dorſum » à capite ad extremam caudam continuo ordine ſecundùm longitu- » dinem nigricantibus, quaſi clypeiformibus maculis ornatur; extrema » vero cauda ovalis formæ maculis nigricantibus diſtincta; latera » alterius formæ maculis, inſtar foliorum mali, depicta ſunt ſpecie

énorme dont Pline a parlé, & qui arrêta pour ainsi

» venustâ, colore subfusco. Talem Serpentem sub nomine Serpentis
» Americani retulit Wormius, pag. 263. Illius etiam mentionem fecit
» Andreas Cleyerus, in observ. 7, decuriæ 2, tom. 2, Ephemerid.
» Germanicarum, pag. 18. (Voyez les notes suivantes.) Qui illum
» ait degere in Ambona Molucarum Insula. In Brasilia *Boiguacu*
» vocari aiunt, atque inprimis in eo Regno nascuntur similes
» Serpentes. »

Hujus, vel similis Serpentis mentionem fecit in suo Commentario ad historiam Æthyopicam Jobus Ludolphus, pag. 166, aitque illum in Italia quoque olim notum, scribente Plinio, lib. 8, cap. 14. Aluntur primo *bubuli lactis suctu, undè nomen traxere.* D. tamen Hyeronimus in vitâ sancti Hilarionis : *Draco* inquit, miræ magnitudinis (quos Gentili sermone *Boas* vocant), ab eo, quod tam grandes sint, ut boves glurire soleant, omnem late vastabat Provinciam, &c. *Musæum Kircherianum, Romæ, 1773, classis secunda, fol. 33.*

« Les Couleuvres qu'on appelle *Caçadoras* ou chasseuses, sont
» de la grosseur des Bujos (auxquels l'Auteur attribue une longueur
» de huit aunes ou environ); mais elles sont plus longues de plu-
» sieurs aunes, & l'on ne peut voir, sans étonnement, la légèreté
» avec laquelle elles courent après la proie qu'elles ont apperçue,
» & qu'elles attrapent sans qu'elle puisse leur échapper. » *Histoire naturelle de l'Orenoque, par le P. Joseph Gumilla, traduite de l'Espagnol par M. Eidous. Avignon, 1758, vol. 3, pag. 75.*

« Dans le Royaume de Congo, il y a des Serpens de vingt-cinq
» pieds de long qui avalent une brebis ; ils s'étendent ordinairement
» au soleil pour digérer ce qu'ils ont mangé : lorsque les Nègres s'en
» apperçoivent, ils les tuent, leur coupent la tête & la queue, les
» éventrent & les mangent ; on les trouve ordinairement gras comme
» des cochons. *Collect. académ. partie étrang. vol. 2, p. 485.*

dire, l'armée Romaine auprès des côtes ſeptentrionales

« Suivant le Voyageur Artus, les Serpens de la Côte d'Or ont » communément vingt pieds de longueur, & cinq ou ſix de *largeur* » (apparemment de circonférence), mais il s'en trouve de beau- » coup plus grands. Il en vit un qui, ſans avoir plus de trois pieds » de longueur, étoit aſſez gros pour faire la charge de ſix hommes. » *Hiſt. génér. des Voy. édit.* in-12, *vol. 14, p. 213.* « Boſman s'étend » comme Artus, ſur le nombre & la grandeur des Serpens de la » Côte d'Or : le plus monſtrueux qu'il ait vu n'avoit pas moins de » vingt pieds de longueur ; mais il ajoute qu'il s'en trouve de beau- » coup plus grands dans l'intérieur des terres. Les Hollandois, dit-il, » ont ſouvent trouvé dans leurs entrailles, non-ſeulement des ani- » maux, mais des hommes entiers. » *Idem. pag. 214.* « Les Nègres » d'Axim tuèrent un Serpent long de vingt-deux pieds, dans le » ventre duquel on trouva un daim entier. Vers le même temps on » trouva dans un autre, à Boutri, les reſtes d'un Nègre qu'il avoit » dévoré. » *Idem. pag. 216.*

« Pluſieurs Serpens du Royaume de Kayor ont juſqu'à vingt-cinq » pieds de long ſur un pied & demi de diamètre. » *Voyages du ſieur Brue. Hiſt. génér. des Voyages, édit.* in-12, *vol. 7, pag. 466.*

« Sur la rivière de Kurbali, auprès des côtes occidentales de » l'Afrique, on voit des Serpens de trente pieds qui ſeroient capables » d'avaler un bœuf. » *Voy. de Labat, vol. 5, p. 249.*

« On trouve aux Moluques, de grandes Couleuvres qui ont plus » de trente pieds de long, & qui ſont d'une groſſeur proportionnée ; » elles rampent peſamment ; on n'a jamais reconnu qu'elles ſoient » venimeuſes. Ceux qui les ont vues aſſurent que, lorſqu'elles » manquent de nourriture, elles mâchent d'une certaine herbe dont » elles doivent la connoiſſance à l'inſtinct de la Nature ; après

de l'Afrique.

de l'Afrique *(a)*. Sans doute il y a de l'exagération dans la longueur attribuée à ce monſtrueux animal ; ſans doute il n'avoit point cent vingt pieds de long comme le rapporte le Naturaliſte Romain ; mais Pline ajoute que la dépouille de ce Serpent demeura long-temps ſuſpendue dans un Temple de Rome, à une époque aſſez peu éloignée de celle où il écrivoit ; & à moins de renoncer à tous les témoignages de l'hiſtoire, on eſt obligé d'admettre l'exiſtence d'un énorme Serpent, qui, preſſé par la faim, ſe jetoit ſur les ſoldats Romains

---

» quoi, elles montent ſur les arbres au bord de la mer, où elles » dégorgent ce qu'elles ont mâché ; auſſi-tôt divers poiſſons l'avalent, » &, tombant dans une ſorte d'ivreſſe qui les fait demeurer ſans » mouvement ſur la ſurface de l'eau, ils deviennent la proie des » Couleuvres. » *Hiſtoire natur. des Moluques, Hiſtoire des Voyages, édit.* in-12, *liv. 1, tom. 31, pag. 199.*

« L'animal le plus rare & le plus ſingulier du genre des Reptiles, » eſt un grand Serpent amphibie de vingt-cinq ou trente pieds de » long, & de plus d'un pied de groſſeur, que les Indiens nomment » *Yacu-Mama*, c'eſt-à-dire, *Mère de l'eau*, & qui habite ordinai- » rement, dit-on, les grands lacs formés par l'épanchement des eaux du » fleuve au-dedans des terres. » *Hiſt. naturelle des environs de l'Amazone, Hiſt. génér. des Voyages, tom. 53, p. 445.*

(*a*) « Nota eſt, in punicis bellis, ad flumem Bagradam, à Regulo » Imperatore balliſtis, tormentiſque, ut oppidum aliquod, expu- » gnata Serpens 120 pedum longitudinis. Pellis ejus maxillæque » uſquè ad bellum Numantinum duravere in templo. » *Pline, liv. 28, chap.* 14.

lorſqu'ils s'écartoient de leur camp, & qu'on ne put mettre à mort qu'en employant contre lui un corps de troupes, & en l'écraſant ſous les mêmes machines militaires qui ſervoient à ces vainqueurs du monde à renverſer les murs ennemis. C'étoit auprès des plaines ſablonneuſes d'Afrique qu'eut lieu ce combat remarquable; le Serpent Devin ſe trouve auſſi dans cette partie du monde; & comme c'eſt le plus grand des Serpens, c'eſt un individu de ſon eſpèce, qui doit avoir luté contre les armées Romaines. Ce mot de Rome antique, déſigne toujours la puiſſance & la victoire; c'eſt donc la plus grande preuve que l'on puiſſe rapporter en faveur de la force du Serpent dont nous écrivons l'hiſtoire, que d'expoſer les moyens employés par les conquérans de la terre, pour le ſoumettre & lui donner la mort.

Le Devin eſt remarquable par la forme de ſa tête, qui annonce, pour ainſi dire, la ſupériorité de ſa force, & que l'on a comparée, avec aſſez de raiſon, à celle des chiens de chaſſe, appelés chiens couchans (*a*). Le ſommet en eſt élargi; le front élevé & diviſé par un ſillon longitudinal; les orbites ſont ſaillantes, & les yeux très-gros; le muſeau eſt alongé, & terminé par une grande écaille blanchâtre, tachetée de jaune,

(*a*) *Séba. — M. Laurent, &c.*

placée presque verticalement, & échancrée par le bas pour laisser passer la langue; l'ouverture de la gueule très-grande; les dents sont très-longues (*a*),

(*a*) « J'ai vu des Couleuvres Chasseuses (des Devins) vivantes, » & d'autres mortes, & leur ai trouvé des dents aussi grosses que » celles du meilleur levrier.... Quelles armes plus redoutables que » leur vîtesse, jointe à l'opiniâtreté avec laquelle elles mordent! » Dans le temps que j'étois en Amérique, une de ces Couleuvres » saisit un Laboureur par le talon & la cheville du pied; comme il » étoit homme de courage, il se saisit du premier arbre qui se pré- » senta, & l'embrassa du mieux qu'il put en jetant des cris horribles; » on accourut pour le secourir, & le Serpent se voyant pressé, » serra les dents, lui coupa le talon, & s'enfuit avec la vîtesse d'un » trait. » *Hist. de l'Orenoque, déjà citée, vol. 3, p. 76.*

Cleyerus, (Lettre déjà citée) rapporte que, cherchant à avoir le squelette d'un de ces grands Serpens, ses domestiques en firent cuire les chairs dans de l'eau où l'on avoit mis de la chaux vive. Un d'eux voulant nettoyer la tête du Serpent dont la cuisson avoit détaché les chairs, se blessa au doigt contre les grosses dents de l'animal. Cet accident fut suivi d'une enflure avec inflammation dans la partie affectée, d'une fièvre continue & de délire, qui ne cessèrent qu'après qu'on eut employé les remèdes convenables, & particulièrement une composition appellée *lapis Serpentinus*, & que les Jesuites faisoient alors dans l'Inde. *Toute vésicule & toute chair* avoient été emportées par la chaux vive, observe l'Auteur; par conséquent on ne doit attribuer à aucune sorte de venin les accidens dont il parle; & ce fait ne peut pas détruire les observations plusieurs fois répétées, qui prouvent que le Devin n'est point venimeux: d'ailleurs nous venons de voir que sa gueule ne renferme point de

mais le Devin n'a point de crochets mobiles; quarante-quatre grandes écailles couvrent ordinairement la lèvre ſupérieure & cinquante-trois la lèvre inférieure; la queue eſt très-courte en proportion du corps qui eſt ordinairement neuf fois auſſi long que cette partie; mais elle eſt très-dure & très-forte *(a)*.

Ce Serpent énorme eſt d'ailleurs auſſi diſtingué par la beauté des écailles qui le couvrent & la vivacité des couleurs dont il eſt peint, que par ſa longueur prodigieuſe. Les nuances de ces couleurs s'effacent bientôt lorſqu'il eſt mort. Elles *diſparoiſſent* plus ou moins, ſuivant la manière dont il eſt conſervé, & le degré d'altération qu'il peut ſubir. Il n'eſt pas ſurprenant d'après cela qu'elles aient été décrites ſi diverſement par les Auteurs, & qu'il ait été repréſenté dans des planches, de manière que les différens individus de cette eſpèce aient paru former juſqu'à neuf eſpèces différentes *(b)*. Mais il y a plus : les couleurs du

crochets mobiles, ainſi que nous nous en ſommes aſſurés nous-mêmes.

(*a*) Le ſommet de la tête du Devin eſt couvert d'écailles hexagones, petites, unies & ſemblables à celles du dos; deux rangées longitudinales de grandes écailles s'étendent de chaque côté des grandes plaques, qui ſont moins longues que dans la plupart des Couleuvres, & dont on compte deux cent quarante-ſix ſous le corps & cinquante-quatre ſous la queue.

(*b*) *Séba, à l'endroit déjà cité.*

Serpent Devin varient beaucoup ſuivant le climat qu'il habite, & apparemment ſuivant l'âge, le ſexe, &c. Auſſi, croyons-nous très-inutile de décrire, dans les plus petits détails, celles dont il eſt paré. Nous penſons devoir nous contenter de dire qu'il a communément ſur la tête une grande tache, d'une couleur noire ou rouſſe très-foncée, qui repréſente une ſorte de croix dont la traverſe eſt quelquefois ſupprimée. Tout le deſſus de ſon dos eſt parſemé de belles & grandes taches ovales qui ont ordinairement deux ou trois pouces de longueur, qui ſont très-ſouvent échancrées à chaque bout en forme de demi-cercle, & autour deſquelles l'on voit d'autres taches plus petites de différentes formes. Toutes ſont placées avec tant de ſymmétrie, & la plupart ſont ſi diſtinguées du fond par des bordures ſombres qui, en imitant des ombres, les détachent & les font reſſortir que, lorſqu'on voit la dépouille d'un de ces Serpens, on croit moins avoir ſous les yeux un ouvrage de la Nature qu'une production de l'Art, compaſſée avec le plus de ſoin.

Toutes ces belles taches, tant celles qui ſont ovales que les taches plus petites qui les environnent, préſentent les couleurs les plus agréablement mariées & quelquefois les plus vives. Les taches ovales ſont ordinairement d'un fauve doré, quelquefois noires ou rouges & bordées de blanc; & les autres taches d'un châtain plus ou moins clair, ou d'un rouge très-vif, ſemé de

points noirs ou roux, offrent souvent, d'espace en espace, ces marques brillantes que l'on voit resplendir sur la queue du paon ou sur les aîles des beaux papillons, & qu'on a nommées des yeux, parce qu'elles sont composées d'un point entouré d'un cercle plus clair ou plus obscur.

Le dessous du corps du Devin est d'un cendré jaunâtre, marbré ou tacheté de noir.

On a assez rarement l'animal entier dans les collections d'Histoire Naturelle; mais il n'est guère aucun Cabinet où la peau de ce Serpent, séparée des plaques du dessous de son corps, ne soit étendue en forme de larges bandes. On leur a donné divers noms suivant la grandeur des individus, les pays d'où on les a reçus, les variétés de leurs couleurs, & les différences qui peuvent se trouver dans les petites taches placées autour des taches ovales. Mais quelques soient ces variétés d'âge, de sexe ou de pays, c'est toujours au Serpent Devin qu'il faudra rapporter ces belles peaux; & jusqu'à présent on ne connoît point d'autre Serpent que ce dernier qui soit doué d'une taille très-considérable, & qui ait en même-temps sur le dos des taches ovales semblables à celles que nous venons d'indiquer.

Lorsque l'on considère la taille démesurée du Serpent Devin, l'on ne doit pas être étonné de la force prodigieuse dont il jouit. Indépendamment de la roideur de ses muscles, il est aisé de concevoir comment un

animal qui a quelquefois trente pieds de long, peut, avec facilité, étouffer & écraser de très-gros animaux dans les replis multipliés de son corps dont tous les points agissent, & dont tous les contours saisissent la proie, s'appliquent intimement à sa surface, & en suivent toutes les irrégularités.

Cette grande puissance, cette force redoutable, sa longueur gigantesque, l'éclat de ses écailles, la beauté de ses couleurs ont inspiré une sorte d'admiration, mêlée d'effroi, à plusieurs peuples encore peu éloignés de l'état sauvage ; &, comme tout ce qui produit la terreur & l'admiration, tout ce qui paroît avoir une grande supériorité sur les autres êtres est bien près de faire naître, dans des têtes peu éclairées, l'idée d'un agent surnaturel, ce n'est qu'avec une crainte religieuse que les anciens habitans du Mexique ont vu le Serpent Devin. Soit qu'ils aient pensé qu'une masse considérable, exécutant des mouvemens aussi rapides, ne pouvoit être mue que par un souffle divin, ou qu'ils n'aient regardé ce Serpent que comme un ministre de la toute puissance céleste, il est devenu l'objet de leur culte. Ils l'ont surnommé *Empereur*, pour désigner la prééminence de ses qualités. Objet de leur adoration, il a dû être celui de leur attention particulière; aucun de ses mouvemens ne leur a, pour ainsi dire, échappé; aucune de ses actions ne pouvoit leur être indifférente; ils n'ont écouté qu'avec un frémissement religieux les

ſifflemens longs & aigus qu'il fait entendre; ils ont cru que ces ſifflemens, que ces ſignes des diverſes affections d'un être qu'ils ne voyoient que comme merveilleux & divin devoient être liés avec leur deſtinée. Le haſard a fait que ces ſifflemens ont été ſouvent beaucoup plus forts ou plus fréquens dans les temps qui ont précédé les grandes tempêtes, les maladies peſtilentielles, les guerres cruelles ou les autres calamités publiques; d'ailleurs les grands maux phyſiques ſont ſouvent précédés par une chaleur violente, une ſéchereſſe extrême, un état particulier de l'atmoſphère, une électricité abondante dans l'air qui doivent agiter les Serpens, & leur faire pouſſer des ſifflemens plus forts qu'à l'ordinaire; auſſi les Mexicains n'ont regardé ceux du Serpent Devin que comme l'annonce des plus grands malheurs, & ce n'eſt qu'avec conſternation qu'ils les ont entendus.

Mais ce n'eſt pas ſeulement un culte doux & pacifique qu'il a obtenu chez les plus anciens habitans du nouveau monde. Son image y a été vénérée, non-ſeulement au milieu de nuages d'encens, mais même de flots de ſang humain, verſé pour honorer le dieu auquel ils l'avoient conſacré, & qu'ils avoient fait cruel (*a*). Nous ne rappellons qu'en frémiſſant le nombre

(*a*) La Divinité ſuprême des Mexicains, nommée *Vitzilipuztli*, étoit repréſentée tenant dans ſa main droite un Serpent, par lequel

immense de victimes humaines que la hache sanglante d'un fanatisme aveugle & barbare a immolées sur les autels de la divinité qu'il avoit inventée. Nous ne pensons qu'avec horreur aux monceaux de têtes & de tristes ossemens, trouvés par les Européens autour des temples où le Serpent sembloit partager les hommages de la crainte (*a*); & tant il faut de temps dans tous les pays pour que la raison brille de tout son éclat, la superstition qui a, pour ainsi dire, divinisé le Devin, n'a pas seulement régné en Amérique. Aussi grand, aussi puissant, aussi redoutable dans les contrées ardentes de l'Afrique, il y a inspiré la même terreur, y a paru aussi merveilleux, y a été également regardé par des esprits encore trop peu élevés au-dessus de la brute, comme le souverain Dispensateur des biens & des maux. On l'y a également adoré; on en a fait un dieu sur les côtes brûlantes du Mozambique, comme auprès du lac de Mexico, & il paroît même que le Japonois s'est prosterné devant lui (*b*).

---

nous devons croire, d'après tout ce que nous venons de dire, qu'ils vouloient désigner l'espèce du Serpent Devin. Les Temples & les Autels de cette Divinité, à laquelle ils faisoient des sacrifices barbares, offroient l'image du Serpent. *Hist. génér. des Voyages, édit.* in-12, *tom. 48.*

(*a*) Ibid.

(*b*) *Simon de Vries, cité dans Séba.*

Mais ſi l'opinion religieuſe ne l'a pas fait régner ſur l'homme dans toutes les contrées équatoriales, tant de l'ancien que du nouveau continent, il n'en eſt preſque aucune où il n'ait exercé ſur les animaux l'empire de ſa force. Il habite en effet preſque tous les pays où il a trouvé aſſez de chaleur pour ne rien perdre de ſon activité, aſſez de proie pour ſe nourrir, & aſſez d'eſpace pour n'être pas trop ſouvent tourmenté par ſes ennemis; il vit dans les Indes orientales & dans les grandes iſles de l'Aſie, ainſi que dans les parties de l'Amérique voiſines des deux Tropiques (*a*); il paroît même qu'autrefois il habitoit à des latitudes plus éloignées de la ligne, & qu'il vivoit dans le Pont, lorſque cette contrée, plus remplie de bois, de marais & moins peuplée, lui préſentoit une ſurface plus libre ou plus analogue à ſes habitudes & à ſes appétits. Les relations des Anciens doivent donner une bien grande idée de l'haleine empeſtée qui s'exhaloit de ſa gueule, puiſque Métrodore a écrit que l'immenſe Serpent qu'il a placé dans cette

(*a*) Il ſe pourroit que le Serpent de la Jamaïque déſigné dans Brown par la phraſe ſuivante, *Cenchris tardigrada major lutea*, *maculis nigris notata; caudâ breviori & craſſiori*, appellé en Anglois *the Yellow Snake*, & qui parvient ordinairement à la longueur de ſeize ou vingt pieds, fut de l'eſpèce du Devin, & qu'on ne lui eût donné l'épithète de *lent* (*tardigrada*), que parce qu'on l'auroit vu dans le temps de ſa digeſtion, ou dans un commencement d'engourdiſſement. » *Brown, Hiſt. natur. de la Jamaïque*, *p. 461*.

contrée du Pont, & qui devoit être le Devin, avoit le pouvoir d'attirer dans ſa gueule béante, les oiſeaux qui voloient au-deſſus de ſa tête, même à une aſſez grande hauteur *(a)*. Ce pouvoir n'a conſiſté ſans doute que dans la corruption de l'haleine du Serpent qui, viciant l'air à une très-petite diſtance, & l'imprégnant de miaſmes putrides & délétères, a pu, dans certaines circonſtances, étourdir des oiſeaux, leur ôter leurs forces, les plonger dans une ſorte d'aſphixie, & les contraindre à tomber dans la gueule énorme, ouverte pour les recevoir; mais quelque exagéré que ſoit le fait rapporté par Métrodore, il prouve la grandeur du Serpent auquel il l'a attribué, & confirme notre conjecture au ſujet de l'identité de ſon eſpèce avec celle du Devin.

D'un autre côté, peu de temps avant celui où Pline a écrit, & ſous l'empire de Claude, on tua, auprès de Rome, ſuivant ce Naturaliſte, un très-grand Serpent du genre des Boa, dans le ventre duquel on trouva le corps entier d'un petit enfant, & qui pouvoit bien être de l'eſpèce du Devin *(b)*. J'ai ſouvent oui dire auſſi

(*a*) « Metrodorus . . . . . circa rhyndacum amnem in Ponto, ut » ſuper volantes quamvis alte perniciterque alites hauſta raptas abſorbeant. » *Pline*, *liv.* 28, *chap.* 14.

(*b*) « Faciunt his fidem in Italia appellatæ Boæ; in tantam amplitudinem exeuntes ut divo Claudio Principe, occiſæ in Vaticano » ſolidus in alvo ſpectatus ſit infans. » *Pline*, *liv.* 28, *chap.* 14.

à plusieurs habitans des provinces méridionales de France, que dans quelques parties de ces provinces, moins peuplées, plus couvertes de bois, plus entre-coupées par des collines, d'un accès plus difficile, & présentant plus de cavernes & d'anfractuosités, on avoit vu des Serpens d'une longueur très-considérable, qu'on auroit dû peut-être rapporter à l'espèce ou du moins au genre du Devin (*a*).

Mais c'est sur-tout dans les déserts brûlans de l'Afrique, qu'exerçant une domination moins troublée, il parvient à la longueur la plus considérable. On frémit lorsqu'on lit, dans les Relations des Voyageurs

---

(*a*) Schwenckfeld dit, dans son histoire des Reptiles de la Silésie, qu'un homme digne de foi lui avoit assuré qu'on trouvoit dans cette Province, des Serpens longs de huit coudées & de la grosseur du bras; il les appelle *Boa*, *Natrix domestica*, *Serpens palustris*, *Serpens aquatilis*, *Anguis Boa*, *Draco Serpens*. Il est dit dans les Mémoires des Curieux de la Nature, pour l'année 1682, que peu de temps auparavant on avoit pris, auprès de Lausanne en Suisse, un si grand Serpent, que sa circonférence égaloit celle *de deux cuisses très-grosses*. La relation ajoutoit que ce Serpent étoit monstrueux, & qu'il avoit des oreilles; & il est à remarquer que, dans presque tous les récits vagues & peu circonstanciés que l'on a faits concernant les énormes Serpens des Provinces méridionales de France, on leur a toujours supposé des oreilles, quoiqu'aucune espèce de Serpent n'ait même d'ouverture apparente pour l'organe de l'ouïe. Voyez les Mêlanges des Curieux de la Nature de Vienne, *Décur. 2, an. 1682, observ. de Charl. Offredi, p. 317.*

qui ont pénétré dans l'intérieur de cette partie du monde, la manière dont l'énorme Serpent Devin s'avance au milieu des herbes hautes & des brouſſailles, ayant quelquefois plus de dix-huit pouces de diamètre, & ſemblable à une longue & groſſe poûtre qu'on remueroit avec vîteſſe. On apperçoit de loin, par le mouvement des plantes qui s'inclinent ſous ſon paſſage, l'eſpèce de ſillon que tracent les diverſes ondulations de ſon corps; on voit fuir devant lui les troupeaux de gazèles & d'autres animaux dont il fait ſa proie; & le ſeul parti qui reſte à prendre dans ces ſolitudes immenſes pour ſe garantir de ſa dent meurtrière & de ſa force funeſte, eſt de mettre le feu aux herbes dejà à demi-brûlées par l'ardeur du ſoleil. Le fer ne ſuffit pas contre ce dangereux Serpent, lorſqu'il eſt parvenu à toute ſa longueur, & ſur-tout lorqu'il eſt irrité par la faim. L'on ne peut éviter la mort qu'en couvrant un pays immenſe de flammes qui ſe propagent avec vîteſſe au milieu de végétaux preſqu'entièrement deſſéchés, en excitant ainſi un vaſte incendie, & en élevant, pour ainſi dire, un rempart de feu contre la pourſuite de cet énorme animal. Il ne peut être, en effet, arrêté, ni par les fleuves qu'il rencontre, ni par les bras de mer dont il fréquente ſouvent les bords, car il nage avec facilité, même au milieu des ondes agitées (*a*); & c'eſt envain, d'un autre côté, qu'on

(*a*) « Le Paraguay a des Serpens qu'on nomme *Chaſſeurs* (c'eſt

voudroit chercher un abri ſur de grands arbres; il ſe roule, avec promptitude, juſqu'à l'extrémité des cimes les plus hautes *(a)*; auſſi vit-il ſouvent dans les forêts.

„ l'eſpèce du Devin, à laquelle on a donné ce nom en pluſieurs „ contrées), qui montent ſur les arbres pour découvrir leur proie, „ & qui s'élançant deſſus quand elle s'approche, la ſerrent avec tant „ de force, qu'elle ne peut ſe rémuer, & la dévorent toute vivante: „ mais lorſqu'ils ont avalé des bêtes entières, ils deviennent ſi peſans, „ qu'ils ne peuvent plus ſe traîner.... Pluſieurs de ces monſtrueux „ Reptiles vivent de poiſſon, & le Père de Montoya raconte qu'il „ vit un jour une Couleuvre dont la tête étoit de la groſſeur d'un „ veau, & qui pêchoit ſur le bord d'une rivière; elle commençoit „ par jeter de ſa gueule beaucoup d'écume dans l'eau, enſuite y „ plongeant la tête, & demeurant quelque temps immobile, elle „ ouvroit tout-d'un-coup la gueule pour avaler quantité de poiſſons „ que l'écume ſembloit attirer. Une autrefois le même Miſſionnaire „ vit un Indien de la plus grande taille, qui, étant dans l'eau juſqu'à „ la ceinture, occupé de la pêche, fut englouti par une Couleuvre „ qui, le lendemain, le rejeta tout entier. „ *Hiſtoire générale des Voyages*, *édit.* in-12, *tom.* 55, *pag.* 420 *& ſuiv.*

(*a*) « M. Salmon nous apprend que, dans l'Iſle de Maçaſſar, il „ y a des ſinges, auſſi féroces que les chats ſauvages, qui attaquent „ les voyageurs, ſur-tout les femmes, & les mangent après les avoir „ mis en pièces; de ſorte qu'on eſt obligé, pour s'en défendre, „ d'aller toujours armé. Il ajoute que ces ſinges ne craignent d'autres „ bêtes que les Serpens, qui les pourſuivent avec une vîteſſe extraor- „ dinaire & vont les chercher juſques ſur les arbres, ce qui les oblige „ d'aller en troupes pour s'en garantir, ce qui n'empêche pas qu'ils „ ne les attaquent & ne les avalent tout en vie, lorſqu'ils peuvent „ les attraper. „ *Hiſt. natur. de l'Orenoque*, *vol.* 3, *pag.* 78. Les

Enveloppant les tiges dans les divers replis de ſon corps, il ſe fixe ſur les arbres à différentes hauteurs, & y demeure ſouvent long-temps en embuſcade, attendant patiemment le paſſage de ſa proie. Lorſque, pour l'atteindre ou pour ſauter ſur un arbre voiſin, il a une trop grande diſtance à franchir, il entortille ſa queue autour d'une branche, & ſuſpendant ſon corps alongé à cette eſpèce d'anneau, ſe balançant & tout d'un coup, s'élançant avec force, il ſe jette comme un trait ſur ſa victime, ou contre l'arbre auquel il s'attacher.

Il ſe retire auſſi quelquefois dans les cavernes des montagnes, & dans d'autres antres profonds où il a moins à craindre les attaques des ennemis, & où il cherche un aſyle contre les températures froides, les pluies trop abondantes, & les autres accidens de l'atmoſphère qui lui ſont contraires.

Il eſt connu ſous le nom trivial de *grande Couleuvre*, ſur les rivages noyés de la Guyane : il y parvient communément à la grandeur de trente pieds, & même, dans certains endroits, à celle de quarante. Comme le nom qu'il y porte y eſt donné à preſque tous les Serpens qui joignent une grande force à une longueur conſidérable, & qui, en même-temps, n'ont point

---

récits des autres Voyageurs nous portent à croire que l'eſpèce de Serpent dont a parlé M. Salmon eſt celle du Devin.

de venin, & ſont dépourvus des crochets mobiles qu'on remarque dans les Vipères, on eſt aſſez embarraſſé pour diſtinguer, parmi les divers faits rapportés par les Voyageurs, touchant les Serpens, ceux qui conviennent au Devin. Il paroît bien conſtaté cependant qu'il y jouit d'une force aſſez grande, pour qu'un ſeul coup de ſa queue renverſe un animal aſſez gros, & même l'homme le plus vigoureux. Il y attaque le gibier le plus difficile à vaincre; on l'y a vu avaler des chèvres & étouffer des cougars, ces repréſentans du tigre dans le nouveau monde. Il dévore quelquefois, dans les Indes orientales, des animaux encore plus conſidérables, ou mieux défendus, tels que des porc-épics, des cerfs & des taureaux *(a)*;

(a) « Ces Serpens (ceux dont parle ici l'Auteur ſont évidemment » des Serpens Devins) ont plus de vingt-cinq pieds de longueur, & » quoiqu'ils ne paroiſſent pas pouvoir avaler de gros animaux, » l'expérience prouve le contraire. J'achetai d'un chaſſeur un de ces » Serpens, que je diſſéquai, & dans le ventre duquel je trouvai un » cerf entier de moyen-âge & revêtu encore de ſa peau; j'en achetai » un autre qui avoit dévoré un bouc ſauvage, malgré les grandes » cornes dont il étoit armé; & je tirai du ventre d'un troiſième, un » porc-épic entier & garni de ſes piquans. Dans l'Iſle d'Amboine, » une femme groſſe fut un jour avalée toute entière par un de ces » Serpens. » *Extrait d'une Lettre d'André Cleyerus, écrite de Batavia à Mentzélius, Ephémérides des Curieux de la Nature. Nuremberg, 1684, Décade 2, an. 2, 1683, p. 18.*

& ce fait

& ce fait effrayant étoit déjà connu des Anciens *(a)*.

Lorſqu'il apperçoit un ennemi dangereux, ce n'eſt point avec ſes dents qu'il commence un combat qui alors ſeroit trop déſavantageux pour lui ; mais il ſe précipite avec tant de rapidité ſur ſa malheureuſe victime, l'enveloppe dans tant de contours, la ſerre avec tant de force, fait craquer ſes os avec tant de violence, que, ne pouvant ni s'échapper, ni uſer de ſes armes, & réduite à pouſſer de vains mais d'affreux hurlemens, elle eſt bientôt étouffée ſous les efforts multipliés du monſtrueux Reptile.

Si le volume de l'animal expiré eſt trop conſidérable pour que le Devin puiſſe l'avaler, malgré la grande ouverture de ſa gueule, la facilité qu'il a de l'agrandir, & l'extenſion dont preſque tout ſon corps eſt ſuſceptible, il continue de preſſer ſa proie miſe à mort; il en écraſe les parties les plus compactes ; & , lorſqu'il ne peut point les briſer ainſi avec facilité, il l'entraîne en ſe roulant avec elle auprès d'un gros arbre, dont il renferme le tronc dans ſes replis; il place ſa proie entre l'arbre & ſon corps; il les environne l'un & l'autre de ſes nœuds vigoureux; &, ſe ſervant de la tige noueuſe comme d'une ſorte de levier, il redouble

(*a*) Megaſthenes ſcribit, in India Serpentes in tantam magnitudinem adoleſcere, ut ſolidos hauriant cervos tauroſque. *Pline, liv.* 28, *chap.* 14.

ſes efforts, & parvient bientôt à comprimer en tout ſens, & à moudre, pour ainſi dire, le corps de l'animal qu'il a immolé (*a*).

Lorſqu'il a donné ainſi à ſa proie toute la ſoupleſſe qui lui eſt néceſſaire, il l'alonge en continuant de la preſſer, & diminue d'autant ſa groſſeur; il l'imbibe de ſa ſalive ou d'une ſorte d'humeur analogue qu'il répand en abondance; il pétrit, pour ainſi dire, à l'aide de ſes replis, cette maſſe devenue informe, ce corps qui n'eſt plus qu'un composé confus de chairs ramollies & d'os concaſſés (*b*). C'eſt alors qu'il l'avale, en la prenant par la tête, en l'attirant à lui, & en l'entraînant dans ſon ventre par de fortes aſpirations pluſieurs fois répétées; mais, malgré cette préparation, ſa proie eſt quelquefois ſi volumineuſe qu'il ne peut l'engloutir qu'à demi; il *faut qu'il ait digéré au moins en partie la portion qu'il a déjà fait

(*a*) *Lettre d'André Cléyerus, déjà citée.* L'Auteur ajoute : « dans » le Royaume d'Aracan, ſur les confins de celui de Bengale, on a » vu un Serpent (un Devin) démeſuré ſe jeter, auprès des bords d'un » fleuve, ſur un très-grand urus (bœuf ſauvage), & donner un » ſpectacle affreux par ſon combat avec ce terrible animal; on pou- » voit entendre, à la diſtance d'une portée de canon d'un très-grand » calibre, le craquement des os de l'urus, briſés par les efforts de » ſon ennemi. »

(*b*) *Notes communiquées par M. de la Borde, Correſpondant du Cabinet du Roi.*

* *Lettre d'André Cléyerus.*

entrer dans ſon corps, pour pouvoir y faire pénétrer l'autre; & l'on a ſouvent vu le Serpent Devin la gueule horriblement ouverte, & remplie d'une proie à demi-dévorée, étendu à terre, & dans une ſorte d'inertie qui accompagne preſque toujours ſa digeſtion *(a)*.

Lorſqu'en effet il a aſſouvi ſon appétit violent, & rempli ſon ventre de la nourriture néceſſaire à l'entretien de ſa grande maſſe, il perd, pour un temps, ſon agilité & ſa force; il eſt plongé dans une eſpèce de ſommeil; il gît ſans mouvement, comme une lourde maſſe, le corps prodigieuſement enflé; & cet engourdiſſement, qui dure quelquefois cinq ou ſix jours, doit être aſſez profond; car, malgré tout ce qu'il faut retrancher des divers récits publiés, touchant ce Serpent, il paroît que, dans différens pays, particulièrement aux environs de l'Iſtme de Panama en Amérique, des Voyageurs, rencontrant le Devin à demi-caché ſous l'herbe épaiſſe des forêts qu'ils traverſoient, ont pluſieurs fois marché ſur lui dans le temps où ſa digeſtion le tenoit dans une eſpèce de torpeur. Ils ſe ſont même repoſés, a-t-on écrit, ſur ſon corps giſſant à terre, & qu'ils prenoient, à cauſe des feuillages dont il étoit couvert, pour un tronc d'arbre renverſé, ſans faire faire aucun mouvement au Serpent, aſſoupi par les alimens qu'il avoit avalés, ou peut-être engourdi par

(a) *Laurenti, Specimen Medicum.*

la fraîcheur de la ſaiſon. Ce n'eſt que, lorſqu'allumant du feu trop près de l'énorme animal, ils lui ont redonné, par cette chaleur, aſſez d'activité, pour qu'il recommençât à ſe mouvoir, qu'ils ſe ſont apperçus de la préſence du grand Reptile, qui les a glacés d'effroi, & loin duquel ils ſe ſont précipités *(a)*.

(*a*) « On ne ſera pas ſurpris que ces ſortes de Couleuvres (les » Couleuvres Chaſſeuſes ou les Devins) parviennent à une groſſeur » ſi démeſurée, ſi l'on ſe rappelle que ces pays ſont déſerts & cou- » verts de forêts immenſes. . . . Le Père Simon rapporte que dix- » huit Eſpagnols étant arrivés dans les bois de *Coro*, dans la Pro- » vince de *Venezuela*, & ſe trouvant fatigués de la marche qu'ils » avoient faite, ils s'aſſirent ſur une de ces Couleuvres, croyant que » ce fût un vieux tronc d'arbre abattu, & que lorſqu'ils s'y atten- » doient le moins, l'animal commença à marcher, ce qui leur cauſa » une ſurpriſe extrême. » *Hiſt. natur. de l'Orenoque, par le P. Gumilla, vol. 3, pag. 77.*

« On trouve encore une eſpèce de Serpens fort extraordinaires, » longs de quinze à vingt pieds, & ſi gros, qu'ils peuvent avaler un » homme. Ils ne paſſent pas cependant pour les plus dangereux, » parce que leur monſtrueuſe groſſeur les fait découvrir de loin & » donne plus de facilité à les éviter. On n'en rencontre guère que » dans les lieux inhabités. Dellon en vit pluſieurs fois de morts, après » de grandes inondations qui les avoient fait périr, & qui les avoient » entraînés dans les campagnes ou ſur le rivage de la mer; à quelque » diſtance on les auroit pris pour des troncs d'arbres abattus ou » deſſéchés. Mais il les peint beaucoup mieux dans le récit d'un acci- » dent dont on ne peut douter ſur ſon témoignage, & qui confirme

Ce long état de torpeur qui a fait croire à quelques Voyageurs que le Serpent Devin avaloit

---

» ce qu'on a lu dans d'autres relations sur la voracité de quelques
» Serpens des Indes.

» Pendant la récolte du riz, quelques Chrétiens qui avoient été
» Gentils, étant allés travailler à la terre, un jeune enfant qu'ils
» avoient laissé seul & malade à la maison, en sortit pour s'aller cou-
» cher à quelques pas de la porte, sur des feuilles de palmier, où il
» s'endormit jusqu'au soir. Ses parens, qui revinrent fatigués du
» travail, le virent dans cet état; mais, ne pensant qu'à préparer
» leur nourriture, ils attendirent qu'elle fût prête pour l'aller éveiller.
» Bientôt ils lui entendirent pousser des cris à demi-étouffés qu'ils
» attribuèrent à son indisposition; cependant, comme il continuoit
» de se plaindre, quelqu'un sortit & vit, en s'approchant, qu'une
» de ces grosses Couleuvres avoit commencé à l'avaler. L'embarras du
» père & de la mère fut aussi grand que leur douleur; on n'osoit
» irriter la Couleuvre, de peur qu'avec ses dents elle ne coupât
» l'enfant en deux, ou qu'elle n'achevât de l'engloutir; enfin, de
» plusieurs expédiens, on préféra celui de la couper par le milieu
» du corps, ce que le plus adroit & le plus hardi exécuta fort heu-
» reusement d'un seul coup de sabre; mais comme elle ne mourut
» pas d'abord, quoique séparée en deux, elle serra de ses dents le
» corps tendre de l'enfant....... & il expira peu de momens
» après.

» Schouten donne à ces monstres affamés, le nom de Polpogs.
» Ils ont, dit-il, la tête affreuse & presque semblable à celle du
» sanglier; leur gueule & leur gosier s'ouvrent jusqu'à l'estomac,
» lorsqu'ils voyent une grosse pièce à dévorer; leur avidité doit être
» extrême, car ils s'étranglent ordinairement lorsqu'ils dévorent un

quelquefois des animaux d'un volume ſi conſidérable qu'il étoit étouffé en les dévorant; & c'eſt ce temps d'engourdiſſement que choiſiſſent les habitans des pays qu'il fréquente, pour lui faire la guerre, & lui donner la mort. Car, quoique le Devin ne contienne aucun poiſon, il a beſoin de tant conſommer, que ſon voiſinage eſt dangereux pour l'homme, & ſur-tout pour la plupart des animaux domeſtiques & utiles. Les habitans de l'Inde, les Nègres de l'Afrique, les Sauvages du nouveau Monde ſe réuniſſent plusieurs autour de l'habitation du Serpent Devin. Ils attendent le moment où il a dévoré ſa proie, & hâtent même quelquefois cet inſtant, en attachant auprès de l'antre du Serpent quelque gros animal qu'ils ſacrifient, & ſur lequel le Devin ne manque pas de s'élancer. Lorſqu'il eſt repu il tombe dans cet affaiſſement & cette inſenſibilité dont nous venons de parler; & c'eſt alors qu'ils ſe jettent ſur lui, & lui donnent la mort ſans crainte comme ſans danger. Ils oſent, armés d'un ſimple lac, s'approcher de lui & l'étrangler, ou ils l'aſſomment

---

» homme ou quelqu'animal. On prétend d'ailleurs que l'eſpèce n'eſt » pas venimeuſe. Il eſt vrai que nos ſoldats, preſſés de la faim, en » ayant quelquefois trouvé qui venoient de crever pour avoir avalé » une trop groſſe pièce, telle qu'un veau, les ont ouverts, en ont » tiré la bête qu'ils avoient dévorée, ſans qu'il leur en ſoit arrivé le » moindre mal. » *Deſcription du Malabar, Hiſt. génér. des Voyages, édit.* in-12. *vol. 43, pag. 345.*

à coups de branches d'arbres (a). Le desir de se délivrer d'un animal destructeur, n'est pas le seul motif qu'on

(a) *Lettre d'André Cléyerus.*

Nous croyons qu'on verra ici avec plaisir le récit de la manière dont, suivant Diodore de Sicile, on prit, en Egypte & sous un Ptolomée, un Serpent énorme qui, à cause de sa grandeur, ne peut être rapporté qu'à l'espèce du Devin. « Plusieurs chasseurs, encou- » ragés par la munificence de Ptolomée, résolurent de lui amener » à Alexandrie un des plus grands Serpens. Cet énorme Reptile, » long de *trente coudées*, vivoit sur le bord des eaux, il y demeu- » roit immobile, couché à terre & son corps replié en cercle; » mais lorsqu'il voyoit quelque animal approcher du rivage qu'il » habitoit, il se jetoit sur lui avec impétuosité, le saisissoit avec sa » gueule, ou l'enveloppoit dans les replis de sa queue. Les chas- » seurs l'ayant apperçu de loin, imaginèrent qu'ils pourroient aisé- » ment le prendre dans des lacs & l'entourer de chaînes; ils s'avan- » cèrent avec courage, mais lorsqu'ils furent plus près de ce Ser- » pent démesuré, l'éclat de ses yeux étincelans, son dos hérissé » d'écailles, le bruit qu'il faisoit en s'agitant, sa gueule ouverte & » armée de dents longues & crochues, son regard horrible & féroce, » les glacèrent d'effroi: ils osèrent cependant s'avancer pas à pas, » & jeter de forts liens sur sa queue; mais à peine ces liens eurent- » ils touché le monstrueux animal, que se retournant avec vivacité, » & faisant entendre des sifflemens aigus, il dévora le chasseur qui » se trouva le plus près de lui, en tua un second d'un coup de sa » queue, & mit les autres en fuite. Ces derniers ne voulant cepen- » dant pas renoncer à la récompense qui les attendoit, & imaginant » un nouveau moyen, firent faire un rêt composé de cordes très- » grosses, & proportionné à la grandeur de l'animal: ils le pla-

ait pour en faire la chasse. Les habitans de l'isle de Java, les Nègres de la Côte d'Or & plusieurs autres peuples mangent sa chair, qui est pour eux un mets agréable *(a)*; dans d'autres pays, sa peau sert de parure;

» cèrent auprès de la caverne du Serpent, & ayant bien observé le » temps de sa sortie & de sa rentrée, ils profitèrent de celui où » l'énorme Reptile étoit allé chercher sa proie, pour boucher avec » des pierres l'entrée de son repaire. Lorsque le Serpent revint, » ils se montrèrent tous à-la-fois avec plusieurs hommes armés d'arcs » & de frondes, plusieurs autres à cheval, & d'autres qui faisoient » résonner à grand bruit des trompettes & d'autres instrumens » retentissans; le Serpent se voyant entouré de cette multitude, » se redressoit & jetoit l'effroi, par ses horribles sifflemens, parmi » ceux qui l'environnoient; mais effrayé lui-même par les dards » qu'on lui lançoit, la vue des chevaux, le grand nombre de chiens » qui aboyoient, & le bruit aigu des trompettes, il se précipita » vers l'entrée ordinaire de sa caverne; la trouvant fermée, & tou- » jours troublé de plus en plus par le bruit des trompettes, des » chiens & des chasseurs, il se jeta dans le rêt, où il fit entendre » des sifflemens de rage; mais tous ses efforts furent vains, & sa » force cédant à tous les coups dont on l'assaillit, & à toutes les » chaînes dont on le lia, on le conduisit à Alexandrie, où une » longue diète apaisa sa férocité. »

(*a*) « Les Nègres de la Côte d'Or mangent la chair de ces grands » Serpens, & la préfèrent à la meilleure volaille. » *Hist. génér. des Voyages*, *édit.* in-12, *vol.* 14, *pag.* 213. « Quelques domestiques » Nègres de Bosman apperçurent, près de Mauri (sur la Côte-d'Or), » un Serpent de dix-sept pieds de long & d'une grosseur propor- » tionnée. Il étoit au bord d'un trou rempli d'eau; entre deux

les habitans

les habitans du Mexique se revêtoient de sa belle dépouille; &, dans ces temps antiques où des monstres

---

» porc-épics, avec lesquels il s'engagea dans un combat fort animé....
» Les Nègres terminèrent la bataille en tuant les trois champions à
» coups de fusil; ils les apportèrent à Mauri, où, rassemblant leurs
» camarades, ils en firent ensemble un festin délicieux. » *Ibid. pag. 216.*

« Lopez parle d'un Serpent d'excessive grandeur qui a quelquefois,
» dit-il, vingt-cinq empas de long sur cinq de large, & dont la
» gueule & le ventre sont si vastes, qu'il est capable d'avaler un cerf
» entier. Les Nègres l'appellent, dans leur langue, le grand Serpent
» d'eau, ou le grand Hydre. Il vit, en effet, dans les rivières,
» mais il cherche sa proie sur terre, & monte sur quelque arbre,
» d'où il guette les bestiaux; s'il en voit un qu'il puisse saisir, il se
» laisse tomber dessus, s'entortille autour de lui, le serre de sa
» queue, & l'ayant mis hors d'état de se défendre, il le tue par
» ses morsures, ensuite il le traîne dans quelque lieu écarté, où il
» le dévore à son aise; peau, dit l'Auteur, os & cornes. Lorsqu'il
» s'est bien rempli, il tombe dans une espèce de stupidité ou de
» sommeil si profond, qu'un enfant seroit capable de le tuer. Il
» demeure dans cet état l'espace de cinq à six jours, à la fin desquels
» il revient à lui-même. Cette redoutable espèce de Serpent change
» de peau dans la saison ordinaire, & quelquefois après s'être mons-
» trueusement rassasiée. Ceux qui la trouvent ne manquent pas de la
» montrer en spectacle. La chair de cet animal passe, entre les Nègres,
» pour un mets plus délicieux que la volaille. Lorsqu'il leur arrive de
» mettre le feu à quelque bois épais, ils y trouvent quantité de ces
» Serpens tout rôtis, dont ils font un admirable festin. Ce récit est
» confirmé par Carli; il raconte qu'un jour, étant à se promener

de toute eſpèce ravageoient des contrées de l'ancien continent, que l'art de l'homme commençoit à peine d'arracher à la nature, combien de héros portèrent la peau de grands Serpens qu'ils avoient mis à mort, & qui étoient vraiſemblablement de l'eſpèce ou du genre du Devin, comme des marques de leur valeur, & des trophées de leur victoire.

» ſous des arbres, près de Kolumgo, les Nègres de ſa compagnie » découvrirent un grand Serpent qui traverſoit la rivière de Quanza; » ils s'efforcèrent de le faire retourner ſur ſes traces en pouſſant des » cris & lui jetant des mottes de terre, car il ne ſe trouve point de » pierres dans le pays; mais rien ne put l'empêcher de gagner le » rivage & de prendre poſte dans un petit bois aſſez près de la maiſon. » Il ſe trouve de ces Serpens, dit le même Auteur, qui ont vingt- » cinq pieds de long & qui ſont de la groſſeur d'un poulain. Ils ne » font qu'un morceau d'une brebis; auſſitôt qu'ils l'ont avalée, ils » vont faire leur digeſtion au ſoleil; les Nègres, qui connoiſſent leurs » uſages, apportent beaucoup de ſoin à les obſerver, & les tuent » facilement dans cet état, pour le ſeul plaiſir d'en manger la chair. » Ils les écorchent & ne jettent que la queue, la tête & les entrailles. » Ce Serpent paroît être le même qui porte, ſuivant Dapper, le » nom d'*Embamma* dans le Royaume d'Angola; & celui de *Minia* » dans le pays des *Quojas*. Sa gueule, ajoute cet Ecrivain, eſt d'une » grandeur ſi extraordinaire, qu'il peut avaler un bouc, ou même » un cerf entier. Il s'étend dans les chemins comme une pièce de » bois mort, & d'un mouvement fort léger, il ſe jette ſur les paſſans, » hommes ou animaux. » *Hiſtoire naturelle de Congo, d'Angola & de Benguela. Hiſtoire générale des Voyages, édit. in-12, liv. 13, tom. 17, pag. 249 & ſuiv.*

C'eſt lorſque la ſaiſon des pluies eſt paſſée dans les contrées équatoriales, que le Devin ſe dépouille de ſa peau altérée par la diſette qu'il éprouve quelquefois, ou par l'action de l'atmoſphère, par le frottement de divers corps, & par toutes les autres cauſes extérieures qui peuvent la dénaturer. Le plus ſouvent il ſe tient caché pendant que ſa nouvelle peau n'eſt pas encore endurcie, & qu'il n'oppoſeroit à la pourſuite de ſes ennemis qu'un corps foible & dépourvu de ſon armure. Il doit demeurer alors renfermé ou dans le plus épais des forêts, ou dans les antres profonds qui lui ſervent de retraite. Nous penſons, au reſte, qu'ordinairement il ne s'engourdit complètement dans aucune ſaiſon de l'année. Il ne ſe trouve, en effet, que dans les contrées très-voiſines des Tropiques où la ſaiſon des pluies n'amène jamais une température aſſez froide pour ſuſpendre ſes mouvemens vitaux. Et comme cette ſaiſon des pluies varie beaucoup dans les différentes Contrées équatoriales de l'ancien & du nouveau Continent, & qu'elle dépend de la hauteur des montagnes, de leur ſituation, des vents, de la poſition des lieux, en deça, ou au-delà de la ligne, &c. le tems du renouvellement de la peau & des forces du Serpent, doit varier quelquefois de pluſieurs mois & même d'une demi-année. Mais c'eſt toujours lorſque le ſoleil du printemps redonne l'activité à la Nature, que le Serpent Devin rajeuni, pour

ainſi dire, plus fort, plus agile, plus ardent que jamais, revêtu d'une peau nouvelle, ſort des retraites cachées où il a dépouillé ſa vieilleſſe, & s'avance l'œil en feu ſur une terre embraſée des nouveaux rayons d'un ſoleil plus actif. Il agite ſa grande maſſe en ondes ſinueuſes au milieu des bois parés d'une verdure plus fraîche; faiſant entendre au loin ſon ſifflement d'amour, redreſſant avec fierté ſa tête, impatient de la nouvelle flamme qu'il éprouve, s'élançant avec impétuoſité, il appelle, pour ainſi dire, ſa compagne à laquelle il s'unit par des liens ſi étroits, que leur deux corps ne paroiſſent plus en former qu'un ſeul. La fureur avec laquelle le Devin ſe jette alors ſur ceux qui l'approchent & le troublent dans ſes plaiſirs, ou le courage avec lequel il demeure uni à ſa femelle malgré la pourſuite de ſes ennemis & les bleſſures qu'il peut recevoir, paroiſſent être les effets d'une union auſſi vivement ſentie qu'elle eſt ardamment recherchée : point de conſtance cependant dans leur affection; lorſque leurs deſirs ſont ſatisfaits, le mâle & la femelle ſe ſéparent; bientôt ils ne ſe connoiſſent plus, & la femelle va ſeule au bout d'un tems dont on ignore la durée, dépoſer ſes œufs ſur le ſable ou ſous des feuillages.

C'eſt ici l'exemple le plus frappant d'une grande différence entre la groſſeur de l'œuf & la grandeur à laquelle parvient l'animal qui en ſort. Les œufs du Devin n'ont en effet que deux ou trois pouces dans

leur plus grand diamètre. Toute la matière dans laquelle le fœtus eſt renfermé n'eſt donc que de quelques pouces cubes ; & cependant le Serpent lorſqu'il a atteint tout ſon développement, ne contient-il pas quarante ou cinquante pieds cubes de matière.

Ces œufs ne ſont point couvés par la femelle ; la chaleur de l'atmoſphère les fait ſeule éclore ; ou tout au plus dans certaines contrées comme celles, par exemple, où l'humidité domine trop ſur la chaleur, la femelle a le ſoin de pondre dans quelques endroits plus abrités, & où des ſubſtances fermentatives & ramaſſées augmentent par la chaleur qu'elles produiſent, l'effet de celle de l'atmoſphère. On ignore combien de jours les œufs demeurent expoſés à cette chaleur, avant que les petits Serpens écloſent.

La grande différence qu'il y a entre la petiteſſe du Serpent contenu dans ſon œuf, & la grandeur démeſurée du Serpent adulte, doit faire préſumer que ce n'eſt qu'au bout d'un temps très-long, que le Devin eſt entièrement développé ; & n'eſt-ce pas une preuve que ce Serpent vit un aſſez grand nombre d'années? Le nombre de ces années doit en effet être d'autant plus conſidérable que le Devin eſt auſſi vivace que la plupart des autres Serpens. Ses différentes parties jouiſſent de quelques mouvemens vitaux, même après qu'elles ont été entièrement ſéparées du reſte du corps (a).

(a) Voyez, à ce ſujet, Marcgrave, à l'endroit déjà cité.

On a vu, par exemple, la tête d'un Devin coupée dans le moment où le Serpent mordoit avec fureur, continuer de mordre pendant quelques inſtans, & ſerrer même alors avec plus de force, la proie qu'il avoit ſaiſie, les deux mâchoires ſe rapprochant par un effet de la contraction que les muſcles éprouvoient encore. Lorſque cette contraction eut entièrement ceſſé, on eut de la peine à deſſerrer les mâchoires, tant les parties de la tête étoient devenues roides; ce qui fit croire qu'elle conſervoit quelque action, lorſque cependant il ne lui en reſtoit plus aucune *(a)*.

(*a*) Ce fait m'a été confirmé, relativement au Devin ou à d'autres grands Serpens, par pluſieurs Voyageurs qui étoient allés dans l'Amérique méridionale, & particulièrement par M. le Baron de Widerſpach, Correſpondant du Cabinet du Roi.



L'HIPNALE (a).

C'EST UN ASSEZ BEAU SERPENT qui, ainſi que le Devin, appartient au genre des Boa, & a de grandes plaques ſous la queue ainſi que ſous le corps, mais qui lui eſt bien inférieur par ſa longueur & par ſa force. On le trouve dans le Royaume de Siam. Le plus grand nombre des individus de cette eſpèce, qui ont été conſervés dans les Cabinets, n'avoient guère qu'un pouce & demi de circonférence & deux ou trois pieds de longueur, & telles étoient à-peu-près les dimenſions de ceux qui ſont décrits dans Séba *(b)*. Ce Serpent eſt d'un blanc jaunâtre tirant plus ou moins ſur le roux; le deſſous du corps eſt d'une couleur plus claire, & Séba dit qu'on y remarque des taches noirâtres; mais nous n'en avons vu aucun veſtige

(*a*) L'Hipnale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Hipnale. *Linn. amphib. Serpent.*

Séba, muſ. 2, tab. 34, fig. 1 & 2.

Boa Exigua, 195. *Laurenti, Specimen Medicum.*

(*b*) Un Hipnale qui fait partie de la collection du Roi, a un pied onze pouces de longueur totale, & ſa queue eſt longue de trois pouces.

ſur l'individu qui eſt conſervé dans l'eſprit-de-vin au Cabinet du Roi. Le dos eſt parſemé de taches blanchâtres bordées d'un brun preſque noir. Malgré leur irrégularité, ces taches ſont répandues ſur le corps de l'Hipnale de manière à le varier de couleurs agréables à la vue, & à repréſenter aſſez bien une riche étoffe brodée. Suivant Séba la femelle ne diffère du mâle que par ſa tête qui eſt plus large. L'un & l'autre l'ont aſſez grande ſans que cependant elle paroiſſe diſproportionnée. Le tour de la gueule préſente une ſorte de bordure remarquable que l'on obſerve dans pluſieurs Boa, mais qui eſt ordinairement plus ſenſible dans l'Hipnale à proportion de ſa grandeur ; elle eſt composée de grandes écailles très-courbées, concaves à l'extérieur & qui étant ainſi comme creuſées, forment une ſorte de petit canal qui borde les deux mâchoires. On a mis ce Serpent au nombre des Céraſtes *(a)* ou Serpens cornus; il leur reſſemble, en effet, par ſes proportions; mais les Céraſtes ont deux rangées de petites plaques ſous la queue, & d'ailleurs il n'a aucune apparence de corne. Il ſe nourrit de chenilles, d'araignées, & d'autres petits inſectes; & comme il eſt très-agréable par ſes couleurs ſans être dangereux, on doit le voir avec plaiſir venir dans les environs des habitations, les

(a) Séba, à l'endroit déjà cité.

délivrer

délivrer d'une vermine toujours trop abondante dans les pays très-chauds. Il a ordinairement cent ſoixante-dix-neuf grandes plaques ſous le corps, & cent vingt ſous la queue. Les écailles qui recouvrent ſa tête ſont ſemblables à celles du dos; mais le deſſus du muſeau préſente quatorze écailles un peu plus grandes.





LE BOJOBI (a).

QUOIQUE LE BOJOBI n'égale point le Serpent Devin par ſa force, ſa grandeur ni la magnificence de ſa parure, quoiqu'il cède en tout à ce roi des Serpens, il n'en occupe pas moins une place diſtinguée parmi ces animaux; & peut-être le premier rang lui appartiendroit, ſi l'eſpèce du Devin étoit détruite. La longueur à laquelle il peut parvenir eſt aſſez conſidérable; & il ne faut pas en fixer les limites d'après celles que préſentent les individus de cette eſpèce, conſervés dans les Cabinets *(b)*. Il doit être bien plus

(*a*) Tetrauchoalt Tleoa.

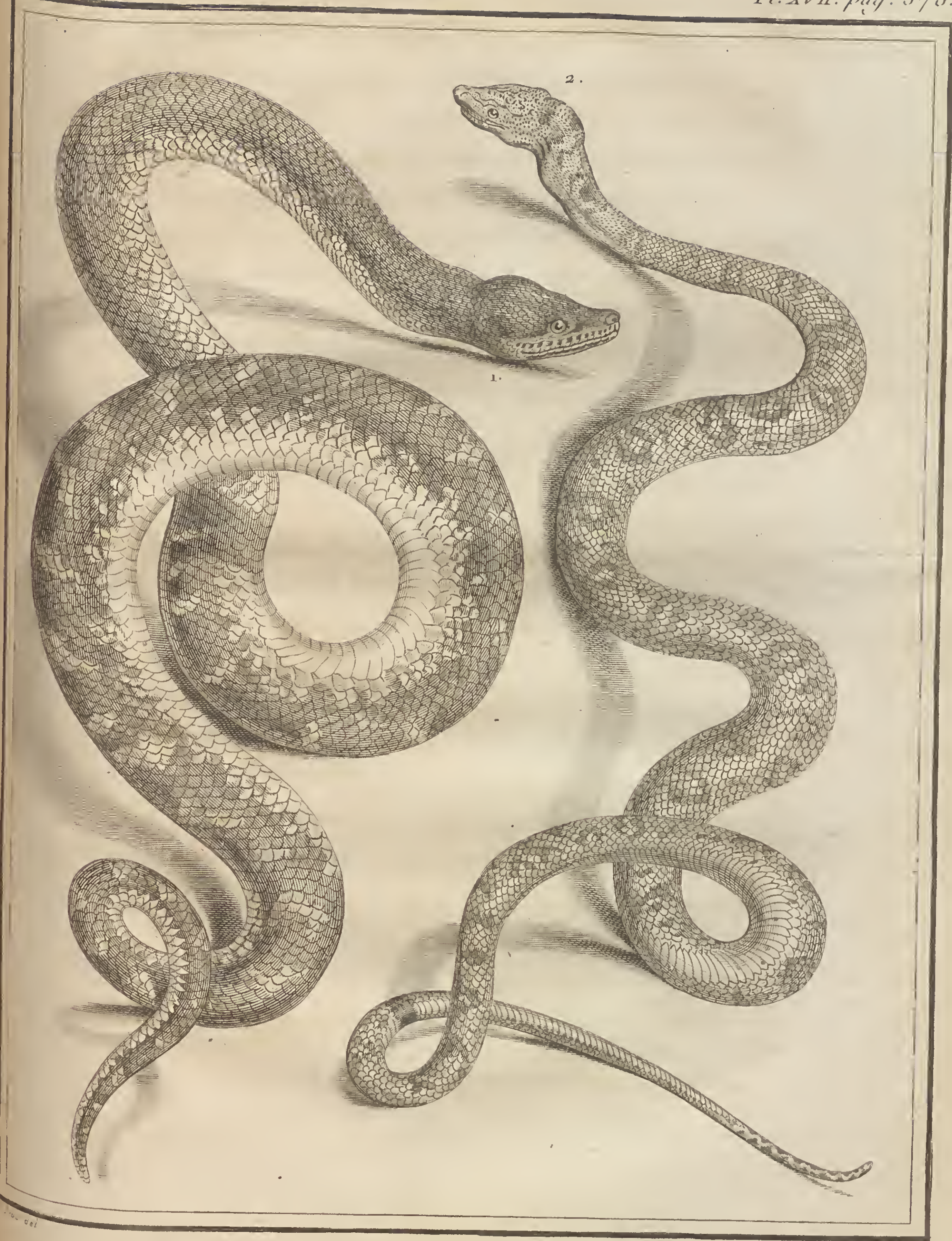
Le Bojobi. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Canina. *Linn. amphib. Serpent.*

Séba, muſ. 2, tab. 81, fig. 1, & tab. 96, fig. 2.

Boa Aurantiaca, 194. Boa Thalaſſina, 193. *Laurenti, Specimen Medicum.*

(*b*) L'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection de Sa Majeſté, a deux pieds onze pouces de longueur totale, & à-peu-près ſept pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue.



veuve Tardieu Sc.

1. LE BOJOBI. 2. LA BRODERIE. *grandeur de nature.*

grand lorſqu'il a acquis tout ſon développement : & s'il faut s'en rapporter à ce qu'on a écrit de ce Boa, ſa longueur ne doit pas être très-inférieure à celle du Serpent Devin. L'on a dit qu'il ſe jetoit ſur des chiens & d'autres gros animaux, & qu'il les dévoroit (a); & à moins qu'on ne lui ait attribué des faits qui appartiennent au Devin, le Bojobi doit avoir une longueur & une force conſidérables pour pouvoir mettre à mort, & avaler des chiens & d'autres animaux aſſez gros.

Ce Serpent, qui ne ſe trouve que dans les contrées équatoriales, habite également l'ancien & le nouveau monde; mais il offre, dans les grandes Indes & en Amérique, le ſigne de la différence du climat, dans les diverſes nuances qu'il préſente, quoique d'ailleurs le Bojobi de l'Amérique & celui des Indes ſe reſſemblent par la place des taches, la proportion du corps, la forme de la tête, des dents, des écailles, par tout ce qui peut conſtituer l'identité d'eſpèce. Le Bojobi du Bréſil eſt d'un beau vert de mer plus ou moins foncé, qui s'étend depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, & ſur lequel ſont placée,

(a) M. Linné paroît avoir adopté cette opinion en donnant au Bojobi l'épithète de *canina*, de même qu'il a donné celle de *murina* à un Boa qui ſe nourrit de rats.

d'eſpace en eſpace, des taches blanches irrégulières, dont quelques-unes approchent un peu d'un lozange & qui ſont toutes aſſez clair-ſemées & diſtribuées avec aſſez d'élégance pour former ſur le corps du Bojobi un des plus beaux aſſortimens de couleurs. Ses écailles ſont d'ailleurs extrêmement polies & luiſantes *(a)*; elles réfléchiſſent ſi vivement la lumière qu'on lui a donné, ainſi qu'au Serpent Devin, le nom Indien de *Tleoa*, qui veut dire Serpent de feu : auſſi, lorſque le Bojobi brille aux rayons du ſoleil, & qu'il étale ſa croupe reſplendiſſante d'un beau vert & d'un blanc éclatant, on croiroit voir une longue chaîne d'émeraudes, au milieu de laquelle on auroit diſtribué des diamans ; & ces nuances ſont relevées par la couleur jaune du deſſous de ſon ventre, qui, à certains aſpects, encadre, pour ainſi dire, dans de l'or le vert & le blanc du dos.

Le Bojobi des grandes Indes ne préſente pas cet aſſemblage de vert & de blanc ; mais il réunit l'éclat de l'or à celui des rubis. Le vert eſt remplacé par de l'orangé ; & les taches du dos ſont jaunâtres & bordées d'un rouge très-vif. Voilà donc les deux variétés du Bojobi qui ont reçu l'une & l'autre, une parure éclatante d'autant plus agréable à l'œil, que

---

(*a*) Elles ſont rhomboïdales,

le deſſein en eſt ſimple & par conſéquent facilement ſaiſi.

On doit conſidérer ces Serpens avec d'autant plus de plaiſir, qu'il paroît qu'ils ne ſont point venimeux, qu'ils ne craignent pas l'homme, & qu'ils ne cherchent pas à lui nuire ; s'ils n'ont pas une ſorte de familiarité avec lui comme pluſieurs Couleuvres, s'ils ne ſouffrent pas ſes careſſes, ils ne fuient pas ſa demeure ; ils vont ſouvent dans les habitations ; ils ne font de mal à perſonne ſi on ne les attaque point : mais on ne les irrite pas en-vain ; ils mordent alors avec force & même leur morſure eſt quelquefois ſuivie d'une inflammation conſidérable qui, augmentée par la crainte du bleſſé, peut, dit-on, donner la mort, ſi on n'y apporte point un prompt remède, en nétoyant la plaie, en coupant la partie mordue, &c. Néanmoins, ſuivant les Voyageurs qui attribuent des ſuites funeſtes à la morſure du Bojobi, ces accidens ne doivent pas dépendre d'un venin qu'il ne paroît pas contenir ; & ce n'eſt que parce que ſes dents ſont très-acérées (*a*), qu'elles font des bleſſures dangereuſes, de même que

---

(*a*) Il y a deux rangs de dents à la mâchoire ſupérieure ; les plus voiſines du muſeau ſont longues & recourbées comme les crochets à venin de la vipère, mais elles ne ſont ni mobiles ni creuſes.

toutes les les eſpèces de pointes ou d'armes trop effilées *(a)*.

(*a*) Le Bojobi a ordinairement deux cent trois grandes plaques ſous le corps, & ſoixante-dix-ſept ſous la queue. Le deſſus de ſa tête eſt garni d'écailles ſemblables à celles du dos. Les deux os, qui compoſent chaque mâchoire, ſont très-ſéparés l'un de l'autre dans la partie du muſeau, & ainſi qu'on le voit dans la vipère commune. Les lèvres ſont couvertes de grandes écailles, ſur leſquelles on obſerve un ſillon aſſez profond, & qui ſont communément au nombre de vingt-trois ſur la mâchoire ſupérieure, & de vingt-cinq ſur l'inférieure.



LE RATIVORE (a).

On trouve en Amérique, ainsi qu'aux grandes Indes, ce Boa, dont la tête est conformée à-peu-près comme celle du Devin, & couverte d'écailles rhomboïdales, unies ainsi que celles du dos, & à-peu-près de la même grandeur. Il n'a point de crochets à venin, & ses lèvres sont bordées de grandes écailles.

Le dessus du corps de ce Boa, est blanchâtre, ou d'un vert de mer, avec cinq rangées longitudinales de taches; la rangée du milieu est composée de taches rousses, irrégulières, blanches dans leur centre, placées très-près l'un de l'autre, & se touchant en plusieurs endroits; les deux raies suivantes sont formées de taches roussâtres, chargées d'un demi-cercle blanchâtre, du côté de l'intérieur, ce qui leur donne l'apparence des taches appellées yeux sur les ailes des papillons; les deux rangées extérieures présentent enfin des taches rousses, qui correspondent aux intervalles des rangées dont les

(a) Le Mangeur de rats. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Boa Murina. *Linn. amphib. Serpent.*
Gronovius, muf. 2, p. 70, N.º 44.
Séba, muf. 2, tab. 29, fig. 1.

taches reſſemblent à des yeux. On voit ſur le derrière de la tête, cinq autres taches rouſſes & alongées, dont les deux extérieures s'étendent juſqu'au yeux du Serpent.

Le Rativore a ordinairement deux cent cinquante-quatre grandes plaques ſous le corps, & ſoixante-cinq ſous la queue. Un individu de cette eſpèce, apporté de Ternate au Cabinet du Roi, a deux pieds ſix pouces de longueur, & ſa queue eſt longue de quatre pouces deux lignes.

Il ſe nourrit de rats & d'autres petits animaux, ainſi que pluſieurs autres Serpens.





LA BRODERIE (*a*).

NOUS NOMMONS ainſi le Boa dont il eſt queſtion dans cet article, parce qu'en effet on voit régner au-deſſus de ſon corps & de ſa queue, une chaîne de taches de différentes formes, & de différentes grandeurs, nuées de bai-brun, de châtain pourpre, & de cendré blanchâtre, qui repréſentent une broderie d'autant plus riche que lorſque le ſoleil darde ſes rayons ſur les écailles luiſantes du Serpent, elles réfléchiſſent un éclat très-vif. Voilà pourquoi apparemment ce Boa a été appellé dans la nouvelle Eſpagne, ainſi que le Devin, le Bojobi, & pluſieurs autres Reptiles, *Tlehua* ou *Tleoa*, c'eſt-à-dire, *Serpent de Feu* : mais c'eſt ſur ſa tête, que cette brillante broderie compoſée de taches & de raies plus petites, & ſouvent plus entrelacées, préſente un deſſein plus varié. M. Linné, comparant ce riche aſſortiment & cette

(*a*) Le Parterre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Boa Hortulana. *Linn. amphib. Serp.*
Séba, muſ. 2, tab. 74, fig. 1, & tab. 84, fig. 1.

difpofition agréable de couleurs à la diftribution de celles qui décorent un parterre, a donné l'épithète de *Hortulana*, au Boa dont nous parlons *(a)*; mais nous avons préféré le nom de *Broderie*, comme défignant d'une manière plus exacte, l'arrangement & l'éclat des belles couleurs de ce Serpent.

Il fe trouve au Paraguay dans l'Amérique Méridionale, ainfi que dans la nouvelle Efpagne. Comme il n'a encore été décrit que dans les Cabinets, & que fes couleurs ont dû être plus ou moins altérées par les moyens employés pour l'y conferver, on ne peut point déterminer la vraie nuance du fond fur lequel s'étend la broderie remarquable qui le diftingue; il paroît feulement que le dos eft bleuâtre : le ventre eft blanchâtre & tacheté d'un roux plus ou moins foncé; l'individu qui fait partie de la collection du Roi, a trois pouces fix lignes de longueur totale, & fa queue eft longue de fept pouces *(b)*.

(*a*) *M. Linné, à l'endroit déjà cité.*

(*b*) Le Boa Broderie a le deffus de la tête couvert d'écailles rhomboïdales, unies & femblables à celles du dos, deux cent quatre-vingt-dix grandes plaques fous le corps, & cent vingt-huit fous la queue. Il n'a point de crochets à venin.





LE GROIN (a).

LA FORME de la tête de ce Boa, lui a fait donner par M. d'Aubenton, le nom que nous lui conservons ici; le museau est en effet terminé par une grande écaille relevée; la tête est d'ailleurs très-large, très-convexe & couverte d'écailles semblables à celles du dos, ainsi que dans le plus grand nombre de Boa.

Le Groin se trouve dans la Caroline, où il a été observé par MM. Catesby & Garden. Ni M. Catesby, ni M. Linné, à qui M. Garden avoit envoyé des individus de cette espèce, n'ont vu les mâchoires du Boa Groin, garnies de crochets mobiles & à venin, mais cependant M. Linné dit positivement qu'en disséquant ce Serpent, il a trouvé les vésicules qui contiennent la liqueur vénéneuse.

Le dessus du corps du Groin est cendré ou brun

(a) Le Groin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Boa Contortrix. *Lin. amphib. Serp.*
The Hog-Nose Snake.
Catesby, Carol. 2, tab. 56.

avec des taches noires diſpoſées régulièrement, & des taches tranſverſales jaunes vers la queue. Le deſſous préſente des taches noires, plus petites, ſur un fond blanchâtre.

Ce Boa ne parvient ordinairement qu'à la longueur d'un ou deux pieds, ſuivant Cateſby; & celle de la queue égale le plus ſouvent le tiers de la longueur du corps *(a)*.

(*a*) Le Groin a cent cinquante grandes plaques ſous le corps & quarante ſous la queue.





LE CENCHRIS (a).

Ce Boa se trouve à Surinam : il est d'un jaune clair, avec des taches blanchâtres, grises dans leur centre, & qui imitent des yeux, comme celles que l'on voit sur les plumes de plusieurs oiseaux, ou sur les ailes de plusieurs papillons. Il a, suivant M. Linné, qui en a parlé le premier, deux cent soixante-cinq grandes plaques sous le corps, & cinquante-sept sous la queue.

(a) Le Cenchris. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Boa Cenchria. *Linn. amphib. Serpent.*





LE SCHYTALE (a).

CE BOA doit parvenir à une grandeur très-considérable, & jouir de beaucoup de force, puiſque, ſelon M. Linné, il écraſe & engloutit, dans ſa gueule, des brebis & des chèvres. Le deſſus de ſon corps eſt d'un gris mêlé de vert; on voit des taches noires & arrondies le long du dos, d'autres taches noires vers leurs bords, blanches dans leur centre, & diſpoſées des deux côtés du corps; le ventre en préſente d'autres de la même couleur, mais alongées, & comme compoſées de pluſieurs points noirs réunis enſemble.

On le trouve en Amérique. Il a deux cent cinquante grandes plaques ſous le corps, & ſoixante-dix ſous la queue.

(a) Le Schytale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Schytale. *Linn. amphib. Serpent.*

Scheuch. Sacr. tab. 737, fig. 1.

Gronov. muſ. 2, pag. 55, N.º 10.



L'OPHRIE (a).

UN INDIVIDU de cette eſpèce faiſoit partie de la collection de M. le Baron de Géer, & a été décrit, pour la première fois, par M. Linné. L'Ophrie a beaucoup de rapports, par ſa conformation, avec le Devin, mais il en diffère par ſa couleur, qui eſt brune, & par le nombre de ſes grandes plaques; il en a deux cent quatre-vingt-une ſous le ventre, & ſoixante-quatre ſous la queue.

(a) L'Ophrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Boa Ophrias. *Linn. amphib. Serp.*





L'ENYDRE (a).

L'ON CONNOÎT peu de choſes relativement à cette eſpèce de Boa, que M. Linné a décrite le premier, & dont un individu faiſoit partie de la collection de M. le Baron de Géer.

L'Enydre eſt d'une couleur griſe, mais qui préſente pluſieurs nuances aſſez différentes l'une de l'autre. Il paroît, par ce qu'en dit M. Linné, que les dents de la mâchoire inférieure de ce Serpent, ſont plus longues, en proportion de la grandeur de l'animal, que dans la plupart des autres Boa.

On trouve l'Enydre en Amérique; il a deux cent ſoixante-dix grandes plaques ſous le corps, & cent quinze ſous la queue.

(a) L'Enydre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Enydris *Lin. amphib. Serpent.*



LE MUET.



LE MUET (a).

M. LINNÉ a donné ce nom à un grand Serpent de Surinam, qu'il a placé dans le genre des Serpens à ſonnette, à cauſe des grands rapports de conformation qui le rapprochent de ces Reptiles, mais que nous comprenons dans le genre des Boa, parce qu'il a de grandes plaques ſous le corps & ſous la queue, comme ces derniers, & qu'il n'a point la queue terminée par une ou pluſieurs grandes pièces, de nature écailleuſe, comme les Serpens à ſonnette. C'eſt à cauſe de ce défaut de pièces mobiles & ſonores, que M. Linné l'a nommé *le Muet*. Ce Reptile a l'extrémité de la queue garnie pardeſſous de quatre rangs de petites écailles dont les angles ſont très-aigus. Les crochets à venin que l'on voit à ſa mâchoire ſupérieure, ſont effrayans par leur grandeur, ſelon M. Linné; ſon dos préſente des taches noires rhomboïdales & réunies les unes aux autres; il a deux cent dix-ſept grandes plaques ſous le ventre, & trente-quatre ſous la queue.

(a) Le Muet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Crotal. Mutus. *Linn. amphib. Serp.*

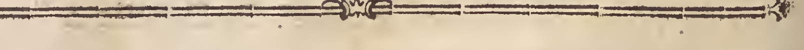


TROISIÈME GENRE.

SERPENS

Qui ont le ventre couvert de grandes plaques, & la queue terminée par une grande pièce de nature écailleuse, ou par plusieurs grandes pièces articulées les unes dans les autres, mobiles & bruyantes.

SERPENS A SONNETTE.



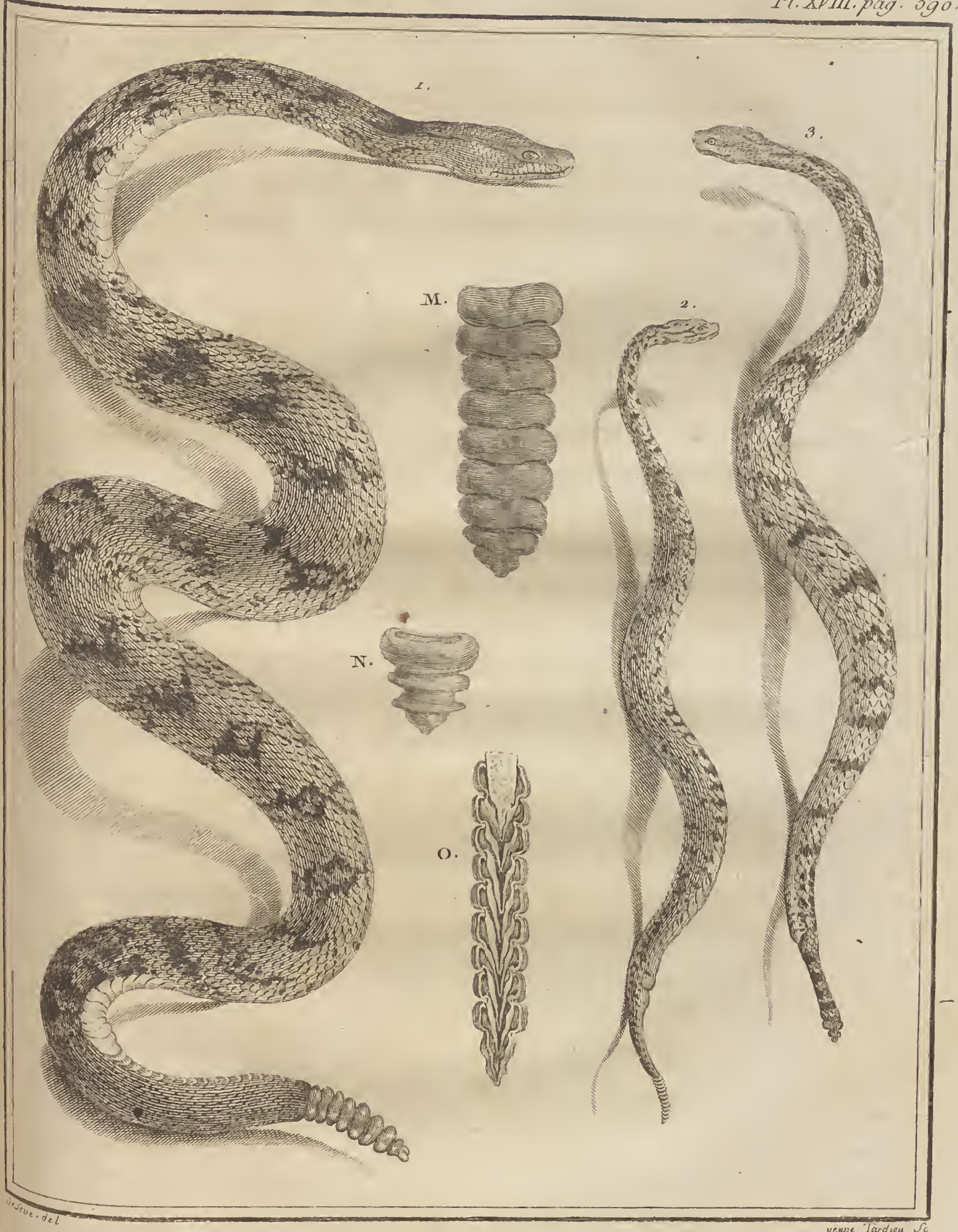
LE BOIQUIRA (a).

Un Voyageur égaré au milieu des solitudes brûlantes de l'Afrique, accablé sous la chaleur du midi, entendant de loin le rugissement du tigre en

(a) Boicininga & Boicinininga.

Ecacoatl.

Casca vela ou Cascavel, *par les Portugais.*



1. LE BOIQUIRA. *Serpent à Sonnettes.* 2. LE MILLET. 3. LE DURISSUS.
grandeur d'un tiers de Nature. Les figures. M.N.O. grandeur de Nature.

fureur qui cherche une proie, & ne ſachant comment éviter ſa dent meurtrière, ne doit pas éprouver un frémiſſement plus grand que ceux qui parcourant les immenſes forêts des contrées chaudes & humides du nouveau Monde, ſéduits par la beauté des feuillages & des fleurs, entraînés, comme par une eſpèce d'enchantement au milieu de ces retraites riantes, mais perfides, ſentent, tout-à-coup, l'odeur fétide qu'exhale le Boiquira *(a)*, reconnoiſſent le bruit de

---

Tangedor, *par les Eſpagnols.*

The Rattle Snake, *par les Anglois.*

Le Boiquira. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotal. Horridus. *Linn. Amphib. Serp.*

Bradl. natur. tab. 9, fig. 1.

Séba, Muſ. 2, tab. 95, fig. 1.

Caudiſona Terrifica, 203. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Teuhtlacot Zauhqui, *i. e.* Regina Serpentum, *Hernandez.*

Vipera Caudiſona, & Anguis Crotalophorus. *Ray, Synopſis, pag. 291.*

Vipera Braſiliæ Caudiſona. *Muſæum Kircherianum, rom. 1773, claſſis 2, fol. 35, tab. 9, N.° 43.*

Boicininiinga. *Piſon, de Medicina Braſilienſi, lib. 3, p. 41.*

Boicininiinga, Boiquira, Ayug. *Georg. Marcgravi, hiſt. rerum naturalium Braſiliæ, lib. 6, p. 240.*

(*a*) « L'odeur des Serpens à ſonnette eſt très-mauvaiſe, ſur-tout

la sonnette qui termine sa queue, & le voient prêt à s'élancer sur eux.

Ce terrible Reptile renferme en effet un poison mortel; &, sans excepter le Naja, il n'est peut-être aucune espèce de Serpent, qui contienne un venin plus actif.

Le Boiquira parvient quelquefois à la longueur de six pieds, & sa circonférence est alors de dix-huit pouces (a). L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a quatre pieds dix lignes de long, en y comprenant la queue qui a quatre pouces, & qui, dans cette espèce, ainsi que

---

» lorsqu'ils se chauffent au soleil ou qu'ils sont en colère; on les » sent quelquefois avant de les voir & de les entendre: les chevaux » & les bœufs les découvrent par l'odorat, & s'enfuient très-loin: » mais lorsque le vent emporte l'exhalaison du Serpent vers le côté » opposé à la route que tient le cheval ou le bœuf, celui-ci va quel- » quefois jusques sur le Serpent même, sans en avoir connoissance. » *Kalm. Mém. de Suède, Collect. académ. part. étrangère, tom. 11, pag. 94.*

(a) Hernandez ne lui donne que quatre pieds de longueur; Marcgrave un peu plus de quatre pieds, & Pison cinq; mais Kalm a écrit que les plus gros Boiquira qu'on ait vus dans l'Amérique septentrionale étoient longs de six pieds. *Mémoires de l'Académie de Stockolm.* Suivant Catesby, les plus grands Serpens à sonnette ont près de neuf pieds de longueur. *Hist. natur. de la Caroline, vol. 2, p. 41.*

dans les autres Serpens à ſonnette déjà connus, eſt très-courte à proportion du corps.

Sa tête aplatie eſt couverte, auprès du muſeau, de ſix écailles plus grandes que leurs voiſines, & diſpoſées ſur trois rangs tranſverſaux, chacun de deux écailles.

Les yeux paroiſſent étincelans, & luiſent même dans les ténèbres, comme ceux de pluſieurs autres Reptiles, en laiſſant échapper la lumière dont ils ont été pénétrés pendant le jour; & ils ſont garnis d'une membrane clignotante, ſuivant le ſavant Anatomiſte Tyſon, qui a donné une deſcription très-étendue, tant des parties extérieures que des parties intérieures du Boiquira (a).

La gueule préſente une grande ouverture, & le contour en eſt de quatre pouces, dans l'individu de la collection du Roi. La langue eſt noire, déliée, partagée en deux, renfermée en partie dans une gaine, & preſque toujours l'animal l'étend & l'agite avec vîteſſe. Les deux os qui forment les deux côtés de la mâchoire inférieure ne ſont pas réunis pardevant, mais ſéparés par un intervalle aſſez conſidérable que le Serpent peut agrandir, lorſqu'il étend la peau de ſa bouche pour avaler une proie volumineuſe.

(a) *Tranſactions philoſophiques*, N.° 144.

Chacun de ces os eſt garni de pluſieurs dents crochues, tournées en arrière, d'autant plus grandes qu'elles ſont plus près du muſeau, & qui, par une ſuite de cette diſpoſition, ne peuvent point lâcher la proie qu'elles ont ſaiſie, & la retiennent dans la gueule du Boiquira, pendant qu'il l'infecte du venin qui tombe de ſa mâchoire ſupérieure. C'eſt, en effet, ſous la peau qui recouvre cette mâchoire, & de chaque côté que, nous avons vu les véſicules où le poiſon ſe ramaſſe. Lorſque le Serpent comprime ces véſicules, le venin ſe porte à la baſe de deux crochets très-longs & très-apparens, attachés au-devant de la mâchoire ſupérieure; ces crochets, enveloppés en partie dans une eſpèce de gaîne, d'où ils ſortent lorſque l'animal les redreſſe, ſont creux dans preſque toute leur longueur; le venin y pénètre par un trou dont ils ſont percés à leur baſe, au-deſſous de la gaîne, & en ſort par une fente longitudinale que l'on voit vers leur pointe *(a)*. Cette fente a plus d'une ligne de

---

(*a*) Lorſqu'on preſſe la racine de ces crochets, il coule abondamment de leur extrémité, une matière verte qui eſt le venin. *Kalm. Mém. de l'Académie de Stockolm.* Ce venin donne une couleur verte au linge ſur lequel on le répand, & plus on leſſive ce linge, & plus il devient vert. *Manuſcrit de M. Gauthier, 1749, que M. de Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie Royale des Sciences, a bien voulu me communiquer.*

longueur dans l'individu conſervé au Cabinet du Roi, & les crochets ſont longs de ſix lignes. Indépendamment de ces crochets, qui paroiſſent appartenir à toutes les eſpèces de Serpens venimeux, & que nous avons vu, en effet, dans les Vipères, les Céraſtes, les Naja, &c., la mâchoire ſupérieure eſt garnie d'autres dents plus petites & plus voiſines du goſier vers lequel elles ſont tournées, & qui ſervent, ainſi que celles de la mâchoire inférieure, à retenir la victime que les crochets percent & imbibent de venin.

Les écailles du dos ſont ovales & relevées dans le milieu par une arête qui s'étend dans le ſens de leur plus grand diamètre. On a écrit qu'elles ſont articulées ſi librement, que l'animal, lorſqu'il eſt en colère, peut les redreſſer; mais le mouvement qu'il leur donne doit être peu conſidérable, puiſque nous nous ſommes aſſurés qu'elles tiennent à la peau dans preſque toute leur longueur & toute leur largeur *(a)*.

(a) Chacune de ces plaques eſt mue par un muſcle particulier dont une extrémité s'attache au bord ſupérieur de la plaque inférieure, & l'autre à-peu-près au milieu de la face interne de la plaque ſupérieure. D'ailleurs chaque plaque tient, par ſes deux bouts, à l'extrémité des côtes, & cette extrémité eſt un ferme point d'appui ſur lequel porte la plaque, & qui ſert à l'animal à élever ou à abaiſſer cette plaque avec force, par le moyen du muſcle dont nous venons de parler. *Obſerv. d'Edw. Tyſon, Tranſ. philoſop. N.° 144.*

Le deſſous du corps, ainſi que le deſſous de la queue, ſont revêtus d'un ſeul rang de grandes plaques comme dans le genre des Boa; nous en avons compté vingt-ſept ſous la queue, & cent quatre vingt-deux ſous le ventre de l'individu qui fait partie de la collection du Roi. M. Linné en a compté cent ſoixante-ſept ſous le corps, & vingt-trois ſous la queue de celui qu'il a décrit *(a)*.

La couleur du dos eſt d'un gris mêlé de jaunâtre, &, ſur ce fond, on voit s'étendre une rangée longitudinale de taches noires, bordées de blanc (*b*).

Sa queue eſt terminée, comme dans preſque tous les Serpens de ſon genre, par un aſſemblage d'écailles ſonores qui s'emboîtent les unes dans les autres, & que nous croyons d'autant plus devoir décrire ici en détail, que la conſidération attentive de leur forme & de leur poſition peut nous éclairer relativement à leur production ainſi qu'à leur accroiſſement.

Cette ſonnette du Boiquira eſt compoſée de pluſieurs pièces dont le nombre varie depuis un juſqu'à trente

---

(*a*) Tyſon en a trouvé cent ſoixante-huit ſous le corps & dix-neuf ſous la queue du Boiquira qu'il a décrit. *Tranſactions philoſophiques, N.o 144.*

(*b*) Le Docteur Tyſon a très-bien fait connoître deux petites glandes, qui s'ouvrent dans le rectum du Boiquira auprès de l'anus, & qui contiennent une liqueur un peu épaiſſe & d'une odeur forte & très-déſagréable.

& même au-delà (a). Toutes ces pièces ſont entièrement ſemblables les unes aux autres, non-ſeulement par leur forme, mais ſouvent par leur grandeur; elles ſont toutes d'une matière caſſante, élaſtique, demi-tranſparente, & de la même nature que celle des écailles. La pièce la plus voiſine du corps, & qui le touche immédiatement, forme, comme toutes les autres, une ſorte de pyramide à quatre faces, dont deux faces oppoſées ſont beaucoup plus larges que les deux autres; on peut la regarder comme une eſpèce de petit étui terminé en pointe, & qui enveloppe les dernières vertèbres de la queue. Elle eſt moulée ſur ces dernières vertèbres, dont elle n'eſt ſéparée que par une membrane très-mince, & auxquelles elle eſt appliquée de manière qu'elle ſuit toutes les inégalités de leurs élévations. Elle préſente trois bourlets circulaires qui répondent à trois de ces élévations; leur ſurface eſt raboteuſe comme celle de ces éminences ſur leſquelles ils ſe ſont moulés; ils ſont creux, ainſi que le reſte de la pièce; le premier bourlet, c'eſt-à-dire, le plus proche de l'ouverture de la pièce, a le plus grand

---

(a) Pour bien entendre ce que nous allons dire, on pourra jeter les yeux ſur la planche où nous avons fait repréſenter une ſonnette, ſa coupe longitudinale, & une des pièces qui la compoſent vue ſéparément.

diamètre; & le plus petit diamètre eſt celui du troiſième bourlet.

Toutes les pièces de la ſonnette ſont emboîtées l'une dans l'autre, de manière que les deux tiers de chaque pièce ſont renfermés dans la pièce qui la ſuit, à commencer du côté du corps. Des trois bourlets que préſente chaque pièce, deux ſont cachés par la pièce ſuivante; le premier bourlet eſt le ſeul qui paroiſſe. La pièce, ſituée au bout de la ſonnette, oppoſé au corps, eſt la ſeule dont les trois bourlets ſoient viſibles, & qui montre ſa vraie forme en ſon entier; & la ſonnette n'eſt compoſée, à l'extérieur, que de cette pièce, & des premiers bourlets de toutes les autres.

Les deux derniers bourlets de chaque pièce, qui ne peuvent pas être vus, ſont placés ſous les deux premiers de la pièce ſuivante. Ils en occupent le creux; ils retiennent cette pièce, & l'empêchent de ſe ſéparer du reſte de la ſonnette; mais, comme leur diamètre eſt moins grand que celui des premiers bourlets de la pièce ſuivante, chaque pièce joue librement autour de celle qu'elle enveloppe, & qui la retient. Aucune pièce, excepté la plus voiſine du corps, n'eſt liée avec la peau de l'animal, ne tient au corps du Serpent par aucun muſcle, par aucun nerf, par aucun vaiſſeau *(a)*, ne peut recevoir par conſéquent

(*a*) On a écrit le contraire (voyez Séba); mais nous nous ſommes aſſurés de la conformation que nous décrivons ici.

ni accroiſſement, ni nourriture, & n'eſt qu'une enveloppe extérieure qui ſe remue lorſque l'animal agite l'extrémité de ſa queue, mais qui ſe meut uniquement, comme ſe mouvroit tout corps étranger qu'on auroit attaché à la queue du Serpent *(a)*.

Cette conformation de la ſonnette ſemble très-extraordinaire au premier coup-d'œil; cependant elle ceſſera de le paroître, ſi l'on veut en déduire avec nous la manière dont la ſonnette a dû être produite.

Les différentes pièces qui la compoſent, n'ont été formées que ſucceſſivement; lorſque chacune de ces pièces a pris ſon accroiſſement, elle tenoit à la peau de la queue; elle n'auroit pas pu recevoir ſans cela la matière néceſſaire à ſon développement, & d'ailleurs on voit ſouvent, ſur les bords des pièces qui ne tiennent pas immédiatement au corps du Serpent, des reſtes de la peau de la queue, à laquelle elles étoient attachées.

(*a*) La ſonnette du Boiquira eſt placée de manière que ſes côtés les plus larges ſont élevés verticalement lorſque le Serpent eſt ſur ſon ventre; elle ne touche pas immédiatement aux grandes plaques qui garniſſent le deſſous de la queue, mais entre ces grandes plaques & le bord de la première pièce, on voit une rangée de petites écailles ſemblables à celles du dos. La ſonnette de l'individu conſervé au Cabinet du Roi, a neuf lignes de hauteur, un pouce neuf lignes de longueur, & eſt compoſée de ſix pièces.

Quand une pièce eſt formée, il ſe produit au-deſſous une nouvelle pièce entièrement ſemblable à l'ancienne, & qui tend à la détacher de l'extrémité de la queue. L'ancienne pièce ne ſe ſépare pas cependant tout-à-fait du corps du Serpent; elle eſt ſeulement repouſſée en arrière; elle laiſſe entre ſon bord & la peau de la queue, un intervalle occupé par le premier bourlet de la nouvelle pièce; mais elle enveloppe toujours le ſecond & le troiſième bourlets de cette nouvelle pièce, & elle joue librement autour de ces bourlets qui la retiennent.

Lorſqu'il ſe forme une troiſième pièce, elle ſe produit au-deſſous de la ſeconde, de la même manière que la ſeconde au-deſſous de la première; elle détache également de l'extrémité de la queue la ſeconde pièce qu'elle fait reculer, mais qu'elle retient par ſes bourlets.

Si les dernières vertèbres de la queue n'ont pas groſſi pendant que la ſonnette s'eſt formée, chaque pièce qui s'eſt moulée ſur ces vertèbres, a le même diamètre, & la ſonnette paroît d'une égale largeur juſqu'à la pièce qui la termine; ſi, au contraire, les vertèbres ont pris de l'accroiſſement pendant la formation de la ſonnette, les bourlets de la nouvelle pièce ſont plus grands que ceux de la pièce plus ancienne, & le diamètre de la ſonnette diminue vers la pointe. Dans les divers Serpens à ſonnette qui ſont conſervés au Cabinet

du Roi, la ſonnette eſt d'un égal diamètre vers ſa pointe & à ſon origine; mais, dans pluſieurs ſonnettes détachées du corps du Serpent, & qui ſont auſſi partie de la collection de Sa Majeſté, nous avons vu les pièces diminuer de grandeur vers l'extrémité de la ſonnette.

Il eſt évident, d'après ce que nous venons de dire, qu'il ne peut ſe former qu'une pièce à chaque mue particulière que le Serpent éprouve vers l'extrémité de ſa queue. Le nombre des pièces eſt donc égal à celui de ces mues particulières; mais, comme l'on ignore ſi la mue particulière arrive dans le même-temps que la mue générale du corps & de la queue, ſi elle a lieu une fois ou pluſieurs fois par an, le nombre des pièces, non-ſeulement ne prouve rien pour la reſſemblance ou la différence des eſpèces, mais ne peut rien indiquer relativement à l'âge du Serpent, ainſi qu'on l'a écrit (a). Une nourriture plus abondante, & une température plus ou moins chaude, peuvent d'ailleurs augmenter ou diminuer le nombre des mues dans la même année; & voilà pourquoi, dans certains individus, la ſonnette eſt par-tout d'un égal diamètre, parce que, pendant

---

(a) Voyez Séba, l'Hiſtoire naturelle de l'Orenoque, *traduct. franç. Lion*, 1758, *tom.* 3, *pag.* 78, & Ray, *Synopſis quadrupedum & Serpentini generis*, *p.* 291.

le temps de ſa production, les dernières vertèbres n'ont pas groſſi d'une manière ſenſible, tandis que, dans d'autres individus, les mues ont été aſſez éloignées pour que les vertèbres aient eu le temps de croître entre la formation d'une pièce & celle d'une autre. Il pourroit donc ſe faire que la ſonnette d'un individu qui, dans différentes années, auroit éprouvé des accidens très-différens, fût d'un égal diamètre dans quelques-unes de ſes portions, & allât, en diminuant, dans d'autres. D'un autre côté, on verroit de vieux Serpens avoir des ſonnettes d'une longueur prodigieuſe, & preſqu'égales à la longueur du corps *(a)*, ſi les pièces qui les compoſent ne ſe deſſéchoient pas promptement; mais, comme elles ne tirent aucune nourritre de l'animal, & ne ſont abreuvées par aucun ſuc, elles deviennent très-fragiles, ſe briſent & ſe ſéparent ſouvent par l'effet d'un frottement aſſez peu conſidérable. Voilà pourquoi le nombre des pièces

---

(*a*) « On prétend que les anneaux qui ſe trouvent à la ſonnette » indiquent, par leur nombre, celui des années du Serpent. Les plus » jeunes n'ont ordinairement qu'un ſeul anneau; ceux que l'on tue » maintenant dans les Colonies Angloiſes en ont depuis un juſqu'à » douze. Quelques perſonnes âgées diſent en avoir vu qui avoient » depuis vingt juſqu'à trente anneaux, & qu'on en a tué autrefois » qui en avoient quarante-un & plus. La deſtruction que l'on en fait » les empêche de vieillir. » *Kalm. Mém. de l'Acad. de Stockolm. Coll. Acad. part. étrangère, tom. 11, pag. 93.*

n'indique jamais le nombre de toutes les mues particulières que l'animal peut avoir éprouvées à l'extrémité de sa queue. Si même, dans la mue générale des Serpens à sonnette, qui doit s'opérer de la même manière que celle des Couleuvres, & pendant laquelle la vieille peau de l'animal doit se retourner en entier comme un gant, & ainsi que nous l'avons vu *(a)*; si, dans cette mue générale, le dépouillement s'étend jusqu'aux dernières vertèbres de la queue & emporte la première pièce de la sonnette, toutes les autres pièces doivent être avec elle séparées du corps du Reptile; & dès-lors les sonnettes ne seroient jamais composées que de pièces toutes produites dans l'intervalle d'une mue générale à la mue générale suivante.

Toutes les parties des sonnettes étant très-sèches, posées les unes au-dessus des autres, & ayant assez de jeu pour se frotter mutuellement lorsqu'elles sont secouées, il n'est pas surprenant qu'elles produisent un bruit assez sensible; nous avons éprouvé, avec plusieurs sonnettes à-peu-près de la grandeur de celle dont nous venons de rapporter les dimensions, que ce bruit qui ressemble à celui du parchemin qu'on froisse, peut être entendu à plus de soixante pieds de distance. Il seroit bien à desirer qu'on pût l'entendre

(a) *Article de la Couleuvre d'Esculape.*

de plus loin encore, afin que l'approche du Boiquira, étant moins imprévue, fût aussi moins dangereuse. Ce Serpent est, en effet, d'autant plus à craindre, que ses mouvemens sont souvent très-rapides. En un clin-d'œil, il se replie en cercle, s'appuie sur sa queue, se précipite comme un ressort qui se débande, tombe sur sa proie, la blesse & se retire pour échapper à la vengeance de son ennemi; aussi les Mexiquains le désignent-ils par le nom d'*Ecacoatl*, qui signifie *le vent*.

Ce funeste Reptile habite presque toutes les contrées du nouveau Monde, depuis la terre de Magellan jusqu'au lac Champlain, vers le quarante-cinquième degré de latitude septentrionale. Il régnoit, pour ainsi dire, au milieu de ces vastes contrées, où presqu'aucun animal n'osoit en faire sa proie, & où les anciens Américains, retenus par une crainte superstitieuse, redoutoient de lui donner la mort (*a*); mais, encouragés par l'exemple des Européens, ils ont bientôt cherché à se délivrer de cette espèce terrible. Chaque jour les arts & les travaux purifiant & fertilisant de plus en plus ces terres nouvelles, ont diminué le nombre des Serpens à sonnette, & l'espace sur lequel ces Reptiles exerçoient leur funeste domination, se retrécit à mesure que l'empire de l'homme s'étend par la culture.

(*a*) *Kalm, Mém. de l'Acad. de Stockolm.*

Le Boiquira ſe nourrit de vers *(a)*, de grenouilles & même de lièvres ; il fait auſſi ſa proie d'oiſeaux & d'écureuils; car il monte avec facilité ſur les arbres, & s'y élance avec vivacité de branche en branche, ainſi que ſur les pointes des rochers qu'il habite, & ce n'eſt que dans la plaine qu'il court avec difficulté, & qu'il eſt plus aiſé d'éviter ſa pourſuite.

Son haleine empeſtée, qui trouble quelquefois les petits animaux dont il veut ſe ſaiſir, peut auſſi empêcher qu'ils ne lui échappent. Les Indiens racontent qu'on voit ſouvent le Serpent à ſonnette entortillé à l'entour d'un arbre, lançant des regards terribles contre un écureuil qui, après avoir manifeſté ſa frayeur par ſes cris & ſon agitation, tombe au pied de l'arbre où il eſt dévoré: M. Voſmaër, qui fait à la Haye des expériences ſur les effets de la morſure d'un Boiquira qu'il avoit en vie, dit que les oiſeaux & les ſouris qu'on lui jetoit dans la cage où il étoit renfermé, témoignoient une grande terreur; qu'ils cherchoient d'abord à ſe tapir dans un coin, & qu'ils couroient enſuite, comme ſaiſis de douleurs mortelles, à la rencontre de leur ennemi qui ne ceſſoit de ſonner de ſa queue *(b)* ;

(*a*) M. Tyſon a trouvé un grand nombre de vers du genre des lombrics, dans l'eſtomac & dans les inteſtins d'un Boiquira. On en trouve auſſi quelquefois dans ceux de la vipère commune. *Tranſ. philoſoph. N.o 144.*

(*b*) « Lorſqu'il a été pris, & qu'il ſe voit enfermé, il refuſe

mais cet effet d'une vapeur méphitique & puante, a été exagéré & dénaturé au point de devenir merveilleux. On a dit que le Boiquira avoit, pour ainsi dire, la faculté d'enchanter l'animal qu'il vouloit dévorer; que, par la puissance de son regard, il le contraignoit à s'approcher peu-à-peu, & à se précipiter dans sa gueule; que l'homme même ne pouvoit résister à la force magique de ses yeux étincelans, & que, plein de trouble, il se présentoit à la dent envenimée du Boiquira, au lieu de chercher à l'éviter. Pour peu que les Serpens à sonnette eussent été plus connus, & qu'on se fût occupé de leur histoire, on auroit bientôt sans doute ajouté à ces faits merveilleux, de nouveaux faits plus merveilleux encore. Et combien de fables n'auroit-on pas substituées au simple effet d'une haleine fétide, qui même n'a jamais été ni aussi fréquent, ni aussi fort que certains Naturalistes l'ont pensé ! L'on doit présumer, avec Kalm, que le plus souvent, lorsqu'on aura vu un oiseau, ou un écureuil ou tout autre animal se précipiter, pour ainsi dire, du haut d'un arbre dans la gueule du

---

» toute nourriture, & on dit qu'il peut vivre six mois de cette » manière : il est alors très-irrité; si on lui présente des animaux, » il les tue, mais ne les mange pas. » *Kalm, Mémoires de l'Acad. de Suède, Coll. académ. tom. 11, pag. 95.*

Serpent à ſonnette, il aura été déjà mordu par le Serpent ; qu'il ſe ſera enfui ſur l'arbre ; qu'il aura exprimé, par ſes cris & ſon agitation, l'action violente du poiſon laiſſé dans ſon ſang par la dent du Reptile ; que ſes forces ſe ſeront inſenſiblement affoiblies ; qu'il ſe ſera laiſſé aller de branche en branche, & qu'il ſera tombé enfin auprès du Serpent, dont les yeux enflammés & le regard avide auront ſuivi tous ſes mouvemens, & qui ſe ſera de nouveau élancé ſur lui, lorſqu'il l'aura vu preſque ſans vie. Pluſieurs obſervations rapportées par les Voyageurs, & particulièrement un fait raconté par Kalm, paroiſſent le prouver *(a)*.

On a écrit que la pluie augmentoit la fureur du Boiquira ; mais il faut que ce ſoit une pluie d'orage, car il ne craint point d'aller à l'eau. C'eſt lorſque le tonnerre gronde qu'il eſt le plus redoutable ; on frémit lorſqu'on penſe à l'état affreux & aux angoiſſes mortelles qu'éprouve celui qui, pourſuivi par un orage terrible, au milieu de ténèbres épaiſſes qui lui dérobent ſa route, cherche un aſyle ſous quelque roche avancée, contre les flots d'eau qui tombent des nues, apperçoit, au milieu de l'obſcurité, les yeux étincelans du Serpent à ſonnette, & le découvre à la clarté des éclairs,

(a) *Kalm, Ouvrage déjà cité.*

agitant ſa queue, & faiſant entendre ſon ſifflement funeſte (*a*):

Un animal qui ne paroît né que pour détruire, devoit-il donc auſſi ſentir les feux de l'amour? Mais la même chaleur qui anime tout ſon être, qui exalte ſon venin, qui ajoute à ſes forces meurtrières, doit rendre auſſi plus vif le ſentiment qui le porte à ſe reproduire.

Il ne pond qu'un aſſez petit nombre d'œufs; mais, comme il vit pluſieurs années, l'eſpèce n'en eſt que trop multipliée.

Pendant l'hiver des contrées un peu éloignées de la ligne, les Boiquira ſe retirent en grand nombre dans des cavernes où ils ſont preſque engourdis & dépourvus de force. C'eſt alors que les Nègres & les Indiens oſent pénétrer dans leurs repaires pour les détruire, & même s'en nourrir; car, malgré le dégoût & l'horreur que ces Reptiles inſpirent, ils en mangent, dit-on, la chair (*b*), & elle ne les incommode pas, pourvu que

---

(*a*) « C'eſt pendant le temps couvert & pluvieux qu'ils ſont le » plus à craindre; alors il eſt rare que les Américains voyagent dans » les bois : les ſonnettes qui font beaucoup de bruit lorſque le ſoleil » luit, n'en font pas pendant la pluie. C'eſt peut-être parce que les » cartilages mouillés ſont plus mous & moins élaſtiques. » *Kalm, Mém. de l'Acad. de Suède, Coll. académ. partie étrangère, tom. 11, p. 93 & ſuiv.*

(*b*) Ils mangent auſſi ſa graiſſe, que l'on fait fondre au ſoleil, &

le Serpent ne se soit pas mordu lui-même. Voilà pourquoi, a-t-on ajouté, il faut tuer promptement le Boiquira, lorsqu'on veut le manger : il faut lui donner la mort avant qu'il ne s'irrite, parce qu'alors il se mordroit de rage. Mais, comment concilier cette assertion avec le témoignage de ceux qui prétendent qu'on peut manger impunément les animaux que sa morsure fait périr, de même que les Sauvages se nourrissent, sans aucun inconvénient, du gibier qu'ils ont tué avec leurs flèches empoisonnées ? Cette dernière opinion paroît d'autant plus vraisemblable que le Boiquira sembleroit devoir se donner la mort à lui-même, si la chair des animaux, percés par ses croohets, devenoit venimeuse par une suite de sa morsure.

Les Nègres saisissent le Boiquira auprès de la tête, & il ne lui reste pas assez de vigueur, dans le temps du froid, pour se défendre ou pour leur échapper. Il devient aussi la proie de Couleuvres assez fortes, qui doivent le saisir de manière à n'en être pas mordues *(a)*, & l'on doit supposer la même adresse dans les *cochons*

---

dont on tire une huile très-bonne, dit-on, contre les meurtrissures ; & même contre les effets de sa morsure. *Kalm.* On a aussi employé cette graisse pour dissiper plusieurs douleurs, & particulièrement celles de sciatique, ainsi que pour fondre les tumeurs. *Hernandez, hist. naturelle du Mexique, liv. 9, chap. 17.*

(*a*) Voyez l'article de la Couleuvre *Lien.*

marrons, qui, ſuivant Kalm, ſe nourriſſent, ſans inconvénient, du Boiquira, dreſſent leurs ſoies dès qu'ils peuvent le ſentir, ſe jettent ſur lui avec avidité, & ſont garantis, dans certaines parties de leur corps, du danger de ſa morſure, par la rudeſſe de leur poil, la dureté de leur peau, & l'épaiſſeur de leur graiſſe *(a)*.

Lorſque le printemps eſt arrivé dans les pays élevés en latitude, & habités par les Boiquira, que les neiges ſont fondues, & que l'air eſt réchauffé, ils ſortent pendant le jour de leurs retraites, pour aller s'expoſer aux rayons du ſoleil. Ils rentrent pendant la nuit dans leurs aſyles, & ce n'eſt que lorſque les gelées ont entièrement ceſſé, qu'ils abandonnent leurs cavernes, ſe répandent dans les campagnes, & pénètrent quelquefois dans les maiſons. On oſe obſerver le temps où ces animaux viennent ſe chauffer au ſoleil, pour les attaquer & en tuer un grand nombre à-la-fois.

(*a*) Le Boiquira eſt très-vivace, ainſi que les autres Serpens; M. Tyſon rapporte que celui qu'il diſſéqua, vécut quelques jours après que ſa peau eut été déchirée & qu'on lui eut arraché la plupart de ſes viſcères. Pendant ce temps ſes poumons qui, vers le devant du corps, étoient composés de petites cellules, comme ceux des grenouilles, ſe terminoient par une grande veſſie tranſparente & forte, & avoient près de trois pieds de longueur, ne ſe dilatèrent & ne ſe contractèrent point alternativement, mais demeurèrent enflés & remplis d'air juſqu'au moment où l'animal expira. *Tranſ. philoſ. N.° 144*.

Pendant l'été, ils habitent au milieu des montagnes élevées, composées de pierres calcaires, incultes & couvertes de bois, telles que celles qui sont voisines de la grande chûte d'eau de Niagara. Ils y choisissent ordinairement les expositions les plus chaudes & les plus favorables à leurs chasses; ils préfèrent le côté méridional d'une montagne, & le bord d'une fontaine ou d'un ruisseau, habités par des grenouilles, & où viennent boire les petits animaux, dont ils font leur proie. Ils aiment aussi à se mettre de temps-en-temps à l'abri, sous un vieux arbre renversé, & voilà pourquoi, suivant Kalm, les Américains qui voyagent dans les forêts infestées de Serpens à sonnette, ne franchissent point les troncs d'arbres couchés à terre, qui obstruent quelquefois le passage; ils aiment mieux en faire le tour, & s'ils sont obligés de les traverser, ils sautent sur le tronc du plus loin qu'ils peuvent, & s'élancent ensuite au-delà.

Le Boiquira nage avec la plus grande agilité; il sillonne la surface des eaux avec la vîtesse d'une flèche. Malheur à ceux qui naviguent sur de petits bâtimens, auprès des plages qu'il fréquente ! Il s'élance sur les ponts peu élevés (a); & quel état affreux que celui où tout espoir de fuite est interdit, où la moindre morsure

(a) Voyez, à ce sujet, Kalm, Ouvrage déjà cité.

de l'ennemi que l'on doit combattre donne la mort la plus prompte, où il faut vaincre en un inſtant, ou périr dans des tourmens horribles.

Le premier effet du poiſon eſt une enflure générale; bientôt la bouche s'enflamme, & ne peut plus contenir la langue devenue trop gonflée; une ſoif dévorante conſume; & ſi l'on cherche à l'étancher, on ne fait que redoubler les tourmens de ſon agonie. Les crachats ſont enſanglantés; les chairs qui environnent la plaie ſe corrompent & ſe diſſolvent en pourriture; & ſur-tout ſi c'eſt pendant l'ardeur de la canicule, on meurt quelquefois dans cinq ou dix minutes, ſuivant la partie où on a été mordu (*a*). On a écrit que les Américains ſe ſervoient, contre la morſure du Boiquira, d'un emplâtre compoſé avec la tête même du Serpent écraſé. On a prétendu auſſi qu'il fuit les lieux où croît le dictame de Virginie, & l'on a eſſayé de ſe ſervir de ce dictame comme d'un remède contre ſon venin (*b*); mais il paroît que le véritable antidote, que les Américains ne vouloient pas découvrir, & dont

(*a*) Voyez M. Laurent.

(*b*) On lit, dans les Tranſactions philoſophiques, année 1665, qu'en Virginie, en 1657, au mois de Juillet, on attacha au bout d'une longue baguette des feuilles de dictame que l'on avoit un peu broyées, & qu'on les approcha du muſeau d'un Serpent à ſonnette,

le ſecret

le ſecret leur a été arraché par M. Teinnint, Médecin Ecoſſois, eſt le poligale de Virginie, *Sénéka* ou *Sénéga* (polygama Senega) *(a)*. Cependant il arrive quelquefois que ceux qui ont le bonheur de guérir, reſſentent périodiquement, pendant une ou deux années, des douleurs très-vives, accompagnées d'enflure ; quelques-uns même portent toute leur vie des marques de leur cruel accident, & reſtent jaunes ou tachetés d'autres couleurs.

Le Capitaine Hall *(b)* fit, dans la Caroline, pluſieurs expériences touchant les effets de la morſure du Boiquira ſur divers animaux; il fit attacher à un piquet un Serpent à ſonnette, long d'environ quatre pieds. Trois chiens en furent mordus; le premier mourut en quinze ſecondes; le ſecond, mordu peu de temps après, périt au bout de deux heures dans des convulſions; le troiſième, mordu après une demi-heure, n'offrit d'effets viſibles du venin, qu'au bout de trois heures.

Quatre jours après, un chien mourut en une demi-

---

qui ſe tourna & s'agita vivement comme pour les éviter, mais qui mourut avant une demi-heure, & parut n'expirer que par l'effet de l'odeur de ces feuilles.

(*a*) *M. Linné & M. Laurent.*

(*b*) *Tranſactions philoſophiques.*

minute, & un autre enſuite en quatre minutes; un chat fut trouvé mort le lendemain de l'expérience; on laiſſa s'écouler trois jours; une grenouille mordue, mourut en deux minutes, & un poulet de trois mois, dans trois minutes. Quelque temps après, on mit auprès du Boiquira un *Serpent blanc*, ſain & vigoureux; ils ſe mordirent l'un l'autre; le Serpent à ſonnette répandit même quelques gouttes de ſang; il ne donna cependant aucun ſigne de maladie, & le Serpent blanc mourut en moins de huit minutes. On agita aſſez le Boiquira pour le forcer à ſe mordre lui-même, & il mourut en douze minutes *(a)*; ainſi ce furieux

---

(*a*) « La morſure de cet animal eſt très-dangereuſe dans toutes » les parties du corps; les chevaux & les bœufs en meurent preſque » à l'inſtant : les chiens la ſoutiennent mieux; quelques-uns ont été » guéris cinq fois : les hommes le ſont auſſi lorſqu'on y remédie à » temps; mais quand la dent meurtrière a ouvert un gros vaiſſeau, » on meurt en deux ou trois minutes. Les bottines de cuir ne ſont » pas un préſervatif aſſuré; la dent eſt ſi aiguë, qu'elle les perce » facilement, ſur-tout quand la bottine eſt juſte à la jambe : on pré- » tend qu'il vaut mieux porter de grandes culottes de matelot, qui » deſcendent juſqu'aux talons; lorſque le Serpent y mord, il s'y » fait des plis qui s'oppoſent à l'effort de la dent & des mâchoires; » mais il peut être plus ſûr de porter les unes & les autres. » *Kalm*, *Mém. de Suède*, *Collect. acad. tom. 11*, *pag. 95*.

« Le Serpent à ſonnette n'eſt nulle part ſi commun qu'au Paraguay. » On y obſerve que lorſque ſes gencives ſont trop pleines de venin.

Reptile peut tourner contre lui ſes armes dangereuſes, & venger ſes victimes.

Tranquilles habitans de nos contrées tempérées, que nous ſommes plus heureux, loin de ces plages où la chaleur & l'humidité règnent avec tant de force! Nous ne voyons point un Serpent funeſte infecter l'eau au milieu de laquelle il nage avec facilité; les arbres dont il parcourt les rameaux avec vîteſſe; la terre dont il peuple les cavernes; les bois ſolitaires, où il exerce le même empire que le tigre dans ſes déſerts brûlans, & dont l'obſcurité livre plus ſûrement

---

» il ſouffre beaucoup; que, pour s'en décharger, il attaque tout ce » qu'il rencontre; & que, par deux crochets creux aſſez larges à » leur racine & terminés en pointe, il inſinue, dans la partie qu'il » ſaiſit, l'humeur qui l'incommodoit. L'effet de ſa morſure, & de » celle de pluſieurs autres Serpens du même pays, eſt fort prompt; » quelquefois le ſang ſort en abondance par les yeux, les narines, » les oreilles, les gencives & les jointures des ongles; mais les anti- » dotes ne manquent point contre ce poiſon. On y emploie ſur-tout » avec ſuccès, une pierre qu'on nomme Saint-Paul; le bézoard & » l'ail, qu'on applique ſur la plaie après l'avoir mâché; la tête de » l'animal même & ſon foie, qu'on mange pour purifier le ſang, ne » ſont pas un remède moins vanté; cependant le plus ſûr eſt de com- » mencer par faire ſur-le-champ une inciſion à la partie piquée, & » d'y appliquer du ſoufre; ce qui ſuffit même quelquefois pour la » guériſon. » *Hiſtoire naturelle du Pérou & des contrées voiſines. Hiſt. génér. des Voy. édit.* in-12, *tom. 53, p. 419.*

ſa proie à ſa morſure. Ne regrettons pas les beautés naturelles de ces climats plus chauds que le nôtre, leurs arbres plus touffus, leurs feuillages plus agréables, leurs fleurs plus ſuaves, plus belles : ces fleurs, ces feuillages, ces arbres cachent la demeure du Serpent à ſonnette.



LE MILLET (a).

Ce Serpent à ſonnette a été obſervé dans la Caroline par MM. Garden & Cateſby; nous allons le décrire d'après un individu conſervé dans le Cabinet du Roi. Le deſſus de ſon corps eſt gris, avec trois rangs longitudinaux de taches noires; celles de la rangée du milieu ſont rouges dans leur centre, & ſéparées l'une de l'autre par une tache rouge. Le deſſus de la tête eſt couvert de neuf écailles plus grandes que celles du dos, & diſpoſées ſur quatre rangs; la mâchoire ſupérieure eſt garnie de deux crochets mobiles & très-alongés; les écailles qui revêtent le dos ſont ovales, & relevées par une arête. Le Millet a ordinairement cent trente-deux grandes plaques ſous le corps, & trente-deux ſous la queue. L'individu, qui fait partie de la collection du Roi, a quinze pouces dix lignes de longueur totale, & ſa queue eſt longue de vingt-deux lignes; ſa ſonnette eſt compoſée de onze pièces, a une ligne de largeur dans ſon plus grand diamètre, & eſt ſéparée des grandes plaques par un rang de petites écailles.

(a) Le Millet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Crotalus Miliarius. *Linn. amphib. Serpent.*
Cateſby, Carol. 2, tab. 42.



LE DRYINAS (a).

PRESQUE tous les Serpens à ſonnette ont les mêmes habitudes naturelles ; nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit à l'article du Boiquira, & nous nous contenterons de rapporter les traits principaux de la conformation du Dryinas.

Ce dernier Reptile eſt blanchâtre, avec quelques taches d'un jaune plus ou moins clair ; il a ordinairement cent ſoixante-cinq grandes plaques ſous le corps, & trente ſous la queue ; le deſſus de ſa tête préſente deux grandes écailles, & celles qui garniſſent ſon dos ſont ovales, & relevées par une arête. On le trouve en Amérique.

(a) Le Serpent à ſonnette. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotal. Dryinas. *Linn. amphib. Serp.*

Amœn. academ. muſ. princ. p. 578, 24.

Caudiſona Dryinas, 206. Caudiſona orientalis, 207. *Laurenti; Specimen Medicum.*

Séba, muſ. 2, tab. 95, fig. 3, & tab. 96, fig. 1.



LE DURISSUS (a).

Ce Serpent a le dessus du corps varié de blanc & de jaune, avec des taches rhomboïdales, noires & blanches dans leur centre. Le sommet de sa tête est couvert de six grandes écailles placées sur trois rangs; le dos est garni d'écailles ovales & relevées par une arête. L'individu que nous avons décrit, & que nous avons vu au Cabinet du Roi, n'avoit qu'une pièce à sa sonnette; sa longueur totale étoit d'un pied cinq pouces six lignes, & celle de sa queue d'un pouce huit lignes. Il avoit des crochets à venin, longs de quatre lignes, & dont l'extrémité étoit percée par une fente d'une ligne de longueur; il paroissoit que lorsque l'animal étoit en vie, il pouvoit faire avancer, au-delà des lèvres, les deux os de la mâchoire inférieure, qui n'étoient réunis que par des membranes, & que l'on voyoit armés de dents tournées en arrière, & plus grandes vers le museau que vers le gosier (b).

(a) Le Teuthlaco. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Crotal. Durissus. *Linn. amphibia Serp.*
Caudisona Durissus. 204, *Laurenti, Specimen Medicum.*
Séba, muſ. 2, tab. 95, fig. 2, Teutlacotzouphi.

(b) Le Durissus a ordinairement cent soixante-douze grandes plaques sous le corps, & vingt & une sous la queue.

LE PISCIVORE (a).

C'EST CATESBY qui a parlé le premier de la conformation & des habitudes de ce Serpent que l'on trouve dans la Caroline, où il porte le nom de Serpent à ſonnette. Sa queue n'eſt cependant pas garnie de pièces mobiles & un peu ſonores; mais elle eſt terminée par une pointe de nature écailleuſe, longue ordinaîrement d'un demi-pouce & dure comme de la corne. Cette eſpèce d'arme a donné lieu à pluſieurs fables. On a prétendu qu'elle étoit auſſi dangereuſe que les dents de l'animal, qu'elle pouvoit également donner la mort, & que même, lorſqu'elle perçoit le tronc d'un jeune arbre dont l'écorce étoit encore tendre, les fleurs ſe fanoient dans le même inſtant, la verdure ſe flétriſſoit, l'arbre ſe deſſéchoit & mouroit. La vérité, relativement aux propriétés du Piſcivore, eſt, ſuivant Cateſby, que ſa morſure peut être très-funeſte. Sa tête eſt groſſe, ſon cou menu, ſa mâchoire ſupérieure, armée de grands crochets mobiles. Le deſſus de ſon corps, qui a quelquefois cinq ou ſix pieds de longueur, préſente une

(a) The Water Viper. Vipère d'eau. *Cateſby*, *Carol.* 2, *pag.* 43, *planche* 43.

couleur

couleur brune; le ventre & les côtés du cou ſont noirs, avec des bandes jaunes, tranſverſales & irrégulières. Il eſt très-agile, & très-adroit à prendre des poiſſons; on le voit ſouvent, pendant l'été, étendu autour des branches d'arbres qui pendent ſur les rivières; il y ſaiſit, avec rapidité, le moment de ſurprendre les oiſeaux qui viennent ſe repoſer ſur l'arbre, ou les poiſſons qu'il apperçoit dans l'eau; il s'élance ſur ces derniers, les pourſuit en nageant & en plongeant avec beaucoup de vîteſſe, en prend d'aſſez gros qu'il entraîne ſur le rivage, & qu'il y avale avec avidité; & voilà pourquoi nous l'avons nommé *Piſcivore.* Il ſe précipite auſſi quelquefois, du haut des branches où il ſe ſuſpend, ſur la tête des hommes qu'il voit paſſer au-deſſous de lui dans un bateau *(a)*.

(a) *Cateſby, à l'endroit déjà cité.*





QUATRIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le dessous du corps & de la queue est garni d'écailles semblables à celles du dos.

ANGUIS.

LES SERPENS de ce genre sont très-différens des autres, par leur conformation extérieure. Au lieu d'avoir au-dessous de leur corps de grandes plaques, faites en formes de bandes transversales, & une ou deux rangées de ces mêmes plaques au-dessous de leur queue, ils sont couverts par-tout de petites écailles semblables à celles que les Couleuvres, les Boa, les Serpens à sonnette, & la plupart des autres Reptiles ont au-dessus du dos. Les écailles de la rangée du milieu du dessous du corps & de la queue sont cependant, dans quelques Anguis, un peu plus grandes que les

autres; & c'eſt celles-là qu'il faut alors compter pour reconnoître plus aiſément l'eſpèce de l'animal de même que l'on compte dans les Boa & dans les Couleuvres, les grandes pièces qui revêtent le deſſous de leur corps. Ces grandes plaques, couchées les unes ſous les autres ſous le ventre & la queue des Couleuvres & des Boa, ſe redreſſent contre le terrain lorſque ces Serpens veulent aller en arrière, & leur oppoſent alors une réſiſtance plus ou moins forte; auſſi les Anguis, qui n'ont point de ces grandes pièces peuvent-ils exécuter des mouvemens en tout ſens avec plus de facilité que la plupart des autres Reptiles; & c'eſt ce qui leur a fait attribuer, par des Voyageurs, le nom d'Amphiſbène ou de double marcheur *(a)*; mais cette dénomination nous paroît devoir mieux convenir au genre des Serpens à anneaux auxquels, en effet, M. Linné l'a attaché excluſivement.

Comme la plupart des expreſſions exagérées ont produit aſſez ſouvent des erreurs groſſières ou des contes ridicules, on n'a pas dit uniquement que les Anguis pouvoient ſe mouvoir en arrière preſqu'auſſi aiſément qu'en avant; on a prétendu encore qu'ils pouvoient ſe conduire & courir pendant long-temps, dans les

---

(*a*) Pluſieurs Anguis ont été envoyés d'Amérique ou d'ailleurs, au Cabinet du Roi, ſous ce nom d'*Amphiſbène*.

deux ſens, avec une égale facilité; qu'ils avoient des yeux à chaque extrémité du corps, pour diſcerner leur route en avant & en arrière; qu'ils y avoient même une tête complette; qu'on s'expoſoit aux mêmes dangers, en les ſaiſiſſant par l'un ou l'autre bout; qu'ils étoient très-à craindre pour les petits animaux dont ils ſe nourriſſoient, parce que jamais le ſommeil ne les empêchoit de s'appercevoir du voiſinage de leur proie; que pendant qu'une tête dormoit, l'autre veilloit, &c. Mais c'eſt aſſez rapporter des opinions que l'on ne doit pas craindre de voir ſe répandre, & que par conſéquent on n'a pas beſoin de combattre. Nous devons même convenir que la conformation des Anguis eſt une des plus propres à faire naître ces erreurs; leur queue eſt, en effet, très-groſſe en comparaiſon du corps, & ſon extrémité arrondie reſſemble d'autant plus à une tête, même lorſqu'on la conſidère à une petite diſtance, que les diverſes taches, qui varient ordinairement ſa couleur, ſont diſpoſées de manière à repréſenter des yeux, des narines & une bouche. D'ailleurs les yeux des Anguis étant très-petits, on a de la peine à les diſtinguer à l'endroit où ils ſont réellement, & on peut plus facilement être trompé par leur apparence. C'eſt cette petiteſſe des yeux des Anguis, qui les a fait nommer Serpens aveugles par pluſieurs Voyageurs; mais cette dénomination, qui, à la rigueur, ne convient à aucun Serpent, ne doit pas être

du moins appliquée aux *Anguis*, ni aux *Amphisbènes* ou *Serpens à anneaux ;* nous ne l'emploierons que pour désigner les dimensions encore plus petites des yeux des Serpens que M. Linnéé a nommés *Cæcilia*, & que nous nommons d'après lui *Cæciles*.



L'ORVET (*a*).

Ce Serpent eſt très-commun en beaucoup de pays. Il ſe trouve dans preſque toutes les contrées de l'ancien Continent depuis la Suède juſqu'au cap de Bonne-Eſpérance. Il reſſemble beaucoup à un Quadrupède Ovipare dont nous avons déja indiqué les

(*a*) Couleuvre commune, *en Picardie & dans pluſieurs autres Provinces de France.*

Serpent de verre,

Anvoye.

Orvet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Fragilis. *Linn. amphib. Serpent.*

Aldr. Serp. 245. Cœcilia vulgaris.

Imperat. nat. 916. Cœcilia Geſneri.

Ray, quadrup. 289. Cœcilia Typhlus.

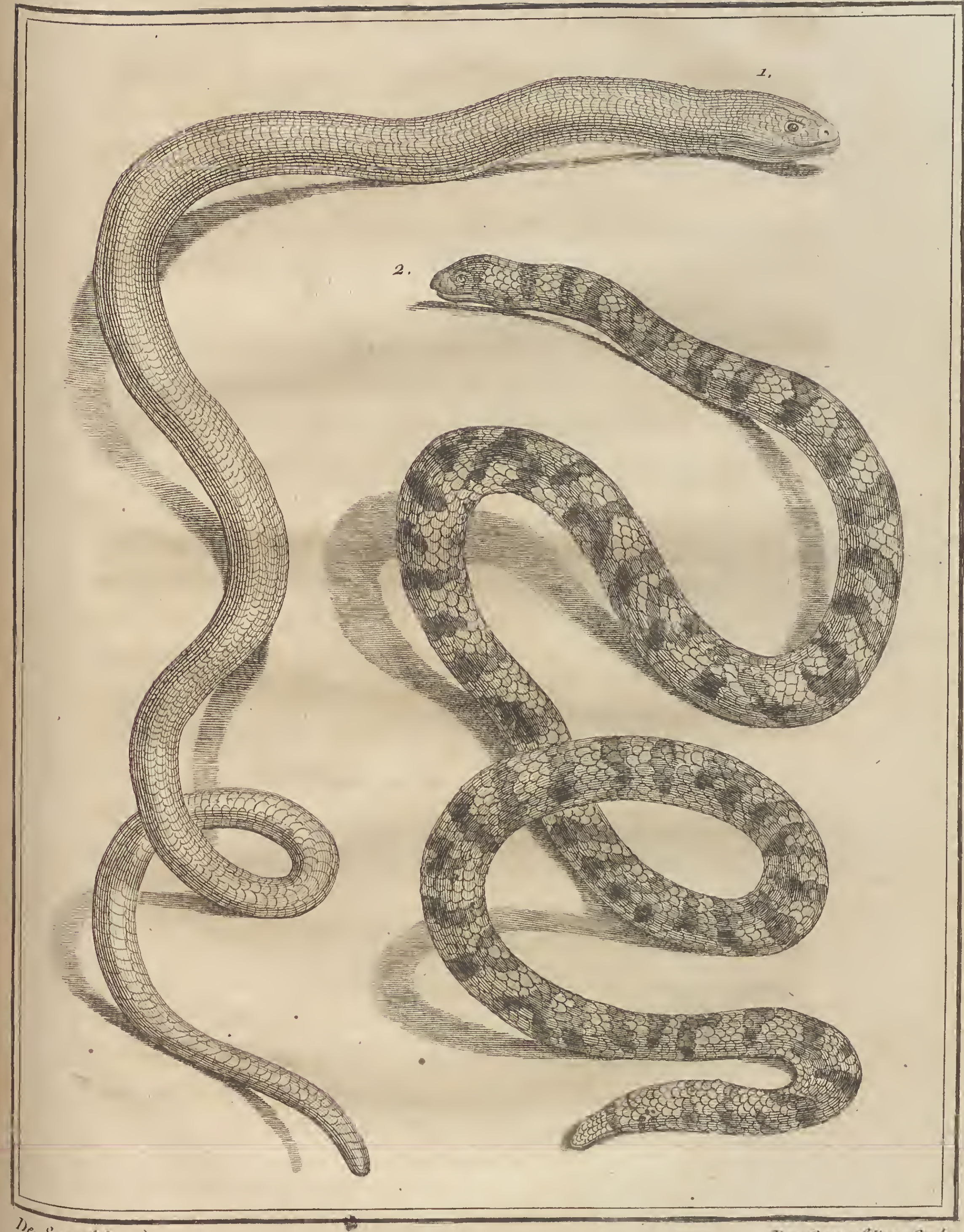
Anguis Fragilis. 125, *tab. 5, fig. 2, Laurenti, Specimen Medicum.*

Typhlops, Cœcilia, a Blind Worm. *Scotia illuſtrata, Autore Roberto Sibbaldo.*

Anguis Fragilis, Blind Worm. *Zoologie Britannique, vol. 3, p. 33, planche 25, N.° 15.*

Anguis Fragilis. *Wulf, Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici.*

Orvet. *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*



De Seve, del. De Seve filius, Sculp.

1. L'ORVET. 2. LE ROUGE. *grandeur de Nature.*

rapports avec les *Anguis*, & auquel nous avons conſervé le nom de Seps; il n'en diffère même en quelque ſorte à l'extérieur, que parce qu'il n'a pas les quatre petites pattes dont le Seps eſt pourvu; auſſi ſes habitudes ſont-elles d'autant plus analogues à celles de ce lézard, que le Seps ayant les pattes extrêmement courtes, rampe plutôt qu'il ne marche, & s'avance par un mécaniſme aſſez ſemblable à celui que les Anguis emploient pour changer de place.

La partie ſupérieure de la tête eſt couverte de neuf écailles diſpoſées ſur quatre rangs, mais différemment que ſur la plupart des Couleuvres. Le premier rang préſente une écaille, le ſecond deux, & les deux autres, en offrent chacun trois. Les écailles qui garniſſent le deſſus, & le deſſous de ſon corps ſont très-petites, plates, hexagones, brillantes, bordées d'une couleur blanchâtre, & rouſſes dans leur milieu; ce qui produit un grand nombre de très-petites taches ſur tout le corps de l'animal. Deux taches plus grandes paroiſſent l'une au-deſſus du muſeau, & l'autre ſur le derrière de la tête, & il en part deux raies longitudinales, brunes ou noires qui s'étendent juſqu'à la queue, ainſi que deux autres raies d'un brun châtain qui partent des yeux. Le ventre eſt d'un brun très-foncé, & la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre. Toutes ces couleurs peuvent varier ſuivant le pays, & peut-être ſuivant l'âge & le ſexe. Mais ce qui

peut ſervir beaucoup à diſtinguer l'Orvet d'avec plu-ſieurs autres Anguis, c'eſt la longueur de ſa queue qui égale & même ſurpaſſe quelquefois celle de ſon corps; l'ouverture de ſa gueule s'étend juſqu'au-delà des yeux; les deux os de la mâchoire inférieure ne ſont pas ſéparés l'un de l'autre comme dans un grand nombre de Serpens; & en cela l'Orvet reſſemble encore au Seps & aux autres lézards. Ses dents ſont courtes, menues, crochues, & tournées vers le goſier. La langue eſt comme échancrée en croiſſant. On a écrit que ſes yeux étoient ſi petits qu'on avoit peine à les diſtinguer; cependant quoiqu'ils ſoient moins grands à proportion que ceux de beaucoup d'autres Serpens, il ſont très-viſibles, & d'ailleurs noirs & très-brillans *(a)*. Il ne parvient guères à plus de trois pieds de longueur. On a prétendu que ſa morſure étoit très-dangereuſe *(b)*; mais il n'a point de crochets mobiles, & d'après cela ſeul on auroit dû ſuppoſer qu'il n'avoit point de venin; d'ailleurs les expériences de M. Laurent l'ont mis

---

(*a*) Les écailles, qui recouvrent ſes lèvres, ne ſont pas plus grandes que celles qui revêtent ſon dos; aucunes de celles qui garniſſent le deſſous de ſon corps, ne ſont plus grandes que leurs voiſines. Il en a ordinairement cent trente-cinq rangs ſous le corps, & autant ſous la queue.

(*b*) Schwenckfeld, dans ſon Hiſtoire des Reptiles de la Siléſie, a écrit que, dans cette Province, on regardoit l'Orvet comme venimeux,

hors

hors de doute (*a*). De quelque manière qu'on irrite cet animal, il ne mord point, mais ſe contracte avec force, & ſe roidit, dit M. Laurent, au point d'avoir alors l'inflexibilité du bois. Ce Naturaliſte fut obligé d'ouvrir par force la bouche d'un Orvet, & d'y introduire la peau d'un chien, que les dents de l'animal trop courtes & trop menues ne purent percer ; de petits oiſeaux employés à la même expérience, & bleſſés par le Reptile, ne donnèrent aucun ſigne de venin : la chair nue d'un pigeon fut auſſi miſe ſous les dents de l'Orvet qui la tint ſerrée pendant long-temps, & la pénétra de la liqueur qui étoit dans ſa bouche ; le pigeon fut bientôt guéri de ſa bleſſure, ſans donner aucun indice de poiſon.

Lorſque la crainte ou la colère contraignent l'Orvet, à tendre ainſi tous ſes muſcles, & à roidir ſon corps, il n'eſt pas ſurprenant qu'on puiſſe aiſément en le frappant avec un bâton ou même une ſimple baguette, le diviſer & le caſſer, pour ainſi dire, en pluſieurs petites parties. Sa fragilité tient à cet état de roideur & de contraction, ainſi que l'a penſé M. Laurent qui a très-bien obſervé cet animal, & elle eſt d'autant moins ſurprenante que ſes vertèbres ſont très-

---

(*a*) *M. Laurent, Ouvrage déjà cité, p. 179.* Les Auteurs de la Zoologie Britannique diſent qu'en Angleterre, l'Orvet n'eſt point regardé comme dangereux.

caſſantes par leur nature, comme celles de preſque tous les petits Serpens, & des petits lézards, & que ſes muſcles ſont compoſés de fibres qui peuvent aiſément ſe ſéparer. C'eſt cette propriété de l'Orvet, qui l'a fait appeller par M. Linné, *Anguis fragile*, & qui l'a fait nommer par d'autres Auteurs *Serpent de Verre*.

On vient de voir que l'Orvet ſe trouve en Suède : il habite auſſi l'Ecoſſe (*a*); &, d'après cela, il paroît qu'il ne craint pas le froid autant que la plupart des Serpens, quoiqu'il ſoit en aſſez grand nombre dans la plupart des contrées tempérées & même chaudes de l'Europe; il a pour ennemis ceux des autres Serpens, & particulièrement les cicognes (*b*) qui en font leur proie d'autant plus aiſément, qu'il ne peut leur oppoſer ni venin, ni force, ni même un volume conſidérable.

Il s'accouple comme les autres Reptiles; le mâle & la femelle s'entortillent l'un autour de l'autre, ſe ſerrent étroitement par pluſieurs contours & pendant un temps aſſez long. On a vu des Orvets demeurer ainſi réunis pendant plus d'une heure (*c*). Les petits Serpens de

---

(*a*) *Sibbald, à l'endroit déjà cité.*

(*b*) *Schwenckfeld, Hiſtoire des Reptiles de la Siléſie.*

(*c*) *Notes manuſcrites communiquées par M. de Sept-Fontaines.*

cette espèce n'éclosent pas hors du ventre de leur mère, comme la plupart des Couleuvres non venimeuses; mais ils viennent au jour tout formés *(a)*. Un très-bon Observateur *(b)* ayant ouvert deux femelles, trouva dix Serpenteaux dans une qui étoit longue de treize pouces, & sept dans l'autre qui n'avoit qu'un pied de longueur. Ces petits Serpents étoient parfaitement formés. Ils ne différoient de leur mère que par leur grandeur, & par leurs couleurs qui étoient plus foibles; les plus grands avoient vingt & une lignes, & les plus petits dix-huit lignes de longueur. Le temps de la portée des Orvets est au moins d'un mois, & M. de Sept-Fontaines, que nous venons de citer, s'en est assuré en gardant chez lui, une femelle qui ne mit bas qu'un mois après avoir été prise : elle ne parut pas grossir pendant sa captivité *(c)*.

C'est ordinairement après les premiers jours de Juillet, que l'Orvet paroît revêtu d'une peau nouvelle dans les Provinces septentrionales de France. Son dépouillement s'opère comme celui des Couleuvres *(d)*; il quitte sa

---

(a) *Ray, à l'endroit déjà cité; & Notes manuscrites de M. de Sept-Fontaines.*

(b) *M. de Sept-Fontaines.*

(c) *Lettre de M. de Sept-Fontaines à M. le Comte de la Cepède, du 7 Décembre* 1788.

(d) Voyez l'article de la Couleuvre d'Esculape.

vieille peau d'autant plus facilement, qu'il a à ſa portée plus de corps contre leſquels il peut ſe frotter; il arrive ſeulement quelquefois que la vieille peau ne ſe retourne que juſqu'à l'endroit de l'anus, & qu'alors la queue ſort de l'enveloppe deſſéchée qui la recouvroit, comme une lame d'épée ſort de ſon fourreau *(a)*.

L'Orvet ſe nourrit de vers, de ſcarabées, de grenouilles, de petits rats, & même de crapauds; il les avale le plus ſouvent ſans les mâcher; auſſi arrive-t-il quelquefois que de petits vers viennent juſqu'à ſon eſtomac, pleins encore de vie, & ſans avoir reçu aucune bleſſure. M. de Sept-Fontaines a trouvé dans le corps d'un jeune Orvet, un lombric ou ver de terre long de ſix pouces, & de la groſſeur d'un tuyau de plume; le ver étoit encore en vie, & s'enfuit en rampant.

Malgré leur avidité naturelle, les Orvets peuvent demeurer un très-grand nombre de jours ſans manger, ainſi que les autres Serpens, & M. Desfontaines en a eu chez lui qui ſe ſont laiſſés mourir au bout de plus de cinquante jours, plutôt que de toucher à la nourriture qu'on avoit miſe auprès d'eux, & qu'ils auroient dévorée avec précipitation s'ils avoient été en liberté.

L'Orvet habite ordinairement ſous terre dans des trous qu'il creuſe ou qu'il agrandit avec ſon muſeau;

(a) *Notes manuſcrites de M. de Sept-Fontaines.*

mais comme il a besoin de respirer l'air extérieur, il quitte souvent sa retraite. L'hiver même, il perce quelquefois la neige qui couvre les campagnes, & élève son museau au-dessus de sa surface, la température assez douce des trous souterrains qu'il choisit pour asyle l'empêchant ordinairement de s'engourdir complètement pendant le froid. Lorsque les chaleurs sont revenues, il passe une grande partie du jour hors de sa retraite; mais le plus souvent, il s'en éloigne peu, & se tient toujours à portée de s'y mettre en sûreté.

Il se dresse fréquemment sur sa queue qu'il roule en spirale, & qui lui sert de point d'appui; & il demeure quelquefois long-temps dans cette situation. Ses mouvemens sont rapides, mais moins que ceux de la Couleuvre à collier. Il ne répand pas communément d'odeur desagréable *(a)*.

(*a*) Personne n'a mieux étudié les habitudes de l'Orvet que M. de Sept-Fontaines, à qui nous devons la connoissance de la plupart des détails que nous venons de rapporter.





L'ÉRYX (a).

CET ANGUIS a beaucoup de rapports avec l'Orvet, dont il n'eſt peut-être qu'une variété. Il a le deſſus du corps d'un roux cendré avec trois raies noires très-étroites qui s'étendent depuis le derrière de la tête, juſqu'à l'extrémité de la queue. Ses yeux ſont à peine viſibles. Il a la mâchoire ſupérieure un peu plus avancée que l'inférieure. Ses dents ſont aſſez longues relativement à ſa grandeur, égales, & un peu courbées vers le goſier. Ses écailles ſont arrondies un peu convexes, luiſantes & unies. Sa queue eſt un peu plus longue que le reſte du corps. Il a cent vingt-ſix rangs d'écailles au-deſſous du corps, & cent trente-ſix au-deſſous de la queue; on le trouve en Europe, particulièrement en Angleterre; & il habite auſſi pluſieurs contrées de l'Amérique.

(a) Aberdeen, *dans pluſieurs endroits de l'Angleterre, parce qu'on le trouve dans l'Aberdeen Shire.*

Eryx. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Ang. Eryx. *Linn. amphib. Serpent.*

Gronov. muſ. 2, p. 35, N.° 9.



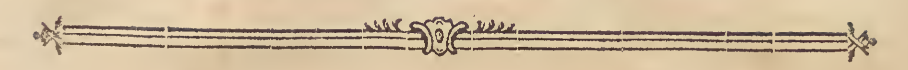
LA PEINTADE (a).

NOUS CONSERVONS ce nom à un Anguis qui ſe trouve dans les Indes ; il a cent ſoixante-cinq rangs d'écailles ſous le corps , trente-deux ſous la queue, & le deſſus du corps verdâtre avec pluſieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns.

Il nous ſemble qu'on doit regarder comme une variété de cette eſpèce, un Anguis que M. Pallas a obſervé ſur les bords de la mer Caſpienne , & qui a à-peu-près la longueur d'un pied; la groſſeur du petit doigt; ſoixante-dix rangs d'écailles ſous le corps; trente-deux rangs ſous la queue ; la tête griſe tachetée de noir ; le corps noir pointillé de gris ſur le dos, & de blanchâtre ſur les côtés; la queue longue de deux pouces & variée de blanc (b).

(a) La Peintade. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Anguis Meleagris. *Linn. amphib. Serp.*
Anguis Meleagris, 124, *Laurenti, Specimen Medicum.*
Séba, muſ. 2, tab. 21, fig. 4.

(b) Anguis Miliaris. *Voyages de M. Pallas dans différentes Provinces de l'Empire de Ruſſie, ſupplément, vol. 2.*



LE ROULEAU (*a*).

CET ANGUIS ſe trouve dans les deux Continens. Il eſt très-commun en Amérique, ainſi que dans les grandes Indes; mais c'eſt toujours dans les pays chauds qu'on le rencontre. Sa tête un peu convexe par-deſſus, & concave en deſſous eſt à peine diſtinguée du reſte du corps par trois écailles plus grandes que les autres qui la couvrent. Ses dents ſont aſſez nombreuſes, & comme elles ſont toutes égales, & qu'il n'a pas de crochets mobiles, l'on doit préſumer qu'il n'eſt point venimeux. Le corps & la queue ſont garnis par-deſſus & par-deſſous d'écailles blanches bordées de roux *(b)*, & tout le corps eſt varié par des bandes tranverſales

(*a*) Le Rouleau. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Schytale. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. tab. 6, fig. 2.

Gronovius, muſ. 2, N.° 4. Anguis.

Séba, muſ. 2, tab. 2, fig. 1, 2, 3, 4; tab. 7, fig. 4, & tab. 20; fig. 3.

Anguis Schytale. *Laurenti, Specimen Medicum.*

(*b*) Le Rouleau a deux cent quarante rangs d'écailles ſous le corps; & treize rangs ſous la queue.

qui

qui, en formant des anneaux de couleur, gardent leur parallélisme ou se réunissent avec plus ou moins de régularité. L'on ne sait pas précisément à quelle grandeur peut parvenir le Serpent Rouleau; mais, d'après les divers individus qui ont été décrits par les Naturalistes, & ceux qui sont conservés au Cabinet du Roi, nous présumons qu'elle n'est jamais très-considérable, que le diamètre de cet Anguis n'est ordinairement que d'un demi-pouce, & que sa longueur n'excède guère deux ou trois pieds *(a)*.

Il se nourrit de vers, d'insectes, & sur-tout de fourmis, & voilà tout ce que l'on connoît des habitudes de ce Serpent.

(a) Sa queue est très-courte en proportion du corps, dont la longueur est le plus souvent trente fois plus considérable que celle de la queue.





LE COLUBRIN (*a*).

M. HASSELQUIST a fait connoître cet Anguis que l'on trouve en Egypte : ce Serpent a le corps varié d'une manière très-agréable, de brun & d'une couleur pâle ; on a compté cent quatre-vingt rangs d'écailles sous son corps, & dix-huit sous sa queue.

(*a*) Le Colubrin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Anguis Colubrina. *Linn. amphib. Serp.* *Hasselquist, it. 320, N.° 65.*





LE TRAIT (a).

CET ANGUIS habite en Egypte, ainſi que le Colubrin, & c'eſt auſſi M. Haſſelquiſt qui l'a fait connoître. Ce Serpent a cent quatre-vingt-ſix rangs d'écailles ſous le corps, & vingt-trois ſous la queue. Celles qui garniſſent ſon ventre, ſont un peu plus larges que celles qui recouvrent ſon dos.

(a) Le Trait. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Anguis Jaculus. *Linn. amphib. Serpentes.*
Haſſelquiſt, it. 319, N.° 64.





LE CORNU (a).

CET ANGUIS a beauconp de rapports avec la Couleuvre Cérafte ; il a, comme ce dernier Reptile, deux efpèces de cornes fur la tête ; mais nous avons vu que dans le Cérafte, ces éminences tiennent à la peau, & font de nature écailleufe, au lieu que, dans le Cornu, ce font deux dents qui percent la lèvre fupérieure, & reffemblent à deux petites cornes. On trouve cet Anguis en Egypte où il a été obfervé par M. Haffelquift, & où vit auffi le Cérafte. Le Cornu a deux cens rangs d'écailles fous le ventre, & quinze fous la queue.

(a) Le Cornu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Anguis Ceraftes. *Linn. amphib. Serpent.*
Haffelquift, it. 320, N.° 66.





LE MIGUEL (a).

TEL EST LE NOM que l'on donne à cet Anguis dans le Paraguay, & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. Les écailles qui le couvrent sont brillantes & unies. Le dessus de son corps est jaune, & présente une & quelquefois trois raies longitudinales brunes avec des bandes transversales très-étroites, & de la même couleur. Le Miguel a deux cens rangs d'écailles sous le ventre, & douze sous la queue; on voit neuf grandes écailles sur la partie supérieure de sa tête. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied de longueur totale, & sa queue est longue de trois lignes.

(a) Le Miguel. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Maculata. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 21, tab. 21, fig. 3.

Anguis Tessellata. 142. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Gronov. mus. 2, p. 53, N.° 5.

Miguel. *Dict. d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

Séba, mus. 2, tab. 100, fig. 2.



LE RÉSEAU (a).

CET ANGUIS a les écailles qui garniſſent le deſſus de ſon corps brunes & blanches dans leur centre, ce qui le fait paroître comme couvert d'un réſeau brun. On le trouve en Amérique. Il a cent ſoixante-dix-ſept rangs d'écailles ſous le ventre, & trente-ſept ſous la queue; le deſſus de ſa tête eſt revêtu de grandes écailles.

(a) Le Réſeau. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

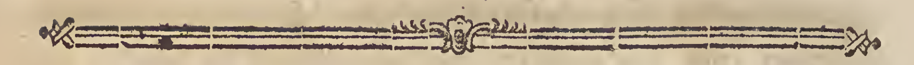
Anguis Reticulata. *Linn. amphib. Serpent.*

Anguis Reticulata. 128. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Gronov. muſ. 2, p. 54, N.° 7.

Scheuchzer. Phyſic. ſacr. 747, 4.





LE JAUNE ET BRUN (a).

CET ANGUIS ſe trouve en grand nombre dans les bois de la Caroline & de la Virginie, où il a été obſervé par MM. Catesſby & Garden, & où on ne le regarde pas comme dangereux. Il paroît moins ſenſible au froid que les autres Serpens des mêmes pays, puiſqu'il ſe montre beaucoup plutôt au printemps; il eſt, pour ainſi dire, auſſi fragile que l'Orvet; les fibres, qui compoſent ſes muſcles, peuvent ſe ſéparer très-aiſément; pour peu qu'on le frappe, il ſe partage comme l'Orvet en pluſieurs portions, & il a été appellé *Serpent de verre*, de même que ce Reptile. Sa longueur n'excède guère dix-huit pouces; & ſa queue eſt trois fois auſſi longue que ſon corps. Son ventre eſt jaune, & paroît comme réuni au reſte du corps par une ſuture. Le dos eſt d'un vert mêlé de brun, avec un grand nombre de très-petites taches jaunes arrangées très-

(a) Le Serpent de verre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Anguis Ventralis. *Linn. amphib. Serpent.*

The Glaſs Snake. Serpent de verre. *Catesſby, hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, p. 59, planche 59.*

régulièrement. La description de M. Linné semble indiquer que les écailles qui garnissent le dessus du corps, sont relevées par une arête. La langue est échancrée par le bout, à-peu-près comme celle de l'Orvet. Le Jaune & Brun a cent vingt-sept rangs d'écailles sous le corps, & deux cent vingt-trois sous la queue.



LA QUEUE-LANCÉOLÉE.

LA QUEUE-LANCÉOLÉE (a).

CET ANGUIS diffère de ceux que nous venons de décrire par la forme de ſa queue qui eſt comprimée par les côtés ; cette partie ſe termine d'ailleurs en pointe, elle eſt, ainſi que le dos, d'une couleur pâle avec des bandes tranſverſales brunes, & cinquante rangs d'écailles en garniſſent le deſſous. On compte deux cens rangs d'écailles ſous le corps. La Queue-Lancéolée ſe trouve à Surinam. Il ſe pourroit qu'on dût rapporter à cette eſpèce le Serpent à queue aplatie vu par M. Bancks près des côtes de la nouvelle Hollande, de la nouvelle Guinée & de la Chine, nageant & plongeant avec facilité pendant les temps calmes, & décrit par M. Vorſmaër *(b)*.

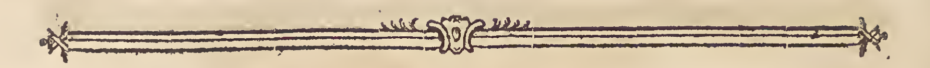
(*a*) La Queue-lancéolée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Laticauda. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 2, pag. 48.

Laticauda Imbricata. 241. *Laurenti, Specimen Medicum.*

(*b*) On peut conſulter, à ce ſujet, l'article du *Serpent à large queue*, dans le Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.



LE ROUGE.

CET ANGUIS a été envoyé de Cayenne au Cabinet du Roi, par M. de la Borde; les écailles du dos ſont d'un beau rouge, ce qui lui a fait donner le nom de *Serpent de corail* par les habitans de la Guiane; mais nous n'avons pas cru devoir lui conſerver cette dénomination, de peur qu'on ne le confondît, avec la Couleuvre *le Corallin* dont nous avons parlé. Le deſſous de ſon corps eſt d'un rouge plus clair; toutes ſes écailles ſont hexagones & bordées de blanc; & il eſt d'ailleurs diſtingué des autres Anguis par des bandes tranſverſales noirâtres qui s'étendent non-ſeulement ſur le deſſus, mais encore ſur le deſſous du corps. Lorſque ce Serpent eſt en vie, ſes couleurs ſont très-éclatantes; mais autant ſon aſpect eſt agréable, autant il faut fuir ſon approche. Sa morſure eſt venimeuſe & très-dangereuſe ſuivant M. de la Borde: il porte le nom de Vipère à la Guiane, & ce qui prouve que ce nom doit lui appartenir, c'eſt que l'on a reçu au Cabinet du Roi avec l'individu que nous décrivons, deux ſerpentaux de la même eſpèce ſortis tout formés du ventre de leur mère.

Le Rouge a, ainſi que d'autres Anguis, la rangée du



De Seve del. Cath. Haussard.

1. LE LOMBRIC. 2. SERPENT MONSTRUEUX À DEUX TÊTES.

grandeur de Nature

milieu du dessous du corps & de la queue composée d'écailles un peu plus grandes que leurs voisines. Nous avons compté dans cette rangée deux cent quarante pièces au-dessous du corps, & douze seulement au-dessous de la queue qui est très-courte (*a*).

Il paroît que c'est le même animal que celui dont le P. Gumilla a parlé sous le nom de Serpent coral, dans son Histoire Naturelle de l'Orenoque, & pour lequel nous renvoyons à la note suivante (*b*).

(*a*) L'individu envoyé au Cabinet du Roi avoit un pied six pouces de longueur totale, & sa queue étoit longue de six lignes.

(*b*) « Je ne puis passer sous silence le Serpent *Coral*, qu'on nomme » ainsi à cause de sa couleur incarnate, qui est entremêlée de taches » noires, grises, blanches & jaunes. Ce Serpent supporte également » tous les climats, ce qui n'empêche pas que ses couleurs ne se ressentent de leur variété; mais son venin conserve toujours la même » force, & il n'y en a point, si l'on en excepte la Couleuvre *Macaurel*, » dont la morsure soit plus dangereuse. Parlons maintenant des » remèdes qu'on a trouvés contre la morsure de ces Reptiles.... » On peut se servir de la feuille de tabac, qui est un remède efficace » contre la morsure des Couleuvres, quelle qu'en soit l'espèce; il » suffit d'en mâcher une certaine quantité, d'en avaler une partie, » & d'appliquer l'autre sur la plaie pendant trois ou quatre jours, » pour n'avoir rien à craindre. J'en ai fait l'essai plusieurs fois sur » des malades & même sur des Couleuvres; après les avoir étourdies » d'un coup de bâton, je leur ai saisi la tête avec une petite fourche, » & leur ayant fait ouvrir la bouche en la pressant, j'ai mis dedans » du tabac mâché, & aussi-tôt elles ont été saisies d'un tremblement

» général qui n'a fini qu'avec leur vie ; la Couleuvre étant restée » froide & roide comme un bâton.

» Un troisième remède dont on peut se servir, c'est la *pierre orientale ;* elle n'est autre chose qu'un morceau de corne de cerf qu'on » fait calciner jusqu'à ce qu'il ait pris la couleur du charbon, il » s'attache de lui-même à la plaie & attire tout le venin qui est » dedans, mais il en faut quelquefois plus de six morceaux, & le » plus sûr est de mâcher du tabac en même-temps.

» Lorsque l'endroit le permet, on applique sur la plaie quatre » ventouses sèches dont la première dispose les chairs, la seconde » attire une liqueur jaune, la troisième une pareille liqueur teinte » de sang, & la quatrième le sang tout pur ; après quoi il ne reste » plus de venin dans la plaie.

» Voici un cinquième remède dont on a éprouvé l'effet : il consiste en une bonne quantité d'eau-de-vie, dans laquelle on a délayé » de la poudre à canon, & à la troisième dose le venin perd toute » son activité.... » *Hist. natur. de l'Orenoque, Trad. franç. Lyon, 1758, tom. 3, pag. 89 & suiv.*





LE LONG-NEZ (a).

C'EST M. WEIGEL, Naturaliste Allemand, qui a fait connoître cette espèce d'Anguis, remarquable par l'alongement de son museau. Ce prolongement est très-sensible, la lèvre de dessous étant beaucoup moins avancée que la supérieure, contre le bord inférieur de laquelle elle s'applique, & la bouche étant par-là un peu située au-dessous du museau. La longueur totale de l'individu, décrit par M. Weigel, étoit à-peu-près d'un pied; une pointe dure terminoit la queue; la couleur du dessus du corps de cet Anguis étoit d'un noir plus ou moins tirant sur le verdâtre; on voyoit une tache jaune sur le bout du museau, & à l'extrémité de la queue, sur laquelle on remarquoit deux bandes obliques de la même couleur, qui étoit aussi celle du ventre, & s'étendoit même dans certains endroits sur les côtés du corps. Ce Serpent avoit deux cent dix-huit rangs d'écailles sous le corps, & douze sous la queue; il avoit été apporté de Surinam.

(a) Anguis Rostratus, Languasige, Schuppenschlange, C. L. Weigel. *Mém. des Curieux de la Nature de Berlin, vol. 3, p. 190.*

LA PLATURE (a).

CE SERPENT a beaucoup de reſſemblance avec la Queue-Lancéolée, il a, comme ce dernier Anguis, la queue comprimée & aplatie par les côtés ; mais celle de la Queue-Lancéolée ſe termine en pointe, au lieu que la queue de la Plature a ſon extrémité arrondie. M. Linné a fait connoître cette eſpèce de Serpent, dont un individu faiſoit partie de la collection de M. Ziervogel, Apothicaire à Copenhague.

La tête de la Plature eſt alongée ; ſes mâchoires ſont ſans dents ; cet Anguis a un pied & demi de longueur totale, & deux pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue ; le deſſus de ſon corps eſt noir, le deſſous blanc, & la queue variée de blanc & de noir ; les écailles, qui recouvrent ce Serpent, ſont arrondies, ne ſe recouvrent pas les unes les autres, & ſont ſi petites qu'on ne peut pas les compter.

(a) La Queue-plate. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Anguis Platura. *Linn. amphib. Serpent.*





LE LOMBRIC (a).

UN DES CARACTÈRES auquel on fait le plus d'attention lorſqu'on examine le Lombric, c'eſt la proportion générale de ſon corps, moins gros vers la tête qu'à l'extrémité oppoſée, de telle ſorte, que ſi on ne conſidéroit pas la poſition des écailles de cet Anguis, on ſeroit tenté de prendre le bout de ſa queue pour ſa tête, d'autant plus que cette dernière partie n'eſt pas plus groſſe que l'extrémité du corps à laquelle elle tient, & que les yeux ne ſont que de petits points noirs très-peu ſenſibles, & recouverts par une membrane ainſi que ceux des amphiſbènes. Le muſeau du Lombric eſt très-arrondi & percé de deux petits trous preſque inviſibles, qui tiennent

(a) Anilios, *dans l'Iſle de Chypre.*

Serpent d'Oreille, *dans l'Inde.*

Le Lombric. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Lumbricalis. *Linn. amphib. Serp.*

Anguis Lumbricalis, 144. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Gronov. muſ. 2, p. 52, N.° 3.

Brown. Jam. 460, tab. 44, fig. 1. Amphiſbæna prima Subargentea.

Séba, muſ. 1, tab. 86, fig. 2.

lieu de narines à l'animal, mais il ne préſente d'ailleurs aucune ouverture pour la gueule. Ce n'eſt qu'au-deſſous du muſeau, & à une petite diſtance de cette extrémité qu'on apperçoit une petite bouche dont les lèvres n'ont que deux lignes de tour, dans le plus grand individu des Lombrics conſervés au Cabinet du Roi. La mâchoire inférieure, plus courte que celle de deſſus, s'applique ſi exactement contre cette mâchoire ſupérieure, qu'il faut beaucoup d'attention pour reconnoître la place de la bouche lorſqu'elle eſt fermée. Nous n'avons pu voir des dents dans aucun des Lombrics que nous avons examinés (*a*), mais nous avons remarqué dans tous une petite langue appliquée, & comme collée contre la mâchoire ſupérieure.

Le corps entier du Lombric eſt preſque cylindrique, excepté à l'endroit de la tête qui eſt un peu aplati par-deſſus & par-deſſous. Ce Serpent eſt entièrement recouvert de très-petites écailles très-unies & très-luiſantes, placées les unes au-deſſus des autres comme les ardoiſes ſur les toits, toutes de même forme & de même grandeur, tant ſur le ventre que ſur la queue & ſur le dos, & préſentant par-tout une couleur uni-

(*a*) Le Lombric étoit regardé, à la Jamaïque, comme venimeux; mais Brown dit qu'il n'a jamais pu conſtater l'exiſtence du venin de ce Reptile. *Hiſtoire naturelle de la Jamaïque, Londr. 1756, p. 460.*

forme

forme d'un blanc livide; de telle ſorte que le deſſous du corps n'eſt diſtingué du deſſus, ni par la forme, ni par la poſition, ni par la couleur des écailles. Le muſeau eſt couvert par-deſſus de trois écailles un peu plus grandes que celles du dos, & placées à côté l'une de l'autre; & trois écailles ſemblables en revêtent le deſſous au-devant de l'ouverture de la bouche.

L'anus eſt ſitué très-près de l'extrémité du corps dont il n'eſt éloigné que d'une ligne & demie dans un des individus que nous avons décrits. Cette ouverture, faite en forme de fente très-étroite, n'avoit, dans cet individu, qu'une demi-ligne de longueur, & ne pouvoit être apperçue que lorſqu'on plioit le corps de l'animal du côté oppoſé à celui où étoit l'anus. La très-courte queue du Lombric eſt terminée par une écaille pointue & dure; la manière dont nous l'avons vue repliée dans pluſieurs Anguis de cette eſpèce, & la force avec laquelle elle étoit roidie, ainſi que le reſte du corps, prouvent la facilité avec laquelle le Lombric peut ſe tourner & ſe plier en différens ſens.

Nous ignorons juſqu'à quelle grandeur les Lombrics peuvent parvenir. Le plus grand de ceux que nous avons vus, avoit huit pouces onze lignes de longueur, & deux lignes de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps. Il avoit été apporté de l'Iſle de Chypre ſous le nom d'Anilios, mais ce n'eſt pas ſeulement dans cette Iſle qu'il habite; on le trouve auſſi aux grandes Indes

d'où on a envoyé au Cabinet du Roi un très-petit Serpent long de quatre pouces neuf lignes, & n'ayant pas une ligne de diamètre, mais qui d'ailleurs eſt entièrement ſemblable au Lombric, & qui évidemment eſt un jeune animal de la même eſpèce. Il eſt arrivé ſous le nom de *Serpent d'oreille*; nous ne ſavons pas ce qui peut avoir donné lieu à cette dénomination.

La conformation du Lombric, la grande facilité qu'il a de ſe replier pluſieurs fois ſur lui-même, & celle avec laquelle il peut s'inſinuer dans les plus petites cavités, doivent donner à ſa manière de vivre beaucoup de reſſemblance avec celle de l'Orvet dont il ſe rapproche à beaucoup d'égards, ainſi qu'avec celles de pluſieurs vers proprement dits que l'eſpèce du Lombric lie, pour ainſi dire, à l'ordre des Serpens par de nouveaux rapports, & particulièrement par la petiteſſe de ſon anus, ainſi que par la poſition de ſa bouche.





CINQUIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le corps & la queue ſont entourés d'anneaux écailleux.

AMPHISBÈNES.

L'ENFUMÉ (*a*).

IL EST TRÈS-FACILE de diſtinguer les Amphiſbènes de tous les Serpens dont nous avons déjà parlé. Non-ſeulement ils n'ont point de plaques ſous le corps, ni ſous la queue; mais les écailles qui les revêtent ſont

(*a*) Ibijara, *par les Braſiliens.*

Bodty.

Cega, Cobre Vega, & Cobra de las Cabecas, *par les Portugais.*

L'Enfumé. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

presque quarrées, plus ou moins régulières, disposées transversalement & réunies l'une à côté de l'autre de manière à former des anneaux entiers, qui environnent l'animal. Le dessus & le dessous du corps & de la queue se ressemblent si fort dans les Amphisbènes, que, lorsque leur tête & leur anus sont cachés, l'on ne peut savoir s'ils sont dans leur position naturelle ou renversés sur le dos. On pourroit même dire que sans la position de leur tête, & celle de leur colonne vertébrale plus voisine du dessus que du dessous du corps, ils trouveroient un point d'appui aussi avantageux dans la portion supérieure de ces anneaux, que dans l'inférieure, & qu'ils pourroient également s'avancer en rampant sur leur dos & sur leur ventre. Mais s'ils sont privés de cette double manière de marcher, par la situation de leur tête, & par celle de leur colonne vertébrale, cette forme d'anneaux également construits au-dessus &

Amphisbœna fuliginosa. *Linn. amphib. Serpent.*

Gronov. muf. 2, pag. 1, Amphisbœna.

Ray, quadrup. 289.

Trasgobane. *M. Valmont de Bomare.*

Séba, muf. 1, tab. 88, fig. 3; muf. 2, tab. 1, fig. 7, tab. 18, fig. 2, tab. 22, fig. 3, tab. 73, fig. 4, & tab. 100, fig. 3.

Amphisbœna vulgaris, 119. Amphisbœna varia, 120. Amphisbœna magnifica, 121. Amphisbœna flava, 122. *Laurenti, Specimen Medicum.*

au-deſſous de leur corps, leur donne une grande facilité pour ſe retourner, ſe replier en différens ſens comme les vers, & exécuter divers mouvemens interdits aux autres Serpens. Trouvant d'ailleurs dans ces anneaux, la même réſiſtance, ſoit qu'ils avancent ou qu'ils reculent, ils peuvent ramper preſque avec une égale vîteſſe en avant & en arrière ; & de-là vient le nom de *Double-Marcheurs* ou *d'Amphisbènes* qui leur a été donné. Ayant la queue très-groſſe & terminée par un bout arrondi, portant ſouvent en arrière cette extrémité groſſe & obtuſe, & lui faiſant faire des mouvemens que la tête ſeule exécute communément dans beaucoup d'autres Reptiles, il n'eſt pas ſurprenant que leur manière de ſe mouvoir ait donné lieu à une erreur ſemblable à celle que les Anguis ont fait naître. On a cru qu'ils avoient deux têtes non pas placées à côté l'une de l'autre, comme dans certains Serpens monſtrueux, mais la première à une extrémité du corps, & la ſeconde à l'autre. On ne s'eſt pas même contenté d'admettre cette conformation extraordinaire ; on a imaginé des fables abſurdes que nous n'avons pas beſoin de réfuter. On a cru & écrit très-ſérieuſement que lorſqu'on coupe un Amphiſbène en deux par le milieu du corps, les deux têtes ſe cherchent mutuellement ; que lorſqu'elles ſe ſont rencontrées, elles ſe rejoignent par les extrémités qui ont été coupées, le ſang ſervant de glu pour les réunir ; que ſi on les coupe en trois morceaux,

chaque tête cherche le côté qui lui appartient, & que lorſqu'elle s'y eſt attachée, le Serpent ſe trouve dans le même état qu'avant d'avoir été diviſé; que le moyen de tuer un Amphiſbène, eſt de couper les deux têtes avec une petite partie du corps, & de les ſuſpendre à un arbre avec un cordeau; que même cette manière n'eſt pas très-sûre; que lorſque les oiſeaux de proie ne les mangent point, & que le cordeau ſe pourrit, l'Amphiſbène, deſſéché par le ſoleil, tombe à terre, & qu'à la première pluie qui ſurvient, il renaît par le ſecours de l'humidité qui le pénètre; que, par une ſuite de cette propriété, ce Serpent réduit en poudre eſt le meilleur ſpécifique pour réunir & ſouder les os caſſés *(a)* &c. Combien d'idées ridicules le défaut de lumières & le beſoin du merveilleux n'ont-ils pas fait adopter !

L'eſpèce de ces Amphiſbènes la plus anciennement connue, eſt celle de l'Enfumé. Le nom de ce Serpent lui vient de ſa couleur qui eſt en effet très-foncée, preſque noire, & variée de blanc. Il parvient communément à la longueur d'un pied ou deux, mais ſa queue n'excède preſque jamais celle de douze ou quinze lignes *(b)*. Ses yeux ſont non-ſeulement très-

---

(*a*) Voyez l'Hiſtoire naturelle de l'Orenoque, traduction françoiſe, Lion, 1758, tom. 3, p. 86.

(*b*) On compte ordinairement deux cens anneaux ſur le corps de l'Enfumé, & trente ſur ſa queue.

petits, mais encore recouverts, & comme voilés par une membrane; c'eſt cette conformation ſingulière qui lui a fait donner, ainſi qu'aux Anguis, le nom de *Serpent aveugle*, & qui établit un nouveau rapport entre ce Reptile & les Murènes, les congres, & les anguilles qui d'ailleurs reſſemblent à beaucoup d'égards aux Serpens, & que l'on a quelquefois même appellés *Serpens d'eau*.

L'Enfumé habite les Indes orientales particulièrement l'Iſle de Ceylan. On le rencontre auſſi en Amérique; on ignore une grande partie de ſes habitudes, mais l'on ſait qu'il ſe nourrit de vers de terre, de mollaſſes, de divers inſectes, de cloportes, de ſcolopendres, &c. Il fait auſſi la guerre aux fourmis dont il paroît qu'il aime beaucoup à ſe nourrir; bien loin de chercher à détruire ou diminuer ſon eſpèce, on devroit donc tâcher de la multiplier dans les contrées torrides ſi ſouvent dévaſtées par des légions innombrables de fourmis, qui s'avançant en colonnes preſſées, & couvrant un grand eſpace, laiſſent par-tout des traces funeſtes que l'on prendroit pour celles de la flamme dévorante. L'Enfumé fait aiſément ſa proie de ces fourmis ainſi que des vers, des larves d'inſectes, & de tous les petits animaux qui ſe cachent ſous terre, la faculté qu'il a de reculer ou d'avancer ſans ſe bleſſer lui donnant, ainſi que ſa conformation générale, une très-grande facilité pour pénétrer dans les retraites ſouterraines des vers des fourmis, & des inſectes.

Il peut d'ailleurs fouiller la terre plus profondément que plusieurs autres Serpens, sa peau étant très-dure, & ses muscles très-vigoureux. Quelques Voyageurs ont écrit qu'il étoit venimeux; nous avons trouvé cependant que ses mâchoires n'étoient garnies d'aucun crochet mobile. On voit au-dessus de son anus huit petits tubercules percés à leur extrémité, & qui communiquent avec autant de petites glandes, ce qui lui donne un nouveau rapport avec le Bipède Cannelé *(a)*, ainsi qu'avec plusieurs espèces de lézards *(b)*.

(*a*) Voyez l'article du Bipède Cannelé, à la suite de l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(*b*) L'Enfumé a le dessus de la tête garni de six grandes écailles placées sur trois rangs.



LE BLANCHET.



De Seve Del. *Marg. Ad. Renou Sculp.*

1. LE BLANCHET, *grandeur de deux tiers de Nature.* 2. L'IBIARE.

LE BLANCHET (a).

CET AMPHISBÈNE diffère principalement de celui que nous venons de décrire par le nombre de ſes anneaux, & par ſa couleur : il eſt blanc, & ſouvent ſans aucune tache ; le deſſus de ſa tête eſt couvert, ainſi que celle de l'Enfumé, par ſix grandes écailles diſpoſées ſur trois rangs, dont chacun eſt compoſé de deux pièces. On compte communément deux cent vingt-trois anneaux autour de ſon corps, & ſeize autour de ſa queue. On voit au-deſſus de l'ouverture de l'anus, huit tubercules ſemblables à ceux que préſente l'Enfumé, mais moins élevés & moins grands. Un Blanchet conſervé au Cabinet du Roi, a un pied cinq pouces neuf lignes de longueur totale, & ſa queue n'eſt longue que d'un pouce ſix lignes. Nous n'avons pas vu de crochets mobiles dans les Blanchets que nous avons examinés.

(a) Le Blanchet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Amphiſb. Alba. *Linn. amphib. Serp.*

Muſ. Ad. fr. 1. p. 26, tab. 4, fig. 2.

Amphiſb. Alba, 118. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, muſ. 2, tab. 24, fig. 1.



SIXIÈME GENRE.

SERPENS

Dont les côtés du corps présentent une rangée longitudinale de plis.

CŒCILES.



L'IBIARE (a).

LA FORME DE CE SERPENT est cylindrique ; un individu de cette espèce, décrit par M. Linné, avoit

(a) L'Ibiare. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Cœcilia Tentaculata. *Lin. amphib. Serpent.*

Id. Amœnit. 1, p. 489, tab. 17, fig. 2.

Muf. Ad. fr. 1, p. 19, tab. 5, fig. 2.

Gronov. muf. 2, p. 52, N.° 1.

Cœcilia Tentaculata. 116, *Laurenti, Specimen Medicum.*

un pied de longueur, & étoit épais d'un pouce. L'Ibiare paroît n'être couvert d'aucune écaille; on remarque cependant ſur ſon dos, de petits points un peu ſaillants dont la nature pourroit approcher de celle des écailles. Le muſeau eſt un peu arrondi, la mâchoire ſupérieure plus avancée que l'inférieure, eſt garnie auprès des narines de deux petits barbillons ou *tentacules* très-courts, & à peine ſenſibles, ce qui donne à l'Ibiare un rapport de plus avec pluſieurs eſpèces de poiſſons. Ses yeux ſont très-petits, & recouverts par une membrane, comme ceux de quelques autres Serpens, & de pluſieurs poiſſons de mer ou d'eau douce. Sa peau eſt pliſſée de chaque côté du corps, & y forme communément cent trente-cinq rides ou plis aſſez ſenſibles. Sa queue eſt très-courte; elle préſente des rides annullaires comme le corps des vers de terre appellés *Lombrics*. On le trouve en Amérique. Il eſt à deſirer que les Voyageurs obſervent ſes habitudes naturelles.





LE VISQUEUX (a).

CETTE ESPÈCE de Cœcile habite les Indes; elle a les yeux encore plus petits que l'Ibiare, & ſes côtés préſentent un plus grand nombre de plis. On en compte trois cent quarante le long du corps, & dix le long de la queue. Sa couleur eſt brune, avec une petite raie blanchâtre ſur les côtés.

(a) Le Viſqueux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Cœcil. Glutinoſa. *Linn. amphib. Serp.*

Muſ. Ad. fr. 1, p. 19, tab. 4, fig. 1.

Cœcilia Glutinoſa. 117, *Laurenti, Specimen Medicum.*





SEPTIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le dessous du corps présente de grandes plaques, sur lesquels on voit ensuite des anneaux écailleux, & dont l'extrémité de la queue est garnie pardessous de très-petites écailles.

LANGAHA.

LANGAHA DE MADAGASCAR (a).

M. Brugnière de la Société Royale de Montpellier, a publié le premier la description de ce Serpent qu'il a observé dans l'Isle de Madagascar. Cette espèce réunit trois caractères remarquables, l'un, des Couleuvres, le

(a) *Extrait d'une Lettre de M. Brugnière à M. Broussonnet de l'Académie des Sciences, & publiée dans le Journal de Physique, Février 1784.*

ſecond, des Amphiſbènes, & le troiſième, des Anguis; elle a, comme les Anguis, une partie du deſſous de la queue recouverte de petites écailles, des anneaux écailleux comme les Amphiſbènes, & de grandes plaques ſous le corps comme les Couleuvres; elle appartient dès-lors à un genre très-diſtinct & très-facile à reconnoître, auquel nous avons conſervé le nom de Langaha qu'on lui donne à Madagaſcar.

L'individu de l'eſpèce du Langaha de Madagaſcar, décrit par M. Brugnière, avoit deux pieds huit pouces de longueur totale, & ſept lignes de diamètre dans la partie la plus groſſe de ſon corps. Le deſſus de ſa tête étoit couvert de ſept grandes écailles, placées ſur deux rangs, la rangée la plus voiſine du muſeau préſentoit trois pièces, & l'autre rangée en préſentoit quatre. Sa mâchoire ſupérieure étoit terminée par un appendice longue de neuf lignes, tendineuſe, flexible, très-pointue & revêtue de très-petites écailles, ce qui lui donnoit un nouveau rappport avec la Couleuvre Naſique. Elle avoit, ſuivant M. Brugnière, des dents de même forme & en même nombre que celles de la Vipère. Les écailles, qui revêtoient le dos, étoient rhomboïdales, rougeâtres, & l'on voyoit à leur baſe, un petit cercle gris avec un point jaune. On comptoit ſur la partie inférieure du corps, cent quatre-vingt-quatre grandes plaques blanchâtres, luiſantes, d'autant plus longues qu'elles étoient plus éloignées de la tête,

& qui formoient enfin autour du corps, des anneaux entiers au nombre de quarante-deux. Après ces anneaux, ou plutôt vers le milieu de l'endroit garni par ces anneaux écailleux, commençoit la queue apparente que recouvroient de très-petites écailles; mais la véritable queue étoit beaucoup plus longue, puisque l'anus étoit placé entre la quatre-vingt-dixième & la quatre-vingt-onzième grande plaque, au milieu de quatre pièces écailleuses.

M. Brugnière ayant vu trois Langaha de Madagascar, s'est assuré que le nombre des grandes plaques & des anneaux étoit variable dans cette espèce : un de ces trois individus, au lieu de présenter les couleurs que nous venons d'indiquer, étoit violet, avec des points plus foncés sur le dos.

Les habitans de Madagascar craignent beaucoup le Langaha; & en effet, la forme de ses dents, semblables à celles de la Vipère, doit faire présumer qu'il est venimeux.





HUITIÈME GENRE.

SERPENS

Qui ont le corps & la queue garnis de petits tubercules.

ACROCHORDES.

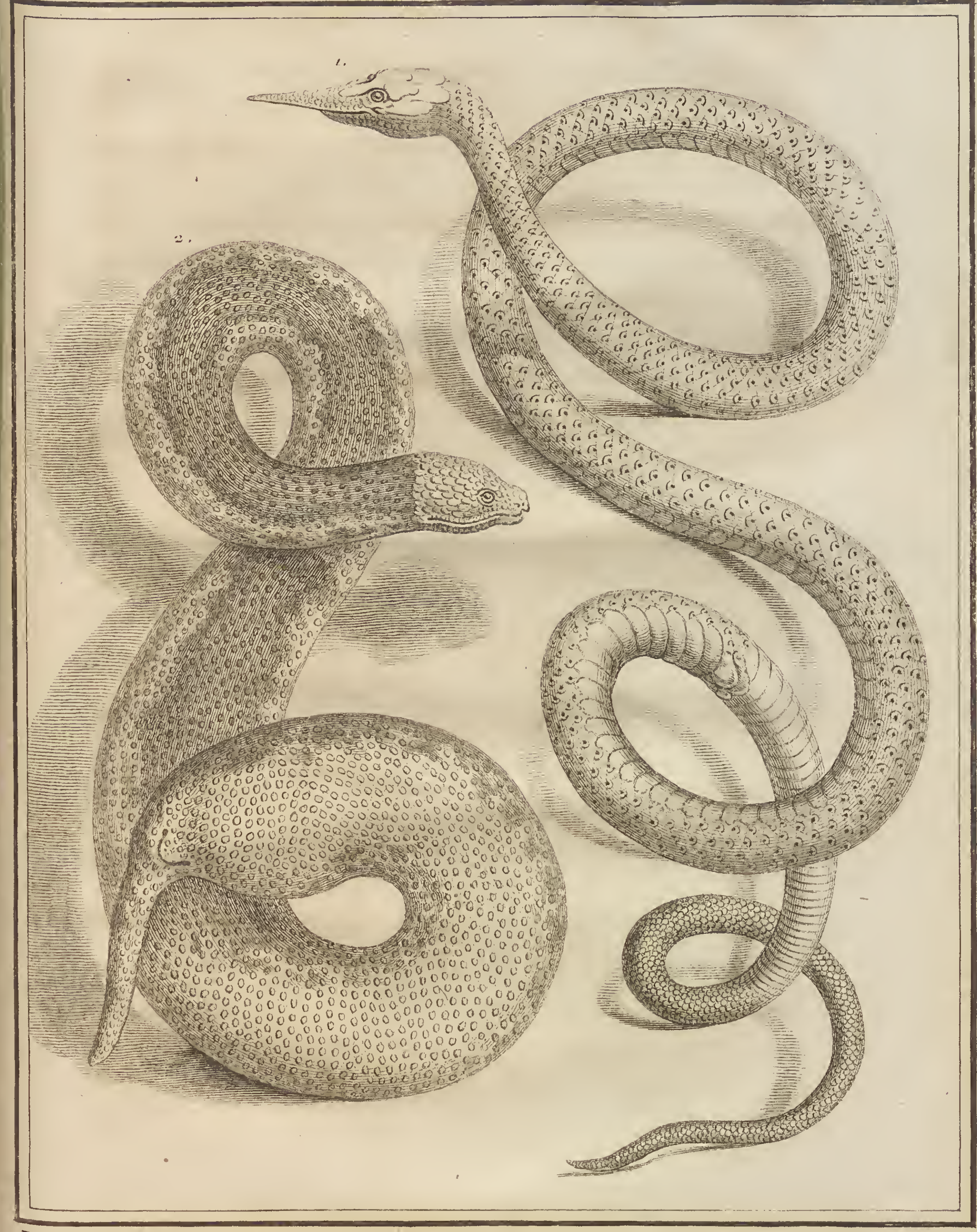


L'ACROCHORDE DE JAVA (a).

M. Hornstedt a obſervé & décrit ce Serpent qu'il a cru devoir placer dans un genre particulier, & que nous ſéparerons, avec lui, des genres dont nous venons de parler, juſqu'à ce que de nouvelles obſervations aient

(a) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, an. 1787, pag. 306; & Journal de Phyſique, an. 1788, p. 284.*

La peau de l'Acrochorde de Java, décrit par M. Hornſtedt, a été dépoſée dans le Cabinet d'Hiſtoire naturelle du Roi de Suède.



De Seve del. Eli.bet Haussard Sc.

1. LANGAHA, *de Madagascar. Grandeur de trois quart de Nature.* 2. L'ACROCHORDE *de Java.*



aient fixé la véritable place que ce Reptile doit occuper. Le corps & la queue de ce Serpent ſont garnis de verrues ou tubercules relevés par trois arêtes, & qui devant reſſembler beaucoup à de petites écailles, rapprochent l'Acrochorde de Java, du genre des Anguis, & particulièrement de la plature dont les écailles ſont très-petites & très-difficiles à compter. Mais l'Acrochorde de Java eſt beaucoup plus grand que la plupart des Anguis ; l'individu décrit par M. Hornſtedt avoit à-peu-près huit pieds trois pouces de longueur totale ; ſa queue étoit longue de onze pouces, & ſon plus grand diamètre excédoit trois pouces. Il étoit femelle ; & l'on trouva dans ſon ventre cinq petits tout formés, & longs de neuf pouces.

L'Acrochorde de Java a le deſſus du corps noir, le deſſous blanchâtre, les côtés blanchâtres tachetés de noir ; ſes couleurs ont donc beaucoup de rapports avec celles de la Plature. Sa tête eſt aplatie & couverte de petites écailles ; l'ouverture de ſa gueule eſt petite ; il n'a point de crochets à venin ; mais un double rang de dents garnit chaque mâchoire ; l'endroit le plus gros du corps eſt auprès de l'anus dont l'ouverture eſt étroite. Il a la queue très-menue ; celle de l'individu, décrit par M. Hornſtedt, n'avoit que ſix lignes de diamètre à ſon origine.

C'eſt dans une vaſte forêt de poivriers, près de Sangaſan, dans l'Iſle de Java, que cet individu fut trouvé. Des Chinois que M. Hornſtedt avoit avec lui, mangèrent la chair de ce Reptile, & la trouvèrent excellente.





DES SERPENS MONSTRUEUX.

NOUS VENONS de préſenter la deſcription des diverſes eſpèces de Serpens, que les Naturaliſtes ou les Voyageurs ont fait connoître; de mettre, ſous les yeux, les traits de leur conformation extérieure, ainſi que les principaux points de leur organiſation interne; de donner, pour ainſi dire, du mouvement & de la vie à ces repréſentations inanimées, en indiquant les grands réſultats de l'organiſation & de la forme de ces Reptiles; de comparer avec ſoin leurs propriétés & leurs formes; de raſſembler les attributs communs à toutes les eſpèces compriſes dans chaque genre; & d'en former les caractères diſtinctifs de chacun de ces groupes. Nous élevant enſuite à une conſidération plus étendue, nous avons eſſayé de réunir toutes les qualités, toutes les facultés, toutes les habitudes, toutes les formes qui nous ont paru appartenir à tous les genres de Serpens, & d'en compoſer le tableau général de l'ordre entier de ces animaux, que nous avons placé au commencement de notre examen détaillé de leurs eſpèces particulières.

Nous avons recherché dans ces formes, dans ces

habitudes, dans ces propriétés, celles qui ſont conſtantes, & celles qui ſont variables. Parcourant, à l'aide de l'imagination, les divers points du globe, pour y reconnoître les différentes eſpèces de Serpens, nous n'avons jamais ceſſé, lorſque nous avons retrouvé la même eſpèce ſous différens climats, de marquer, autant qu'il a été en nous, l'influence de la température & des accidens de l'atmoſphère, ſur ſa conformation ou ſur ſes mœurs. Nous avons toujours voulu diſtinguer les facultés permanentes qui appartiennent véritablement à l'eſpèce, d'avec les propriétés paſſagères & relatives produites par l'âge, par les circonſtances des lieux ou par celles des temps.

Il ne nous reſte plus, pour donner de l'ordre des Serpens, l'idée la plus étendue & la plus exacte qu'il ſoit en notre pouvoir de faire naître, que de mettre un moment, ſous les yeux, les grandes variétés auxquelles les individus peuvent être ſoumis, les écarts apparens dont ils peuvent être l'exemple, les diverſes monſtruoſités qu'ils peuvent préſenter.

Quelqu'iſolés que paroiſſent ces objets, quelque paſſagers, quelqu'éloignés qu'ils ſoient des objets ordinaires de l'étude du Naturaliſte qui ne recherche que les choſes conſtantes, ne conſidère que les eſpèces, & compte pour rien les individus, ils répandront une nouvelle lumière ſur l'enſemble des faits permanens & généraux que nous venons de conſidérer.

Au premier coup-d'œil, une monſtruoſité paroît une exception aux loix de la nature; ce n'eſt cependant qu'une exception aux effets qu'elles produiſent ordinairement. Ces loix, toujours immuables comme l'eſſence des choſes dont elles dérivent, ne varient ni pour les temps, ni pour les lieux; mais, ſuivant les circonſtances dans leſquelles elles agiſſent, leurs réſultats ſont accrus ou diminués; leurs diverſes actions ſe combinent ou ſe déſuniſſent. Lorſque ces actions ſe joignent l'une à l'autre, les produits qui avoient toujours été ſéparés ſe trouvent réunis, & voilà comment ſe forment les monſtres par excès. Lorſqu'au contraire les différens effets de ces loix conſtantes ſe ſéparent, pour ainſi dire, & ne s'exécutent plus dans le même ſujet, les réſultats ordinaires des forces de la nature ſont diminués ou diſparoiſſent, & voilà l'origine des monſtres par défaut.

Les monſtres ſont donc des effets d'une compoſition ou d'une décompoſition opérées par la nature, dans ſes propres forces, & qui, bien ſupérieures à tout ce que l'art pourroit tenter, peuvent nous dévoiler, pour ainſi dire, le ſecret de ces forces puiſſantes & merveilleuſes, en les montrant ſous de nouveaux points de vue; de même que, par la ſynthèſe ou l'analyſe, nous découvrons, dans les corps que nous examinons, de nouvelles faces ou de nouvelles propriétés.

L'étude des monſtruoſités, ſur-tout de celles qui

ſont les plus frappantes & les plus extraordinaires, peut donc nous conduire quelquefois à des vérités importantes, en nous montrant de nouvelles applications des forces de la Nature, & par conſéquent en nous découvrant une plus grande étendue de ſes loix.

Lorſque, en comparant la durée de ces réſultats extraordinaires avec celle des réſultats les plus communs, on cherchera combien la réunion ou le défaut de pluſieurs cauſes particulières influe, non-ſeulement ſur la grandeur des effets, mais encore ſur la longueur de leur exiſtence, on trouvera preſque toujours que les monſtres ſubſiſtent pendant un temps moins long que les êtres ordinaires avec leſquels ils ont le plus de rapports, parce que les circonſtances qui occaſionnent la réunion ou la ſéparation des diverſes forces dont réſulte la monſtruoſité, n'agiſſent preſque jamais également & en même proportion dans tous les points de l'être monſtrueux qu'elles produiſent; & dès-lors ſes différens reſſorts n'ayant plus entr'eux des rapports convenables, comment leur jeu pourroit-il durer auſſi long-temps?

Rien ne pouvant garantir les Serpens de l'influence plus ou moins grande de toutes les cauſes qui modifient l'exiſtence des êtres vivans, leurs diverſes eſpèces doivent préſenter & préſentent, en effet, comme celles des autres ordres, non-ſeulement des variétés de couleurs, conſtantes ou paſſagères, produites par la

température, les accidens de l'atmoſphère ou d'autres circonſtances particulières, mais encore des monſtruoſités occaſionnées par ce qu'ils éprouvent, ſoit avant d'être renfermés dans leur œuf, & pendant qu'ils ne ſont encore que d'informes embryons, ſoit pendant qu'ils ſont enveloppés dans ce même œuf ou après qu'ils en ſont éclos, & qu'étant encore très-jeunes, leur organiſation eſt plus tendre & plus ſuſceptible d'être altérée. Mais, comme ils n'ont ni bras ni jambes, ils ne peuvent être, à l'extérieur, monſtrueux par excès ou par défaut que dans leur tête ou dans leur queue; & voilà pourquoi, tout égal d'ailleurs, on doit moins trouver de Serpens monſtrueux que de quadrupèdes, d'oiſeaux, de poiſſons, &c.

Il arrive cependant aſſez ſouvent que, lorſque les Serpens ont eu leur queue partagée en long par quelque accident, une portion de cette queue ſe recouvre de peau, demeure ſéparée, & forme une ſeconde queue quelquefois conformée en apparence auſſi bien que la première, quoiqu'une ſeule de ces deux queues renferme des vertèbres, ainſi que nous l'avons vu pour les lézards. Mais cette eſpèce de monſtruoſité, produite par une diviſion accidentelle, eſt moins remarquable que celle que l'on a obſervée dans quelques Serpens, nés avec deux têtes. L'exemple d'une monſtruoſité ſemblable, reconnue dans preſque tous les ordres d'animaux, empêcheroit ſeul qu'on ne

révoquât en doute l'existence de pareils Serpens. A la vérité, plusieurs Voyageurs ont voulu parler de ces Serpens à deux têtes, comme d'une espèce constante; induits peut-être en erreur par ce qu'on a dit des Serpens nommés Amphisbènes, auxquels on a attribué, pendant long-temps, deux têtes, une à chaque extrémité du corps, & dans lesquels on a supposé la faculté de se servir indifféremment de l'une ou de l'autre *(a)*, ils ont confondu, avec ces Amphisbènes, les Serpens à deux têtes placées toutes les deux à la même extrémité du corps, & qui ne sont que des monstruosités passagères. Plusieurs personnes, arrivées de la Louisiane, m'ont assuré que ces Serpens à deux têtes y formoient une espèce très-permanente, & qui se multiplioit par la génération, ainsi que les autres espèces de Serpens. Mais, indépendamment de toutes les raisons d'analogie qui doivent empêcher d'admettre cette opinion, aucun de ces Voyageurs n'a dit avoir vu un de ces Serpens femèle mettre bas des petits pourvus de deux têtes comme leur mère, ou pondre des œufs dont les fœtus présentassent la même conformation extraordinaire; & ces Serpens à deux têtes ne doivent jamais être regardés que comme des monstruosités accidentelles, ainsi que les chiens, les chats, les cochons, les veaux,

(a) *Article des Serpens Amphisbènes.*

&

& les autres animaux que l'on a également vus avec deux têtes très-diſtinctes. Il peut ſe faire que des circonſtances particulières, relatives au climat, rendent ces monſtres plus communs dans certains pays que dans d'autres, & des Obſervateurs peu difficiles n'auront eu beſoin que d'appercevoir deux ou trois individus à deux têtes dans la même contrée, quoiqu'à des époques très-éloignées, pour accréditer tous les contes répandus au ſujet de ces Reptiles; d'autant plus que, lorſqu'il s'agit de Serpens ou d'autres animaux qui demeurent pendant long-temps renfermés dans leurs retraites, qui ſe cachent à la vue de l'homme, & qu'il eſt par conſéquent aſſez difficile de rencontrer, deux ou trois individus ont ſuffi quelquefois à certains Voyageurs pour admettre une eſpèce nouvelle & peuvent, en effet, ſuffire lorſqu'il ne s'agit pas d'une conformation des plus extraordinaires.

Les Anciens ainſi que les Modernes ont parlé de l'exiſtence de ces Reptiles monſtrueux, & à deux têtes. Ariſtote en fait mention. Ælien dit que, de ſon temps, on en voyoit aſſez ſouvent dans le pays arroſé par le fleuve Arcas; qu'ils étoient longs de trois ou quatre coudées; que la couleur de leur corps étoit noire, & celle de leurs têtes blanchâtre. Aldrovande avoit dans ſon Cabinet, à Bologne, un de ces Serpents à deux têtes. Joſeph Lanzoni, & d'autres

Obſervateurs en ont vu *(a)*, & l'on en conſerve maintenant un dans le Cabinet du Roi.

Ce dernier Reptile a, de longueur totale, dix pouces deux lignes; ſa queue eſt longue d'un pouce ſix lignes, & ſa circonférence eſt d'un pouce une ligne, dans l'endroit le plus gros du corps. Les écailles, qui revêtent ſon dos, ſont ovales, & relevées par une arête; il n'a qu'un ſeul cou, mais deux têtes égales, & longues chacune de huit lignes. Les écailles qui en garniſſent la partie ſupérieure, ſont ſemblables à celles du dos; une grande écaille reçouvre chaque œil; les deux bouches renferment une langue fourchue, ainſi que des crochets creux & mobiles. Les deux têtes ſont réunies de manière à former un angle de plus de cent cinquante degrés, &, lorſque les deux bouches ſont ouvertes, on peut voir le jour au travers de ces deux bouches & des deux goſiers joints enſemble.

On peut obſerver, un peu au-deſſous du cou, un pli aſſez conſidérable que fait le corps, & qui eſt produit par la peau du côté gauche, plus courte, dans cette partie, que la peau du côté droit.

La couleur du deſſus du corps a été altérée par

(a) *Mélanges des Curieux de la Nature de Vienne, pour l'année 1690, p. 318.*

Voyez auſſi les Tranſactions philoſophiques, les Obſervations de François Rédi ſur les animaux vivans renfermés dans les animaux vivans, &c.

l'esprit-de-vin; elle paroît d'un brun plus ou moins foncé, & le dessous du corps est blanchâtre; nous avons compté deux cent vingt-six grandes plaques & soixante paires de petites. Ce reptile monstrueux appartient évidemment au genre des Couleuvres; il doit être placé parmi les venimeuses, & peut-être étoit-il de l'espèce de la Vipère *Fer-de-Lance*. Nous ignorons d'où il a été apporté au Cabinet de Sa Majesté.

Mais ce n'est pas seulement dans leurs collections, que les Naturalistes ont vu des Serpens à deux têtes. Rédi en a observé un vivant. Il l'avoit trouvé, au mois de Janvier, aux environs de Pise, & étendu au soleil, sur les bords de l'Arno *(a)*. Ce Reptile étoit mâle; sa longueur de deux palmes, & sa grosseur égaloit celle du petit doigt. Sa couleur approchoit de celle de la rouille; il avoit sur le dos & sur le ventre des taches noires, moins foncées au-dessous du corps; une bande blanche formoit une sorte de collier autour de ces deux cous, & une bande de la même couleur entouroit l'extrémité de la queue, qui étoit parsemée de taches blanches. Chaque cou étoit long de deux travers de doigts; les deux cous & les deux têtes étoient entièrement semblables & très-bien conformées; chaque gueule renfermoit

(*a*) *Observations de François Rédi sur les animaux vivans trouvés dans les animaux vivans. Collection académique, partie étrangère, vol. 4, p. 464.*

une langue fourchue à ſon extrémité, mais ne préſentoit point de crochets mobiles & à venin (*a*). Rédi

---

(*a*) Nous donnons, dans cette note, un extrait de la deſcription des parties intérieures de ce Reptile, faite par Rédi. (Voyez dans la collection académique, l'article que nous venons de citer.) « Ce Serpent » avoit deux trachées-artères, & par conſéquent deux poumons, » leſquels étoient tout-à-fait ſéparés l'un de l'autre, le poumon droit » paroiſſoit évidemment plus gros que le gauche ; la figure en étoit » ſemblable à celle des poumons des Vipères & des autres Serpens ; » c'étoit une eſpèce de ſac membraneux fort long, dont la ſurface » intérieure étoit ſemée de petites éminences répandues ſans ordre ; » il étoit manifeſtement compoſé de deux différentes ſubſtances, & » tout-à-fait ſemblable au poumon du Serpent décrit par Gérard » Blaſius.

» Il ſe trouva deux cœurs enveloppés chacun de leur péricarde, » & ayant chacun leurs vaiſſeaux ſanguins ; ces deux cœurs différoient » en cela ſeul que le droit étoit plus gros que le gauche.

» Il y avoit deux œſophages & deux eſtomacs aſſez longs, comme » dans tous les Serpens. Ces eſtomacs s'uniſſoient dans un ſeul » inteſtin qui leur étoit commun ; à l'endroit de leur réunion l'on » appercevoit ſur la ſurface interne de chacun, un petit amas circu- » laire de glandes ou mamelons très-petits, aigus & rougeâtres, » ſemblables à ceux qui, dans les volatiles, tapiſſent le dedans de » la partie inférieure de l'œſophage..... Une file de mamelons » ſemblables, mais beaucoup plus petits & qu'on ne pouvoit diſtin- » guer qu'à l'aide du microſcope, régnoient ſur toute la longueur » du canal qui compoſoit les deux œſophages & les deux eſtomacs.

» L'inteſtin, après ſes circonvolutions ordinaires, alloit s'ouvrir » dans le cloaque de l'anus. Les eſtomacs étoient totalement vuides ;

éprouva les effets de la morſure de ce Reptile, ſur divers animaux qui n'en reſſentirent aucun effet fâcheux.

» il y avoit ſeulement dans le canal des inteſtins, quelques petits » reſtes d'excrémens & un peu de matière muqueuſe, dans laquelle » étoient engagés &, pour ainſi dire, embourbés un grand nombre » de vers très-petits, les uns d'un beau blanc, les autres rougeâtres » & tous pleins de vie. J'avois cependant gardé ce Serpent enfermé » pendant trois ſemaines dans un vaiſſeau de verre, où il ne voulut » prendre aucune ſorte de nourriture, comme c'eſt la coutume de » pluſieurs Serpens. Celui-ci avoit deux foies, & dans le droit, qui » étoit plus grand que le gauche, il ſe trouva cinq petites véſicules » rondes & diſtendues, dont chacune renfermoit un ver de même » eſpèce que ceux qui étoient dans la cavité des inteſtins.

» Chacun des deux foies avoit ſa veine propre qui régnoit ſur » toute ſa longueur, & comme il y avoit deux foies, il y avoit » auſſi deux véſicules du fiel. Ces véſicules n'étoient point infixées ou » incruſtées dans le foie, au contraire, elles en étoient ſéparées & » même un peu éloignées, comme c'eſt l'ordinaire dans les Vipères » & dans les autres Serpens.

» Dans le Serpent à deux têtes que je décris, la véſicule du fiel » étoit beaucoup plus grande dans le foie droit que dans le gauche : » elle communiquoit par un petit conduit au lobe droit du foie. » Le canal cyſtique ſortoit du milieu de cette véſicule ou à-peu-près, » & alloit verſer la bile dans les inteſtins. Du bord du foie droit » naiſſoit un autre petit conduit biliaire qu'on nomme hépatique ; » il étoit iſolé, & ſans s'approcher de la véſicule, il alloit déboucher dans les inteſtins à quelque diſtance du canal cyſtique. Ce » ſecond conduit biliaire ou conduit hépatique manquoit au foie » gauche, du moins je ne pus l'y appercevoir. Ce foie avoit ſeulement une véſicule du fiel d'où partoit un canal cyſtique qui abou-

Ce Serpent ne vécut que jusqu'au commencement de Février, & ce qu'il y a d'assez remarquable c'est que la tête droite parut mourir sept heures avant la gauche.

» tissoit dans l'intestin & y avoit son insertion séparément des deux » autres conduits : l'embouchure de celui-ci étoit marquée dans la » cavité intérieure de l'intestin par un mamelon fort gonflé.

» Tous les mâles de l'espèce des Serpens & des lézards ont deux » verges & deux testicules, il sembloit donc que ce Serpent qui » avoit deux têtes, & dont les viscères étoient doubles, dût avoir » quatre verges & quatre testicules ; cependant il n'avoit que deux » testicules & deux verges. Les testicules étoient blancs, comme à » l'ordinaire, un peu alongés ; ils avoient tous leurs appendices & » se trouvoient placés comme ils ont coutume d'être, non pas à côté » l'un de l'autre, mais l'un un peu plus haut, c'est-à-dire, plus près » de la tête que l'autre. Les deux verges, conformées à l'ordinaire, » avoient leur position accoutumée dans la queue ; elles étoient héris- » sées de pointes à leur extrémité, comme elles le sont dans les » Vipères & dans les autres Serpens qui se traînent sur le ventre.

» En pressant les deux verges de ce Serpent à deux têtes, j'en fis » sortir la liqueur séminale ordinaire, dont l'odeur est forte & désa- » gréable. J'ai eu occasion d'observer deux Serpens à deux queues, » & je ne leur ai trouvé non plus que deux verges, & non pas quatre, » de même qu'aux lézards verts & aux lézards à deux queues.

» Les deux cerveaux contenus dans les deux têtes étoient semblables » entr'eux, tant pour le volume que pour la conformation. Les deux » moëlles épinières, après avoir traversé respectivement les vertèbres » des deux cous, se réunissoient à la naissance du dos en un seul » tronc qui régnoit jusqu'à l'extrémité de la queue. »



ADDITIONS
A L'HISTOIRE NATURELLE
DES
QUADRUPÈDES OVIPARES.

Nous croyons devoir placer ici les articles ſuivans, relatifs à quelques eſpèces de Quadrupèdes ovipares, dont les individus ou les deſcriptions ne nous étoient pas parvenus lorſque nous avons publié le volume qui précède celui-ci, ou ſur leſquelles nous attendions des détails plus étendus.





VARIÉTÉ
DE LA TORTUE GRECQUE.

M. Arthaud, Secrétaire-perpétuel du cercle des Philadelphes, a bien voulu m'envoyer de Saint-Domingue une grande Tortue terreſtre, entièrement ſemblable à celle que j'ai décrite ſous le nom de Tortue grecque, à l'exception des écailles qui garniſſoient ſa tête, ſes jambes & ſa queue, & dont le plus grand nombre étoit d'un rouge aſſez vif.



LA TORTUE A BOITE.



LA TORTUE A BOÎTE (a).

M. Bloch a fait connoître cette eſpèce de Tortue au ſujet de laquelle nous avons reçu des renſeignemens de M. Camper (b). Elle habite l'Amérique ſeptentrionale; elle eſt longue de quatre pouces trois lignes, & large de trois pouces. Le diſque de ſa carapace eſt garni de quatorze pièces ou écailles, placées ſur trois rangs longitudinaux; la rangée du milieu préſente ſix pièces, & chacune des deux autres rangées en préſente quatre. Les bords de la carapace ſont revêtus de vingt-cinq pièces. La carapace eſt très-bombée, ainſi que nous l'avons vue dans la plupart des Tortues de terre; elle eſt auſſi échancrée par-devant, pour donner plus de liberté aux mouvemens de la tête de l'animal, & par-derrière, en deux endroits, pour faciliter la ſortie & le mouvement des jambes.

(a) *Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin, tom. 7, part. 1, art. 3, p. 131, 1786.*

(b) *Lettre de M. Camper, Membre des Etats-Généraux, Aſſocié étranger de l'Académie des Sciences de Paris, à M. le Comte de la Cepède, & datée de Leenwarden en Friſe, le 30 Octobre 1787.*

Le plastron n'offre aucune échancrure, mais sa partie antérieure & sa partie postérieure forment comme deux battans qui jouent sur une espèce de charnière cartilagineuse, couverte d'une peau très-élastique, & placée à l'endroit où le plastron se réunit à la carapace. La Tortue peut ouvrir à volonté ces deux battans, ou les fermer en les appliquant contre les bords de la carapace, de manière à être alors renfermée comme dans une boîte, & de-là vient le nom de Tortue à boîte, qui lui a été donné par M. Bloch.

Le battant de devant est plus petit que celui de derrière. M. Bloch n'a point vu l'animal; la couleur de la carapace est brune & jaune; celle du plastron d'un jaune pâle, tacheté de noirâtre. Ces couleurs, ainsi que la forme de la Tortue à boîte, lui donnent beaucoup de rapports avec celle que nous avons nommée *la Bombée*, & dont le plastron est aussi sans échancrure, comme celui de la Tortue à boîte.







ADDITION A L'ARTICLE

DU LÉZARD GRIS.

M. DE SEPT-FONTAINES, que nous avons déjà cité plusieurs fois, & qui ne cesse de concourir à l'avancement de l'Histoire Naturelle, nous a communiqué l'observation suivante, relativement à la reproduction des lézards gris. Le dix-sept Juillet 1783, il partagea un de ces animaux avec un instrument de fer; c'étoit une femèle, & à l'instant il sortit de son corps sept jeunes lézards, longs depuis onze jusqu'à treize lignes, entièrement formés, & qui coururent avec autant d'agilité que les lézards adultes. La portée étoit de douze; mais cinq petits lézards avoient été blessés par l'instrument de fer, & ne donnèrent que de légers signes de vie.

M. de Sept-Fontaines avoit bien voulu joindre à sa lettre un lézard de l'espèce de la femèle sur laquelle il avoit fait son observation, & cet individu ne différoit en rien des lézards gris que nous avons décrits.

On peut donc croire qu'il en est des lézards gris

comme des Salamandres terreftres ; que quelquefois les femèles pondent leurs œufs, & les dépofent dans des endroits abrités, ainfi que l'ont écrit plufieurs Naturaliftes, & que d'autres fois les petits éclofent dans le ventre de la mère.





LE LÉZARD CORNU.

Ce Lézard, qui ſe trouve à Saint-Domingue, a les plus grands rapports avec l'Iguane; il lui reſſemble par la grandeur, par les proportions du corps, des pattes & de la queue, par la forme des écailles, par celle des grandes pièces écailleuſes, qui forment ſur ſon dos & ſur la partie ſupérieure de ſa queue, une crête ſemblable à celle de l'Iguane. Sa tête eſt enfoncée comme celle de ce dernier Lézard; elle montre également ſur les côtés des tubercules très-gros, très-ſaillants, & finiſſant en pointe (*a*). Les dents ont leurs bords diviſés en pluſieurs petites pointes, comme celle des Iguanes un peu gros. Mais le Lézard Cornu diffère de l'Iguane, en ce qu'il n'a pas ſous la gorge une grande poche garnie d'une membrane, & d'une ſorte de crête écailleuſe. D'ailleurs la partie ſupérieure de ſa tête préſente, entre les narines & les yeux, quatre tubercules de nature écailleuſe, aſſez gros & placés au-devant d'une corne oſſeuſe,

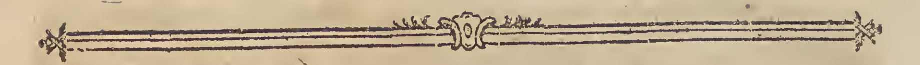
(*a*) J'ai vu deux Lézards cornus; l'un de ces deux individus n'avoit pas de gros tubercules ſur les côtés de la tête.

conique, & revêtue d'une écaille d'une seule pièce (*a*). L'Amateur distingué qui a bien voulu nous donner un Lézard de cette espèce ou variété, nous a assuré qu'on la trouvoit en très-grand nombre à Saint-Domingue. Nous avons nommé ce Lézard le Cornu, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient prouvé qu'il forme une espèce distincte, ou qu'il n'est qu'une variété de l'Iguane. M. l'Abbé Bonnaterre, qui nous a le premier indiqué ce Lézard, se propose d'en publier la figure & la description dans l'Encyclopédie méthodique (*b*).

(*a*) L'un des deux Lézards cornus que j'ai examinés & qui font maintenant partie de la collection du Roi, a trois pieds sept pouces de longueur totale, & sa corne est haute de six lignes.

(*b*) Si le Lézard cornu forme une espèce distincte, il faudra le placer dans la troisième division du genre des Lézards, à la suite de l'Iguane.





LA TÊTE-ROUGE (*a*).

CETTE ESPÈCE de lézard se trouve dans l'Isle de Saint-Christophe, & c'est M. Badier qui a bien voulu nous en communiquer la description; la Tête-Rouge a cinq doigts à chaque pied, & le dessous du ventre garni de demi-anneaux écailleux, & par conséquent elle doit être compris dans la troisième division du genre des lézards (*b*). Elle est d'un vert très-foncé & mêlé de brun; les côtés & une partie du dessus de la tête sont rouges, ainsi que les côtés du cou; la gorge est blanche; la poitrine noire; le dos présente plusieurs raies noires transversales & ondées; sur les côtés du corps s'étend une bande longitudinale composée de plusieurs lignes noires transversales. Le ventre est coloré par bandes longitudinales en noir, en bleu & en blanchâtre.

(*a*) *Pilori*, *Tête-rouge.*

Anolis de terre. Ce nom d'Anolis a été donné, en Amérique, à plusieurs Lézards, ainsi que nous l'avons vu dans l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(*b*) Voyez notre Table méthodique des Quadrupèdes ovipares.

Le dessus de la tête est couvert d'écailles plus grandes que celles qui garnissent le dos ; on voit, sous les cuisses, une rangée de petits tubercules comme sur le lézard gris, & plusieurs autres lézards.

L'individu, décrit par M. Badier, avoit un pouce de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps, & un pouce onze lignes de longueur totale; la queue étoit entourée d'anneaux écailleux, & longue de sept pouces huit lignes; les jambes de derrière mesurées jusqu'au premier article des doigts, avoient deux pouces une ligne de longueur.

Suivant M. Badier, la Tête-Rouge parvient à une grandeur trois fois plus considérable ; elle se nourrit d'insectes.



LE LÉZARD QUETZ-PALÉO.

TEL EST LE NOM que porte au Bréſil cette eſpèce de Lézard, dont M. l'Abbé Nollin, Directeur des Pépinières du Roi, a bien voulu m'envoyer un individu. Ce Quadrupède ovipare eſt repréſenté dans Séba (*vol. 1, planche 97, fig. 4*), & M. Laurent en a fait mention ſous le nom de *Cordyle du Bréſil* (*pag. 52*); mais nous n'avons pas voulu en parler avant d'en avoir vu un individu, & d'avoir pu déterminer nous-mêmes s'il formoit une eſpèce ou une variété diſtincte du Cordyle, avec lequel il a beaucoup de rapports, particulièrement par la conformation de ſa queue. Nous ſommes aſſurés maintenant qu'il appartient à une eſpèce très-différente de celle du Cordyle; il n'a point le dos garni d'écailles grandes & carrées, comme le Cordyle, ni le ventre couvert de demi-anneaux écailleux; il doit donc être compris dans la quatrième diviſion des Lézards, tandis que l'eſpèce du Cordyle fait partie de la troiſième. Sa tête eſt aplatie par-deſſus, comprimée par les côtés, d'une forme un peu triangulaire, & revêtue de petites écailles *(a)*; celles du dos & du

(*a*) Les dents du Quetz-Paléo ſont plus petites à meſure qu'elles ſont plus près du muſeau; j'en ai compté plus de trente à chaque mâchoire; elles ſont aſſez ſerrées.

deſſus des jambes ſont encore plus petites, & comme elles ſont placées à côté les unes des autres, elles font paroître la peau chagrinée. Le ventre & le deſſous des pattes préſentent des écailles un peu plus grandes, mais placées de la même manière & aſſez dures. Plus de quinze tubercules percés à leur extrémité garniſſent le deſſous des cuiſſes; d'autres tubercules plus élevés, très-forts, très-pointus & de grandeurs très-inégales, ſont répandus ſur la face extérieure des jambes de derrière; on en voit auſſi quelques-uns très-durs, mais moins hauts, le long des reins de l'animal & ſur les jambes de devant auprès des pieds.

La queue de ce Lézard eſt revêtue de très-grandes écailles relevées par une arête, très-pointues, très-piquantes, & diſpoſées en anneaux larges & très-diſtincts les uns des autres. Cette forme, qui lui eſt commune avec le Cordyle, jointe à celle des écailles qui revêtent le deſſus & le deſſous de ſon corps, ſuffiſent pour le faire diſtinguer d'avec les autres Lézards déjà connus. L'individu que M. l'Abbé Noſlin m'a fait parvenir avoit plus d'un pied cinq pouces de longueur totale, & ſa queue étoit longue de plus de huit pouces. Le deſſus de ſon corps étoit gris; le deſſous blanchâtre, & la queue d'un brun très-foncé.



ADDITION A L'ARTICLE

DE LA SALAMANDRE TERRESTRE.

NOUS PLAÇONS ici un extrait d'une lettre qui nous a été adreſſée par Dom Saint-Julien, Bénédictin de la Congrégation de Cluni. On y trouvera des obſervations intéreſſantes relativement à la manière dont les Salamandres Terreſtres viennent au jour.

« Je trouvai à la fin du printemps de l'année dernière » 1787 une ſuperbe Salamandre Terreſtre (de l'eſpèce » appellée *Scorpion* dans la baſſe Guienne, & qu'on y » confond même quelquefois avec cet inſecte)..... Elle » avoit un peu plus de huit pouces depuis le bout du » muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue. La groſſeur de » ſon ventre me fit eſpérer de trouver quelque éclair- » ciſſement ſur la génération de ce Reptile; en con- » ſéquence je procédai à ſa diſſection, que je commençai » par l'anus. Dès que j'eus fait une ouverture d'environ » un demi-pouce, je vis ſortir une eſpèce de ſac, » que je pris d'abord pour un boyau, mais j'apperçus » bientôt un mouvement très-ſenſible dans l'intérieur; » je vis même à travers la membrane fort mince,

» de petits corps mouvans; je ne doutai point alors
» que ce ne fût des êtres animés, en un mot les petits
» de l'animal. Je continuai à faire ſortir cette poche,
» juſqu'à ce que je trouvai un étranglement; alors
» j'ouvris la membrane dans le ſens de ſa longueur;
» je la trouvai pleine d'une eſpèce de ſanie dans
» laquelle les petits étoient pliés en double, préciſé-
» ment dans la forme que M. l'Abbé Spallanzani attri-
» bue aux petits de la Salamandre aquatique, lorſqu'ils
» ſont encore renfermés dans l'amnios. Bientôt cette
» ſanie ſe répandit, les petits s'alongèrent, ſautèrent
» ſur la table & parurent animés d'un mouvement
» très-vif. Ils étoient au nombre de ſept ou huit. Je les
» examinai à la vue ſimple, & un avec le ſecours
» de la loupe; & je leur reconnus très-bien la forme
» de petits poiſſons avec deux ſortes de nageoires
» aſſez longues du côté de la tête, qui étoit groſſe
» par rapport au corps, & dont les yeux, qui paroiſ-
» ſoient très-vifs, étoient très-ſaillans; il n'y avoit rien
» à la place des pieds de derrière. Comme la mère
» avoit été priſe dans l'eau & paroiſſoit très-proche de
» ſon terme, je penſai que l'eau étoit l'élément qui
» convenoit à ces nouveaux-nés, ce qui d'ailleurs ſe
» trouvoit confirmé par leur état piſciforme; c'eſt
» pourquoi je me preſſai de les faire tomber dans une
» jatte pleine d'eau, où ils nagèrent très-bien. J'agrandis
» encore l'ouverture de la mère, & je fis ſortir une

» feconde & puis une troifième poches femblables à
» la première, & féparées par des étranglemens. Ces
» poches ouvertes me donnèrent des êtres femblables
» aux premiers & à-peu-près auffi bien formés; ils s'y
» trouvoient renfermés par huit ou dix en pelotons,
» fans aucune féparation ou diaphragme, au moins
» fenfible. Une quatrième poche pareille me donna
» des êtres de la même nature, mais moins formés;
» ils étoient prefque tous chargés fur le côté droit,
» vers le milieu du corps, d'une efpèce de tumeur
» ou protubérance d'un jaune foncé paroiffant un peu
» fanguinolent; ils avoient néanmoins leurs mouvemens
» libres, pas affez pour fauter d'eux-mêmes; il fallut
» les retirer de leurs bourfes avec des pinces. Enfin
» une cinquième poche pareille me fournit des êtres
» femblables, dont il ne paroiffoit que la moitié du
» corps depuis le milieu jufqu'au bout de la queue;
» l'autre partie confiftoit feulement en un fegment de
» cette matière jaune dont je viens de parler: la partie
» formée avoit un mouvement fenfible. Je retirai
» ainfi vingt-huit ou trente petits tout formés qui
» nagèrent dans l'eau, & qui y vécurent, dans mon
» appartement, pendant vingt-quatre heures. Les avor-
» tons informes fe précipitèrent au fond, & ne don-
» nèrent plus aucun figne de vie. La mère vivoit encore
» après que j'en eus tiré tous fes petits, formés ou
» informes. J'achevai de l'ouvrir, & à la fuite de

» cette eſpèce de matrice, qui paroiſſoit n'être qu'un
» boyau étranglé de diſtance en diſtance, je trouvai
» deux grappes d'œufs de forme ſenſiblement ſphérique,
» d'environ une ligne de diamètre, & d'une matière
» ſemblable à celle que j'avois vue adhérente aux
» deux différentes eſpèces d'avortons. Je ne comptai
» pas le nombre de ces œufs, mais j'appelle leurs
» collections, *grappes*, parce que réellement elles
» répreſentoient une grappe de raiſin. Leur tige étoit
» attachée à l'épine dorſale, derrière une bourſe flot-
» tante ſituée un peu au-deſſous du bras, de couleur
» brune foncée : je reconnus cette bourſe pour l'eſto-
» mac du Reptile, parce que l'ayant ouverte, j'y trou-
» vai de petits limaçons, quelques ſcarabées, & du
» ſable noirâtre. »



LA GRENOUILLE ÉCAILLEUSE (a).

On doit à M. Wallbaum la description de cette espèce de Grenouille. Il est d'autant plus intéressant de la connoître, qu'elle est un exemple de ces conformations remarquables qui lient de très-près les divers genres d'animaux. Nous avons vu en effet dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares, que presque toutes les espèces de lézards étoient couvertes d'écailles plus ou moins sensibles, & nous n'avons trouvé dans les Grenouilles, les crapauds, ni les raines, aucune espèce qui présentât quelque apparence de ces mêmes écailles; nous n'avons vu que des verrues ou des tubercules sur la peau des Quadrupèdes ovipares sans queue. Voici maintenant une espèce de Grenouille dont une partie du corps est revêtue d'écailles, ainsi que celui des lézards; & pendant que, d'un côté, la plupart des Salamandres, qui toutes ont une queue comme ces

(a) Rana Squamigera. *M. Wallbaum, Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin, an. 1784, tom. 5, pag. 221.*

mêmes lézards, & appartiennent au même genre que ces animaux, ſe rapprochent des Quadrupèdes ovipares ſans queue, non-ſeulement par leur conformation intérieure, & par leurs habitudes, mais encore par leur peau dénuée d'écailles ſenſibles, nous voyons, d'un autre côté, la Grenouille décrite par M. Wallbaum, établir un grand rapport entre ſon genre & celui des lézards par les écailles qu'elle a ſur le dos. M. Wallbaum n'a vu qu'un individu de cette eſpèce ſingulière qu'il a trouvé dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, & qui y étoit conſervé dans de l'eſprit-de-vin. Il n'a pas ſu d'où il avoit été apporté. Il ſeroit intéreſſant qu'on pût obſerver encore des individus de cette eſpèce, comparer ſes habitudes avec celles des lézards & des Grenouilles, & voir la liaiſon qui ſe trouve entre ſa manière de vivre, & ſa conformation particulière.

La Grenouille écailleuſe eſt à-peu-près de la groſſeur & de la forme de la Grenouille commune; ſa peau eſt comme pliſſée ſur les côtés & ſous la gorge; les pieds de devant ont quatre doigts à demi-réunis par une membrane, & les pieds de derrière cinq doigts entièrement palmés; les ongles ſont aplatis; mais ce qu'il faut ſur-tout remarquer, c'eſt une bande écailleuſe, qui partant de l'endroit des reins & s'étendant obliquement de chaque côté au-deſſus des épaules, entoure pardevant le dos de l'animal. Cette bande eſt compoſée de très-petites écailles à demi-tranſparentes, préſentant chacune

chacune un petit ſillon longitudinal, placées ſur quatre rangs, & ſe recouvrant les unes les autres, comme les ardoiſes des toits. Il eſt évident, par cette forme & cette poſition, que ces pièces ſont de véritables écailles ſemblables à celles des lézards, & qu'elles ne peuvent pas être confondues avec les verrues ou tubercules, que l'on a obſervés ſur le dos des Quadrupèdes ovipares ſans queue. M. Wallbaum a vu auſſi ſur la patte gauche de derrière, quelques portions garnies de petites écailles dont la forme étoit celle d'un quarré long; & ce Naturaliſte conjecture avec raiſon qu'il en auroit trouvé également ſur la patte droite, ſi l'animal n'avoit pas été altéré par l'eſprit-de-vin. Le deſſous du ventre étoit garni de petites verrues très-rapprochées. L'individu décrit par M. Wallbaum avoit deux pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; ſa couleur étoit griſe, marbrée, tachetée & pointillée en divers endroits de brun & de marron plus ou moins foncé; les taches étoient diſpoſées en lignes tortueuſes ſur certaines places, comme, par exemple, ſur le dos.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des divers Noms donnés aux Serpens, & dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

D.

E.

F.

G.

T.

V

X.

Y.

TABLE DES MATIÈRES.

A.

D.

M.

P.

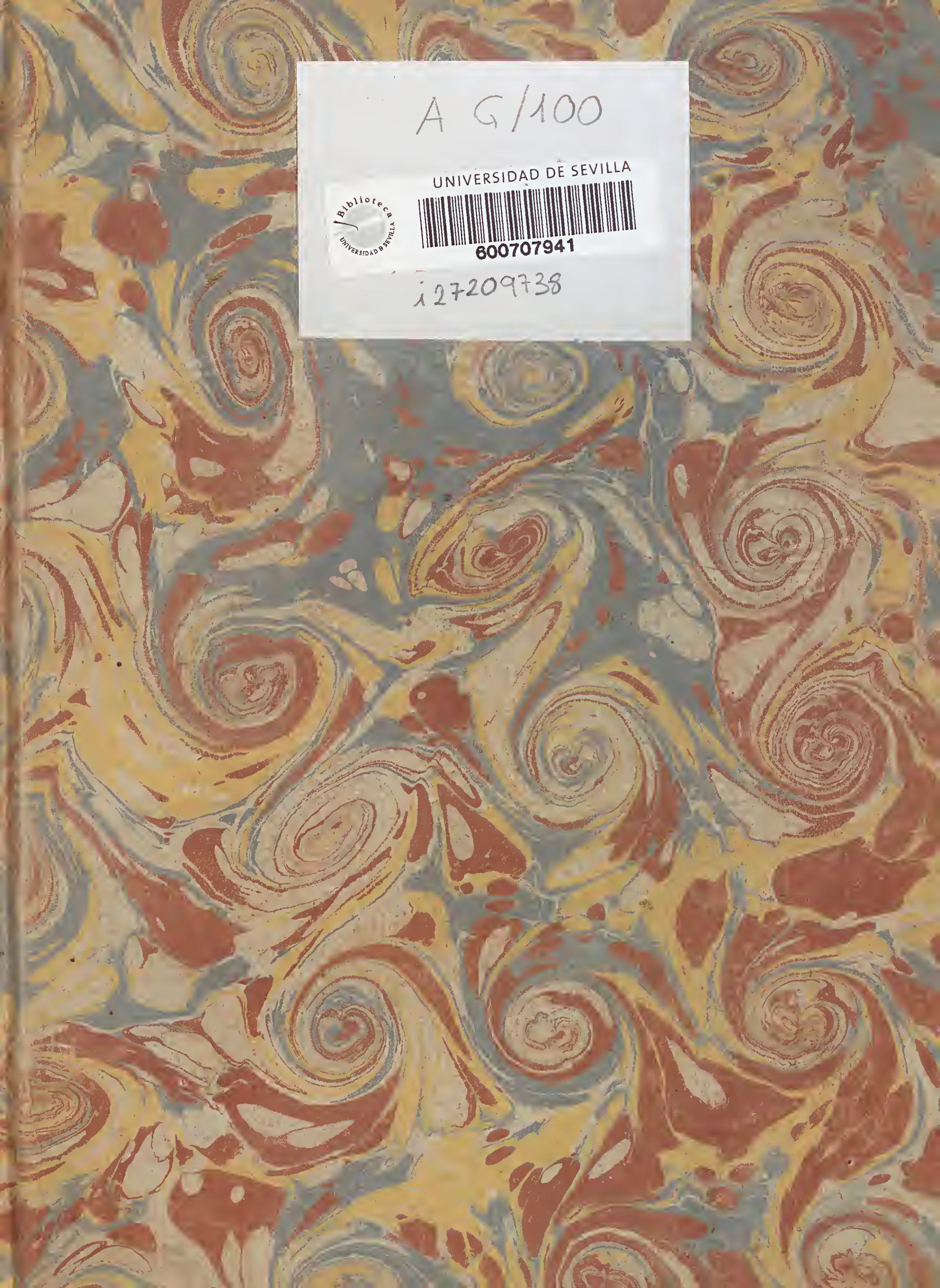
Q.

R.



DE L'IMPRIMERIE DES BATIMENS DU ROI.






HISTOIRE
NATURELL
SERPENS